



HAL
open science

Le vase et le corps : archéologie du caractère anthropomorphe des poteries du Néolithique en Méditerranée nord-occidentale

Johanna Recchia

► **To cite this version:**

Johanna Recchia. Le vase et le corps : archéologie du caractère anthropomorphe des poteries du Néolithique en Méditerranée nord-occidentale. Histoire. Université Paul Valéry - Montpellier III, 2018. Français. NNT : 2018MON30081 . tel-02165131

HAL Id: tel-02165131

<https://theses.hal.science/tel-02165131>

Submitted on 25 Jun 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

THÈSE

Pour obtenir le grade de
Docteur

Délivré par l'**Université Paul-Valéry Montpellier 3**

Préparée au sein de l'école doctorale 60
Et de l'unité de recherche UMR 5140

Spécialité : **ARCHÉOLOGIE**
Préhistoire, Protohistoire Paléoenvironnement
Méditerranée-Afrique

Présentée par **Johanna Recchia-Quiniou**

LE VASE ET LE CORPS.

**Archéologie du caractère anthropomorphe des
poteries du Néolithique en Méditerranée nord-
occidentale.**

Volume 1

Soutenue le 18 décembre 2018 devant le jury composé de

M. Philippe BOISSINOT, directeur d'étude, EHESS Toulouse	Rapporteur
Mme Jessie CAULIEZ, chargée de recherche CNRS, UMR 5608	Examinatrice
M. Xavier GUTHERZ, Professeur émérite, université Montpellier 3	Directeur de thèse
Mme Anne HÉNAULT, Professeur émérite, université Paris IV	Examinatrice
Mme Claire MANEN, chargée de recherche CNRS, UMR 5608	Rapportrice
M. Olivier LEMERCIER, Professeur des universités, université Montpellier 3	Examinateur

Thèse pour obtenir le grade de docteur en Archéologie

Délivré par l'Université Paul Valéry – Montpellier III

Préparée au sein de l'Ecole doctorale 60
« Territoires, Temps, Sociétés et Développement »
Et de l'unité de recherche 5140 « Archéologie des Sociétés Méditerranéennes »

Spécialité :
Préhistoire, Protohistoire et Paléoenvironnement

Présentée par
Johanna Recchia-Quiniou

LE VASE ET LE CORPS.
**Archéologie du caractère anthropomorphe des poteries du Néolithique en Méditerranée
nord-occidentale.**

Volume 1 : texte

Soutenue le 18 décembre 2018 devant le jury composé de

M. Philippe BOISSINOT, directeur d'étude, EHESSToulouse	Rapporteur
Mme Jessie CAULIEZ, chargée de recherche CNRS, UMR 5608	Examinatrice
M. Xavier GUTHERZ, Professeur émérite, Université Montpellier 3	Directeur de thèse
Mme Anne HÉNAULT, Professeur émérite, Université Paris IV	Examinatrice
Mme Claire MANEN, chargée de recherche CNRS, UMR 5608	Rapporteuse
M. Olivier LEMERCIER, Professeur, Université Montpellier 3	Examineur

En eñvor ub ma tud-kozh, Isabelle† ha Fernand †

En eñvor ub ma kenderv, Mikael †

« Il n'y a rien de plus beau que de perdre le temps »

Pablo Neruda, *J'avoue que j'ai vécu*, 1975

SOMMAIRE

SOMMAIRE	VII
ABRÉVIATIONS	IX
REMERCIEMENTS	XI
RÉSUMÉ	XV
INTRODUCTION	1
1^{ère} partie	5
Chapitre I	7
Chapitre II	29
Chapitre III	36
2^{ème} partie	61
Chapitre I	63
Chapitre II	99
Chapitre III	141
Chapitre IV	151
Chapitre V	161
Chapitre VI	167
Chapitre VII	191
Chapitre VIII	211
Chapitre IX	224
3^{ème} partie	263
Chapitre I	265
Chapitre II	293
Chapitre III	324
CONCLUSION	337
BIBLIOGRAPHIE	341

ABRÉVIATIONS

¹⁴ C	Carbone 14
Av. n. è	Avant notre ère
BC	Before Christ
BP	Before Present
Cal	Calibré/Calibrated
Graff. Dent	Graffita Dentellata
LDP	Lagnano da Piede
MLQ	Masseria la Quercia
MO	Matera Ostuni
NA	Néolithique ancien
NF	Néolithique final
NM	Néolithique moyen
PDM	Pulo di Molfetta
PDC	Passo di Corvo

REMERCIEMENTS

Cette thèse n'aurait pu aboutir sans le soutien de plusieurs membres de l'équipe ASM de l'UMR 5140. Je voudrais avant toute chose remercier le professeur Xavier Guthertz pour avoir accepté d'encadrer ce travail et pour en avoir assuré le suivi et les corrections jusqu'au bout malgré mes difficultés à terminer cette thèse. Toute ma reconnaissance va également à David Lefèvre, Réjane Roure, Olivier Lemerrier, Rosa Plana et Eric Gailledrat ainsi qu'au directeur de l'ED 60 Denis Brouillet, sans qui ce travail n'aurait pu être soutenu.

Ma gratitude s'adresse également aux membres de ce jury, rapporteurs ou examinateurs, pour avoir accepté d'évaluer ce travail malgré les reports. Merci pour leur patience et l'intérêt qu'ils ont porté à ce travail.

Plusieurs collègues ou amis, à ma demande ou spontanément, m'ont conseillé sur des lectures, des collègues à contacter, ont partagé leurs données, m'ont permis d'accéder à de la documentation bibliographique ou m'ont tout simplement donné leur avis. Que soient ici remerciés Dean Anderson, Marco Antonio Andadre, Maxence Bailly, Valeska Becker, Elena Buri, Joséphine Caro, Jessie Cauliez, Ludovic Coupaye, Simon Delvaux, Muriel Gandelin, Wilfrid Galin, Karim Gernigon, Olivier Gosselain, Camille Grosse, Xavier Guthertz, Loïc Jammet-Raynal, Malgorzata Kulova, Olivier Lemerrier, James Mallory, Claire Manen, Clément Moreau, Goce Naumov, Pierre-Yves Nicod, Maxime Orgeval, Kewin Peche-Quilichini, Alessandro Penetti, Pierre Pétrequin, Maxime Remicourt, Heiner Schwarzberg, Mila Tchérémissinoff, Luc Toubiana, Carlo Tozzi.

Merci infiniment à Simon Delvaux qui a très grandement participé à la mise en page de ce travail avec une efficacité remarquable, qui a toujours suivi de très près l'avancement de ce travail de thèse et qui n'a eu de cesse de me conseiller avec sagesse.

Merci en particulier à Thomas Huet qui m'a gentiment et patiemment initié aux statistiques descriptives et à l'utilisation du logiciel R. Merci à la bande très sympathique de doctorants et doctorantes qui ont partagé leurs astuces et savoirs-faire du logiciel R et en particulier à Léonor Liottier et Margaux Tillier.

Merci également à Wilfrid Galin qui m'a appris quelques rouages de la cartographie et grâce à qui je sais aujourd'hui (encore modestement) manipuler le logiciel QGIS.

Merci à Dominique Commelin et Nicolas Leglise (bibliothèque LAMPEA), Christine Lam (bibliothèque ASM) et Eugénie Verdier-Cros (bibliothèque Charles Dugas, université Montpellier 3) qui ont été patients et obligeants avec moi lors de mes venues.

N'étant pas germanophone, la compréhension de certains articles rédigés en allemand est due à l'aide et à la gentillesse de mon amie de longue date Viola Härdle ainsi que de Nina Parisot et sa maman. Merci à mon amie archéologue Krista Reder à qui je confie les traductions en anglais, du moindre résumé au chapitre d'ouvrage.

Merci à celles et ceux qui m'ont témoigné leur confiance en m'intégrant à leur projet de recherches : Noisette Bec Drelon, Mélie Le Roy, Kewin Peche-Quilichini, Marie Laroche, Vanessa Léa et Cathy Georjon, Wilfrid Galin et Karim Gernigon.

Merci aux collègues ou aux amis qui m'ont soutenu et encouragé dans les épreuves et qui ont su trouver les mots justes pour m'y aider ou ont prêté une oreille attentive pour m'épancher : Ylis Guerrero (Aka bichette), Simon Delvaux, Agathe Jacquet (naviguant sur la même galère), Amélie Diaz (Aka ma poule), Frédéric Grosse, Caroline Millereux, Marie Laroche, Noisette Bec Drelon, Mélie Le Roy, Jean-Baptiste Caverne, Elsa Ciesielski, Thomas Huet et Ari de Lleida, Lorène Chesnaux, Vanessa Léa, Robin Furestier, Margaux Tillier, Muriel Richard, Frédéric Jallet, Philippe Galant, Florent Mazières, Thierry Janin, Mila Tchérémissinoff, Serge Vigier et Emmanuelle Capo, merci à ma Camille en espérant qu'elle me pardonne mon éloignement de ces derniers mois.

C'est à ma famille pour finir que je m'adresse. Leur amour et leur confiance n'ont jamais failli, leur soutien moral et parfois financier ont été si précieux. Du fond du cœur, merci à ma mère et mon beau-père, Béatrice et Jean-Louis, à mon oncle Antonio, à mon père et ma belle-mère, Jean-Pierre et Catherine, à mes beaux-parents, Babette et Michel, qui m'ont toujours accueillie à bras ouverts lors de mes séjours toulousains, à ma petite sœur Albane et à mon beau-frère Cyprien. Merci à mes grands-parents, Rocco et Léda et en particulier à ma grand-mère, son humour et sa pulsion de vie sont une inspiration de tous les jours.

C'est à mon père, autodidacte exceptionnel, que je dois cette chance d'avoir fait les études de mon choix, lui qui a toujours cru en mes capacités, avant tout le monde, même avant moi. Il n'est pas de mots pour exprimer ce mélange de gratitude, d'amour et de reconnaissance que je ressens.

Julien Rebière, mon compagnon de route depuis quelques années maintenant, a été le pilier le plus solide qui soit, attentionné et bienveillant, il a veillé sur moi, mais aussi avec moi lors

de la fin de la rédaction de ce manuscrit, il n'a jamais envisagé que je ne rende pas ce manuscrit.
Merci à lui de ne pas avoir fui et de continuer à me tendre la main en même temps que son cœur.

RÉSUMÉ

Cette thèse se propose d'étudier la question des relations entre le corps et la poterie au Néolithique au travers du cas des vases dits à caractère anthropomorphe en Méditerranée nord-occidentale.

La première partie définit les problématiques de cette thèse en présentant le cadre chronologique et géographique. Nous proposons un bref bilan des connaissances sur la présence de ce type d'artefacts et des interprétations usuellement proposées, et nous exposons les méthodes par lesquelles nous entendons analyser les vases à caractère anthropomorphe.

La seconde partie présente le corpus de vases rassemblés dans le catalogue (vol. 2) par aire chrono-culturelle. Elle propose une classification typologique de ces poteries et discute plus particulièrement des modalités de leur émergence en Méditerranée nord-occidentale, de leur diffusion ou de leur évolution.

La dernière partie questionne le choix de la poterie comme médium de la représentation du corps au Néolithique. La création d'un référentiel de données issues de l'ethnologie, de l'ethnoarchéologie ou des récits nous permet de situer notre objet d'étude dans le champ de la métaphore et de l'aborder comme un signe. Nous nous inspirons des théories issues de la sémiologie et plus généralement de l'anthropologie culturelle afin de sortir des interprétations archéologiques habituellement usitées.

Les résultats nous conduisent à proposer une définition des vases à caractère anthropomorphe et à discuter du phénomène de l'anthropomorphisation des vases dans le contexte du Néolithique et des effets des modes de vie agro-pastoraux sur la production des imaginaires du corps.

Mots-clefs : vase anthropomorphe ; Néolithique ; céramique ; Méditerranée ;

La construction de la définition du Néolithique d'origine proche-orientale repose fondamentalement sur l'émergence de nouveaux moyens de subsistance où parallèlement à la chasse et la cueillette se développent des techniques agro-pastorales (Néolithisation) impliquant des mutations socio-économiques et conduisant progressivement à la sédentarisation des peuples et la construction d'habitats pérennes. La poterie intervient dans la définition du Néolithique comme l'acquisition d'un savoir-faire indiquant le « plein Néolithique » ou la fin de cette mutation vers des sociétés pleinement agro-pastorales et sédentaires. Ces changements socio-économiques sont perçus comme la conséquence des nouvelles conditions climatiques et environnementales qui se mettent en place durant l'Holocène.

À côté de ces arguments qui définissent le Néolithique, des théories relevant de la sphère symbolique ont également émergés sous la coupe de J. Cauvin et de son célèbre ouvrage *Naissance des divinités, naissance de l'agriculture : La révolution des symboles au Néolithique*, paru pour la première fois en 1994. Son travail propose de considérer l'origine du Néolithique comme la conséquence de mutations idéologiques et a été repris par la frange post-processualiste de l'archéologie anglo-saxonne, notamment représentée par I. Hodder. Dans ce cadre, ce sont les changements artistiques et les choix esthétiques dont on perçoit les indices aux alentours du 10^{ème} millénaire av. n. è., qui sont avancés comme preuves des transformations idéologiques desquelles résulteraient les bouleversements socio-économiques que nous avons cités plus haut.

Les productions céramiques ont ceci de pertinent qu'elles relèvent à la fois d'acquis et de choix techniques qui interviennent au Néolithique et dans la définition du Néolithique, mais qui attestent également de choix esthétiques chronologiquement et géographiquement localisés. Parmi ces choix esthétiques, la représentation ou l'allusion au corps humain sont un objet de recherche porteur. Sous le terme de vases anthropomorphes sont généralement rassemblés des récipients en terre cuite, plus rarement crue, dont les décors ou la morphologie font allusion au

corps humain. Les plus anciennes occurrences sont documentées au sein des premières installations néolithiques du sud-est de l'Europe, de la péninsule des Balkans mais aussi du pourtour méditerranéen nord-occidental. Ce type d'artefacts offre la possibilité de travailler des lectures plurielles, ces vases pouvant être étudiés sous l'angle de la céramologie traditionnelle et donc de la typologie, mais pouvant aussi faire l'objet d'investigations sur la production des images et des imaginaires du corps au Néolithique.

Partant du constat que l'artisanat potier est un symptôme du Néolithique affirmé, nous avons voulu interroger la représentation du corps sur céramique, à la fois image et contenant. Nous supposons que la production des images relatives au corps dans le cadre des productions céramiques néolithiques, manifeste également une nouvelle façon de penser le corps. Ces vases à caractère anthropomorphe sont en effet les témoins des choix stylistiques et morphologiques adoptés par certaines populations néolithiques pour se représenter, se mettre en scène, participer à leur univers symbolique et sémantique. Il ne s'agit pas ici d'élucider le contenu du discours assumé par ces objets mais plutôt de discuter des modalités de représentation choisies par des populations néolithiques pour représenter le corps au travers de récipients en argile et d'en proposer un classement typologique qui, à défaut d'en livrer le sens, puisse donner du sens.

Nous exposerons ainsi dans notre première partie le cadre théorique et méthodologique de notre sujet. Nous présenterons un état de la question des représentations anthropomorphes sur tout support – roche, argile, parois naturelles, ... et par différentes techniques – peinture, gravure, sculpture, ... afin d'éclairer le contexte dans lequel intervient la représentation du corps durant la Préhistoire. L'exposition de nos méthodes d'analyse nous permettront ensuite d'argumenter dans un premier temps les choix chronologiques et géographiques qui se sont imposés à nous pour encadrer ce travail. Nous détaillerons ensuite les différents critères retenus à la description des vases qui constituent notre corpus de référence et qui tiennent compte des contextes archéologiques et des descriptions morpho-typologiques classiques. Nous discuterons plus particulièrement des critères morpho-typologiques qui, à notre sens, nous permettent de qualifier un vase comme possédant un caractère anthropomorphe.

Notre seconde partie exposera ainsi un corpus constitué de plus de 300 occurrences, contextualisées et analysées selon les méthodes classiques de la typologie céramique. L'analyse s'appuie sur des traditions stylistiques qui débordent les cultures matérielles individualisées par la recherche et permettent d'interroger la diffusion, la perdurance ou l'abandon de celles-ci.

Nous y proposerons une classification typologique puis sous la forme d'une première synthèse, y exposerons les principales thématiques mises en évidence. Nous discuterons in fine des dynamiques chronoculturelles et géoculturelles de ces différents groupes, soit de leur genèse et de leur extension et de leur évolution.

La troisième partie se propose de décaler notre approche de ces vases en se positionnant, avec prudence, à partir des travaux de la sémantique et de la sémiologie. Comme première étape nous constituerons un référentiel actualiste fondé sur un corpus de textes ou de traditions orales à caractère mythologique et/ou narratif qui mettent en scène les relations entre l'argile ou la poterie et le corps, mais aussi sur des études anthropologiques, ethnologiques ou ethnoarchéologiques mettant en lumière l'importance de la métaphore corporelle dans l'artisanat potier parmi quelques sociétés d'Afrique, de Mésoamérique ou d'Amérique du Sud. Cette dernière partie soulèvera plus particulièrement la question du « sens » de l'objet. Partant de l'assertion de Roland Barthes (1985) affirmant que tout objet est porteur de sens, nous questionnerons ainsi les différents niveaux de lecture sémantique, métaphorique, sémiologique susceptibles d'être portés par un objet archéologique –pour l'archéologue, par l'archéologue, pour les sociétés productrices– constatant que depuis sa production, jusqu'à sa découverte et parfois même après sa disparition définitive, un objet ne cesse de véhiculer du sens. Ainsi le recours à la sémiotique est pour nous une tentative à la fois de pallier le cloisonnement des disciplines mais aussi de résister à la tentation des analogies trop faciles afin, non pas de traiter les vases à caractère anthropomorphes comme une « invariable indépendante » (Sigaut 1998 : 8-9), mais plutôt de les resituer en tant qu'objets anthropologiques. C'est à l'issue de ce travail que nous serons à même de proposer une définition et une classification du caractère anthropomorphe des poteries néolithiques qui tienne compte des résultats archéologiques et des réflexions que nous développerons dans la troisième partie.

L'un des postulats de base de cette thèse, dont nous verrons à l'issue de ce travail s'il est tangible ou non, consiste à supposer que l'apparition du caractère anthropomorphe des poteries est liée à l'adoption des modes de vie agro-pastoraux qui transforment fondamentaux les représentations mentales et symboliques des populations néolithiques. Pour poser un cadre de réflexion liminaire, nous ferons donc dans un premier temps un état des lieux de ce que nous savons des modalités de représentation du corps au Paléolithique et au Néolithique afin d'évaluer les différences existantes dans les modalités de représentation.

Nous baliserons ensuite chronologiquement l'évolution des représentations anthropomorphes au Néolithique proche-oriental avant de considérer le contexte de l'émergence de la poterie. Nous dresserons également un court bilan historiographique du traitement des vases anthropomorphes au Néolithique dans la recherche en archéologie.

Les deux derniers chapitres de cette partie viseront à expliquer la méthode d'analyse typologique des vases à caractère anthropomorphe qui composent notre corpus, et comment nous entendons à l'issue de celle-ci proposer un cadre de réflexion qui permette de considérer ces objets comme des agents qui véhiculent du sens.

Le passage entre le Paléolithique et le Néolithique s'articule essentiellement autour de phénomènes environnementaux, corrélés à la phase interglaciaire Holocène qui succède au Pléistocène, et de critères socio-économiques qui en sont issus, parmi lesquels l'adoption de l'agriculture, la sédentarisation des populations et l'émergence des villages, la domestication des animaux, ainsi que la mise en place de réseaux d'échanges complexes. Le monde des représentations, bien qu'aujourd'hui moins souvent énoncé, n'échappe pas aux bouleversements qui marquèrent la mise en place du Néolithique. Il est en effet fréquemment admis que l'art paléolithique est essentiellement tourné vers la représentation du monde animal, les figurations humaines étant minoritaires (Leroi-Gourhan 1965 : 83-86 ; 2009 : 293), tandis que le Néolithique voit s'accroître considérablement les représentations anthropomorphes (Cauvin 1994 : 43-54). Alors que les publications concernant l'art paléolithique font une large place aux représentations humaines (Archambeau 1991 ; Cohen 2003 ; Delluc : 2006 ; Delluc : 2009 ; Duhart 1998a et 1998b ; Fuentes : 2000) il n'existe pour le Néolithique que peu de travaux synthétiques concernant les représentations anthropomorphes. Par ailleurs, plusieurs chercheurs et figures intellectuelles des sciences sociales se sont penchés sur la question de l'art Paléolithique tel Bataille (1955) qui fit de la grotte de Lascaux un objet de réflexion sur l'image et sur l'art, ou encore A. Gibeault (2009), qui développe sa théorie psychanalytique sur la capacité de l'homme à symboliser, à partir d'une analyse des fresques paléolithiques. Il faut peut-être attribuer ce grand intérêt manifeste pour l'art paléolithique à son caractère exceptionnel, son ancienneté et évidemment aux énigmes qu'il soulève concernant le monde des représentations et des symboles mis en œuvre à cette période. Nous sommes largement débitrice des travaux d'A. Leroi-Gourhan et de F. Djindjian concernant le rapide résumé sur l'art anthropomorphe paléolithique qui va suivre.

1.1. L'art paléolithique

L'art paléolithique, essentiellement connu grâce aux représentations pariétales et à son petit mobilier, est riche d'un répertoire mettant en scène principalement la faune et dans une moindre mesure les humains. Différents supports ont été exploités pour figurer le corps humain ou une partie de celui-ci que l'on peut diviser en deux catégories : les figures exécutées sur les parois rocheuses des grottes qui se déclinent en différentes techniques (peinture, gravure, bas-reliefs, ...), et le mobilier qui comprend notamment les statuettes, ainsi que les outils ou les armes. Il est courant de penser que ce sont les représentations féminines qui dominent le panthéon humain. Pourtant, d'après Leroi-Gourhan, ce sont les représentations masculines qui seraient majoritaires. Toutefois, il apparaît que dans les périodes les plus anciennes, c'est bien la figure féminine qui semblerait s'être imposée, que ce soit sous forme de statuettes ou de bas-reliefs, avant de se raréfier et de se réduire à des signes, des formes schématisées ou tronquées laissant alors émerger et dominer une représentation du genre masculin (Leroi-Gourhan 1965 : 94). Nous nous intéresserons ici dans un premier temps aux travaux d'André Leroi-Gourhan car en matière d'analyses structurales, c'est le travail qui nous semble le plus fourni et détaillé et le plus abouti. Toutefois, sa perception évolutive de l'art Paléolithique est depuis remise en question, et c'est à partir des propositions de corrélation entre la chronologie, les entités chrono-culturelles et l'art Paléolithique, proposées par F. Djindjian (2004), que nous rediscuterons cette perception évolutive.

I.1.1. L'art pariétal

L'art pariétal, offrant de larges plages d'expression, a l'avantage de permettre de spatialiser les systèmes symboliques, de les ordonner et de les structurer. La spatialisation est donc un moyen supplémentaire de donner du sens et c'est dans cette perspective que Leroi-Gourhan a analysé le contenu de l'art pariétal. D'une part, l'espace de certaines grottes, dites « grottes sanctuaires » ou « sanctuaires profonds » serait divisé entre les représentations situées à l'entrée, celles occupant l'espace intermédiaire, et celles confinées dans l'espace du fond, chacun de ces espaces abritant des organisations et associations de figures animales et anthropomorphes différentes (Leroi-Gourhan 1965 : 81). D'autre part, de sa théorie d'un système dualiste ressort un ensemble de représentations à caractère masculin, intégrant figures masculines anthropomorphes, chevaux, bouquetins et cerfs, qui s'oppose à un ensemble à caractère féminin

composé de figures féminines anthropomorphes, de bisons, de bœufs et de mammouths. Surtout, si les figures masculines sont plus nombreuses que les figures féminines, ces dernières occuperaient en revanche une place centrale, de premier plan, dans l'organisation des fresques ornant les grottes (*ibidem* 1965 : 83-86).

Les représentations anthropomorphes sont toutefois en réalité minoritaires face aux représentations animales et il n'est donc en effet pas rare que les signes anthropomorphes soient accompagnés de signes zoomorphes, ou que les limites entre le monde humain et le monde animal soient poreuses comme en témoigne notamment une peinture de la grotte de Peche-Merle (Lot), montrant ce qui est interprété comme la transformation d'un bison en femme... à moins que ce ne soit l'inverse ? (Figure 1).

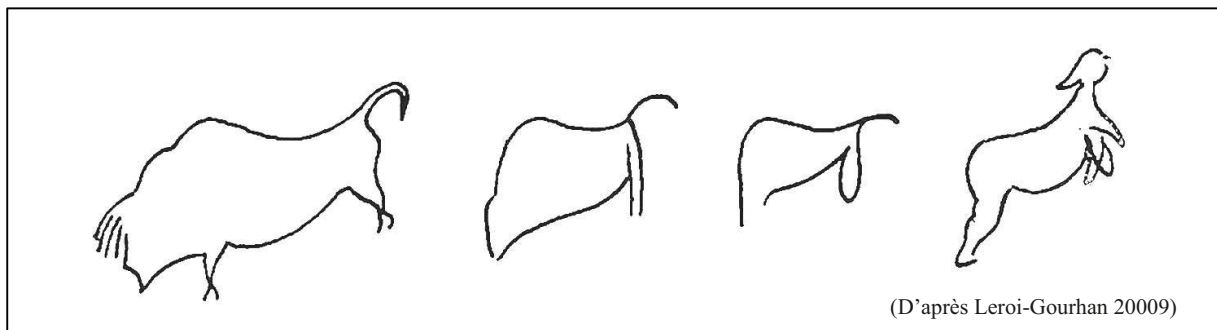


Figure 1 - Gravures. Grotte de Peche-Merle (Lot).

Ce sont quatre périodes stylistiques qui ont été déterminées par A. Leroi-Gourhan à partir des données stratigraphiques et des datations absolues à propos desquelles nous ne nous étendrons pas en détail. Nous retenons toutefois que les premières figurations anthropomorphes seraient à situer à l'Aurignacien évolué et au Gravettien ancien, et sont qualifiées de « griffonnage ». Cette première période intègrerait par la suite des vulves gravées (*ibidem* 1965 :148).

La seconde période, celle de l'émergence au Gravettien des grands sanctuaires, verrait une évolution des techniques se mettre en place qui se manifesterait, en ce qui concerne l'art anthropomorphe, par les bas-reliefs féminins et un petit mobilier sur lequel nous reviendrons dans un second temps. C'est également la période où émergeraient les productions de mains, positives ou négatives, perdurant à la période III. Toutefois, les figurations humaines demeuraient minoritaires et ce serait alors les figures masculines qui prédomineraient sur les

figures féminines. Celles-ci occuperaient préférentiellement l'espace médian des cavernes. Les corps de femmes explicitement figurés se distribueraient depuis la transition gravetto-solutréen jusqu'au Magdalénien moyen quand ces représentations sont datables.

Les figures masculines occuperaient dans la spatialisation des fresques le fond des cavernes ou le bord des fresques centrales, dans des styles variés : silhouette de profil, personnages ithyphalliques, phallus, visage de face ou de profil. Elles correspondraient aux mêmes plages chronologiques que les figurations féminines. Mais dans les phases anciennes, à l'inverse des figurations féminines, les figurations présentant des personnages masculins entiers seraient rares mais beaucoup plus fréquents durant l'ère des sanctuaires profonds (*ibidem* : 94).

I.1.2. Le mobilier

Le mobilier figurant des représentations anthropomorphes se divise entre statuettes et plaquettes. Concernant les statuettes, celles-ci sont des objets rares dans l'aire franco-cantabrique et sont mal datées. Cependant, si l'art pariétal est en grande partie habité par l'univers de la faune, les statuettes d'animaux sont a priori encore plus exceptionnelles (*ibidem* : 63).

Les statuettes féminines sont communément appelées « vénus stéatopyges », « vénus obèses », ou plus couramment « vénus ». Les études menées en Histoire des religions ont également imposé le terme de « déesse-mère » (Zaborowski 1879, Gassier 1906 ; James 1960) repris largement dans les théories diffusées par Maria Gimbutas (1982, 1991) sur la préexistence des sociétés matriarcales aux sociétés patriarcales et dont les croyances religieuses auraient pour objet une déesse principale.

Si l'abbé Breuil plaçait ces déesses essentiellement à l'Aurignacien, elles seraient cependant rares à cette période et c'est d'avantage au gravettien voire à la phase inter solutréen-Gravettien qu'il faudrait les situer. Dans la périodisation des styles élaborée par Leroi-Gourhan, c'est donc à partir de la période II et essentiellement dans cette période que les statuettes, qualifiées de réalistes, sont datées, quand elles le sont. L'accent est porté sur l'abdomen et les fesses, la tête, tandis que les membres sont effilés. Ces statuettes forcent donc l'aspect des attributs féminins.

Dans la période III, la production de ces statuettes réalistes semblerait s'amoinrir et durant la période IV, la tête et les jambes ne seraient plus représentées se limitant donc à l'abdomen, aux fesses et aux seins, tel un ensemble qui s'inscrit dans un cercle. Ces statuettes enfin

sembleraient laisser place à un style plus schématique qualifié de « symbolique » (Leroi-Gourhan 1965 : 66).

Les statuettes masculines quant à elles sont des artefacts encore plus rares. C'est essentiellement sur d'autres supports qu'on les rencontre, comme sur des plaques ou encore sur un petit bâton percé (Saint-Marcel, Indre, France), décrit comme un visage masculin.

L'art sur plaque concerne toutes les thématiques et des supports assez variés allant de la pierre gravée, passant par la plaquette, jusqu'à la plaque massive. Pour ce qui est de la figuration anthropomorphe elle concernerait d'abord les vulves souvent accompagnées par des animaux. André Leroi-Gourhan voit d'ailleurs dans les signes ovales la schématisation de l'organe sexuel féminin.

I.1.3. Image du corps, corps symbolisés et corps-symboles

La représentation du corps de l'homme et de la femme au Paléolithique est selon Leroi-Gourhan somme toute un fait banal. Ce qui relève en revanche d'un fait notable et capital réside dans l'abstraction des caractères sexuels humains, d'autant que les caractères sexuels des animaux n'ont quant à eux pas été représentés (Leroi-Gourhan 2009 : 190-191). Le corps humain aurait donc été davantage susceptible de porter certains concepts, différents et/ou complémentaires de l'univers animal et d'en être le médiateur symbolique.

Il faut remarquer dans un premier temps que la représentation du corps, dans son entier, fût soumise à des canons stylistiques dont nous avons déjà relevé certains traits.

« Si l'on en croit les documents d'art mobilier et d'art pariétal, la femme paléolithique était une créature simple, nue et les cheveux bouclés, qui vivait les mains jointes sur la poitrine, dominant sereinement de sa tête minuscule l'épouvantable affaissement de sa poitrine et ses hanches. L'homme, lui, avait un profil allongé en museau, le nez en pied de marmite, rien de très particulier quant au reste et comme sa compagne il se propageait dans la nature hostile vêtu de sa seule conviction » (Leroi-Gourhan 1965 : 89).

Ce portrait caricatural, qui ironiquement dénonce les interprétations de la morphologie des hommes et femmes du Paléolithique déduites à partir de ces images, montre toutefois que la représentation du corps au Paléolithique dite « banale » est soumise à des conventions qui ne sont pas anodines. Certaines représentations, comme les seins tombant et les mains posées sur

la poitrine ou au-dessous, perdurent au Néolithique notamment dans les Balkans et en Anatolie. Concernant les représentations féminines, qu'il s'agisse des statuettes, de gravures sur plaquette ou sur roche, une tendance vers la simplification voire l'abstraction se ferait sentir. Les statuettes les plus réalistes qui, dans les premiers temps, figureraient seins, ventre, pubis et hanches évolueraient vers « une masse centrale sur laquelle est gravée le triangle du pubis » (*ibidem* : 90). Mais ce constat est surtout valable en Europe orientale. Les gravures quant à elles, représentant le corps féminin dans son entier évolueraient d'une figuration de face vers une prédominance pour la figuration de profil, et pourraient aboutir également à une schématisation de type signes claviformes. Les représentations de vulves, accompagnant parfois des représentations animales mal déterminées, sembleraient suivre cette tendance vers la schématisation aboutissant à des signes triangulaires, tandis que les signes ovales représenteraient l'orifice vaginal (Figure 2).

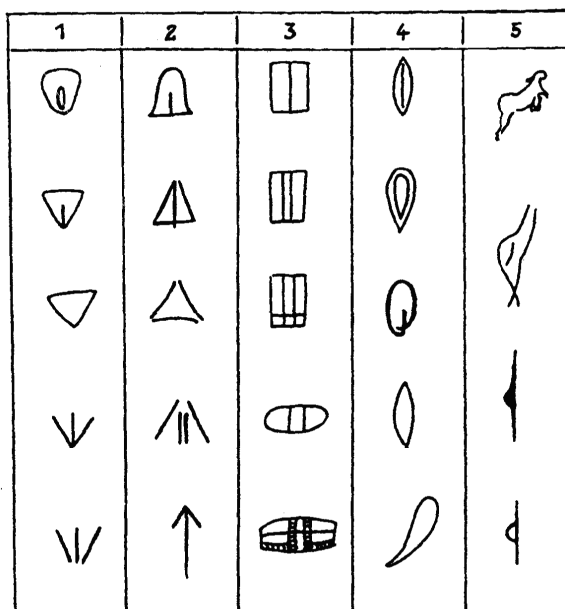


Figure 2 - Schématisation des signes et symboles du Paléolithique (d'après Leroi-Gourhan 2009).

Les représentations masculines quant à elles, interfèreraient davantage avec le panthéon animal en ce qui concerne l'art pariétal, et intégreraient de façon récurrente « des scènes de caractère tragique où [ils joueraient] le rôle de [vaincus] » face à un animal, comme le soulignait Annette Laming-Emperaire (*ibidem* : 94). Interprétées comme la narration de scènes de chasse, Leroi-Gourhan y perçoit plutôt une des catégories de la représentation masculine : hommes courbés, étant sentis comme le pendant aux statuettes « classiques » féminines, hommes debout, visages de face et de profil, « fantômes », hommes cornus, phallus. La catégorie la plus abondante étant celle des visages.

À côté de ces représentations réalistes ou stylisées du corps humain, gravitent plusieurs catégories de signes, dont certaines sont composées de signes géométriques qui dériveraient des symboles génitaux réalistes (Leroi-Gourhan 2009 : 374).

Cette interprétation en terme évolutif de l'art pariétal et la démonstration de cette tendance à la réduction de l'image du corps depuis sa représentation réaliste ou stylisée vers une

représentation schématisée voire abstraite, pourraient être senties comme la mise en place de la mise en images puis de la mise en symboles des phénomènes de conceptualisation.

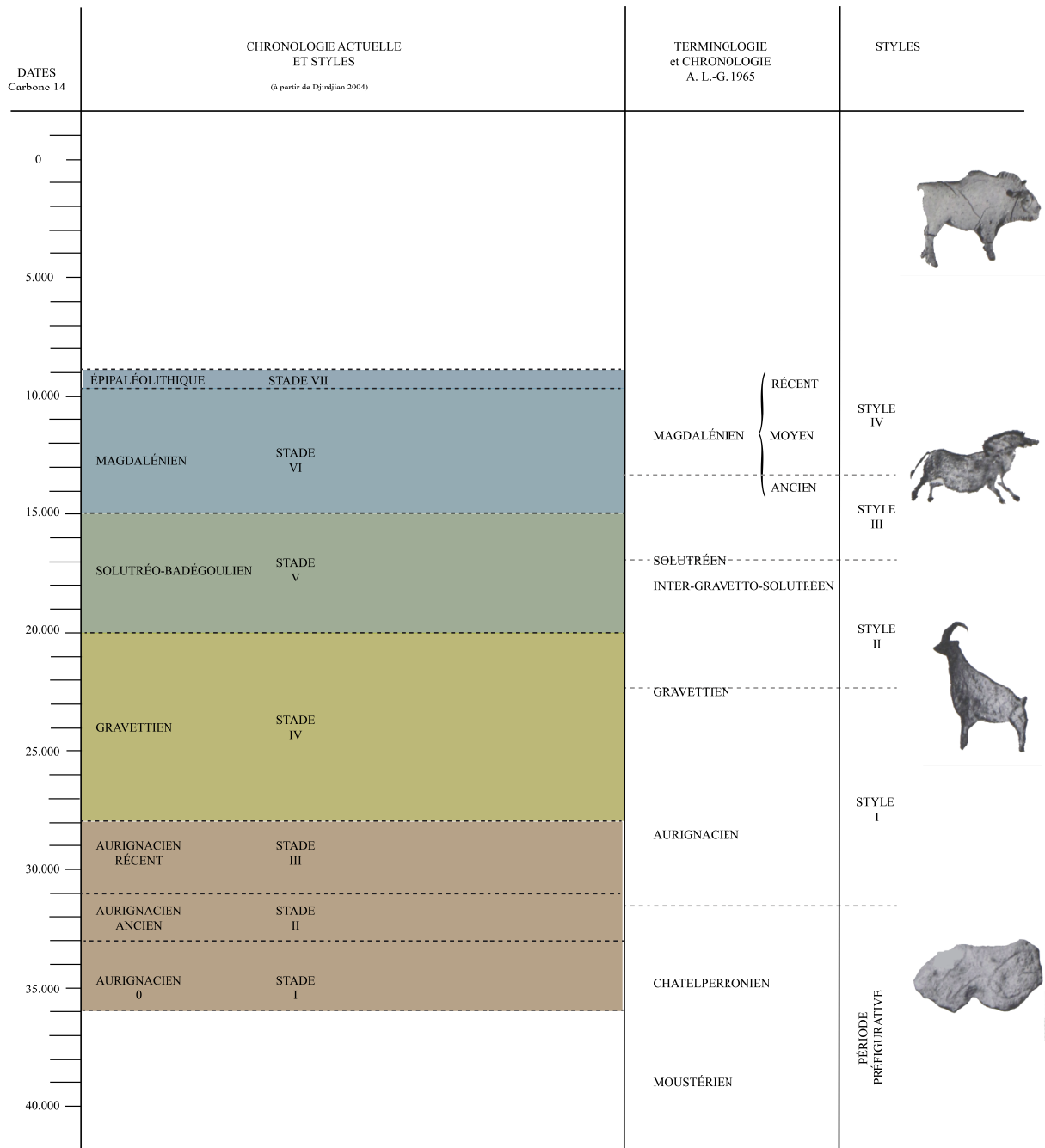


Figure 3 - Chronologie et styles au Paléolithique, à partir de Leroi-Gourhan (1965) et F. Djindjian (2004)

Pour comprendre l'évolution de l'art pariétal et de l'art mobilier, il fallait revisiter la chronologie du Paléolithique supérieur et y intégrer les styles reconnus et définis par Leroi-

Gourhan et l'Abbé Breuil, peu évidents à corrélés à la périodisation, les différents objets d'étude du Paléolithique s'étant constitués indépendamment les uns des autres (Djindjian 2004 : 249) (Figure 3). L'art Paléolithique fut en effet difficilement rattaché avec précision aux principales périodes du Paléolithique supérieur comme en témoigne le tableau de Leroi-Gourhan publié en 1965. François Djindjian propose donc une redéfinition de ce qui constitue l'art paléolithique et de donner du sens à une étude stylistique à partir d'une chronologie fiable basée sur des datations relatives (objets trouvés en stratigraphie, roche tombée sur un niveau archéologique, superposition des figures pariétales sur une paroi) et absolues (datation directe du mobilier par C14, datation C14 des charbons ayant servi à la réalisation de peintures).

Ses travaux concluent qu'il n'y a dans l'art paléolithique pas de linéarité, mais plutôt des phénomènes d'émergence, de rupture, d'extension et de repli de l'expression des phénomènes artistiques, certainement liés à des variations climatiques. Ce sont sept stades qui ont ainsi été constitués, dont sont exclus les mains négatives ou positives ainsi que les symboles géométriques ou abstraits.

Concernant l'art anthropomorphe, ce sont bien les gravures (Abri Castanet), et les peintures (Grotte Chauvet, 35.000-37.000 BP) figurant des pubis ou des utérus qui sont les premières attestations, situées à l'Aurignacien. Un phallus sculpté en os trouvé en Dordogne (Abri Blanchard) pourrait être le plus vieux mobilier mis au jour (35.000-32.000 BP), mais les datations font encore défaut pour le confirmer. L'émergence de l'art figuratif est donc à situer dans le plein « épanouissement de la culture aurignacienne » (*ibidem* : 252) correspondant aux stades 2 et 3 de F. Djindjian.

Le stade 4, correspondant au Gravettien et au Pavlovien, se déroule entre 29.000 et 22.000 B.P. Cette période voit apparaître la sculpture en ronde-bosse et le début de l'art figuratif mobilier. C'est au complexe noaillien plus particulièrement que F. Djindjian attribue, pour ce qui est de l'Europe occidentale, la grande majorité des statuettes anthropomorphes, qui correspond à la phase d'expansion maximale du Gravettien aux alentours de 25.000-24.000 B.P (Djindjian 2000). En Europe orientale, c'est le complexe pavlovien qui fournit de nombreuses statuettes féminines en calcaire, en terre ou en ivoire. Il faut noter une représentation masculine trouvée en Moravie, l'Homme de Brno, rare parmi la grande majorité de représentations féminines qui constitue le mobilier paléolithique. Les bas-reliefs sur calcaire découverts par exemple à l'abri Laussel ou à l'abri Pataud correspondent également à des représentations féminines. C'est également au Gravettien que l'on attribue plusieurs des mains négatives

(Peche-Merle ou la grotte Cosquer). Les péjorations climatiques qui annoncent le maximum glaciaire commencent à se faire sentir, et les populations désertent peu à peu les contrées septentrionales au profit des territoires plus méridionaux.

Le stade 5 correspond au complexe solutréo-badegoulien qui s'étale entre 22.000 et 16.500 B.P. L'expression artistique en grotte, mais surtout le mobilier, se raréfient sans doute en raison de la majoration glaciaire qui pousse les populations à se replier essentiellement vers la péninsule ibérique. C'est le répertoire animal qui est essentiellement attesté pour cette période. Toutefois, quelques représentations anthropomorphes gravées sur des plaques proviennent de la Cueva del Parpalló. Seule une plaque serait cependant attribuable au Solutréen (Villaverde 1994 : 213-14). La majorité des gravures ou peintures faisant intervenir des personnages humains, parfois à la limite entre l'anthropomorphisme et le zoomorphisme, semblent mettre en scène essentiellement des personnages masculins ou indéterminés. L'une des occurrences mettant en scène des corps de femmes seraient les peintures de la Pasiéga en Espagne (Cantabres). Il s'agit de « claviformes », représentations schématiques du corps féminin d'après Leroi-Gourhan. Le répertoire de « l'homme blessé » semble trouver son émergence à cette époque comme en témoignent les peintures de Villars ou de Lascaux ou encore la sculpture du Roc-de-Sers, en Dordogne, voir à Peche-Merle dans le Lot. Les gravures du site de la Siega Verde qui ont fait largement débat quant à leur attribution chronologique (Balbín Behrmann et Alcolea González 2001), pourraient voir leur attribution, parfois située au Néolithique ou au Magdalénien, reculer jusqu'aux phases gravettiennes voire aurignaciennes (González et Behrmann 2007). Nous ne saurions y situer l'une des rares représentations anthropomorphes incisée sur le panneau 13, cependant ce panneau se situe dans la partie centre-sud du site, qui correspondrait à la fin du Solutréen et au début du Magdalénien. Raison sans doute pour laquelle F. Djindjian situe la Siega Verde dans cette phase (Djindjian 2004 : 253).

Le stade 6 s'étale entre 16.500 B.P. et 12.500 B.P. lors d'un épisode froid et sec qui annonce les prémices de la fin de la glaciation. C'est à la faveur de ce contexte que s'est constitué le Magdalénien depuis l'aire aquitano-cantabrique vers l'Europe moyenne, et dont l'art et les vestiges s'expriment essentiellement dans les phases moyenne et récente. Le Mézinien quant-à-lui s'est constitué entre la côte septentrionale de la mer Noire et l'Europe orientale (*ibidem* : 253). Ces occupations orientales ont livré un art mobilier fourni, et elles se caractérisent par des implantations de plein air, attestées par les vestiges de cabanes en os de mammoth (Iakovleva 2009).

L'art mézinien que l'on date entre 15.000 BP et 13.500 BP, présent dans le bassin moyen et supérieur du Dniepr, est documenté grâce à plusieurs sites (Dobranitchevka, Mézine, Mejritche, Gontsy, Kiev-Kirilovskaia). L'art s'exprime essentiellement par un mobilier en ivoire de mammoth représentant des personnages féminins ou des formes à la limite entre le phallus et le personnage. Il est à noter que la catégorie des signes « claviformes » énoncée par Leroi-Gourhan trouve dans la réalisation d'une des statuettes un profil assez semblable. Ces statuettes sont assez schématiques et stylisées, à l'exception de celle de Eliseevichi.

L'art magdalénien investit davantage les cavités et les grottes entre 16.500 et 12.500 BP. Il est subdivisé en trois phases : inférieur, moyen, supérieur (Djindjian *et al.* 1999). Cependant, c'est dans la phase moyenne et supérieure que se situe la majorité des vestiges magdaléniens. L'art mobilier est très riche et diversifié : outre les sculptures animales, les galets et plaquettes gravées, les bâtons percés phalliques, on note la présence de vénus, réalisées pour la plupart en bois de cervidé (Djindjian 2004 : 253). Les représentations féminines occupent également les parois des abris sous roche, selon différentes techniques : en ronde-bosse (Rocs-aux-sorciers, La Madeleine) qui correspond à la perdurance du style figuratif réaliste, ou sous forme d'incisions (La roche-de-Lalinde et Gönnersdorf), correspondant à l'adoption d'un style figuratif plus schématique.

Le dernier stade, calé entre 12.500 et 10.000 B.P. correspond à l'Épipaléolithique. À côté d'un art rupestre bien documenté dans la vallée de Côa et de Siega Verde, se voit confirmer la tendance émergente d'un style plus schématique, aboutissant même à un style abstrait voire géométrique.

De cet aperçu sur l'art anthropomorphe paléolithique, il ressort que le corps humain et le corps animal ne sont pas traités stylistiquement de la même façon, montrant là la diversité des statuts des productions artistiques ou artisanales. De même, les corps masculins et les corps féminins n'investissent pas les mêmes supports. Le mobilier anthropomorphe est essentiellement féminin, alors que la représentation masculine occupe essentiellement l'art pariétal.

À la vision continue et linéaire de Leroi-Gourhan, F. Djindjian oppose une vision plus découpée où, contraint par les déplacements de populations liées aux variations climatiques et à l'accès aux ressources vitales, l'art paléolithique voit des alternances de périodes de faible expression par opposition à des périodes de manifestations plus intenses, étendues et plus

variées. Toutefois, l'art de la toute fin du Paléolithique intègre des formes de plus en plus schématisées, voire abstraites. Bien qu'il semble donc obsolète de voir une linéarité dans l'évolution de l'art Paléolithique, il faut toutefois convenir que certaines formes d'expression comme les représentations féminines présentant la silhouette de profil émergent dès le Gravettien et perdurent au cours du Solutréo-Badégoulien et du Magdalénien mais se voient de plus en plus schématisées. Réduit à l'expression des organes génitaux dans un premier temps, puis contraint aux prescriptions des canons stylistiques, impliqué dans la narration des frises, parfois animalisé, entier ou partiel, puis schématisé, voire peut-être devenu abstrait, le corps occupe dans le champ de la représentation humaine des niveaux « d'énonciation » différents.

1.2. Les représentations anthropomorphes du Néolithique



Figure 4 - Statuette en calcite natoufienne (Ain Sakher, Syrie - Cohen 2003)

Dans le cadre du long processus de néolithisation proche-oriental, la sédentarisation des populations semble se mettre en place entre 12.000 et 10.000 av. n. è. chez des communautés de chasseurs-cueilleurs qui ne pratiquent pas encore l'agriculture et est attestée par les vestiges d'habitats semi-enterrés. Cette période dite natoufienne s'illustre en l'occurrence par la production d'un art encore essentiellement zoomorphe et par l'émergence de rites funéraires qui consistent à séparer le crâne du reste du corps après sa décomposition. C'est pendant la période dite khiamienne, entre 10.000 et 9500 av. J.-C. que les figurations humaines prennent leur essor.

I.2.1. L'essor de la figuration humaine durant l'Holocène

Comme nous l'avons mentionné, en ce qui concerne la région levantine, l'émergence réelle d'un art anthropomorphe est généralement située à la période khiamienne. Il n'existe ni pour le Kébarien (21.000-16.000 cal BC) ni pour le Kébarien géométrique (16.000-12.900 cal BC), de données concernant un art anthropomorphe. En revanche, si les figurations de la période natoufienne (12.900-10.000 cal BC) renvoient essentiellement au monde animal, quelques mentions de représentations humaines existent (Orrelle 2011 : 91). Toutefois, elles exposent

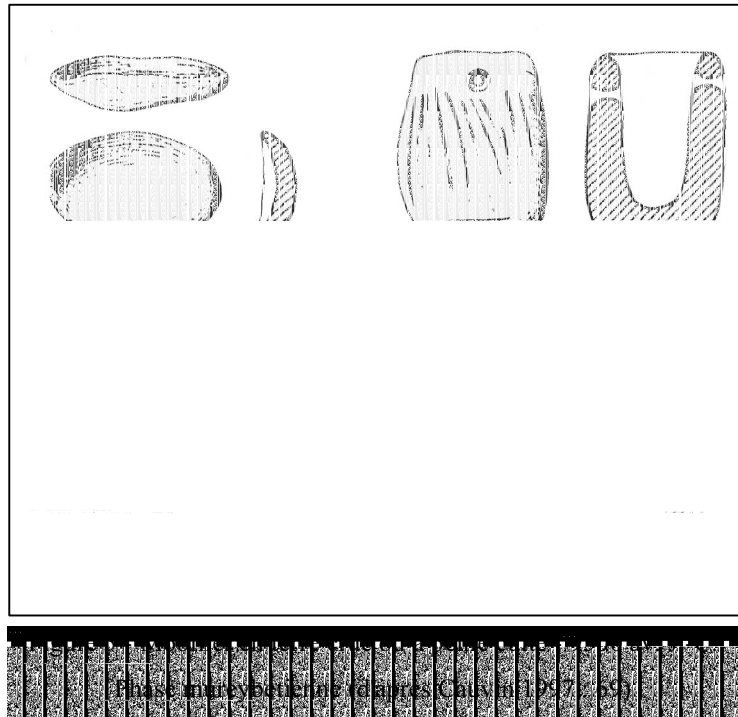
principalement des incisions sur galet en forme de chevrons évoquant un pubis, ou elliptiques, censées alors évoquer un pénis. En dehors de la statuette en calcite provenant d'Aïn Sakhri Lallaha (Bar-Yosef 1997) (Figure 4) il n'existe donc que peu de cas explicites ou probants de la représentation du corps humain. C'est donc bien à la période khiamienne (10.000-9500 cal BC), que celle-ci s'élabore sous la forme d'une petite statuette en pierre, notamment en pierre calcaire, et figure plus volontiers des personnages féminins schématisés (Ayobi Arrokk 2013 : 20). Parallèlement, la statuette zoomorphe semble alors fortement régresser.

C'est à la fin du 10^{ème} millénaire, durant le P.P.N.A. (9500-8700 cal BC) dans les cultures mureybetienne, aswadienne et sultanienne, que l'on trouve les plus anciennes statuettes anthropomorphes en terre cuite du Jourdain, qui y précèdent ainsi de deux millénaires l'apparition de la poterie. Cependant, les récipients en terre sont déjà attestés puisqu'un petit vase en argile a été trouvé dans la maison 47 du site de Mureybet correspondant aux phases IIIA/IIIB. Dans la cellule concernée, une statuette en pierre, des statuettes féminines, des récipients en bois et en pierre, de l'outillage lithique et en os et les vestiges d'un foyer furent également mis au jour (Stordeur *et al.* 2000 : 36). Ce sont plusieurs récipients en argile à peine cuits qui sont attestés à Mureybet et ce dès les phases anciennes aux alentours de 9500 av. n. è. (Cauvin 1994 : 66-70).

On peut remarquer que les caractéristiques sexuelles des statuettes en argile sont souvent bien marquées (seins, pénis, vulve), alors que les productions en pierre sont plus schématiques. Parallèlement les prémices de l'agriculture se manifestent sous la forme d'une exploitation grandissante des légumineuses et des ressources céréalières, orge, engrain et amidonnier en l'occurrence. Les premières manipulations sélectives, peut-être involontaires, sont donc à situer dans cette période (Mazurié de Kéroualin 2003 : 29-32). Il faut toutefois mentionner les récents travaux publiés sur l'occupation d'Ohalo II (Snir *et al.* 2015), située sur les rives sud-ouest du Lac de Tibériade en Israël. Outre la présence de plusieurs foyers de cabane, d'une sépulture et de plusieurs foyers, la fouille a mis en évidence la présence de graines (environ 150.000) dont de l'amidon sauvage (*Triticum dicoccoides*), de l'orge (*Hordeum spontaneum*), et de l'avoine (*Avena barbata/sterilis*) ainsi que des espèces sauvages fréquemment trouvées en contexte d'agriculture : du gaillet à trois cornes (*Galium tricornutum*) et de l'ivraie (*Lolium temulentum*). Des lames de silex présentent par ailleurs des traces de lustrage typiques de la récolte des céréales. L'occupation se situerait à 23 000 BP mais la chronologie et le temps d'occupation ne sont pas encore bien établies. Les nombreuses datations effectuées

antérieurement présentent de forts écarts-type, et paraissent précoces (Nadel *et al.* 1995), l'âge moyen calculé étant évalué à 19430 ± 770 BP. Il semblerait toutefois que les premières étapes menant à une agriculture pensée et organisée soient plus anciennes qu'il n'était admis alors. Aucun mobilier de type anthropomorphe ou zoomorphe n'a été trouvé lors des fouilles de cette occupation.

Une statuaire monumentale anthropomorphe et zoomorphe exécutée en pierre émerge en Turquie dès 8500 av. n. è. dans les phases anciennes du P.P.N.B. voire à la transition avec le P.P.N.A. comme à Nevalı Çori ou



à Gobleki (Aurenche et Kozłowski 1999 : 68-70). La domestication des céréales et des légumineuses est alors en place et la pratique des crânes séparés qui émergea au Natoufien mute sensiblement vers des pratiques de dépôts de crânes trouvés en contexte funéraire comme en contexte domestique, comme cela est attesté à Nevalı Çori, et vers des pratiques consistant à surmodeler les crânes prélevés après la décomposition des corps. Ils le sont à l'aide de chaux ou de plâtre (Stordeur 2003) et sont parfois enduits de colorants comme sur le site d'Aïn-Ghazal (Rollefson 1998). L'on attribue aux bâtiments des sites de Nevalı Çori, de Goelki Tepe ou de Çayönü, la fonction de sanctuaire (Aurenche et Kozłowski 1999 : 180). Dans le Levant sud et le Levant nord, les figurines animales ou humaines en terre cuite sont peu documentées (Ayobi Arrok 2013 : 25).

La production de figurines anthropomorphes semble réellement prendre de l'ampleur entre 8200 et 7600 cal BC pendant la période médiane du P.P.N.B. et se traduit par une abondante production de figurines en terre cuite qui couvre le Levant nord sur l'Euphrate, le Levant central, le Levant sud et l'Anatolie, dont le style peut être réaliste ou schématique (*Ibidem* : 261). Les aires funéraires sont alors parfois organisées autour de dépôts de crânes surmodelés (Stordeur *et al.* 2010 : 10).

La statuaire monumentale en pierre décline à la faveur d'une statuaire en terre cuite comme à Tell Seker Al-Aheimar en Syrie (Nishiaki 2007), ou en chaux, à Aïn Ghazal en Jordanie ou à Jéricho en Cisjordanie (Aurenche et kozlowski 1999 : 68-70) au cours du P.P.N.B. récent (7500-7000 cal BC). C'est à la phase du P.N.N.B. final (7000-6500 cal BC.) que l'on attribue les premières cuissons de récipients en argile, et donc l'émergence de la céramique. Le passage de la production de récipients en argile vers des techniques de conception et de cuisson maîtrisées serait rapide et attesté entre 7200 et 7000 av. n. è. (Mazurié de Kéroualin 2003 : 60 ; Nishiaki et Le Mière 2005). Parallèlement, les productions de statuettes anthropomorphes en terre cuite présentent essentiellement un corpus féminin aux caractères sexuels (seins, fesses, hanches) accentués.

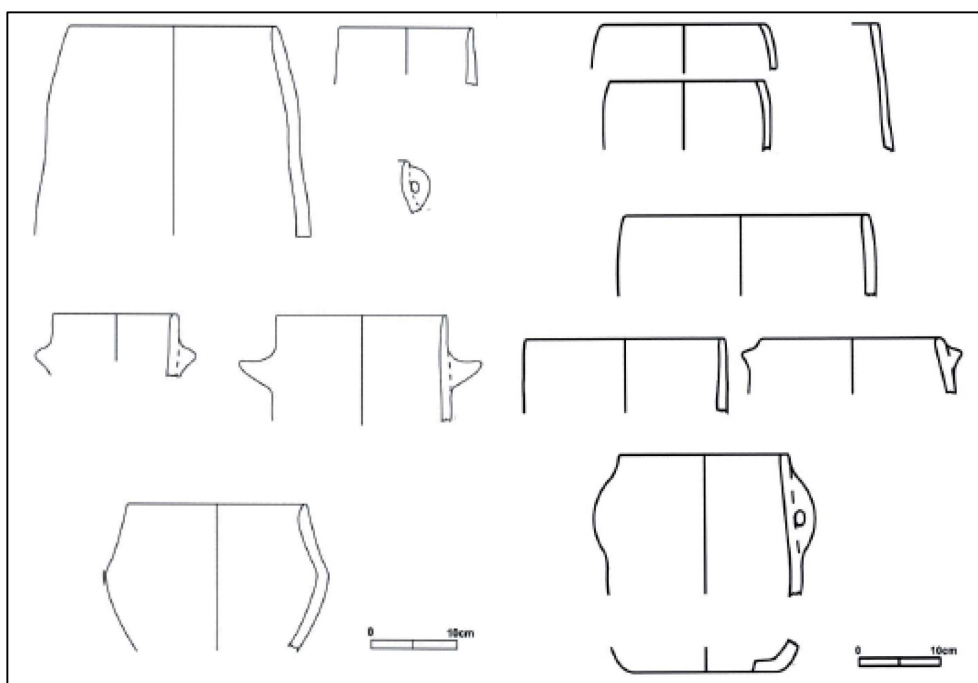


Figure 6 - Poterie « Pré-Proto-Hassuna » - Tell Seker-al-Akemar (Syrie du Nord) (Nishiaki et Le Mière 2005)

L'expansion rapide des techniques céramiques et la mise en place de groupes stylistiques distincts qui s'élaborent entre le P.P.N.B. final et le P.P.N.C. marquent les débuts de l'extension néolithique vers l'Europe *via* l'Anatolie mais marquent également une rupture avec les anciennes pratiques funéraires (Mazurié de Kéroualin 2003 : 40-44).

I.2.2. Du contenant en argile à la production céramique au Proche-Orient

La transition de la confection de récipients en argile vers un artisanat céramique s'élabore en plusieurs étapes. La première que nous avons évoquée concerne les premiers récipients en terre découverts sur plusieurs sites (Mureybet, Jerf-el-Ahmar, Jéricho, Beidha ou même en Iran sur le site de Ganej Dareh), souvent brûlés accidentellement. De petite taille, ils sont interprétés comme étant des contenants destinés à des matières précieuses, ou comme des essais de confection miniatures (par des enfants ?) de récipients originellement plus grands. En effet, aux fosses-silos natoufiennes parfois enduites d'argile ont succédé au P.P.N.A. des fosses contenant de grandes jarres en terre et servant vraisemblablement au stockage (Le Mière et Picon 1998 : 6).

Si les périodes du P.P.N.B. ancien et moyen demeurent relativement mal documentées, les sites de Beidha en Jordanie et de Çayönü ont livré de petits récipients pour la phase ancienne. La phase moyenne du P.P.N.B. a également livré de petits récipients en argile sur le site de Nevali Çori. Le site de Tell Aswad, outre les mêmes petits récipients, a livré un contenant de plus grandes dimensions, interprété comme un récipient à cuire (Ayobi Arrok 2013 : 310).

Marie Le Mière et Maurice Picon ont soulevé la difficulté à cerner la transition technique entre les niveaux acéramiques et les niveaux céramiques. La production d'une catégorie d'objet de type contenant et celle d'une catégorie destinée à la cuisson des aliments relèvent en effet de nécessités différentes (Le Mière et Picon 1998 :22). La présence du récipient à cuire en argile que nous avons mentionné concernant le site de Tell Aswad permet cependant aujourd'hui de questionner à nouveau la possibilité d'une réelle relation entre ces deux types de productions.

Ce sont vers les marges du Proche-Orient au P.P.N.B. récent que des éléments de réponse, concernant cette transition, émergent. Le site de Tepe Guran en Iran présente en effet des séquences stratigraphiques continues et comble en partie ces lacunes. Les réels premiers stades de développement vers la technique céramique s'illustreraient par des niveaux de tessons de poterie non décorée, modelée dans une pâte grossière, auxquels succèdent des niveaux où la poterie est un peu plus abondante et dont la surface est engobée ; viennent ensuite des niveaux où la poterie est engobée et parfois polie. Ce sont les niveaux de poteries peintes puis de poteries rouges engobées et polies qui marquent les dernières occupations du site avant son abandon.

En Anatolie, il semble que le site de Çatal Hüyük, sans toutefois que les niveaux acéramiques n'aient été documentés, présente le même type d'évolution technique. Moins bien documentés,

des sites du Proche-Orient pourraient présenter certaines des étapes reconnues à Tepe Guran et à Çatal Hüyük (*ibidem* : 11).

Entre 6500 et 6000 av. n. è. différentes cultures céramiques sont alors exprimées sur l'ensemble du Proche-Orient : phases Amouq B-C en Syrie du Nord ; groupe de Hacilar IX-VI en Anatolie centrale et sud-ouest, le Yamourkien dans le Levant centre sud, la culture de Hassuna au nord de la Mésopotamie, celui de Jarmo dans le Zagros et le groupe d'Obeid 0 au sud de la Mésopotamie (Mazurié de Kéroualin 2003 : 45).

À présent que nous avons resitué dans les grandes lignes le traitement du corps humain dans l'art du Proche-Orient au sein des phases témoignant de la construction du modèle socio-économique Néolithique d'une part, et des phases qui jalonnent la mise en place de traditions céramiques d'autre part, nous allons interroger les contextes anatoliens et thraces, particulièrement intéressants dans le cadre de notre travail, puisqu'y sont attestés les premiers vases à caractère anthropomorphe issus du système néolithique proche-oriental.

I.2.3. De l'Anatolie vers les Balkans : l'émergence des vases anthropomorphes.

C'est autour de la mer Égée, en Thrace orientale en Thessalie et dans les Balkans que sont attestées les plus anciens vases anthropomorphes, parfois contemporains des premières installations néolithiques. Les aspects esthétiques de ces poteries ne semblent pas complètement déconnectés des influences anatoliennes et proche-orientales.

La représentation anthropomorphe est toujours attestée sous la forme de figurines en terre cuite lesquelles par certains aspects rappellent les productions du Yamurkien, comme la stylisation des yeux en grains de café, parfois dits en amande, incisés sur une tête allongée. Ce trait stylistique trouve des comparaisons parmi des fragments de poterie issus notamment des occupations du Néolithique ancien en Grèce sur le site de Nea Nikomedeia comme celui de Mavropigi-Filotsairi, daté pour ce dernier à la seconde moitié du 7^{ème} millénaire (6590–6450 2σ cal B.C. à 6200–6010 2σ cal B.C.) (Karamitrou-Mentessidi *et al.* 2013). Ces occupations datent la première phase néolithique de la Grèce, dont la céramique dite monochrome est l'un des marqueurs. Dans la région de Marmara en Thrace orientale, des fragments de figurines en terre cuite trouvés dans les couches 6 et 7 du site d'Aşağı Pınar présentent également des similitudes. Les niveaux sont apparentés aux phases I et II de Karanovo et sont datées respectivement entre 5750-5500 et 5950-5750 cal. BC (Özdoğan 2013).

On date les premières occupations néolithiques du reste de la péninsule balkanique et du bassin des Carpates aux alentours de 6100 av. n. è. (Mazurié de Keroualin 2001 : 91). En Grèce et en Macédoine les productions céramiques monochromes évoluent vers les céramiques peintes (groupe de Proto-Sesklo) et présentent de riches variations décoratives, parmi lesquelles il faut noter des décors anthropomorphes, notamment sur les sites théssaliens d'Argissa et Magoula Koskina (Vaioupoulo 1985).

En Thrace orientale et en Anatolie, trois sites attestent la présence de poterie anthropomorphes, dans des niveaux datés des derniers siècles du 6^{ème} millénaire. Dans la région de Marmara, à Toptete, un vase anthropomorphe en terre crue brûlée a été découvert dans les niveaux d'une maison incendiée, datés du Néolithique moyen, entre 5250 et 5000 cal.BC. Le vase haut de 84 cm présente une panse rectangulaire surmontée d'un col court. Les oreilles, percées, les yeux et le nez sont en relief. La panse est décorée de motifs peints de couleur rouge, en chevrons et en spirales. Trouvé dans une structure domestique et compte tenu du format et du matériau employé, les auteurs proposent des comparaisons avec les récipients de stockage de céréales en terre crue connus encore aujourd'hui dans l'Est de la Turquie, habituellement disposés dans le cellier des maisons. Ils attribuent donc à cette poterie anthropomorphe une fonction domestique plutôt que cultuelle (Özdoğan et Dede 1998).

À Aşağı Pınar, dans le niveau 3, ont été découverts au moins deux récipients anthropomorphes. L'un est un personnage assis sur un siège, dont la tête est manquante. Le second présente une forme originale, deux globes étant superposés, surmontés d'un col droit. Sur la partie inférieure sont appliqués le buste de personnages, sur la partie supérieure sont représentées en relief les seins, sur le col sont figurés les éléments du visage (Özdoğan 2013, Schwarzberg 2006).

À Hacilar, c'est également dans les niveaux datés de la fin du 6^{ème} millénaire que proviennent des fragments de vases anthropomorphes peints, qui pour les plus complets sont représentés en tailleur (Mellaart 1970).

Les cultures céramiques qui se mettent en place en Bulgarie et en Serbie (complexes de Starčevo et de Karanovo) jusque dans le Bassin des Carpates (culture de Körös/Criş) attestent également la présence de vases à caractère anthropomorphe. Une applique provenant du site de Gladnice à Gracanica (Serbie), affilié à la culture de Starčevo (M.A.N. 1979), reprend les traits stylistiques ou à défaut les thématiques attestées en Thessalie dans la première vague

néolithique. C'est le cas également en Macédoine, à Damjan, Amzabegovo, Angelci ou Zelenikovo (Naumov 2009 : 62). Si les yeux sont toujours figurés par de fines incisions, ils sont associés quasi systématiquement à des arcades sourcilières.

En Hongrie, un vase anthropomorphe féminin, pour bonne partie conservé, provient des niveaux associés à la culture de Körös (5300-5200 cal. B.C.). Il a été déterminé que ce vase ne fit pas l'objet d'un grand soin lors de sa confection et l'auteur suggère donc que sa fabrication n'avait pas vocation à élaborer un contenant fonctionnel (Paluch 2010 : 296). Le site de Kosice-Cervený Rak en Slovaquie a livré une jarre ornée de cordons impressionnés évoquant des motifs anthropomorphes et zoomorphes (Kozłowski et Nowak 2010).

Si les occurrences de vases anthropomorphes jalonnent l'ensemble du Néolithique dans le sud-est de l'Europe et les Balkans, elles demeurent toutefois rares au Néolithique ancien et c'est essentiellement à la fin du Néolithique et au Chalcolithique que la vaisselle anthropomorphe atteint sa pleine expression jusqu'en Europe centrale. Dès lors, la morphologie des récipients en céramique emprunte la forme du corps et sont richement ornés. Les figurines en terre cuite et la céramique anthropomorphe partagent certains traits stylistiques qui se manifestent par la reproduction de corps féminins, les mains disposées sous la poitrine. Là encore, les affinités avec les productions orientales sont notables (Naumov 2009 : 133, pl. XXXIX). Les vases de la culture de Vinča, attestée notamment en Serbie, en Hongrie, en Bulgarie et en Roumanie, ont livré plusieurs exemples de vases que l'on peut qualifier d'anthropomorphe au sens plein du terme. Cette culture voit par ailleurs émerger la métallurgie du cuivre.

Bien qu'il soit malaisé de cerner la fonction de ces poteries anthropomorphes qui sont relativement bien connues dans les Balkans et dans le bassin des Carpates, il n'est pas inhabituel de considérer qu'il s'agit de poteries destinées à un usage rituel ou magico-religieux, les poteries représentant alors, est-il supposé, des prêtres ou prêtresses, des déesses ou des dieux (Paluch 2010 : 299).

Les traditions céramiques rubanées qui se recomposent à partir du Danube donnent également des caractéristiques anthropomorphes à certaines céramiques. Toutefois, il n'a pas été mis en évidence de filiations stylistiques entre les productions de la LinearBandKultur et les productions du complexe Körös/Criș (Paluch 2010 : 299). Celles-ci présentent essentiellement des visages mais dont la facture se distingue en effet des productions balkaniques (Hauzeur et Lebrun-Ricalens 2007). Les techniques décoratives sont en effet plus diversifiées, et relevons

qu'à côté des incisions, les yeux peuvent être également représentés par des ajouts plastiques de type bouton. Notons qu'il n'est pas rare que la bouche soit figurée. Ces traits stylistiques se déploient jusque sur les marges du Rhin, mais ne semblent guère franchir cette limite. De même, au sud, les Alpes semblent matérialiser une frontière. Les occurrences céramiques typiquement anthropomorphes se réduisent en effet au-delà.

I.2.4. Du récipient et du corps dans le Néolithique d'Europe de l'Ouest

Si les vases à caractère anthropomorphe paraissent a priori moins fréquents dans l'aire méditerranéenne, des personnages schématiques imprimés sur poterie et des traits anthropomorphes sont bien attestés parmi les premières productions céramiques de type *Impressa* et *cardial*, le long des côtes méditerranéennes italiennes, françaises et espagnoles. Mais la richesse des productions balkaniques qui se développent ultérieurement tout le long du Néolithique ne trouve pas son pendant dans la région nord-occidentale de la Méditerranée. La question est de savoir alors si l'ostentation est la seule garantie de la relation entre le corps et la céramique et s'il n'existe pas d'autres modalités qui témoignent de cette association.

En ce qui concerne notre zone d'étude, la représentation humaine est manifeste tout au long du Néolithique sous différents types de supports qui permettront d'éclairer cette réflexion. L'art pariétal continue d'afficher des expressions de la figuration humaine au Néolithique ancien. En effet, les grottes s'ornent de personnages schématiques peints, notamment bien connus dans la péninsule ibérique. Au Néolithique moyen, les statuettes en argile cuite sont bien documentées, et ce sur l'ensemble du territoire français. Le complexe *chasséen* en a livré plusieurs occurrences (Gascó et Gernigon 2002 ; Vaquer 1975 : 330-33). Parallèlement, dans le Jura, des élévations de menhirs dont certains sont qualifiés d'anthropomorphes, sont attribuées à une phase ancienne du Néolithique moyen, entre 4500 et 4000 av. J.-C. (Voruz 1992).

Mais c'est à l'amorce du Néolithique final que la figuration humaine, sous la forme d'une statuaire mégalithique adopte un format plus imposant, qui s'exprime sur toute l'aire nord méditerranéenne occidentale et bien au-delà, perdurant à la Protohistoire. Les statues-menhirs languedociennes ou provençales sont trouvées dans des contextes variés : en habitat ou en contexte funéraire, ou, hors contexte, dans les labours ou en réemplois dans les murs de maisons modernes. L'hétérogénéité des contextes ne permet que difficilement de cerner ce à quoi elles sont destinées. De nombreux travaux ont permis de décrire et caractériser des aires stylistiques

et d'émettre des hypothèses quant à leur fonction : borne, stèle funéraire, représentations d'ancêtres héroïsés ? (D'Anna 2003, Jallot 1987).

Parallèlement, l'art rupestre, dont la vallée des Merveilles et le Val Camonica constituent des foyers d'étude de prédilection (Anati 2001, 2009, De Lumley *et al.* 1997, De Saulieu 2004), mais aussi l'art pariétal dans le midi de la France, comptent parmi les supports de la représentation anthropomorphe. Les travaux de P. Hameau postulent une similitude entre certains traits stylistiques des statues-menhirs languedociennes et certaines peintures en grotte de nature anthropomorphe (Hameau 1989, 1995, 1998).

L'ensemble de ces données archéologiques se rapportant à la représentation anthropomorphe dans le Néolithique de la Méditerranée nord-occidentale constitue un corpus de référence à même de nous éclairer sur les productions céramiques.

I.2.5. Constructions théoriques autour de l'émergence des productions anthropomorphes

L'évocation des premières représentations anthropomorphes pré-néolithiques nous permet de relater quelques-uns des débats suscités par l'origine et les causes de la néolithisation au Proche-Orient et surtout de la perception par les archéologues des productions symboliques qui se sont essentiellement cristallisées autour de la figure féminine.

Le Néolithique, en dehors des bouleversements socio-économiques que nous savons, est aussi le temps de la multiplication des représentations anthropomorphes dans l'art., la femme étant le genre le mieux représenté. L'augmentation du nombre de représentations humaines lors du PPNA serait le symptôme prouvant que la révolution néolithique se serait accompagnée d'une révolution idéologique. Cauvin soutenait que la révolution des symboles avait précédé la révolution économique, thèse qu'il appuyait notamment sur l'ancienneté de la présence du couple Taureau-Femme dont les représentations apparaissent au 10^{ème} millénaire quand l'agriculture et l'élevage sont avérés au Proche-Orient au 9^{ème} millénaire (Cauvin 1994). Ce couple mythologique manifesterait la prévalence de l'emprise de l'homme sur son milieu, de l'affirmation de son pouvoir sur la nature et de la maîtrise des éléments sauvages. En conséquence, glisserait-on d'un panthéon de représentations zoomorphes vers un panthéon de représentations anthropomorphes.

Ainsi, le Néolithique ne serait pas uniquement la résultante de contraintes environnementales et économiques et Cauvin avance notamment l'idée d'une révolution symbolique

accompagnant des changements dans le « psychisme collectif » qui se situerait dans la phase du Khiamien. Danielle Stordeur en précise les contours, en proposant une seconde étape à cette révolution des symboles qui se situerait au Levant nord au P.P.N.B. soit aux alentours de 7500 B.C. (Stordeur 2011).

François Sigaut propose une lecture alternative, réfutant le terme de « révolution » largement usité dans le discours des archéologues pour qualifier la Néolithisation et l'émergence des techniques agricoles, pour y voir à la place l'apparition de nouveaux facteurs techniques, qui s'accumulant, favorisent des « virages évolutifs » (Sigaut 1988 : 10). F. Sigaut critiqua régulièrement le terme de « révolution » pour évoquer l'apparition de l'agriculture au Proche-Orient (Sigaut 2009, 2013). Si la critique porte essentiellement sur l'émergence de nouvelles techniques, elle doit pouvoir également interroger dans les mêmes termes l'émergence de nouveaux modes de représentation telle que la figure anthropomorphe, afin de se prémunir de qualifier systématiquement de « révolution » toute innovation qui ne connaîtrait pas de précédent.

C'est en particulier la surreprésentation de l'image de la femme, attestée tant dans le processus de néolithisation que dans le Néolithique affirmé lui-même, qui donna naissance à une abondante littérature proposant d'y voir le symptôme de sociétés matriarcales pacifiques et égalitaires, et qui aura nourri les courants féministes des années 70 et 80 (Cohen 2003, Guilaine 2008).

Les discours interprétant des faits archéologiques au travers d'objets d'étude tels que l'art, l'image, se cantonnent rarement à en discuter de manière purement descriptive, mais font appel, lorsqu'il s'agit d'interpréter les données en termes de comportements sociaux, à des grilles de lecture où notre rapport à l'image est souvent ethno-centré, voire même ego-centré. Les objets d'étude qui côtoient de près le domaine de l'image, du symbole, de la représentation, et donc des mises en œuvre des structures psychologiques et psychiques de collectivités, sont les plus tentants pour l'archéologie processuelle. Si tentants que ces objets d'étude ont ainsi parfois été récupérés au titre d'objets intellectuels, objets qui en réalité furent construits préalablement au service d'une idéologie. En l'occurrence, une certaine partie du corpus étudié pour la Méditerranée nord-occidentale ainsi que la très grande majorité des productions céramiques de l'Europe néolithique en général mais des Balkans en particulier, furent également l'objet des travaux de Gimbutas qui diffusa largement les théories autour de la Déesse-mère que nous avons brièvement évoquées en amont. L'affirmation de l'existence de

sociétés paléolithiques puis néolithiques, égalitaires, matriarcales et pacifiques, adorant une déesse-mère, théorie portée notamment par Mellart, sera en effet un terreau fondamental pour les idéologies féministes. Ces idéologies ont par ailleurs récupéré quelques mythes européens construits autour de la gynécocratie, tels que les amazones, ou quelques canevas antiques, rapportés notamment par Aristophane (Cohen 2003), et ont ainsi nourri jusqu'à aujourd'hui un certain imaginaire féministe et du féminisme.

Si l'existence au Paléolithique et au Néolithique d'une prédisposition à la représentation d'une ou plusieurs entités féminines est archéologiquement bien attestée, la construction intellectuelle mise en œuvre par Gimbutas, bien qu'elle demeure une possibilité, nous semble fondamentalement intriquée dans les ficelles d'une construction théorique du féminisme et de ses justifications. Il faut rappeler que l'idée de la gynécocratie a intégré les milieux intellectuels par le biais de la parution du *Mutterrecht*, ou *Droit Maternel*, écrit par Johann Jakob Bachofen en 1861 soit dès la fin du XIX^{ème} siècle.

Quelle place les poteries anthropomorphes ont-elles occupé dans la recherche de l'archéologie néolithique de notre région d'étude ? En quels termes s'est posée la question de la représentation ou de l'évocation du corps par le médium de la céramique lorsque celle-ci a été posée ?

CHAPITRE II – BRÈVE HISTORIOGRAPHIE DE LA RECHERCHE SUR LES REPRÉSENTATIONS ANTHROPOMORPHES DANS LES PRODUCTIONS CÉRAMIQUES NÉOLITHIQUES

Si les vases à caractère anthropomorphe sont largement relayés par la littérature archéologique des Balkans et d'Europe de l'Est, ils sont beaucoup moins mentionnés en Europe occidentale et n'ont pas réellement fait l'objet de synthèse. La raison première tient évidemment à l'abondance et au caractère ostentatoire des poteries des Balkans quand celles d'Europe occidentale sont moins nombreuses et possèdent des caractéristiques typo-technologiques plus discrètes. Par ailleurs, étudier ces vases à caractère anthropomorphe en Europe occidentale en général, et sur l'ensemble de la Méditerranée nord-occidentale en particulier ne va pas de soi a priori. Les vases à caractère anthropomorphe d'Europe de l'ouest se manifestent en effet dans des sphères culturelles distantes tant d'un point de vue chronologique que géographique.

Le foyer du Cardial valencien de la péninsule ibérique, les vases gynécomorphes du Cortaillod ou encore les vases « oculados » de Los Millares appartiennent tous trois à des phases différentes du Néolithique et ne sont aucunement liés archéologiquement.

La recherche sur le Néolithique du Midi de la France en particulier a fait peu de cas des occurrences de vases anthropomorphes. Il faut sans doute y voir une certaine réserve à allouer aux poteries un caractère anthropomorphe qui semblerait parfois relever d'une interprétation subjective de l'observateur, d'un jeu de l'esprit à reconnaître l'évocation d'un corps ou d'un visage.

II.1. Le traitement des vases à figuration humaine

Les termes d'anthropomorphe ou anthropomorphisé que nous serons amenée à employer dans cette étude ne sont pas des termes systématiquement repris en archéologie pour désigner les vases qui s'associent à la thématique du corps. Et sans doute à juste raison, car il existe des manières bien différentes d'associer le corps au vase et qui n'ont pas la même effectivité. Adjonction de personnages sur la panse, morphologie féminisée de la panse d'un vase, éléments du visage, le vase utilisé comme support de la représentation du corps humain ne l'est sans doute pas de façon univoque et doit donc accuser des dénominations appropriées.

À l'échelle européenne, *l'Art de l'Europe Préhistorique* de Müller-Karpe paru en 1968 rassemble de nombreuses occurrences d'art anthropomorphe depuis le Paléolithique jusqu'au premier âge du Fer. On peut y constater que ce n'est que dans la section consacrée à l'Âge du cuivre que les vases anthropomorphes d'Europe occidentale ont une place. Dans la section précédente, consacrée au Néolithique, les vases représentant des corps sont exclusivement mentionnés pour l'Europe centrale et les Balkans. Les vases de la Cova de la Sarsa (Espagne) décorés de personnages schématiques exécutés à la coquille de cardium qui furent exhumés lors des fouilles de 1955-58 (Marti Oliver et Hernandez Perez 1988), ainsi que les décors anthropomorphes mentionnés par Rellini (Rellini 1934) pour le Sud de l'Italie dans les années 30 ne sont pas mentionnés dans l'ouvrage.

La question de la présence de vases à caractère anthropomorphe dans les productions céramiques de la moitié sud de la France a été posée à plusieurs reprises. Le Dr Arnal relevait en effet certaines similitudes entre le style des statues-menhirs et la production de certains vases du Néolithique de type Ferrières, s'illustrant par l'adjonction de boutons, dites alors « bossettes », en guise d'yeux, encadrant une anse en guise de nez (Arnal 1976 : 86).

La thématique des représentations humaines fit l'objet d'une publication à l'issue du 115^e congrès national des sociétés savantes (Briard et Duval 1993) portant sur les productions s'étirant du Néolithique à l'âge du Fer. Elle offre une place considérable aux représentations de l'Europe occidentale, et valorise, en particulier pour le Néolithique, les productions de statues-menhirs. Toutefois, deux articles (Bordreuil 1993 ; Montjardin et Roger 1993) reprennent l'affirmation du Dr. Arnal en ce qui concerne les poteries de la fin du Néolithique. Marc Bordreuil s'attache à questionner, dans la lignée du Dr. Arnal, les relations entre les statues-menhirs et la poterie, quand R. Montjardin et J.-M. Roger font cas des figurations anthropomorphes et zoomorphes du Néolithique ancien au Bronze ancien dans le midi méditerranéen. Tous les supports sont interrogés, les vases du Cardial franco-cantabrique sont notamment mentionnés, au travers des personnages anthropomorphes schématiques qui ornent la panse des vases. Le terme d'anthropomorphe est donc utilisé pour désigner les décors des vases, et non les vases eux-mêmes.

Le rapprochement a également été reformulé plus récemment par L. Jallot dans le cadre d'un article sur la chronologie des productions céramiques de la fin du Néolithique en Languedoc oriental, amené par l'étude du site de la colline Saint-Michel (Montpellier, Languedoc) et la transition entre le Néolithique final 2 et 3 (Jallot 2014 : 111). Les décors anthropomorphes dans

le cadre de cet article se rapportent aux vases épi-ferrières de forme basse hémisphérique dont l'anse est encadrée par deux boutons.

La présence de vases anthropomorphes dans la sphère chasséenne du Néolithique moyen dans le Sud de la France a également été questionnée en raison notamment de la similitude entre une stèle en pierre provenant du site de Castellucio dei Sauri, dans la province de Foggia en Italie et le motif d'un vase caréné orné d'une paire d'éléments de préhension et agrémenté de triples incisions parallèles et semi-circulaires, trouvé à la Grotte Saint-Joseph dans le Gard en France (Vaquer 1975 : 332). Jean Vaquer précise qu'il ne sait alors si ces décors évoquent des yeux ou une poitrine et suggère la possibilité d'une ambiguïté intentionnelle. Il admet d'autre part que la comparaison entre ces deux artefacts ne peut s'inscrire dans un ensemble cohérent puisque la stèle est vraisemblablement attribuable à l'âge du Bronze ce qui a finalement pour effet de tuer dans l'œuf son argumentation, mais ouvre néanmoins la question.

Maria Gimbutas ne fit pas, à proprement parler, de synthèse sur la représentation anthropomorphe. Néanmoins, plusieurs de ses ouvrages (Gimbutas 1982, 1991, 2006), développant sa théorie d'une civilisation pré-indo-européenne et matriarcale qui aurait été supplantée par les peuples proto-indo-européens dont la genèse serait à situer entre la Volga et les fleuves de l'Oural, fait un inventaire efficace des représentations anthropomorphes sur tout type de support à l'échelle de l'Europe, et plus particulièrement par le biais des figurines, statuettes et des poteries. M. Gimbutas distingue plusieurs catégories de symboles se rapportant d'après elle à cette idéologie de la « Déesse », parmi lesquelles, le chevron et le V, le zigzag et le M, les méandres se rapportant aux oiseaux aquatiques et donc à la Déesse-Oiseau, les seins et les yeux de la Déesse-Oiseau, la vulve ou encore le motif du filet se rapportant au tissage. Si la « Grande Déesse » est selon M. Gimbutas un archétype phare du Paléolithique comme du Néolithique, sa perception comme déesse de la fertilité n'émergerait qu'au Néolithique.

Concernant l'Italie, les occurrences anthropomorphes sont mentionnées par Rellini (1934), Laviosa Zamboti (1943) ou Biancofiore (1958) pour citer quelques références parmi les plus anciennes. C'est depuis le début du 21^{ème} siècle que quelques publications proposent des synthèses régionales soit portant spécifiquement sur les représentations anthropomorphes néolithiques d'Italie (Giannitrapani 2002), soit proposant des inventaires complets de ce type d'artefact (Tunzi 2015) où sont notamment publiés des tessons de poterie ornés de motifs anthropomorphes représentant un visage. Nous reviendrons ultérieurement dans notre étude sur la terminologie et la classification que les auteurs en proposent. Notons d'ores et déjà que

Giannitrapani présente les « idoles » en argile comme la représentation d'une « Déesse-Terre Mère » associée à l'idée de fertilité et de fécondité et voit dans les décors de visages ornant les cols de poterie, une représentation masculine, partenaire de la « Déesse », et associée à l'idée de virilité et d'action (Giannitrapani 2002 : 24).

Plus spécifiquement, l'ouvrage d'A. M. Tunzi qui porte sur le Néolithique des Pouilles septentrionales présente également un inventaire des productions céramiques dites anthropomorphes. A. M. Tunzi ne propose pas d'attribution de genre spécifique à ces productions, même si certains exemplaires sont indubitablement masculins d'après l'auteure, et y voit davantage la représentation de l'humain en soi, plus que celle d'un être genré en particulier, et leur attribue une fonction apotropaïque (Tunzi 2015 : 51). L'idée est également partagée par A. Pessina et V. Tinè (2016 : 258) pour ce qui concerne les contenants de type stockage.

Du côté de la péninsule ibérique, les travaux de L. Moragón sur le monde funéraire Campaniforme exposent une théorie qui met en relation le corps et les vases campaniformes, s'appuyant sur un fond théorique proche de l'anthropologie culturelle (Moragón Martínez 2010). Son travail propose de voir dans les dépôts funéraires de vases campaniformes une mise en relation entre les ancêtres, personnifiés par les vases campaniformes, et le corps des défunts. Précisons que ces vases campaniformes ne disposent pas d'éléments esthétiques les rapprochant du corps humain, sauf à considérer la morphologie sinueuse de certains d'entre eux comme une évocation des courbes du corps.

Pour finir, la question de la relation entre les poteries et le corps fut également soulevée dans les études ethnoarchéologiques (Barley 1994, Gosselain 2002) et notamment par N. David, J. Sterner et K. Gavua (1988). Les auteurs utilisent notamment les outils de l'anthropologie sociale dont ceux de M. Douglas (1973) afin de penser la relation entre la poterie et le corps. L'étude des traditions potières chez les Mafa et Bulahay du Nord-Cameroun, sur laquelle nous aurons l'occasion de revenir, a montré que le style des poteries est contraint par des codes culturels et affirme qu'il existe une identification des personnes au travers des pots (David *et al.* 1988 : 378)

En dehors des études espagnoles sur les premières sociétés agro-pastorales du Levant espagnol qui ont rapidement élaboré des liens entre les personnages schématiques sur poterie et ceux de l'art peint, et les travaux de L. Moragón sur le Campaniforme, les vases à caractère

anthropomorphes n'ont donc jamais été traités en tant que phénomène dans la Méditerranée nord-occidentale. Pour pouvoir rassembler une documentation archéologique propice à une réflexion sur les analogies entre le corps et la poterie néolithique de l'aire méditerranéenne nord occidentale, il nous faut discuter des modalités par lesquelles nous justifions le corpus que nous présentons dans la partie II.

II.2. La question de la reconnaissance des vases anthropomorphes.

Nous avons signalé que les vases à caractère anthropomorphe sont bien moins mentionnés en Europe occidentale et en particulier dans le Midi de la France, à cause probablement de modalités d'expression moins figuratives mais en raison peut-être également d'une forme de réserve scientifique chez les chercheurs, qui, ne pouvant s'assurer que l'air ou l'allure anthropomorphe d'un vase n'est pas le jeu de leur esprit, préfèrent en réfuter la possibilité.

Les questions régulièrement posées par les archéologues concernant les représentations anthropomorphes s'articulent essentiellement autour de leur nature, dans une moindre mesure autour de leur fonction. Ces questions illustrent les difficultés qui peuvent être rencontrées pour identifier correctement les représentations anthropomorphes :

- S'agit-il bien d'une représentation humaine ?
- S'agit-il d'un homme ou d'une femme, soit, le genre est-il identifiable ?
- Quel type d'homme ou de femme est représenté(e) ? Un(e) héros/héroïne, un(e) ancêtre, un dieu ou une déesse, un homme ou une femme ordinaire ? Rien de tout cela ?

La question du genre fait bien souvent débat, et d'ailleurs plus souvent en ce qui concerne les représentations anthropomorphes du Néolithique que celle du Paléolithique. Le cas des statues-menhirs en est une illustration. Quels sont les attributs figurés sur les stèles qui nous permettent d'identifier leur genre ? Par quelles associations et invariants parvenons à conclure que la représentation d'une ceinture et d'un poignard sont les attributs d'un sujet masculin ou féminin ? (Ambert 1998, D'Anna *et al.* 1995, Jallot 1987).

Sur la reconnaissance des figures anthropomorphes, il nous semble que les travaux effectués en psychologie cognitive contribuent à apporter quelques perspectives. Il a été démontré que le cerveau humain reconnaît volontiers dans les formes abstraites des figures anthropomorphes ou zoomorphes. La paréidolie est un phénomène cognitif qui consiste en effet à rapprocher des

formes abstraites des formes anthropomorphes, ou d'anthropomorphiser des objets inanimés, ainsi que des animaux ou des plantes (Guthrie 1993). Le rapprochement sera d'autant plus évident si un effet de symétrie axiale verticale intervient (Bonnet 1995). Qui en effet ne reconnaît pas dans l'agencement aléatoire des nuages quelques formes humaines ou zoomorphes se déplaçant dans le ciel ?

Quand bien même l'on peut critiquer la démarche de l'archéologie post-processuelle qui invite le chercheur à assumer sa subjectivité et à l'intégrer à son travail de recherche, il serait à l'inverse malhonnête de ne pas admettre que, parallèlement à notre posture de chercheur qui se discipline par des efforts d'objectivation, nous avons la capacité, non pas nécessairement de comprendre, mais tout du moins de *re-connaître* ces signes pour ce qu'ils évoquent. Nous avons souvent entendu de la part de quelques collègues des méfiances sur l'attribution du caractère anthropomorphe de certaines poteries, et si les réserves sont justifiées, il nous semble qu'elles ne doivent pas constituer un obstacle qui nous pousserait à exclure de notre réflexion ces occurrences au caractère ambigu. Pour ce que cela vaut, nous arguons ici que si quelques archéologues ont eu suffisamment d'imagination pour voir des attributs anthropomorphes dans des formes ou des décors peu explicites, les producteurs de ces vases n'ont peut-être pas non plus été dénués de la même imagination.

Aussi, afin de proposer une étude du caractère anthropomorphe des vases qui dépasse les séries de productions où celui-ci est évident et facilement identifiable, et pour intégrer d'autres facteurs, d'autres contextes et d'autres données, nous élargirons le spectre des données typomorphologiques qui définit ce qui conventionnellement mais tacitement relève du caractère anthropomorphe, pour questionner les données les moins évidentes, c'est-à-dire les vases pour lesquels le caractère anthropomorphe est discutable voire non perceptible *a priori*.

Dans cette démarche, nous ne pouvons donc nier qu'il y a nécessairement une part subjectivante dans l'élaboration de notre corpus d'étude que nous avons essayé ici de légitimer. Cette part subjectivante admise, nous tenterons donc de cadrer et de justifier notre corpus au mieux en resituant les occurrences dans leur contexte archéologique et chrono-culturel. Les occurrences présentées dans le catalogue ne possèdent donc pas toutes un caractère anthropomorphe explicite, mais celles-ci permettront au moins de discuter des modalités typologiques envisageables employées à l'évocation du corps humain.

III.1. Justifications du cadre chronologique et spatial

La pauvreté des occurrences relatives aux poteries anthropomorphes nous a conduit à adopter un cadre d'étude large afin de cerner au mieux le phénomène. Pour rester toutefois dans une aire cohérente, nous avons limité la zone d'étude à la Méditerranée nord-occidentale sur l'ensemble des périodes néolithiques.



Figure 7 - Aire de l'étude des vases à caractère anthroporphe du 6^{ème} au 2^{ème} millénaire
(©2011 Vidiani.com)

III.1.1. Des espaces culturels restreints mais une ère chronologique étendue

Comme nous l'avons signalé précédemment, les lieux d'expression des poteries anthropomorphes sont sporadiques et réservés à des aires en apparence relativement restreintes. Considérer l'ensemble de la période néolithique pour cette étude relève de plusieurs nécessités. Tout d'abord, l'indigence des occurrences des poteries anthropomorphes dans notre zone d'étude nous a motivée pour intégrer toutes les grandes périodes du Néolithique afin d'élaborer un corpus aussi complet et étendu que possible. De plus, en étudiant les poteries anthropomorphes du Néolithique, c'est également le phénomène même de néolithisation que

nous interrogeons puisque nous considérons, *a priori*, que ces vases sont un symptôme de l'adoption accomplie des modes de production agro-pastoraux et d'une sédentarisation progressive des peuples et qu'ils font sens dans ce contexte précis.

III.1.2. Les productions dont le caractère anthropomorphe est incontestable

Ce cadre permet d'intégrer des faciès chronoculturels pour lesquels les mentions de vases ornés de décors anthropomorphes sont déjà bien attestées. C'est le cas au Néolithique ancien dans les faciès Impressa, post-Impressa et cardiaux qui offrent un panel riche d'occurrences. En effet, de la péninsule italique à la péninsule ibérique, la diversité des techniques et des styles offre un terreau propice à la réflexion sur les modes de perduration des influences adriatiques et balkaniques mais aussi sur les phénomènes de recomposition et de réinvention des productions céramiques des premières sociétés agro-pastorales.

Parmi les occurrences de vases à caractère anthropomorphe déjà bien étudiées dans la littérature archéologique, il faut relever les vases gynécomorphes issus de la sphère culturelle de Pfyn ou de Cortaillod de la première moitié du 4^{ème} millénaire. Nous n'intégrons pas ces occurrences à notre corpus trop distantes de la sphère méditerranéenne. Toutefois, les cultures céramiques de la région alpine illustreraient des phénomènes de contacts répétés entre le Midi de la France, le sud de l'Allemagne, le Plateau suisse et la Plaine du Pô (Borrello et van Willigen : 2013), aussi nous nous y référons afin d'éclairer notre corpus.

La culture chalcolithique de Los Millares présente également une série de vases dits « oculados » issus de contextes funéraires. Largement publiée, la documentation disponible sur cette catégorie de vases assoit les fondements d'une réflexion déjà riche sur cette culture et ses rapports avec la métallurgie du cuivre qui amorce la transition vers la Protohistoire.

III.1.3. Les productions dont le caractère anthropomorphe est ambigu.

Comme nous l'avons expliqué en amont, nous avons pu constater lors de la présentation de nos travaux dans le cadre de colloques, de séminaires, ou plus simplement lors de discussions informelles avec certains de nos collègues, que l'interprétation visuelle de ces motifs ne fait pas systématiquement consensus. C'est le cas plus particulièrement pour les occurrences du Néolithique final languedocien de type Ferrières, Épiférrières ou Fontbouisse, que J. Arnal

(1976), R. Evesque (1989) ou encore M. Bordreuil (1993) qualifiaient d'anthropomorphes, mais aussi de certains décors dits « en moustache » ou arciformes, connus dans les contextes du Néolithique moyen de type Chassey (Bazile et Phillips 1970). L'allusion au visage serait évoquée par des appliques et éléments de préhension parfois agrémentés de décors incisés ou de cordons.

Nous proposons donc d'intégrer ces productions céramiques dont le caractère anthropomorphe, parfois relevé dans certains ouvrages, plus souvent énoncé oralement par les céramologues, ne trouve pourtant pas de consensus dans la littérature archéologique.

Sur l'ensemble d'un territoire large comme celui de la Méditerranée nord-occidentale, les thèmes décoratifs dont la variabilité stylistique permet de définir les grands faciès chrono-culturels, peuvent parfois s'envisager sous l'angle d'une relative homogénéité, ce qui nous permettra de nous essayer par exemple à une étude comparative de certaines thématiques qui se distribuent sur une grande majorité de productions céramiques du Néolithique du sud-ouest de l'Europe. Aussi nous proposerons des comparaisons entre certaines des occurrences de notre corpus et les productions de type Peu-Richard ou artenaciennes de la façade atlantique.

Nous discuterons ainsi des arguments ou contre-arguments qui nous invitent à admettre ou à réfuter l'anthropomorphisme de ces vases. Si les occurrences que nous présentons seront étudiées dans leur contexte chrono-culturel propre, l'étendue chronologique de ce travail permettra *in fine* de proposer une vision diachronique du phénomène des vases à caractère anthropomorphe dans l'aire nord-occidentale de la Méditerranée et dans la région alpine.

III.2. Méthode de description des données

La lecture de ce qui constitue le caractère anthropomorphe des vases est corrélée à plusieurs facteurs typologiques que sont la morphologie des récipients, la typologie des ajouts plastiques et leur position sur les récipients, ainsi que la composition des motifs anthropomorphes. Pour ce qui est de la terminologie se référant à la morphologie, aux éléments de préhension et aux techniques décoratives, nous nous sommes inspirée des travaux de J. Cauliez (2011), dans la lignée de M.-R. Séronie-Vivien (1987) et H. Balfet (Balfet *et al.* 1989). Toutefois pour les corpus italiens et particulièrement pour les techniques décoratives du Sud de l'Italie au

Néolithique ancien, nous reprendrons la terminologie usuellement employée, les différents faciès qui y sont distingués étant parfois nommés en fonction de celles-ci.

III.2.1. La Morphologie des récipients

La description et la classification des formes des récipients s'inspire de la typologie proposée par J. Cauliez pour le Sud-Est de la France (2011). Les critères retenus pour la classification typologique tiennent compte de la structure du profil, simple ou complexe, de l'aperture du récipient (du plus ouvert au plus fermé) et des volumes géométriques mis en œuvre (sphère, ellipse, cylindre, etc. pour les formes simples, ou par exemple pour les formes complexes, calotte de sphère + cylindre), ainsi que des modulations de la forme, comme l'adjonction d'un col, d'un pied. Nous avons toutefois adapté la nomenclature de J. Cauliez, notamment pour intégrer les formes hyperboloïdes que l'on rencontre dans les contextes chalcolithiques du sud de la péninsule ibérique.

Dans le cadre de notre sujet, l'allusion anthropomorphe tient difficilement à la seule morphologie du récipient. Ce sont souvent les appliques et les décors qui sont les garants de la production de l'image du corps et c'est l'association de ces décors avec certains types de formes qui fait sens. Nous verrons que ces types de forme sont récurrents, et leur variabilité au sein de chaque type n'a a priori que peu d'importance dans l'évocation du corps humain. Ce sont essentiellement les vases à profil sinueux de type panse globulaire et col, les vases ouverts à contours simples de type hémisphérique ou sub-sphérique, parfois à contour segmenté, qui sont mis à contribution dans l'évocation anthropomorphe. Notons par ailleurs que beaucoup des occurrences que nous présentons proviennent de fragments de vases dont il n'est pas possible de restituer la forme originale.

III.2.2. La description des éléments anatomiques

La description des éléments intervenant dans l'évocation du corps humain a nécessité une réflexion méthodologique qui n'est pas allée de soi. Elle a en effet posé la question de ce qu'il est nécessaire de nommer et décrire. Les éléments anatomiques permettent notamment de représenter les membres des personnages schématiques, les éléments d'un visage, ou encore les seins d'une poitrine féminine, voire de façon exceptionnelle, l'appareil génital.

Le motif qui en résulte est sujet à deux niveaux de variabilité. Le premier concerne l'agencement des éléments entre eux afin de produire le motif, le second concerne la typotechnologie des éléments qui le composent (bouton, languette, impressions punctiformes, impressions à la coquille de cardium, incisions courtes ou continues, anse perforée ou non perforée, etc.). La combinaison de ces deux niveaux offre une palette très large de possibilités.

L'étape de la description des données est importante puisqu'elle conditionne pour partie l'exploitation que nous en ferons par la suite. Nous avons voulu clairement distinguer l'étape de la description de l'étape de la classification, mais il nous est apparu que ces deux étapes sont trop fortement corrélées et en avons conclu que décrire est déjà en soi une première étape dans la classification des données.

La classification que nous proposerons des vases à caractère anthropomorphe sera en effet dépendante des variables que nous aurons choisi de décrire. Plusieurs questions ont guidé notre réflexion. Faut-il proposer un système descriptif qui renvoie au motif, en tant que bloc indéfectible, ou faut-il privilégier un système descriptif qui documente chacun des éléments qui composent le motif ? Comment dans le premier cas faire intervenir la variabilité des techniques d'exécution et le rendu esthétique qui en découle ?

Par ailleurs, si nous nommons les éléments qui composent le motif par ce qu'ils sont censés représenter d'après nous – yeux, bouche, nez, etc. – ne sommes-nous pas déjà dans une étape trop interprétative et analytique ?

Nous avons voulu dans un premier temps considérer le motif en priorité et mettre en avant les techniques d'exécution mises à l'œuvre dans sa production. Ce choix s'est avéré être un écueil, nous en expliquerons les raisons.

Nous avons alors privilégié dans un second temps la description des éléments qui composent le motif et avons donc proposé une nomenclature qui permette d'enregistrer chacun des éléments qui composent le motif, la technique selon laquelle il est exécuté, ainsi que sa position dans la composition du motif.

Les modalités d'expression du caractère anthropomorphe des poteries varient en fonction des thématiques que nous avons évoquées plus haut : visage, personnages schématiques, panse anthropomorphe pour les principales. Si la méthode d'étude ne varie pas d'une thématique à l'autre, elle s'ajuste cependant en fonction de celles-ci, qui ne mettent pas à l'œuvre les mêmes techniques stylistiques.

III.2.2.1. Description et nomenclature des éléments composant un visage

Cette thématique décorative rassemble les motifs qui reproduisent un visage, le plus souvent grâce à la figuration des yeux, du nez, de la bouche, adjoints parfois de détails tels que les narines, les cils et les sourcils. Ces éléments ne sont pas nécessairement tous convoqués à l'allusion du visage. Les combinaisons des éléments en présence que nous avons relevées sont en effet nombreuses. Moins il y a d'éléments, plus il est difficile de reconnaître l'allusion au visage. La variabilité de ces motifs tient également aux techniques décoratives employés : si le nez est exclusivement représenté, lorsqu'il l'est, grâce à un ajout plastique vertical, la figuration des yeux varie entre impressions punctiformes, traits incisés, ou pastilles appliquées pour ne prendre que ces exemples. Aussi cette thématique décorative est-elle certainement la plus délicate à traiter.

Dans un premier essai, nous avons choisi de créer autant de variables qu'il existe de combinaisons. Nous avons alors choisi de décrire les motifs à partir de leur position sur le vase, du type de combinaison et de la technique employée. Nous voulions ainsi produire une nomenclature cumulative qui permette de lire à la fois le type de combinaison et les techniques.

Elle s'organisait comme suit :

1. La position du motif sur le vase :
 - Sur la partie supérieure du vase, ce qui représente la majorité des cas ;
 - Sur la partie médiane du vase ;
 - Sur un appendice ou un protomé, ce qui concerne essentiellement les cas du Néolithique ancien du sud de l'Italie et la Sardaigne.
2. Les catégories de motifs : définies à partir des éléments en présence qui constituent le visage. Le visage est découpé en 3 niveaux. Le premier, la partie supérieure, comprend les éléments correspondant aux yeux, aux cils, ou aux sourcils, la partie médiane correspond au nez, les narines étant parfois représentées. Il est l'axe de symétrie à partir duquel s'organise le motif du visage. Le troisième niveau, la partie inférieure, correspond à la bouche. Des décors complémentaires font parfois partie du motif. Le plus souvent, il s'agit dans la partie supérieure d'un motif linéaire pouvant évoquer les cheveux, un bandeau, ou une coiffe. Les parties adjacentes sont parfois ornées de motifs incisés, imprimés, ou de pastillages qui encadrent le visage. Ils peuvent alors évoquer

tatouages, scarifications ou toute autre ornementation. C'est le cas également pour la partie située sous le visage. Les décors reprennent parfois les motifs adjacents. Une ébauche de tronc ou de cou peut également être signifiée.

3. Les techniques mises en œuvre pour la réalisation des motifs.

À l'essai, cette méthode n'a pas été efficace. Individualiser les motifs génère plusieurs contraintes : d'une part cela ne permet pas de rapprocher entre eux les motifs qui présentent de fortes similitudes, d'autre part, les techniques employées étant souvent mixtes, il devenait alors difficile de rendre compte de cette mixité.

En l'occurrence, les ajouts plastiques sont fréquemment utilisés pour illustrer l'appendice nasal alors que les yeux ou la bouche sont souvent rendus à l'aide de décors en creux, utilisant en même temps parfois l'incision et l'impression. Il faut noter par ailleurs que la production de l'image d'un visage peut parfois s'accompagner de la représentation schématique de membres, généralement les bras, soit par le biais de décors en creux, soit par le biais d'ajouts plastiques.

Si cette méthode descriptive des variables ne nous a pas paru être exploitable a posteriori dans le cadre d'une classification, nous avons retenu toutefois de ce premier essai infructueux le découpage spatial du motif du visage et la position du motif sur le vase. Nous avons en effet remanié les variables de telle sorte que soient considérés la position du motif, ainsi que chaque élément qui compose le motif au lieu de considérer la combinaison du motif elle-même comme variable. La question des techniques employées à la réalisation du motif a soulevé quelques questions. Le sud-est de la péninsule italique au Néolithique ancien présente en effet une grande variabilité de techniques décoratives, toutefois, leur impact dans la production des motifs de type visage est difficile à cerner. A. Geniola, soulignait notamment que pour les productions du Néolithique ancien du Sud de l'Italie, les techniques employées ne sont pas importantes pour la compréhension de ce type de vestige (Geniola 1974 : 56). Ces motifs seraient avant tout les manifestations de croyances typiques du Néolithique qui perdurent et s'adaptent au gré de l'évolution des traditions techniques et stylistiques.

Nous aurons l'occasion de revenir sur ces questions méthodologiques plus loin, puisque nous décrirons plus avant les choix opérés dans la seconde partie, à partir d'un échantillon qui comprend les productions du sud-est de la péninsule italique au Néolithique ancien.

III.2.2.2. Les personnages schématiques

Les personnages schématiques sont composés d'éléments anatomiques figurant le tronc, les membres supérieurs et inférieurs ainsi que la tête. En dehors d'occurrences documentées notamment dans les contextes du Cardial valencien, où les membres sont réitérés, leur figuration est généralement suffisamment explicite pour que l'allusion au corps humain ne suscite pas d'ambiguïté.

À l'instar de la thématique regroupant les productions de visages, nous avons choisi pour construire la nomenclature des personnages schématiques, de singulariser chaque type de motif, sans nous employer à décrire chacun des éléments qui composent le motif. Nous avons également tenu compte de la technique d'exécution, beaucoup plus simple à traiter que dans la thématique des visages puisque chaque personnage schématique est souvent exécuté selon une seule technique.

Nous avons conçu la lecture de ces motifs comme suit :

1. Les motifs des personnages étaient singularisés à partir des éléments constitutifs du corps, et de l'orientation des membres. Ceux-ci étaient notés SCH1, SCH2, SCH3, etc.
2. Concernant les techniques d'exécution, nous en avons simplifié la lecture en prenant en considération les grandes catégories de techniques : impression, incision, gravure, peinture. La nature des outils, notamment pour les décors du Néolithique ancien de type *Impressa*, est variée, (Manen 2007 : 144-47). Nous avons donc privilégié la nature du rendu : cercle (-a), dentelé (-b), arciforme (-c). Concernant la gravure nous avons différencié les décors simples produisant des lignes gravées (-f), des décors *a graffito* qui produisent un rendu saturé.
3. C'est l'association du type de motif (SCH0) et du rendu de la technique décorative (-x) qui constituait la typologie des personnages schématiques. Si le personnage schématique était répété, un (-X) final était ajouté afin de le signifier.

Comme pour la thématique des visages, nous avons abandonné cette nomenclature descriptive puisqu'elle aboutissait aux mêmes écueils et impasses. Nous avons également remanié les variables décrites de sorte à intégrer chaque élément composant le personnage.

III.2.2.3. Les panses anthropomorphes et leurs appliques

La catégorie des panses anthropomorphes rassemble les vases dont les parois imitent au moins partiellement la morphologie d'un corps humain. Comme nous l'avons signalé, l'évocation du corps est assurée grâce à la morphologie du récipient et l'adjonction d'une paire d'éléments de préhension, ainsi que par des décors.

Concernant les appliques, nous intégrons sous ce terme les éléments de préhension perforés ou non, ainsi que les ajouts plastiques décoratifs. La différenciation entre les éléments de préhension et les appliques purement décoratives est parfois peu aisée. Les appendices de type bouton, cordon ou languette sont classés dans la typologie de Séronie-Vivien dans les moyens de préhension par arrêt de la main sur la panse, mais aussi en tant que décors (1987: 13 et 46). Comme pour la morphologie des récipients, la variabilité typologique des ajouts plastiques n'a que peu d'incidence dans la lecture de l'image. C'est toutefois un critère typologique intéressant à observer dans le cadre de comparaisons extra-régionales. Là encore nous nous inspirons de la classification élaborée par J. Cauliez, l'adaptant aux spécificités rencontrées dans notre corpus.

III.3. Organisation et exploitation des données archéologiques

Pour faciliter la lecture de chacune des occurrences anthropomorphes, nous avons rassemblé celles-ci sous forme de fiches inventaire dans un catalogue (Vol. 2). Nous avons par ailleurs exploité nos données sous tableur Excel.

III.3.1. Le catalogue

Notre corpus archéologique a été organisé sous la forme d'un catalogue compilant des fiches-objets. Cet outil de travail regroupe les données informatives mais aussi interprétatives. Il a été réalisé sous FileMakerPro11. Il s'organise en 3 grandes parties. L'une rassemble les occurrences du Néolithique ancien, la seconde celle du Néolithique moyen et la dernière celles de la fin du Néolithique, incluant les terminologies de « Chalcolithique », « Néolithique final » et « Énéolithique ». Si ces définitions ne sont pas toutes équivalentes, nous avons choisi de les rassembler en une grande phase, l'objectif principal n'étant pas de discuter ces terminologies, ni leur pertinence mais, de situer les vases produits dans l'ultime phase du Néolithique.

Chaque fiche (Figure 8) cumule les informations d'un seul vase, parfois de plusieurs tessons quand ils sont très semblables et issus du même contexte. La fiche renseigne plusieurs informations :

- En premier lieu le nom du site et sa localisation (commune, district/région, pays) ;
- La datation en chronologie relative ou absolue. Trois niveaux de pertinence ont été distingués. 1- L'objet est issu d'un ensemble ayant bénéficié d'une date C14. 2- Par comparaison avec d'autres ensembles calés en chronologie absolue, l'objet est situé en chronologie relative. 3- La datation de l'objet est très incertaine. Cette distinction nous permettra de sélectionner les éléments les plus pertinents lors de l'analyse morphotypologique des occurrences ; Les datations absolues documentées avec leurs écarts-types seront systématiquement traitées grâce au logiciel OxCal.
- La thématique représentée : Il a été noté lors de l'étude des vases à caractère anthropomorphe que l'allusion au corps s'opérait selon trois modalités. Les trois grands ensembles majeurs observables se résument à une thématique du corps type tronc ou buste, une thématique de la tête ou du visage et à une thématique des organes reproducteurs. Il peut advenir qu'un vase représentant le corps figure également des éléments du visage/.
- Il faut ajouter à cela les personnages schématiques figurés sur les poteries que nous avons traités à part. Nous les considérons comme des signes apportant une nuance sémantique, comme des signes qui nous invitent à poser la question de l'association corps-vase, mais ne sont pas systématiquement à mettre sur le même plan que les vases dont la panse entière convoque l'image du corps.
- Une description brève des principales variables retenues dans les analyses et qui comprend la morphologie du vase et les éléments qui composent le décor à caractère anthropomorphe ;
- La classification typologique qui découle de l'analyse des variables ;
- La classification sémantique : nous distinguons trois types dénoncés : la narration, la synecdoque, la personnification. Nous expliquerons ultérieurement pourquoi ces catégories sont perméables et comment elles peuvent s'associer, et les définirons dans la troisième partie.

- Le genre : Dans la mesure du possible, nous essaierons de renseigner le genre auquel les vases renvoient. Toutefois, il est souvent vain de le déterminer, et nous supposons que pour certains des vases, le genre n'avait peut-être pas d'importance.
- Les références bibliographiques.

L'échelle n'apparaît pas toujours sur les illustrations. Certaines publications n'en proposent tout simplement pas. À défaut d'échelle, les dimensions peuvent être signalées dans la description des occurrences.

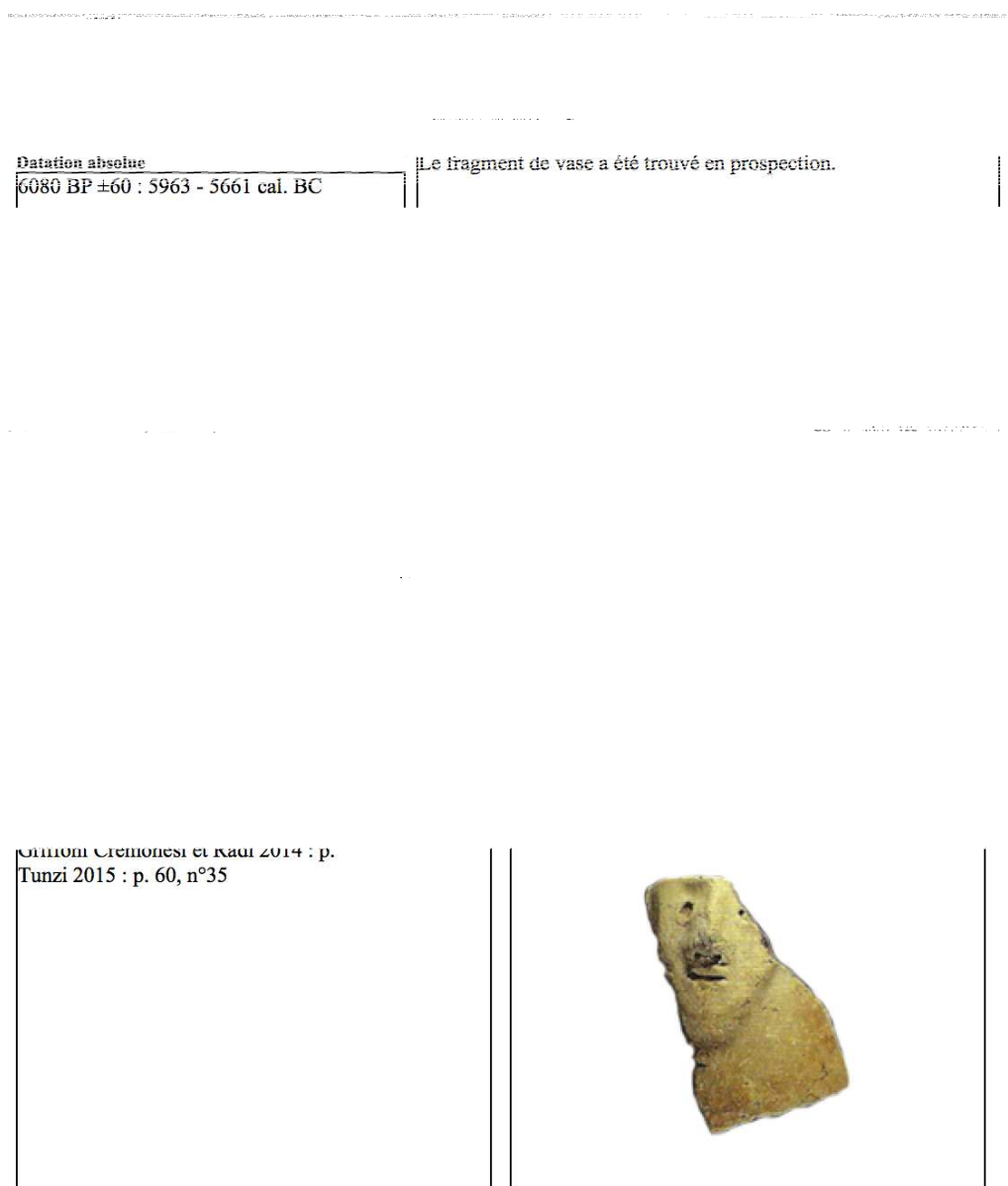


Figure 8 - Exemple de fiche-type intégrant le catalogue

III.3.2. Le traitement des données

Les informations descriptives utiles à l'analyse des vases ont été recensées sous Excel. Plusieurs tables ont été générées, renseignant pour chaque occurrence de vases les variables descriptives qui seront utilisées dans l'analyse typologique. Elles sont divisées selon les trois grandes thématiques abordées dans la figuration anthropomorphe : les visages, les personnages schématiques et les panses anthropomorphes.

Une table à part a été effectuée pour le cas des vases-funéraire. Elle recense un maximum de sites et d'occurrences sur l'ensemble du Néolithique du Proche-Orient à l'Europe de l'Ouest.

Nous avons analysé les vases par aire chrono-culturelle et en avons proposé une analyse multifactorielle et une classification ascendante hiérarchique en fonction de la bonne représentativité des échantillons étudiés. Lorsque des affinités entre aire géographiques ou entre faciès céramiques successifs ont été notées, nous proposons une étude plus globale et rassemblons les échantillons qui méritent d'être comparés.

À partir de l'analyse typologique, plusieurs projections cartographiques effectuées sous QGis sont proposées, par faciès chronoculturel et par type de représentation anthropomorphe (visage, corps, personnage schématique). Ces projections visent à produire une lecture dynamique des résultats. Nous essaierons de mettre en évidence des ensembles de vases anthropomorphes cohérents, mais aussi les phénomènes de rupture, de continuité et de renouvellement thématique et stylistique.

Nous introduirons par ailleurs un second niveau de lecture sémantique, produit à partir de la confrontation des données archéologiques traitées dans la partie II, et des occurrences issus d'un corpus de textes et de données issues des études ethnographiques et ethnoarchéologique, traitées dans la partie III.

Il nous faudra considérer le phénomène des vases à caractère anthropomorphe comme ne se manifestant pas en Méditerranée nord-occidentale *ex nihilo* et donc restituer sa genèse dans le contexte plus général des premières productions de céramiques au Proche-Orient mais aussi des Balkans et d'Europe centrale. Nous tenterons donc de cerner ce qui, dans notre corpus de vases, relève d'une part des relations ou des filiations qui existent avec le substrat européen ou proche-oriental, et ce qui relève d'autre part d'une expression originale de la figuration humaine dans les productions de notre sphère d'étude.

Par ailleurs nous exploiterons les données issues d'autres types de mobilier susceptibles de relever de l'anthropomorphisme (statues-menhirs, art pariétal, mobilier en os, ...) afin de mettre en évidence les éventuels réseaux de signes auxquels participent les vases anthropomorphes.

La méthodologie et les questionnements inhérents à sa conception et à sa mise en place seront détaillés plus avant dans le chapitre II dans l'étude consacrée à l'échantillon regroupant les occurrences du Sud de l'Italie.

III.4. De l'archéologie de l'objet vers l'anthropologie de l'objet

Afin de penser ce corpus archéologique autrement que par les études typo-morphologiques et stylistiques, nous proposons d'analyser ces vases comme des agents issus d'un système sémiologique au sens où Roland Barthes l'entendait (Barthes 1957 : 214-72). Si la sémantique de l'objet que propose R. Barthes s'appuie essentiellement sur des exemples du monde contemporain, il faut retenir cette assertion qui fait sens :

« ... l'objet ne s'échappe plus vers l'infiniment subjectif, mais vers l'infiniment social [...] Communément nous définissons l'objet comme « quelque chose qui sert à quelque chose ». L'objet est, par conséquent, à première vue, entièrement absorbé dans une finalité d'usage, dans ce qu'on appelle une fonction. Et, par là même, il y a, spontanément sentie par nous, une sorte de transitivité de l'objet : l'objet sert l'homme à agir sur le monde, à modifier le monde, à être dans le monde d'une façon active ; l'objet est une sorte de médiateur entre l'action et l'homme. [...] Le paradoxe que je voudrais souligner, c'est que ces objets qui ont toujours, en principe, une fonction, une utilité, un usage, nous croyons les vivre comme des instruments purs, alors qu'en réalité ils véhiculent d'autres choses, ils sont aussi autre chose : ils véhiculent du sens ; autrement dit, l'objet sert effectivement à quelque chose, mais il sert aussi à communiquer des informations ; ce que nous pourrions résumer d'une phrase, en disant **qu'il y a toujours un sens qui déborde l'usage de l'objet** ». (Barthes 1985 : 251-52)

Pour R. Barthes l'objet se situe au carrefour de deux coordonnées. L'une est taxinomique et est celle à laquelle l'archéologue et notamment le céramologue est confronté dans son travail. Il classe les objets par catégories de forme, de fonction, de matière première ; il cumule les données, les croise, et les hiérarchise, mettant en avant des régularités qui définissent des classes d'objets, mettant ainsi en évidence des groupes de cultures matérielles. L'autre coordonnée est symbolique, puisque selon R. Barthes, tout objet possède une « profondeur métaphorique et qu'il renvoie à un signifié » (*Ibidem* : 253).

Afin d'étudier le sens des objets, il fait la proposition de s'appuyer sur les objets dont la finalité ne serait que purement symbolique – la croix chrétienne par exemple, ou encore le croissant de lune musulman, état symbolique qui se définirait par le fait qu'un objet signifiant ne renverrait qu'à un seul et unique signifié. Si d'après lui, ces objets purement symboliques sont bien étudiés et connus pour les sociétés du passé, nous émettons ici une réserve. Car cette assertion est valable si le receveur actuel du symbole est dans la connivence même de ce symbole.

III.4.1. De la lecture des symboles et des signes du passé : de l'écueil au raisonné

Il nous semble ici important de faire un point sur ce que finalement l'on peut entendre par symbole, terme qui dans la littérature archéologique est préféré à celui de « Signe », et de nous interroger sur la justification d'employer ce terme et sur les possibilités ou les impossibilités d'analyser et d'extraire quelque chose de ce matériau, notamment lorsqu'il provient de sociétés néolithiques pour lesquelles nous n'avons aucune ressource écrite qui permettrait d'en expliciter le sens. Car si bien sûr l'étude des vases à caractère anthropomorphe en soi présente un intérêt archéologique et pourrait se limiter à une étude taxinomique, c'est son champ de signifiés et les signes qu'il met en œuvre, tissés autour de la métaphore du corps qui nous interpelle. Il convient donc de préciser les termes par lesquels nous entendons amener l'étude archéologique des pots à caractère anthropomorphe vers un champ d'interprétation qui se veut plus anthropologique.

Pour commencer, à quoi réfèrent les termes de « symbole » et « symbolique » et quels usages peut-on en faire dans notre étude ? Car il y a bien des acceptations plurielles de ces termes et il nous paraît en effet que le concept de symbole est aujourd'hui un concept flou dans le domaine de l'archéologie, alors qu'il est bien mieux maîtrisé, tout du moins discuté et argumenté dans la plupart des disciplines des sciences sociales. C'est à partir de l'étymologie, de la sémiologie

et de travaux en psychanalyse que nous en livrerons de façon succincte les définitions qui nous permettront de cerner à la fois les écueils dont il faut se prémunir mais en même temps les champs exploitables et utiles à notre étude.

Commençons par l'étymologie du mot et son évolution dans la langue française qui nous est livré par A. Rey (2000 : 3718-19) et que nous retranscrivons de façon partielle ici :

« Emprunté vers 1380 au latin chrétien *symbolum* qui conserve les sens du latin classique *symbolus* « signe de reconnaissance », « pièce justificative d'identité », et signifie spécialement « tableau des principaux articles de la foi » et « part à payer ». Le latin reprend le grec *sumbolon*, désignant un signe de reconnaissance, à l'origine un objet coupé en deux dont deux hôtes conservaient chacun une moitié qu'ils transmettaient à leurs enfants ; on rapprochait les deux parties pour faire preuve que les relations d'hospitalités avaient été contractées. De cette valeur procèdent en grec différents sens : d'une part, « emblème », « signal », « signe de ralliement », d'autre part, « gage », « jeton de présence qu'on donnait au juge », « permis de séjour délivré aux étrangers », « convention, traité » etc., sens partagé par *sumbolê*, repris par le latin *symbola*, alors que *symbolus* conserve l'adjectif grec *sumbolos* « que l'on rencontre » et comme nom, « signe, indice », « augure ». *Sumbolon* dérive du verbe *sumballein* « jeter ensemble », « joindre, réunir », « mettre en contact ». Ce verbe est composé de *sun* « avec, ensemble » et de *ballein* « jeter ». C'est au milieu du XVI^e siècle que *symbole* prend le sens aujourd'hui dominant de « fait naturel ou objet qui évoque, par sa forme ou sa nature, une association d'idées avec quelque chose d'abstrait ou d'absent » (1552, Rabelais) ».

Dans sa première acception grecque, l'objet symbolique convie donc deux parties distinctes qui sont dans la connivence du signifié auquel renvoie le symbole, signifié qui n'a nul besoin d'être nécessairement exprimé verbalement puisque l'objet symbolique, l'objet signifiant contient en lui l'essence même du message et qu'aucun doute ne peut se faire quant au signifié qu'il appelle de sa présence.

Dans son *Cours de linguistique générale*, Ferdinand de Saussure rapporte la définition du symbole en linguistique en ces termes (2005 : 101) :

« On s’est servi du mot symbole pour désigner le signe linguistique, ou plus exactement ce que nous appelons le signifiant. Il y a des inconvénients à l’admettre, justement à cause de notre premier principe. Le symbole a pour caractère de n’être jamais tout à fait arbitraire ; il n’est pas vide, il y a un rudiment de lien naturel entre le signifiant et le signifié. Le symbole de la justice, la balance, ne pourrait pas être remplacé par n’importe quoi, un char, par exemple ».

Dans une aire linguistique ou une aire culturelle donnée, la balance, symbole de la justice, se situe ainsi à l’interface entre le signifiant et le signifié. Il faut donc que le signifiant et le signifié fassent partie d’un champ de références conventionnelles pour que le symbole soit intelligible. Voilà encore une fois un écueil qu’il est souhaitable de prendre en compte : non seulement nous ne sommes pas, en tant qu’archéologues, les destinataires du message, du sens, mais nous ne pouvons de plus être assurés que l’objet symbolique, que nous admettons comme étant tel, renvoie initialement à nos propres champs de signifiés de référence. Nous pouvons bien sûr forcer le message en l’intégrant à nos propres représentations imaginaires et symboliques, mais il faut admettre alors que l’objet symbolique est dans ce cas réinvesti *a posteriori* de sens.

Pour rester dans la linguistique, la définition de Benveniste complète celle de Saussure en ce qu’elle se propose de se rapporter aux objets (Benveniste 1966 : 26) :

« [...] le langage représente la forme la plus haute d’une faculté qui est inhérente à la condition humaine, la faculté de symboliser.

Entendons par là, très largement, la faculté de représenter le réel par un « signe » et de comprendre le « signe » comme représentant le réel, donc d’établir un rapport de « signification » entre quelque chose et quelque chose d’autre. Considérons-là d’abord sous sa forme la plus générale et hors du langage. Employer un symbole

est cette capacité de retenir d'un objet sa structure caractéristique et de l'identifier dans des ensembles différents. C'est cela qui est propre à l'homme et qui fait de l'homme un être rationnel. La faculté symbolisante permet en effet la formation du concept comme distinct de l'objet concret, qui n'en est qu'un exemplaire. Là est le fondement de l'abstraction en même temps que le principe de l'imagination créatrice. Or cette capacité représentative d'essence symbolique qui est à la base des fonctions conceptuelles n'apparaît que chez l'homme. [...] Faisons toutefois une exception glorieuse en faveur des abeilles. »

Notons que la question de la faculté des animaux à produire des symboles fait encore aujourd'hui débat (Delacour 1998 : 44-46 ; De Pracontal 2010) mais nous n'insisterons pas sur cette question.

L'approche d'Éliade quant à elle se veut anhistorique et ce dernier véhicule au travers de sa conception de la « pensée symbolique » une certaine idée de la « pensée archaïque » à laquelle le symbole nous renverrait inéluctablement, de façon atemporelle et en dehors de tout contexte culturel, sociologique et historique :

« L'ethnologue de nos jours a saisi en même temps que l'importance du symbolisme pour la pensée archaïque, sa cohérence intrinsèque, sa validité, son audace spéculative, sa « noblesse » [...] On est en train de comprendre aujourd'hui une chose que le XIX^{ème} siècle ne pouvait même pas pressentir : que le symbole, le mythe, l'image appartient à la substance de la vie spirituelle, qu'on peut les camoufler, les mutiler, les dégrader, mais qu'on ne les extirpera jamais.

[...] La pensée symbolique [...] est consubstantielle à l'être humain. : elle précède le langage et la raison discursive. Le symbole révèle certains aspects de la réalité – les plus profonds – qui défient tout autre moyen de connaissance. Les images, les symboles, les mythes, ne sont pas des créations irresponsables de la psyché ; ils répondent à une nécessité et remplissent une fonction : mettre à nu les plus secrètes modalités de l'être.

[...] On commence à voir aujourd'hui que la partie anhistorique de tout être humain ne va pas se perdre, comme on le pensait au XIX^{ème} siècle, dans le règne animal et, en fin de compte, dans la « Vie », mais, au contraire, bifurque et s'élève bien au-dessus d'elle : cette partie anhistorique de l'être humain porte, telle une médaille, l'empreinte du souvenir d'une existence plus riche, plus complète, presque béatifique. Lorsqu'un être humain historiquement conditionné, par exemple un Occidental de nos jours, se laisse envahir par la partie non historique de lui-même (ce qui advient beaucoup plus souvent et beaucoup plus radicalement qu'il ne l'imagine), ce n'est pas nécessairement pour rétrograder vers le stade animal de l'humanité, pour redescendre aux sources les plus profondes de la vie organique : maintes fois, il réintègre, par les images et les symboles qu'il met en œuvre, un stade paradisiaque de l'homme primordial (quoi qu'il en soit de l'existence concrète de celui-ci ; car cet « homme primordial » s'avère surtout comme un archétype impossible à pleinement « réaliser » dans une existence humaine quelconque). (Éliade 1952 : 16-18)

Remarquons en premier lieu que le symbole tel que l'entend Eliade, à savoir comme un symptôme de la vie spirituelle de l'homme, ne correspond pas à la définition qu'en font la linguistique et la sémiologie. Si ses travaux sur l'universalité des mythes et des représentations symboliques restent une matière intéressante à travailler (Dubuisson 2005), notamment parce qu'ils compilent une documentation importante (Eliade 1949), sa vision anhistorique de la production des symboles nous semble être un obstacle pour penser la diversité des systèmes de symboles et l'altérité des peuples qui en sont à l'origine.

De cette universalité des symboles, Freud propose également quelques pistes de réflexion, cependant assez ambiguës quant à leur champ d'expression :

« Il y a des symboles d'extension universelle que l'on rencontre chez tous les rêveurs d'une aire linguistique ou culturelle ; d'autres qui ne se présentent que dans des limites très étroites et individuelles, des symboles que tel individu s'est façonnés à partir de son matériel de représentation. Parmi les premiers de ces symboles, on

distingue ceux dont la revendication à remplacer le sexuel est immédiatement justifié par le langage (comme, par exemple, ceux qui proviennent de l'agriculture : reproduction, semence) et ceux dont la relation au sexuel semble remonter aux temps les plus anciens et aux profondeurs les plus obscures où se forment nos idées ». (Freud 1925 : 137).

Si Freud postule à l'« extension universelle des symboles » des bornes culturelles ou linguistiques, il ne semble en revanche pas trouver non plus de limites temporelles, faisant également, nous semble-t-il, à l'instar de M. Eliade, le pari de l'ahistoricité des symboles.

Alain Gibeault postule, comme Benveniste, la faculté à symboliser comme étant le propre de l'homme : « Ne peut-on définir le « propre de l'homme » (Sacco et Sauvet, 1998) par cette capacité à symboliser ce qui s'est manifesté, en particulier, par la possibilité de créer des images qui renseignent autant sur la vision de l'homme que sur la valeur des images ? » (Gibeault 2009 : 516).

La définition étymologique et les applications du terme « symbole » dans le domaine des sciences sociales pointent là l'écueil principal auquel nous sommes confrontés, puisque nous ne nous sommes donc ni les destinataires du message symbolique, ni les hôtes de cet objet symbolique. Son émergence, ou plutôt sa réémergence, se fait à l'issue d'une longue période d'ensevelissement qui aura pu occulter dans le même temps le signifié de l'objet symbolique, à moins qu'il n'ait survécu sous d'autres supports. C'est la théorie notamment partagée par Eliade, par Freud, ainsi que, dans une certaine mesure, par Barthes, chacun n'évoquant évidemment pas les mêmes causes, ni la même effectivité.

La proposition de définition de Barthes au sujet du symbole nous paraît intéressante dans notre démarche. Elle passe selon lui par la lecture du mythe. Pour Barthes, la lecture d'un mythe ne pose aucun problème dans la mesure où celui-ci ne mystifie pas son message. Trois positions peuvent être assumées dans la lecture du mythe. L'une est le fait des producteurs de mythe qui accommodent des signifiants vides pour en faire des symboles, posture qui d'après lui relève

du cynisme, à entendre ici nous semble-t-il plutôt dans son acceptation antique que moderne¹. La seconde posture est celle du mythologue qui déchiffre le mythe en accommodant des signifiants pleins, en en faisant l'alibi d'un concept. Cette posture est analytique et démystifiante. La dernière posture consiste à accommoder le signifiant du mythe : « comme sur un tout inextricable de sens et de forme, je reçois une signification ambiguë : je réponds au mécanisme constitutif du mythe, à sa dynamique propre, je deviens le lecteur du mythe ». Lecteur qui vivrait le mythe « à la façon d'une histoire à la fois vraie et irréaliste » (Barthes 1957 : 234-36). C'est selon lui cette dernière posture qui permettrait de passer de la sémiologie à l'idéologie. La subtilité du mythe réside en ce qu'il est un système sémiologique qui se fait passer pour un système factuel, presque injonctif. « Quel est le propre du mythe ? C'est de transformer un sens en forme » (*Ibidem* : 239). Le lecteur du mythe voit ainsi un rapport de nature entre le signifiant et le signifié.

¹ L'acceptation moderne du mot « cynisme » relèverait ici sans doute d'un anachronisme, puisqu'elle renvoie aujourd'hui à des qualités morales relevant à la fois du doute et de l'effronterie. Le TLFi le définit ainsi : « Mépris des conventions sociales, de l'opinion publique, des idées reçues, généralement fondé sur le refus de l'hypocrisie et/ou sur le désabusement, souvent avec une intention de provocation ». À l'origine, le terme est usité pour qualifier les « philosophes de l'École d'Antisthène et de Diogène parce qu'ils affichaient une attitude d'indépendance intellectuelle et morale » (Rey 2000 : 982). C'est sans doute la capacité des créateurs de mythe à prendre des distances et des libertés avec les signifiants qui motive ici Barthes à poser cette qualification.

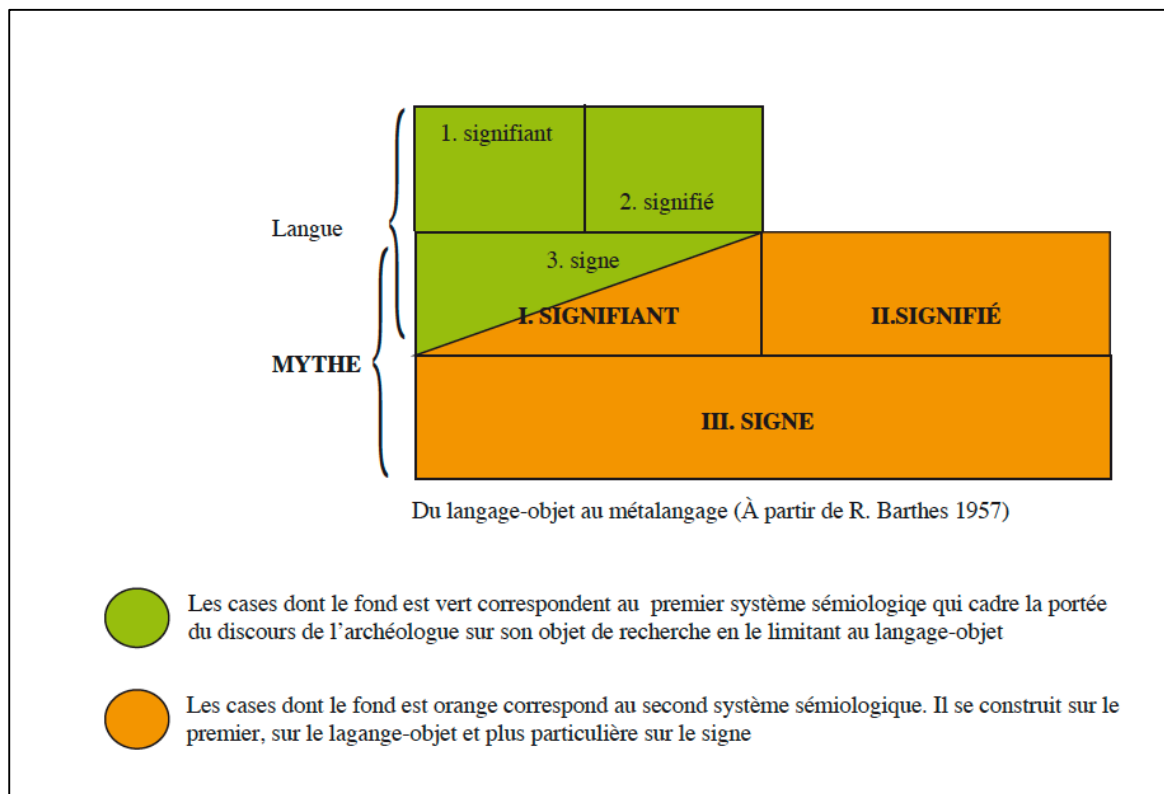


Figure 9 - Systèmes sémiologiques (d'après R. Barthes 1957)

C'est ce rapport dit « de nature » que nous voudrions tenter de faire émerger. Les vases à caractère anthropomorphe seront donc étudiés dans un second temps en tant qu'objets-signifiants qui nous sont parvenus sous leur forme totale, celle de signes, mais qui sont amputées de leurs signifiés, de leur concept ou de leur sens. Pour les raisons que nous avons citées précédemment, il est impossible de prétendre à une restitution juste et exacte de ces concepts, néanmoins nous proposons d'examiner les occurrences et les mécanismes qui mettent en relation le vase et le corps tels qu'ils nous sont connus grâce aux études mythologiques et aux études ethnographiques ou ethnoarchéologiques, considérant que ces objets relèvent d'un système sémiologique qui se situe au-delà du langage, dans le mythe, et donc dans le *métalangage*. Il serait vain de répondre à la 3^{ème} proposition de R. Barthes concernant la lecture du mythe alors même que nous n'en sommes pas les destinataires. Néanmoins, voulant échapper à une lecture réductrice des vases à caractère anthropomorphe, nous développerons un maximum de pistes de réflexion.

III.4.2. Les sources ethnographiques et mythologiques

Le référentiel ethnographique que nous avons choisi intègre plusieurs supports. Les mythes et contes populaires en font partie. Ils peuvent provenir de sources textuelles antiques ou de récits oraux transcrits par des ethnologues, des écrivains ou des mythographes. Nous avons recherché prioritairement les récits mettant en scène les relations entre l'homme et la poterie. Il nous a paru parfois judicieux d'intégrer certains mythes ne faisant pas appel au récipient en lui-même mais à la matière première, l'argile. En effet, le produit fini, les récipients en terre cuite à caractère anthropomorphe, ne nous ont pas semblé dissociables des premiers gestes techniques de la chaîne opératoire, à savoir le travail de l'argile.

Nous avons également intégré les discours tenus par des populations de potiers au sujet de l'argile et de la poterie et rapportés dans le cadre d'études ethnographiques ou ethnoarchéologiques, afin d'en extraire les motifs principaux qui éclairent la perception des relations corps/poteries ou corps/argile. Ces discours ont principalement pour sujet la confection de la poterie, les impératifs et les tabous qui lui sont liés, les mythes et croyances qui l'entourent, la charge symbolique qui lui est attribuée.

III.4.3. Classification autour de la métaphore

L'étude des données ethnographiques et mythographiques aura montré que les rapports entre le corps et le vase s'énonçaient principalement autour de modalités telles que la narration à caractère mythologique, la métonymie, la synecdoque et la personnification. Toutes s'articulent autour de la métaphore. Nous proposerons une classification qui s'appuie donc sur ce qu'on a l'habitude d'appeler des « figures de style ». Il nous paraît ici bon de rappeler que les « figures de style », et en particulier celles qui relèvent de la métaphore, avant d'être définies par la rhétorique comme étant des tropes (Dury 2000), s'expriment avant tout dans l'oralité et naissent dans la pensée. Elles proviennent de mécanismes de pensées communs, ou presque, à toutes les cultures.

III.5. Résumé de la méthodologie de travail

Ce sont donc deux étapes majeures qui structurent notre méthode de travail que nous résumons comme suit :

Phase 1 : La première étape de ce travail se présente comme une étude céramologique classique, fondée sur les méthodes de descriptions typo-morphologiques qui visent à repérer et isoler les invariants afin de constituer des ensembles, de définir des types et d'élaborer des *scenarii* archéologiques. On peut dire qu'à ce stade, nous situons notre objet d'étude dans la *langue*. C'est-à-dire que nous considérons chacun de ces vases anthropomorphes comme un signe contenant à la fois son signifiant et son signifié : en tant qu'objet archéologique, le vase est un signifiant vide, et l'analyse archéologique lui greffe un champ de signifiés qui renvoie à une technique décorative, une époque en chronologie relative, ou précisée en datation absolue, une chaîne opératoire, éventuellement une fonction, en somme un contexte archéologique dont la langue renvoie essentiellement à la langue de l'archéologue. Prenons l'exemple d'un vase du style des Vautes (figure 11). Extrait de son contexte de fouille, l'objet en soi est un signifiant, c'est un vase qui n'évoque que lui-même dans sa matérialité et non dans sa représentation. L'étude céramologique permettra de nommer les qualités de l'objet, et d'interpréter ce vase en tant que vase issu de la culture matérielle dite des Vautes et le chargera alors de signifiés. L'objet alors devient un signe, il regroupe signifiant, l'objet en tant que tel, et signifié, le sens de l'objet pris dans la langue de l'archéologue. Si bien entendu, comme pour toute étude céramologique classique pour les nécessités de l'étude descriptive, nous découperons les vases en autant d'éléments que nécessaire, c'est bien le signe dans son ensemble, l'objet, que nous considérerons avant tout.

Phase 2 : La seconde étape de notre étude s'essayera à une tentative de reconstruction du Signe. Elle se situera dans le métalangage et consistera à étudier le système sémiologique de l'image produite, son fonctionnement, et de considérer les vases à caractère anthropomorphe comme des icônes de leur signifié. C'est par le biais d'autres supports méthodologiques et théoriques (ethnographie, ethnoarchéologie, sémiologie, ...) que nous explorerons les champs de signifiés potentiels.

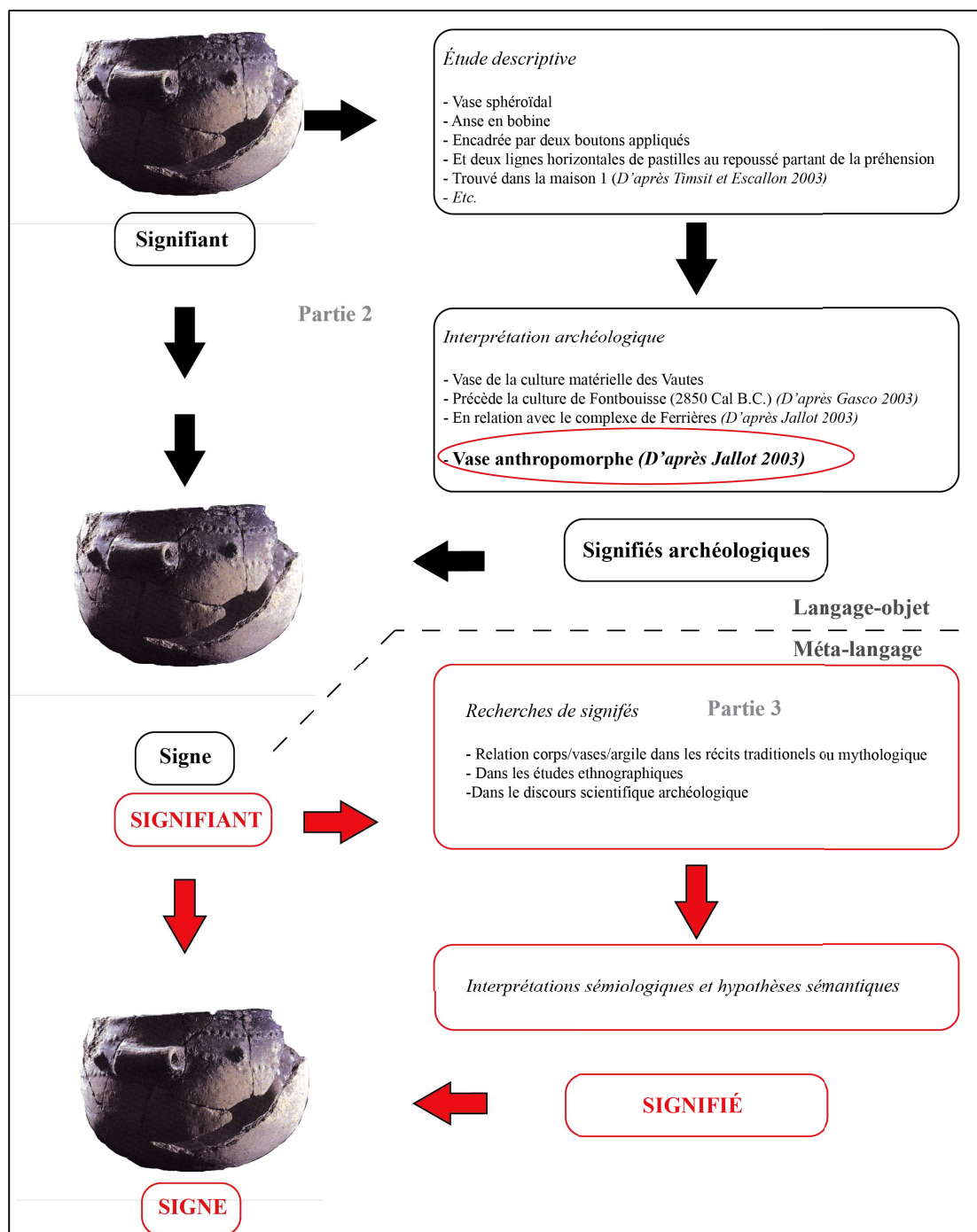


Figure 10 – Traitement de l'approche sémantique de l'objet archéologique dans l'organisation de la thèse

2^{ÈME} PARTIE – PRÉSENTATION, DESCRIPTION ET ANALYSE DU CORPUS ARCHÉOLOGIQUE

Le corpus établi ici n'est pas exhaustif. Il prend en compte un maximum d'occurrences archéologiques que nous avons classées par ère chronologique et aire d'expression culturelle. Il faut rappeler que le caractère anthropomorphe de certaines poteries est parfois ambigu et donc difficile à confirmer. Nous proposerons alors, le cas échéant, quelques comparaisons extrarégionales afin de discuter et d'évaluer le caractère anthropomorphe présumé.

La documentation rassemblée sous la forme d'un catalogue conçu sous FileMaker (cf vol2) et d'un inventaire sous Excel est commentée ici par site, afin de mettre en avant le contexte archéologique et chronoculturel de ces vases à caractère anthropomorphe. Ceux-ci sont soumis à une classification typologique mais aussi thématique, effectuée tout d'abord dans le cadre de chaque culture archéologique définie chrono-culturellement.

C'est à partir de cette étude typologique que nous discuterons dans un second temps de l'existence de grandes tendances stylistiques extensives et labiles. Si nous analysons notre corpus à partir des cultures archéologiques traditionnellement reconnues et limitées par des cadres chrono-culturels, nous proposerons une analyse et une définition des styles des vases à caractère anthropomorphe qui nous poussera plus spécifiquement à raisonner sur la porosité des expressions stylistiques dans le cadre des productions céramiques du Néolithique.

Le terme de « caractère anthropomorphe » est dans l'étude analytique entendu comme un terme générique et peu précis. Il sera affiné à l'issue de cette étude et à partir des différentes catégories typologiques qui auront été mises en évidence. Ces catégories seront discutées dans la 3^{ÈME} partie à la lumière des données ethnographiques, ethnoarchéologiques et des travaux en anthropologie sociale portant sur l'image, la culture matérielle et le corps.

Nous avons eu plusieurs hésitations sur l'organisation de l'étude : nous avons envisagé dans un premier temps de considérer les occurrences par phase néolithique (Néolithique ancien, moyen, final) afin de mettre en évidence les éventuelles affinités stylistiques et thématiques

entre faciès chrono-culturels, comme entre l'Impressa et le Cardial par exemple. À l'essai, il nous a semblé finalement plus efficace d'étudier tout d'abord le corpus par aire géographique et de mettre ainsi en évidence dans un premier temps les évolutions diachroniques d'un faciès à l'autre, avant de proposer dans un travail de synthèse des comparaisons extra-régionales.

Nous débutons l'analyse toutefois par la zone qui, dans notre aire d'étude, correspond aux attestations les plus anciennes de représentations anthropomorphes sur poterie, à savoir le sud-est de l'Italie. Nous élaborerons ainsi une étude comparée progressive des différentes aires chrono-culturelles abordées dans le cadre de notre travail.

CHAPITRE I – LES PREMIERS AGRO PASTEURS DANS LE SUD-EST DE LA PÉNINSULE ITALIQUE ET LA ZONE MÉDIO-ADRIATIQUE

Les premières occupations néolithiques sont situées dans le Tavoliere et sont mises en évidence par des systèmes d'enceintes circonscrivant des surfaces pouvant aller jusqu'à 130 ha, parfois concentriques, qui délimitent des aires d'habitation signalées par des fossés en « C ». Éléments de torchis, sols aménagés, foyers, figurines, meules, graines carbonisées, industries lithiques et céramiques permettent de les caractériser.

Ces toutes premières implantations dites « pionnières », sont situées, si l'on accepte les datations les plus anciennes du Tavoliere, à la transition entre le 7^{ème} et le 6^{ème} millénaire av. n. è. (Guilaine *et al.* 1981), et plus certainement au cours des deux premiers siècles du 6^{ème} millénaire dans le sud-est de l'Italie comme le montre un réexamen récent des datations ¹⁴C sur charbons de bois et graines (Manen 2014). Les séries céramiques issues de ces premières occupations sont dites à Impresa pure ou archaïque.

Le terme Impresa renvoie au premier complexe culturel néolithique englobant la côte adriatique de la Grèce et de l'Albanie, ainsi que la Dalmatie et la Péninsule italique et défini par L. Bernabò Brea (Bernabò Brea 1950 ; Guilaine 2001 ; van Willigen 2004). Ce complexe est attesté également sur les côtes méditerranéennes françaises voire dans la Péninsule ibérique (Guilaine 2017). Les techniques et décors de la poterie Impresa rompent avec la tradition des céramiques peintes ou monochromes des Balkans. C'est sur la côte adriatique grecque que les plus anciennes poteries à décors imprimés sont attestées. La genèse de ce faciès est encore discutée, entre partisans d'une origine à situer au PPNB dans l'aire syro-levantine et partisans d'une réinvention de la culture matérielle céramique, dont le site de Corfou en Grèce serait l'un des sites pionniers (Mazurié de Keroualin 2003 : 100). Cependant, la séquence stratigraphique du site, revisitée à la faveur d'une opération d'archéologie préventive relance les questions concernant les origines de la sphère Impresa et ses relations avec les productions orientales (Berger *et al.* 2014 ; Manen 2014).

C'est parmi les productions céramiques de l'Impressa italique et des phases qui lui succèdent que sont documentés les protomés dits anthropomorphes ou les céramiques dites à visage humain (*volto umano*), ainsi que les décors de personnages schématiques.

1.1. Le cadre chrono-culturel et les éléments de datations dans le sud-est de la Péninsule italique aux 6^{ème} et 5^{ème} millénaires (Pouilles, Basilicate, Campanie)

Pour traiter la chronologie dans laquelle s'inscrivent les occurrences du sud-est de la Péninsule italique, nous nous sommes appuyé sur les travaux de G. Radi (2002b), de R. Grifoni Cremonesi et G. Radi (2014) et M. Colombo (2010), qui reprennent dans les grandes lignes les propositions faites par J. Guilaine *et al.* (1980).

Il est généralement proposé de distinguer une phase archaïque (phase I), caractérisée par les séries céramiques de la première phase de Pulo di Molfetta ou de Prato don Michele, à situer entre 6000 et 5700 av. n. è. à partir des datations provenant des sites de Coppa Nevigata, de Masseria Candelaro pour le Tavoliere, de la phase I de Rendina et de la phase I de Trasano dans le Basilicate et de Pulo di Molfetta et de Torre Sabea dans les Pouilles (Pessina et Tiné 2016 : 43). Les céramiques de cette phase correspondent à des formes simples ovoïdes ou sphériques, parfois à fond plat, et aux décors d'impressions couvrantes effectués à l'outil, au doigt ou à la coquille. Notons également la présence de quelques poteries monochromes trouvées dans les premiers niveaux de Rendina qui ont été rapprochées des céramiques du Proto-Sesklo (Binder 2013 : 348). En Calabre, ce premier stade correspond à l'occupation du site de Favella.

Différents faciès céramiques émanent de ce premier complexe. L'Ofanto, le Tavoliere, le Matera et le Salento se constituent alors peu à peu en faciès chrono-culturels. Cette seconde phase est scindée en deux ensembles, la phase IIa est caractérisée grâce au site de Guadone dans le Tavoliere qui correspond dans l'Ofanto à la phase II du site de Rendina et dans le Matera à la phase II du site de Trasano à « *graffita dentellata* ». Elle demeure peu connue dans le Salento. Les datations de cet horizon proviennent de la couche intermédiaire entre la phase II et la phase III du site de Ripa Tetta, de la phase II des sites de Rendina et de Trasano (Guilaine *et al.* 2003) et l'on retient généralement pour la phase Guadone une chronologie située entre 5800 et 5300 av. n. è. (Pessina et Tiné 2016 : 43)

Concernant les productions céramiques dans les Pouilles septentrionales, le faciès de Guadone (phase IIa) s'illustre par la diversification des techniques décoratives et par l'évolution de la syntaxe des décors, effectués par l'impression ou par l'incision et organisés en motifs géométriques (Tinè et Bernabò Brea 1980 : 67-69).

La phase IIb est quant à elle caractérisée dans le Tavoliere par les productions du site de Lagnano da Piede (LDP), lesquelles rendent compte de l'émergence des décors peints. Hors du Tavoliere, cette phase IIb correspond à la phase III du site de Rendina dans l'Ofanto et à la phase III du site de Trasano dans le Matera, où apparaissent les décors de gravures à lignes dentelées. Le site de Scamuso, la phase I du site de Lagnano et la phase III du site de Trasano ont livré des dates ¹⁴C qui permettent de situer la pleine expression de ces horizons aux alentours de 5600-5500 cal BC (Guilaine *et al.* 2003)

Du point de vue des productions céramiques, l'articulation entre ces deux phases n'est pas partout bien établie. Stylistiquement, l'évolution d'une phase à l'autre est perceptible au travers de l'intégration de décors peints dans le faciès de Lagnano da Piede et de décors gravés à larges lignes dentelées dans le Salento et le Matera (Grifoni Cremonesi et Radi 2014 : 257-59) et n'exclue pas nécessairement les caractéristiques décoratives et typo-morphologiques identifiées dans la phase IIa. Il est par ailleurs notable que quelques exemples de décors peints coexistent avec des décors imprimés dans la phase Guadone (Cippoloni Sampò *et al.* 2002 : 16).

Dans la phase III, c'est le faciès de Masseria La Quercia (MLQ) qui succède au Lagnano dans le Tavoliere et dans le bassin de l'Ofanto et qui s'enrichit de décors à motifs peints. Dans le Matera et le Salento, les techniques décoratives à base de gravures dentelées évoluent vers des techniques de gravures à lignes fines et serrées et constituent le faciès de Matera-Ostuni (Grifoni Cremonesi et Radi 2014 : 257-59). Émergent dans cette phase des céramiques à pâte très épurée. Les occurrences anthropomorphes y sont également attestées. On retient pour la phase Masseria La Quercia les dates livrées par le site de la Villa Comunale, la phase III de Trasano, le site de Santa Tecchia ou encore de Sant Angelo di Ostuni, qui permettent de situer le faciès de Masseria La Quercia entre 5600 et 5200 cal BC (Guilaine *et al.* 2003).

L'émergence du faciès de Passo di Corvo marque, entre 5300 et 5000 av. n. è, le passage vers le Néolithique moyen dans le sud-est de la Péninsule italique. Il atteste d'une large diffusion des céramiques peintes. Les plus anciennes céramiques se situent dans le Tavoliere,

notamment sur le site éponyme de Passo di Corvo (Foggia) où est également attestée une phase Masseria La Quercia. On distingue une phase ancienne à bandes blanches et une phase classique à bandes rouges. Si le style à bandes blanches se cantonne au Tavoliere, le style à bandes rouges se diffuse jusque dans le Salento où il est encore associé aux phases évoluées de l'Impressa avec des céramiques à décors gravés. (Pessina et Tiné 2016 : 43-44). Dans le nord du Tavoliere, ces productions peintes évoluent vers le style de Scaloria Bassa, qui partage des affinités avec le faciès de Catignano attesté dans les Abruzzes.

Dans ces faciès qui s'étirent sur le 5^{ème} millénaire, les occurrences céramiques anthropomorphes déclinent. Quelques-unes sont encore attestées dans le faciès de Scaloria et de Serra d'Alto, dans la région de Matera, mais elles sont stylistiquement en rupture avec celles des céramiques imprimées, incisées ou gravées.

Certaines des occurrences que nous avons sélectionnées bénéficient de contextes datés en chronologie absolue grâce aux datations ¹⁴C. Leur intérêt se voit cependant diminué par des écarts-types importants, ne permettant de proposer que des plages chronologiques parfois si larges que certains des faciès culturels céramiques identifiés se recouvrent très largement. Le reste des occurrences, soit la majorité, sont resituées en chronologie relative. Nous avons essayé autant que possible de compléter les informations à partir de la base de données BANADORA, mais elles sont très lacunaires concernant les phases anciennes du Néolithique pour l'Italie. Pour plus de cohérence, nous avons systématiquement utilisé le logiciel OxCal pour traiter les dates données en BP non calibrée.

Ajoutons enfin que les premières phases s'inscrivent dans la mise en place de camps ceinturés particulièrement précoces dans le Tavoliere. Ceux-ci sont en effet à situer à la transition entre le 6^{ème} et le 5^{ème} millénaire, et sont en partie contemporains des groupes cardiaux du Midi de la France et de la Péninsule ibérique (Guilaine *et al.* 1981).

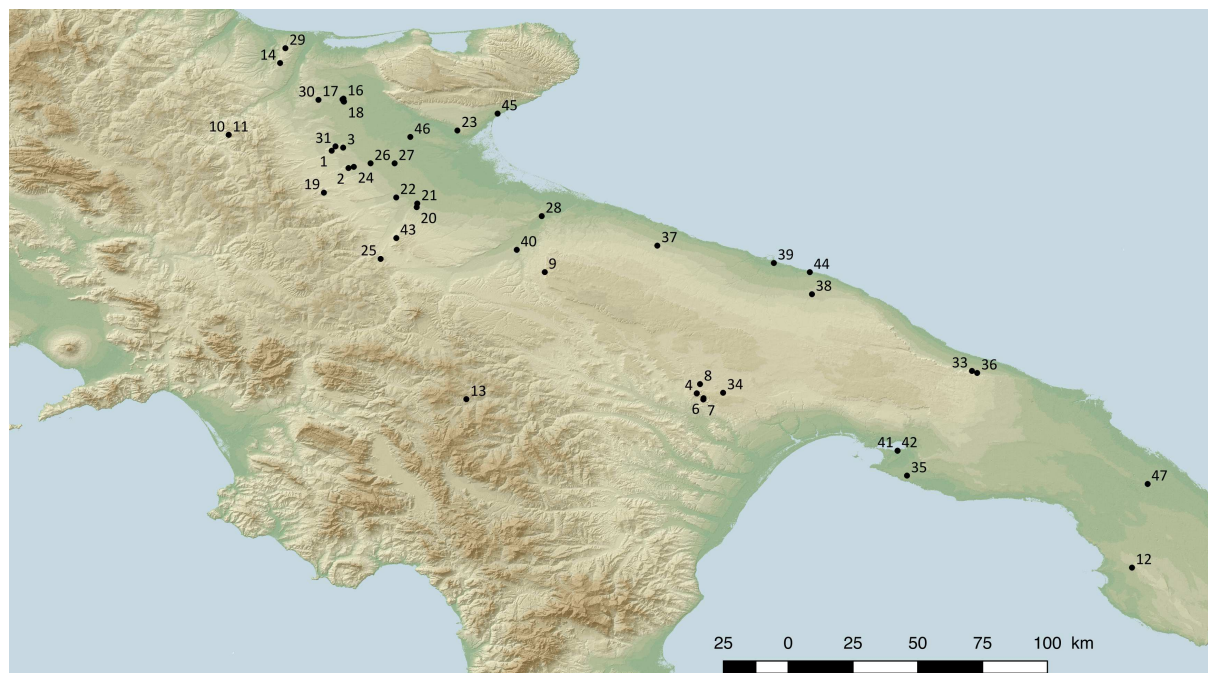


Figure 11 - Sites mentionnés pour le Néolithique ancien dans le sud-est de l'Italie. 1 : Ripa Tetta ; 2 : Masseria Pedone ; 3 : Masseria Villana ; 4 : Setteponti ; 5 : Trasanello Cementificio ; 6 : Murgia Timone ; 7 : Vizzelio ; 8 : Serra d'Alto ; 9 : Lama Marangia ; 10 : Mulino Dabasso ; 11 : Toppo Cuapana ; 12 : Grotta delle Veneri ; 13 : Rendina ; 14 : San Matteo Chiantinelle ; 15 : Pozzo delle Capre ; 16 : Serpente ; 17 : Casone ; 18 : Guadone ; 19 : Monte San Vonzencio ; 20 : Ponte Rotto ; 21 : Spartivento ; 22 : Masseria La Quercia ; 23 : Monte Aquilone ; 24 : Masseria Mansueto ; 25 : Le Coste ; 26 : Ex Ippodromo ; 27 : Villa Comunale ; 28 : Sospiro ; 29 : Maseira Bivento ; 30 : Masseria Settimo di Grotte ; 31 : Masseria Schiavone ; 32 : Grotta di Porto Badisco ; 33 : Grotta di S.Maria di Agnano ; 34 : Tirlecchia ; 35 : Capanna Longa ; 36 : Grotta S. Angelo di Ostuni ; 37 : Santa Croce ; 38 : Madonna delle Grazie ; 39 : Pulo di Molfetta ; 40 : Pilone ; 41 : Trasano ; 42 : Cimino ; 43 : Lagnano da Piede ; 44 : Scamuso ; 45 : Grotta Scaloria ; 46 : Passo di Corvo ; 47 : Serra Cicora

1.2. Les Pouilles septentrionales

1.2.1.1. Le village de Ripa Tetta, (Lucera, Foggia)

Ce sont plusieurs gisements à céramique imprimée et céramique à bandes peintes qui ont été localisés en prospection sur la commune de Lucera. L'occupation de Ripa Tetta a révélé la présence d'un paléosol forestier sur lequel s'est installé un village néolithique. Il est matérialisé en surface par la présence de mobilier archéologique, plus ou moins concentré. Le fond d'un four, un foyer fait de pierres plates, des niveaux de sols battus en argile, en plus du mobilier, ont été mis au jour. De plus, une concentration quadrangulaire d'enduits de près de 4,50 m semble liée à l'effondrement d'une structure d'habitation. Il fût estimé que le village devait s'organiser et s'étendre selon une forme circulaire d'environ 90 m de diamètre. L'occupation

de ce site semble avoir été relativement longue (Tozzi 1987 : 35-37). Selon C. Tozzi, les niveaux d'occupation du village de Ripa Tetta doivent correspondre aux occupations de la phase II et III de Rendina.

Les productions fines affiliées à la phase Guadone présentent une grande proportion de décors imprimés en motifs organisés. Dans une faible quantité existent des poteries peintes et de la céramique à décors gravés. Dans une seconde phase, les céramiques intègrent davantage de décors peints et de décors mixtes associant peinture et impressions. Elle est attribuée au style de Lagnano. La couche entre ces deux niveaux a livré une date 6890±60 (Tozzi 2001 : 160) soit 6026 (99,7%) 5706 cal BC.

Le fragment de vase qui nous intéresse ici fût trouvé hors contexte lors des prospections et est rattaché au faciès Impressa de type Guadone, à partir de comparaisons faites avec le mobilier du village de Guadone di San Severo et celui de la phase II du village de Rendina.

Dans la publication de C. Tozzi, ce fragment (vase n°1) est décrit comme étant un vase avec une décoration plastique anthropomorphe (Tozzi 1987 : 38). Le visage est légèrement en relief par rapport au reste du tessou, les yeux et les orifices des narines sont marqués par de courtes impressions faites à l'aide d'un outil fin. Le nez est quant à lui figuré par un ajout pastique vertical.

Une autre occurrence (n°2), correspond à un récipient en calotte de sphère décoré de personnages schématiques peints. Les bras et les jambes sont orientés vers le haut, de part et d'autre d'un tronc. Quelques lignes d'impressions, incomplètes, figurent dans la partie inférieure.

1.2.1.2. Masseria Mansueto (Lucera, Foggia)

Le site de Masseria Mansueto est un village à enceinte, fouillé en 2012 sous la direction d'A. M. Tunzi (2015 : 241). Il documente des occupations du Néolithique ancien (phase I Impressa) et du début du Néolithique moyen (5600 – 5400 av. n. è.), caractérisé par le creusement de fossés en forme de « C », situé dans la surface délimitée par le creusement d'un fossé externe.

La céramique anthropomorphe (n°311) provient du remplissage du fossé d'enceinte. Il s'agit d'un bord à lèvre plate appartenant probablement à un vase situliforme. Le nez est modelé, une

empreinte figure la bouche à la base du relief, et son ouverture donne un air souriant au visage. Les yeux sont représentés également par deux larges empreintes horizontales. Le tesson est attribué à la phase archaïque du Néolithique ancien, soit entre 6100 et 5700 av. n. è.

1.2.1.3. Masseria Pedone (Lucera, Foggia)

Ce village ceinturé a été fouillé en 2012 sous la direction d'A. M. Tunzi et documente la phase évoluée de l'Impressa de type Guadone/Lagnano da Piede.

Une occurrence (n°324) consiste en un fragment de bord muni d'une applique verticale à profil conique. Elle est qualifiée comme étant un protomé anthropomorphe (Tunzi 2015 : 63).

1.2.1.4. Masseria Villana II (Lucera, Foggia)

Masseria Villana fût l'objet de plusieurs opérations de sondage menées par Bradford dans les années 50. Un vase issu de l'opération de Villana II correspond à une coupe polypode (n°9) décorée d'un motif *a rocker* d'allure anthropomorphe (Trump 1966 : 36-37 ; Trump 1987 : 47 ; 157). Il est probablement à situer dans la phase évoluée de l'Impressa de type Guadone.

1.2.1.5. Guadone (San Severo, Foggia)

C'est en 1965 que se déroula la fouille du site de Guadone à San Severo. La phase néolithique est interprétée comme une installation villageoise typique des premières occupations du Tavoliere à partir d'un tronçon de fossé circulaire, rappelant les installations mieux documentées sur le site de Passo di Corvo ou encore de Setteponti. Ces implantations ceinturées par des fossés, émergent dans le Tavoliere essentiellement durant la phase Guadone comprise entre 6000 et 5400 BC (Radi 2010 : 137). L'occupation néolithique est par ailleurs le site éponyme du faciès de Guadone, déterminé à partir des productions céramiques fines du site.

Le mobilier céramique provient essentiellement du fossé et est considéré comme un ensemble homogène (Tinè et Bernabò Brea 1980 : 57 ; Natali et Tiné 2002 : 571). Les productions de la classe dite grossière peuvent être lissées voire polies et sont essentiellement caractérisées par des cuissons oxydantes, des formes sphériques et des vases à col. Les techniques décoratives se distribuent majoritairement entre l'incision et l'impression sur pâte crue. Elles sont souvent couvrantes et peuvent être exécutées à la coquille en motif *a rocker*, comme à l'outil tranchant ou à pointe mousse. Les impressions peuvent être incrustées de

matière blanche, ou engobées. Dans cette classe de récipients est notamment mentionné un vase à col cylindrique, dont le bord est agrémenté d'une applique traversée par une incision horizontale (n°91). Il n'est pas mentionné comme étant un motif anthropomorphe. Cependant, par analogie avec d'autres exemples se situant notamment à Lagnano da Piede, à Mulino Dabasso ou à Serpente, nous l'intégrons comme tel à notre catalogue. Par ailleurs, un fragment de jarre orné de courtes lignes incisées et désorganisées comporte deux éléments de préhension perforés verticalement (n°92). Il est intéressant ici de relever cette disposition par paire susceptible d'évoquer une poitrine féminine. Cette disposition est par ailleurs documentée sur le site de Setteponti sur une jarre à col et probablement associée à un personnage schématique. Elle est plus largement attestée dans les contextes cardiaux de la péninsule ibérique sur des récipients à panse globulaire et munis d'un col.

Les productions de la classe fine, aux pâtes épurées, sombres et polies, représentent 30% du matériel céramique. Ce sont également les formes globulaires qui y sont majoritaires. Les techniques décoratives sont très variées, principalement des incisions et des impressions sur pâte sèche, mais dont l'organisation et la syntaxe ont permis de définir le style de Guadone (Tinè 1973 ; Tinè et Bernabò Brea 1980 : 59). Parmi les éléments notables, le col d'un vase est orné d'un visage schématisé (n°3) nommé par les auteurs, d'après Rellini (1934), « protomé à nez ». Les yeux sont représentés grâce à deux impressions punctiformes et la bouche, par une courte incision horizontale. Les plages latérales du visage sont décorées d'impressions *a tremolo*. Le nez est matérialisé par un élément de préhension vertical. Dans cette même classe de récipient, un fragment de vase est muni de deux éléments de préhension perforés verticalement (n°276).

1.2.1.6. Pozze delle Capre (San Severo, Foggia)

L'occupation de Pozze delle Capre se situe sur la commune de San Severo. Ce sont des céramiques de type Impresa qui furent récoltées, associées avec des céramiques inornées ou peintes uniformément en rouge. Les impressions sont parfois incrustées de matière blanche, plus rarement de matière rouge. Une vaisselle à pâte fine et à bandes peintes en rouge fût également mise au jour sur ce site. Ce sont donc plusieurs phases du Néolithique ancien qui sont documentées sur cette occupation. A. Gravina (1980) évoque une phase Guadone finale et A. Geniolia (1979) une phase Masseria La Quercia. A. M. Tunzi le situe quant à elle à la phase IIa de type Guadone (Tunzi 2015 : 52)

Le fragment (n°4) qui nous intéresse est un bord à lèvre arrondie. Deux impressions punctiformes évoquent des yeux, et une impression semi-circulaire, la bouche. Ces impressions s'agencent sur une légère bosse qui donne du relief au visage.

1.2.1.7. Casone (San Severo, Foggia)

La fouille de Casone, publiée en 1972 par E. M. De Jullis (De Juliis 1972) a mis au jour un fossé en « C ». Des photographies aériennes ont révélé par ailleurs la présence d'autres fossés en « C » délimitant des aires d'habitation.

Le mobilier récolté lors de prospections menées dans les années 2000 par A. Gravina (Gravina 2008) se rapporte à la phase Guadone. Parmi les productions à pâte épurée, une jarre ovoïde décorée de bandes de peinture rouge sur la face interne est ornée sur son bord d'un décor plastique schématisant un personnage. Un élément de préhension vertical figure une tête. Sous celui-ci, un cordon en zig-zag figure des bras au bout desquels l'on observe des doigts (n°5). Le vase a une base à piédouche (*Ibidem* 2008 : 15). L'auteur suppose que le vase devait être enterré ou partiellement enterré et qu'il était destiné à la conservation des céréales. Il interprète également le décor comme la représentation d'un volatile. Cette interprétation va dans le sens des propositions de Gimbutas (2006 : 38-49) concernant les décors de visage sur vase au Néolithique, qui seraient les symboles d'une Déesse-Oiseau. Nous sommes plus réservée quant à cette proposition et sommes plus encline à favoriser la proposition d'A. Geniola qui qualifie le décor d'anthropomorphe (Geniola 1979 : 62).

1.2.1.8. Serpente (San Severo, Foggia)

Cette installation est matérialisée essentiellement par des vestiges de mobilier trouvés en surface, quelques vestiges de torchis et de sols battus et par le creusement d'un fossé et de quelques fosses. La céramique est attribuée au faciès de Guadone et c'est dans la catégorie des céramiques « grossolana » que se situe un fragment de jarre et son élément de préhension perforé verticalement (n°6). Le bord est orné d'un protomé ou figurent par le biais d'impressions les yeux et la bouche. Comme pour l'exemplaire provenant du site de Casone, A. Gravina interprète ce protomé comme la figuration d'un volatile (1980 : 257).

1.2.1.9. Toppo Capuana (Celenza Valfortore, Foggia)

L'occupation est matérialisée par un fossé d'un diamètre d'environ 100 m et à l'intérieur duquel ont été récoltés des tessons typiques des faciès de Guadone et de Masseria La Quercia (Gravina 2008 : 12).

Armando Gravina publie un protomé dont l'extrémité est fendue d'une impression courte (n°36). Un léger décor d'impression en V inverse souligne le protomé. Dans la continuité du protomé se développe un cordon.

L'auteur rapporte cet élément à la tête d'un volatile d'après les travaux de Gimbutas (Gravina 2008 : 16 ; Gimbutas 1990 : 121). Anna Maria Tunzi qui situe l'occurrence à la phase archaïque de l'Impressa la classe également parmi les représentations ornithomorphes.

1.2.1.10. Masseria Bivento (Chieuti, Foggia)

Sur la commune de Chieuti a été ramassé en surface par A. Gravina un tesson (n°294) classé dans la catégorie des vases type *grossolonana*. Il est agrémenté d'un ajout plastique peu prononcé et non décoré, et classé dans la catégorie des protomés anthropomorphes par A. M. Tunzi (2015 : 52) Il est attribué à la phase Guadone.

1.2.1.11. Masseria Settimo di Grotte (Torremaggiore, Foggia)

Sur la commune de Torremaggiore a été découvert par A. Gravina un tesson attribué au faciès de Guadone. Il s'agit d'un bord (n°293) dont la surface est polie, agrémenté d'un protomé sans décor, et est classé dans la catégorie des protomés anthropomorphes par A. M. Tunzi (2015 : 52)

1.2.1.12. Masseria Schiavone (Torremaggiore, Foggia)

Ramassé en surface, ce tesson (n°292) est décoré d'un visage près du bord. Les yeux sont représentés grâce à deux traits horizontaux incisés, le nez par l'application d'un ajout plastique à profil conique et la bouche par un trait horizontal élargi au doigt ou à l'ongle. Il est attribué à la phase Guadone (Tunzi 2015 : 52).

1.2.1.13. Lagnano da Piede I (Stonarella, Foggia)

L'occupation de Lagnano da Piede fût fouillé par J. P. Mallory entre 1977 et 1979. L'occupation s'étend sur environ 5600 m² et est ceinturé par plusieurs fossés circulaires (quatre à cinq) à l'intérieur desquels furent trouvés deux fossés en « C », délimitant a priori des aires d'habitation. Il est le site éponyme du faciès céramique et fût publié par J.P. Mallory (1984-87). La stratigraphie du site a mis en évidence deux phases d'occupation, notamment caractérisées par leur mobilier céramique. L'association de décors peints et de décors de type Guadone, identifiée par J. P. Mallory, illustrerait les premières phases des traditions céramiques de type LDP.

Deux datations sur ossements situent l'occupation attribuée à la phase de type Masseria La Quercia à 5878-5511 cal BC. Une date plus récemment publiée (Guilaine *et al.* 2003 : 368) situe l'horizon LDP à 6225-5292 cal BC, l'écart-type (± 255) proposant des dates extrêmes.

Les céramiques de type Lagnano identifiées sur le site précèdent un horizon de type Masseria La Quercia. Sur d'autres occupations, comme à Rendina, les horizons LDP succèdent aux phases de type Guadone. C'est notamment l'émergence de décors peints à bandes brunes dans les traditions LDP qui les distinguent des traditions de type Guadone. Les céramiques sont par ailleurs caractérisées par des pâtes épurées, des formes hémisphériques ou carénées, ainsi que des vases à col. Quelques vases polypodes complètent le répertoire des formes. Les décors peints s'organisent en bandes rectilignes parallèles ou en croisillons qui composent des motifs géométriques. Les décors anthropomorphes, comme dans les productions de la phase Guadone, y sont bien attestées.

En l'occurrence, sur le site de Lagnano, il fut trouvé un fragment de col orné d'un décor anthropomorphe (n°19). Il s'agit d'un protomé situé près du bord, sur lequel sont imprimés deux yeux et une bouche. À partir du protomé filent deux bandes obliques d'impressions.

1.2.1.14. San Matteo Chiantinelle (Serra Capriola, Foggia)

Le site est installé dans la Vallée de Fortore et fût occupé au Néolithique ancien et au Néolithique moyen, niveau dans lequel ont été trouvées deux statuettes féminines. Les céramiques furent découvertes dans des structures circulaires et sub-circulaires, ainsi qu'à leurs alentours. Le mobilier étant très fragmenté, peu de formes furent reconstituées.

Le corpus céramique général du Néolithique ancien correspond à une phase évoluée de l'Impressa, de type Guadone. Les pâtes grossières ont été utilisées pour les contenants moyens à grands. Ils sont décorés d'impressions à l'ongle ou à la valve de coquille de cardium. Les pâtes semi-fines et fines sont utilisées pour les récipients de taille moyenne à petite. C'est de cette catégorie que provient un fragment de vase (n°20), dont la panse est imprimée à la coquille de cardium et incrustée d'ocre rouge. C'est un personnage schématique à membres multiples qui est représenté, comparé à un orant (Gravina 2008 : 14). Le diamètre maximal de la panse est par ailleurs orné d'un appendice plastique qui forme un mamelon.

1.2.1.15. Monte San Vincenzo (Troia, Foggia)

Il s'agit d'un des plus grands villages de la région, composé de deux paires de fossés concentriques délimitant respectivement des surfaces de 25 ha et de 16 ha (Tunzi Sisto *et al.* 2006). À l'intérieur de cet espace deux autres fossés concentriques délimitent une aire de 16 ha. L'étude du mobilier céramique trouvé dans le remplissage des fossés a mis en évidence des traditions se rapportant au faciès de Masseria La Quercia et au faciès de Passo di Corvo.

Quatre occurrences attribuées au faciès de Masseria La Quercia (5800-5500 av. n. è.) publiées par A. M. Tunzi (2015 : 58 et 61) présentent un décor anthropomorphe. Il s'agit d'un fragment de bord (n°310) fait dans une pâte grossière beige-rose, dont la surface externe est lissée et dont la surface interne est engobée de colorant rouge. La lèvre est aplatie et munie d'une bossette à profil conique. Les yeux sont punctiformes et une impression à ouverture élargie figure la bouche. L'extrémité du protomé est modelée de sorte à évoquer l'arête du nez. Il est mentionné que le tesson provient du remplissage d'un fossé.

L'occurrence n°320 est fait dans une argile épurée et rose dont la surface est lissée. Il s'agit d'un fragment de bord décoré d'un motif anthropomorphe. Les yeux sont représentés grâce à deux légères impressions et la bouche par une impression élargie. Le nez est suggéré par une bossette arrondie. De chaque côté du visage, deux lignes cannelées obliques se développent.

L'occurrence n°322 est un bord à lèvre plate dans la continuité de laquelle se développe un protomé anthropomorphe. Les yeux sont figurés grâce à deux impressions punctiformes et la bouche grâce à une impression élargie. L'arête du nez est modelée.

L'occurrence n° 323 est un bord à lèvre plate dont la surface lissée présente quelques résidus d'engobe rouge. C'est l'adjonction d'une bossette qui, d'après Tunzi, figurerait un visage humain.

1.2.1.16. Spartivento (Ortona, Foggia)

Ce village ceinturé, fouillé en 2009 sous la direction d'A. M. Tunzi est situé en chronologie relative entre 5900 et 5300 av. n. è. La céramique est associée au faciès Guadone de type Rendina II. Quelques céramiques sont toutefois attribuées à la phase archaïque de l'Impressa, parmi lesquelles un grand fragment de bord aux parois lisses (n°306), engobé de rouge sur les faces interne et externe (Tunzi 2015 : 57). La surface externe présente une grande plage non décorée, alternant avec une plage décorée d'impressions à l'ongle. Au niveau de la plage non décorée, un protomé disposé près de la lèvre, qualifié d'anthropomorphe, est muni d'une courte impression qui figure la bouche.

1.2.1.17. Ponte Rotto (Ortona, Foggia)

Sur la commune d'Ortona, la fouille menée par A. M. Tunzi en 2009 a mis en évidence sur le site de Ponte Rotto un village ceinturé ainsi qu'une nécropole d'inhumations en fosse (Tunzi 2015 : 56-57).

Deux occurrences anthropomorphes sont mentionnées. La seconde (n°308) est attribuée à la première phase de l'Impressa. Fragment de bord à paroi lisse, dont la surface externe est engobée de matière rouge et décorée d'impressions effectuées à l'outil. Un appendice plastique de forme conique est disposé sur la lèvre.

La seconde occurrence (n°307) est un bord de jarre situliforme, à paroi lisse et engobée de matière brune. Il est orné d'un appendice à profil conique. Un trait horizontal figure la bouche. Seul l'œil droit est conservé, le côté gauche étant brisé. Il est fait d'une gravure circulaire à *tremolo*. À partir de la bouche se développent deux bandes obliques d'impressions punctiformes. Le tesson est attribué au faciès de Guadone.

Une troisième occurrence (n°321) est attribuée au Néolithique moyen (5500 - 5000 av. n. è). Il s'agit d'un tesson fait dans une argile épurée et engobé de matière rouge. Le bord, à lèvre aplatie, est muni d'un ajout plastique dont le profil suggérerait un aspect anthropomorphe (*Ibidem* : 61).

1.2.1.18. Masseria La Quercia (Ortona, Foggia)

Le site éponyme de la culture de Masseria La Quercia fût fouillé en 1950 par J. Bradford et notamment publié en 1987 par G. D. B. Jones. Il ne dispose pas de datations absolues et est situé en chronologie relative aux alentours de 5800 à 5500 ans av. n. è. Le mobilier céramique permet de caractériser et définir le faciès Masseria La Quercia (MLQ). Les pâtes sont épurées et compactes, les surfaces sont polies et badigeonnées d'un engobe.

Le site s'étend sur environ 700 m de diamètre et est caractérisé par deux groupes de quatre fossés d'enceintes. L'occupation des espaces internes est matérialisée par des fossés en « C ».

C'est l'un des sites les plus riches en poteries à décors anthropomorphes, quatre fragments de vases étant décorés de protomés (n°87, n°277, n°278, n°279), deux autres de personnages schématiques (n°51 et n°52) un dernier étant plus ambigu (n°50) (Jones 1987).

1.2.1.19. Le Coste (Candela, Foggia)

Il s'agit d'un village ceinturé fouillé en 2008 sous la direction d'A. M. Tunzi. Il documente la phase I du Néolithique ancien, grâce aux céramiques de type Impresa pure, ainsi que le début de l'Énéolithique, soit la première moitié du 4^{ème} millénaire.

C'est de la phase ancienne que provient un fragment de poterie (n°309) décoré d'impressions couvrantes et muni d'un protomé appliqué sous la lèvre évoquant un « visage stylisé » (Tunzi 2015 : 197).

1.2.1.20. Mulino Dabasso (Celenza Valfortore, Foggia)

Le site est implanté sur une terrasse de la vallée de Fortore, à la limite entre les Pouilles et la Molise. Il s'agit d'un village dont le mobilier récolté est attribuable au Néolithique ancien ainsi qu'à l'âge du Bronze. Une sépulture collective a également été mise au jour (Gravina 2008).

Dans les niveaux du Néolithique ancien a été notamment découvert le fragment d'un vase correspondant à un récipient de taille moyenne (n°18). Un protomé à visage humain est appliqué sur le bord. L'ajout plastique est disposé de telle sorte qu'il semble représenter une tête orientée de trois-quarts. Un unique œil et la bouche sont imprimés. Un cordon oblique imprimé se développe à partir du protomé. Des impressions sont également visibles sous le protomé.

Armando Gravina interprète le cordon imprimé comme la représentation d'une tresse, et en conclut que le visage doit être celui d'une femme. Ce visage féminin serait ainsi une représentation de la déesse-mère et le vase en question aurait donc été utilisé dans le cadre de cérémonies religieuses d'après l'auteur (Gravina 2008 : 11). Nous émettons des doutes sur la possibilité d'identifier le genre de ce visage, encore moins le principe religieux auquel il renverrait, ainsi que la fonction de ce vase.

Une seconde occurrence (n°299) mentionnée par A. M. Tunzi concerne un bord aplati se rapportant certainement à une jarre. Un ajout plastique à profil conique est disposé sous la lèvre (Tunzi 2015 : 54).

1.2.1.21. Scaloria (Manfredonia, Foggia)

Située à proximité de Manfredonia, au pied du Gargano la grotte de Scaloria fut fouillée par S. Tiné en 1978 et 1979. La stratigraphie témoigne d'occupations allant du Paléolithique supérieur à la fin du Néolithique. Santo Tiné interprète la grotte comme un lieu de culte lié à l'eau, pratiqué entre 5500 et 5000 ans av. n. è.

Deux occurrences ont retenu notre attention. L'une, mentionnée par M. Giannitrapani (2002 : 28) est un col de vase décoré de deux cordons arciformes, supposés évoquer les arcades sourcilières (n°134). La seconde, publiée notamment par A. M. Tunzi (2015 : 61), est un protomé appliqué sous la lèvre (n°319). Elles se rapportent au faciès de Catigano/Scaloria bassa.

1.2.1.22. Monte Aquilone (Manfredonia, Foggia)

Le site de Monte Aquilone est un village ceinturé, fouillé en 1968 et 1969 par S. M. Puglisi. Il n'existe aucune datation absolue pour ce site, mais deux phases furent caractérisées grâce au mobilier. La plus ancienne correspondant au faciès MLQ, située en chronologie relative entre 5800 et 5500 av. n. è. et une seconde phase correspondant au faciès PDC, soit entre 5600 et 5400 av. n. è. en chronologie relative.

Une occurrence à caractère anthropomorphe consiste en un fragment de bord dont la surface est engobée et polie (n° 286) (Giannitrapani 2002 : 56). Les yeux comme la bouche sont représentés par des incisions rectilignes. L'incision représentant la bouche est élargie. Le visage est dit aplati. Cette caractéristique rapprocherait cette occurrence des statuettes dites « à masque » (*a maschera*) telle celle du site de Canne. Cette occurrence nous semble très

comparable à l'exemplaire n°311 provenant du site de Masseria Mansueto sur la commune de Lucera et attribuée à la première phase du Néolithique, de type Impressa.

La seconde occurrence située dans la phase Masseria La Quercia (n°313) est un fragment de récipient hémisphérique de presque 9 cm de haut et de 9 cm de large. Deux yeux sont marqués par de grandes incisions. Le nez proéminent présente un profil trapézoïdal. La surface du tesson, des yeux jusqu'à la base, est décoré de bandes verticales peintes en rouge (Tunzi 2015 : 58-59).

1.2.1.23. Passo di Corvo (Foggia, Foggia)

Sur la commune de Foggia, près du bourg d'Arpinova, le site de Passo di Corvo, site éponyme du faciès céramique (PDC) caractérise des occupations s'étalant du 6^{ème} au 4^{ème} millénaire, fouillées successivement en 1949 et 1950 par J. Bradford, en 1963 par D. H. Trump et de 1966 à 1973 puis de 1979 à 1980 par S. Tiné. C'est le plus grand établissement néolithique du Tavoliere, s'étendant sur environ 40 ha. L'occupation est caractérisée par des fossés qui circonscrivent l'implantation d'habitations et leurs fossés en « C », interprétés comme des drains, ainsi que des fosses-silos, des puits et 16 sépultures.

Ce sont trois grandes phases qui sont distinguées, mises en évidence par le mobilier céramique. La plus ancienne correspond au Néolithique ancien entre 5800 et 5600 av. n. è., la seconde correspond à une phase MLQ entre 5600 et 5400 av ; n. è, et la dernière est caractérisée par la phase PDC pour laquelle une datation à 6140 ± 120 BP (Alessio *et al.* 1976) situe la phase à 5356 (95,4%) 4787 cal BC. Cette dernière phase illustre la transition entre la fin du Néolithique ancien et le début du Néolithique moyen.

Trois occurrences documentent des décors à caractère anthropomorphe. La première (n°103) qui documente la phase Masseria La Quercia, correspond à un récipient de forme globulaire à col sur lequel est visible de façon partielle un personnage peint, dont on perçoit le tronc et deux bras en "w". Au bout du bras droit sont figurés trois doigts. L'on devine également au bas de la panse trois autres doigts qui peuvent suggérer soit une réitération (membres multiples) soit la figuration de doigts de pieds auquel cas les jambes seraient également représentées en "W".

Les deux autres occurrences concernent la phase Passo di Corvo et se rapportent à des protomés. Le premier (n°274) est un bord sur lequel est appliquée une prise verticale aplatie à profil arrondi. Deux yeux punctiformes sont imprimés de part et d'autre. Le second, est un protomé dont la surface est plate. Des impressions figurent les yeux et la bouche. Le nez consiste

en une petite applique à profil conique. Le second élément (n°275) consiste en une prise plate à profil ovoïde. Le nez est légèrement en relief, les yeux et la bouche sont figurés par des impressions oblongues et horizontales.

1.2.1.24. Ex Ippodromo (Foggia, Foggia)

Situé sur la commune de Foggia, le site de Ex Ippodromo a été fouillé en 1998 et 2005, sous la direction d'A. M. Tunzi. Les fouilles ont mis au jour un village ceinturé et des fossés en « C » documentant la phase Masseria La Quercia, ainsi que le faciès de Serra d'Alto et celui, au Néolithique récent de Diana (5300 – 4400 av. n. è.).

Six occurrences (n°300 à n°305) trouvées dans les fossés en « C » concernent la phase Masseria La Quercia. Cinq (n°300, n°301, n°302, n°304 et n°305) se rapportent à des protomés inornés disposés près du bord de vases à pâte beige, engobés de matière rouge. Un protomé (n°303) présente une courte impression en guise de bouche. Sur les côtés, trois lignes d'impressions punctiformes se développent horizontalement. Deux points, un peu plus gros, figurent vraisemblablement les yeux.

1.2.1.25. Sospiro (San Ferdinando, Barletta-Andria-Trani)

Les occurrences que nous présentons sont publiées par A. M. Tunzi (2015 : 52-53). Elles font partie du mobilier récolté en surface sur la commune de San Ferdinando en 1974 par l'Archéoclub. Elles sont caractéristiques du faciès de Guadone. Le site a fait l'objet d'une notice archéologique² qui mentionne un état de conservation médiocre.

L'occurrence n°297 est un fragment de col orné d'un visage composé de deux yeux punctiformes, un nez à bossette et une petite bouche imprimée. Deux bandes verticales d'impressions à l'ongle se développent de part et d'autre de la naissance du nez.

Les occurrences n°295 et n°296 se rapportent à deux fragments de bord munis d'un ajout plastique à profil conique.

L'occurrence n°298 est à un fragment de bol ou d'assiette profonde à bord éversé, dont la surface est engobée de matière rouge. Le bord est muni d'un ajout plastique à profil conique.

² <http://www.itc.cnr.it/ba/sc/SFR/SFR0276.html>

1.2.1.26. Lama Marangia (Minervino Murge, Barletta-Andria-Trani)

La découverte en 1967 par A. Geniola sur la commune de Minervino Murge de nombreux tessons de poteries imprimées et des tessons de facture fine motiva une opération de fouille qui mit au jour un fossé d'enceinte. La fouille distingua 10 niveaux qui ne correspondent pas à la stratigraphie du fossé, le remplissage du fossé étant considéré par A. Geniola comme homogène. Le remplissage contenait des fragments de céramiques, de l'industrie lithique et de la faune. Par ailleurs, deux sondages furent effectués en dehors du fossé. La majorité des fragments sont issus du niveau supérieur du fossé.

Alfredo Geniola rassembla neuf tessons sous l'appellation zoo-anthropomorphe (1974 : 89). Certains motifs étant très partiels, il est en effet difficile de lire ceux-ci et trancher sur la nature des figurations. Deux tessons renvoient à la figuration d'un visage (n°9 et 10) et 7 à la représentation de personnages voire d'animaux schématiques (n°10, 12, 13, 14, 15, 16 et 17). La plupart provient du niveau supérieur du sondage (n°11, 12, 13, 14, 15), un du sondage A (n°9), l'autre du sondage B (n°16).

L'occurrence concernant le visage est disposée sur une forme cylindrique légèrement fermée de la classe des vases à pâte grossière dont la surface est lissée (n°9). Le motif est dit zoo-anthropomorphe et effectué dans un style figuratif (*Ibidem* : 56). Une languette verticale qui part de la lèvre représente le nez. Des décors incisés complètent l'anatomie du vase. Deux bandes de motifs incisés en croisillons figurent les sourcils. Deux bandes en « V » effectuées selon la même technique sont disposées sous le nez. Selon A. Geniola, cette occurrence marquerait le début des figurations de ce genre. Notons que la disposition du motif évoque celle de Casone (n°4). Cette occurrence pourrait ainsi se situer dans la phase IIa.

Sur un fragment de panse de type bouteille dont la surface interne est lissée et la surface externe brunie, un décor effectué à l'incision dessine un personnage allongé dont la tête est manquante (n°10). Le tronc est constitué d'une bande quadrillée de losanges. Dessous, de courtes lignes d'incisions dessinent jambes et pieds.

Parmi les éléments céramiques classés dans les occurrences anthropomorphes, figure un élément de préhension perforé et orné de décors de lignes incisées en « V » inversé (n°11).

Un fragment de panse dont la lèvre est arrondie, est décoré d'un motif qualifié de « probablement anthropomorphe » (n°12). La technique employée est *a tremolo graffito*. La comparaison peut ne pas paraître évidente, mais il faut relever les courtes lignes parallèles qui évoquent le même agencement que les tessons n°8 et 15.

Un tesson dont la surface est rose opaque présente le décor partiel d'une figure stylisée anthropomorphe (n°13). Il n'apparaît que la partie inférieure du tronc ainsi qu'un membre inférieur et des doigts. Les techniques employées sont hétérogènes : les membres sont faits *a tremolo*, les marges sont faites à l'incision légère et le reste en pointillé voire peut-être à la technique du tremolo léger selon A. Geniola.

Un fragment de bord arrondi à pâte grise et foncée, dont les surfaces interne et externe sont brun rouge est décoré d'un personnage anthropomorphe (n°14). Il est effectué *a tremolo* régulier et est rempli d'ocre rouge. A. Geniola souligne la grande finesse de ce décors (*Ibidem* : 110).

Un grand fragment de col de la classe des vases fins, correspond à une vase de type bouteille (n°15). La surface extérieure est brunie voire brillante, elle est décorée d'un personnage schématique. Il est effectué à l'aide de fines incisions parallèles de type « sottile » incrustées d'ocre rouge.

Dans le sondage B fut découvert un tesson à pâte claire dont la surface est brunie. Il est décoré de motifs peints sur la surface interne et externe (n°16). Il s'agit d'une figuration qualifiée de zoo-anthropomorphe.

La dernière occurrence à mentionner est un fragment de poterie (n°17) dont le décor est partiel. Il est décoré de fines lignes d'incisions parallèles en zigzag, surmontées de courtes lignes en râteau. L'assimilation à une quelconque évocation anthropomorphe tient essentiellement aux affinités avec les décors des tessons n°8 et 15.

Parmi les techniques employées, les incisions soutenues ou les impressions *a tremolo* rappellent les contextes de la phase III du Matera. Concernant le tesson peint trouvé dans le sondage B, le style évoque les décors peints du style de Lagnano. Armando Geniola (*Ibidem* : 78-80) évoque pour ce tesson une facture particulière puisqu'elle associe le brunissage et la

peinture, tandis que sur le site de Trasano les décors peints peuvent être associés à des finitions polies au fini brillant (Radi 2002 : 700).

Si A. Geniola précise que s'agissant des productions de vases à caractère anthropomorphe ou zoomorphe, la variabilité des techniques employées importe peu, notons toutefois que les techniques mises en œuvre pour ces décors sur le site de Lama Marangia semblent plutôt relever de la sphère Matera. Le style céramique de Lama Marangia nous paraît être a priori l'une des expressions les plus septentrionales de la phase IIb du Matera et nous semble posséder des affinités avec la phase III du site de Trasano.

La phase des céramiques gravées de Lama Marangia serait ainsi à situer dans la première moitié du 6^{ème} millénaire sans pouvoir malheureusement affiner davantage.

1.2.1.27. Santa Croce (Bisceglie, Barletta-Andria-Trani)

La grotte Santa Croce a livré des niveaux du Néolithique ancien, séparés par une couche stérile de niveaux moustériens. C'est à la base du niveau néolithique que fût trouvée une natte en fibre végétale pour laquelle une datation permet de livrer un *TAQ* à 5646 (95,4%) 5489 cal BC.

Dans ce même niveau a été découvert le fragment d'un col de vase décoré de personnages anthropomorphes schématiques répétés (n°21). La répétition du personnage schématique sur le col suggère qu'il s'agit ici peut-être d'un motif. Les personnages sont figurés par des bandes incisées en zigzag représentant la partie inférieure du corps (tronc, cuisses, jambes et pieds) de profil (Radina et Ronchitelli 2002 : 607).

Le bord d'un vase présentant un motif anthropomorphe finement exécuté (n°22) a été trouvé aux alentours de la grotte. La surface du tesson est légèrement badigeonnée de rouge. Sans contexte, il est difficile d'attribuer ce tesson à un faciès, d'autant que sa finition particulièrement soignée le distingue des autres occurrences du même genre.

1.2.1.28. Pilone (Barletta, Barletta-Andria-Trani)

Situé non loin du cours de l'Ofanto, les fouilles de Lo Porto à la fin des années 60 mirent en évidence un fossé dont la stratigraphie témoigne d'occupations correspondant aux phases I, IIa et IIb du Néolithique ancien (Radina 2002b : 36-37).

Un fragment de bord présente le motif d'un visage (n°35), constitué par un ajout plastique en place de l'appendice nasal et deux impressions profondes figurant les yeux. Sous la partie inférieure du visage, des décors d'impressions a priori inorganisés recouvrent la surface. Sur une partie latérale, des bandes d'incisions horizontales apparaissent. Il n'est pas stipulé à quel horizon appartient cet élément. Les impressions situées sous le visage évoquent un faciès archaïque de type Pulo di Molfetta, mais ce type d'occurrence est plutôt documenté dans le faciès Guadone.

1.2.1.29. Pulo di Molfetta (Bari, Bari)

Le site fut découvert et fouillé au tout début du XX^{ème} siècle, avant que de nouvelles opérations soient menées à la fin des années 90. L'occupation est l'une de celles qui permirent de caractériser la première phase de l'Impressa. En dépit des perturbations liés aux travaux agricoles, plusieurs niveaux d'occupation du Néolithique ancien (Impressa archaïque, céramique peinte bichrome et trichrome), du Néolithique moyen-récent (Serra d'Alto-Diana) et de la transition vers l'Énéolithique ont été mis en évidence. Des sépultures, des fragments de murs en pierre sèche, des éléments architecturaux supposés être constitutifs de cabanes et des éléments de terre battue, matérialisent les différentes phases du site (Radina 2002b: 617-19). La majorité des occupations se rattachent à la phase ancienne du Néolithique.

L'occurrence anthropomorphe qui en est issue est publiée par P. Laviosa Zambotti (1943 : 22). Elle provient donc des fouilles anciennes du site. Sur un fragment de bord est appliquée une anse à profil segmenté perforée horizontalement. Deux légères impressions marquent les yeux (n°8). Elle est alors classée dans les éléments provenant du faciès du Néolithique moyen de type Serra d'Alto par Laviosa Zambotti. A. Geniola classe quant à lui l'occurrence dans les productions du Néolithique ancien (1979). L'étude de la céramique ayant montré quelques confusions (Radina 2002a : 103), il semble que ce tesson ne puisse être resitué dans son niveau d'origine.

On peut questionner l'hypothèse de son appartenance au faciès Serra d'Alto. Il n'existe en effet pas d'occurrences de ce type à notre connaissance dans ce faciès. Aussi faut-il envisager la possibilité qu'il provienne des niveaux du Néolithique ancien. Dans le cas où il proviendrait d'une phase archaïque de l'Impressa, il s'agirait, à l'instar de l'occurrence n°8 provenant de Pulo di Molfetta, d'un des éléments les plus anciens du genre pour la Péninsule italique.

Par ailleurs, A. Geniola mentionne également la présence d'une céramique gravée de personnages schématiques de type Masseria la Quercia (Geniola 1979), mais nous n'en avons pas trouvé de représentation ni de description plus détaillée.

1.2.1.30. Madonna delle Grazie (Bari, Bari)

Les informations concernant Madonna delle Grazie proviennent essentiellement de prospections. Sont documentés des niveaux d'occupations du Néolithique ancien mais aussi du Néolithique moyen.

L'ensemble du mobilier du Néolithique ancien se rapporterait à la phase archaïque de l'Impressa de type Pulo di Molfetta. Parmi les tessons de type Impressa a été récolté un bord qui figure un visage (n°7). Il est constitué d'un petit appendice figurant le nez, agrémenté de deux impressions punctiformes représentant les narines. Les sourcils, les yeux et la bouche sont quant à eux figurés par des traits horizontaux fortement imprimés. Le visage est encadré latéralement par des impressions de coquille.

Cette occurrence est très comparable à celle de la phase III de Rendina, située a priori dans la phase IIa de type Guadone. Il convient donc de rester prudent sur l'attribution de l'occurrence de Madonna delle Grazie. Si toutefois elle s'avérait appartenir à la phase archaïque de l'Impressa, elle serait alors l'une des plus anciennes occurrences de la Péninsule italique.

1.2.1.31. Scamuso (Bari, Bari)

Ce village très érodé fût fouillé par F. Biancofiore en 1956 et a révélé quelques vestiges de murs en pierres sèches, de torchis, et de céramiques correspondant à plusieurs phases du Néolithique, du VI^{ème} au II^{ème} millénaire. Deux datations provenant de foyers permettent de situer une partie de l'occupation entre 5882 et 5329 cal BC (Skeates 1994). La production céramique de cette phase se compose de décors peints à bande rectiligne, des décors d'incisions

courtes sur pâtes sèche et dans une moindre mesure de décors à rockers. (Biancofiore et Coppola 1997). Est également attestée la présence d'une fosse contenant du mobilier de type Serra d'Alto (dont une tasse globulaire avec anse à protomé zoomorphe).

C'est notamment des niveaux 7 et 6 que proviennent des tessons de céramique décorés de personnages schématiques exécutés à l'incision sur pâte crue. Les deux occurrences sont partielles. Sur la première, on devine un tronc et des bras pliés orientés vers le haut (n°37). La seconde présente un motif assez similaire (n°38).

1.2.1.32. Altamura (Altamura, Bari)

La fouille fût menée au début du XX^{ème} siècle (Rellini 1934 : 62-67) a mis en évidence un habitat ceinturé sur la colline de Serra d'Alto, où sont attestées des productions céramiques imprimées, incisées-gravées, et peintes, attestant de plusieurs phases d'occupation néolithiques.

Parmi les productions à céramiques noires et gravées, est attesté un fragment de vase à protomé (n°284), repris dans l'inventaire de M. Giannitrapani (2002) et a priori attribuable au faciès type Matera-Ostuni. Seule la bouche est figurée par un trait horizontal sous le protomé.

1.2.1.33. Grotta Sant'Angelo di Ostuni (Ostuni, Brindisi)

Découverte en 1930, la grotte de Sant'Angelo di Ostuni documente grâce au mobilier céramique le faciès de type Matera-Ostuni mais aussi les traditions céramiques peintes. Parmi les céramiques à décors gravés, on note la présence d'un vase décoré d'un visage particulièrement figuratif (n°281) et dont le décor inférieur en bandes est interprété comme une barbe. La représentation est ainsi perçue comme un personnage masculin (Giannitrapani 2002 : 27). Le vase est situé dans la première moitié du 5^{ème} millénaire, ce qui nous semble un peu tardif pour les contextes à céramique incisée ou gravée. Le vase, contenant des céréales, a été interprété comme un objet à vocation cultuelle (Pessina et Tiné 2016 : 258).

1.3. Le Salento

Concernant le Néolithique ancien, les productions céramiques du Salento présentent des affinités tant avec les Pouilles septentrionales qu'avec le Matera. Dans la région de Tarente,

l'on distingue plusieurs sous faciès à la transition entre la fin du Néolithique ancien et le Néolithique moyen : *Scaloria bassa*, *Scaloria alta*, parfois regroupés sous le terme *Passo-di-Corvo-Scaloria* (Pessina et Tiné 2016 : 72-74).

I.3.1.1. Capanna Longo (Leporano, Tarente).

Nous n'avons récupéré que peu d'informations sur cette occupation de la commune de Leporano. Elle se situe dans la région de Tarente à environ 10 km au sud de Cimino. L'occurrence qui nous intéresse ici provient de la publication de G. Cremonesi (Adamesteanu, Biancofiore, Cremonesi *et al.* 1979 : 103). Il s'agit d'un fragment de bord, sur lequel est appliqué une languette verticale très prononcée (n°23). Une impression à son extrémité marque la bouche et deux impressions circulaires de part et d'autre marquent les yeux. Le tesson est orné par ailleurs de décors effectués à l'incision. Des losanges quadrillés sont disposés en bandes horizontales et englobent les yeux. Sous le protomé sont incisés une bande et des formes géométriques quadrillées. Il nous semble que cette occurrence possède des affinités avec la phase Matera-Ostuni, mais en l'absence de données consistantes, nous ne nous pouvons l'affirmer.

I.3.1.2. La Grotta della Trinita (Taranto, Tarente)

Fouillée de 1970 à 1975 par l'équipe de G. Cremonesi, la grotte a livré des niveaux d'occupation s'étirant du Néolithique ancien à l'âge du Bronze. Concernant les niveaux du Néolithique ancien, une partie du mobilier est attribuable à une phase récente de l'Impressa, dite faciès à *graffita dentellata*, au sein de laquelle les motifs en zig-zag sont dominants (Radi 2010 : 137).

En l'occurrence, un fragment de poterie dont le bord présente des motifs *a tremolo*, perçus comme anthropomorphes (n°27) (Adamesteanu *et al.* 1979: 102-103). Ils s'agencent sous la forme de deux petits bandeaux remplis de courtes incisions obliques parallèles. L'espace vide situé entre ces deux bandeaux est rythmé par l'alternance de cercles gravés et de lignes courtes *a tremolo*, obliques et inverses aux lignes des bandeaux. Sous le bandeau inférieur, un décor en zig-zag *a tremolo* figurerait un bras, au bout duquel une main est représentée.

Cet artefact est à situer dans la phase III de l'arc ionien (ou phase IIb) soit entre 5700 et 5000 av. n. è. d'après les propositions de G. Radi (Radi 2010 : 137).

1.3.1.3. Cimino (Tarente, Tarente)

Effectuées sur la commune de Tarente non loin de la petite mer (« Mar Piccolo »), les fouilles de Cimino ont montré pour ce site l'importance de l'exploitation des coquillages. Deux niveaux ont été mis en évidence. L'un se rapporte au Néolithique ancien, caractérisé par des productions céramiques imprimées et gravées, le second correspondant à un niveau plus avancé du Néolithique et caractérisé par des céramiques peintes à pâte épurée (Gorgoglione 2002 : 778). C'est de ce dernier niveau que proviennent deux bords présentant des motifs similaires. Sur le premier (n°28), un protomé est appliqué figurant ainsi le nez. En creux apparaissent deux yeux. Sous le protomé, trois bandes de courtes lignes parallèles et obliques. La surface est polie. Les décors du second (n°29) reprennent la même disposition des motifs mais les yeux et les bandes sont en relief et ces dernières sont matérialisés par de petits cordons. Sous l'œil droit, une ligne de triangles imprimés est perceptible.

1.3.1.4. Torre Borraco (Manduria, Tarente)

L'occurrence n°280 est publiée par M. Giannitrapani (2002 : 28) d'après Gorgoglione (1995). Peu d'informations sont livrées sur l'occupation. Le fragment de poterie est un bord muni d'un ajout plastique où ont été imprimé, dans l'argile encore molle, deux larges impressions punctiformes pour les yeux et un trait élargi pour la bouche.

1.3.1.5. L'occupation de la Grotta delle Veneri (Parabita, Lecce)

Connue pour son occupation Paléolithique et ses statuettes féminines en pierre et en os, la Grotta delle Veneri a également livré un abondant mobilier céramique, plus de 18.000 tessons ayant été comptabilisés (Ventura 2002). Il se rapporte essentiellement à des occupations d'une phase avancée du Néolithique ancien et au premier âge du Bronze.

Concernant le Néolithique ancien, les vases à pâte grossière s'illustrent essentiellement par des formes ovoïdes et sphéroïdes, des bouteilles (vases dits *a fiasco*) plutôt de grand format, auxquelles s'ajoutent quelques coupes en calottes. Les décors sont essentiellement imprimés, parfois incisés ou mixtes. Des ajouts plastiques sont également documentés dans une moindre mesure. Il est précisé que les décors anthropomorphes sont généralement réalisés par des ajouts plastiques de type bossettes aux formes variées (*Ibidem* 2002 : 198). Notons également la

présence de vases en calotte de sphère ou hémisphériques ornés de décors gravés. Enfin, les décors à bandes peintes rouges se rapportent à des bols, des bouteilles et une jarre globulaire.

Il est en particulier fait mention d'un fragment de vase à pâte jaune (n°24). Le bord est agrémenté d'une lèvre aplatie et de bossettes elliptiques verticales. Deux poinçons profonds se situent de part et d'autre de la première bossette, figurant deux yeux, et une incision sous la deuxième bossette figure la bouche (*Ibidem* : 202). À ceci s'ajoute des motifs incisés qui semblent schématiser le reste du corps. Cet artefact est également signalé dans une publication récente et est qualifié comme étant un objet relevant de la sphère symbolique et rituelle « liée à la terre et à la vie quotidienne » (Grifoni Cremonesi et Radi 2014 : 260).

Un autre fragment est semblable (n°25). À pâte rouge, Il possède également une lèvre aplatie en dessous de laquelle une bossette figure le nez, deux points effectués au poinçon les yeux, une petite incision horizontale la bouche. Et de même, des incisions parallèles se développent à partir de la bossette (Ventura 2002 : 220)

Un vase ovoïde à pâte jaune entre dans la catégorie de la stylisation anthropomorphe selon V. Ventura (n°26). La lèvre est également aplatie et le bord orné d'une bossette, interprétée comme l'évocation d'un nez. La partie supérieure du vase est ornée de bandes incisées en forme de triangle (Ventura 2002 : 205). Aucun décor ne vient cependant figurer les yeux ou la bouche.

Si les occurrences que nous avons citées sont toutes à situer au Néolithique ancien, une chronologie plus fine n'a en revanche pas été proposée. Il nous paraît cependant probable que les visages anthropomorphes appartiennent à une phase évoluée de l'Impressa de type Guadone, soit aux alentours de 6000-5400 av. J.-C. (Radi 2010 : 137). Le style du dernier vase en revanche possède des affinités avec le style de Lagnano da Piede, mélangeant peinture et incisions (*Ibidem*).

1.3.1.6. Grotta di Porto Badisco (Otranto, Lecce)

Située près de la commune d'Otranto, la grotte de Porto di Badisco, appelée grotte des cerfs, est considérée comme un site majeur de l'art néolithique européen en raison des nombreuses peintures pariétales qui ornent les parois de la grotte. Elle est interprétée comme une grotte cultuelle (Pessina et Tiné 2016 : 265-67). La grotte documente des phases du Néolithique moyen, type Passo di Corvo et Serra d'Alto, celle du Néolithique récent, type Alba, Diana, ainsi

que l'Énéolithique type Piano Conte (Griffoni Cremonesi 1987 : 415 ; Pessina et Tiné 2016 : 267).

Dans l'ouvrage de Pessina et Tiné (2016 : 48-49) Porto Badisco est mentionné comme relevant des phases finales du Néolithique voire de l'Énéolithique, dont les traditions renvoient encore au complexe de Diana, mais dont les techniques et les formes préfigurent celle de l'âge du Cuivre. Dans le Lecce, cette phase se rapporte à la culture de Spatarella et se situe entre le 5^{ème} et le 4^{ème} millénaire.

Un fragment de vase est orné d'un visage particulièrement figuratif et atypique dans les contextes du Néolithique du sud de l'Italie (n°282), et se rapporterait au faciès d'Alba (Giannitrapani 2002 : 45-46). Il s'agit d'un col de vase de belle facture, dont le visage est souligné de larges bandes peintes brunes en étoiles. Les arcades sourcilières semblent modelées, le nez est allongé. Les yeux et la bouche sont représentés grâce à de courts traits incisés (*Ibidem*). La tête semble surmontée d'un couvre-chef, l'ensemble pouvant évoquer selon M. Giannitrapani un masque.

Une datation sur graine associée aux contextes à céramique épurée livre une date à 3900±55 soit dans la seconde moitié du 3^{ème} millénaire, entre 2562-2206 cal BC.

1.3.1.7. Serra Cicora (Nardò, Lecce, Italie)

Cette occupation néolithique est située sur la commune de Nardò sur le plateau de Serra Cicora et est matérialisée dès le Néolithique ancien par un mur à double parement et des vestiges d'habitation. Cette première phase est située entre 5700 et 5000 cal BC grâce aux datations obtenues sur les os d'un défunt dont la sépulture est interprétée comme relevant d'un rite de fondation (Ingravallo *et al.* 2014 : 3). C'est au 5^{ème} millénaire, entre 4600 et 4300 BC que fonctionne la nécropole du Néolithique moyen.

Un vase attribué à la culture de Serra d'Alto de forme globulaire (n°144), décoré de méandres, présente un col court évasé et deux larges prises. La morphologie du récipient évoque une panse anthropomorphe.

1.4. Le bassin de l'Ofanto et la région materane (Basilicate)

Le Néolithique du Basilicate et plus spécifiquement de la région materane est documenté grâce à plusieurs sites ceinturés (Rendina, Serra d'Alto, Murgecchia, Murgia Timone, Trasanello Cementificio, Tirlecchia), mais il n'existe que peu de stratigraphies de référence en dehors de celle du site de Trasano, lequel a livré quelques datations absolues, et plus récemment de celle de Trasanello Cementificio. Les productions céramiques de la région materane au cours du 6^{ème} millénaire sont notamment caractérisées par l'émergence progressive de décors gravés dans les traditions de la céramique peinte type Lagnano da Piede, dont l'évolution est bien documentée à Trasano (Guilaine *et al.* 1990). L'aboutissement de cette technique se traduit par des gravures dites *graffita larga*, ou *a tremolo* (*Ibidem* : 127), ou encore *graffita a linea dentellata*, (Radi 2002 ; 2010). Comme dans le faciès de Guadone ou de Lagnano da Piede, les protomés anthropomorphes y sont documentés. Cette technique décorative évolue vers des décors de gravures fines, contemporaines des poteries peintes du Tavoliere de style Masseria La Quercia également attestées dans le sud des Pouilles autour d'Ostuni. Le style de Matera-Ostuni est essentiellement documenté dans le Basilicate oriental et dans les Pouilles centro-méridionales au cours de la deuxième moitié du 6^{ème} millénaire.

1.4.1.1. Rendina (Potenza, Basilicate)

Le village est situé sur le terrassement qui domine la plaine fluviale de Potenza. Les habitations sont matérialisées par des vestiges de cabanes de forme ovale. Dans l'une des cabanes fût trouvée la sépulture d'un enfant sans mobilier d'accompagnement, ainsi qu'un four de grande taille, les vestiges d'un pavement de galets et des meules. Le village est enceint par un fossé dans lequel ont été trouvés les restes de faune sauvage. Ce fossé est traversé de boyaux ayant certainement servis à l'écoulement de l'eau. Le monde funéraire est illustré par des sépultures qui intègrent l'espace de l'habitat voire même des habitations.

La stratigraphie du site de Rendina est l'une de celles qui font référence pour le phasage du Néolithique ancien du Sud de la Péninsule italique. Elle documente l'évolution des productions céramiques de la phase I, dite archaïque, jusqu'à la phase IIb. Les quelques datations ¹⁴C qui ont été effectuées ne concernent pas toutes les phases et elles recouvrent de plus des périodes assez larges notamment en raison d'écart-type importants.

Ce sont trois phases qui ont été différenciées concernant les occupations néolithiques du village datées comme suit dans la publication de Follieri (1987) : la base de la phase II est datée à 5160 cal BC, le sommet de la phase II à 4810 cal BC et l'interface entre les phases II et III à 4490 cal BC. Ces dates correspondraient à la phase Guadone que l'on reconnaît essentiellement dans les Pouilles. Des ajustements proposent aujourd'hui des datations à 6252-5715 cal BC pour la base de la phase II et 5886-5518 cal BC pour la couche intermédiaire entre la phase II et la phase III (Griffoni Cremonesi et Radi 2014 : 252).

Comme souvent, la céramique est scindée en deux groupes (Galiberti *et al.* 2003 : 35). L'un (classe A) rassemble les céramiques de facture *grossolana*, caractérisées par des décors d'impressions simples et non organisés, dominés par des formes géométriques à hachures ou enchevêtrées. Les formes dominantes sont cylindriques ou ovalaires dont font partie les vases dits *a fiasco*. Le second (Classe B) s'illustre par des productions fines, polies, souvent inornées ou seulement avec des ajouts plastiques. La céramique fine peut être imprimée de décors en losange ou en étoile. Les pâtes sont noires ou grises et souvent lissées voire polies. Les décors à l'incision sont généralement effectués après le polissage de la pâte.

C'est dans la phase III du site de Rendina qu'il faut compter l'essentiel des productions à caractères anthropomorphes, cantonnées aux céramiques fines. L'un d'eux (n°30) mentionnés dans plusieurs publications (Cipolloni Sampò 1982, Cipolloni Sampò *et al.* 2002 ; Gimbutas 1991 : 163-64), concerne un col hyperboloïde, orné d'un motif représentant un visage. Il est effectué à l'aide de courtes impressions linéaires qui figurent les sourcils, les yeux et la bouche. Le nez est matérialisé par une anse en boudin dont l'extrémité est aplatie. L'ensemble est encadré de bandes d'impressions effectuées à l'ongle. Cette occurrence est mentionnée dans la publication de Gimbutas sans être rapportée à l'une des phases du site et la chronologie proposée se situe entre 5800 et 5400 BC qui correspondrait alors d'avantage au faciès IIa du Néolithique ancien. Nous trouvons une autre mention de cette occurrence dans la publication de M. Colombo (2010 : 95. Fig. 8, n° 1) à titre de comparaison entre les productions anthropomorphes et zoomorphes de la culture de Catignano et celles de l'Impressa. L'objet en question est noté comme étant une idole et non comme un vase. La publication récente de R. Griffoni Cremonesi et G. Radi (2014 : 257-60) présente certaines des productions fines du site de Rendina, mais n'est pas mentionné le vase en question.

Une seconde occurrence (n°48) concerne un col – peut-être un pied – de vase. La lèvre est aplatie. Le bord est orné d'un protomé encadré de deux impressions circulaires figurant les yeux. Le protomé est brisé à son extrémité. Il est surmonté de deux cordons arciformes et segmentés par de courtes lignes d'impressions parallèles. Le motif est ambigu, le cordon pouvant évoquer les cornes d'un animal. Le décor est toutefois qualifié d'anthropomorphe dans la publication de M. Cipolloni-Sampo (1982 : 270). Sous le protomé, un décor de cordons, incomplet, présente une forme parallélépipédique.

La troisième occurrence concerne un vase subsphérique orné d'un personnage schématique (n°31). Il est documenté dans les publications de M. Gimbutas (1991 : 163-64), et V. Becker (2009 : p.78, planche 13, n°6). Deux autres tessons présentent des motifs similaires (*Ibidem* : p. 78, planche 13, n°3 et 8).

Issu de la phase évoluée de Rendina (Phase III), un bord orné de décors imprimés livre un motif incomplet qui pourrait se rapporter à un personnage schématique (n°32) (Cremonesi et Radi 2014 : 258, fig. 13, n°4). Il présente des lignes imprimées parallèles en V inversé. Ce n'est que par analogie que nous pouvons émettre l'hypothèse que ce motif se rapporte à un personnage schématique, mais il est difficile de l'assurer.

Pour finir, deux autres tessons (n° 33 et 34) présentent également des motifs de personnages imprimés dont les membres sont repliés.

1.4.1.2. Trasano (Masseria Trasano, Basilicate)

L'occupation de Trasano fouillée dans les années 80 par une équipe franco-italienne (Guilaine et Cremonesi) a permis de séquencer le Néolithique ancien, renseignant les phases archaïques de l'Impressa jusqu'aux faciès à céramique peinte de type Serra d'Alto. Ce sont aujourd'hui cinq phases qui sont mises en avant. Les trois premières concernent le Néolithique ancien, la première phase du site correspondant à la phase archaïque de l'Impressa, la seconde à une phase évoluée, et la troisième à une phase récente. La phase IV et la phase V concordent avec le Néolithique moyen (Fabbri et Angeli 2011: 82).

Les occurrences anthropomorphes sont documentées essentiellement dans la phase Matera-Ostuni *a graffita a linea dentellata*, correspondant à la phase III de Trasano et datée BP à

6810±150 BP soit 5987-5486 cal BC (Radi 2002) et à la phase IV du site de Trasano. L'unique datation de cette phase est malheureusement très large en raison d'un écart-type important.

La première occurrence concerne une coupe en calotte de sphère (n°39). Sur la face interne est peint un personnage schématique, tandis que la surface externe est décorée, sur son bord, d'un bandeau en croisillon. M. Cippoloni Sampo (1999 : 17) classe cette occurrence dans la phase II du Néolithique ancien.

Les deux autres occurrences se rapportent à des visages. Un fragment de bord décoré de lignes en chevrons *a graffita dentellata* présente une légère bossette qui figure le nez et les yeux (n°40). Un autre est un protomé, où sont gravés des yeux. Les parties latérales sont quant à elles décorées de lignes parallèles *a graffita dentellata* (n°41).

1.4.1.3. Le site de Setteponti (Matera, Basilicate)

C'est à la fin du XIX^{ème} siècle que les premières opérations de fouilles eurent lieu sur ce site. Deux fonds de cabanes de forme elliptique furent alors relevés et les éléments de céramique trouvés furent rapidement comparés à des éléments découverts par ailleurs dans d'autres fonds de cabanes, sans plus de précisions à cette époque (Pigorini 1890). Les fouilles se poursuivirent pendant la première moitié du XX^{ème} siècle. Le mobilier céramique fût alors attribué à différents épisodes du Néolithique matérannais.

L'occupation est clôturée par des systèmes de tranchées, peut-être de fosses (coalescentes ?). Les fonds de cabanes sont semi-enterrés et des vestiges de pierres et d'enduits attestent l'élévation de murs en pierre sèche, plutôt vers les zones externes à l'occupation (Bianco 2002 : 687).

Pia Laviosa Zamboti distingue à partir du mobilier céramique quatre types de céramiques dont les trois premières se rapportent aux phases du Néolithique ancien (Laviosa Zamboti 1943 : 28).

Ce sont dans les phases correspondant au Néolithique ancien (certainement la phase II, correspondant à la phase de Guadone) qu'il faut attribuer plusieurs éléments de céramique référant au corps humain dont il est fait mention dans la publication de Bianco (2002).

On notera également que dans la catégorie des céramiques fines et semi-fines, les formes sont généralement fermées et globulaires alors que les formes ouvertes correspondent le plus souvent à des vases hémisphériques dont l'un est orné de motifs à chevrons sous la lèvre. On note aussi que la majorité des décors à visage humain se situent dans cette classe. Il s'agit en effet de trois fragments de céramique décrits comme étant ornés de décors à visage humain constitués d'un élément de préhension vertical situé sous la lèvre du vase et décorés de motifs gravés ou imprimés.

Par ailleurs il est fait mention d'un fragment de céramique de type « grossier » dont l'élément de préhension est de forme quadrangulaire et allongée avec de part et d'autre de larges impressions circulaires qui imitent les yeux (n°42) (Bianco 2002 : 691). L'auteur interprète ces artefacts comme des objets de culte liés à la sphère de la fécondité. Dans la publication de Pia Laviosa Zamboti (1943), un élément est également décrit en ces termes, mais il n'est pas précisé s'il s'agit d'un élément de préhension ou d'un fragment de panse.

Il est fait mention dans la même publication d'un fragment de pied, qui pourrait alors être comparé d'une part à un fragment en forme de pied trouvé à Tarente et d'autre part à une coupe supportée par des pieds anthropomorphes issue du site de Serra d'Alto, à proximité de Matera. Mais le fragment de pied ne permet pas de justifier qu'il s'applique bien à un vase, il pourrait tout aussi bien s'agir d'un fragment de statuette. De plus, l'occupation de Serra d'Alto est attribuée à la phase du Néolithique moyen (Muntoni et Laviano 2008).

Dans la phase de Guadone, une jarre globulaire *a fiasco* est agrémentée d'un col et deux anses tubulaires verticales. Des motifs imprimés effectués sur pâte sèche ornent la panse du vase (n°43) (Bianco 2002, Grifoni Cremonesi et Radi 2014). Selon nous, ce motif pourrait représenter un personnage schématisé dont le tronc est figuré entre les anses, les jambes étant représentées alors en chevrons sur la partie inférieure du vase, les bras étant quant à eux figurés sur la partie supérieure. Toutefois le vase n'est pas complet et l'on ne peut évaluer l'agencement des motifs sur la totalité de celui-ci. La forme globulaire, le col, la disposition des éléments de préhension et les motifs imprimés évoquent nous semble-t-il l'ébauche d'un corps féminisé. Précisons que la morphologie de ce vase et les décors imprimés relèvent d'une classe typomorphologique que nous rencontrerons par la suite dans les contextes du Cardial valencien de la Péninsule ibérique.

1.4.1.4. Trasanello Cementificio (Matera, Basilicate)

Cette occupation néolithique est toujours en cours de fouilles sous la direction de L. Angeli. Il s'agit d'un village ceinturé qui a livré un niveau contenant du mobilier de style Guadone, Lagnano (Trasanello I), et un niveau contenant du mobilier attribuable au Néolithique moyen (Trasanello II).

Parmi les niveaux du Néolithique ancien, une écuelle est ornée d'un décor complexe, constitué d'impressions en lunules en lignes parallèles qui forment un bandeau sur le bord du vase (n°44). Une ligne verticale d'impressions en lunules fait la jonction avec un décor en zig-zag. Les impressions sont effectuées sur pâte sèche sans doute à l'angle. (Angeli et Radi 2015 : 24)

Notons également la présence d'une coupe en calotte d'ellipse, décorée sur sa surface interne de décors peints à bande rouge représentant au moins un personnage schématique (n°45), de style LDP.

Une troisième occurrence (n°54) correspond à un protomé. Les yeux sont de larges impressions circulaires. La bouche est marquée par une impressions large et courte. Ce type de protomé est comparable à une occurrence (n°279) issue du site de Masseria la Quercia et une autre provenant de l'occupation de Torre Borraco (n°280), attribuable aux mêmes horizons.

La première occurrence est classée dans le faciès Guadone par R. Grifoni Cremonesi et G. Radi (2014 : 259). Lucia Angeli situe quant à elle le niveau d'où sont issues les deux occurrences comme relevant plutôt de la phase Iib et III (Lagnano et Matera-Ostuni) et à rapprocher de la phase II de Tirlecchia et à une phase postérieure à celle de la phase III de Trasano. La série céramique renverrait ainsi à une phase finale du Néolithique ancien (Angeli et Radi 2015 : 24-25).

1.4.1.5. Murgia Timone (Matera, Basilicate)

Les premières prospections par G. Ridola en 1911 ont mis en évidence la présence d'un fossé subcirculaire, d'un diamètre évalué a posteriori par Bianco à 170 m. La fouille du remplissage a permis de mettre au jour de nombreux tessons se rapportant au faciès de Serra d'Alto et au Néolithique récent. L'espace interne délimité par le fossé a montré la présence de cabanes (Lo

Porto 1998). Le mobilier céramique met en évidence des occupations allant de la phase Impresa aux faciès à céramiques peintes à bande rouge, (Giannitrapani 2002 : p. 28, note 53), soit la phase Passo di Corvo typique, encore accompagnés de céramiques gravées dans le materranais et le Salento (Pessina et Tiné 2016 : 72).

Un tesson à pâte claire présente une bosse qui figure le nez (n°46). Les yeux et la bouche furent sans doute imprimés sur une pâte encore très molle.

Un protomé présente deux larges incisions figurant les yeux et la bouche (n°47). Deux bandes gravées de courtes lignes parallèles se finissent sur les parties latérales du protomé. Au bout des bandes sont sommairement exécutés des doigts. Ainsi le personnage semble se prendre la tête entre les mains.

Une troisième occurrence, publiée par M. Giannitrapani (2002 : 28) est difficile à interpréter, la photo étant peu lisible et la description peu fournie. Il s'agirait, d'après l'auteur, d'un protomé. Nous l'avons donc enregistré comme tel dans notre inventaire.

Ces occurrences peuvent être rapprochées des productions de la couche 1 du secteur ouest de Trasano, caractérisées notamment par des motifs géométriques. La phase IV du site de Trasano, correspondant à la transition entre le Néolithique ancien et le Néolithique moyen, ou à la phase de III de Tirlecchia. Malheureusement, la datation ¹⁴C de la phase IV de Trasano présente un fort écart-type (5740±320 BP soit 5230-3955 cal BC) ce qui rend les interprétations chronologiques peu fiables (Guilaine *et al.* 1990 : 130).

1.4.1.6. Grotta di Santa Maria di Agnano (Ostuni, Ostuni)

La grotte fut fouillée en 1984. Les occupations néolithiques de la grotte sont matérialisées par des lentilles de cendres et de charbons et par le réemploi de pierres affleurant pour la construction d'un foyer, et des dépressions (des trous ?) contenant des céréales carbonisées situées au même niveau que les céramiques à décors gravés. Une datation sur graine carbonisée provenant d'un vase trouvé dans les niveaux à céramiques gravées, a livré une date à 6530±70 BP, soit 5620-5364 cal BC (Griffoni Cremonesi et Tozzi 1996 : 445).

Dans cette grotte, trois exemplaires de décors anthropomorphes sur poterie sont recensés (Giannitrapani 2002 : 26-27). Le premier (n°288), est un protomé situé sous la lèvre. De chaque

côté, deux impressions punctiformes figurent les yeux. Un décor de bandes gravées se développe sous le protomé et de part et d'autre de celui-ci.

Le second (n°289) est un bord décoré d'un visage figuré par deux yeux et une bouche imprimés. Le nez et les arcades sourcilières sont figurés par un cordon.

Pour le dernier (n°290), un protomé allongé est décoré de deux yeux punctiformes imprimés directement au-dessus de la bouche.

1.4.1.7. Tirlecchia (Matera, Basilicate)

Les nombreuses occurrences de protomés anthropomorphes récoltés par F. G. Lo Porto ont été trouvées dans deux villages ceinturés qui présentent des séquences d'occupation depuis les phases anciennes du Néolithique jusqu'au Néolithique moyen de type Serra d'Alto (Lo Porto 1998).

Deux occurrences sont issues du village A, six du village B. À l'Impressa archaïque est attribué un protomé non décoré (n°212), aux traditions évoluées de type Guadone et *graffita dentellata* sont attribuées cinq occurrences (n°211, 214, 216, 217, 218) et deux aux traditions de type Matera-Ostuni. Toutes sont décorées de lignes parallèles ou de bandes rayées de part et d'autre du protomé.

1.4.1.8. Viziello-Serra d'Alto (Matera, Basilicate)

Nous n'avons trouvé que peu d'information sur le site de Viziello-Serra d'Alto. L'occurrence concernée est en premier lieu publiée par Biancofiore puis par Giannitrapani (2002). Le tesson (n°285) est un protomé orné de yeux punctiforme et d'un trait en guise de bouche. De chaque côté du protomé se développent deux bandes obliques gravées et hachurées. Sous le protomé trois bandes parallèles et verticales sont exécutées selon le même procédé.

Giannitrapani (2002 : 28-29) rappelle que Biancofiore émet l'hypothèse selon laquelle le décor inférieur correspondrait à une barbe. Il le compare à un exemplaire provenant du site de Scamuso.

L'attribution de ce tesson à une tradition céramique ou à une phase chronologique par M. Giannitrapani n'est pas très claire, il semble toutefois l'attribuer au Néolithique moyen, probablement sur la base de l'appréciation de Biancofiore. Le style décoratif des décors

périphériques au protomé nous semble cependant très comparable à celui de la première phase du style Matera-Ostuni.

CHAPITRE II – LA ZONE CENTRALE DE L'ITALIE, DEPUIS LA TRANSITION ENTRE LE 6^{ÈME} ET LE 5^{ÈME} MILLÉNAIRE JUSQU'AU 3^{ÈME} MILLÉNAIRE

La Néolithisation de la façade adriatique méridionale de la Péninsule italique est perçue comme issue d'une avancée du courant de Néolithisation par le Sud. La mise en évidence d'influences de la sphère Guadone concourt à cette interprétation et les décors anthropomorphes évoquant la sphère Guadone/Lagnano da Piede matérialisent ces influences méridionales. Les Apennins méridionaux semblent constituer, en même temps qu'une barrière topographique, une barrière culturelle entre les Abruzzes et les Marches du côté adriatique, le Latium, la Toscane, ainsi que la Sardaigne et la Corse du côté tyrrhénien.

Les productions de type cardial concernent les côtes tyrrhéniennes (Cardial tyrrhénien) et nous en ferons cas dans les chapitres suivants, les côtes méditerranéennes françaises et espagnoles (Cardial franco-cantabrique), se déployant vers l'intérieur des terres dans un second souffle et correspondant à la sphère épocardiale. Les relations entre la sphère *Impressa* et la sphère cardiale ne sont pas encore totalement éclaircies. La culture de Stentinello, confinée à la Calabre et à la Sicile, pourrait incarner l'articulation entre ces deux faciès. La contemporanéité entre les productions à *Impressa* de type Peiro-Signado-Caucade et les productions de la sphère cardiale Filiestru-Basi-Pienza est aujourd'hui mise en évidence en chronologie absolue et sont à situer entre 5800 et 5500 cal BC (van Willigen 2007).

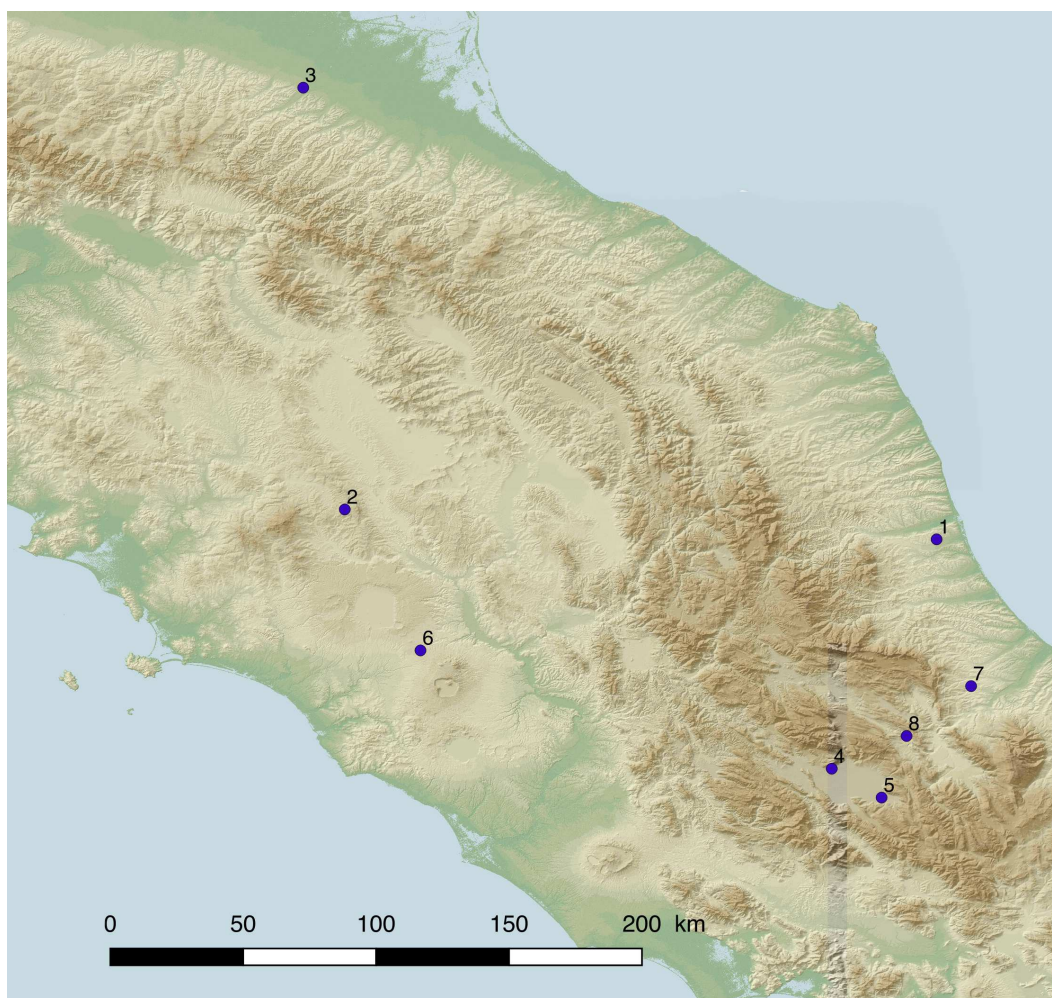


Figure 12 - Sites du Centre de l'Italie. 1 : Ripoli ; 2 : Grotta dell'Orso ; 3 : Ospedale Nuovo ; 4 : Colle S. Stefano ; 5 : Rinaldone ; 6 : Catignano ; 7 : Grotta Continenza ; 8 : Colle Cera

II.1. La façade adriatique

II.1.1.1. Les dépôts funéraires de la Grotta Continenza (Trasacco, Abruzzes).

La Grotta Continenza nous permet d'aborder une catégorie de vases que nous qualifions d'anthropomorphes et qui ont une fonction funéraire. Dans cette catégorie nous n'intégrons que les vases qui ont été utilisés comme récipient contenant les défunts ou leurs restes, et nous n'incluons donc pas les vases d'accompagnement, encore que la question mérite d'être posée.

Située sur la commune de Trasacco, la Grotta Continenza est une « grotte-abri » qui a livré des niveaux romains, de l'âge du Bronze, du Chalcolithique et des niveaux du Néolithique ancien caractérisés par des céramiques à Impressa, et enfin plusieurs niveaux mésolithiques.

Dans le niveau céramique à Impressa, épais d'1,60 m en moyenne, une niche enfermant 4 vases fût découverte (n°56, 57, 58 et 59). Deux d'entre eux contenaient les restes brûlés de deux enfants (4 et 8 ans), deux autres contenaient des restes d'ocres et des ossements humains. En outre, un dépôt de vases associé à ce fait a été partiellement mis en évidence (Grifoni Cremonesi 1987). La description de ces vases montre que chacun d'entre eux participe à l'organisation de l'espace funéraire et de ses rites.

John Robb voit dans cette pratique la marque d'un traitement distinctif de certains défunts, lié à leur statut au sein de la société (Robb 2007).

II.1.1.2. Colle Santo Stefano (Pozzo di Forfora, Abruzzes)

Dans la plaine du Fucino, les opérations de fouilles menées à la fin des années 80 et à la fin des années 90 par G. Radi ont mis au jour plusieurs niveaux d'occupations domestiques. La superficie de l'habitat est évaluée à un hectare.

La phase correspondant à l'occupation du Néolithique ancien, fortement perturbée, est matérialisée par les vestiges d'un foyer et par une fosse circulaire encerclée de pierres dans laquelle fût trouvé un vase d'allure zoomorphe, brisé au niveau du col (Radi 2002a : 509-10). Y sont associés des fragments d'os humains éparpillés, dont certains proviennent d'un crâne. Cette fosse est interprétée comme un espace sacré et est comparée, entre autres, à la fosse funéraire que nous avons mentionnée à la Grotta Continenza (*Ibidem* : 519-20).

Un important mobilier lithique pondéreux, dont des fragments de meules, caractérise le niveau. De grands récipients décorés à *rocker* et *a sequenze* attestent des influences de type Guadone sur le site.

Ce sont trois éléments de préhension, de type protomé, qui sont taxés d'anthropomorphes. Ils sont appliqués sur la lèvre du vase et leur forme est conique. Le premier (n°60) est pourvu sur ses côtés de cordons obliques. Le second (n°61) est orné de deux incisions circulaires figurant les yeux. Fragmenté, le dernier (n°62) est orné de courtes impressions parallèles.

Une datation effectuée sur charbon situe l'occupation à : 6575±80 BP soit 5715 (95,4%) 5484 cal BC.

II.1.1.3. Le village de Catignano. (Catignano, Abruzzes,)

Les productions céramiques du groupe de Catignano caractérisées d'après le mobilier du village de Catignano s'inscrivent dans la tradition des céramiques peintes et entretiennent des relations avec les faciès à *bande rosse* (à bande rouge) du sud de la Péninsule italique. Ce sont quatre catégories de productions qui ont été différenciées : *figulina*, *fine rossa*, *fine grigia* et *grossolana*. Elles se distinguent les unes des autres en premier lieu par la nature de l'argile qui est employée à la confection des vases et qui destine ceux-ci à intégrer l'une ou l'autre des catégories. Chacune ne possède donc pas les mêmes qualités, qu'elles soient fonctionnelles ou esthétiques, comme en témoigne l'étude de la profondeur, des diamètres et des morphotypes des vases intégrant ce faciès. Il est d'ailleurs perceptible qu'une standardisation de certains types de récipients soit alors à l'œuvre, et qui concerne en particulier la catégorie des céramiques de type *figulina* (Colombo 2010 : 84-87). C'est cette catégorie et celle dite *fine rossa* qui ont livré quelques occurrences de céramiques dont le caractère anthropomorphe a déjà été souligné (Colombo 2010 et 2012).

Trois occurrences (n°252, n°253 et n°254), relayées dans l'étude de M. Colombo (2012 : 169-70) présentent des techniques décoratives et des thématiques différentes. L'une (n°253) est ornée d'un personnage schématique peint sur la surface interne d'une poterie hémisphérique. Il présente un tronc et de bras levés, les mains schématiquement représentées par deux doigts orientés vers le sol. Un autre vase (n°252) présente également des décors peints : deux points de part et d'autre d'un triangle vertical, pointe vers le bas, pourraient schématiser deux yeux et un nez. L'occurrence la plus explicite concerne le vase n°254. Sous le bord, un ajout plastique perforé de deux trous à la base représente un nez, deux incisions quadrangulaires et des lignes incisées figurent les yeux et les arcades sourcilières. Sous le nez, un court trait horizontal marque la bouche, sous la quelle se développe un décor vertical finement incisé décrit comme une barbe.

II.1.1.4. Colle Cera (Pescara, Abruzzes)

L'occupation de Colle Cera est un habitat matérialisé par des fosses, des foyers et un puits. Deux datations sur charbons provenant de deux fosses différentes situent l'occupation à la transition entre le 6^{ème} et le 5^{ème} millénaire entre 5230 et 4930 cal BC (Colombo *et al.* 2008 : 58).

Parmi le mobilier céramique, un fragment de col est pourvu d'un protomé à profil conique appliqué sous la lèvre (n°211) similaire aux exemplaires de la famille des protomés dits anthropomorphes inventoriés par A.-M. Tunzi.

II.1.1.5. Le village de Ripoli et la culture de Ripoli

L'occupation est documentée par A. Mosso qui y fouilla à partir de 1910 puis par Messina, qui rapporte la présence de 34 fonds de cabanes, à plan circulaire ou ovalaire et d'une aire de fosses funéraires (dites « capanne-sepolcro ») (Rellini 1934 : 9-48).

C'est à partir de la céramique trouvée sur le site de Ripoli que la culture de Ripoli a été définie. Elle succède aux traditions céramiques de type Catignano et se développe pendant la première moitié du 5^{ème} millénaire entre 5000 et 4500 BC. Outre la standardisation progressive des formes céramiques et l'augmentation des céramiques épurées non décorées du style de Fossacesia. (Grifoni Cremonesi et Radi 1999 : 39) la céramique est caractérisée par des décors peints polychromes à bandes géométriques. Parmi les formes caractéristiques ont noté des vases à pâte épurée, à carène basse et à panse rectiligne ou légèrement évasée, munis d'une seule anse (Pessina et Tiné 2016 : 51-52 ; 87-89).

Sur le site de Ripoli plusieurs de ces vases présentent des caractéristiques anthropomorphes. Les anses notamment, allongées, sont modelées à leur extrémité de sorte à évoquer le corps et la tête d'un personnage. Trois présentent deux têtes sur un corps (n°191, n°113, n°83), dont l'un est modelé et figure une poitrine féminine. Parmi les trois autres occurrences (n°287, n°135, n°150), l'une présente explicitement les yeux et la bouche, ce qui n'est pas le cas sur les autres occurrences. Il est envisageable que des décors peints aient aujourd'hui disparus (Rellini 1934 : 36).

II.1.1.6. Ospedale Nuovo (Imola, Bologne, Émilie-Romagne)

L'habitat néolithique d'Ospedale Nuovo est implanté dans la plaine du Pô, au pied de l'Apennin septentrional. C'est la construction d'un hôpital qui a motivé la mise en place de fouilles de sauvetage au début des années 70. À 4,50 m de profondeur ont été découverts les niveaux néolithiques, matérialisés par le creusement de trous de poteau et une structure de combustion contenant des restes végétaux carbonisés et des tessons de céramique.

L'étude du mobilier céramique a montré que celui-ci se rapporte aux traditions de l'Impressa adriatique (Bagolini et Von Eles 1978). C'est dans le remplissage d'un trou de poteau qu'a été trouvé un vase décoré d'impressions. Une languette est encadrée de deux boutons (n°104). L'allusion anthropomorphe n'est pas ici certaine.

II.2. La façade tyrrhénienne

II.2.1.1. Grotta de l'Orso (Sarteano, Toscane)

Mentionné par R. Grifoni Cremonesi (2001), le vase subsphérique (n°88) présente un motif constitué de deux bandes encadrant des rectangles, traités à l'incision. Sous ce motif se développent deux bandes au bout desquelles des doigts sont imprimés. Il est difficile de juger s'il s'agit de deux jambes, auquel cas le motif supérieur pourrait être une ceinture ou deux jambes.

Une datation à 6080 ± 50 BP, soit 5081 (81,9%) 4846 cal BC, situe le niveau daté entre la fin du 6^{ème} millénaire, et le début du 5^{ème} millénaire.

II.2.1.2. La Nécropole de Rinaldone et l'Énéolithique (Montefiascone, Viterbe)

La culture de Rinaldone, fût définie anciennement par Laviosa Zambotti à partir de la nécropole de Viterbe. Ce sont essentiellement les vestiges funéraires qui documente ce faciès de l'âge du Cuivre, si bien que la légitimité du terme de « culture archéologique » pour qualifier le Rinaldone est questionnée. Le faciès est attesté sur l'ensemble de l'Italie centrale jusqu'en Toscane vers le Nord et dans les Abruzzes vers le Sud. Il se développe entre le 4^{ème} et le 3^{ème} millénaire av. n. è. (Dolfini 2004 : 134 ; Negroni Catacchio et Aspesi 2013).

La Nécropole de Rinaldone fut découverte fortuitement en 1903 lors de l'implantation de vignes sur la commune de Montefiascone. Elle est matérialisée par des tombes à inhumation en fosses sub-circulaires ou ovoïdes avec fonds et parois concaves. Il semble que les inhumations soient individuelles.

Le mobilier associé consiste en des pointes de flèches à pédoncule en silex, des haches-marteaux, parfois des fragments de poignards en cuivre. Dans la tombe n°3 et n°4 ont été déposés des vases à allure gynécomorphe. Le premier vase (n°194) est une bouteille – vase *a fiasco* – dont le bord est éversé et aminci, le col tronconique et bas. Le corps est ellipsoïdal et le fond aplani. Légèrement au-dessus du diamètre maximal de la panse, sont disposées à l'opposé l'une de l'autre deux anses tunelliformes. Entre ces anses sont appliquées deux paires de boutons s'apparentant à des mamelons. Le second vase (n°195) est pourvu d'une panse ellipsoïdale et d'un col étroit et haut. Au diamètre maximum, à l'opposé l'une de l'autre sont disposées deux anses tunelliformes légèrement ensellées. Entre ces anses sont appliquées également des ajouts plastiques développés figurant des seins.

II.3. Analyse des occurrences anthropomorphes du sud-est et de la zone medio-adriatique de l'Italie aux 6^{ème} et 5^{ème} millénaire.

Le corpus des individus issus des contextes la Péninsule italique nous a semblé être un échantillon intéressant pour tester nos méthodes d'analyses et les valider. Ce corpus présente l'avantage de nous permettre de travailler sur des productions qui sont relativement circonscrites géographiquement mais dans des limites chronologiques qui recouvrent une période allant de 6000 ans av. n. è. à 4500 ans av. n. è.

Une première lecture superficielle de ce corpus permet de constater qu'en matière de représentation anthropomorphe, tout n'est pas représenté, et que c'est par le biais de trois modalités que le corps humain est évoqué. La première vise à reproduire les éléments caractéristiques du visage, la seconde figure des personnages schématiques, la dernière modalité – peu représentée au sein de cet échantillon – par un jeu d'association entre paire d'ajouts plastiques et morphologie des parois du récipient, évoque la partie centrale du corps, à savoir le tronc, le cou, les seins. Nous les qualifierons de vases à panse anthropomorphe.

Chaque modalité faisant appel à des choix techniques et stylistiques qui lui sont propre, nous avons traité chacune d'elle séparément. Il est à noter que l'intégration dans l'une ou l'autre modalité ne va pas toujours de soi. Certains vases présentent un motif de visage associé à des membres schématisés pouvant évoquer ceux des personnages schématiques, d'autres associent des personnages schématiques à une panse évoquant le ventre d'une femme. Nous expliquerons à l'usage comment les choix d'étude ont été opérés.

II.3.1. Les motifs de visage

La catégorie des visages rassemble 86 occurrences dont les décors s'organisent de façon à évoquer le visage d'un personnage. Les techniques décoratives peuvent alors être hybrides, associant aux décors en creux – impressions, incisions, gravures – des décors plastiques qui figurent le nez ou les yeux. Parfois, c'est la tête entière qui est matérialisée par un ajout plastique. Pour le sud-est de la Péninsule italique, nous avons retenu 76 occurrences correspondant à cette thématique, provenant de 49 sites différents.

Il peut advenir que certaines occurrences évoquent à la fois un visage ou la tête, ainsi que des éléments potentiellement interprétables comme étant des membres du corps. Nous avons choisi de classer ces occurrences dans la catégorie des visages. D'une part, dans ces cas-ci, le corps n'est jamais représenté complètement, et est alors réduit aux membres supérieurs voire au tronc. D'autre part, c'est le motif du visage qui est mis en avant dans ce cas de figure.

Nous avons travaillé dans un premier temps à déterminer les variables à prendre en compte dans notre étude stylistique. Il nous a semblé qu'elles se distribuaient toutes en fonction de trois questions : où le décor est-il situé ? Quels sont les éléments en présence qui constituent le motif du visage ? Par le biais de quelle technique décorative sont-ils rendus ? Chaque question s'ouvre donc sur un champ de possibilités que l'on peut exprimer en termes de variables.

II.3.1.1. La position du motif : Où ?

Dans le cas de notre échantillon, la question de la position du motif se réduit à trois possibilités : sur un appendice plastique disposé sur la lèvre ou près du bord, sur le col du vase ou sur une anse. Ce sont donc les trois modalités retenues pour la question « où ? » dans le cadre de l'échantillon étudié ici.

Notons ici que certaines occurrences composées d'ajouts plastiques nous ont posé des difficultés pour les classer dans l'une ou l'autre des catégories thématiques. Dans certains cas, il n'est en effet pas toujours évident de déterminer si l'élément de préhension est l'un des éléments du motif, à savoir le nez, ou s'il est le support du motif, évoquant dans ce cas plus volontiers une tête. Les éléments constituant le motif sont parfois très ramassés et au contact de celui-ci. Le terme de protomé est fréquemment employé dans la littérature archéologique pour désigner ces ajouts plastiques proéminents et associés à des éléments anatomiques du corps. C'est le cas notamment de l'occurrence n°41. Deux yeux circulaires sont situés, non pas de part et d'autre de l'élément de préhension mais sur l'élément de préhension. Nous avons choisi de trancher la question en considérant que dans ce cas-ci, l'élément de préhension ne correspond pas à la figuration d'un nez qui fait axe de symétrie, mais qu'il correspond plutôt à l'évocation d'une tête. De façon générale, si un ajout plastique ne fait pas franchement office d'axe de symétrie, le motif du visage est alors considéré comme étant situé sur l'élément de préhension.

La distribution des occurrences situées sur un protomé (P1) (figure 13) concerne 48 occurrences qui se distribuent essentiellement dans le nord des Pouilles dans la province de la Foggia et dans la région materane au sud du Basilicate. Leur nombre est beaucoup plus important que les occurrences se rapportant aux décors de visage situés sur le col des vases (P2) qui rassemblent 28 occurrences (figure 14) se distribuant le long de la côte adriatique, dans la région materane ainsi que dans le bassin de l'Ofanto et au nord des Pouilles dans la région de Foggia.

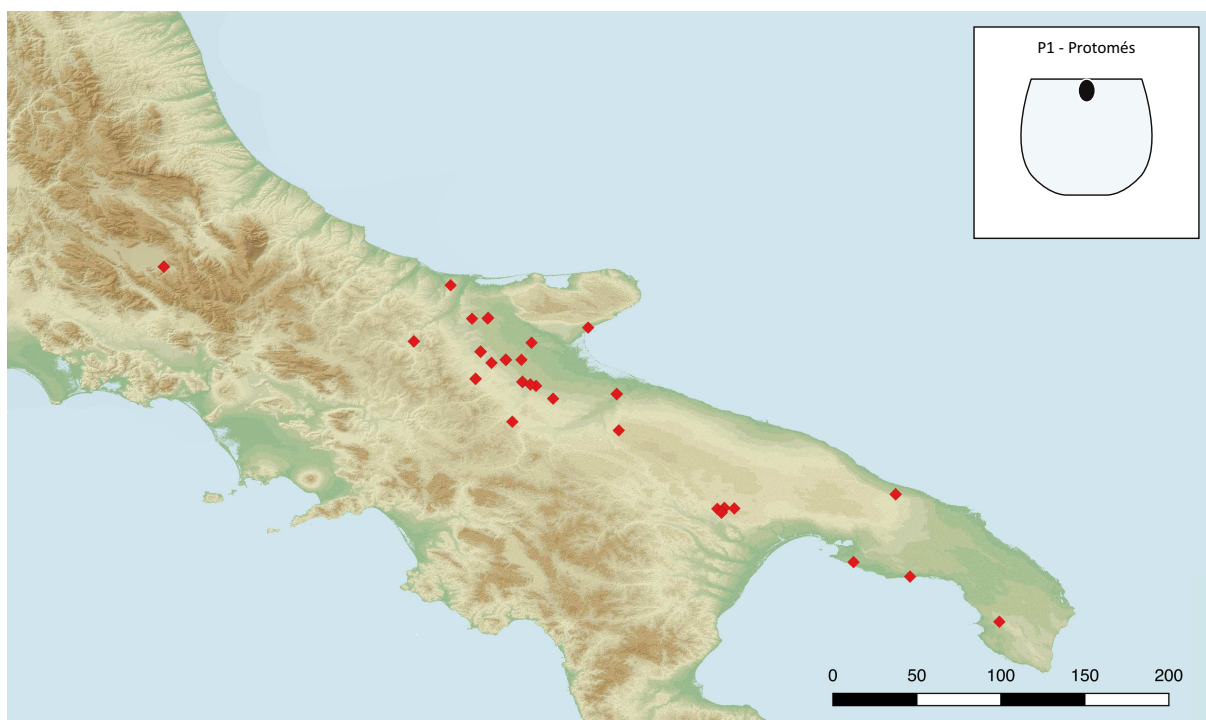


Figure 13 - Distribution des éléments situés sur un protomé (P1)

Émettons ici quelques remarques sur l'attribution du qualificatif d'anthropomorphe associé aux protomés exempts de décors. C'est essentiellement dans les travaux d'A. M. Tunzi (2015) que ceux-ci sont répertoriés. Nous avons dans un premier temps émis des réserves à les intégrer dans l'étude typologique puisque leur caractère anthropomorphe est difficilement appréciable. Cependant, la majorité des protomés possédant un profil conique, tout à fait comparable aux protomés munis d'éléments anatomiques explicitant l'allusion anthropomorphe (voir notamment les occurrences n°18 et n°5), il nous est apparu en fin de compte que le caractère anthropomorphe soit probablement évoqué de façon allusive voire elliptique.

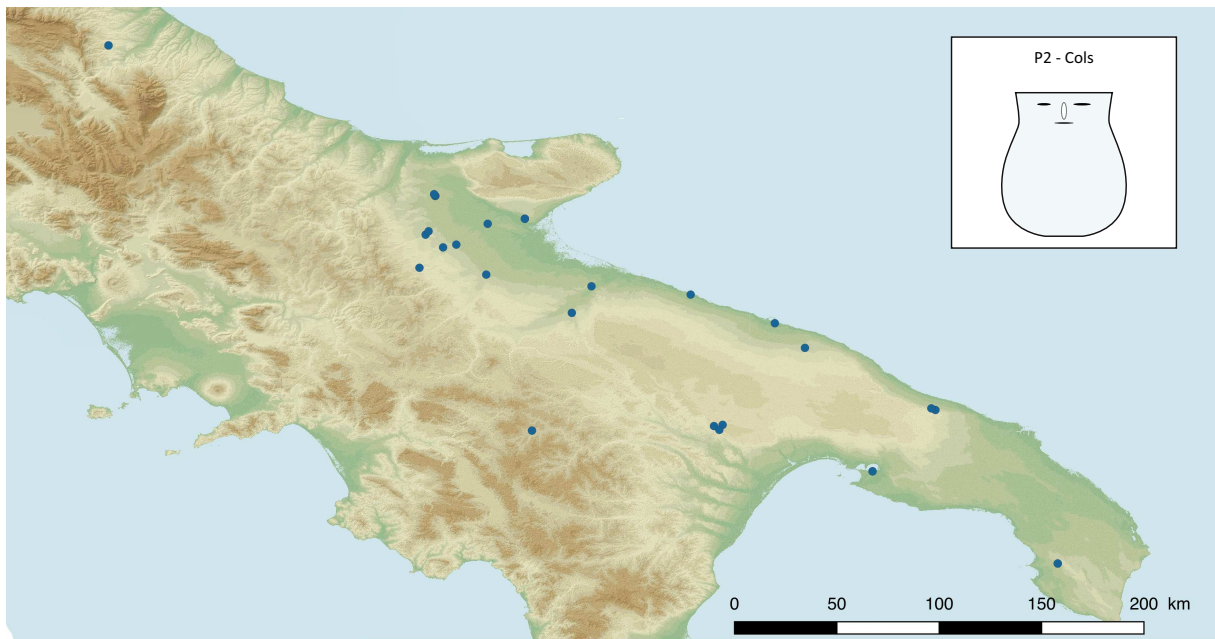


Figure 14 - Distribution des décors situés sur le col des vases (P2)

Les décors anthropomorphes situés sur une anse (P3) se situent exclusivement dans le faciès de Ripoli attesté au Néolithique moyen et concerne six occurrences (figure 15).

Concernant la distribution des deux premières catégories dans le temps, il apparaît qu'aucune ne précède l'autre, et que les protomés (représentés par un rond sur les cartes), comme les décors de visage situés sur le haut du col (représentés par un losange) évoluent parallèlement au cours de la phase ancienne et moyenne du Néolithique et coexistent sur les mêmes sites. La position du décor en soi n'est donc pas un critère d'attribution chronologique. C'est toutefois au cours de la phase évoluée de l'Impressa de type Guadone, LDP et MLQ que les occurrences sont le plus nombreuses et qu'elle se raréfient au Néolithique moyen.

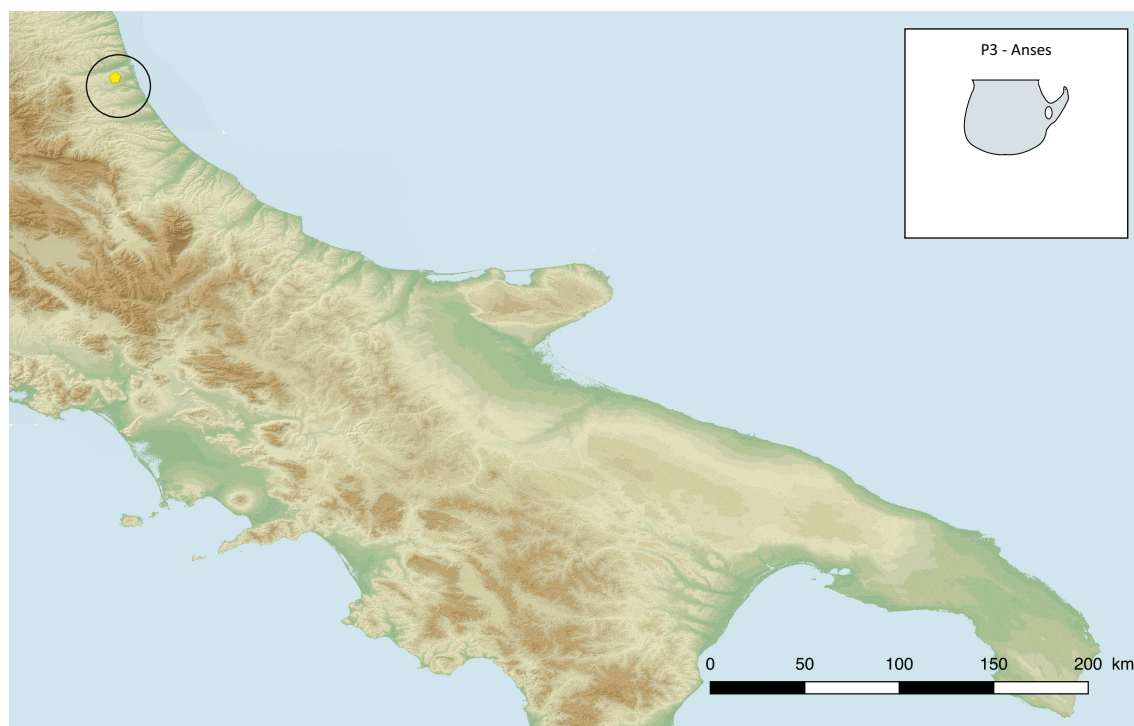


Figure 15 - Décors situés sur une anse (P3), ici exclusivement sur le site de Ripoli

II.3.1.2. Les éléments constituant le motif : Quoi ?

Nous nous sommes essayée à plusieurs méthodes pour traiter la présence des éléments constituant le motif du visage, dont certaines à l'essai ne nous ont pas paru pertinentes ou peu efficaces.

Nous avons envisagé dans un premier temps de créer autant de catégories qu'il existe de combinaison d'éléments et de proposer ainsi chaque combinaison comme étant une variable. Nous avons dénombré alors 14 combinaisons différentes au moins, notées VSG1, VSG2, ..., VSG14. À l'essai, cette proposition ne nous a pas paru pertinente pour deux raisons. Outre le fait qu'elle impose un nombre de critères important, cette méthode ne permet pas de rapprocher entre elles des combinaisons qui sont similaires. Pour prendre un exemple, les combinaisons VSG1 et VSG7 n'ont pour différence que la présence ou l'absence de décors périphériques, et semblent moins comparables aux combinaisons VSG6 ou VSG11 par exemple.

Plutôt que de considérer chaque combinaison d'éléments comme une variable, nous avons préféré considérer chaque élément constituant le motif du visage comme étant une variable, afin de mettre en avant ces similitudes. Nous avons en effet distingué un registre principal qui

correspond aux éléments qui constituent le visage de type sourcil, yeux, nez, bouche, et un registre périphérique qui correspond aux éléments qui encadrent le visage (annexe 28). Dans la catégorie du registre périphérique nous avons différencié les décors supérieurs, situés au-dessus du registre principal, les décors latéraux situés sur les côtés, et les décors inférieurs situés en dessous. Nous avons pensé créer une quatrième catégorie correspondant aux décors anatomiques. Plusieurs occurrences nous semblaient en effet adjointes d'éléments représentant des membres (n°5, ou n°46 par exemple). Cependant, l'interprétation de ces éléments n'est pas si évidente : l'occurrence n°9 de Lama Marangia est-elle pourvue d'un décor de moustache ou de la représentation de bras ? Le cordon digité du vase de Mulino Dabasso (n°18) représente-il une tresse comme le suggère A. Gravina, ou représentent-il un corps schématique ? Les décors réticulés de l'occurrence n°23 de Capanna Longo sont-ils des vêtements, de la parure, des tatouages, la représentation schématique de membres ? Dans l'impossibilité de pouvoir trancher ces questions, nous avons pris le parti de nous cantonner à la description de ces éléments selon leur localisation autour du visage.

Nous avons décidé de passer par une analyse factorielle des correspondances (AFC) qui permet de traiter des données quantitatives et par une classification ascendante hiérarchique (CAH) afin de classer les occurrences ou individus en fonctions de leur ressemblance. La question du « quoi ? » est alors traitée en deux étapes. Le jeu de données (annexes 31 et 32) est constitué en lignes d'individus correspondant aux occurrences de vases, et en colonnes de variables grâce auxquelles les individus sont décrits. Elles correspondent à la position du décor, et à la composition du décor renseignant en présence (1) / absence (0) les éléments anatomiques qui figurent sur le registre central : sourcils, yeux, nez, bouche ainsi que les décors périphériques, supérieurs, latéraux et inférieurs. Pour ce premier essai, nous n'avons pris en compte que les occurrences du sud-est de la Péninsule italique.

II.3.1.3. Exploration et commentaires des variables liées à la composition des motifs et à leur position.

Dans un premier temps, nous n'avons considéré que le registre central sans tenir compte du registre périphérique et avons ajouté une variable « sans décor » pour tenir compte des protomés qui ne sont pas décorés, ce qui aboutit à la combinaison de variables suivantes :

Combinaison de variables n°1 (jeu de données n°1) : p_1 ; p_2 ; s ; y ; n ; b ; sd

Les variables p_1 et p_2 ne sont pas cumulatives contrairement aux variables liées à la composition du motif.

L'AFC et la CAH montrent que 62,30 % de l'effectif total des occurrences figure sur la première dimension (Dim1), 18,25 % sur la seconde (Dim2). C'est donc 80,55 % du corpus qui est représenté sur les deux premières dimensions et que l'on peut visualiser grâce au nuage de points.

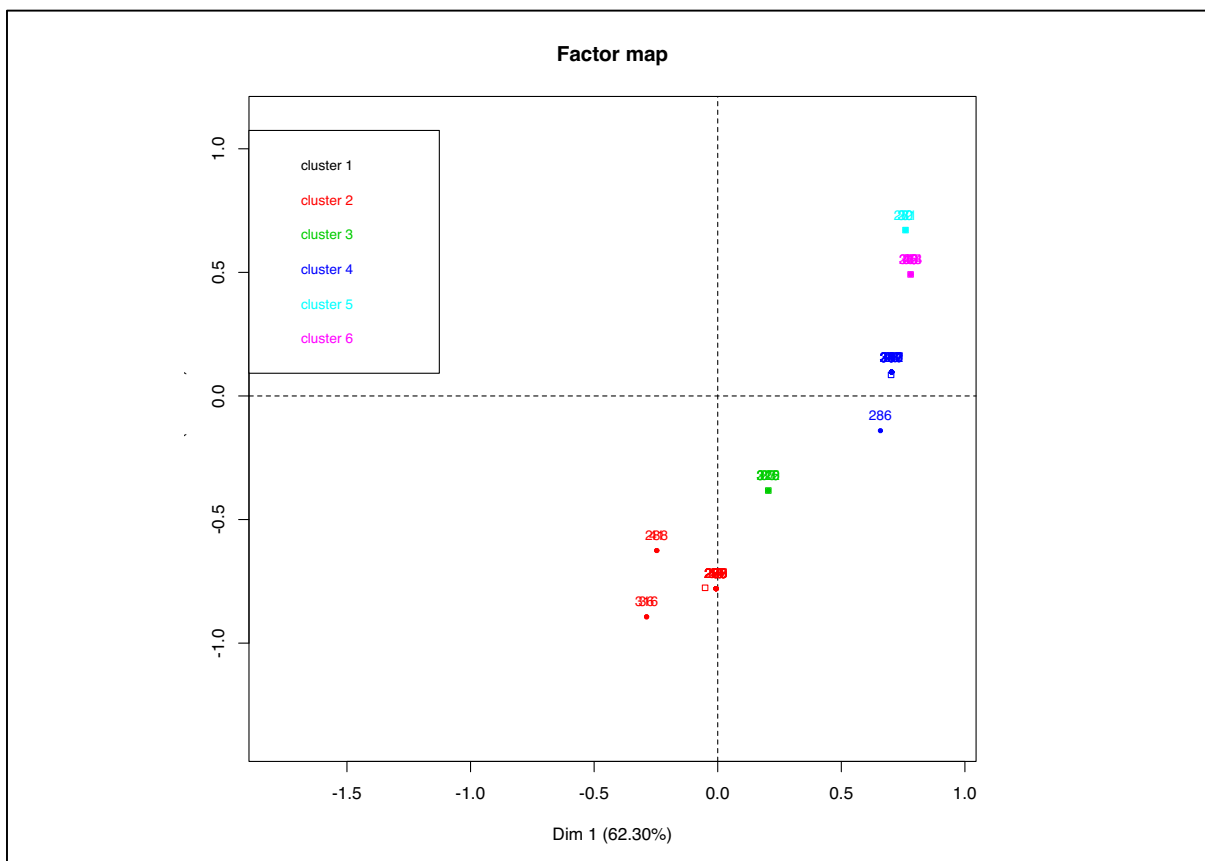


Figure 16 - Représentation plane du nuage des individus sur les deux premières dimensions, correspondant au jeu de données n°1 des occurrences de type visage du sud-est de l'Italie.

Le graphe du nuage de points des individus (figure 16) et des variables représentées sur les deux premières dimensions montre à gauche du graphe qu'un ensemble d'individus très ramassés est fortement corrélé aux variables « p_1 » et « non décoré ». Cet ensemble est distant du reste des individus qui se répartissent selon un arc. Les individus en bas du graphe sont plutôt corrélés aux variables « bouche », « yeux », ceux en haut du graphe sont plutôt corrélés aux variables « p_2 » et « nez ». La variable « sourcils » est éloignée de l'arc.

La CAH propose six groupes d'individus (annexes 34 à 36) :

Le premier (en noir) rassemble 26 occurrences correspondant aux vases munis d'un protomé non décoré. Toutes les phases chronologiques et tous les faciès sont concernés.

Le second (en vert) rassemble cinq occurrences correspondant aux protomés décorés d'éléments anatomiques type yeux/nez/bouche. Sur les cinq occurrences, trois se rapportent au faciès MLQ soit entre 5800 et 5500 av. n. è, une au faciès Matera-Ostuni soit entre 5600 et 5200 av. n. è., une au faciès PDC située dans la première moitié du 5^{ème} millénaire.

Le troisième (en rouge) rassemble 17 occurrences correspondant aux protomés décorés d'éléments anatomiques type yeux/bouche ou uniquement de yeux ou uniquement d'une bouche

Le quatrième (en turquoise) rassemble quatre occurrences correspondant aux motifs situés sur le col du vase (p_2) comprenant la totalité des éléments anatomiques (sourcils/yeux/nez/bouche). Sur les quatre occurrences, deux se rapporteraient à la première phase de l'Impressa, une au faciès de Guadone, la dernière au faciès de Matera-Ostuni.

Le cinquième (en rose) rassemble sept occurrences correspondant aux motifs situés sur le col du vase ornés d'éléments anatomiques type yeux/nez. Deux occurrences se rapportent à la phase I de l'Impressa, deux à la phase évoluée de l'Impressa, de type Guadone dans un cas, de type *Graffita Dentellata* dans le second, deux occurrences se rapportent à la phase III (respectivement MLQ et MO) et la dernière au Néolithique moyen de type PDC.

Le sixième (en bleu) rassemble 16 occurrences toutes situées sur le col d'un vase. L'une est composée d'un motif de type yeux/bouche, attribué au faciès de PDC. Les autres occurrences sont toutes composées d'un motif de type yeux/nez/bouche, parmi lesquelles, l'une est attribuée à la première phase de l'Impressa, huit sont attribuées au faciès de Guadone, deux au faciès de MLQ et deux au faciès de Matera-Ostuni. La dernière est relative au Néolithique moyen de type Serra d'Alto.

Nous avons rajouté au jeu de données les variables liées à la composition du décor périphérique.

Combinaison de variables n°2 (jeu de données n°2 – annexes 31 et 32) : p_1 ; p_2 ; s ; y ; n ; b ; ds ; dl ; di ; sd

L'AFC et la CAH montrent que 47,18 % de l'effectif total des occurrences figure sur la première dimension (Dim1), 13,88 % sur la seconde (Dim2). C'est donc 61,06 % du corpus

qui est représenté sur les deux premières dimensions et que l'on peut visualiser grâce au nuage de points.

Le graphe du nuage de points des individus (figure 17) et des variables représentées sur les deux premières dimensions montre là encore un amas d'individus à gauche du graphe corrélé aux variables « sans décor » et « p_1 ». Cet amas est distant du reste des individus qui se répartissent de façon plus éparse et le long de l'axe des ordonnées. Les individus en bas du graphe sont plutôt corrélés aux variables « bouche », « yeux », « nez » et « p_2 » ceux en haut du graphe sont plutôt corrélés aux variables liées aux décors périphériques et aux sourcils. La variable « décors supérieurs » est la plus éloignée des individus, c'est donc celle qui a le moins d'incidence dans la description des individus. Trois individus sont particulièrement éloignés de l'ensemble des individus, les n°5, n°9 et n°26. Il s'agit en effet des rares protomés uniquement décorés au niveau du registre périphérique.

La CAH propose quatre catégories d'individus (annexes 41 et 42) :

La première (en noir), rassemble 26 occurrences, dont 24 correspondent aux protomés non décorés. Parmi ces derniers, quatre sont situés dans la phase I de l'Impressa, dix dans la phase II de type Guadone, six dans la phase III de type Masseria la Quercia, et trois se rapportent au Néolithique moyen de type Scaloria ou Serra d'Alto. Deux autres occurrences correspondent aux protomés adjoints d'un décor inférieur en « M » (n°5 et n°26), qui se rapportent à la phase évoluée de l'Impressa de type Guadone et qui sont éloignées des autres individus de cette catégorie.

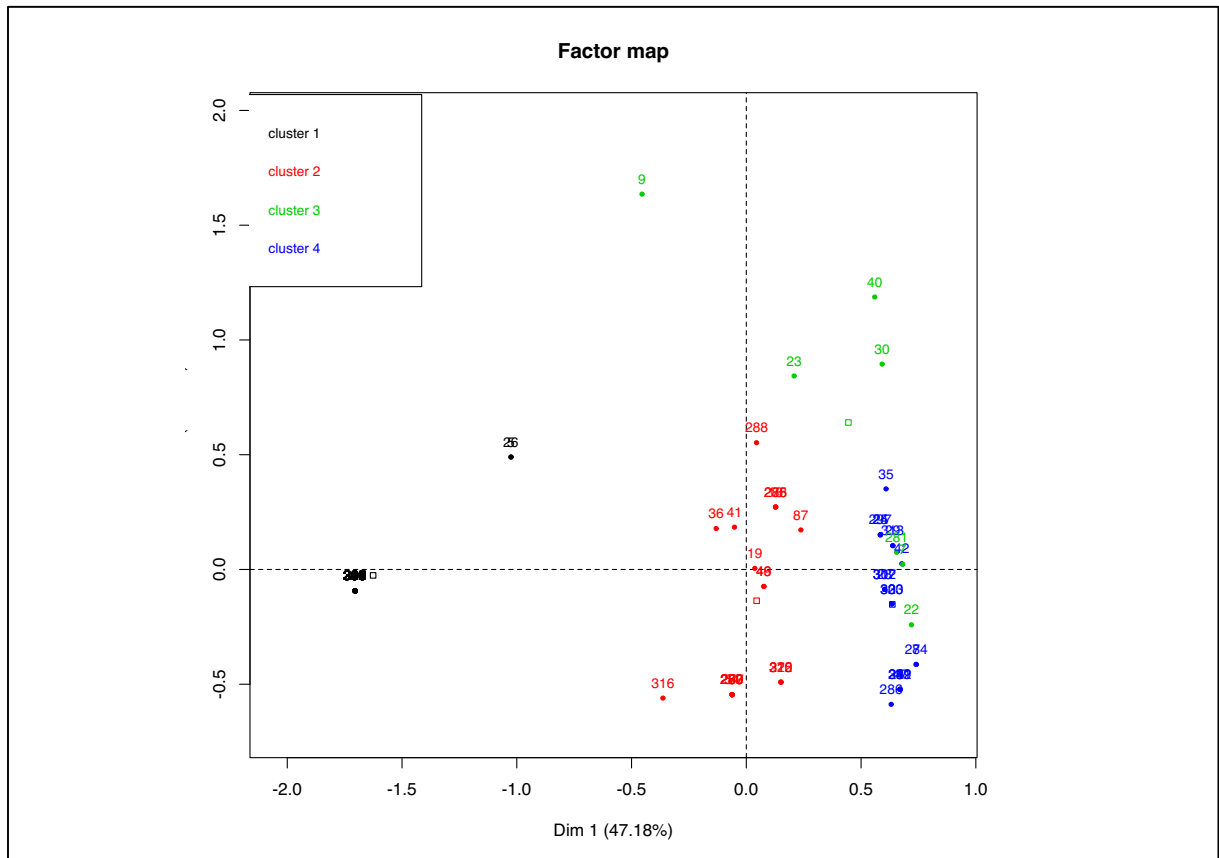


Figure 17 - Représentation plane du nuage des individus sur les deux premières dimensions, correspondant au jeu de données n°2 des occurrences de type visage du sud-est de l'Italie.

La seconde catégorie (en vert) rassemble 21 occurrences qui ont en commun de se rapporter à des protomés qui ont pour attributs des éléments anatomiques. Nous avons recensé dix combinaisons différentes de variables, dont la plus représentée est la combinaison p_1/yeux/bouche (sept occurrences). Les autres combinaisons comptent entre une et trois occurrences. Deux occurrences se situent dans la première phase de l'Impressa, quatre dans la phase évoluée (Guadone, Lagnano da Piede et *a graffita dentellata*), douze occurrences se situent dans la phase III, dont huit relèvent des traditions céramiques de type Masseria la Quercia, cinq de type Matera-Ostuni. Enfin, deux occurrences se situent au Néolithique moyen de type Passo di Corvo.

La troisième (en bleu) rassemble 22 occurrences dont le motif se situe sur le col du vase (p_2). Nous avons comptabilisé neuf combinaisons différentes de variables. La combinaison yeux/nez/bouche rassemble six occurrences. Les autres combinaisons rassemblent entre une et trois occurrences. En dehors de la position du motif sur le vase, toutes les combinaisons ont en

commun la présence d'éléments anatomiques de type « yeux », huit combinaisons ont en commun la présence des variables yeux/nez, cinq combinaisons en commun la présence des variables yeux/bouche. Concernant les décors périphériques, les décors supérieurs ne sont jamais présents dans les combinaisons de variables. Pour ce qui est des traditions céramiques concernées, trois occurrences se rapportent à la phase archaïque de l'Impressa, dix occurrences se rapportent à la phase évoluée de type Guadone ou à la transition entre le style de Guadone et de Lagnano da Piede. Six occurrences se rapportent à la phase III du Néolithique ancien, dont trois proviennent de contextes Masseria la Quercia, et trois de contextes type Matera-Ostuni. Trois occurrences enfin se rapportent au Néolithique moyen de type Passo di Corvo et Serra d'Alto.

La quatrième catégorie (en rouge) rassemble sept occurrences. Il y a autant d'occurrences que de combinaisons de variables. Une occurrence (n°9) est un protomé, non décoré, et entouré de décors supérieurs, latéraux et inférieurs. Nous aurions eu intuitivement plutôt tendance à le classer dans la première catégorie. Les six autres occurrences sont caractérisées par des motifs situés sur le col du vase. Quatre combinaisons font intervenir l'ensemble des éléments anatomiques du registre principal (sourcils/yeux/nez/bouche) et se différencient par la présence ou l'absence de décors périphériques. Trois combinaisons ont en commun de faire intervenir l'ensemble des décors périphériques (décor supérieur/décors latéraux/décors périphériques). Une seule combinaison fait intervenir toutes les variables. Concernant les traditions céramiques auxquelles ces occurrences se rapportent, un vase est difficilement attribuable en raison de l'originalité de sa facture, et parce qu'il a été trouvé hors contexte stratigraphique (n°22). Il est toutefois probable qu'il se rapporte à la phase évoluée de l'Impressa. Une occurrence se rapporte à la phase archaïque de l'Impressa, trois à la phase évoluée de type Guadone, et deux occurrences au style Matera-Ostuni.

Concernant la distribution géographique des occurrences en fonction de leur classement typologique (figure 18), celles de la catégorie 1 qui rassemble essentiellement les protomés, sont surtout cantonnées au Nord des Pouilles et plus particulièrement à la Foggia. Sans doute cela est-il dû à l'inventaire conséquent qu'A. M. Tunzi a fait de ce type d'occurrences. Notons cependant la présence de deux occurrences dans la région de Matera et dans le Lecce. Les occurrences des catégories 2 et 3 ne montrent pas de répartition spécifique et se distribuent du nord au sud des Pouilles. Enfin, les occurrences de la catégorie 4 sont absentes du nord des Pouilles et sont plutôt représentées entre la région de Bari, de Matera et de Tarente.

Figure 18 - Distribution des occurrences en fonction des groupes définis par la CAH sur le jeu de données n°2

À l'issue de cette première AFC, les individus de type « protomé non décoré » nous semblent moins intéressants à étudier. D'une part, leur caractère anthropomorphe est difficilement démontrable bien qu'il semble probable à nos yeux. Ce groupe constitue un ensemble très homogène qui ne présente qu'une faible variabilité morphologique et qui par ailleurs est attesté sur l'ensemble du 6^{ème} millénaire. Pour la suite de notre étude exploratoire, nous ne sélectionnerons donc que les protomés décorés et intégrerons les protomés non décorés au titre d'individus illustratifs. Par ailleurs, nous avons rajouté aux variables de la composition du motif l'élément « narines ».

II.3.1.4. Le rendu esthétique : comment ?

L'analyse des variables peut être étendue si l'on considère la diversité des techniques décoratives et du type de rendu de chacun des éléments qui composent le motif du visage. Les variables sont donc ici qualitatives et ne peuvent être traitées par une analyse factorielle des correspondances. Elles sont ici traitées par une analyse factorielle multiple (AFM).

Nous avons dans un premier temps sélectionné des variables qui décrivent le développement de chacun des éléments constituant le décor : sourcils (s), yeux (y), nez (n), bouche (b), etc. Le développement tient compte du rendu esthétique, de la morphologie des éléments anatomiques.

Pour les yeux par exemple, ils peuvent être punctiformes, circulaires, en losange, ou se développer sous la forme de deux traits horizontaux (annexes 29 et 30). Nous avons créé dans un second temps les variables et modalités de variables qui décrivent les techniques décoratives utilisées pour chacun des éléments qui composent le décor : impression, incisions, gravure, peinture, applique, etc.

Les modalités liées au développement, comme celles liées aux techniques, sont plus nombreuses dans le cas des variables qui décrivent le registre périphérique. Elles expriment le caractère parfois très original et singulier de certains décors de visage. Le jeu de données que nous allons commenter intègre les décors du registre périphérique, mais nous avons au préalable fait un essai d'AFM uniquement sur la base du registre principal (annexes 80 à 86) afin de jauger l'implication du registre périphérique dans la distribution des individus et la constitution des groupes d'individus.

Le jeu de données exploré ici intègre donc des variables qualitatives et quantitatives renseignant la position du motif et la combinaison des éléments, comme dans l'AFC effectuée en amont, et intègre les variables liées au développement des éléments. Nous avons ajouté en variables illustratives les techniques employées et l'attribution chronologique des individus, simplifiée au travers des modalités suivantes : phase I : Impresa archaïque ; phase II : Guadone/Lagnano da Piede/*graffita dentellata* ; phase III : Masseria La Quercia/Matera-Ostuni ; phase IV : Passo di Corvo ; Néolithique moyen : Scaloria/Serra d'Alto. Nous avons choisi de rajouter à ce stade les individus provenant de la sphère de l'Impresa adriatique, de la culture de Catignano et pour le Néolithique moyen de la culture de Ripoli. Le principe de l'AFM est identique à celui de l'AFC, soit cerner les ressemblances entre les individus du point de vue de l'ensemble des variables et définir des groupes d'individus en fonction de leur ressemblance.

Le graphe des individus pour les deux premiers axes factoriels (Dim 1 et Dim 2) est représenté par un nuage de points en plan. Les deux premières dimensions permettent de visualiser 14,6% du corpus sur la première dimension et 9,86% sur la seconde dimension (figure 19). La forme du nuage de points dessine une courbe et permet de visualiser quelques individus en marge de celle-ci. La forme de la courbe dessine un « V », proche de la distribution parabolique caractéristique de l'effet de Guttman. Il traduit l'existence d'une structure d'ordre à la fois sur l'ensemble des lignes – ici les individus – et sur l'ensemble des colonnes – les

variables qui décrivent les individus. Dans le cadre des études de mobilier, il peut notamment correspondre à une structure chronologique ordonnée qui se traduit par une sériation.

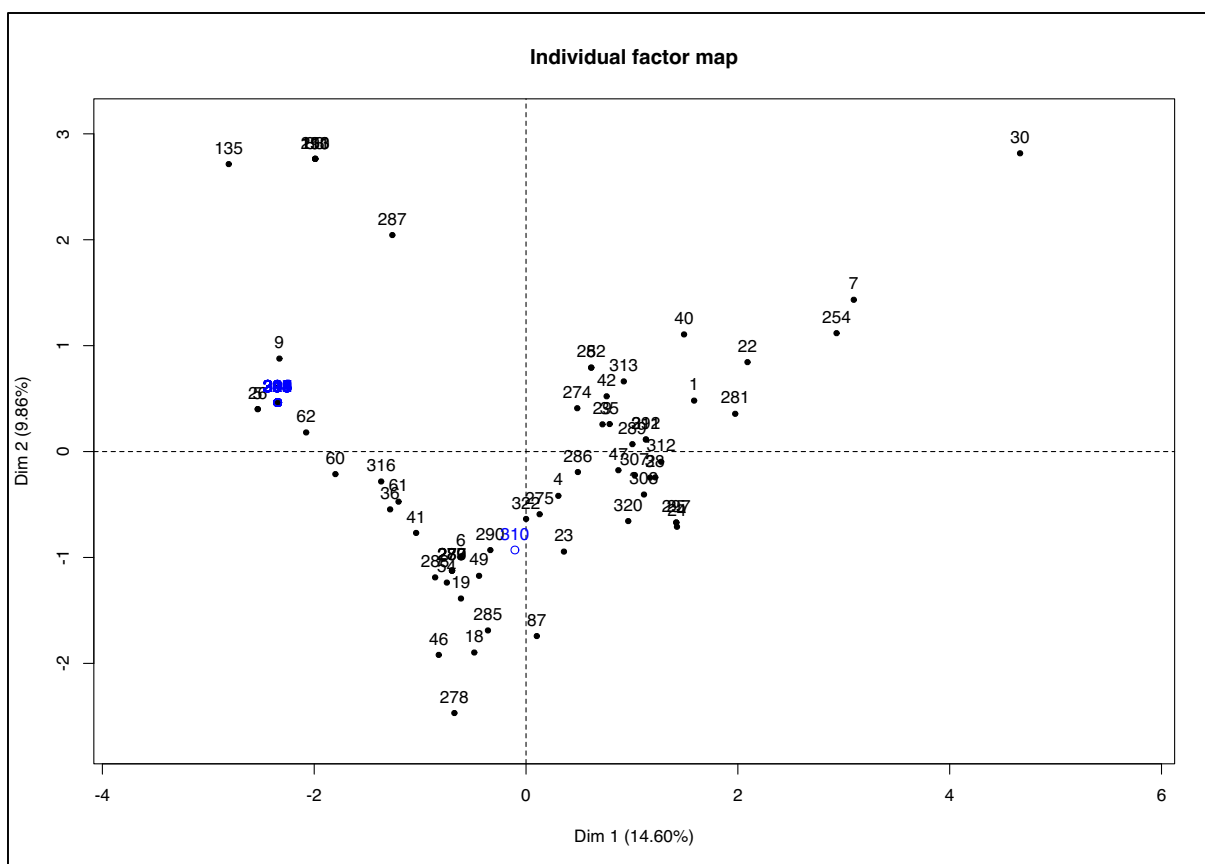


Figure 19 - représentation plane du nuage des individus sur les deux premières dimensions, correspondant au jeu de données n°3 des occurrences de type visage du sud-est de l'Italie. Les occurrences en bleu sont illustratives.

Si l'on colore les individus en fonction de la phase chronologique à laquelle ils appartiennent (figure 20), l'on voit qu'aucun groupe cohérent chronologiquement ne se distingue à l'exception des occurrences du groupe de Ripoli situées en marge de la courbe. Les individus du groupe de Ripoli sont donc différents des individus qui constituent les groupes du Néolithique ancien et moyen de la zone médio-adriatique (Impressa adriatique, Catignano) et du Sud-Est de la Péninsule italique. Les individus du Néolithique moyen du Sud-Est (Scaloria, Serra d'Alto) ne montrent pas de rupture avec la courbe. Les occurrences du groupe adriatique de l'Impressa se situent à proximité les unes des autres, mais il faut préciser qu'elles proviennent toutes du site de Colle S. Stefano. Les individus de la phase de Passo di Corvo sont également assez proches les uns des autres. Pour le reste, la distribution du nuage de points n'est donc pas structurée en

fonction d'une évolution chronologique des décors de visage. Les occurrences des phases I, II et III, bien qu'elles ne présentent pas une distribution similaire, se recouvrent. Rappelons toutefois que les contextes sont parfois mal datés et que l'attribution d'un individu à une phase chrono-culturelle ou à une tradition stylistique ne va pas toujours de soi.

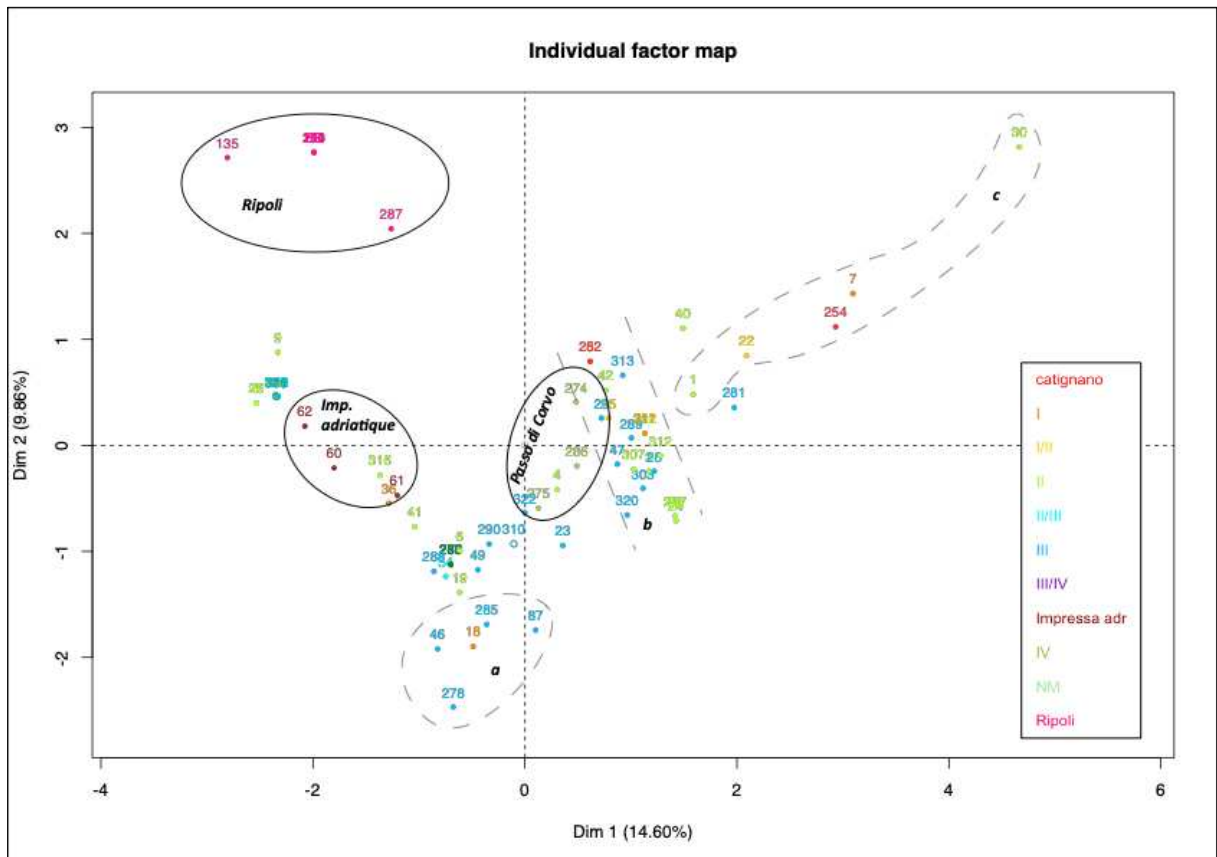


Figure 20 - Représentation plane du nuage des individus colorés en fonction de la phase chronoculturelle à laquelle ils sont attribués.

Nous commenterons ici quelques variables et modalités de variables qui éclaireront la projection du nuage de points ainsi que la position de quelques groupes d'individus que nous avons entourés en pointillés.

L'observation des graphes présentant la contribution des variables quantitatives et qualitatives aux deux premières dimensions (annexes 62 et 63) montre que la distribution des individus est fortement contrainte par la position du motif. La contribution de cette variable sur les deux premières dimensions montre un effet de symétrie dont l'axe est celui des ordonnées, et qui participe certainement à l'effet pseudo-parabolique de la courbe.

Si l'on projette en effet les individus en faisant apparaître comme modalités celles de la variable « position » (figure 21), l'on constate que cette variable est très importante dans la construction du nuage de points et que les figurations de visage sur protomé (p_1) et sur col (p_2) se distribuent, à quelques occurrences près, de part et d'autre de l'axe des ordonnées. L'inflexion de la courbe ne se situe toutefois pas sur l'axe des ordonnées. Les anses anthropomorphes (p_3) correspondent aux occurrences de Ripoli, et se situent, comme écrit plus haut, en marge des deux autres groupes.

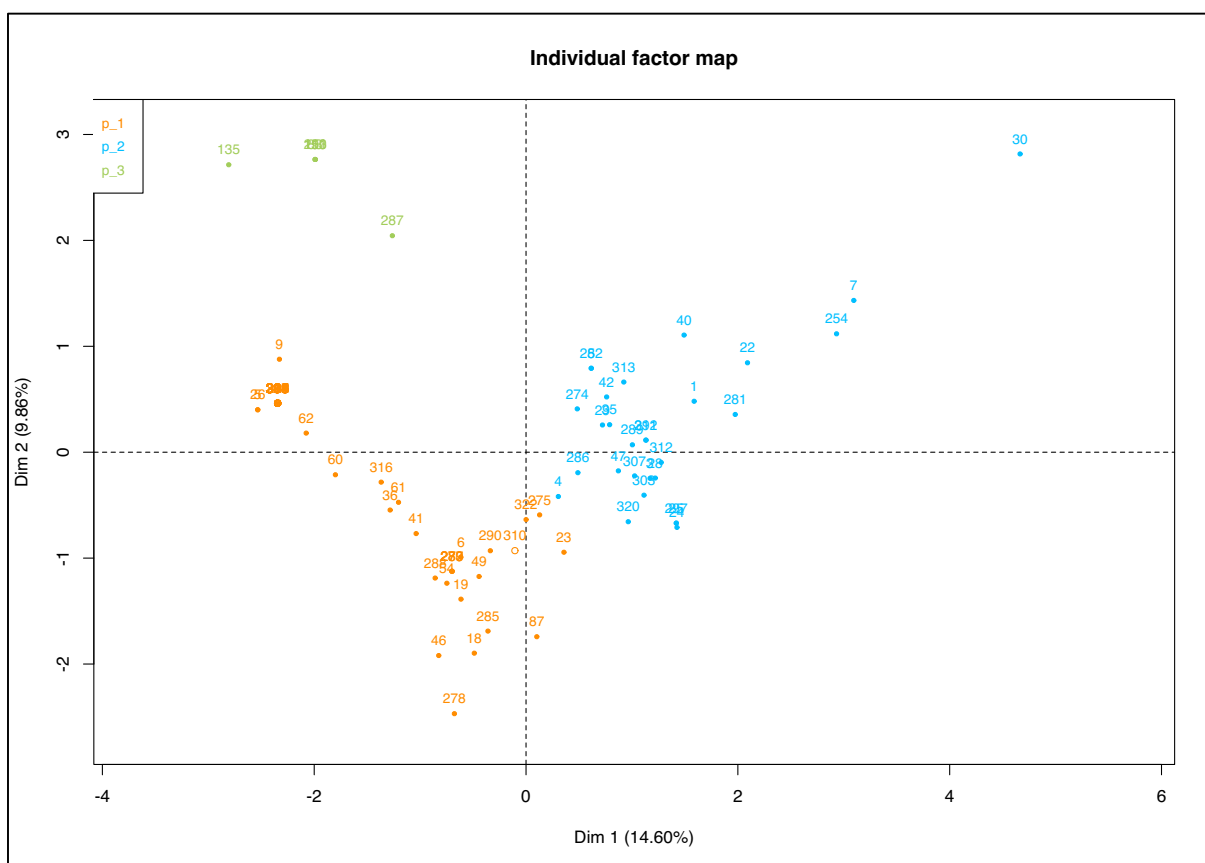


Figure 21 - Position du motif (p_1 : protomé ; p_2 : col du vase ; p_3 : anse).

Concernant les variables liées au développement des décors anatomiques, il est intéressant de se focaliser plus particulièrement sur la contribution des modalités de variables et de comprendre leur implication dans la structuration du nuage de points (figure 22). En gras sont figurées les modalités de variables qui ont été prises en compte dans l'AFM, en standard, les modalités illustratives. La superposition des modalités de variables rend ici la lecture difficile.

Malgré cela, nous pouvons faire quelques constats préliminaires sur la distribution des trois groupes d'individus (a, b et c) que nous avons entourés afin de cibler les modalités de variables à commenter.

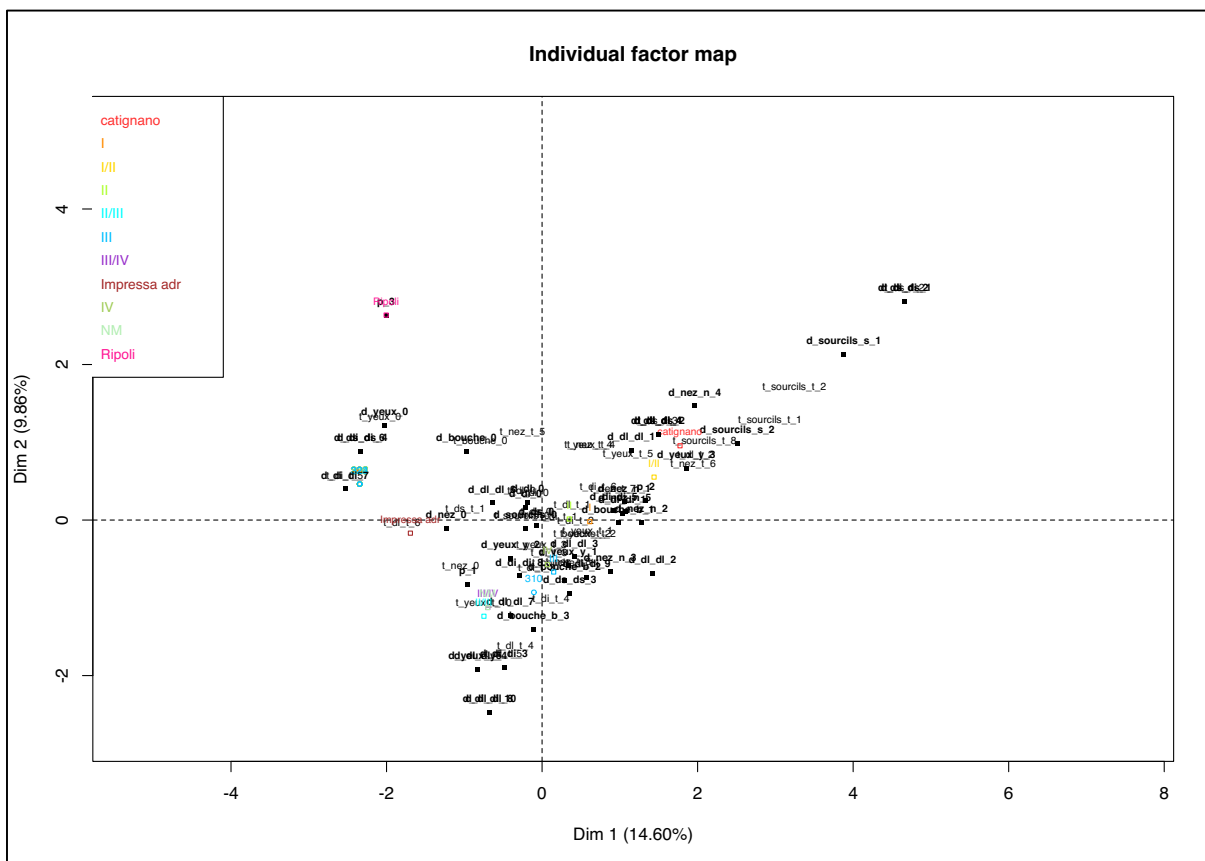


Figure 22 - Projection plane des modalités de variables sur les deux premières dimensions

Concernant le groupe a, ce sont des modalités liées au développement des yeux, des décors latéraux et inférieurs ainsi que de la bouche qui sont concernées. Dans le cas du groupe b, les modalités se superposent fortement, l'on distingue toutefois que ce sont des modalités liées au développement du nez, de la bouche et des décors inférieurs qui sont impliquées. Concernant le groupe c, les modalités sont plus éparées, celles se rapportant à des modalités de décors périphériques sont les plus distantes, les modalités liées aux sourcils et certaines modalités liées aux yeux s'égrènent ensuite.

La projection des individus colorés en fonction des modalités de chacune des variables inventoriées ci-dessus éclaire la constitution de ces trois groupes (annexes 68 à 74).

Les modalités de variables qui contribuent à rapprocher les individus du groupe **a** (n°18, n°46, n°87, n°278, n°285) se rapportent essentiellement à la position du décor, aux yeux, aux décors latéraux et inférieurs. La modalité commune à tous les individus est la position du décor sur un protomé. Les yeux sont tous punctiformes – yeux ouverts – à l’exception de l’occurrence n°46, dont les yeux sont fermés, figurés par deux traits horizontaux. Comme souvent sur les protomés, le nez n’est pas figuré, à l’exception de l’individu n°87 pourvu d’un petit nez. La figuration de la bouche présente en revanche des modalités variées. Les modalités qui contribuent au rapprochement entre ces individus tiennent également aux décors latéraux, et surtout aux décors inférieurs qui figurent des éléments pouvant être interprétés comme une barbe ou un corps schématisé. C’est donc l’association d’un protomé et de décors anatomiques qui rapprochent ces individus entre eux et à la fois les situent à quelque distance des protomés peu ou pas décorés, comme des décors sur col. Relevons que ces occurrences concernent les faciès de Masseria La Quercia et de Matera-Ostuni, à l’exception de l’occurrence n°18, attribuée à la phase archaïque de l’Impressa.

Concernant le groupe **b**, 17 individus s’éparpillent de part et d’autre de la courbe perpendiculairement à celle-ci. Il s’agit de décors situés sur le col du vase. Les modalités qui participent fortement à la constitution de ce groupe sont les yeux figurés par deux traits – yeux fermés – trois occurrences seulement présentant des modalités différentes, les modalités liées au nez sont en revanche plus variables avec toutefois une dominante des nez à profil conique. Pour ce qui est de la figuration de la bouche, les individus qui en sont dépourvus sont les plus éloignés de l’axe des abscisses. Les autres individus se distribuent entre bouche fermée – figurée par un trait – et bouche semi-ouverte. Les décors supérieurs sont absents, et concernant les décors latéraux et inférieurs, aucune modalité n’est plus représentée qu’une autre. Les occurrences se distribuent pour la plupart entre la phase évoluée de l’Impressa (essentiellement de type Guadone), plus éloignées de l’axe des ordonnées, la phase III (MLQ et Matera-Ostuni), le Néolithique moyen de type Passo di Corvo et Catignano. Une occurrence au moins se rapporte à l’Impressa (n°35).

Nous avons circonscrit cinq individus dans le groupe **c** (n°30, n°7, n°254, n°22, n°1), épars, mais approximativement alignés, auxquels nous pouvons ajouter quatre autres individus (n°289, n°292, n°311, n°35) qui se situent approximativement dans le même alignement, bien que noyés dans le groupe **b**. La projection des points par phase (figure 20) montre que les individus se situent entre l’Impressa archaïque et la phase évoluée de l’Impressa de type Guadone, une autre

occurrence se rapportant au faciès de Catignano (n°254), une seconde étant quant à elle située dans le faciès de Matera-Ostuni (n°289). Toutes les occurrences sont des décors situés sur le col du vase (p_2) et présentent la quasi-totalité des éléments anatomiques qui constituent le visage : sourcils, yeux, nez, bouche et pour certains les narines. Plus particulièrement, les modalités de variables qui ont une forte implication dans la constitution de cet alignement se rapportent aux yeux fermés (y_3) à l'exception de deux occurrences (n°1 et n°35) et à la bouche fermée (b_1), plus rarement semi-ouverte (n°292 et n°311). La présence de décors périphériques n'est pas systématique, et aucune des modalités de ces décors n'est représentée de façon récurrente. D'un point de vue esthétique, ce sont les exemples les plus figuratifs et les plus expressifs.

Le graphe des points partiels sur les deux premières dimensions (annexe 79), permet de comparer la contribution des groupes de variables à trois individus-types très différents. Les trois individus-types proposés par l'AFM sont l'occurrence n°287, du groupe de Ripoli, l'occurrence n°30 du faciès de Guadone et l'occurrence n°288 du faciès Matera-Ostuni, chacune étant représentative d'un type de figuration à caractère anthropomorphe, un quatrième n'étant pas ici représenté puisqu'il est constitué par les individus que nous avons intégrés en données illustratives : les protomés non décorés d'éléments anatomiques. Ces trois individus sont en quelque sorte caractéristiques des trois principaux groupes proposés par la CAH. La coupe de l'arbre propose au total six groupes (figure 23).

Le premier groupe qui apparaît sur le graphique, en bleu, rassemble 28 individus. Ils correspondent aux cols de vases décorés (p_2). Le groupe représente la concentration que nous avons commentée plus haut (groupe **b**) ainsi que le groupe d'individus éparpillés (groupe **c**).

Le deuxième et le troisième groupe sont chacun relatif à une seule occurrence, respectivement la n°40 provenant de Trasano, et la n°30 de Rendina. La première occurrence est individualisée en raison de son caractère atypique, étant la seule décorée de lignes parallèles en chevrons couvrantes. La seconde, bien que comparable à d'autres individus, est la seule occurrence présentant l'ensemble des éléments périphériques et anatomiques possiblement représentés, à l'exception des narines. La perforation de l'anse qui figure ici le nez, peut toutefois évoquer les deux orifices.

Le quatrième groupe du graphique, en noir, est constitué de six occurrences. Elles correspondent au groupe de Ripoli déjà individualisé auparavant.

Le cinquième groupe, en rouge sur le graphique, rassemble quatre occurrences auxquelles il faut rajouter les occurrences illustratives qui n'apparaissent pas dans la CAH, mais qui dans le graphe de projection plane des individus se situent au même endroit (figure 19). Ce groupe est donc constitué de 26 individus, correspondant aux protomés non décorés ou seulement de décors périphériques (n°5, n°9, n°26, n°62).

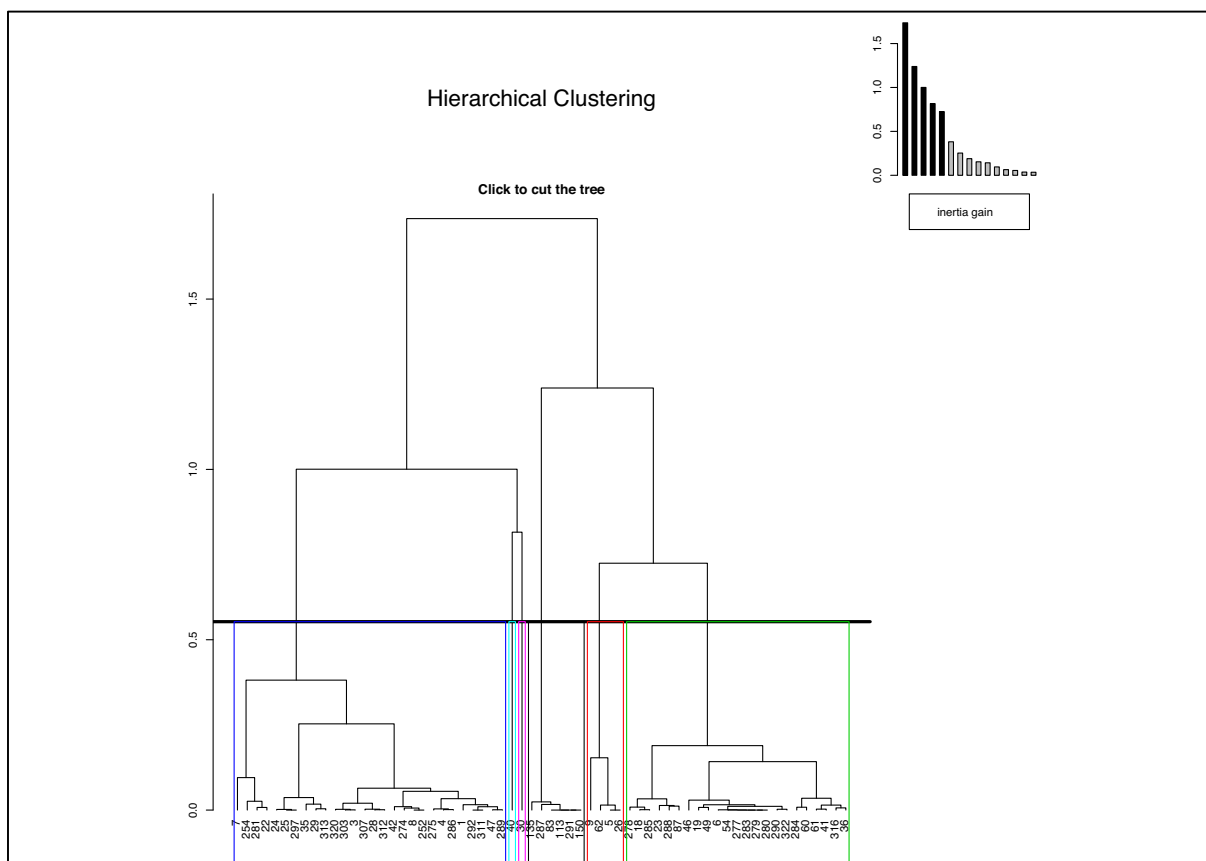


Figure 23 - Arbre de la classification ascendante hiérarchique.

Le dernier groupe, en vert sur le graphique, rassemble quant à lui 23 individus. Nous en avons déjà commenté une partie, constituant le groupe **a**, caractérisé par des protomés richement décorés. Pour ce qui est des autres individus, l'occurrence n°60 devrait à notre sens être plutôt rapprochée du groupe précédent puisqu'elle présente des caractéristiques similaires. Le graphe de projection des individus l'en rapproche d'ailleurs (figure 22). Les occurrences n°316, n°61, n°36 et n°41 ont ceci de commun qu'il s'agit de protomés décorés d'un seul élément anatomique, les yeux ou la bouche, et éventuellement d'un décor périphérique. C'est la faible ornementation de ces protomés, plutôt à caractère anatomique, qui les définit. Ils correspondent aux phases de l'Impressa archaïque et à la phase évoluée de type Guadone ou de type *graffita*

dentellata à Trasano. Les autres occurrences se situent dans la région de Foggia et dans les Abruzzes.

Au-dessus du groupe **a** un ensemble de dix individus de type protomé présentent comme caractéristique de ne figurer que le nez et la bouche, les yeux étant souvent ronds, la bouche plus fréquemment à développement ouvert et semi-ouvert dans ce groupe. Le style peut cependant être parfois très différent, comme les individus n°6 et n°54. Si ces deux occurrences sont comparables, c'est que n'avons pas créé, sans doute à tort, de modalité de variable mentionnant la perforation d'une anse comme figuration des yeux pour l'occurrence n°54. Elle demeure toutefois très comparable aux occurrences n°283, n°279 et n°280. Trois autres protomés possèdent, en plus des caractéristiques citées, des décors périphériques. En dehors des occurrences n°6 et n°49, ces protomés se rapportent à des phases avancées du Néolithique ancien de type Masseria La Quercia ou Matera-Ostuni, voire au Néolithique moyen.

Très près de l'axe des ordonnées, l'occurrence n°23 de Capanna Longo, avec ces riches décors périphériques peut-être rapprochée du groupe **b**. L'individu n°275 de Passo di Corvo est l'un des protomés les plus complets au niveau du registre décoratif principal, et comme l'occurrence n°322 de Monte S. Vincenzo situé à proximité, il est dépourvu de décors périphériques. Ces occurrences se situent également dans des traditions de type Masseria La Quercia et Passo di Corvo.

Pour finir, nous devons commenter l'absence de groupe de variables liées à la morphologie des récipients. Il aurait été en effet intéressant d'introduire ce critère de description des individus. Les formes complètes étant rares, nous nous sommes abstenue. Pourtant, nous gageons que ce groupe de variables aurait contribué de manière assez similaire à celui concernant la position du décor. Les protomés sont en effet préférentiellement associés à des vases volumineux de type contenant (n°6, n°26, n°5, n° 277) – probablement des vases de stockage, tandis que les décors situés sur le col des vases se rapportent a priori (les vases complets manquent pour le certifier) à des vases à cols étroits (n°30). Nous proposons cette hypothèse comme étant une tendance et non comme étant une règle, en témoigne le protomé n°19 disposé sur un col rétréci. La typologie des anses anthropomorphes du groupe de Ripoli les rapproche de celles appliquées sur des tasses dites « mono-ansées » (*mono-ansate*) et l'on peut supposer qu'elles furent appliquées sur le même type de récipient (Rellini 1934 : 36-37).

Nous avons coupé l'arbre peut-être un peu haut, certains sous-groupes méritant en effet d'être définis plus finement et individualisés. Il faut à présent repenser nos données statistiques.

II.3.1.5. Conclusions de l'analyse factorielle

En dépit de la diversité des traditions céramiques qui se concentrent dans le sud-est de la Péninsule italique, les vases-visages révèlent certaines grandes tendances : protomés non décorés, protomés décorés, décors sur cols plus ou moins complexes ou anses anthropomorphes.

Nous avons vu que la forme du nuage de points de l'AFM ne traduit pas exactement une évolution chronologique, puisque les décors sur protomé et les décors sur cols se superposent largement dans toutes les cultures matérielles, quoique dans des proportions différentes. De plus, la diversité des techniques, des agencements d'éléments, la richesse des développements des décors périphériques montrent qu'il n'y a pas, exception faite des anses anthropomorphes, de standard stylistique à proprement parler. Toutefois, une lecture plus fine de ces grandes tendances permet d'en reconnaître certains aspects, parfois évolutifs, et d'en proposer, à partir de la CAH et des remarques émises dans son analyse, une classification typologique plus ajustée. Nous proposons de rassembler les individus en trois grands groupes en fonction de leur position et de définir des sous-catégories.

Dans le groupe des protomés (vsg_1), une première sous-catégorie (**vsg_1a**) comprend les protomés peu ou pas décorés, présents depuis la phase archaïque de l'Impressa (n°306, n°299), jusqu'aux phases avancées du Néolithique de type Masseria La Quercia (n°300, 302) et Passo di Corvo (n°274) et sont majoritairement les plus distants de l'axe des ordonnées sur sa gauche. Nous avons relevé que la concentration de ce type d'occurrence dans le nord des Pouilles était sans doute le fait d'une grande recension de ce type d'individu par A. M. Tunzi dans la région de Foggia, et qu'elle n'en reflète sans doute pas la distribution réelle. Pour preuve, de nombreux protomés dénichés trop tardivement pour être intégrés au corpus d'analyse mais que nous pouvons rattacher à cette catégorie proviennent du site de Tirlecchia. Ils sont inornés, parfois décorés latéralement de trois lignes parallèles.

Figure 24 – Groupe vsg_1 a – 5 : Casone ; 9 : Lama Marangia ; 26 : Grotte de Veneri ; 36 : Toppo Capuana ; 41 : Trasano ; 60-62 : Colle S. Stefano ; 211 : Colle Cera ; 212-214, 216-219 : Tirlecchia ; 284 : Altamura ; 293 : Masseria Settimo di Grotte ; 294 : Masseria B

Le groupe **vsg_1b** concerne les protomés plus richement décorés tant au niveau du registre principal que des décors périphériques, notamment inférieurs, pouvant représenter des tatouages, une barbe, des éléments anatomiques ou pourquoi pas de la parure. Moins nombreux que dans la catégorie précédente, ils sont plutôt caractéristiques d'une phase évoluée à décors peints de type Masseria La Quercia, et de la sphère Matera-Ostuni à décors incisés et gravés (figure 24). Des exemples moins décorés sont toutefois recensés dans les faciès de l'Impressa archaïque (n°18) et plus particulièrement celui de Lagnano da Piede (n°19) et peut-être faut-il voir dans les exemplaires de type Masseria La Quercia et Matera-Ostuni une évolution stylistique des précédents. Pour le coup, cette catégorie présente une certaine unité stylistique. Les récipients auxquels ces décors sont associés, lorsque leur morphologie est restituable, sont de grand volume et évoquent plutôt des vases de stockage.

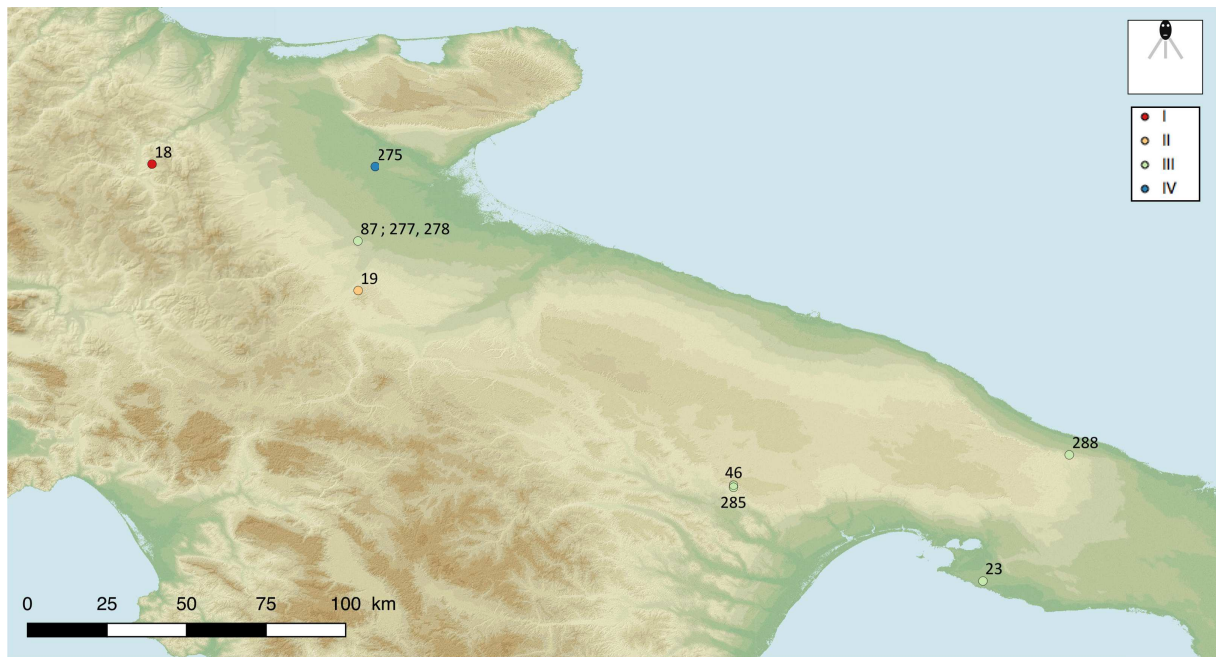


Figure 25 – Groupe vsg_1b : 18 : Mulino Dabasso ; 19 : Lagnano da Piede ; 23 : Capanna Longo ; 46 : Murgia Timone ; 87, 277 et 278 : Masseria La Quercia ; 285 : Viziello ; 288 : S. Maria di Agnano.

Le groupe **vsg_1c** se rapporte à des protomés plus volumineux et dont le décor ne concerne que le registre principal, la bouche et les yeux étant plutôt ouverts. Ils sont documentés dans la phase III du Néolithique ancien et perdurent jusqu'au Néolithique moyen.

Pour ce qui est de ce premier groupe, une évolution chronologique qui se traduit en termes de complexification des décors périphériques et/ou anatomiques est donc ici perceptible. À ce stade, nous pouvons dire que les protomés les moins complexes et les moins développés, les plus allusifs en somme, se situent majoritairement dans la phase archaïque et la phase évoluée de l'Impressa, et perdurent dans les traditions de type Masseria La Quercia ou Matera-Ostuni. C'est dans ces deux traditions que les protomés plus richement ornés, notamment de décors périphériques côtoient des protomés dont le registre principal est assez complet mais dont les périphériques sont absents.

S'il faut commenter rapidement la morphologie des protomés sur lesquels les décors sont disposés, ils sont majoritairement peu développés et à profil conique dans les phases anciennes, alors que dans les traditions de type Masseria La Quercia la morphologie des protomés est plus imposante et se diversifie : arrondis (n°279, n°280), aplati (n°277) ou allongé (n°322), parfois complexe (n°278).

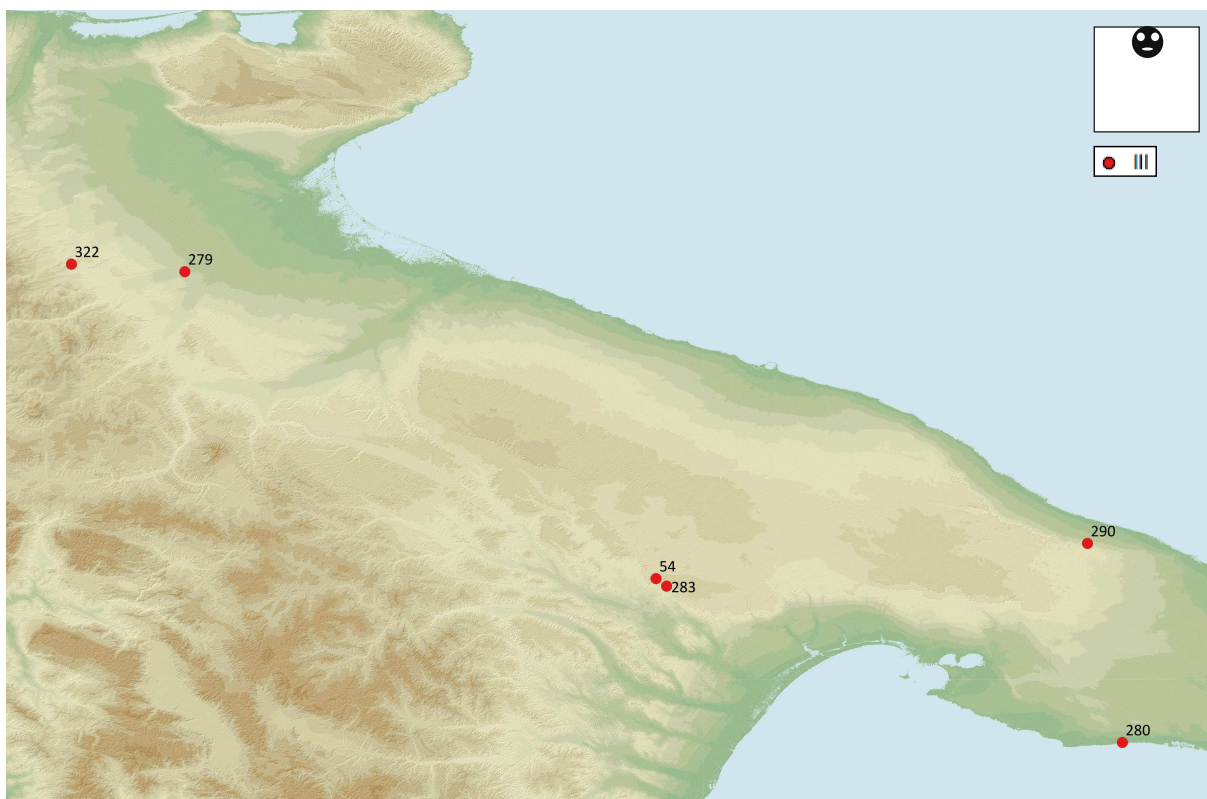


Figure 26 – Groupe vsg_1c – 54 : Trasanello Cementificio ; 279 : Masseria La Quercia ; 280 : Torre Borraco ; 283 : Murgia Timone ; 290 : S. aria di Agnano ; 322 : Monte S. Vincenzo.

Le groupe concernant les décors situés sur les cols de vases (vsg_2) est également attesté dès les phases anciennes de l'Impressa (n°35 et n°7) – rappelons que les datations qui documentent les sites concernés sont assez lacunaires – jusqu'aux phases avancées de type Masseria La Quercia (n°320, n°313) ou Matera-Ostuni (n°281) et au Néolithique moyen (n°42). Les techniques décoratives sont très diverses et les sous-catégories que nous allons proposer ici ne sont pas toutes efficaces.

Nous avons supposé que l'association de certaines caractéristiques, comme les yeux et la bouche représentés fermés, la présence d'un nez à profil plutôt rectiligne et peu développé, mais aussi la représentation de sourcils et de narines, sont plutôt des traits archaïques (n°7, n°30, n°22, n°1, n°254, n°281). Si quatre occurrences se rapportent vraisemblablement aux phases archaïque et évoluée de l'Impressa, deux autres concernent toutefois des traditions stylistiques plus récentes de type Masseria La Quercia et Catignano. La cohérence de cet ensemble d'individus (vsg_2a) que nous avons sentis comme étant archaïques, doit donc de toute

évidence être expliquée autrement que par leur ancienneté mal supposée. C'est en dehors de la Péninsule italique que nous tenterons dans les conclusions de cette partie de trouver quelques éléments de discussion. Notons que les sites concernés se situent pour la plupart à moins de 50 km de la côte adriatique, à l'exception de l'exemplaire de Rendina (n°30) (figure 27).

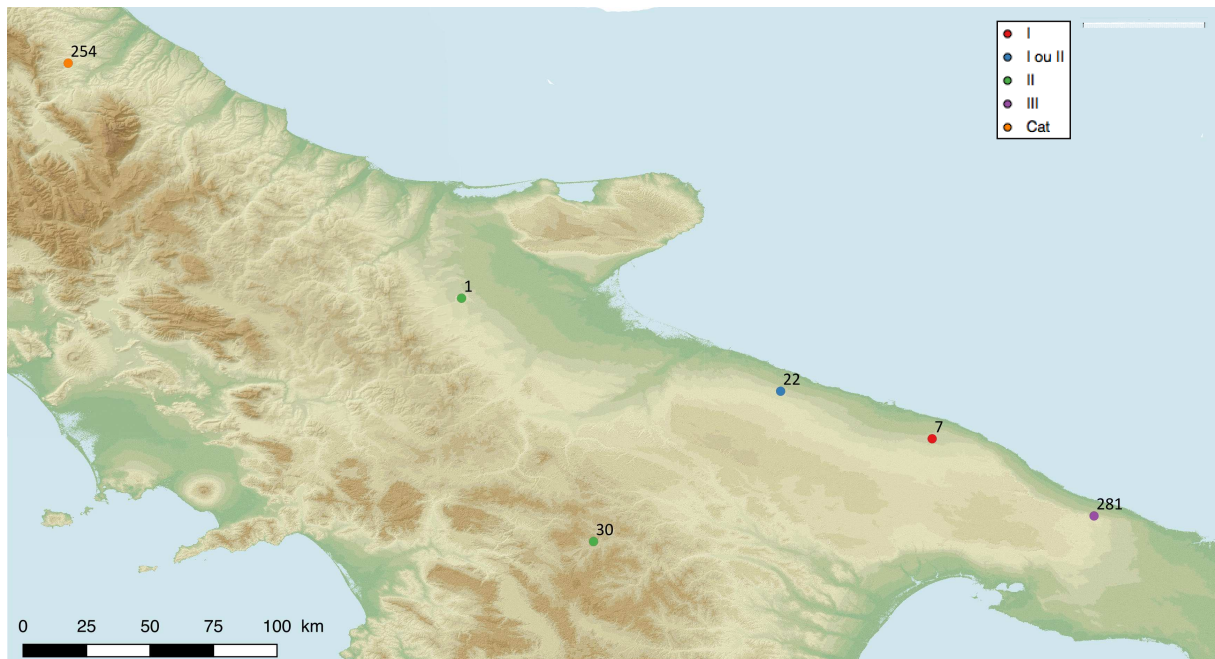


Figure 27 - Groupe vs_g_2a – Ripa Tetta ; 7 : Madonna delle Grazie ; 22 : Santa Croce ; 281 : Grotta S. Angelo di Ostuni ; 254 : Catagnano.

Les vases moins décorés sont plus difficiles à classer car les combinaisons d'éléments anatomiques comme périphériques sont variées. L'on peut rapprocher entre eux les individus qui reprennent une partie des caractéristiques citées, notamment l'association des yeux fermés ou ouverts, d'un nez peu développé, et d'une bouche ouverte ou semi-ouverte, et parfois de décors périphériques (n°4, n°24, n°25, n°35, n°297, n°292, n°286, n°311) (**vs_g_2b**). Cet ensemble peut être rapproché stylistiquement du groupe précédemment décrit. La projection des individus sur une carte montre que les individus concernés se concentrent dans le Nord des Pouilles, plus particulièrement dans la Foggia, et qu'elles concernent la phase archaïque de l'Impressa comme la phase évoluée de type Guadone, une occurrence se situant au Néolithique moyen de type Passo di Corvo. Deux occurrences de la phase évoluée de l'Impressa se situent en revanche dans la région de Tarente. Les décors inférieurs rayonnants, plutôt documentés dans sphère Matera-Ostuni voient donc certainement leur genèse dans un substrat plus ancien.

En dehors de l'occurrence de Monte Aquilone, cet ensemble relève pour le coup d'une tendance stylistique assez restreinte chronologiquement, entre 6000 et 5600 av. n. è. (figure 28).

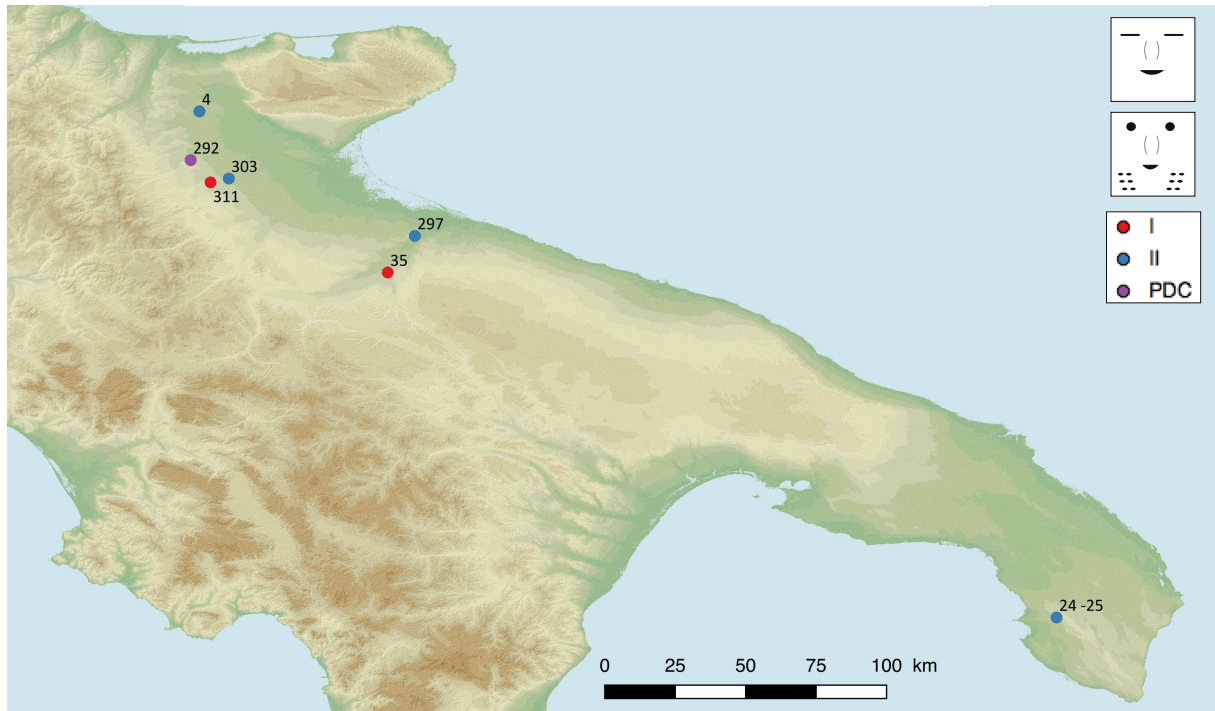


Figure 28 - Groupe vsg_2b – 4 : Pozzo delle Capre ; 35 : Piline ; 292 : Monte Aquilone ; 297 : Sospiro ; 303 : Ex Ippodromo ; 311 : Masseria Mansueto.

Un troisième sous-ensemble (**vsg_2c**) rassemble six occurrences (n°3, n°8, n°42, n°274, n°289, n°313) qui ont comme caractéristiques communes d'être peu pourvues d'éléments anatomiques, uniquement les yeux et un nez à fort développement principalement. Cette sous-catégorie ne renvoie pas pour autant à un ensemble cohérent géographiquement ou chronologiquement, toutes les phases étant concernées, les occurrences étant dispersées spatialement (figure 29). Par ailleurs, la morphologie du nez présente une variabilité assez importante. Cette sous-catégorie présente ainsi moins de cohésion que les deux précédentes.

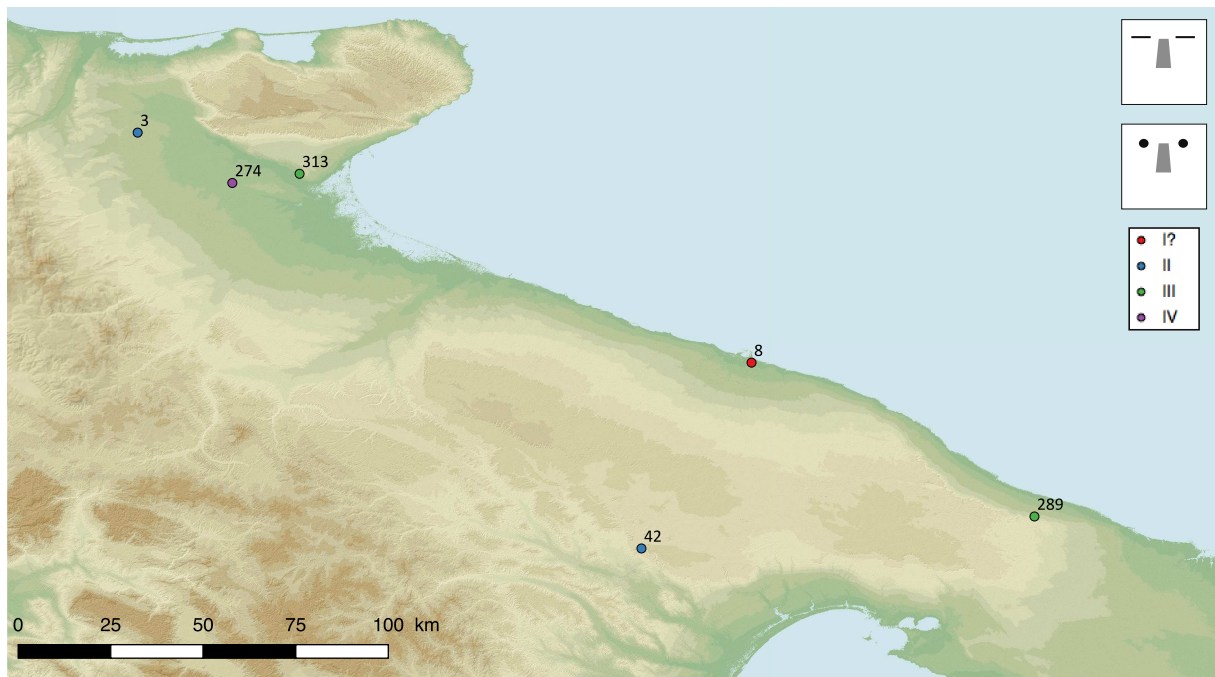


Figure 29 - Groupe vsg_2c – 3 : Guadone ; 8 : Pulo di Molfetta ; 42 : Setteponti ; 274 : Passo di Corvo ; 289 : Grotta di S. Maria di Agnano ; 313 : Monte Aquilone.

Le dernier sous-ensemble de cette catégorie (vsg_2d) est encore plus délicat. Il rassemble des occurrences dont le nez présente un morphologie aplatie (n°47, n°40), parfois plus développée et arrondie. Quand les yeux sont représentés, ils sont ouverts. L'individu n°40 est atypique. Il présente peu de décors anatomiques, les yeux étant de discrètes pastilles, technique rarement employées dans ces contextes, le nez étant faiblement développé, l'occurrence est en revanche richement ornée de lignes en chevrons dentelés et parallèles. L'occurrence n°47 présente une bouche et des yeux largement ouverts, agencés autour d'une proéminence aplatie peu marquée. Le décor du vase n°312 provenant de l'occupation de Casone est lui aussi peu courant. Les yeux sont imprimés à la naissance de la lèvre du vase et sont écartés l'un de l'autre. Le nez est figuré par une bossette à profil conique et la bouche, marquée d'un trait imprimé, est distante de la bossette conique. Ce type d'agencement paraît peu représenté, toutefois, de nombreux protomés non décorés inventoriés par A. M. Tunzi (2015) sont pour la plupart situés sur de petits fragments. Il est envisageable qu'une partie d'entre eux se rapporte en réalité à un décor plus complet comparable à celui de Casone. L'occurrence de Ponte Rotto (n°307) trouve également difficilement sa place. Les yeux sont figurés par des incisions circulaires, technique décorative là encore peu usitée. Ils sont assez distants du nez, rappelant en cela le vase de Casone. Le nez est également figuré par une applique à développement conique très marquée

et creusée à sa base par un trait imprimé figurant la bouche. Les deux bandes imprimées qui se développent en « V » inverse depuis la bouche évoquent le décor de l'individu n°18 de Lagnano da Piede. Le vase de Catignano (n°252) quant à lui est le seul à présenter des décors peints.

La distribution des individus sur la carte (figure 30) montre que les trois décors les plus comparables dans cette catégorie, situés dans les phases évoluée et récente de l'Impressa (n°307, n°312, n°320), sont localisés dans la Foggia.

Figure 30 - Groupe vsg_2d – 40 : Trasano ; 47 : Murgia Timone ; 252 : Catignano ; 307 : Ponte Rotto ; 312 : Casone ; 320 : Monte S. Vincenzo.

Pour ce qui est du groupe vsg_2, ce sont donc les deux premières sous-catégories qui présentent le plus de cohésion stylistique et chronologique et sont par ailleurs entre elles comparables. Les deux dernières sous catégories rassemblent des éléments plus diversifiés, souvent des individus dont l'atypicité les rend peu comparables avec d'autres vases. Ces deux ensembles sont par ailleurs plus dispersés spatialement et chronologiquement. Ils présentent en cela peu de cohérence et se constituent en sous-catégories par défaut, peu efficaces.

Le dernier groupe (vsg_3), celui des anses anthropomorphes, traduit une unité stylistique géographiquement et chronologiquement circonscrite, celle du groupe de Ripoli. Toutes les occurrences provenant du site éponyme, et aucune autre occurrence de ce type n'étant connue dans ce faciès à notre connaissance, aucune variation typologique n'est enregistrée. Dans la

représentation du nuage de points (figure 20), la distance entre cet ensemble et les autres groupes le présente comme étant dissocié d'eux. Elle suggère qu'il n'y a pas ou peu de relations directes entre ces deux blocs. Il faudra sans doute se tourner vers la Sardaigne pour éclairer la présence de ce type de représentations anthropomorphes dans le groupe de Ripoli.

Il est par ailleurs notable que les deux premières grandes catégories peuvent-être poreuses. Dans la phase évoluée de l'Impressa de type Guadone et Lagnano da Piede, le vase de Lagnano da Piede (n°19) et celui de Ponte Rotto (n°307) présentent un décor inférieur quasi-identique, quand le décor du visage en lui-même présente des modalités différentes. Certains vases de la catégorie vsg_1c (n°23, 285, 288) possèdent également des décors périphériques très comparables à ceux de la catégorie vsg_2b (n°24 et n°25).

II.3.2. Les personnages schématiques

La seconde catégorie concerne les personnages schématiques. Ils sont représentés, de face pour la plupart, grâce au tronc et aux membres, la tête n'étant pas toujours figurée. Plus rarement, il peut s'agir de personnages représentés de profil (Santa Croce - n°21, Lama Marangia - n°16). Le style est souvent très schématique, les éléments étant souvent figurés par des lignes rectilignes pour le tronc ou par un bloc quadrangulaire, et des lignes rectilignes ou présentant un angle dont l'orientation varie.

Ainsi les jambes ou les bras peuvent être figurés en « V », en « V » inverse », en « W » ou en « M » par exemple. Les formes géométriques sont parfois à l'œuvre et sont plus fréquentes dans le nord de l'Italie : triangle, rond, rectangle pour figurer la tête ou le tronc. Les techniques employées varient en fonction des traditions céramiques, les personnages étant généralement peints, imprimés ou incisé dans la phase évoluée de l'Impressa de type Guadone ou LDP, gravés dans la sphère à Graffita Dentellata puis dans la sphère Matera-Ostuni. La figuration d'un personnage est parfois réitérée (Santa Croce, n°21), mais les vases étant souvent incomplets, il est difficile de dire si le personnage fonctionne alors comme un motif. La multiplication peut aussi ne s'appliquer qu'à une partie du décor, particulièrement les membres. Cette multiplication a pour effet de rendre ambigu le décor, car elle lui confère un aspect zoomorphe. Toutefois, quelques arguments nous poussent à conserver ces occurrences dans notre jeu de données : la représentation d'un personnage humain à membres multiples est une possibilité. La multiplication des membres peut également se lire à l'inverse comme visant à représenter

plusieurs individus en un. Enfin, elle peut se lire comme une technique stylistique visant à introduire un effet de perspective et/ou de mouvement.

Pour décrire les personnages schématiques, nous avons choisi des variables liées à la composition du personnage et avons renseigné en présence/absence les éléments anatomiques figurés ainsi que les coiffes ou les vêtements : tête, tronc, membres supérieurs, membres inférieurs, doigts de mains, doigts de pied, sexe. Nous avons également choisi des variables qualitatives permettant de décrire le développement de ces éléments anatomiques : l'orientation des membres, la morphologie de la tête, comme du tronc, le nombre de doigts de mains ou pieds, etc. Nous avons également renseigné les variables liées à la technique décorative employée, peinture, gravure, impressions, etc. La variable « phase » renseigne la période chronoculturelle concernée et est ici intégrée au jeu de données à titre de variable illustrative. La fragmentation des tessons ne permet pas toujours une lecture optimale de l'ensemble des personnages schématiques. Lorsque le décor est incomplet, les éléments anatomiques manquants sont notés « inc. ».

Nous avons soumis ce jeu de données à une AFM exploratoire (annexes 88 à 108) que nous ne commenterons pas. En effet, après avoir nettoyé le jeu de données, c'est à dire après avoir supprimé les occurrences qui sont incomplètes et ne peuvent être prises en compte, il ne reste que 19 occurrences. Nous pouvons malgré tout émettre quelques remarques et observations. Comme pour la thématique des visages, il n'existe pas de standard stylistique à l'échelle du sud de la Péninsule italique, mais bien plutôt des phénomènes qui semblent parfois très localisés comme à Lama Marangia ou à Masseria La Quercia dont les productions ne sont comparables à aucune autre.

Ceci étant, les personnages schématiques de la sphère Guadone et Lagnano da Piede présentent quelques affinités. Les membres supérieurs et inférieurs sont souvent figurés en « W » ou en « M » notamment à Rendina, Setteponti, S. Matteo Chiantinelle, et Trasanello Cementificio, ou en « X » à Ripa Tetta ou Trasano.

C'est dans les traditions céramiques gravées-incisées que les productions présentent une grande variabilité. La production de Lama Marangia par exemple, qui compte huit fragments décorés de personnages schématiques pour ce que nous avons recensé, présente des modalités très variées. Concernant les décors incisés et gravés, on peut constater que l'exécution du

personnage peut être géométrique (n°12, n°17), qu'elle peut être un peu plus figurative avec la représentation de détails tels que les doigts de la main ou du pied (n°13, n°14). La morphologie du tronc et son exécution est toujours unique (n°10, n°12, 14, n°15). Les représentations très géométriques sont également attestées à Trasanello Cementificio ou à Rendina dans ces horizons.

Dans les groupes à céramiques peintes de type Masseria La Quercia et Passo di Corvo ou Catignano dans les Abruzzes, les personnages schématiques sont moins documentés et il en existe quelques exemples sur les sites éponymes. C'est donc essentiellement dans la Phase II du Néolithique ancien que les personnages schématiques sont documentés.

Face à une telle variabilité, en dehors de ces deux grands ensembles, nous ne proposons pas pour le moment de typologie de ces occurrences. Nous revisiterons ce corpus à la lumière des occurrences issues de la sphère cardiale qui fournit un corpus plus important en quantité et qualitativement mieux documenté. De plus, sa cohérence stylistique nous semble fournir un meilleur terrain de réflexion.

II.3.3. Les récipients à panse anthropomorphe

Dans le cadre du corpus des vases du Néolithique ancien dans le sud-est de la Péninsule italique, ces récipients sont peu documentés. L'on en compte trois occurrences, qui se rapportent toutes a priori à la phase évoluée de l'Impressa de type Guadone.

À Setteponti, un vase sphérique à col et fond plat, agrémenté de deux anses tubulaires verticales et datant de la phase Guadone (n°43). La panse est ornée d'un motif de courtes lignes imprimées. Il est centré entre les anses tubulaires, perforées verticalement. Le motif nous paraît s'apparenter à un personnage schématique. Dans ce cas, le caractère anthropomorphe de la poterie ne tient pas seulement à la présence du motif, mais également à la morphologie du récipient.

Deux occurrences proviennent du site de Guadone. Il s'agit de tessons sur lesquels des paires d'anses perforées verticalement sont appliquées. Leur caractère anthropomorphe est difficilement appréciable puisque les deux occurrences en question ne sont que partielles. Ce type de récipient, à panse anthropomorphe est plus essentiellement documenté dans les

contextes cardiaux de la Péninsule ibérique. Nous proposerons donc une étude qui rassemble l'ensemble de ces vases au 6^{ème} et 5^{ème} millénaire.

II.3.4. Les interprétations

Les vases à décors anthropomorphes de la moitié sud de la Péninsule italique sont pour la majorité découverts sur des sites d'habitat en contexte domestique, parfois dans des abris ou des grottes, rarement en contexte funéraire. Leur position dans le contexte de fouilles y est rarement explicitée et il est difficile d'apprécier s'ils sont en position secondaire, parmi les rejets domestiques trouvés dans le remplissage de fosses ou de fossés par exemple, ou en position primaire, constitutif d'un lot déposé. Les contextes de découvertes ne mettent a priori pas en lumière le statut de ces objets

La littérature archéologique s'accorde généralement pour considérer que les vases-visages ont un caractère votif ou une fonction cultuelle, mettant en avant une symbolique liée à la terre et à la vie quotidienne (Grifoni Cremonesi et Radi 2014 : 260) dont les vases zoomorphes seraient également les témoins. L'on suppose également que certains de ces vases aient pu avoir une fonction particulière dans le cadre de cultes liés à l'eau, notamment à la grotte de Scaloria (Manfredonia). Ces productions sont également interprétées comme étant les représentations d'une déesse en relation avec la fertilité ou la fécondité (Gimbutas 1982), elles sont plus rarement perçues comme des représentations masculines (Giannitrapani 2002 : 24).

D'autres interprétations raccordent le caractère symbolique de ces poteries à leur probable fonction domestique. Considérant que ces décors sont souvent associés à de grands contenants de type stockage, relevant également la grande variété stylistique de ces visages, A. M. Tunzi postule une fonction apotropaïque plutôt qu'une représentation de divinité (Tunzi 2002 : 51). L'ornementation de ces vases auraient ainsi pour but de protéger les céréales stockées et leur assurer une bonne conservation.

Pour ce qui est de l'interprétation des personnages schématiques, leur représentation n'étant jamais sexuée, M. Giannitrapanni y voit des êtres androgynes (2002 : 33). Pour notre part, nous y voyons plutôt une représentation générique de l'être humain. Les personnages dont les bras sont levés vers le ciel sont quant à eux interprétés comme des orants et seraient relatifs à des scènes de dévotion à une divinité (*Ibidem* : 34-37).

Le Néolithique ancien est principalement caractérisé par la culture de Stentinello, qui si elle fût documentée anciennement demeure encore assez lacunaire. Essentiellement cantonnée à la Sicile et la Calabre, le peu de stratigraphies et de datations fiables rend difficile la compréhension de son articulation avec le faciès à céramique imprimée archaïque (Radi 2010 : 135). Tiné évoqua une possible origine du faciès de Stentinello à partir de composantes issues des productions fines typiques de la phase de Guadone (Tiné et Bernabò Brea 1980 : 68). Il est cependant aujourd'hui admis que le Stentinello a succédé à une phase à céramique imprimée caractérisée notamment dans les grottes de Kronio et de l'Uzzo (Pessina et Tiné 2016 : 79) et qu'elle se soit développée aux alentours de 5800 av. n. è., et aurait perduré tout le long du 6^{ème} millénaire, voire, pour les dates les plus récentes au 5^{ème} millénaire. Les datations relatives au faciès de Stentinello à la Grotta dell'Uzzo, à Piana di Curinga et à Acconia situent celui-ci entre 5700 et 5440 cal BC, les dates de Ghar Dalam repoussant son expression à la seconde moitié du 5^{ème} millénaire (Guilaine *et al.* 2003).

Le faciès est identifié grâce à sa céramique décorée de motifs imprimés ou incisés et très structurés. Les motifs sont souvent incrustés de matière blanche. L'industrie lithique en obsidienne est essentiellement laminaire. Peu d'informations documentent l'habitat et il se traduit par la mise en évidence d'habitations de forme rectangulaire et de vestiges de torchis sur clayonnage, notamment à Piana di Curinga (Spataro 2002 : 29).

Par ailleurs, des affinités avec la sphère cardiale Filiestru-Basi-Pienza sont évoquées. La culture de Stentinello pourrait avoir joué un rôle dans la construction du Cardial tyrrhénien (Calvi Rezia 1971 ; Radi 2010 : 140 ; van Willigen 2007 : 68). Les décors à base d'incisions et d'impressions à la coquille de *cardium* ainsi que leur organisation plaident pour cette interprétation (Calvi Rezia 1980 ; Calvi Rezia 2007).

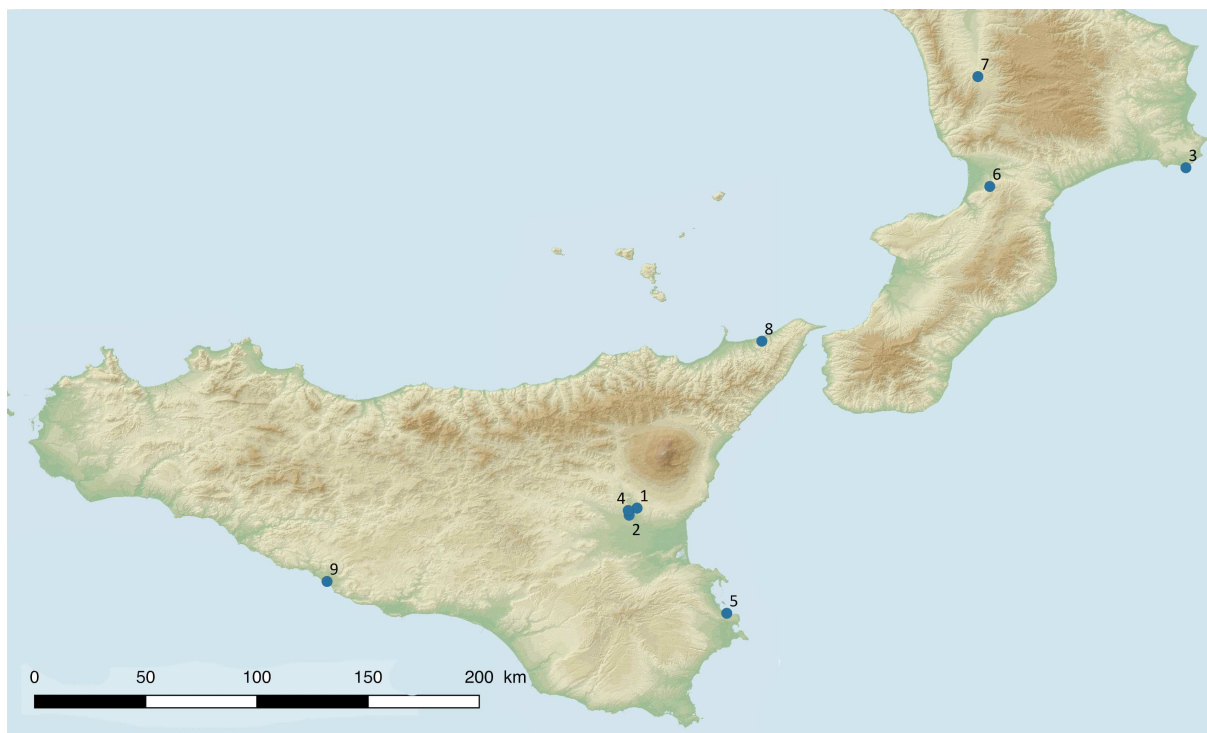


Figure 31 - Sites de la culture de Kronio et de Stentinello mentionnés dans le texte. 1 : Trefontane ; 2 : Poggio Rosso ; 3 : Capo Alfiere ; 4 : Poggio Monaco ; 5 : Stentinello ; 6 : Piana di Curinga ; 7 : S. Michele di Saracena ; 8 : S. Martino-Spadafora ; 9 : Piano Vento

III.1. Piano Vento (Montechiaro, Sicile)

Il s'agit d'un village attestant de phases du Néolithique ancien et moyen et de l'Énéolithique, fouillée entre 1981 et 1985, l'un des rares à attester d'occupations antérieures à celles du Stentinello (Pessina et Tiné 2016 : 255).

Dans les niveaux attribuables au style de Kronio a été trouvé une jarre globulaire sur laquelle est peint un bras épais et ses six doigts (n°55) (Cardito Rollan 1998 :105). La typologie du décor rappelle fortement celle de la grotte de Veneri, dont l'épaisseur du bras est rendue grâce à un remplissage de traits incisés (n°86)

III.2. Le village de Capo Alfiere (Calabre)

Fouillé par J. Morter, publié par J. Robb, Capo Alfiere compte parmi les rares sites d'habitat de la culture de Stentinello. Ce sont quatre grands ensembles sédimentaires qui ont été

différenciés. C'est dans le niveau II qu'ont été trouvés les vases à allure anthropomorphe. Le vase se situe selon les auteurs, dans une phase stylistique intermédiaire entre celle à décors imprimés, et celles à décors peints.

Parmi les pierres pavant une cabane ont été trouvés les tessons d'un vase brisé de forme sub-sphérique et poli (n°100). Les décors sont faits d'impressions circulaires. Elles forment deux bandes horizontales sur le bord, ainsi qu'au moins une bande perpendiculaire. Sur la partie médiane du vase est appliquée une languette verticale. De part et d'autre sont disposés deux impressions circulaires. Les auteurs soulignent que l'agencement des décors évoquent fortement un visage (Morter 2010 : 104). Ils relèvent par ailleurs l'originalité de la forme du vase qui dénote par rapport aux jarres, plus courantes.

Sur un col ouvert, un motif partiel anthropomorphe apparaît (n°99). Traité à l'incision et à l'impression, on y distingue la figuration d'un œil circulaire. Il est constitué de trois cercles concentriques. Le cercle externe, formé de courtes impressions rayonnantes, s'apparente aux cils, le cercle médian à l'œil, le cercle intérieur à l'iris. Un sourcil, traité à l'impression, surmonte l'œil. Des lignes d'incisions en vagues forment le décor latéral.

Sur un col fermé (n°98), un motif circulaire encadré de courtes lignes d'impressions figure un œil. Un col est décoré sur sa hauteur d'un motif en losange cerné de cils et incrusté de matière rouge (n°97).

Plusieurs datations situent l'occupation des niveaux de la phase II à la seconde moitié 5^{ème} millénaire situant Capo Alfieri parmi les occupations les plus tardives du faciès de Stentinello.

III.3. San Michele di Saracena (Cosenza, Calabre)

La grotte San Michele di Saracena atteste d'occupations précoces, caractérisée par des poteries imprimées typiques de la phase I du Stentinello.

Un grand fragment de panse (n°151) est décoré d'impressions (Natali et Forgia 2017). On note un agencement de bandes imprimées en « M » de part et d'autre d'une bande verticale faisant axe de symétrie. Un losange est également associé. S'agit-il d'un personnage

schématique ? Sur le col est appliqué un protomé à profil conique. De part et d'autre sont imprimés des yeux losangiques.

Le décor inférieur est agencé en lignes parallèles verticales et se développant en vagues. Les décors latéraux sont agencés de la même manière mais se développent horizontalement. Ils rappellent en cela l'occurrence de Capo Alfiere (n°99) quoique l'exécution ne soit pas exactement comparable.

III.4. Trefontane (Paternò, Sicile)

Cette station de plein air implantée dans le territoire de Paternò, fut découverte à la fin du XIX^{ème} siècle par P. Orsi. Le site est caractérisé par l'implantation de cabanes, entre lesquelles ont été prélevés à la fouille des ossements humains (Laviosa Zambotti 1943 : 16).

Un fragment de col concave (n°96) est décoré de deux motifs circulaires, en dessous desquels partent de courtes lignes d'impressions. Le bord est orné d'une bande de losanges, l'inflexion du col d'une bande de lunules. Il n'existe pas de datations radiocarbone permettant de dater le site.

Un second fragment de col rectiligne perforé d'un trou de réparation montre un décor partiel (n°146). Il s'agit d'un œil losangique surmonté de cinq cils et au centre duquel est imprimé un point. Sous l'œil se développent trois lignes parallèles et verticales. L'ensemble du décor est imprimé (Natali et Forgia 2017).

III.5. Poggio Monaco (Paternò, Sicile)

Fouillé dans les années 60, le site a livré des niveaux à céramiques Impressa, des céramiques de type Stentinello à placer au 5^{ème} millénaire soit au Néolithique moyen mais aussi de l'âge du Cuivre (Maniscalco 2012 : 34).

Deux occurrences présentent des décors anthropomorphes. Sur un fragment de panse, un ajout plastique forme le nez. Il est encadré de deux bandes de courtes incisions obliques. La partie gauche est manquante. À droite figure un œil en losange, surmonté de lignes incisés en

place des cils, et à sa base une ligne de courtes incisions obliques (n°95). Sur un fragment de bord figure de façon partielle le même motif d'œil losangique (n°94). Sur un autre fragment, un décor soléiforme est peint. Il n'est pas ici possible de déterminer s'il fait partie de la composition d'un visage (n°93).

III.6. Poggio Rosso (Paternò, Sicile)

C'est à 50 cm sous la surface que furent découverts des fonds de cabanes néolithiques. Une couche d'argile cuite était mêlée à un niveau de galets plats disposés les uns contre les autres. Quelques tessons lisses ou décorés à l'impression y furent trouvés, ainsi que de très nombreux restes de faune, des lames en silex et des talons d'obsidienne, des coquilles marines.

En dehors des tessons lisses ou imprimés, il faut relever la présence d'un fragment de lèvre orné d'un visage : deux petits cercles forment les yeux (n°145). Deux sillons parallèles accentuent le nez, rendu par une ajout plastique, et un autre entoure l'œil. Ce tesson avait été rapproché de l'exemplaire connu à Pulo di Molfetta (Cafici 1914 : 539-540).

III.7. Discussion sur les occurrences anthropomorphes dans le faciès de Stentinello

Les allusions au corps humain dans la production céramique de type Stentinello nous intéressent ici à plusieurs égards. Elles se rapportent majoritairement au visage, et en cela se situent dans les mêmes thématiques que les faciès Impresa et post-Impresa de l'Italie.

Les yeux sont soit circulaires (Capo Alfieri, Poggiorosso), soit losangiques (Trefontane, Poggio Monaco, Capo Alfieri), parfois agrémentés de cils. Comprendre si l'une des techniques décoratives précède l'autre n'est pas aisé puisqu'elles sont attestées sur les mêmes sites, à Capo Alfieri comme à Trefontane, mais le sont-elles dans les mêmes niveaux d'occupation ?

La plus ancienne occurrence attestant d'yeux de forme losangique se situe à la grotte de San Michele di Saracena en Calabre (n°151). La panse est décorée d'impressions. On note un agencement de bandes imprimées en « M » de part et d'autre d'une bande verticale faisant axe de symétrie. Un losange est également associé. Le décor rappelle certains personnages

schématiques du sud-est de l'Italie de la sphère Guadone tels qu'on les rencontre à Rendina. Le décor du visage est assez resserré, le nez est figuré, ce qui est rarement attesté dans les productions de type Stentinello, peut-être en raison de la fragmentation du mobilier. En Sicile, les visages semblent en effet occuper plus de place sur le col des vases, ce qui peut gêner la lecture du décor quand le mobilier est trop fragmenté. Notons que le vase de San Michele possède également un registre décoratif périphérique qui le rapproche également des ambiances stylistiques du sud-est de l'Italie.

Il faut par ailleurs relever que le losange, souvent concentrique, est fréquemment repris en motif sur les vases du faciès de Stentinello (figure 32). À Piana di Curinga (Calabre), le motif est réitéré sous la forme d'une à plusieurs bandes horizontales et parallèles de losanges. Sur le site éponyme de Stentinello à Syracuse, ou encore à San Martino-Spafadora, les losanges concentriques sont également attestés, parfois regroupés par deux ou trois sous le bord, encadrés par des lignes horizontales. La représentation de l'œil en losange est-elle une reprise stylistique du motif, ou le motif reprend-il la thématique de l'œil ? Aucun autre support de la culture matérielle (statuettes, peintures ou gravures sur roche, ...) ne vient étoffer le corpus des décors propres au faciès de Stentinello.

La question de la filiation entre le faciès de Stentinello et les productions de l'Impressa archaïque (phase I) est encore posée et difficile à éclaircir compte-tenu de l'indigence des données concernant ces phases en Calabre et en Sicile. Les seuls contextes qui ont livré ici des datations situent les occurrences au cours du 5^{ème} millénaire, ce qui les déconnecte chronologiquement de la sphère Impressa et post-Impressa du sud-est de l'Italie. En l'absence de données plus précises, les occurrences anthropomorphes du faciès de Stentinello semblent devoir être placées dans la phase tardive de celui-ci.

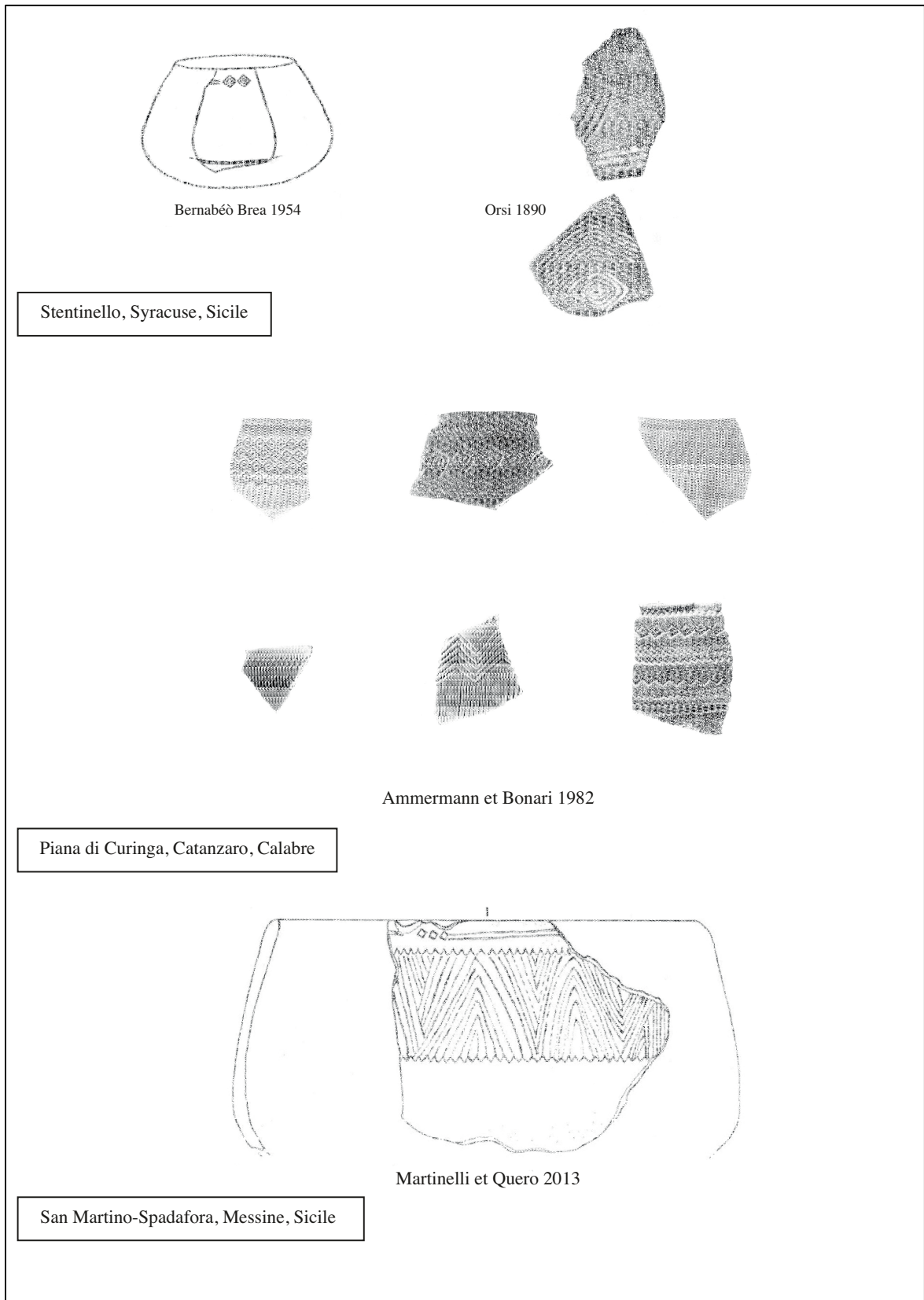


Figure 32 - Le motif du losange dans la culture de Stentinello

Dans la seconde moitié du 6^{ème} millénaire, un nouveau complexe céramique émerge sur la façade tyrrhénienne, et l’aire corso-sarde. Les traditions décoratives de la sphère Impresa évoluent vers une majoration des décors à l’impression à la coquille tandis que dans le même temps la néolithisation touche le nord de l’Italie. Les relations attestées entre le cardial tyrrhénien et le cardial franco-ibérique font de cette aire culturelle, selon les mots de J. Guilaine, « une zone tampon, en quelque sorte entre la Méditerranée centrale et occidentale » (Guilaine 1994 : 73-74).

La filiation entre la sphère Impresa et la sphère cardiale tyrrhénienne pose encore des questions. Santo Tiné supposa tout d’abord une parenté via la phase évoluée de l’Impresa de type Guadone (Bernabò Brea et Tiné 1980). L’articulation entre la sphère Impresa et la sphère cardiale est mieux documentée en Ligurie où les deux traditions céramiques se succèdent (Biagi et Starnini 2016). La genèse du cardial Filiestru-Basi-Pienza est principalement pensée au travers des influences de l’Impresa adriatique via la plaine du Pô et l’Apennin, et celles de la culture de Stentinello (Calvi Rezia 1971 ; Radi 2010 : 140 ; van Willigen 2007 : 68).

L’expression du Cardial tyrrhénien, est située entre 5700 et 5200 cal BC (Manen et Sabatier 2003). Les occurrences de vases à décors anthropomorphes ne concernent que la Sardaigne. Nous n’avons pas trouvé de mention pour la Corse. Les occurrences de Sardaigne concernent toutes les phases du Néolithique et fournissent un corpus de 22 occurrences.

IV.1. Le Néolithique Sarde : caractérisation et contexte chrono-culturel

Le phasage du Néolithique de la Sardaigne fût défini en premier lieu grâce aux stratigraphies des grottes de Filiestru, de Sa Ucca de su Tintirriòlu et de Sa Koroma di Monte Majore. Elles permirent de distinguer plusieurs épisodes d’occupation, aujourd’hui scindés en trois phases principales. Les niveaux les plus anciens documentent le Cardial tyrrhénien, scindé en une phase ancienne reconnue à la grotte de Filiestru ou à Su Carropu, caractérisée par des vases hémisphériques ou en calotte de sphère, des bouteilles globulaires munies de prises. Les décors

à la coquille de cardium sont organisés en bandes verticales ou horizontales (Pessina et Tiné 2016 : 89). Les datations les plus anciennes livrées par plusieurs occupations (Filestru, Horizon II de Su Coloru, couche 1, salle 2 de la grotte Corbeddu) situent cet horizon entre 5750 et 5250 cal BC (Martini *et al.* 2007)

La phase récente correspondant à l'Épicardial est documentée sur le site de Grotta Verde et de Sa Korona. Les formes céramiques sont majoritairement simples, globulaires ou ovoïdes, munies d'anses multiples plus rarement carénées. Les impressions à la coquille de cardium sont concurrencées par des impressions à l'outil ou au peigne ainsi que par les incisions.

Le Néolithique moyen sarde correspond au faciès de Bonhu Ighinu reconnu à la grotte de Sa Ucca de su Tintirriolu. Ce sont des poteries lisses de classe fine, aux surfaces polies qui succèdent aux poteries imprimées. Les vases carénées, les calottes de sphère, les vases globulaires à col munis d'anse en ruban sont bien documentés dans cette phase. Le registre des techniques décoratives se compose d'impressions au peigne, de bandes incisées ou gravées et quadrillés ou rayés, ou de lignes d'impressions punctiformes qui rappelle les traditions chasséennes. La culture céramique du faciès de Bonu Ighinu montrerait par ailleurs des affinités avec les productions de la Corse et celles de la culture de Ripoli, sans que des relations culturelles ne soient vraiment étayées. Des datations radiocarbone issues de trois grottes (Grotte Corbeddu, Sa Ucca de su Tintirriolu et Filiestru situent l'expression de ce faciès au 5^{ème} millénaire (Depalmas *et al.* 1998 : 347).

La culture d'Ozieri succède au faciès de San Ciriaccio, horizon intermédiaire entre la culture de Bonu Ighinu et celle d'Ozieri. Ses bornes chronologiques sont encore difficiles à cerner. Des datations ¹⁴C situent son émergence à la transition entre le 5^{ème} et le 4^{ème} millénaire (Pessina et Tiné 2016 : 91) ce qui rend peu compréhensible son articulation avec le faciès de Bonu Ighinu. Une tranche comprise entre 4200 et 3500 av. n. è. est toutefois proposée (Guilaine 2011a : 105), et plus récemment avancée entre 4050 et 2900 av. n. è. (Grazia Melis 2013). La culture d'Ozieri est notamment caractérisée par des nécropoles à tombes en hypogée à inhumation individuelle, des inhumations en coffre de pierres, ainsi que des menhirs ou des stèles en pierre (Monte d'Accoddi) parfois anthropomorphes (Lilliu 1999 : 335, 336, 331). Parmi les objets déposés avec le défunt est généralement retrouvée dans la main de celui-ci une statue anthropomorphe en pierre, féminine et stylisée (*Ibidem* : 321, 324). Le répertoire décoratif des céramiques est

riche, les formes des récipients variées. Les motifs à caractère anthropomorphe font partie des décors céramiques caractéristiques de cette culture matérielle.

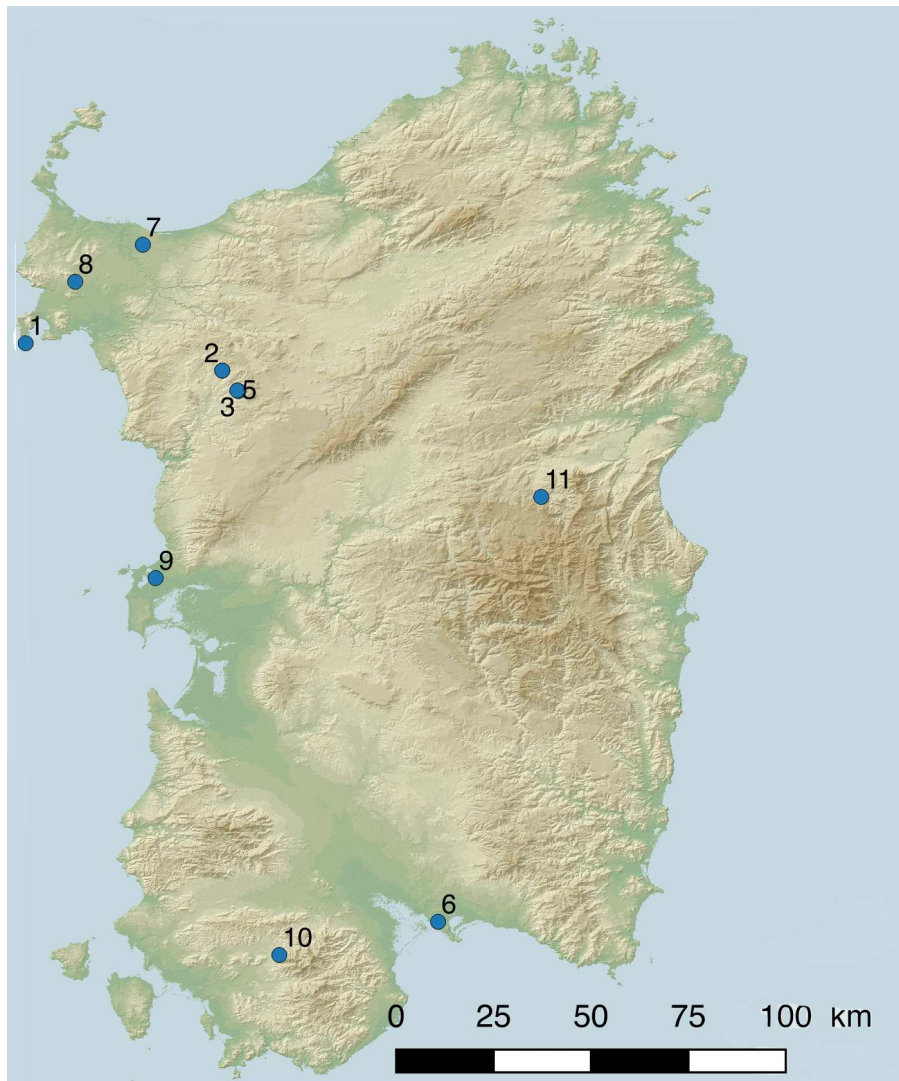


Figure 33 - Sites mentionnés en Sardaigne. 1 : Grotta Verde, 2 : Sa Koroma di Monte Majore ; 3 : Sa Ucca de su Tintirriolu ; 5 : Grotta Filiestru ; 6 : Via Basilicate ; 8 : Rocca della Bagassa ; 9 : Serra is Araus ; 10 : Roccia di Tatinu ; 11 : Locoe-Padu

IV.2. Le 6^{ème} millénaire en Sardaigne : La Grotta Verde (Alghero, Sardaigne)

La grotte se situe sous le niveau actuel de la mer et est donc envahie en partie par l'eau salée, à l'exception d'une partie plus élevée, baignée quant-à-elle d'eau douce. Les premières fouilles de l'occupation se sont déroulées au milieu des années 50 sous la direction de M. Maxia puis M. Lilliu pour reprendre en 1972 sous la direction de R. Loria et D. Trump.

La fonction cultuelle de cette grotte est suggérée par la résurgence d'eau douce et les vestiges d'os humains rendraient compte de la présence de sépultures. Notons par ailleurs la présence d'une hache en pierre verte contenue dans une tasse qui pose également la question de la nature cultuelle de cet ensemble.

L'occupation a livré un vase globulaire dont le col est orné de lignes parallèles d'impressions à la coquille. Il possède deux anses à appendice dont l'extrémité est ornée d'un visage humain (Depalmas *et al.* 1998 : 382 ; Gimbutas 1991 : 167 ; Tanda 1995 : 22). Ce vase est attribué à une phase secondaire du cardial sarde (Phase IIA) qui s'étendrait sur la deuxième moitié du 5^{ème} millénaire (Tanda 1987).

Le contexte de dépôt n'est pas élucidé, le mobilier ayant rarement été trouvé en place (Tanda 2002 : 66). S'il a été suggéré qu'il puisse provenir des niveaux funéraires, il est difficile de l'assurer.

IV.2.1. La culture de Bonu Ighinu

IV.2.1.1. *Sa Ucca de Su Tintirriolu (Mara, Sardaigne)*

C'est à partir des vestiges archéologiques de cette grotte que fût définie la culture de Bonu Ighinu. Les productions céramiques se distribuent entre productions grossières et productions fines, aux surfaces polies. Les formes se rapportent à des vases hémisphériques, en calotte de sphère ou carénés, et des vases globulaires à col et anses en boudin. Plusieurs datations ¹⁴C ont été publiées, dont l'une de la couche 4 qui situe son occupation au milieu du 5^{ème} millénaire à 5680±160 BP soit 4700-4350 cal BC (Depalmas *et al.* 1998 : 347).

Parmi le mobilier céramique, on compte deux tasses carénées ornées de décors anthropomorphes (n°65 et n°66) (Lilliu 1999 : 351 et 389). Maria Gimbutas quant-à-elle interprète ces figurations comme la représentation d'une tête de serpent (Gimbutas 1991 : 123).

IV.2.1.2. *Grotta Sa Korona di Monte Majore (Thiesi, Sardaigne)*

La stratigraphie de la grotte Sa Korona di Monte Majore documente l'ensemble du Néolithique, et plus particulièrement de Bonu Ighinu et d'Ozieri. Dans les niveaux relatifs à la culture de Bonu Ighinu, un vase caréné présente une morphologie anthropomorphe. L'extrémité

est pincée, formant un nez, et deux yeux sont figurés par deux petits points (n°64) (Lilliu 1999 : 350).

Un autre tesson est orné d'une anse perforée horizontalement et se développant en forme de phallus (n°85). L'occurrence, également attribuable à la culture de Bonu Ighinu, est unique dans ces contextes à notre connaissance (*Ibidem* : 382).

IV.2.1.3. Grotta Filiestru (Mara Sardaigne)

Sur le flanc du Mont Traesu, la grotte fut découverte en 1971, puis fouillée en 1979 et 1980. La stratigraphie documente les phases du Cardial jusqu'au Bronze moyen. En dehors de quelques foyers et du mobilier découvert, dont de l'obsidienne du Monte Arci (Weiss 1987), la grotte n'a pas livré de vestiges funéraires et peu de vestiges domestiques (Trump 2002 : 425-27). La grotte aurait fonctionné comme halte de chasse ou comme un abri de transhumance.

Ce sont dans les niveaux correspondant au faciès de Bonu Ighinu qu'a été trouvée une tasse carénée dont l'extrémité de l'anse perforée horizontalement est ornée d'un décor anthropomorphe (n°67) (Lilliu 1999 : 352).

IV.2.1.4. Roccia di Tatinu (Nuxis)

Dans cet abri sous roche, une écuelle carénée à fond sphérique et parois éversées est ornée d'une bande décorée en métope de rectangles saturés de lignes incisées verticales ou obliques et entre lesquels sont figurés de petits personnages à tête trapezoïdale (n°68). La forme du récipient le rapproche des productions de type Bonu Ighinu (Lilliu 1999 : 354).

IV.2.1.5. Serra is Araus (San Vero Milis, Oristano)

Il s'agit d'une Nécropole d'hypogées. Dans la tombe n° 3 a été trouvé un vase sub-hémisphérique (n°76) à parois rentrantes et décorées de deux personnages schématiques à tête ronde et chevelue de taille différente. Deux rectangles figurent probablement un vêtement.

Le bord est souligné par une bande hachurée, à partir de laquelle se développent des demi-cercles concentriques. Plusieurs interprétations ont été proposées concernant ces deux personnages. La différence de taille suggérerait qu'il s'agit d'un homme et d'une femme (Lilliu 1999 : 368)

IV.2.2. La culture d'Ozieri

IV.2.2.1. Rocca della Bagassa (Sassari)

Sur la commune de Sassari, près du lieu-dit de Rocca di Bagassa, a été ramassé un fragment de vase décoré d'une scène faisant intervenir plusieurs personnages (n°69). Ils sont représentés schématiquement et sont situées par G. Lilliu (1999 : 355) dans la phase post-Ozieri.

IV.2.2.2. Monte d'Accoddi (Sassari)

Monte d'Accoddi est caractérisé par des cabanes quadrangulaires, une nécropole constituée d'hypogées ainsi que des menhirs. La première est relative à la culture d'Ozieri (Contu 1988). De cette phase provient un plat, sur laquelle figurent cinq personnages sont mis en scène. Leur corps, de face, en forme de sablier évoque une tunique. L'orientation des bras et des pieds les figurent presque de trois-quarts. Le décor est gravé ou incisé et incrusté de matière blanche. Le contexte de découverte de cet artefact n'est pas explicité dans l'ouvrage de G. Lilliu (1999 : 356).

Un autre tesson répertorié (n°84), par G. Lilliu est décoré d'un personnage très schématique, et se rapporterait à une phase plus tardive de type Filigosa (*Ibidem* : 377).

IV.2.2.3. Monte Majore (Thiesi)

Récolté dans la grotte de Monte Majore et appartenant à la culture d'Ozieri, un tesson est décoré d'une scène de personnages schématiques en forme de sabliers (n°71). Ils sont gravés par incision. G. Lilliu interprète les personnages comme étant des femmes en procession rituelle (Lilliu 1999 : 357 et 361).

IV.2.2.4. Sa Ucca de su Tintirriolu (Mara)

Dans les niveaux relatifs à la culture d'Ozieri, cinq fragments de vases sont décorés de personnages schématiques, gravés par incision, parfois incrustés de colorant (n°72 à 75). Les corps sont en forme de sablier. Les têtes peuvent être rondes (n°72, n°74) et chevelues (n°73), ou en triangle (n°75). Seule une forme est restituable, il s'agit d'un vase caréné à parois légèrement rentrantes (n°72). La panse est suffisamment bien conservée pour observer que les

personnages incisés, incrustés de matière blanche, constituent une scène (*Ibidem* 1999 : 361-364).

IV.2.2.5. Serra is Araus (San Vero Milis)

Dans la tombe III de la nécropole à tombes en hypogée de Serra is Araus, un vase sub-hémisphérique à parois rentrantes, a été découvert. Il est orné d'un décor incisé où figurent deux personnages schématiques à tête ronde et chevelue. Deux rectangles figurent probablement un vêtement. Le bord est souligné par une bande hachurée, de laquelle se développent des demi-cercles concentriques (n°76) (*Ibidem* : 368).

IV.2.2.6. L'hypogée de la via Basilicata (Cagliari)

Dans l'hypogée de Monte Claro, datée de l'Énéolithique, a été trouvé un pichet à corps globulaire et col allongé à large ouverture. À la jonction entre le col et la panse sont appliqués à l'opposé de l'anse, deux ajouts plastiques évoquant deux seins (*Ibidem* : 407-408).

IV.3. Synthèse sur les occurrences de la Sardaigne.

Le Néolithique ancien ne compte à notre connaissance que l'occurrence du vase de la Grotta Verde issu du cardial de type Filiestru-Basi. D'un point de vue thématique, les anses anthropomorphisées du faciès de Bonu Ighinu pourraient bien trouver leur origine dans ce substrat cardial. D'un point de vue typologique, elles se démarquent toutefois. Alors que l'exemplaire d'Alghero est associé à une forme globulaire et haute, celles du faciès de Bonu Ighinu sont exclusivement associées à des formes basses et carénées. Elles rappellent en cela les occurrences du faciès de Ripoli, les anses étant toutefois de typologie différente. Le décor est donc généralement situé sur l'extrémité de l'élément de préhension, la tête étant modelée à l'aide d'un ajout plastique de type bouton. Les yeux sont rendus par des impressions punctiformes et la bouche par une courte ligne incisée. Concernant toujours la phase Bonu Ighinu, une unique occurrence (n°82) se rapporte à la représentation d'un pénis, dont la base est constituée par une anse perforée horizontalement. Une dépression située sous l'extrémité pourrait faciliter la prise de l'objet. C'est l'une des rares occurrences de ce genre au sein de notre corpus. Il faut se tourner vers les Balkans pour rencontrer d'autres représentations

phalliformes, notamment dans la culture de Vinča, de Butmir et de Danilo en Dalmatie (Gimbutas 2001 :37)

Les personnages schématiques sont bien attestés à partir du Néolithique final et relèvent de petites scènes gravées exécutées sur la paroi des vases et incrustées de matière blanche. Sur plusieurs occurrences, les personnages sont figurés en groupe (n°69 à n°73) et sont parfois utilisés comme motif (n°68 et n°79). Les personnages possèdent un caractère schématique mais sont toutefois plus figuratifs que les occurrences du sud de l'Italie au Néolithique ancien.

Dans une monographie consacrée aux productions artistiques et culturelles (1999), G. Lilliu propose une classification des personnages schématiques qui décorent les parois des vases du faciès Bonu Ighinu. Il distingue 4 catégories : 1°- les figures anthropomorphes de type idoles « cycladiques » sur tasses carénées (n°160) ; 2°- les figures anthropomorphes de type « orants » ; 3°- les figures anthropomorphes en procession (n°162, 164-165) ; 4°- les figures anthropomorphes à corps quadrangulaire (n°175-177).

Cette classification met en évidence les scènes narratives d'un côté, qui illustrent un événement, et les figures anthropomorphes simples, qui mettent en scène un seul personnage et qui semblent mettre en exergue le statut d'un personnage plus qu'un événement. À côté de cette proposition de classification, il nous semble qu'il faut adjoindre certaines caractéristiques stylistiques qui permettent de définir d'autres catégories.

La quasi-totalité des personnages répertoriés sont constitués d'un corps géométrique : la partie supérieure et la partie inférieure s'inscrivent souvent dans des triangles (n°70, 71, 72, 74, 79,80), présentant un aspect général en sablier, ou dans des rectangles (n°76, 78) à l'exception d'une occurrence (n°81). Ces formes semblent renvoyer à un vêtement de type tunique, ou au moins pour la partie inférieure à une jupe, raison pour laquelle sans doute G. Lilliu interprète beaucoup de ces personnages comme étant féminins. Les formes rectangulaires renvoient plus volontiers à un vêtement de type pagne.

Par ailleurs, la figuration de la tête peut se décliner en trois catégories : les têtes circulaires simples (n°70, n°72, n°74, n°79, n°80, n°81), les têtes circulaires chevelues (n°69, n°73, n°76, n°77), une occurrence au moins présentant une tête de forme triangulaire (n°75). Les deux premiers types se retrouvant indifféremment sur les mêmes sites, et nous supposons qu'ils

peuvent dénoter le statut différentiel des personnages représentés. La « chevelure » peut représenter effectivement une chevelure mais elle peut représenter aussi une couronne végétale, à moins qu'elle ne soit un attribut symbolique. Les têtes à forme anguleuse trouvent quelques comparaisons dans les premiers contextes néolithiques septentrionaux de l'Italie de la plaine du Pô (n°90) mais aussi à la grotte de Kronio en Sicile (Pessina et Tiné 2016 : 259, fig. 5-c).

Enfin, dans la phase finale du Néolithique de type Monte Claro, l'occurrence d'un vase de type pichet, présentant sur la panse opposée à l'anse, deux mamelons, évoque une représentation gynécomorphe. C'est également dans cette phase que sont attestés les décors incluant des personnages schématiques, intégrant peut-être des scènes rituelles (Lilliu 1999).

CHAPITRE V – L’ITALIE SEPTENTRIONALE DU 6^{ÈME} AU 4^{ÈME} MILLÉNAIRES AV. N. È (ÉMILIE- ROMAGNE, VÉNÉTIE, FRIOUL, TRENTIN, LOMBARDIE, PIEDMONT)

La néolithisation de la plaine du Pô se fait durant la seconde moitié du 6^{ème} millénaire alors que dans le sud de la Péninsule, le Néolithique est déjà implanté depuis plusieurs siècles et que les céramiques à Impressa ont déjà évolué vers des céramiques peintes (Bagolini 1992).

Les premières traditions céramiques qui se développent dans cette région se constituent en plusieurs faciès : Fiorano, Vhò, Isolino, Gaban, les groupes du Frioule, le groupe des vases à coupe. Cette diversité serait la conséquence à la fois d’une double influence, l’une méridionale avec les céramiques évoluées de l’Impressa, l’autre septentrionale par le biais des céramiques balkaniques du groupe de Danilo, mais aussi de phénomènes d’acculturations avec les populations mésolithiques (Bagolini et Von Eles 1978 ; Gallay *et al.* 1987 ; Pessina et Tiné 2016 : 56-57). La majorité de ces faciès sont toutefois sentis comme indépendants des influences méridionales de type Impressa (Guilaine 1994 : 74). La sphère Impressa médio-adriatique qui s’étend jusqu’en Emilie-Romagne coexisterait avec les plus anciennes occupations de type Fiorano qui se développeraient entre 5500 et 4800 av. n. è, la culture de Vhò émergent un peu plus tardivement (Pessina et Tiné 2016 : 29).

Sur la côte occidentale de la Ligurie, au milieu du 5^{ème} millénaire, est documentée la présence de groupes céramiques dont les décors possèdent des affinités avec les groupes cardiaux du sud de la France (Biagi 1987). Les décors à la coquille de cardium sont notamment attestés, aux Arene Candide (Traverso 2002), à la Grotta Pollera (Odetti 2002), à Arma di Nasino (Scotti et Maggi 2002).

À cette phase ancienne du Néolithique succède la phase moyenne-récente caractérisée par la culture des vases à bouche carré (VBQ), d’après la forme caractéristique des récipients de facture fine à embouchure quadrangulaire. Elle fût identifiée aux Arene Candide par Bernabo Brea (1946-56) dans les niveaux intermédiaires entre les niveaux à céramique imprimée, et les niveaux à céramique gravée. Son expression s’étend de la Ligurie au Piémont, jusqu’au Frioul et de l’Autriche au nord jusqu’à la Toscane au Sud. La culture VBQ se subdivise en plusieurs sous faciès (Pessina et Tiné 2016 : 57-59).

Les occurrences à décor anthropomorphe que nous mentionnons ici sont issues du groupe de Fiorano et du groupe de Vhò pour les phases anciennes du Néolithique et de la culture des vases à bouche carrée pour le Néolithique moyen et récent. Mentionnons également la présence d'un vase de type Serra d'Alto.

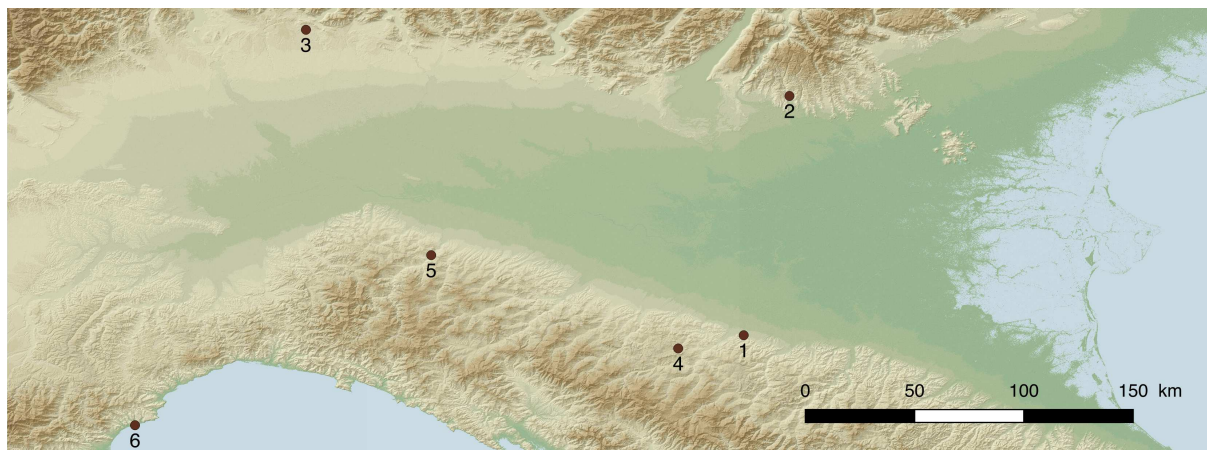


Figure 34 - Sites du Nord de l'Italie : 1 : Fiorano ; 2 : Lugo di Grezzana ; 3 : Montano Lucino ; 4 : Razza di Campegine ; 5 : Casa Gazza ; 7 : Arene Candide.

V.1. Razza di Campegine (Campegine, Émilie-Romagne)

Le village néolithique de Campegine correspond à des occupations contemporaines du VBQ dans le courant de la première moitié du 5^{ème} millénaire. Il est notamment matérialisé un grand fossé probablement palissadé. Dans la surface interne ont été mis en évidence des alignements de trous de poteaux, des puits de dimensions variable, des foyers, des fosses, ainsi que quelques sépultures (Cazzella *et al.* 1976).

C'est dans le couloir de la sépulture n°2 qu'a été découvert un petit vase à panse globulaire et à col court, muni de deux prises allongées, disposées sur la partie supérieure de la panse. Cette dernière est décorée de motifs en spirales incisées. La morphologie du récipient évoque un corps humain. La typologie du vase est rapprochée des vases méridionaux de type Serra d'Alto, comparable en effet au vase de Serra Cicora (n°144) (Bernarbo Brea *et al.* 2008 : 68-69).

V.2. Fornaci Carani (Fiorano, Modène, Émilie-Romagne)

C'est à la grotte de Fornaci Carani et dans les structures environnantes – fonds de cabanes, trous de poteaux, puits, foyers – qu'ont été récoltées les céramiques qui permirent de caractériser le faciès de Fiorano. La zone fût en premier lieu fouillée par F. Malavolti dès la fin des années 30, la stratigraphie de la cavité documentant plusieurs des niveaux dits alors néo-éolithiques, ainsi que de l'Antiquité. Plusieurs sépultures datant de l'âge du Cuivre y ont notamment été découvertes. C'est dans le niveau IV que sont attestées les céramiques et l'industrie lithique contemporaines des premières phases du Néolithique dans la région (Labate 2006 : 12-14). Les datations ¹⁴C effectuées sur des os humains situent les occupations entre 5900 et 5300 cal BC, une datation sur charbon livrant un résultat plus récent entre 4500 et 4300 cal BC (Improto et Pessina 1998 : 109 ; Starnini *et al.* 2017 : 3).

C'est dans la cavité est, identifiée comme une zone funéraire, qu'ont été trouvés deux vases (n°241, n°242) que nous avons intégrés au catalogue et qui sont régulièrement publiés dans des articles ou ouvrages faisant référence à la culture de Fiorano (Bagolini et Biagi 1977 ; Becker 2009 ; Pessina et Tiné 2016). Le premier, à panse globulaire et col rectiligne, possède un profil sinueux. La panse est ornée de cordons verticaux depuis lesquels se développent des décors incisés pouvant figurer les membres d'un personnage schématique. Le second est un récipient de type tasse mono-ansée, à fond en calotte d'ellipse et col rentrant sur carène. Un décor incisé paraît figurer un personnage schématique, dont le bas du corps est figuré sous la carène.

V.3. Casa Gazza (Travo, Plaisance, Émilie-Romagne)

Casa Gazza est un établissement néolithique fouillé en 1984 et 1985 et depuis le milieu des années 90. Il s'agit d'une grande structure semi-enterrée constituée de deux ensembles accolés en forme de « 8 », mesurant 10 m de long pour 6 m de large, et profonde au maximum d'1 m.

Le mobilier lithique est caractérisé par des lames, des pointes, des lames troncuturées, des perçoirs, des grattoirs sur lame. Le mobilier céramique est caractéristique du faciès de Vhò de Piadena et présente des affinités avec la Lombardie plus qu'avec l'Émilie, à savoir des vases profonds à pied et munis d'anses verticales décorées d'incisions, ou des bouteilles à col haut et rectiligne (Bagolini et Bernabo Brea 1999 : 92).

Des datations ¹⁴C sur charbons situent l'occupation entre 6130±160 et 5830±210 (Bernarbò Brea et al. 1984 ; Improta et Pessina 1998), soit entre 5050 et 4730 cal BC (Startini *et al.* 2017 : 3).

L'occurrence qui nous intéresse (n°238) consiste en un tesson sur lequel est appliqué un décor plastique imitant une silhouette humaine (Pessina 1998 : 99). Le décor est atypique, et ne présente aucun élément anatomique du visage. La tête semble engoncée, les bras sont tendus vers le sol, en « V » inverse, les jambes écartés, ce qui donne une impression de mouvement.

Une seconde occurrence (n°239) présente sur un fragment de coupe un décor incisé figurant semble-t-il un tronc et des bras exécutés schématiquement.

V.4. Lugo di Grezzana (Verona, Vénétie)

Il s'agit d'un établissement fouillé au milieu des années 90, matérialisé par des trous de poteaux, des fosses et des foyers, se rapportant à culture de Fiorano (Cavulli et Pedrotti 2003).

Sur un vase caréné se développe un décor incisé (n°240). Il s'agit d'une vase à fond plat, à panse hémisphérique et à col rentrant et concave sur carène : Au-dessus de la carène, un personnage schématique est effectué à l'incision sur la partie concave du vase. La tête et corps sont schématisés par deux triangles, point vers le bas, superposés. Les membres, chacun matérialisé par deux lignes incisées sont représentés dirigés vers le sol (*Ibidem* : 14 ; Pessina 1998 : 99).

V.5. Montano Lucino (Montano Lucino, Côme, Lombardie)

Plusieurs structures en creux de type trous de poteaux et fosses matérialisent les implantations néolithiques de Montano Lucino découvertes en 1982 et fouillées à partir de 1984 (Biagi *et al.* 1986). Les productions céramiques se rapportent au VBQ. Parmi le mobilier céramique récolté en surface, une petite anse plate (n°257) où figurent deux yeux incisés en spirale, et une impression profonde ovulaire pour la bouche (*Ibidem* : 12-14).

V.6. Analyse des occurrences du Nord de l'Italie

Le répertoire du Nord de l'Italie est faiblement documenté en comparaison et marque une nette différence avec la richesse des productions du sud de l'Italie. Si l'on considère les représentations de visages, elles sont absentes à notre connaissance dans cette zone. En ce qui concerne les personnages schématiques, ils se distinguent tant par le style, plus figuratif que par les techniques employées des productions du Sud de la péninsule. Notons cependant la présence d'un vase de type serra d'Alto qui atteste de relations entre le sud et le nord de l'Italie.

Ces aspects qui tranchent avec le centre et le Sud de l'Italie sont à mettre sur le compte d'influences septentrionales. Il a en effet été postulé que le mobilier figurant des personnages féminins, qu'il soit en terre cuite, en os, en corne animale ou en pierre, provient de la diffusion du Néolithique depuis les Balkans, et plus antérieurement du monde égéen et anatolien (Bagolini 1992).

CHAPITRE VI – LA MÉDITERRANÉE OCCIDENTALE AUX 6^{ÈME} ET 5^{ÈME} MILLÉNAIRE ET LA SPHÈRE CARDIALE

La sphère cardiale franco-ibérique englobe les côtes méditerranéennes françaises, la Péninsule ibérique, et sporadiquement la façade atlantique française. Elle tire probablement son origine de l'aire Toscano-Corso-Sarde (cardial de type Basi-Filiestru-Pienza) dont il serait une extension (Guilaine *et al.* 2003, Manen 2002). Les premières occupations néolithiques précèdent toutefois la mise en place du complexe cardial et sont mises en évidence sur les côtes françaises par les occupations de Pont de Roque Haute et de Peiro Signado (Portiragnes, Hérault) et la présence d'obsidienne provenant de Palmarola et de Sardaigne, ainsi que de céramiques imprimées, situées aux alentours de 5750 cal BC (Perrin *et al.* 2017). Ces installations précoces sont mises en relation avec la sphère à Impresa de Ligurie. Dans la Péninsule ibérique, les cultures archéologiques à céramiques imprimées précédant la sphère cardiale sont attestées dans le pays valencien, ainsi que dans le nord-est et le sud-ouest de la Péninsule (Guilaine 2017).

La mise en place de la sphère cardiale sur les côtes françaises est située aux alentours de 5400 cal BC (Perrin *et al.* 2017 : 2), dans la Péninsule ibérique aux alentours de 5500 voire 5700 cal BC et (van Willigen 2004 : 476-78), plus probablement aux alentours de 5800 av. n. è. (Manen et Sabatier 2003) et perdure jusque vers 4800 av. n. è.

VI.1. La reconnaissance et la définition du Cardial

La néolithisation de la Péninsule ibérique est pensée depuis les années 70, par le biais des travaux de J. Fortea puis B. Martí, selon un modèle dual. Ce modèle considère deux blocs culturels distincts, l'un caractérisé par les céramiques décorées à la coquille de cardium, trait culturel des populations néolithiques venant de l'Est et s'installant sur les côtes orientales de la Péninsule, le second étant quant à lui caractérisé par la production d'une poterie imprimée qui traduirait l'adoption par les populations mésolithiques de certains traits culturels des premières populations néolithiques. En France, la compréhension du phénomène de néolithisation et sa traduction en termes de culture matérielle revient en premier lieu aux travaux du Dr. Arnal

(Arnal *et al.* 1960), qui attribue au Néolithique ancien les productions céramiques cardiales et les productions imprimées qu'il conçoit comme deux ensembles contemporains. Après que les travaux de M. Escalon de Fonton (1967) et de J. Guilaine eurent proposé de considérer une filiation entre les deux groupes de poteries, il fût également considéré par J. Bernabeu Aubán (1989) que les poteries décorées à la coquille correspondent à une phase ancienne du Cardial, et celles décorées de cannelures d'impressions non cardiales à une phase récente, dite Épicardiale (van Willigen 2004 : 466-67).

Ce rapport de filiation a été requestionné par S. van Willigen (2004) qui propose une comparaison de différentes séries issues de contextes sentis comme clos (stratigraphies ou fosses) et de prendre en compte la morphologie des récipients, leur dimension, la nature du dégraissant, les techniques décoratives et l'organisation des décors et les associations entre ces différents paramètres. Il valide l'appellation de Cardial franco-ibérique proposée par J. Guilaine (Guilaine 1987) pour désigner les ensembles céramiques de la côte méditerranéenne française et de l'Espagne et propose de distinguer trois groupes géoculturels (valencien, Catalan, Bas-Rhône-Provence). Il situe l'émergence du Cardial franco-ibérique dans le Midi de la France aux alentours de 5400/5300 cal BC, plus précocement pour les groupes valencien et catalan, aux alentours de 5500 voire 5700 cal BC, et sa disparition vers 4800 cal BC (van Willigen 2004 : 476-78)

S. van Willigen a révisé le découpage des ensembles cardiaux du Midi de la France à partir de l'étude typologique de séries céramiques et de datations radiocarbone issues de contextes clos. Il propose de considérer deux groupes (A et B), dont l'articulation chronologique supposée est difficile à démontrer, situées entre 5400 et 5100 cal BC, un groupe C situé entre 5200 et 4900 cal BC, et le groupe D situé entre 4950 et 4750 cal BC (*Ibidem* : 479). Dans le Midi de la France, l'expression des traditions épicardiales se cantonnerait au Languedoc de façon mitoyenne aux expressions cardiales, et seraient attestées, d'après une série de datations peu fournie, entre 5500/5400 et 4950 cal BC. Elles se différencient par ailleurs des traditions épicardiales de l'Espagne. Ainsi elles coexisteraient avec les traditions cardiales. S. van Willigen propose d'y voir la traduction d'un phénomène d'acculturation des populations mésolithiques adoptant les caractéristiques du Néolithique (*Ibidem* : 489).

Pour le Midi de la France, une étude récente des datations issues des premières occupations à céramiques imprimées et à céramiques cardiales propose un cadre chronologique découpant le Néolithique ancien en quatre phases (Perrin *et al.* 2017 : 2) :

1 – 5850-5650 cal BC : Implantations de sociétés agro-pastorales en provenance d'Italie à céramique imprimée ;

2 - 5400-5250 cal BC : Développement du complexe cardial qui diffuse largement le Néolithique ;

3 - 5250-4950 cal BC : Consolidation de l'économie de production. Multiplication et extension géographiques des occupations néolithiques jusque dans les régions montagneuses. Correspond à la pleine expression de l'Épicardial ;

4 - 4900-4500 cal BC : Fin du processus de néolithisation et pérennisation des occupations.

L'étude de la distribution géographique des occupations montre que jusque vers 5400 cal BC les sites sont majoritairement implantés sur les côtes, phase après laquelle le Néolithique se diffuse vers l'intérieur des terres, entre 5300 et 5100 cal BC dans un premier temps.

Concernant la péninsule ibérique, les bornes chronologiques du Cardial dans le Nord-Est ne sont pas bien arrêtées. En fonction des auteurs, la pleine expression du Cardial est située, soit à la fin du 6^{ème} millénaire, soit au 5^{ème} millénaire, son émergence étant parfois placée au début 6^{ème} millénaire et sa fin au début du 5^{ème} millénaire. Un examen des datations ¹⁴C de 15 gisements livrant des dates s'étirant de la fin du 7^{ème} millénaire à la fin du 5^{ème} millénaire, ont montré tous les problèmes méthodologiques qui entourent les pratiques de la datation ¹⁴C. Une étude critique de ces résultats propose de réduire l'écart entre les deux bornes à 400 ans dans cette région de la Péninsule, entre 5500 et 5100 cal BC (Moralès Hidalgo *et al.* 2010).

En Andalousie, ce sont 175 dates issues de 25 sites qui ont été analysées pour cerner les débuts du Néolithique selon la méthode bayésienne. Neuf sites documentent des périodes antérieures à 5500 cal BC et la plupart correspond à une phase plus avancée entre 5500 et 4900 cal BC qui peut être assimilée à l'Épicardial (Martin Socas *et al.* 2017).

Si le faciès doit son nom aux décors d'empreintes de coquilles de cardium qui ornent les poteries, celles-ci se caractérisent dans la péninsule ibérique par des registres décoratifs et des techniques décoratives complexes et riches dont l'évolution stylistique se traduit par un phasage produit à partir des séries valenciennes, en Néolithique IA et Néolithique IB, eux-mêmes subdivisés. Le Néolithique IA correspond au Cardial ancien, essentiellement décoré d'impressions à la coquille de cardium, présentant un répertoire décoratif riche. Le Néolithique IB correspond quant à lui à l'Épicardial, introduisant des décors incisés et peignés et une forte réduction des ajouts plastiques (Bernabeu Aubán *et al.* 2011).

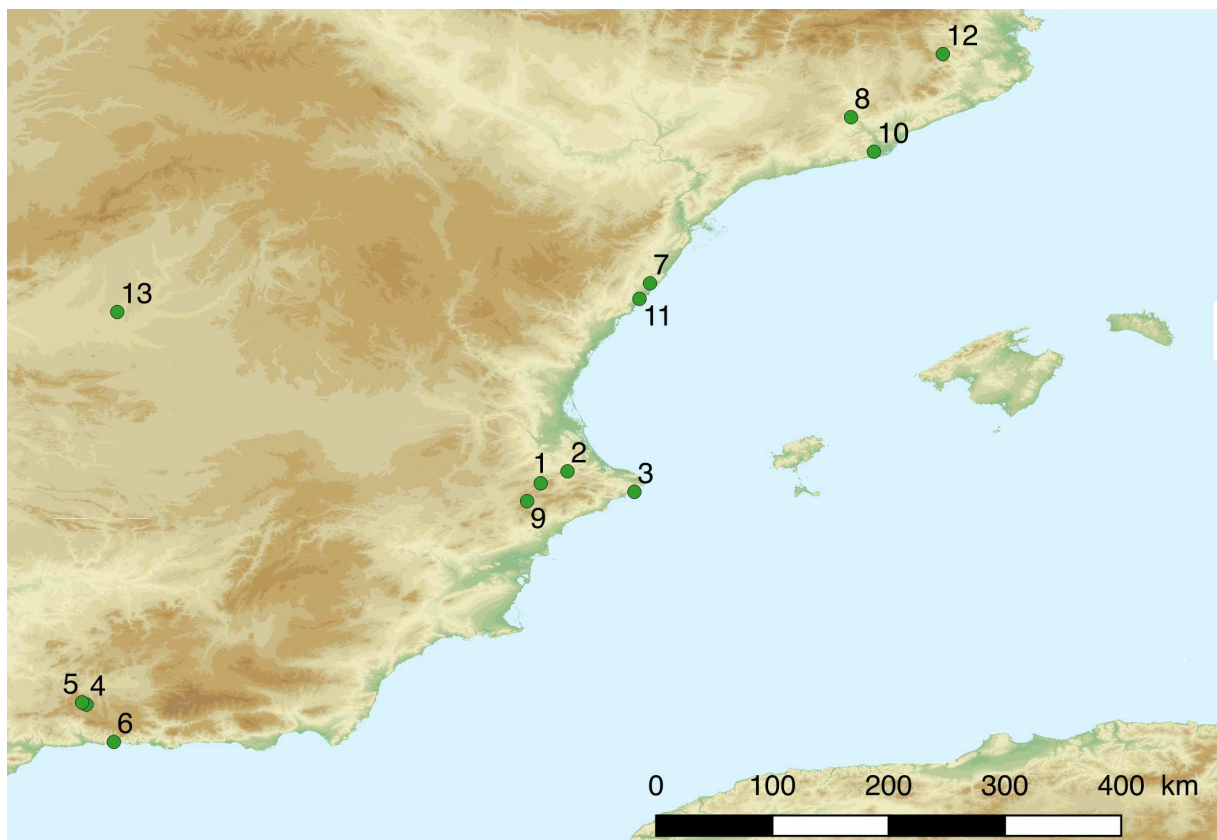


Figure 35 - Sites cardiaux mentionnés pour la péninsule ibérique. 1-Cova de la Sarsa ; 2-Cova de l'Or ; 3-Cova de los Cendres ; 4-Sima del Conejo ; 5-Sima de Carburero ; 6-Cueva de Nerja ; 7-La Cova dels Diablets ; 8 - Cova Gran de Collbato ; 9-Falguera ; 10-Can Tintoner ; 11-Costamar ; 12-Cova de l'Avellaner ; 13-La Paleta

VI.2. Les occurrences à caractère anthropomorphe dans la sphère valencienne

La richesse des motifs et décors du cardial valencien compte de nombreux exemples d'impressions de personnages schématiques, parfois associés à des morphologies de récipients

à allure anthropomorphe. Dans les sites où l'on suspecte une composante *Impressa*, à la Cova de les Cendres, sur le site d'El Barranquet ou sur celui du Mas d'Is (Penàguila, Alicante) (Bernabeu Aubán *et al.* 2009), aucun élément explicitement anthropomorphe n'a été découvert.

C'est le mobilier de la Cova de l'Or et de la Cova de los Cendres qui furent les séries de références du Cardial classique (Bernabeu Aubán et Martin Oliver 2012 : 371-403). Ces contextes de grotte ont en effet favorisé une bonne conservation des poteries, ce qui a sans doute participé à un recensement quantitatif mais aussi qualitatif des vases anthropomorphes dans les groupes cardiaux de la région de Valence, plus important que partout ailleurs dans la Péninsule ibérique. La nature des occupations en grotte dans cette région au Néolithique ancien n'est pas toujours établie. Les réoccupations ultérieures, parfois jusqu'à la période médiévale voire contemporaine, peuvent en effet avoir perturbé la lecture des niveaux néolithiques et poser des difficultés sur la datation et l'attribution chronologique des niveaux funéraires. En tous les cas, ces sites de grottes ont livré des ensembles de poteries des plus intéressants, parmi lesquels les vestiges de figurations anthropomorphes sur céramique font écho aux figurations pariétales ou sur galet. Les personnages schématiques réalisés à la coquille sont imprimés sur de nombreux tessons fragmentés, ce qui n'offre qu'une vision partielle de l'organisation des décors et tend à multiplier les occurrences. Cependant, plusieurs vases entiers ou reconstituables nous sont parvenus, permettant ainsi d'observer l'agencement des décors sur les parois des vases.

Il nous faudra étudier séparément deux modalités de représentations anthropomorphes. D'une part, tout un panel de figurations anthropomorphes schématiques qui font écho d'une manière plus large aux répertoires ornementaux de l'art pariétal (Hernández et Martí 1988). Nous aurons l'occasion de revenir plus amplement sur la présence de cet art pariétal et de ses relations avec les poteries. D'autre part, les vases en eux-mêmes dont la morphologie, l'ajout d'éléments de préhension ainsi que les décors sont autant de signes cumulés qui dessinent les contours d'une morphologie humaine. Cependant, cette distinction que nous proposons ne peut être que perméable puisqu'il est courant que les personnages schématiques ornent des poteries aux contours anthropomorphes. Cette distinction est donc artificielle, mais elle nous semble offrir, dans un premier temps, une meilleure lisibilité. Le lecteur ne sera donc pas étonné de constater que quelques allers-retours entre ces deux catégories sont effectués.

VI.2.1.1. La Cova de la Sarsa (Bocairent, Alicante)

Cette cavité de grandes dimensions fût découverte en 1928 par F. Ponsell (Ponsell 1929), qui y mena des opérations de fouilles entre 1931 et 1939. Différentes opérations y furent menées par la suite, notamment par Asquerino dans les années 70 et 80 (Asquerino Fernández 1976 ; 1978). Labyrinthique, la grotte est composée de plusieurs salles. Outre le mobilier céramique qui nous occupera plus particulièrement, des outils en os et en silex, de la faune et des restes humains ont été trouvés ainsi que les vestiges d'un art pariétal de style schématique (Miret Estruch *et al.* 2008; López Montalvo *et al.* 2013; García Borja et López Montalvo, 2011). Les restes humains trouvés dans la grotte ont donc rapidement permis de supposer une occupation de type funéraire, plus particulièrement grâce à la présence d'une inhumation double (Casanova Vañó 1978) avant même de supposer une occupation de type domestique. Une étude ostéologique des restes humains a permis de déterminer la présence d'au moins dix individus dont l'un est un enfant (Paz de Miguel Ibáñez 2008). La proximité de poteries cardiales à côté d'une inhumation double laissait bien évidemment supposer une attribution au Néolithique ancien, confirmée par la présence d'un tesson cardinal piégé dans un agglomérat d'os calcifiés (Casanova Vañó 1978). Mais il n'était pas certain que l'ensemble des défunts fût introduit dans la grotte à cette époque.

Récemment, une série de datations radiocarbones permet de répondre en partie à cette question. Plusieurs échantillons de faunes, d'os humains et une graine d'orge ont été examinés, provenant pour sept d'entre eux des fouilles de F. Ponsell, le 8^{ème} échantillon étant issu des fouilles de Casanova. Certains des vestiges humains sont attribués au Chalcolithique et à la période andalouse tandis que la graine d'orge trahit une occupation au Bronze final. Les autres vestiges documentent en revanche le Néolithique ancien. Les dates les plus anciennes situent les premières occupations de la grotte entre 5536 et 5472 cal B.C. soit au début de la mise en place du Néolithique. S'en suivrait une occupation durant la phase classique du cardinal, entre 5484 et 5217 cal. B.C., à laquelle correspondrait la majeure partie du mobilier céramique récolté (García Borja *et al.* 2012a).

Un bon nombre de vases sont presque complets et la richesse des décors a rapidement placé cette série céramique comme ensemble de référence pour le Cardinal de la Péninsule ibérique (San Valero 1941 ; García Borja et Casanova Vañó 2010). Notons qu'il a été proposé que l'un des vases fût plutôt à situer dans une phase assez archaïque renvoyant à la sphère *a Impressa*

d'influence ligure, (Bernabeu Auban *et al.* 2009), proposition rejetée par ailleurs (García Borja *et al.* 2012a).

Les études portant sur la collection de F. Ponsell (Pérez Botí 1999 ; Cortell Pérez et García Borja 2007) présentent des répertoires morphologiques et décoratifs complexes, et identifient quelques thématiques récurrentes comme les décors soléiformes, végétaux ou anthropomorphes.

Parmi les individus que nous avons retenus, six concernent des vases entiers ou presque, de petites dimensions, le diamètre maximal de la panse étant compris entre 6 et 10 cm (n°162, n°176 à 179, n°183). Quatre d'entre eux présentent sur une panse globulaire ou sphérique (n°177, n°178, n°183) ou de façon plus originale quadrangulaire (n°162) l'application d'une paire d'anses évoquant une poitrine féminine. Par ailleurs, tous ces vases sont munis d'un col, parfois peu marqué, renforçant l'effet anthropomorphe. Si, sur les vases n°177 et n°178, les décors imprimés s'organisent en motifs répétés, les autres vases présentent des décors à la syntaxe plus complexe, et qui s'organisent de sorte à latéraliser les parois du vase, et à créer une face avant et une face arrière.

C'est particulièrement flagrant pour le vase n°162 qui ne présente pas une panse circulaire, mais en pseudo parallélépipède rectangle, à fond arrondi et à épaulement. Des bandes de chevrons imprimés se développent sur les parties latérales, une autre entre les deux anses perforées verticalement, et reliées par un cordon. Les décors imprimés semblent ainsi habiller le vase, évoquant un vêtement, peut-être des tatouages, des scarifications ou de la parure.

Le vase n°173 à panse sphérique et à col, muni d'un bandeau d'anses perforées verticalement est associé à un décor d'impressions évoquant un personnage schématique. L'empreinte de l'apex d'un coquillage semble être utilisée pour signifier les extrémités, sexe ou pieds. Le fond du vase est également décoré de deux personnages imprimés au cardium de type orant et se croisent perpendiculairement en leur centre.

Le vase n°179 est un petit vase globulaire à col muni sur les côtés de deux anses perforées. Le col est souligné par un bandeau de trois lignes d'impressions horizontales. Entre les anses, un personnage schématique est imprimé sur toute la hauteur du vase.

Le vase n°180 est vase hémisphérique muni d'une seule anse en bandeau. Il est décoré à la coquille de cardium. Une bande de traits obliques imprimés se développe horizontalement sous la lèvre du vase. Y sont accolés, à la manière de festons, des demi-cercles concentriques, au centre desquels sont imprimés deux courtes bandes horizontales dans un espace vierge et qui évoquent deux yeux.

Un vase sphéroïdal richement orné (n°183) présente également un agencement de deux anses en ruban perforées horizontalement au profil anguleux. Chacune se situe au centre d'un motif concentrique de lignes imprimées en demi-cercles. On notera, comme souvent, que le pseudo col est souligné d'une bande d'impressions.

Quelques fragments de poteries présentent de façon partielle des décors anthropomorphes qui permettent d'en évaluer, bien qu'incomplets, la variabilité. Le tronc peut être épais (n°174) ou fin (n°175), les membres multiples tendus ou pliés vers le sol (n°174, n°247), ou vers le ciel (n°181, n°267). L'apex de la coquille est parfois utilisé pour marquer l'extrémité des doigts ou le sexe. D'autres représentations de personnages à membres multiples, que nous n'avons pas intégrés au corpus, ont été identifiés à la Cova de la Sarsa (Martí Oliver et Hernandez Pérez 1988 : 78).

VI.2.1.2. Le site de la Cova de l'Or (Benniarés, Alicante)

C'est au milieu des années 50 que les fouilles de La Cova de l'Or furent entreprises, par J. San Valero et V. Pascual, reprises en 1975 par ce dernier et B. Martí jusqu'en 1985 (Martí Oliver 2011 : 183-84).

Une révision du mobilier céramique de la Cova de l'Or issu des collections du musée d'Alcoi, ainsi que de sa position en stratigraphie met en évidence une évolution stylistique du mobilier : une phase se rapporte au Cardial ancien, dit Néolithique IA1, caractérisé par des décors complexes, souvent figuratifs et correspondant à la couche V ; une seconde phase se rapporte à un Cardial évolué, dit Néolithique AI2, marqué par une diminution des décors à la coquille, une simplification des formes, l'utilisation de la technique « impressa-incisa », et correspondant à la couche VI. La couche IV de la Cova de l'Or est quant à elle caractérisée par une diminution plus importante encore des décors à la coquille, un répertoire décoratif appauvri, la systématisation des cordons lisses verticaux. Cette phase se rapporte à l'Épicardial. La disparition des décors au cardium au profit de décors incisés, cannelés ou imprimés à l'outil est

interprétée comme le passage vers les traditions céramiques du Néolithique moyen (Manen 2000 : 45 ; Martí Oliver 2011 : 185-86).

La présence de graines, de charbons, de faune permet également de documenter le paléo-environnement et l'économie des premiers peuples néolithiques de la vallée d'Alcoi, confirmant le statut de la grotte comme site de référence pour le Néolithique ancien (Manen 2000 : 15). Plusieurs datations 14C sur des restes à durée de vie courte permettent de situer la phase IV entre 5367 et 5207 cal BC, la couche V entre 5383 et 5045 cal BC, et de la couche VI entre 5732 et 5045 cal BC (Martí Oliver 2011 : 186). Notons cependant que le mobilier de notre corpus ne correspond que rarement aux couches et carrés ayant bénéficié de datations, si bien qu'il n'est dans l'ensemble situable qu'en chronologie relative.

Nous avons rassemblé 25 occurrences pour le site de la Cova de l'Or – corpus non exhaustif – les décors anthropomorphes étant largement documentés dans cette zone au Cardial. Dix formes sont complètes ou presque, permettant d'apprécier l'agencement des décors sur la paroi des vases.

L'on retrouve comme à la Cova de la Sarsa une forme en pseudo parallélépipède rectangle, aplatie sur les côtés, mais démunie de col (n°110), et pourvue d'une paire d'anses perforées verticalement. Cette morphologie a également pour effet de latéraliser le vase.

Un vase globulaire (n°166), surmonté d'un col peu prononcé, est décoré d'impressions à la coquille formant deux larges bandes entrecoupées par un décor en ogive à l'intérieur de laquelle un personnage schématique tend les bras. Cette association nous évoque un personnage dans une matrice utérine.

Un vase tronconique à fond plat est orné de deux personnages effectués à la coquille de cardium (n°259). Le plus complet présente un personnage en « X », et à tête triangulaire adoucie.

Un vase de petites dimensions correspond à une forme globulaire à col court (N°168). Le "dos" du vase est orné d'un décor d'impressions semblant imiter un vêtement et qui prend naissance sur la "face" du vase où sont disposées deux anses. Entre ces anses, se développe un personnage schématique en « X » et à tête triangulaire. Le col du vase est bien dégagé et est orné de trois rangées d'impressions. Les vases n°169 et n°170 présentent une morphologie similaire. Sur le vase n°169, le personnage schématique en « X » est figuré sur la face postérieure du vase. Sur le vase n°170, un personnage schématique en « X » est figuré par une

bande imprimée en croisillons. Deux impressions d'apex figurent les yeux. L'association de ces vases évoquant la morphologie d'une femme et d'un personnage schématique figuré soit entre les deux anses, soit sur la face postérieure du vase, peut évoquer, nous semble-t-il, des scènes de portage de bébés.

Le vase n°220 est une grande jarre munie sous le bord de trois anses et d'au moins deux anses dans la partie médiane inférieure (García Borja et al. 2012b). Son originalité tient tant au style qu'à la technique employée. La panse est majoritairement couverte d'impressions et la silhouette d'un personnage élancé apparaît en négatif. Le corps se développe sous l'anse inférieure. L'anse semble figurer en volume la tête. Les bras sont tendus jusqu'à l'anse supérieure, comme si elle était tenue entre les mains du personnage.

Concernant la variabilité de la représentation des personnages schématiques, notons que la tête peut être triangulaire (n°164, n°165, n°168, n°251), ou bien avoir une forme plus adoucie dans certains cas (n°101, n°166, n°259) voire arrondie (n°269). Elle est parfois inexistante (n°272) ou réduite à la figuration de deux yeux grâce à l'empreinte de l'apex de la coquille (n°170).

Les membres sont souvent figurés en « X » et sont alors qualifiés d'« orants » (n°164, n°165, n°166, n°168, n°170, n°251, n°259, n°269), plus rarement les membres supérieurs sont en « W » (n°102, n°272). Un personnage possède des membres multiples en « M » (n°248). Comme nous l'avons signalé pour les productions de la sphère Impressa en Italie, la réitération des membres fait souvent basculer l'allusion du champ de l'anthropomorphie à celle de la zoomorphie, à moins qu'elle ne soit une manière de renvoyer à l'idée de la collectivité. D'autres représentations de personnages à membres multiples, que nous n'avons pas intégrés au corpus, ont été identifiés à la Cova de l'Or (Martí Oliver et Hernandez Pérez 1988 : 75).

Notons enfin la présence de décors soléiformes (n°270 et n°271). Ils ne sont documentés que sur des parois très fragmentées ce qui rend difficile la lecture du décor et donc de déterminer s'ils ont vocation à figurer des yeux.

Pour ce qui est de l'attribution des céramiques aux différentes phases du Néolithique ancien, les données éparses ont représenté une difficulté. Nous supposons que la majorité des occurrences est attribuable au Néolithique IA1, deux occurrences pouvant peut-être être rattachées à un Néolithique IA2 voire IB1 (n°269 et n°272).

Le site de la Cova de les Cendres (Moraira-Teulada, Alicante)

La Cova de les Cendres est une grotte située sur la commune de Teulada-Moraira en zone karstique, à la Punta Moraira à 50 m d'altitude. Elle fût d'abord fouillée en 1974 et 1975 par le musée archéologique de la Province d'Alicante sous la direction d'E. Llobregat, puis à partir de 1982 sous la direction de J. Bernabeu. Les opérations de fouilles ont mis en évidence 21 niveaux stratigraphiques qui documentent des périodes allant du Néolithique ancien jusqu'à l'âge du Bronze.

Les niveaux les plus anciens du Néolithique couvrent la deuxième moitié du 6^{ème} millénaire voire le tout début du 5^{ème} millénaire. Le mobilier peu abondant et varié renvoie plutôt l'image d'une succession d'occupations plus que d'une occupation continue. Un niveau en particulier (H17) est matérialisé par des foyers et des fosses (Bernabeu Aubán et Molina 2011 : 213-15).

Une révision du mobilier céramique en 2009 (Bernabeu Aubán et Molina 2009) propose d'attribuer celui-ci à deux phases (Néolithique IA et IB). La première phase est notamment identifiée dans les couches H19 à H16. Un os d'ovine trouvé dans la couche H19 a livré une date à 6510 ± 40 , soit 5546-5374 cal BC. C'est dans ce niveau qu'ont été découverts quatre tessons décorés de personnages schématiques peints. Un seul personnage est complet. Le tronc est une ligne verticale depuis laquelle se développent trois paires de membres, jointures pliées en « W ». La tête est ronde. La nature de cette représentation est délicate, est-elle zoomorphe ou anthropomorphe ? La répétition des membres peut aussi suggérer la condensation de plusieurs personnages en un, soit qu'il s'agisse d'un personnage fictif à caractère mythologique, soit de la représentation très elliptique de plusieurs personnages schématiques. La présence de ce tesson dans les niveaux correspondant aux expressions particulièrement anciennes du Néolithique et l'emploi original de peinture en lieu et place des habituelles techniques décoratives à base d'impressions, indiquent selon les auteurs une filiation avec les productions du sud de la Péninsule italique (Bernabeu et Molina 2011 : 216)

Dans la couche H18, sur un vase à panse globulaire (n°149) est imprimé un décor ovalaire effectué à l'impression, surmonté par des décors triangulaires. Le caractère anthropomorphe est incertain ; peut-être est-ce un zoomorphe ? Les dates ¹⁴C le situent à 5520-5223 cal BC.

Dans la couche H13 ce sont trois tessons qui nous intéressent. Le premier (n°156) est fragmentaire et n'apparaît qu'un arc de cercle muni de courtes lignes rayonnantes. Le décor est trop lacunaire pour déterminer s'il s'agit de la représentation d'un œil, d'une tête ou d'un décor soléiforme. Le second (n°157) est un décor en épi. Là encore le décor est trop fragmentaire pour

déterminer s'il s'agit d'un décor végétal, d'un décor abstrait ou d'un personnage à membres multiples. Le troisième (n°158) s'apparente à un personnage à membres multiples. Le tronc est figuré par deux lignes incisées et cinq paires de membres en « W ». Les datations ¹⁴C situent la couche H13 entre 4802 (94,4%) 4551 cal BC soit au Néolithique IB.

Falguera (Alcoi, Alicante)

Situé à 38 km au nord d'Alicante, sur la commune d'Alcoi, Falguera est un abri sous roche qui documente des occupations de l'Épipaléolithique, du Néolithique, du Chalcolithique et de l'âge du Bronze et dont les parois sont ornées (García Puchol et Aura Tortosa 2006 : 85)

Dans les niveaux néolithiques, les céramiques décorées d'impressions au cardium, d'impressions et d'incisions caractérisent des occupations du Néolithique ancien. Un tessou provenant d'un vase globulaire (n°249) de petites dimensions, orné d'un personnage schématique. Le corps est figuré par un rectangle rempli de traits obliques imprimés ; les bras et les jambes sont orientés vers le bas et légèrement écartés. La tête est absente. Les auteurs situent le vase à la transition entre le Néolithique IA et IB.

Costamar (Cabanes, Castellón)

Costamar fait partie, avec le Mas d'Is, des rares villages fouillés, ici caractérisés par une cinquantaine de structures domestiques de types fosses et silos. Deux phases ont été distinguées. La première est caractérisée par des décors d'incisions et d'impressions qui s'apparentent aux productions de l'Épicardial. Une date ¹⁴C effectuée sur graine situe l'occupation entre 4933 et 4786 cal BC. La seconde phase serait exempte de décors incisés-imprimés (Flors Ureña et Sanfeliu Lozano 2011).

Une jarre biconique à col (n°171) est ornée d'un personnage schématique qui se développe sur toute la hauteur. Le personnage s'adapte à la morphologie du vase : la partie supérieure du corps, tête et bras, intègre le col tandis que le tronc et les jambes se situent sur la panse. La tête rectangulaire est détachée du tronc, les yeux sont soléiformes, les bras et les jambes en arceaux.

Cova dels Diablets (Alcalà de Xivert, Castelló)

La grotte se situe dans la Serra d'Irta, au nord-est de la province de Castelló. Elle fût tout d'abord connue par le biais de fouilles clandestines effectuées dans la cavité. Une partie du mobilier issu des fouilles clandestines a pu être récupéré, et c'est en 1998 que le service d'investigation d'archéologie et de Préhistoire de la province mena une campagne de fouilles.

La campagne mis en évidence des niveaux de la fin du Magdalénien, du Néolithique ancien et du Chalcolithique. Au moins quatre individus sont liés aux niveaux du Chalcolithique. Ce sont 121 fragments de céramique qui furent récupérés, correspondant à un NMI de 21 récipients dont sept formes purent être restituées.

Un vase en particulier a retenu l'attention des archéologues (n°154). Il s'agit d'un vase globulaire de couleur sombre dont le col est manquant. Le vase est dit de type amphore et il est supposé qu'il ait donc pu servir soit à contenir des liquides, soit au stockage de denrées telles que des céréales. Au moins une anse est appliquée sur le diamètre maximal de la panse. La panse est ornée d'un motif imprimé à la coquille et incrusté par endroits de colorant rouge. Le motif est composé de deux types de personnages schématiques, de bandes et de festons. (Aguilella *et al.* 2014 : 17-20). Le premier type de personnage schématique est composé d'un tronc fait d'une bande verticale de lignes parallèles. La coiffe qui surmonte le tronc ainsi que les membres supérieurs se développent en arceaux. Le personnage schématique est tronqué au niveau du diamètre maximal de la panse, par une bande de plusieurs lignes d'impressions parallèles effectuées à la coquille de cardium. Il est difficile de dire si le bas du corps est figuré. Sous la bande de lignes imprimées se développe un motif de festons, ainsi qu'une ligne ondulante perpendiculaire à la bande centrale. Celle-ci nous semble trop déconnectée de la partie supérieure du personnage pour en faire partie.

Le second personnage tient son originalité de ce que l'anse participe à sa composition. Le personnage est également composé de bandes de lignes parallèles imprimées rectilignes ou en arceaux mais elles s'agencent différemment. Le tronc est plus vraisemblablement ici matérialisé par l'anse en ruban et la bande imprimée qui la surmonte évoque alors plutôt un cou. Les membres supérieurs sont en effet connectés à l'anse et non à la bande imprimée qui la surmonte. Par ailleurs, la partie supérieure de l'anse est décorée de deux arceaux qui semblent schématiser deux seins. Une bande de décors imprimés contourne l'anse. Deux bandes imprimées ondulantes semblent figurer les jambes. Enfin, une petite bande ondulante se développe depuis la partie inférieure de l'anse, qui nous évoque une queue animale alors que l'anse et la figuration de la poitrine concourent ainsi à évoquer une femme enceinte. Peut-être faut-il voir dans ce décor non pas la représentation d'un personnage humain, mais celle d'un personnage hybride renvoyant plutôt au répertoire mythologique.

Aucune datation absolue n'a pu situer chronologiquement ce vase. Toutefois, il est suggéré des affinités avec la phase épicaudale du site de Costamar (*Ibidem* : 21-27) soit autour de la première moitié du 5^{ème} millénaire.

VI.3. Les premières occupations néolithiques en Andalousie et la culture cardiale

Le Néolithique ancien est subdivisé en Andalousie en deux grandes période, la première dite initiale débute vers 6000/5800 av. n. è. selon les chercheurs (Molina Gonzales *et al.* 2012; Manen et Sabatier 2003), la seconde aux alentours de 5600/5500 av. n. è. jusque vers 5000/4900 av. n. è.

VI.3.1.1. La Cueva de la Nerja (Andalousie, Espagne)

La grotte de la Nerja documente des occupations du Mésolithique, du Néolithique ancien et du Néolithique moyen, ce qui permet d'interroger la transition entre les derniers chasseurs-cueilleurs-pêcheurs et les premières populations agro-pastorales.

Il a été mis en évidence dans la grotte plusieurs salles. Parmi les niveaux fouillés dans la salle de la mine, une couche (NM8), datée sur os en AMS a livré une date à 6270 - 5990 cal BC (García Borja *et al.* 2014), ce qui situe l'occupation au tout début du Néolithique ancien. Toutefois les nombreuses datations de la Nerja sont senties comme discutables en raison de problèmes de chrono-stratigraphie (Martin Socas *et al.* 2017 : 6) C'est dans cette salle qu'a été trouvé un tesson orné d'un personnage incisé à membres multiples (n°15).

Le tronc, quadrangulaire est rayé de lignes horizontales parallèles. Les membres sont au nombre de sept paires. Ceux situés sur la partie latérale gauche sont pliés en direction du bas, et ceux de la partie latérale droite sont pliés en direction du haut. Ainsi, le décor très schématique produit un effet de mouvement. Une lecture plane de ce décor peut nous amener à l'interpréter comme un insecte marchant. Si toutefois on lit le décor en y injectant un peu de perspective, le rectangle rayé apparaît alors comme un ensemble d'individus rassemblés en ligne, les bras levés à la manière de danseurs. Le décor étant incomplet et en l'absence d'autre éléments de comparaison, il est délicat de trancher. À charge de la seconde lecture, les

personnages schématiques sont bien mieux documentés que les figurations schématiques zoomorphes.

VI.3.1.2. Cueva del Agua de Prado Negro (Iznallos, Grenade)

La cavité se développe en un réseau de salles communicantes et a fait l'objet d'une publication en 1977, présentant un mobilier céramique abondant et d'assez bonne qualité (Navarrete et Capel 1977). Les céramiques lisses possèdent des formes issues de la sphère, à fond convexe, plat, voire conique. De nombreux vases à col ou à épaulement sont également inventoriés. À côté de ces céramiques lisses, un corpus de vases présente des décors effectués à l'impression ou à l'incision, parfois à la limite de la cannelure. Certains de ces décors présentent des incrustations de colorant rouge.

Si la majorité des décors concernent un répertoire de motifs géométriques, il existe toutefois des motifs plus figuratifs parmi lesquels un tesson orné d'un personnage schématique effectué au peigne (n°250), situé à la transition entre la toute fin du Néolithique ancien et le Néolithique moyen. Le personnage est formé d'un tronc rectiligne, sans que la tête ne soit figurée. Les membres, orientés vers le bas, forment un angle droit (Carrasco Rus et Pachon Romero 2006).

VI.3.1.3. La Sima del Conejo, la Sima de Carburero (Alhama, Grenade) et la Cueva de las Ventanas

Aux alentours de Grenade, des vases décorés d'yeux soléiformes sont attestés sur trois sites, à la Sima del Conejo (n°108), à la Sima de Carburero (n°109) et à la Cuevas de las Ventanas (n°148). Seul le vase de las Ventanas est reconstituable, et il s'agit d'un vase globulaire à col. Les décors sont imprimés à la coquille de cardium et sont incrustés de matière blanche. Les décors deux autres vases (n°108 et 109) sont effectués grâce à des incisions incrustées de matière rouge. Ces deux dernières occurrences seraient à situer à la transition entre le Néolithique ancien et le Néolithique moyen soit au début du 5^{ème} millénaire (Carrasco Rus et Pachon Romero 2006 ; Carrasco Rus *et al.* 2010).

VI.4. Le Cardial dans la Meseta

VI.4.1.1. La Paleta (Numancia de la Sagra, Toledo)

Il s'agit d'un village matérialisé par des fonds de cabanes, fouillé en 2003. Plusieurs périodes sont identifiées grâce au mobilier dont le Néolithique, auquel se rapportent 75 structures, le Chalcolithique/Campaniforme, le Bronze moyen et l'époque wisigothique.

Dans l'une des fosses a été découvert un col de vase anthropomorphe (n°222). Le visage est assez figuratif, le menton, les pommettes et les arcades sourcilières étant modelés.

Le dégraissant du vase contenait des graines de céréales dont l'une a été datée au ¹⁴C et a livré une date à 6660±60 BP soit 5671 (à 95,4%) 5482 cal BC (Bueno Eamirez *et al.* 2012 : 538-39) situant ainsi le vase en plein cardial.

VI.5. Les occurrences de la sphère cardiale de la côte méditerranéenne française

Les occurrences de vases ornés de décors anthropomorphes sont dans le Midi de la France bien moins documentées que dans la sphère cardiale hispanique et se résument à trois occurrences documentées sur deux sites.

VI.5.1.1. La Grotte de l'Aigle, Méjannes-le-Clap, Gard

Le site fût interprété comme une halte de chasse, les restes de faune sauvage et de faune domestiquée, essentiellement des ovi-capridés, étant équilibrés. Les datations effectuées sur charbons ne furent pas concluantes proposant une date trop basse : 4250±10 cal. B.C. (M.C.563) (Roudil et Soulier 1979 : 31-34 ; Manen et Sabatier 2003 : 484). Toutefois, des travaux de sériation ont proposé de situer la Grotte de l'Aigle dans une phase ancienne du Cardial entre 5350 et 5200 avant notre ère (van Willigen *et al.* 2010).

Parmi le mobilier céramique attribuable au Cardial trouvé dans la couche 5, deux individus retiennent notre attention. L'un est un fond de vase (n°173), dont il ne subsiste pour décors que les membres inférieurs de plusieurs personnages schématiques réalisés à la coquille de cardium.

Le second vase présente des associations d'ajouts plastiques qui peuvent figurer les détails sommaires d'un visage : un élément de préhension associé à deux boutons situés de part et d'autre (n°172). Ils sont tous les deux de forme sphéroïdale ou subsphéroïdale.

Par ailleurs deux autres éléments que nous n'avons pas intégrés au catalogue peuvent également poser question. Il s'agit d'un fragment de vase dont le bord est orné d'impressions à la coquille. Un bouton apparaît. Le reste du tesson est décoré de lignes d'impressions compartimentées comme c'est le cas pour le second vase que nous avons mentionné. L'agencement décoratif paraît similaire, mais trop fragmentaire, et la vision d'ensemble du motif est donc lacunaire.

Un autre élément de vase se présente sous la forme d'une anse surmontée d'un bouton et d'au moins un départ de cordon orné d'impressions. Cet agencement pouvant évoquer un personnage schématique mais trop fragmentaire, nous nous contentons de le figurer en annexe. L'association de boutons et d'éléments de préhension, ou de cordons est bien documentée dans les contextes du Cardial franco-cantabrique (van Willigen 2004) et nous n'avons pas observé d'exemple de comparaison nous permettant de nourrir cette hypothèse.

VI.5.1.2. La grotte des Fées, Leucate, Aude

La grotte des Fées est une cavité située en bordure de l'étang de Leucate. Elle fût occupée à plusieurs époques. Explorée en premier lieu par les frères Hélène dans les années 20 et 30 (Hélène 1925 et 1931), ceux-ci déterminèrent l'existence d'un niveau romain matérialisé par des figurines en terre cuite, et l'existence d'une zone funéraire d'époque « Énéolithique » ayant fonctionné comme ossuaire et située dans les galeries profondes (Hélène 1931 ; Guilaine 1985 : 505).

L'occupation au Néolithique ancien, située à l'entrée de la grotte, semble principalement liée à des activités de pêche, de chasse et de collecte de coquillages. Les datations de l'occupation au Néolithique ancien ont été proposées à partir de comparaisons avec les séries céramiques alentour. C'est en particulier avec les phases II et III de la grotte de Gazel que la série de la grotte des Fées trouve ses meilleures affinités, aussi a-t-il été proposé une occupation entre 4500 et 4200 avant n. è. (*Ibidem* : 515). C'est donc à une phase épicaudale que se rapporte un vase conservé aux deux tiers. Son fond est conique légèrement caréné sur sa partie inférieure et

présente sur la partie supérieure en continu un décor constitué de plusieurs lignes parallèles incisées. Elles constituent un motif figurant des personnages schématiques aux jambes écartées se tenant la main, la tête étant manquante (n°163). Un autre motif se développe à la base de la poterie et qui reprend de façon simplifiée le précédent. La technique est en rupture avec les personnages imprimés à la coquille connus dans le Cardial valencien, mais la thématique n'est pas sans rappeler d'autres décors connus au Néolithique ancien dans la péninsule italique et ailleurs. Nous aurons l'occasion de revenir sur ce point par ailleurs puisque la présence de personnages schématiques a fait l'objet d'une étude comparative (*Ibidem* : 512-515).

VI.6. Synthèse sur les productions de vases à caractère anthropomorphe dans la sphère cardiale

Le corpus de la sphère cardiale compte 44 occurrences parmi lesquelles 27 vases sont décorés de personnages schématiques, sept ont des panses anthropomorphes, à noter que certaines sont décorées de personnages schématiques, huit évoquent les éléments d'un visage et deux lots de tessons (n°270 et n°271).

VI.6.1. Les personnages schématiques

Les techniques employées relèvent en grande majorité de l'impression et dans une moindre mesure de l'incision. Les impressions sont souvent incrustées de matière colorante rouge ou blanche. Les formes se rapportent essentiellement à des vases sphériques à col, des vases subsphériques et dans une moindre mesure à des pots cylindriques, de façon exceptionnelle, à une grande jarre cylindrique et deux parallélépipèdes à grand axe horizontale.

Sur les 27 occurrences, seule une dizaine se rapporte à des personnages schématiques entiers ou suffisamment conservés pour être exploités en AFM ce qui ne représente pas un corpus très représentatif. Nous avons utilisé une nomenclature inspirée de celle élaborée pour la péninsule italique en renseignant en présence/absence les éléments anatomiques : tête, tronc, bras, jambes, mains, pieds, sexe. Pour chacun de ces éléments nous avons renseigné des modalités liées au développement de chacun d'eux (bras en « W », tête en losange, nombre de doigts, ...) et nous avons rajouté comme variable qualitative les techniques d'exécution (annexe 109). Nous avons renoncé à explorer le jeu de données en AFM. Si l'on prend en compte le rendu typologique de

chacun des éléments, sur un corpus aussi restreint, la variabilité est trop importante pour pouvoir mettre en évidence des ressemblances entre individus.

Pourtant, la cohérence stylistique entre la majorité des individus, complets ou incomplets est évidente. Nous avons choisi de classer les occurrences à partir de seulement deux critères. En premier lieu, nous proposons de classer les occurrences en fonction du type de mise en scène. Nous pensons en effet que les personnages schématiques simples (sch_1), les personnages schématiques multiples (sch_2) et la représentation de membres multiples (sch_3), relèvent de trois champs de représentation différents. Dans chacune de ces grandes catégories, nous proposons une sous-classification en fonction de l'orientation des bras, disons en fonction de l'attitude du personnage (figure 38). La difficulté et l'inconvénient étant ici que sur les morceaux de panse trop fragmentés, on ne peut savoir si un seul ou plusieurs personnages sont représentés, et ceux-ci flottent donc entre la catégorie sch_1 et sch_2.

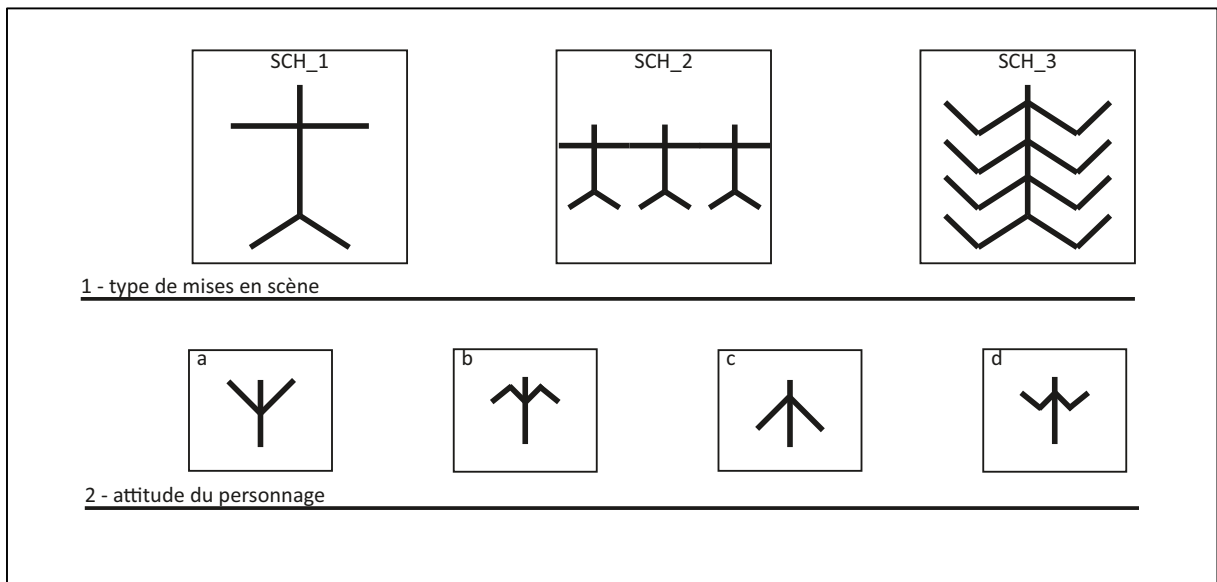


Figure 36 - Nomenclature des personnages schématiques de la sphère cardiale

Les personnages schématiques simples (sch_1) et les personnages multiples (sch_2) sont souvent représentés droits, les bras levés au ciel (sch_1a et sch_2a) en position d'orants comme ils sont souvent décrits. La tête est souvent triangulaire (n°166, n°259, n°164, n°165, n°176, n°251), plus rarement ovalaire (n°182, n°149).

Deux individus présentent des membres en « M » ou arrondis en arc de cercle (sch_1b) (n°171, n°179). La première occurrence, qui se rapporte à l'Épicardial, figure une tête en forme

de rectangle surmontée de deux yeux circulaires soléiformes. La seconde occurrence typique du cardial valencien reprend l'attribut typique de la tête en forme de triangle.

Les bras pliés en « W » (sch_1d) ne sont documentés que sur une occurrence (n°102). On ne distingue qu'un bras épais et muni de quatre doigts qui nous rappellent le vase de Veneri dans le faciès de Guadone (n°86), et celui de Piano Vento en Sicile dans la phase de Kronio (n°55).

Les membres orientés vers le bas (sch_1c) ne se rencontrent que sur deux occurrences (n°249 et n°174). Le premier individu est un personnage très allongé sur un vase subsphérique. La tête n'est pas figurée. Les bras tendus semblent tenir chacun un objet quadrangulaire duquel tombent des franges, peut-être des morceaux de tissu. Il est rare que les personnages schématiques dans la sphère cardiale interagissent avec d'autres motifs. La seconde occurrence est fragmentaire et l'on ne distingue qu'un mince bras accolé à un corps épais.

Dans le cas des personnages multiples (sch_2), les personnages peuvent se tenir la main comme c'est le cas sur deux vases de la Cova de l'Or (n°165 et n°251) et sur le vase épocardial de la Grotte des fées à Leucate (n°163). À la Grotte de l'Aigle, on distingue la base de plusieurs personnages schématiques (n°173).

Pour ce qui est des membres multiples (sch_3), sur trois tessons les décors sont imprimés en lignes lisses et très géométriques (n°153) en Andalousie mais aussi vers Alicante à la Cova de los Cendres dans les niveaux de l'Épocardial (n°157, 158) où les membres sont orientés en « V » (sch_3a) ou en « W » (sch_3d). Sur le même site, un personnage peint à membres multiples orne un tesson attribué au Cardial (n°159). Les membres sont également en « W », cas de figure que l'on retrouve également sur des tessons de la Cova de l'Or et de la Sarsa (n°247 et n°248).

VI.6.2. Les panses anthropomorphes

Elles présentent très peu de variabilité. Il s'agit de vases globulaires sphériques à col, munis de deux anses appliquées l'une à côté de l'autre. Plus rarement, la forme générale s'inscrit dans un parallélépipède à grand axe horizontal (n°110 et n°162) dont nous avons déjà signalé qu'il a pour effet de latéraliser le vase. À l'exception du vase de Costamar (n°171) qui est une grande jarre épocardiale, ces vases sont de très petites dimensions, richement ornés de motifs qui les habillent. Ils sont tous issus de la Cova de l'Or et de la Cova de la Sarsa. Nous ne revenons pas sur les associations entre personnages schématiques et panses anthropomorphes que nous avons déjà commentées.

VI.6.3. Les visages

Ils sont rares dans les contextes du Cardial. Rappelons cependant qu'en Sardaigne, à la Grotta Verde (n°63), les anses appliquées sur un vase sphérique à col court sont décorées d'un visage (vsg_3a). Le vase est attribué au Cardial de type Filiestru. À la Cova de l'Or, un fragment d'anse (n°268) présente au moins deux appendices, certainement trois, allongés. L'appendice du milieu est conique, le fragment est plutôt interprété comme un oiseau. Nous ne rejetons pas cette hypothèse, mais il nous paraît tout aussi probable qu'il s'agisse de la tête et des bras d'un personnage.

Sur le col d'un vase à la Paleta (n°222) dans la région de Tolède, un visage est modelé. Cet individu est particulièrement atypique et nous ne pouvons le comparer à aucun autre.

Dans la région de Grenade, plusieurs vases présentent des décors d'yeux soléiformes (n°108, n°109 et n°149). Ils se situeraient à la transition entre le Cardial et le Néolithique moyen. Concernant les deux vases de la Sierra Gorda, nous remarquons la présence de décors sous-orbitaux qui évoquent quelques vases de la sphère Stentinello (n°96, n°198). Nous aurons l'occasion de discuter de cette analogie.

Pour finir, nous avons intégré à la catégorie des visages deux vases pour lesquels l'allusion anthropomorphe n'est pas certaine. Le premier (n°180) vient de la Cova de la Sarsa. Il s'agit d'un bol orné de motifs imprimés en feston. Au centre, un espace réservé est juste orné de deux traits horizontaux. Nous avons pensé qu'il pouvait s'agir de la représentation d'un œil. Le second est issu de la grotte de l'Aigle dans le Gard (n°172). Nous avons jugé que les deux gros boutons encadrant une anse en ruban pouvaient représenter un visage. Toutefois, pour la même période, aucune autre occurrence n'est comparable et l'allusion anthropomorphe est assez fragile.

Notons pour finir que plusieurs tessons issus de la Cova de l'Or (n°270, n°271) et de la Cova de los Cendres (n°156) présentent des décors soléiformes. Cependant, il est difficile de savoir s'ils participent à la composition d'un visage comme dans le cas des vases de la Sierra Gorda.

VI.6.4. Le réseau symbolique

Les nombreux personnages schématiques qui décorent les parois des vases appartiennent à un réseau de représentations anthropomorphes plus vaste qui est notamment documenté dans l'art pariétal levantin, et plus rarement sur de petits objets tels que des galets.

Des études ont porté sur les relations entre l'art pariétal et les décors de la céramique sur le site de la Cova de la Sarsa. Il a été mis en avant les similitudes stylistiques (Torregrosa *et al.* 2001 : 356 ; García Borja et Lopez Montvalo 2011 : 233-234) entre les personnages imprimés sur support céramique et les personnages peints schématiques et macro-schématiques des abris sous roche des alentours de la Cova de Sarsa ainsi que dans la grotte elle-même : bras levés, distinction des doigts et du sexe, position centrale du personnage au sein de la composition. Le contexte archéologique des vases à caractère anthropomorphe du Néolithique ancien livre peu d'éléments. La présence de squelettes humains atteste par exemple d'un contexte sépulcral à la Cova de la Sarsa, (García Borja *et al.* 2012a) mais la présence de ces poteries est également avérée en contexte domestique. Les parallèles entre les productions céramiques et l'art pariétal nous permettent en tout cas d'avancer que les vases à caractère anthropomorphe intègrent un système de représentations usant d'un même réseau de signes ou symboles.

En effet, les peintures pariétales macro-schématiques qui occupent une dizaine de sites au centre-est de la Péninsule ibérique mettent en évidence des représentations anthropomorphes attribuées au Néolithique ancien cardial. Les personnages peuvent être figurés de face, peints à l'aide d'un colorant rouge, ou encore en forme de « X », parfois nommés « orants », tels qu'on les rencontre parfois sur les poteries, notamment de la Cova de l'Or et de la Cova de la Sarsa. De même, les personnages munis de membres multiples documentés à la Cueva de Nerja, à la Cova de l'Or, ou encore à la cova de los Cendres trouvent également de corrélations dans l'art pariétal (Fernandez-Lopez de Pablo 2014 : 376). Il faut noter ici que dans les contextes du Néolithique ancien du Sud de l'Italie, de tels parallèles entre représentations anthropomorphes sur paroi rocheuse et figurations sur céramique n'ont pas été mis en évidence. Les renvois thématiques entre les productions céramiques et l'art pariétal semblent ainsi trahir la mise en place d'un réseau symbolique cohérent qui se tisse et s'articule notamment autour de ces personnages schématiques.

Concernant la production des personnages schématiques, une évolution des traditions décoratives est notable dans les phases épicaudales aux alentours de la fin du 6^{ème} millénaire et de la première moitié du 5^{ème} millénaire. À Costamar, comme à Leucate, les personnages sont élaborés à l'aide d'incisions et non d'impressions comme c'est majoritairement le cas dans les contextes du Cardial ancien. Le vase de la Cova dels Diablets use quant à lui de techniques mixtes, mêlant impressions et incisions. Par ailleurs, en dehors des occurrences faisant allusion au corps, les décors peuvent être très recouvrants, jusqu'à parfois saturer les céramiques. Souvent, ces décors compartimentent l'espace. Nous pensons qu'il est à envisager que le style de ces poteries richement ornées puisse faire allusion aux marqueurs décoratifs de vêtements, peintures, tatouages ou scarifications qui auraient pu orner les corps.

CHAPITRE VII – LES CULTURES MÉGALITHIQUES DE LA PÉNINSULE IBÉRIQUE DU 5^{ÈME} MILLÉNAIRE À LA FIN DU 3^{ÈME} MILLÉNAIRES AV. N. È.

Dans la Péninsule ibérique, aux traditions de la sphère cardiale succèdent de nouvelles cultures contemporaines de l'émergence du mégalithisme. Le mégalithisme concerne quasiment la totalité de la Péninsule, l'intérieur des terres étant moins documenté et le nombre de sites étant toutefois plus important au Portugal. Le phénomène apparaît en effet à partir de la première moitié du 5^{ème} millénaire et recouvre une période allant du Néolithique moyen à l'âge du Bronze. Pour ce qui nous concerne, nous traiterons des périodes post-cardiales allant de la seconde moitié du 5^{ème} millénaire à la fin du 3^{ème} millénaire, intégrant ainsi la période Chalcolithique.

Le mégalithisme de la Péninsule ibérique se matérialise, comme ailleurs en Europe, par l'élévation de menhirs, parfois organisés en cromlec'h ou en alignements, la construction de monuments funéraires collectifs de type dolmen ou par le creusement de caves artificielles dans la roche de type hypogée. Les monuments mégalithiques et le mobilier associé ont fait l'objet d'un grand travail de recensement par Vera et Georg Leisner (1943 et 1959), particulièrement dans le sud-ouest et le sud-est de la Péninsule ibérique. D'autres monuments ont depuis été étudiés et ont complété l'inventaire des monuments mégalithiques et du mobilier associé (figure 37). C'est dans ces contextes funéraires qu'ont été trouvés les vases dont les décors ou la morphologie font allusion à un visage ou à une panse anthropomorphe. Les deux grands ensembles culturels concernés se situent dans le sud-ouest de la Péninsule, notamment au Portugal, et dans le sud-est entre Grenade et Almería. Quelques occurrences situées vers Séville relèvent de contextes de grotte, et sporadiquement en Galice et en Catalogne, des productions rattachées à des contextes campaniformes ont retenues également notre attention.

Le centre de la Péninsule n'est pas non plus exempt de monuments funéraires mégalithiques (Bueno Ramirez *et al.* 2012), mais nous n'avons pas poussé plus loin les investigations pour intégrer de possibles occurrences de vases à caractère anthropomorphe.

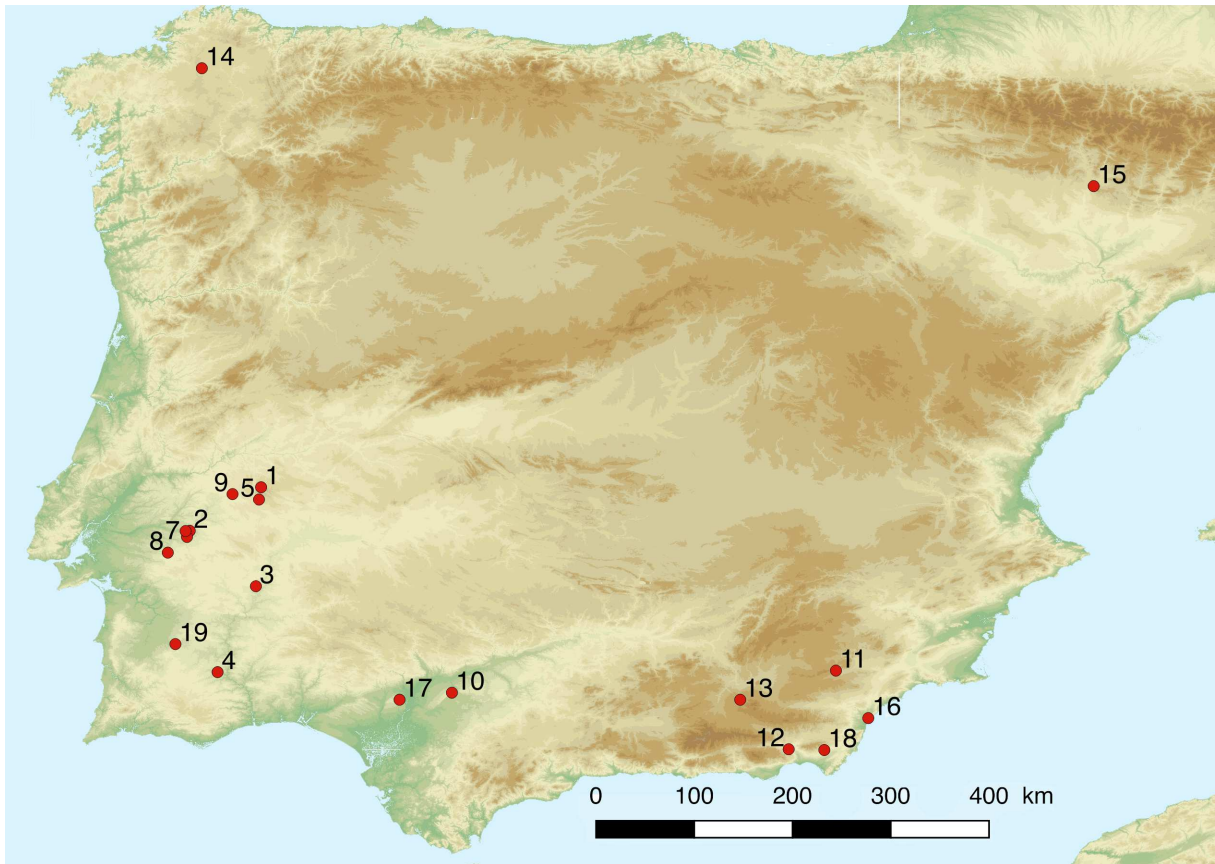


Figure 37 - Sites du Néolithique moyen et du Néolithique final/Chalcolithique de la Péninsule ibérique. 1 : Porto Horta Velha do Reguengoda Espada ; 2 : Ordem I ; 3 : Oliva da Pegal I ; 4 : Mertola ; 5 : Horta Velha de Reguengo ; 6 : Casa Branca 3 ; 7 : Cabeço do Considreiro ; 8 : Anta grande da Comenda da Igreja ; 9 : Anta das Romeiras ; 10 : Campo Real ; 11 : Domingo ; 12 : Los Millares ; 13 : Hoya del Conquil ; 14 : Monte Pireleo 5 ; 15 : Cueva del Moro ; 16 : Almizaraque ; 17 : Valencina de la Concepcion ; 18 : Las Peñicas 4 ; 19 : Monte de Oueiro. ;

VII.1. L'ouest de la Péninsule ibérique

Au Portugal, il existe quatre grandes zones de concentrations de sites mégalithiques, à Las Beiras, l'Extremadura, l'Alemtejo et dans l'Algarve. Quatre phases sont distinguées par M. Mâs (2013 : 152-53), fondées sur l'évolution supposée des architectures mégalithiques, du mobilier lithique et céramique associé, ainsi que de la présence de stèles, ornées ou non :

1. Le Protomégalithisme correspond au Néolithique moyen soit à la première moitié du 5^{ème} millénaire. Il se caractérise par de petites chambres en ciste, couvertes d'un tumulus. Peu

d'individus y sont inhumés et ils sont généralement accompagnés de microlithes trapézoïdaux et de perles discoïdales

2. Le mégalithisme moyen correspond à la seconde moitié du 4^{ème} millénaire, n'étant probablement pas antérieur à 3600 av. n. è. (Guilaine 2011 : 44). Les sépultures sont constituées d'une chambre et d'un corridor, ou d'une chambre rectangulaire sans corridor, les individus qui y sont inhumés semblent plus nombreux. C'est dans ces contextes que sont attestées les premières pointes de flèches à pédoncule, mais aussi la présence de plaques de pierre sans décor, ainsi que des céramiques de forme sphérique et carénée.

3. La culture d'Alentejo correspond à des inhumations en hypogées et est attestée au début du 3^{ème} millénaire. Il s'agit de monuments de grandes dimensions, accueillant encore plus d'individus. Un corridor s'ouvre sur une chambre polygonale, sauf au Sud où elles sont plus larges et à plan ovale avec ou sans corridor. Le mobilier associé se rapporte à des microlithes, des pointes de flèche à base concave et droite, des perles discoïdes, des plaques gravées avec des motifs géométriques, des idoles-phalanges. Dans la région de Crato-Nisa, les poteries sont généralement lisses, parfois décorées d'impressions, de forme globulaire ou carénés. Certains de ces vases sont ornés de double tétons, disposés sous la lèvre quand il s'agit de profils continus, disposés sur la carène lorsqu'il s'agit de profils segmentés. Dans la région de Pavia, les monuments funéraires sont notamment accompagnés d'objets dits votifs, les monuments contenant plus de haches polies que de poteries. Là aussi, les vases sont souvent de forme carénée à surface lisse ou agrémentés de mamelons et plus exceptionnellement de cordons en arceaux. Les plaques de schiste sont souvent retrouvées dispersées autour des monuments funéraires. Elles sont décorées et les bords sont régularisés (Rocha 1999 : 425-26).

4. La dernière phase correspond à la construction de *castros*, entre 3100 et 2200 av. n. è. dont le plus célèbre, Vila Nova de São Pedro (Azambuja, Portugal) est une installation villageoise fortifiée par des murs en pierre. Le site a donné son nom à la culture de Vila Nova et ses architectures sont comparables à celles de Los Millares. Concernant les espaces funéraires, ils s'organisent en Tholos. Le cuivre y est bien attesté et les céramiques sont généralement richement décorées (Marti Mas 2013 : 143-164). Le répertoire stylistique des productions céramiques fait l'objet d'une évolution rapide, à base de cannelures légères dans un premier temps, puis de cannelures plus profondes et de motifs dits foliacés. La présence de

mobilier campaniforme dans les monuments funéraires marque la dernière phase de la culture de Vila Nova (Guilaine 1976 : 201-203).

Notons que les deux dernières phases sont situées dans des horizons chronologiques similaires, mais renvoient certainement à des réalités géographiques et archéologiques différentes, la culture de l'Alentejo désignant un phénomène mégalithique funéraire quand le Vila Nova est décrit par l'implantation de villages fortifiés.

Les poteries lisses découvertes en contexte mégalithique sont fréquemment ornées d'une paire de boutons ou de cordons arciformes. Lorsque les paires de boutons sont associées à des formes segmentées, elles sont soit disposées sur la carène, soit sur la partie supérieure de la panse. Dans le premier cas, elles tendent à évoquer une poitrine. C'est le cas à Horta Velha do Reguengo (n°124), monument ayant fonctionné dans la seconde moitié du 5^{ème} millénaire (Neves *et al.* 2013 : 366), sur un vase à carène médiane, dont les parois sont concaves et rentrantes (Leisner et Leisner 1959). À Porto da Espada (n°117), elles sont associées à un vase à carène basse, à Ordem 1 (n°121) à et à Romeiras (n°136), elles sont associées à des formes plus adoucies (Leisner 1959 ; Gonçalves et Andrade 2014). Ces ajout plastiques sont explicitement désignés par Gonçalves et Andrade comme deux paires de seins ("pares de seios"), ou comme étant les seins de la Déesse ("Seios da Deusa") (*Ibidem* : 71-72).

Lorsque la paire de boutons est située sur le haut de la panse, qu'elle soit à profil segmenté ou continu, la représentation est moins claire. Peut-être se rapporte-t-elle alors à la figuration d'yeux (n°125 à n°131). Ce type de disposition est connue sur une forme hyperboloïde à Anta grande da Comenda da Igreja (Leisner et Leisner 1959). Le monument contenait notamment six haches en pierre et une idole en schiste (Aberg 1921 : 99). Cinq datations déterminées par thermoluminescence à partir du dégraissant de la poterie situent les utilisations du monument entre 3545 et 2925 cal BC.

À Cabeço do Considreiro, on en trouve sur un petit pot tronconique (n°129), mais aussi sur un vase segmenté qui présente également sur la carène deux protubérances. Le monument, où ont également été découverts des objets en cuivre et des vases campaniformes, est attribué à la fin du 3^{ème} millénaire (Andrade 2016b : 57) voire au 2^{ème} millénaire (Leisner et Leisner 1951 : 18 ; Mataloto 2005 : 121).

À Casa Branca 3, monument ayant fonctionné au 3^{ème} millénaire (Rocha 1999 :427) les paires de boutons sont disposées sur des vases tronconiques ou légèrement hyperboloïdes à segmentation basse (n°125, n°127 et n°128) (Leisner et Leisner 1959). Des plaques idoles, des pointes de flèches à base concave, une perle en calaïs font partie des objets retrouvés dans le monument (Aberg 1921 : 99).

À Mertolà, l'adjonction de la paire de boutons est associée à un petit pot vaguement ellipsoïdal, juste sous le bord et sur l'inflexion rentrante de la panse qui forme le col, ce qui pour le coup, lui donne un aspect gynécomorphe (n°123) (Leisner et Leisner 1959).

Les panses sont parfois munies de deux languettes verticales (n°119, n°120) plus exceptionnellement de trois boutons (n°118) à Ordem I.

Pour finir, un petit pot subsphérique (n°132) trouvé dans le monument d'Igreja (Leisner et Leisner 1959) situé entre la seconde moitié du 4^{ème} millénaire et le début du 3^{ème} millénaire, présente une face modelée de sorte à représenter le front, les yeux, le nez, peut-être la bouche, et lui confère un aspect assez réaliste. C'est le seul exemplaire du genre que nous avons recensé.

L'association de la position des paires de boutons et de la morphologie des récipients présente des variabilités (figure 38) qui ne paraissent pas répondre a priori à des phénomènes d'évolution chronologique, le type A (ajout sur la carène) et le type B (ajout sur la panse) étant parfois présents sur un même site (Ordem I).

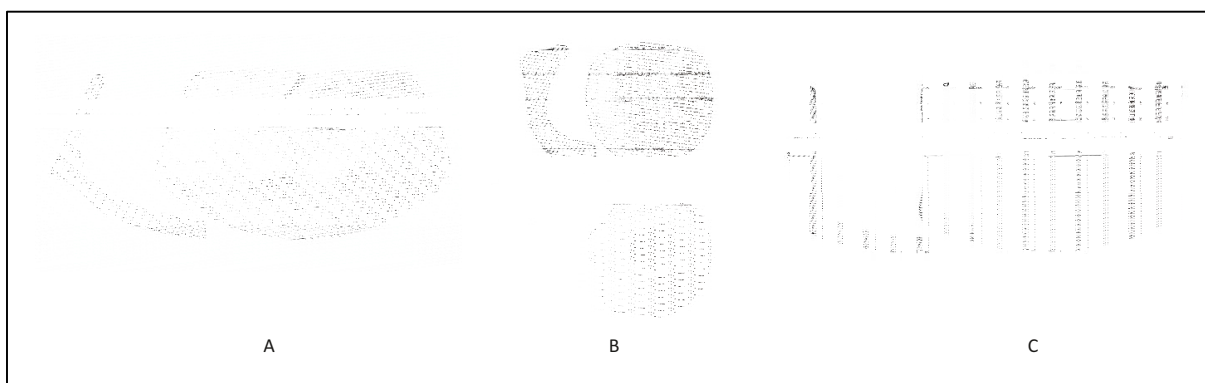


Figure 38 - Application de paires de boutons sur différentes formes. A : Ordem I ; B : Mertola ; C : Casa Branca 3.

Toutefois, les monuments funéraires bénéficient rarement de datations absolues. Leur position en chronologie relative semble se baser sur l'architecture du monument, mais ne permet pas nécessairement de situer le mobilier associé, les temps d'utilisation des monuments étant difficiles à évaluer. La dilatation dans le temps de la présence de ce type de vase est donc difficilement appréciable. Entre le monument de Horta Velha do Reguengo situé dans la seconde moitié du 5^{ème} millénaire, et celui de Cabecço do Considreiro situé à la transition entre le 3^{ème} et le 2^{ème} millénaire, se seraient ainsi écoulés environ deux millénaires, alors que le mobilier céramique associé semble issu des mêmes ambiances stylistiques. Sans doute est-il plus raisonnable d'attribuer l'ensemble de ces vases à la seconde moitié du 4^{ème} millénaire.

VII.2. Le sud-ouest de la Péninsule ibérique au Chalcolithique et la culture de Vila Nova

Dans des contextes se rapportant plutôt à la sphère Vila Nova, deux vases présentent des décors anthropomorphes. Dans le complexe funéraire d'Olival da Pega I (Reguengos de Monsaraz), situé entre 3500 et 3000 av. n. è., 134 plaques de schistes et plus de 200 vases ont été découverts. Deux chambres funéraires, Anta 1 et Anta 2, contenaient respectivement, 140 et 118 individus. (Rojo Guerra *et al.* 2012 : 205-207) Dans la chambre 1 a été découvert un vase (n°122) sub-hémisphérique à col décoré d'impressions et d'incisions. Le motif n'est lisible que partiellement. Un œil circulaire est entouré d'un décor rayonnant de courts traits figurants les cils. Des bandes de décors rayés ou en zig-zag, saturées de points, se développent de part et d'autre. Il n'existe pas de datations pour cette chambre. Cependant la phase 1 de la seconde chambre a bénéficié de trois datations sur os humains qui situent son fonctionnement entre 3300 et 2490 cal BC (Andrade 2009 : 107).

À Monte de Outeiro (Aljustrel, Beja, Portugal), la panse d'un vase hyperboloïde (n°193) (Lesiner et Leisner 1969) est ornée de deux yeux soléiformes incisés. Ils sont surmontés de sourcils arciformes. Une incision verticale semble marquer l'arête du nez, à l'extrémité duquel est incisé un triangle pointe en bas, rempli de points. Sur les côtés, des lignes parallèles en zig-zag se développent horizontalement.

Ce type de décor soléiforme, associé par ailleurs à des lignes en zig-zag, est bien documenté dans les contextes d'Almería de type Los Millares.

VII.3. Du Néolithique moyen au Chalcolithique en Andalousie

Une seconde concentration de monuments mégalithiques est bien attestée en Andalousie. Les plus anciens monuments se situeraient entre la fin du 5^{ème} et le début du 4^{ème} millénaire. Plus de 1500 sites sont recensés, concentrés surtout en Andalousie orientale autour d'Almería et de Grenade. Au Cardial succéderait ainsi la culture d'Almeria, définie par les travaux de L. Siret et caractérisée par des tombes circulaires parementées de pierres sèches, des productions céramiques lisses, comprenant parmi les formes caractéristiques des morphologies ovoïdes à base conique et présentant des appendices verticaux allongés. Elle s'étendrait jusqu'en Catalogne, en Aragon et dans la Meseta centrale et son émergence se situerait au plus tôt au tout début du 5^{ème} millénaire et elle finirait d'être supplantée dans la seconde moitié du 4^{ème} millénaire (Martí Oliver 2012 : 219-222). Le terme de culture d'Almeria semble toutefois cacher des réalités archéologiques plus diverses et complexes. Notons que le terme est employé par Molina Gonzales *et al.* (2016 : 406-432) pour désigner spécifiquement les modalités funéraires du Néolithique final entre 3600 et 3300 cal BC. Ils distinguent deux autres phases intermédiaires entre l'Épicardial et le Néolithique final.

C'est dans les niveaux dits du Néolithique moyen de la Cueva Nerja, qu'un tessou orné d'yeux soléiformes a été découvert (n°327) (Pellicer Catalan 1995 : 94). Il rappelle les occurrences que nous avons déjà mentionnées pour le Cardial et la transition Néolithique ancien/Néolithique moyen à la Cueva de las Ventanas, la Sima de Carburero et la Sima de Conejo. Cette thématique décorative est largement documentée dans les contextes chalcolithiques contemporains des occupations de Los Millares.

La culture de Los Millares succède à celle de l'Almeria et s'étend de l'Andalousie orientale au Levant Espagnol. De nombreuses publications portent sur l'occupation et la culture de Los Millares à commencer par les travaux de L. Siret à la fin du XIX^{ème} siècle (Siret et Siret 1888 ; Leisner et Leisner 1943, Almagro et Arribas 1963, Chapman 1981 ; Arribas *et al.* 1983), si bien que les cultures afférentes ont souffert d'un désinvestissement et les données sont lacunaires. Elle est caractérisée par la mise en place de villages fortifiés par plusieurs enceintes en pierres, en même temps que par une intensification de l'agriculture. On associe souvent ce phénomène à celui de la complexification et de la hiérarchisation de ces sociétés du Chalcolithique, voire du début des inégalités sociales (Guilaine 2007a). C'est dans ces contextes qu'émerge la culture céramique Campaniforme, dont les poteries sont attestées en contexte funéraire et domestique.

On situe aujourd'hui l'émergence de la culture de Los Millares aux alentours de 3200 av. n. è. et son extinction aux alentours de 2200 av. n. è. (Molina Gonzales *et al.* 2004 ; Guilaine 2011 : 44)

Le village de Los Millares, installé sur un éperon, s'étend sur environ six hectares et est enceint, lors des dernières phases d'occupation, de trois fortifications concentriques en pierres et de bastions, plus une quatrième muraille un peu excentrée au Nord. Ces constructions défensives sont complétées par treize fortins disséminés vers l'Ouest et le Sud de l'occupation. L'accès central à l'agglomération est monumentalisé par une porte de type barbacane (Moret 1996). Elle est matérialisée par une avancée de la muraille et le passage vers le village se fait par un goulot d'étranglement. Les fouilles de l'habitat ont mis en évidence, entre autres, des ateliers de métallurgistes, des maisons et des foyers en pierres à plan circulaire ainsi que des structures excavées (Molina et Camara 2005).

Le site est surtout connu pour sa grande nécropole de treize hectares. Environ 80 tombes y ont été dénombrées, réparties en plusieurs groupes, ainsi que plusieurs autres structures pour lesquelles on suppose une fonction à caractère cérémoniel. Les architectures sont diverses : tombes mégalithiques avec orthostates et couloir d'accès, tombes maçonnées à couloir d'accès et chambres circulaires à couverture plane, chambres funéraires excavées, ou tholos (*Ibidem*). Si la publication du couple Leisner (1943) sur les sépultures de Los Millares fait souvent état d'un à deux sujets inhumés, il est probable qu'elles aient accueillis bien plus de défunts et que les tombes aient été vidées à plusieurs reprises.

En ce qui concerne notre propos, ce sont les vases dit « oculados » qui retiennent notre attention. Ils font partie du mobilier déposé avec les défunts inhumés dans les tholos. Il s'agit souvent de vases fins, aux surfaces brunies, de belle facture, décorés d'incisions ou d'impressions, parfois de gravures. Les décors en creux sont parfois incrustés de matière blanche. Les décors se rapportent principalement à la figuration des yeux pour la plupart (Martin Socas et Camalich Massieur 1982). Plusieurs types de représentations sont toutefois à distinguer.

Relevons en premier lieu les vases dont les yeux sont faits d'une bande circulaire remplie de courts traits tangents aux deux cercles. Au centre est parfois imprimé un petit point. Les yeux

sont souvent surmontés de sourcils arciformes (n°196, n°228, n° 237) parfois avec des cils (n°139). Des lignes en zig-zag se développent parfois latéralement(n°228).

Les yeux peuvent être simplement circulaires, accompagnés de sourcils comme c'est le cas à Almizaraque (n°229) (Almagro Gorbea 1965 : 43-44), ou à Los Millares sur le fond d'une assiette (n°137), ou simplement agrémentés de cils (n°233).

Le même type de décor est documenté à Monte de Outeiro (n°193) et dans la tombe n°21 de Los Millares. Sur un vase à panse renflée sont peints des personnages dont les yeux sont soulignés de plusieurs arcs concentriques (n°114) et de lignes en zig-zag que l'on retrouve par ailleurs dans d'autres associations de motifs.

Les vases n°115, n°116 sont décorés de profondes incisions en zig-zag organisées autour de boutons appliqués. Le vase n°115 est un vase à carène médiane à parois rentrantes. Le décor est appliqué sur la partie supérieure du vase. Dans le cas du vase n°116, le récipient est renflé dans sa partie inférieure et supérieure, lui conférant en profil sinueux. Une paire de boutons est appliquée sur la partie supérieure, accompagnée de lignes incisées en zig-zag, ainsi que sur la surface opposée, sur le renflement inférieur. Si dans le cas du vase n°115, l'agencement peut évoquer un visage, le vase n°116 est plus ambigu, en raison de sa morphologie. La paire de boutons supérieure pourrait évoquer des seins quand la paire inférieure évoquerait plutôt un visage, les décors étant peut-être polysémiques.

Pour finir, un vase issu de la nécropole de Las Peñicas 4 (Nijar, Almeria), attribuée au Chalcolithique et étudiée par les Leisner (1943) rappelle les occurrences du sud-ouest de la Péninsule. La nécropole compte au moins quatre tholos bien conservés et fouillée par P. Flores. Le vase (n°112) est un petit pot à paroi légèrement rentrante, munie de deux gros boutons qui rappellent les vases du sud-ouest ibérique. En dehors de cette thématique décorative, il faut mentionner également la présence de quelques vases ornés de personnages schématiques peints.

En l'occurrence, Valencina de la Concepcion (Séville) est un site de plein air qui s'étend sur 300 ha et qui est matérialisé par des ensembles d'établissements, probablement associés à des fosses, des silos et une nécropole mégalithique. Les premières fouilles débutèrent en 1975 sous la direction de D. Ruiz Mata, et jusqu'en 1989 furent exhumés des tessons de poteries peintes correspondant à une écuelle carénée, et à des vases à profil globulaires. Un fragment de

calcaire gravé de yeux soléiformes et de décors arciformes a également été trouvé (Antonio Andrade 2015 : 1554). Les tessons peints ne furent pas découverts dans la zone funéraire, mais furent trouvés dans les remplissage des fossés, des silos, des puits ou dans les cabanes (Carrasco Rus *et al.* 2012 : 57-59). Ces tessons sont attribués au Chalcolithique plein à partir de la présence de l'écuelle carénée (Murillo et Fernandes 2008 : 313). On note en particulier sur un vase tronconique bas (n°106) la répétition d'un motif en V inverse, par translation verticale et par symétrie. Il évoque un personnage schématique à membres multiples. Ce genre de motif est aussi attesté sur un vase globulaire à col court, à Campo Real (Carmona, Séville) (Carrasco Rus *et al.* 2012 : 58).

Rappelant le style des personnages schématiques de Sardaigne, dans la culture d'Ozieri, une assiette provenant de la grotte de Lo Cerro de Las Canteras (Velez Blanco, Almeria) est décorée de personnages peints en forme de sablier (n°111) (Leisner et Leiner 1943 ; Pericot García 1958 ; Martinez García 1989).

VII.4. Focus sur la Galicie : Monte Pileo 2 (Guitiris)

Le monument mégalithique de Monte Pirleo fût anciennement pillé et fouillé. Les pillages ont détérioré la chambre funéraire. C'est sous des pierres plates horizontales, au pied d'une dalle dressée qu'un lot de trois vases fût découvert (Fuente Andres et Fabregas Valcarce 1988, Rodriguez Casal 2009).

Un récipient sphérique est décoré de motifs imprimés et incisés (lignes en zig-zag verticaux, lignes incisées parallèles horizontales, impressions punctiformes, lignes de chevrons). Le second vase possède une morphologie originale : la base est subsphérique et fermée, la partie supérieure est de même morphologie. La morphologie générale est donc segmentée, mais l'inflexion est inverse à celle d'une carène (n°147). L'ensemble du vase est orné de bandes de motifs punctiformes, en chevrons, sur la partie supérieure, et de décors en chevrons sur la carène inverse de la panse, et de décors punctiformes et de triangles incisés, pointe vers le haut, sur la partie inférieure.

Un dernier vase est également de morphologie originale (n°245) : tetralobé, il est décoré de lignes en chevrons, de lignes incisées parallèles, mais aussi de décors soléiformes. Entre les

yeux soléiformes, à leur zénith, est incisé un triangle tête en bas, dont l'espace interne est rempli de décors punctiformes. Quatre lignes incisées horizontales et parallèles forment un bandeau sub-oral. Il a déjà été souligné la similitude entre ce décor et ceux des vases chalcolithiques du sud de la Péninsule (Fábregas Valcarce et Vilaseco Vásquez 2012 : 293).

Le caractère anthropomorphe du dernier vase est peu contestable, d'autant qu'il renvoie à un réseau de signes anthropomorphes par ailleurs bien documenté dans les contextes de type Millares/Vila Nova/Campaniforme. La morphologie du vase n°147 pourrait évoquer une panse anthropomorphe. Les décors n'explicitent cependant pas cette proposition (Rodriguez Casal 2009).

VII.5. La Catalogne

Pour la Catalogne, nous n'avons relevé que deux occurrences. L'une est la Vénus de Gava de Tintorer (n°188), découverte dans la mine de variscite et dont il n'est pas certain qu'il s'agisse d'un vase. Les éléments anatomiques y sont explicitement figurés. Le visage est formé de deux yeux soléiformes et d'une applique verticale pour le nez. Une bande de courtes lignes parallèles horizontales est incisée quelques centimètres en dessous. Des ajouts plastiques figurent des seins ainsi que les deux bras, pliés et ramenés sur la panse. Quelques incisions figurent sur les bras, les doigts, ainsi que des bracelets ou des tatouages. La vénus est contemporaine de la culture des Sepulcros de Fosa, à situer donc dans la première moitié du 4^{ème} millénaire (Bosch Argilagos et Estrada Martín 1994).

Dans les contextes campaniformes de la Cueva del Moro (Olvena, Huesca) a été découvert un vase à carène adoucie orné de décors incisés, notamment soléiformes (Mazo et Utrilla 1999).

VII.6. Étude du registre décoratif et synthèse sur les vases des cultures mégalithiques de la Péninsule ibérique.

Le registre décoratif anthropomorphe dans les groupes mégalithiques du sud de la péninsule ibérique se rapporte à l'évocation d'un corps féminin ou d'un visage. Toutes les occurrences

que nous avons inventoriées ont été trouvées dans des monuments funéraires. Si l'on peut gager qu'en conséquence ce type de vases est destiné à participer au rituel funéraire, peut-être même sont-ils uniquement produits à cet effet, il faut signaler que les sites d'habitat sont bien moins documentés. À Almizaraque toutefois quelques vases à décors dits symboliques (motifs en zig-zag ou soléiforme unique) ont été retrouvés dans les maisons (Martin Socas et Camalich Massieu 1987), mais aucun ne semble figurer des yeux. À los Millares, les vases dits « oculados » n'ont été trouvés que dans les tombes, aucune mention n'étant faite pour le site d'habitat, pourtant riche en mobilier.

Concernant les techniques et les registres décoratifs, l'on peut distinguer deux grands ensembles de vases. D'une part, ceux décorés grâce à des ajouts plastiques, souvent une paire de boutons, parfois de courts cordons en arc de cercle, accompagnés de motifs en zig-zag dans le sud-est de la péninsule ; d'autre part, ceux décorés grâce à des incisions ou des gravures, dits « oculados ». Si l'agencement des éléments décoratifs et des motifs dans la seconde catégorie permet d'identifier clairement des yeux, les vases de la première catégorie sont plus difficiles à interpréter.

VII.6.1. Les appliques

L'application de boutons intervient sur des morphologies différentes, et selon la forme du récipient et l'emplacement des boutons, peut évoquer soit une panse gynécomorphe, soit des yeux. La variabilité des associations formes-décors rend peu efficace une classification typologique des évocations à caractère anthropomorphe, de nombreuses occurrences étant difficilement interprétables. Pour tenter de débrouiller cette variabilité, regroupons ici les occurrences en fonction de la situation des appliques sur la paroi des vases.

C'est essentiellement dans le sud-ouest de la Péninsule qu'elles sont documentées, une occurrence étant également attestée vers Almeria dans la nécropole de Las Peñicas, et dans deux sépultures de Los Millares. Nous supposons que d'autres occurrences du même type existent dans cette zone que nous n'avons certainement pas assez explorée. Dans les études portant sur le sud-ouest de la péninsule, nous avons vu qu'elles sont préférentiellement interprétées dans la littérature comme des seins (Gonçalves et Andrade 2014). L'assertion nous semble particulièrement vraie pour les boutons appliqués sur carène.

Les boutons appliqués sur carène basse, médiane ou sur le fond, ont souvent un profil allongé ou conique, évoquant en effet une poitrine (n°112, n°117, n°121, n°124, n°129, n°136). Cette association est majoritairement documentée dans le sud-ouest de la Péninsule ibérique, à l'exception de celle de Las Peñicas 4 (n°112) que nous venons de mentionner (Figure 39-C).

Cependant, à Mertola, l'application de deux boutons directement sous le bord sur une forme sub-sphérique et à épaulement adouci, de petites dimensions, renvoie selon nous clairement à cette même thématique (n°123). Les paires de boutons appliqués sous le bord associées à d'autres morphologies ou à des récipients sont plus difficile à interpréter. Ils se rencontrent sur des formes sphériques ou à grande ellipse horizontale (n°273 et n°256).

Deux vases de Los Millares (n°115 et n°116), respectivement trouvés dans les tombes n°40 et n°9, sont décorés de boutons et d'incisions en zig-zag semblables à celles que l'on trouve sur les vases oculados (n°137, n°228), jusque dans le sud-ouest de la Péninsule ibérique (n°193). Par analogie l'on peut tendre à interpréter ces boutons situés sous le bord comme des yeux, toutefois, la panse sinueuse du vase n°116 présente l'originalité d'être pourvue d'une paire de boutons et d'incisions sous le bord et sur la concavité du col, ce qui donne plutôt l'effet d'un ventre arrondi, d'une taille marquée, et de deux seins. Sous la dépression de la panse, sur la face opposée, apparaît le même agencement de boutons et d'incisions. Un autre vase à Cabeço do Considreiro (n°129) présente une disposition comparable (Figure 39-D). Deux boutons allongés y sont disposés sur la carène, semblant figurer une poitrine, deux autres boutons arrondis sont disposés en décalage par rapport à la première paire de boutons, sous le bord, et semblent plutôt figurer deux yeux. Faut-il y voir la représentation de deux motifs représentant des yeux, celle deux ventres de femme, ou mélange-t-elle les deux ? De fait, l'ambiguïté de ces compositions n'éclaire pas l'interprétation que l'on peut faire des vases dont les boutons sont appliqués sous le bord ou sur la partie médiane.

Les applications en position médiane ne se cantonnent pas aux boutons, il peut s'agir de paires de courts cordons verticaux, de cordons en arc de cercles, d'application de trois boutons, en particulier à Casa Branca 3, ou même des cordons en forme de fer à cheval ou de cornes. Le champ des symboles mis en œuvre semble aller bien au-delà de la figuration anthropomorphe et s'étendre à un répertoire symbolique plus vaste, incluant certainement le monde animal. En position médiane, les applications se rencontrent uniquement dans le sud-ouest, préférentiellement sur des formes légèrement hyperboloïdes (n°128, n°131) et cylindriques à carène sur fond (n°125, n°127) ou à contours simples (n°130) (Figure 39-B).

Notons que les formes hyperboloïdes peuvent être associées à l'ajout d'une paire d'appliches (n°128, n°131) ou d'un visage type « oculados » (n°19).

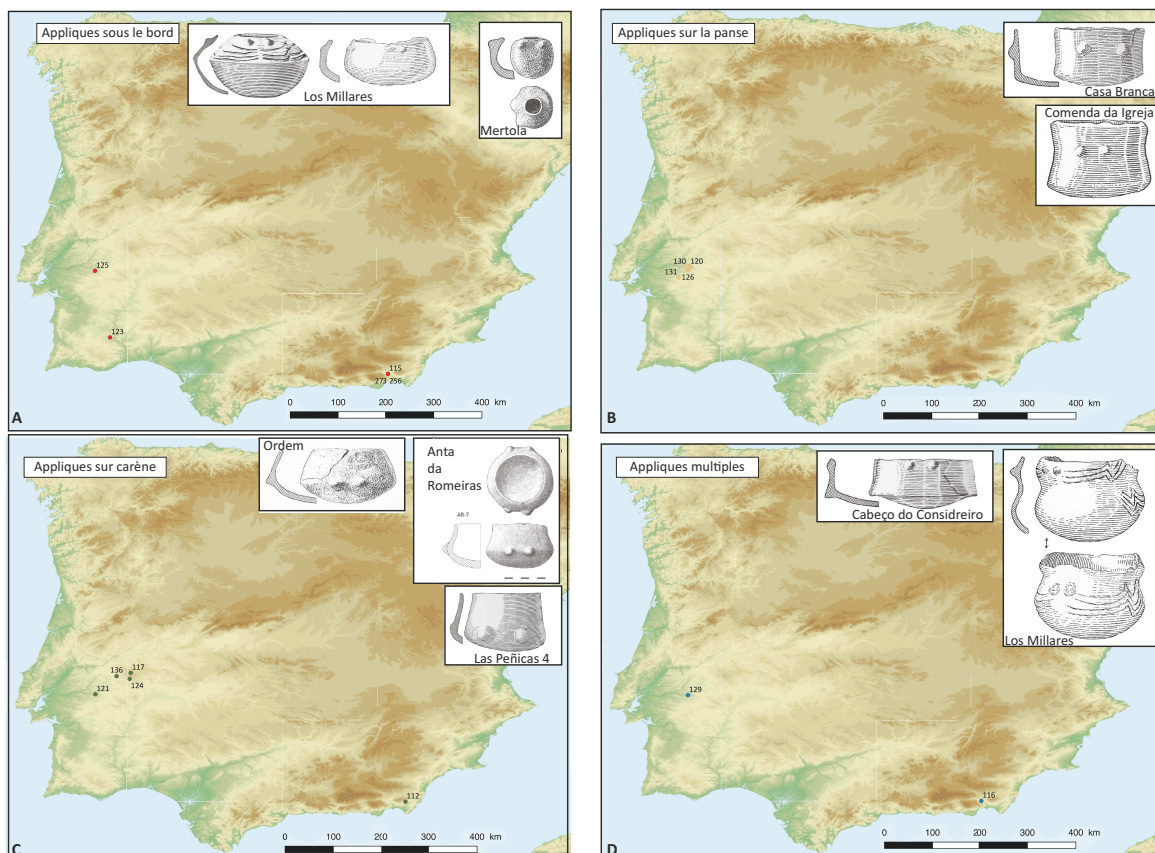


Figure 39 - Cartes de distribution des appliques en fonction de leur position sur le vase. A – 125 : Casa Branca 3 ; 123 : Mertola ; 115 : Los Millares. B – 120 : Ordem I ; 126 : Casa Branca 3 ; 130 : Cabeço do Considreiro ; 131 : Comenda da Igreja. C – 112 : Las Peñicas 4 ; 117 : Porto da Espada ; 121 : Ordem I ; 124 : Horta Velha do Reguengo ; 136 : Antas das Romeiras . D – 116 : Los Millares ; 129 : Cabeço do Considreiro.

VII.6.2. Les vases à décors dits oculados

Concernant les décors oculados, leur présence est attestée essentiellement en Andalousie, mais sont également documentés dans des contextes contemporains du Campaniforme ou pré-Campaniforme dans le sud-ouest de la péninsule (n°193, n°122) et jusqu'en Catalogne (n°105) et en Galice (n°245). Dans ce second grand ensemble, l'on peut distinguer plusieurs façons de figurer le regard : soléiformes, circulaires simples ou faits de décors rayonnants limités (figure 40).

Les décors circulaires (occ_1) consistent en deux cercles incisés accompagnés en périphérie de traits en zig-zag parallèles à Almizaraque et Los Millares (n°114 et n°129). Sur le vase d'Almizaraque, les décors périphériques qui se développent à partir des yeux produisent un effet concentrique. Sur le fond de la coupe en calotte d'ellipse de Los Millares (n°137) deux paires d'yeux entourés d'une ligne de petits points et surmontées de sourcils sont incisées symétriquement l'une par rapport à l'autre. Les décors périphériques en zig-zag sont partagés par les deux paires.

Les décors rayonnants limités (occ_2) sont les plus nombreux. Ils se développent sous la forme de bandes circulaires à l'intérieur desquelles sont incisés de courts traits tangents et peuvent figurer l'iris de l'œil. Le centre peut être vide, parfois décoré d'un point ou d'un trait. Ce type de décor n'est jamais accompagné à notre connaissance de lignes en zig-zag, mais de motifs en arc de cercles (n°237, n°228), de décors en chevrons, de motifs foliacés (n°139) et de scènes d'animaux sauvages de type cervidé (n°196). Ils sont généralement associés à des formes carénées ou à de petits vases bas tronconiques.

Les décors soléiformes pour finir (occ_3), consistent à figurer des yeux par le biais de cercles incisés simples ou double, à partir desquels se développent vers l'extérieur des traits rayonnants, imitant peut-être des cils, à moins qu'une analogie entre le soleil et l'œil soit intentionnelle. Il n'existe pas de forme standard associée à ces motifs, les formes pouvant être dérivées de la sphère, à carène médiane, ou hyperboloïde. Il est remarquable qu'à l'exception de la coupe en calotte (n°233), ces décors se rapprochent stylistiquement des ambiances campaniformes et que certains, à l'instar du premier groupe, soient accompagnés de motifs en zig-zag (n°193, n°122). De fait, la séparation entre le groupe occ_1 et le groupe occ_3 paraît artificielle puisque deux occurrences sont stylistiquement proches (n°114, n°193), toutes les deux étant organisées de part et d'autre d'un axe de symétrie matérialisé par un trait vertical. Il serait sans doute plus judicieux de les rassembler sous une même catégorie, ce qui la rendrait toutefois peu homogène.

Ces deux catégories qui procèdent des mêmes ambiances sont-elles postérieures au deuxième ensemble que nous avons décrit ? Nous ne maîtrisons pas assez la documentation et les contextes pour nous prononcer sur cette hypothèse. Il apparaît toutefois que le second ensemble est, à notre connaissance, strictement réservé à la sphère andalouse quand les deux autres ensembles, cumulés, se déploient sur un territoire beaucoup plus large, vraisemblablement à la faveur de l'extension des productions affiliées au Campaniforme.

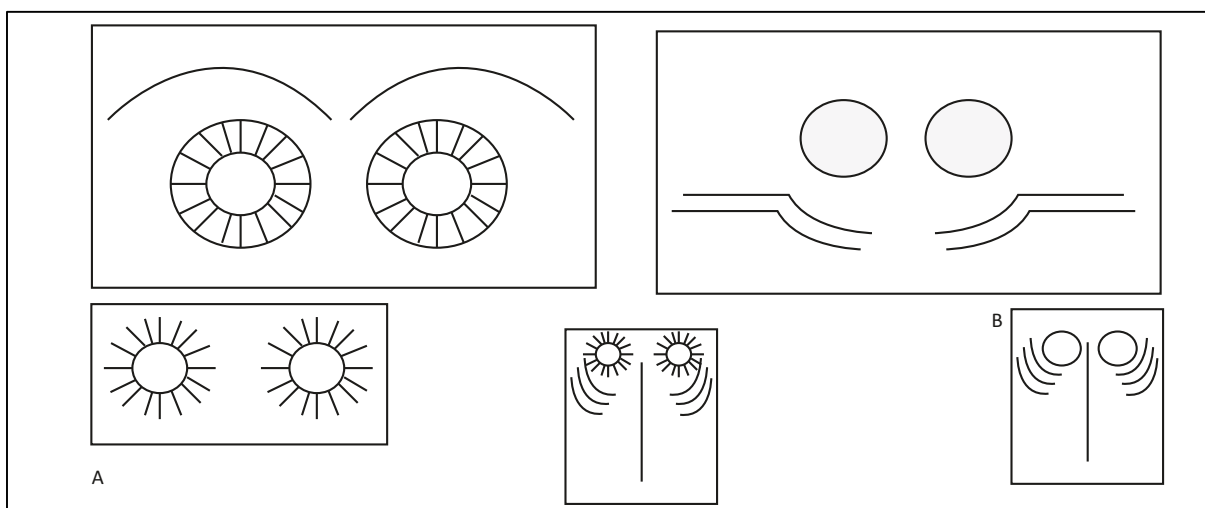


Figure 40 - Oculados : thématiques décoratives récurrentes

Pour finir, il semble que les deux grands types de productions que nous avons énumérés, appliques et oculados, concernent des plages chronologiques qui se chevauchent largement, encore que la première catégorie concerne des contextes antérieurs dans le sud-ouest de la Péninsule, et peuvent a priori également concerner les mêmes espaces qui ne se construisent donc pas comme des ensembles culturels fermés.

VII.7. Le réseau symbolique

Ces vases issus de contextes funéraires intègrent un ensemble plus large d'artefacts archéologiques et de représentations à caractère anthropomorphe et qui partagent parfois les mêmes référentiels stylistiques. Sont notamment concernés des objets provenant de la sphère domestique comme des peignes, mais c'est essentiellement au monde funéraire que sont destinés des objets de type spatule, des petites phalanges interprétées comme des amulettes, mais aussi l'art mégalithique et pariétal.

Les spatules-idoles sont documentées dans la Vieille-Castille, zone éloignée des contextes du sud de la péninsule ibérique. Elles sont confectionnées en os à partir d'épiphyes, et présentent un manche plat et une tête arrondie. Elles sont sculptées généralement au niveau de la tête de la spatule, de sorte à figurer des yeux en creux ou des décors en relief interprétés comme des seins. Par analogie, les spatules dont les décors sont moins explicites, sont

interprétées dans le même sens. Elles proviennent de monuments funéraires mégalithiques dont les architectures sont comparables aux monuments du foyer mégalithique portugais. Toutefois les ambiances culturelles sont rattachables au monde pyrénéen. Les datations absolues montrent que les contextes les plus précoces sont situés au tout début du 4^{ème} millénaire. Aussi l'analogie stylistique que l'on est tenté de faire entre certaines spatules (Delibes de Castro *et al.* 2012 : 309-310) avec les occurrences de Los Millares (n°114) et de Monte de Oueiro au Portugal (n°193) et plus largement avec d'autres artefacts du sud de la Péninsule n'est-elle peut-être pas fondée.

Pour poursuivre avec les objets en os, les phalanges et les os longs ayant bénéficié de traitements décoratifs à caractère anthropomorphe sont bien documentés dans la littérature pour les contextes du sud-est des 4^{ème} et 3^{ème} millénaire av. n. è. (Escoriza 1992 ; Hurtado Pérez 2008) et sont également attestés dans l'Extremadura (Andrade 2015). Ces artefacts sont trouvés parfois en contexte de déposition au sein de l'habitat (Vera Rodríguez *et al.* 2010), ou en contexte funéraire (Maicas Ramos 2010). Les décors reprennent les mêmes thèmes que ceux adoptés sur les céramiques : yeux circulaires, soulignés de traits en zig-zag ou d'arcs de cercles concentriques interprétés comme des tatouages. La forme hyperboloïde du vase de Monte de Outeiro rappelle d'ailleurs la morphologie des phalanges. Les représentations féminines sont également attestées, caractérisées par des figurations de seins en relief (Escoriza Mateu 1992 : 152-155) ce qui rend l'hypothèse de céramiques pseudo-gynécomorphes dans les contextes du sud-est un peu plausible.

De petites idoles en calcaire sont également attestées dans la zone orientale de l'Andalousie et de l'Extremadura jusqu'au Portugal dans la région de Lisbonne et de l'Algarve. Elles sont décorées d'yeux circulaires simples ou rayonnants et accompagnés de motifs en zig-zag ou en arcs de cercles concentriques. Si les décors oculados de type rayonnant n'étaient attestées, pour les céramiques de notre corpus, que dans l'Andalousie occidentale, ils sont bien documentés dans la partie orientale et dans l'Extremadura (Hurtado Pérez 2008 : 3-7).

À l'Ouest de la Péninsule, il faut ajouter aux idoles en calcaire celles des plaques gravées dites plaques-idoles. Elles sont également associées à des contextes funéraires, trouvées à l'intérieur ou à l'extérieur des monuments mégalithiques. L'émergence de ces plaques gravées ne fait pas consensus, les éléments de datations faisant défaut mais il est toutefois admis une

tranche chronologique allant de la fin du 4^{ème} millénaire à la seconde moitié du 3^{ème} millénaire, et est par ailleurs proposée une émergence plus précoce, dans le courant du 5^{ème} millénaire (Bueno Ramirez 2010 : 41-42). Certaines plaques ne sont ornées que de motifs géométriques en triangles, losanges, en zig-zag, etc. D'autres possèdent des caractéristiques incontestablement anthropomorphes. Elles accusent souvent un travail de mise en forme permettant de distinguer la tête et les épaules de la masse de la plaque. Les yeux peuvent être figurés grâce à des formations circulaires, poussées parfois jusqu'à la perforation. Les sourcils, l'arête du nez peuvent y être gravés. Les décors peuvent également être travaillés en rond de bosse et faire apparaître des bandes horizontales sous les yeux, évoquant des tatouages, voire les mêmes décors arciformes qui ornent les vases (*Ibidem* 2010).

Le registre des décors à caractère anthropomorphes dans les contextes mégalithiques de la péninsule ibérique de la seconde moitié - du 5^{ème} millénaire à la fin du 3^{ème} millénaire dépasse largement la production des poteries. Ce registre décoratif est de façon répandue interprété comme la représentation d'une idole ou d'un dieu. Trinidad Escoriza y voit plutôt la transcription de l'organisation sociale des sociétés du Chalcolithique et de leur rapport à leur environnement. Elle distingue les représentations liées à la sphère féminine de celles liées à la sphère masculine, les figurations féminines étant assurées par la représentation de seins ou de vulves (triangles), les figurations masculines étant assurées sur les vases par l'association de décors type *oculados* et de cerfs, ce qui ne représentent que deux occurrences (n° 196 et n°221) (Escoriza Pérez 1992 : 161-162).

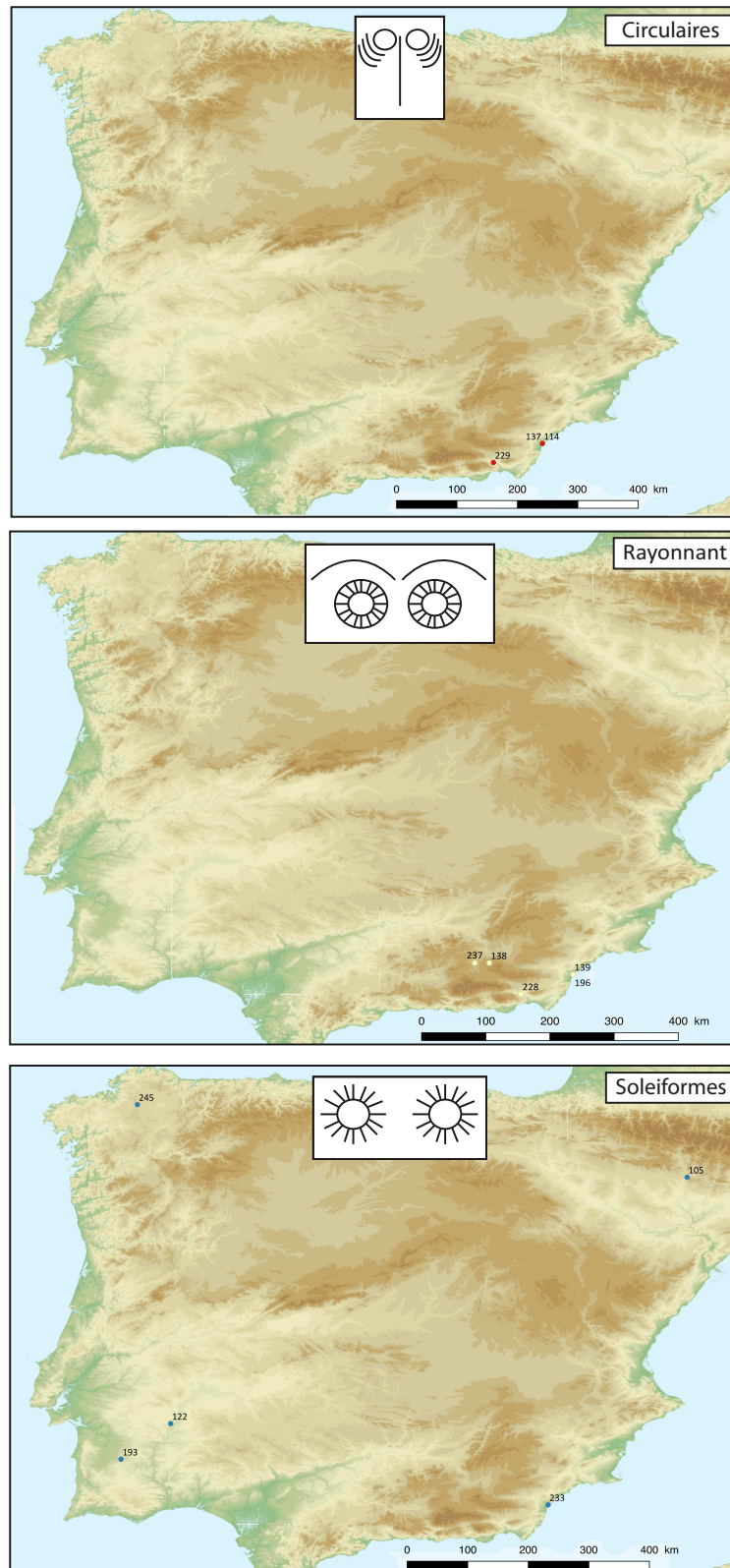


Figure 41 - Distribution des vases dits oculados. A– 114, 137 : Los Millares ; 229 : Almizaraque ; B– 138 : Hoya del Conquil ; 139, 196 : Los Millares ; 228 : Almizaraque ; 237 : Domingo I ; C– 105 : Cueva del Moro ; 122 : Olival da Pegal I ; 193 : Monte de Oueiro ; 233 : Los Millares ; 245 : Monte Pirleo.

**CHAPITRE VIII - LES PRODUCTIONS DU MIDI DE LA FRANCE DE LA SECONDE MOITIÉ DU
5^{ÈME} MILLÉNAIRE AU 3^{ÈME} MILLÉNAIRE**

Les occurrences de la sphère Impresa-Cardial que nous avons inventoriées se distribuent essentiellement entre la Péninsule italique, la Sicile et la Péninsule ibérique, alors que les sites des côtes françaises en sont bien moins dotés. Au Néolithique moyen et au Néolithique final-Chalcolithique, les expressions anthropomorphes sur poterie diminuent fortement en Italie, alors qu'elles deviennent l'un des objets typiquement retrouvés dans les contextes funéraires mégalithiques du sud de la Péninsule ibérique.

Dire si dans les contextes post-cardiaux du Midi de la France, la présence de vase à caractère anthropomorphe est plus importante n'est en réalité pas une chose évidente, alors même que les contextes cardiaux des côtes françaises sont indigents. Nous l'avons signalé dans la première partie, deux types de productions céramiques ont été parfois taxés d'anthropomorphes ou ayant une allure anthropomorphe : quelques productions chasséennes du Languedoc ainsi que toute une catégorie de vases décorés issus des contextes épiferrières/style des Vautes toujours en Languedoc.

En dehors de ces deux traditions stylistiques, nous avons relevé quelques vases provençaux du Néolithique moyen et final possédant à notre sens des caractéristiques stylistiques anthropomorphes.

Le Néolithique moyen du Languedoc et de la Provence a longtemps été défini au travers du complexe Chasséen, senti comme unité culturelle dont l'expression s'étendrait jusque dans le Bassin parisien. Nous faisons ici l'économie des grandes questions qui alimentent le débat sur la définition du Chasséen, son extension géographique, son phasage interne et ses bornes chronologiques et la définition des ensembles régionaux (Phillips 1972, Beeching 1995, Georjon 2003, François 2003). Elles font actuellement l'objet du GDR ChasseoLab sous la direction de V. Léa et C. Georjon.

Pour baliser quelque peu notre propos, nous simplifierons les choses en signalant que les différents systèmes de phasage proposés par les chercheurs reconnaissent généralement une

phase dite pré/proto/anté-chasséenne ou Chasséen 0. Elles correspondent à des définitions différentes, mais renvoient globalement pour ce qui est des céramiques, à des productions dont les formes simples sont héritées de l'Épicardial, généralement inornées ou munies de cordons lisses. La phase suivante (dite phase 1, ou phase ancienne) intègre les éléments stylistiques et décoratifs sentis comme les plus caractéristiques du Chasséen et qui servirent à le définir : les anses multiforées en général et les anses en flûte de Pan en particulier, les assiettes dont le marli est décoré de motifs gravés ou encore les vases supports. Les formes sont majoritairement simples. La phase suivante peut se résumer grossièrement à une augmentation des formes segmentées de type vases carénés ou à épaulement, une diminution des décors gravés et une plus forte variabilité des éléments de préhension ou de suspension. Ce résumé simpliste ne tient pas compte des variabilités géoculturelles mises en avant depuis les années 2000 dans l'Hérault, le Lot ou en Provence (Gandelin 2011, van Willigen *et al.* 2011, Lepère 2012, Gernigon 2014, Georjon et Léa 2014).

VIII.1. Les décors en arceaux dans les productions céramiques du Néolithique moyen

Les déblais de la grotte Saint-Joseph (Saint-Anastasio, Gard) ont livré un fragment de céramique (n°187), dont le décor fût publié à plusieurs reprises. Il s'agit d'un profil segmenté, dont la carène est ornée de deux boutons perforés horizontalement. D'entre les boutons se développent des lignes incisées parallèles en arceaux. C'est en 1970 que F. Bazile et P. Phillips publient ce tesson dont le décor est dit « à moustache ». Le fragment n'est alors pas orienté de façon certaine et les lignes incisées pourraient se développer à l'inverse « en sour cils » (Bazile et Phillips 1970 : 47).

J. Vaquer proposa quant à lui une comparaison entre le décor de ce tesson et une statuette provenant de Castelluccio dei Sauri (Foggia, Italie) (Vaquer 1975 : 332). J. Vaquer ne sait si ces décors évoquent des yeux ou une poitrine et suggère la possibilité d'une ambiguïté intentionnelle. Celui-ci convient d'autre part que la comparaison entre ces deux artefacts est quelque peu bancal puisque la statuette est vraisemblablement attribuable à l'âge du Bronze. Ces décors en arceaux sont souvent associés à un élément de suspension ou un bouton sur des

coupes en calotte de sphère (Station de la Gravette, Grotte des Trois Ours), ou carénées (Grotte de la Sartenette, Grotte Saint-Joseph, Grotte des Seynes).

Ces vases sont plutôt attribuables à une phase médiane ou récente du Néolithique moyen, pour reprendre la terminologie de K. Gernigon (Gernigon 2014), soit entre 4000 et 3700 av. n. è.

Ces décors en arceaux sont toutefois documentés plus anciennement notamment dans les contextes de type Montbolo dans les Pyrénées-Orientales. Ils sont en général associés à des morphotypes sphéroïdaux ou héli-sphéroïdaux, parfois ellipsoïdaux ou héli-ellipsoïdaux, comme c'est le cas à la Grotte de Bélesta (Pyrénées-Orientales) (Treinen-Claustre 1991 : 40). Il s'agit alors d'ajouts plastiques en cordons ou en plaque. Dans l'Hérault à la Capoulière (Mauguio) sur un vase ellipsoïdal se développe de part et d'autre d'un mamelon des bandes gravées arciformes et saturées de croisillon (Recchia-Quiniou 2017 : 90) (Figure 40). Notons que le vase fût trouvé en place et quasi intact disposé sur son col sur le fond de la fosse et accompagné de deux autres vases de même type, également disposés renversés sur le col. Ces vases ont d'ailleurs été confondus dans un premier lors de la fouille avec le sommet de boites crâniennes. Aussi se pose la question du sens de lecture de ce vase. Faut-il le regarder disposé sur son col ou disposé sur son fond ? Ces productions se rapportent quant-à-elles plutôt à une phase anté-chasséenne ou proto-chasséenne, soit entre 4700 et 4250 av. n. è. (Gernigon 2014).

Ces décors arciformes dits en « moustaches » ou en « sourcils » peuvent-ils être interprétés comme des éléments anatomiques humains ? Ne peuvent-ils pas être plutôt l'évocation de cornes de bovidés ou d'ovidés ? Rien dans la culture matérielle de ces horizons, peinture rupestre, statuettes en pierre ou en terre cuite n'apportent d'éléments de comparaison.

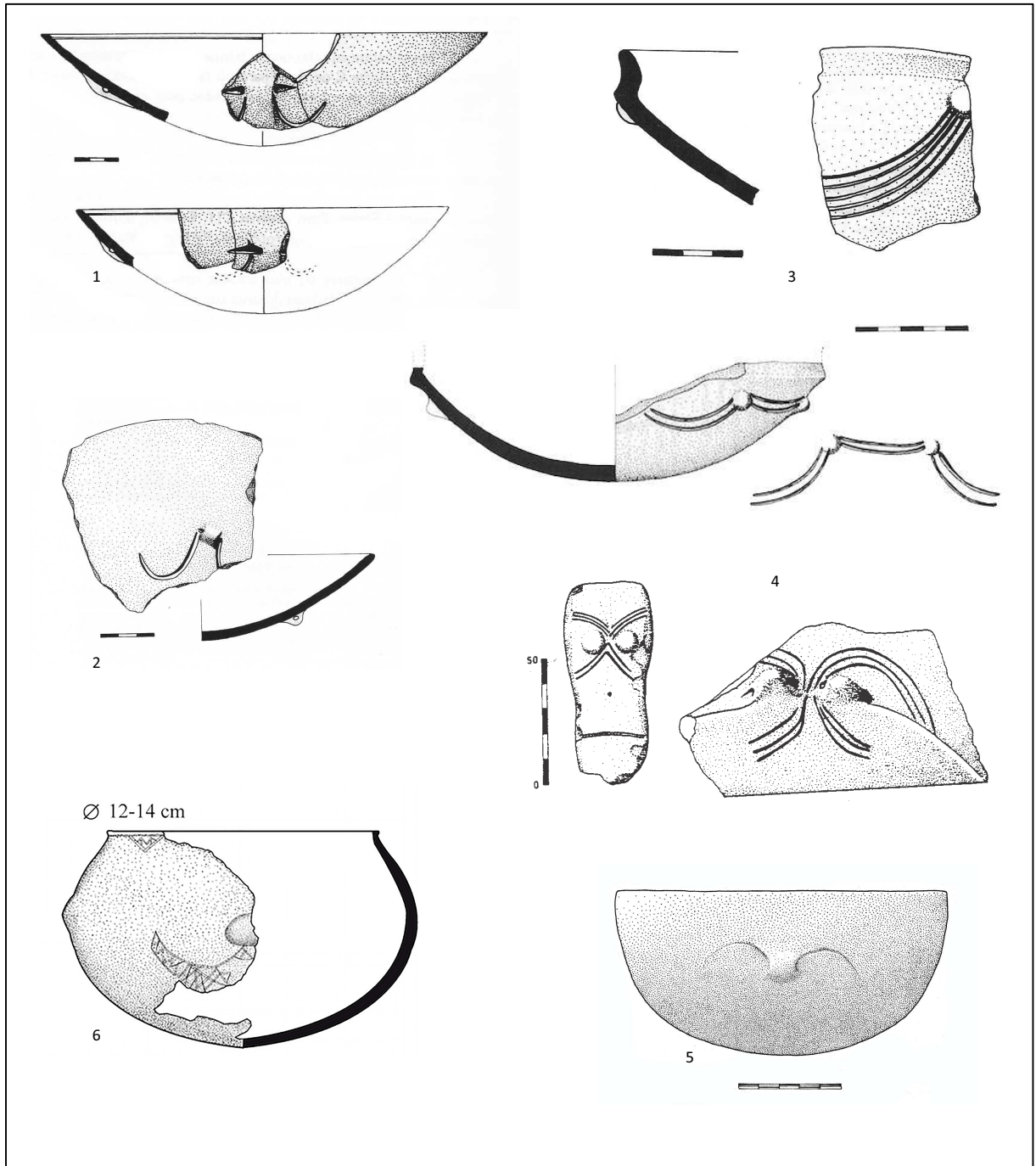


Figure 42 - Décors en arceaux ou dits en "moustaches". 1 : Stations de la Gravette (Cavanac) ;
2 : Grotte de Saint-Vérédème (Sanilhac) ; 3 : Grotte des Trois Ours (Seynes) ; 4 : Grotte de Saint-Joseph (Saint-Anastasio) et statuette de Castelluccio dei Sauri (Vaquer 1975) ; 5 : Belestà (Montbolo) (Treinen-Claustre 1991) ;
6 : La Capoulière (Mauguio) (Recchia-Quiniou 2017)

VIII.2. Les décors soléiformes au Néolithique moyen

Quelques décors soléiformes sont recensés dans les corpus méridionaux du Néolithique moyen. Ils sont souvent figurés sur des fragments trop petits pour qu'il soit possible d'observer la totalité du décor. C'est le cas à la Grande Grotte (Cheval Blanc, Vaucluse) où un fragment de panse muni d'une anse en flûte de Pan et un fragment de vase à ressaut sont ornés d'un décor gravé rayonnant. À la grotte de Fontbregoua, sur une marmite, sont appliqués deux boutons, sous lesquels est gravé un petit décor rayonnant. Un décor de lignes ondulées se développe entre les deux boutons. À la grotte de Castellaras, sur un petit vase à ressaut sont appliquées des boutons plats, entourés d'un décor d'impressions punctiformes circulaires et concentriques. La morphologie du récipient et les appliques décorées jouent sur l'allusion gynécomorphe. Les décors rayonnant autour de boutons ou d'éléments de préhension sont également documentés dans le Gard à la grotte des Fées (Vaquer 1975 : 311). Notons en Catalogne le cas de la Vénus de Gava découverte dans les mines de variscite et attribuée à la première moitié du 4^{ème} millénaire dont les yeux sont également soléiformes (n°188).

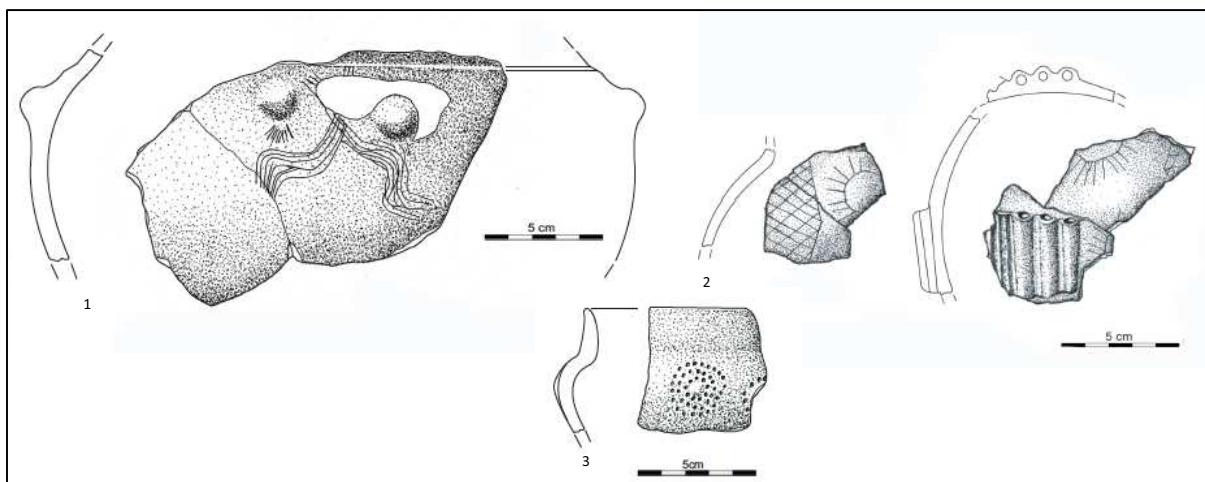


Figure 43 - Décors du Néolithique moyen ; 1 : Grotte de Fontbregoua (Salernes, Var) ; 2 : Grande Grotte (Cheval Blanc, Vaucluse) ; 3 : Grotte de Castellaras (Vaucluse), (Lepère 2009).

VIII.3. – La Fin du 4^{ème} et le 3^{ème} millénaire dans le Midi de la France

Aux productions céramiques de la fin du Néolithique moyen, succèdent aux alentours de 3700-3500 ans av. n. è. les cultures céramiques qui caractérisent le Néolithique récent, période

de transition vers le Néolithique final (L'Avencas, Mourre de la Barque, Chemin de la Mort des Ânes, Montdragon). Les formes segmentées y subsistent encore, les vases sont peu décorés, ornées parfois de cordons.

À partir de la seconde moitié du 4^{ème} millénaire, les traditions céramiques se constituent en plusieurs entités depuis le Languedoc occidental jusqu'en Provence. En Languedoc oriental, les décors sont à base d'incisions, dans une moindre mesure de cannelures, parfois organisées en chevrons, en guirlande, ou en lignes parallèles sous un élément de préhension, d'impressions également ou de décors pastillés, souvent sur des formes simples. Ces traits stylistiques caractérisent le groupe de Ferrières attesté jusqu'en Ardèche et dans la vallée du Rhône et dont X. Gutherz mit en évidence les différentes expressions régionales (Gutherz 1980 ; 1990). Au Ferrières succède le Fontbouisse, caractérisé quant-à-lui par une complexification des morphologies et une augmentation des répertoires décoratifs à base de cannelures et de cordons aux motifs, selon les régions, plus ou moins complexe (Arnal 1974 ; Gutherz 1984 ; Gutherz 1990). Ces traditions céramiques sont contemporaines de l'émergence du mégalithisme, matérialisé par l'élévation de menhirs, de statues-menhirs et de monuments funéraires collectifs de type dolmens (Arnal 1963), puis de la maîtrise de la métallurgie du cuivre (Ambert 1996). Les habitats fontbuxiens des Garrigues sont connus grâce aux vestiges de maisons en pierres sèches constitués en hameaux, et par des habitats fossoyés dans la plaine.

C'est essentiellement dans la phase intermédiaire Épiferrières et plus précisément dans les traditions stylistiques des Vautes qui s'étend de la plaine montpelliéraine aux basses Cévennes (Jallot 2003) que sont documentés les vases que le Dr Arnal (Arnal 1976 : 83) qualifia d'anthropomorphes. Quelques occurrences provençales ont également retenu notre attention, notamment dans les contextes couronniers contemporains du Ferrières.

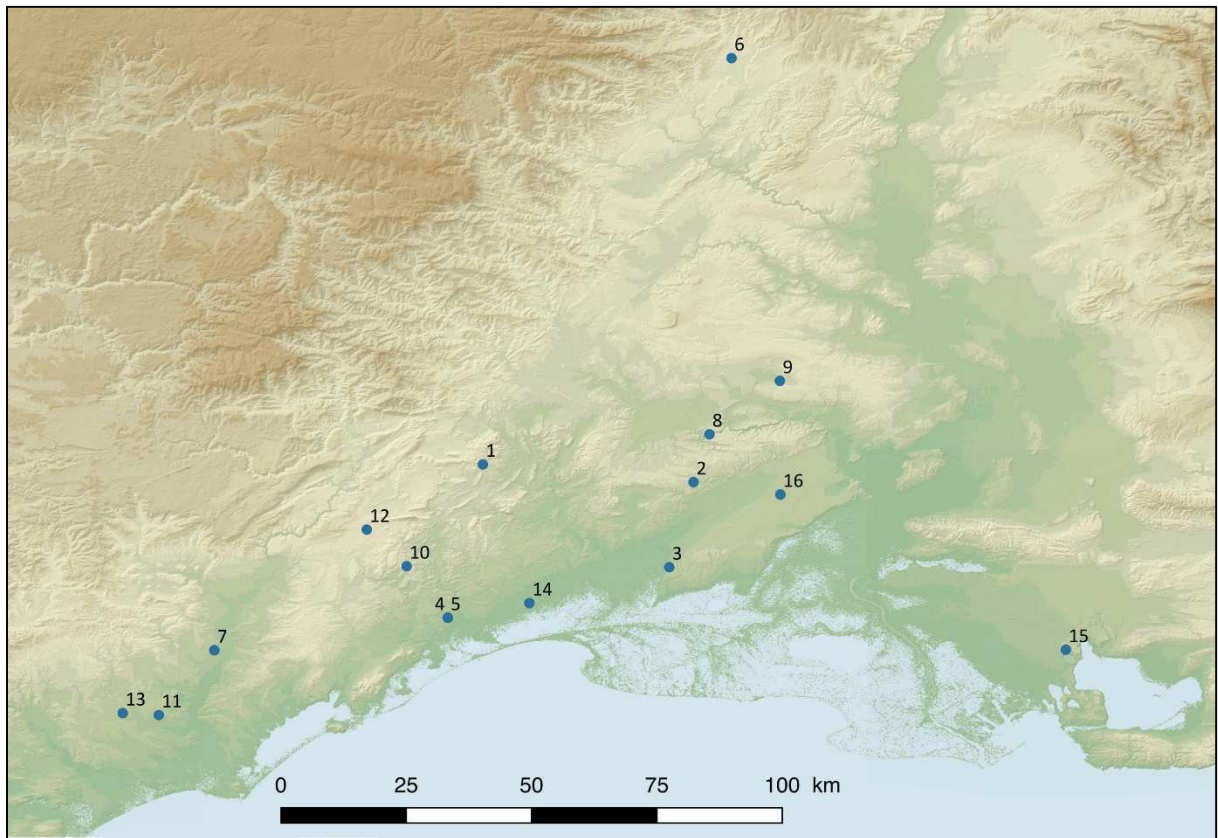


Figure 44 - Sites mentionnés pour le Midi de la France. 1 : Aven de la Boucle ; 2 : Mas des Abeilles-Kinépolis ; 3 : La Condamine IV ; 4 : Plaine de Chrétien ; 5 : Colline Saint-Michel ; 6 : Grotte de Gaude ; 7 : Puech Haut ; 8 : Grotte des Frères ; 9 : Mas de Nivard ; 10 : Les Vauts ; 11 : Roquessols ; 12 : Cambous ; 13 : Saint-Saturnin ; 14 : La Capoulière ; 15 : Miouvin 1 ; 16 : Domaine Saint-Paul.

VIII.3.1. Les occurrences ferrières ardéchoises.

Quelques vases de la grotte de Gaude (Saint-Etienne-de-Fontbonllon, Ardèche) attribués aux Ferrières présentent des agencements de décors incisés et d'éléments de préhension. Ce sont au minimum quinze individus qui ont été trouvés dans la grotte et pas moins de 150 vases (Evesque et Leprince 1959 ; Evesque 1989). Sur un tesson (n°190) est appliqué un cordon ayant une allusion anthropomorphe d'après la publication d'Evesque (*Ibidem*). Le développement du cordon peut en effet évoquer des arcades sourcilières, mais il pourrait également schématiser selon nous des cornes de bovidés. À partir du constat de cet auteur, nous avons cherché quelques autres occurrences susceptibles de faire allusion au corps. Une jarre présente quatre languettes de préhension reliées par des lignes parallèles incisées. Sous les languettes se développent de courtes lignes incisées parallèles et verticales (n°186). Sur un vase cylindrique dont la panse est couverte d'incisions horizontales parallèles, sont appliquées deux petits

boutons jointifs (n°199). Sur un vase subsphérique enfin (n°133), deux paires de mamelons appliquées à l'opposé l'une de l'autre sont reliées par deux lignes incisées parallèles courbes. Si allusion à un visage il y a, celle-ci est peu évidente.

VIII.3.2. Les occurrences ferrières du Gard

Dans les contextes ferrières du Gard, plusieurs vases présentent des agencements de boutons appliqués de part et d'autre d'une anse en ruban ou tunneliforme (n°266, n°244, n°230, n°185). Tous se rapportent à des formes simples ouvertes, à l'exception du vase de la grotte de Fées (n°185), légèrement fermé. Une anse en ruban est encadrée par quatre petites pastilles. M. Bordreuil y voyait alors une allusion anthropomorphe, l'anse représentant un nez, et les pastilles, les yeux et les seins (Bordreuil 1993). Dans le cas de l'Aven de la Boucle (n°206), les boutons sont accolés à la languette et encadrés de lignes horizontales parallèles à développement court (Jallet *et al.* 2013). Ce type d'agencement rappelle quelques modalités que nous avons croisées dans les productions du Néolithique ancien dans le Sud de l'Italie et au Chalcolithique dans la culture de Los Millares. Sur un vase, l'élément de préhension est unique et est encadré non pas de boutons, mais de décors incisés asymétriques (n°231) (Gutherz 1984), dans le cas du Mas des Abeilles-Kinépolis, entre deux boutons, de courts cordons sont appliqués de biais, évoquant vaguement un visage (n°243) (Breuil *et al.* 2003).

VIII.3.3. Les occurrences de l'Hérault

L'agencement décoratif du vase de Corconne est à rapprocher de celui d'autres occurrences mieux documentées dans les garrigues et la plaine héraultaise comme celle de la Plaine de Chrétien (n°143). Toutefois, l'agencement d'ajouts plastiques n'est généralement pas encadré par des décors incisés, mais par des lignes de pastilles au repoussé comme sur le site des Vauts (n°192, n°225) ou de la colline Saint-Michel (n°142). Nous avons eu l'occasion de constater que parmi les vases déposés au musée des Matelles (Hérault) provenant des fouilles des frères Pannoux menées dans les garrigues héraultaises vers le Pic-Saint-Loup, ce type d'agencement autour d'une unique anse et à base de décors de cannelures est notamment attesté à la station de Valène. Nous supposons toutefois que l'occurrence est à situer dans des contextes plus tardifs de type Fontbouisse. Le reste des vases que nous avons rentrés dans l'inventaire présentent de simples alternances de boutons et d'anses (n°224, n°226, n°227, 223) souvent sur

des vases à panse renflée ou hémisphérique aux Vautes, et sur une grande jarre et un vase tronconique bas dans la moyenne vallée de l'Hérault à Paulhan (n°235, n°236). Notons également dans la basse vallée de l'Hérault, dans les contextes d'affinité Veraza du site de Roquessols (Valros) une grande jarre munie de deux boutons de préhension dont le profil dissymétrique, peut-être involontaire, légèrement renflé sur un côté, lui donne un aspect anthropomorphe (n°191) (Loison *et al.* 2011).

VIII.3.3.1. Les vases de la culture de Fontbouisse ou d'inspiration fontbuxienne.

Les agencements de décors autour d'éléments de préhension sont fréquents au Fontbouisse, mais font intervenir des techniques décoratives et des développements stylistiques qui ne produisent pas les mêmes effets que dans le Ferrières. Les éléments de préhension peuvent être associés à des cordons ou à des décors de cannelures complexes qui saturent la paroi des vases. Nous avons cherché dans les agencements de motifs et dans la morphologie de récipients quelques allusions anthropomorphes, mais peu de vases nous paraissent être des occurrences très explicites.

Un vase, dont les informations et les dessins nous ont été communiquées par M. Gandelin mérite quelque attention (n°262). Il provient du site de Saint-Saturnin, à Servian, fouillé par J. L. Espérou. Quatre structures y furent mises au jour, ainsi qu'une occupation disséminée. Le mobilier céramique comprenait quatre vases dit silos munis de mamelons superposés et deux fragments de lames de silex, ainsi qu'une alène à section carrée carrée en cuivre (Roudil 1980 : 458-59). Le vase en question est de petites dimensions, le bord est souligné par une triple rangée de pastilles appliquées. Sur la panse est également appliquée une unique anse tunneliforme très dégagée. De part et d'autre, des motifs de cannelures se développent en feston. Sous l'anse, ce sont de courtes cannelures verticales et parallèles qui sont figurées. La présence unique de l'anse latéralise le vase et la morphologie de celle-ci évoque un nez grossier. Ces types de récipients de petites dimensions et munis d'une seule anse sont également présents dans la collection Pannoux du musée des Matelles que nous avons mentionnée plus haut. Les vases peuvent être lisses, décorés de pastilles appliquées ou de lignes cannelées et incisées, et présentent parfois, comme dans le cas de Saint-Saturnin, de décors cannelés en feston.

Les cannelures en feston associées à des éléments de préhension sont connus par ailleurs sur de grands récipients, notamment dans la plaine héraultaise à la Capoulière (Orgeval 2013). S'ils

n'évoquent pas à proprement parler des éléments anatomiques, la richesse de l'ornementation du vase peut évoquer de la parure.

Dans le nord des Costières du Gard, au domaine Saint-Paul (Manduel), des agencements de décors en relief produisent de manière plus efficace une allusion anthropomorphe (Cauliez 2009 : vol. 3, p. 139). Sur un petit vase à épaulement et col rentrant, des cordons arciformes se développent de part et d'autre d'une anse à section subtriangulaire. Sous l'anse, ce sont trois cordons verticaux rayonnants qui se développent. L'ensemble étant surmonté de deux boutons évoquant des yeux (n°161).

En Languedoc, la pratique de l'inhumation en jarre ou le dépôt d'ossements de sujets immatures dans un récipient, attestée sur deux sites fontbuxiens, doit nous inviter à une petite réflexion sur la fonction symbolique de ces récipients en particulier, voire des poteries en général. Le premier provient d'un des hameaux à maisons en pierre sèche de Cambous (Viol-en-Laval). Le vase fût trouvé dans un locus dont la fonction supposée est d'être une réserve, et est adjacent à deux cabanes. Il s'agit d'un vase hémisphérique de 27 cm de diamètre, muni d'un cordon et de languettes. Le sujet inhumé est un immature de quelques mois (Canet et Roudil 1978 : 173-74 ; Poulain 1978 : 188). La seconde poterie fût également trouvée en contexte d'habitat, sur le site fossoyé de la Capoulière (Mauguio) à l'écart de la zone funéraire, dans une fosse domestique. Un enfant dont l'âge fût estimé à 5-7 ans a été inhumé dans une jarre en position couchée. Cette jarre a été disposée en même temps que le corps d'une femme au sein de la même fosse (Cros 2004 : 76-77).

Il est remarquable que dans les deux cas, les sujets aient été disposés dans l'espace domestique ou la zone d'habitat et non dans l'espace funéraire réservé aux défunts. À notre connaissance, il n'existe pas d'autre exemples de jarres à inhumation dédiées aux enfants pour cette période en Méditerranée occidentale, à l'exception du fait que nous avons évoqué à la Grotte Continenza dans les Abruzzes. Cependant, ce type de pratiques commence à s'ancrer dans la région à partir de l'âge du Bronze ancien (Tchéremissinoff *et al.* 2010). Les origines des dépôts funéraires en jarre ou en vase dédiés aux jeunes enfants dans l'espace nord méditerranéen sont donc difficiles à interpréter. Si peu documentées qu'ils soient dans notre zone d'étude, ils évoquent pourtant fortement les pratiques mentionnées au Levant et dans les Balkans et qui présentent un dispositif funéraire similaire. Seulement, la distance géographique

ainsi que le *hiatus* temporel qui existent entre les pratiques du Levant, de l'Europe orientale et celles de l'Europe occidentale empêchent de concevoir une filiation entre ces deux sphères.

Il est fréquent de trouver dans la littérature archéologique des terminologies qui renvoient explicitement à la fonction symbolique supposée de ces contenants comme vase-matrice (*Ibidem*) ou « jarre utérine » (*uterus jar*), le vase étant parfois senti comme une matrice permettant la renaissance des jeunes défunts (Bacvarov 2006). La raison de la position de ces jeunes défunts en contexte d'habitat trouve selon nous une explication intéressante dans celle que F. Grosse nous a communiquée oralement. Le dépôt d'immatures en contexte d'habitat pourrait être liée au fait qu'avant un certain âge, le sujet n'est pas encore considéré comme faisant partie à part entière de la communauté et que son deuil est en conséquence, non pas assumé par celle-ci, mais uniquement par les parents proches, d'où sa position en contexte d'habitat et non en zone funéraire.

Pour finir, mentionnons un artefact peu commun issu du site de Miouvin I (Istres, Bouches-du-Rhône), découvert dans les niveaux du Néolithique final d'affinité couronnaie (n°189). Il fût décrit comme une louche phallomorphe dont le caractère utilitaire est senti comme douteux par les auteurs, tandis que la fonction symbolique paraît à l'inverse évidente (Camps-Fabrer *et al.* 1980). Il s'agit en effet d'une louche modelée, dont la base du manche est agrémentée de deux boules. L'ensemble évoquerait ainsi un pénis et ses testicules. Il s'agit du seul exemplaire connu dans notre région d'étude. C'est dans les Balkans, en Yougoslavie et en Thessalie qu'ont été trouvés d'autres objets d'apparence phallique, dans des contextes Sesklo, Cucuteni, Starcevo ou Vinca, mais il ne s'agit pas de vaisselle. Ces objets, quand ils ne sont pas qualifiés de godemichets, sont perçus comme étant des objets culturels, voire des idoles (Gimbutas 1982 : 216-20). On notera qu'au Néolithique final, les autres supports de la figuration humaine, tels que l'art rupestre, pariétal ou les statues-menhirs ne présentent que rarement les organes génitaux masculins. Aussi, sans exclure la possibilité d'une représentation phallique, il nous semble justifié de se poser la question du genre de cette louche. Posée sur un plan, elle évoque en effet un pénis. Observée dans sa longueur elle peut également évoquer un corps féminin, les boules représentant alors deux seins appuyés contre le ventre d'une femme enceinte. Le manche évoquerait alors un cou. Nous envisageons que cet objet puisse être polysémique, et jouer sur une double perception concomitante, pénis/femme enceinte.

VIII.4. Synthèse pour le Midi de la France

Les individus que nous avons inventoriés pour le Midi de la France entre la seconde moitié du 5^{ème} millénaire et la fin du 3^{ème} millénaire constituent un corpus à la fois maigre et très étiré dans le temps. Les individus pour certains constituent des *unica* et ne possèdent d'éléments de comparaison, ni dans d'autres contextes céramiques proches, ni dans l'art mobilier ou l'art statuaire ou pariétal.

Il nous semble dans un premier temps difficile de soutenir l'idée selon laquelle les coupes à décors de lignes incisées ou de sillons dites en « moustache » puissent se rapporter à des représentations anthropomorphes. Les décors arciformes plus anciens sont plus figuratifs, mais finalement assez élusifs et si les seconds sont considérés comme anthropomorphes pourquoi alors ne pas considérer de même les premiers. Notons par ailleurs que ces décors arciformes, qu'ils soient de type « moustaches » ou de type « sourcils », peuvent tout aussi bien renvoyer à un répertoire zoomorphe. Concernant les décors soléiformes, il nous paraît probable, qu'à l'instar des individus que nous avons inventoriés dans les faciès de Stentinello ou du Chalcolithique ibérique, ils aient vocation à représenter des yeux. Seulement, les vases complets manquent pour pouvoir le déterminer avec plus de certitude.

Concernant le Néolithique final, nous avons repris la proposition faite par J. Arnal puis L. Jallot, en inventoriant les vases dont les agencements d'ajouts plastiques et parfois de décors en creux peuvent évoquer un visage. Cette catégorie qui se cantonne aux productions Ferrières et Épiferrières, peut se subdiviser en deux sous-catégories, la première incluant les agencements simples d'anse et de boutons de préhension, la seconde, les agencements plus complexes faisant intervenir des décors incisés ou pastillés qui encadrent la zone du visage (figure 45).

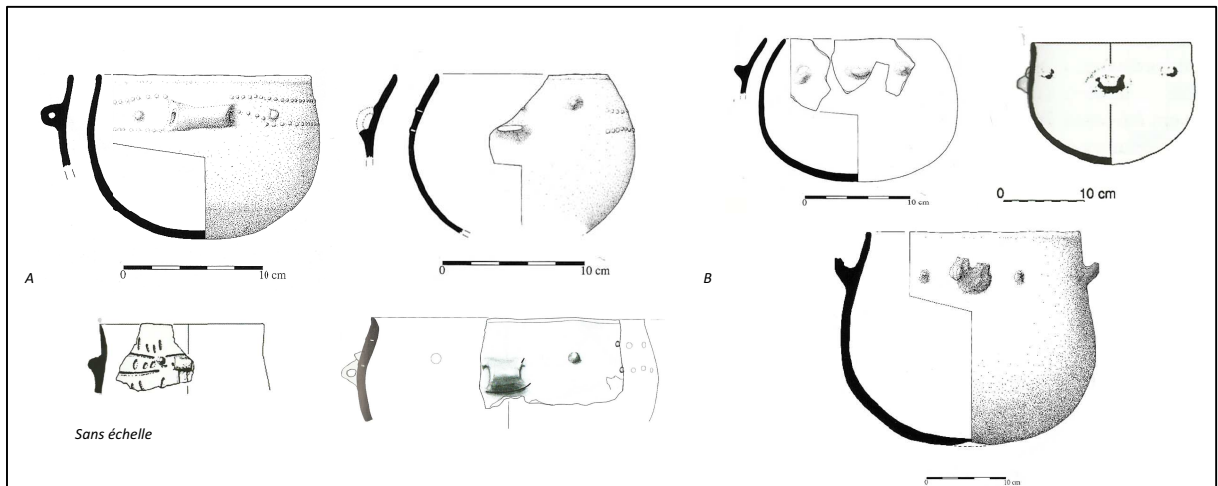


Figure 45 - Les associations anses-boutons. A – Associations complexes ; B – Associations simples

Pour finir, nous avons évoqué les décors en feston parfois organisés autour d'éléments de préhension. Il s'agit souvent de vases richement ornés presque saturés. Si aucun élément ne vient explicitement évoquer un visage ou une morphologie humaine, c'est d'avantage le décor complexe qui confère au vase un aspect habillé ou paré qui convoque une allusion anthropomorphe.

**CHAPITRE IX – SYNTHÈSE SUR LES REPRÉSENTATIONS À CARACTÈRE ANTHROPOMORPHES
EN MÉDITERRANÉE NORD-OCCIDENTALE**

Dans cette partie, nous commentons et synthétisons les résultats de notre analyse descriptive du corpus d'occurrences à décors anthropomorphes que nous avons rassemblé et émettons ici quelques remarques et réflexions sur la présence de ces objets au cours du Néolithique. Nous ne proposerons pas ici d'interprétations à caractère socio-culturel mais soumettons, au travers des thématiques décoratives mises en évidence, une analyse diachronique et dynamique des résultats archéologiques

Notons en premier lieu que l'essentiel de notre corpus, sur une période qui couvre l'ensemble du Néolithique et du Chalcolithique, se rapporte essentiellement aux 6^{ème} et 5^{ème} millénaires, soit au Néolithique ancien et aux premières étapes du Néolithique moyen. C'est en effet dans la phase évoluée de l'Impressa depuis la Sicile et la Calabre (Stentinello), les Pouilles, le Basilicate jusqu'aux Abruzzes (Guadone, Graffita Dentellata, Matera-Ostuni pour les poteries imprimées, incisées et gravées, Lagnano da Piede, Masseria La Quercia, Catignano pour les poteries peintes), dans la sphère cardiale sur la côte tyrrhénienne, dans le Midi de la France et en Espagne et dans les premiers groupes néolithiques de la plaine du Pô que sont recensés 216 occurrences sur les 308 occurrences que compte notre corpus. En Italie le phénomène perdure au Néolithique moyen dans les traditions de type Passo-di-Corvo, Scaloria et Serra d'Alto.

Les occurrences de vases à décors anthropomorphes sont par ailleurs attestées dans les groupes mégalithiques de la Péninsule ibérique et jusqu'au Chalcolithique dans la culture de Los Millares et des traditions céramiques contemporaines. Dans le Midi de la France elles sont difficiles à percevoir au Néolithique moyen dans les groupes affiliés au Chasséen et au Néolithique final dans les groupes languedociens et provençaux. En Italie, passées les traditions céramiques peintes du Néolithique moyen, les poteries à décors anthropomorphes deviennent très lacunaires et comme pour le Midi de la France, sont assez ambiguës. La Sardaigne quant à elle atteste tout le long du Néolithique d'une tradition vivace de décors anthropomorphes sur poterie.

L'une des premières observations que nous avons émises, est qu'en dehors de quelques occurrences atypiques à caractère phallique (n°189 et n°85), ou type vase à pied (n°258) et quelques occurrences difficiles à interpréter, les poteries à décor anthropomorphe se distribuent selon trois thématiques : les personnages schématiques, la figuration d'un visage, la reproduction d'une panse anthropomorphe souvent féminine. C'est le premier point que nous aborderons dans cette synthèse.

En second lieu, à partir de l'analyse typologique que nous avons faite pour chaque thématique dans le cadre d'aires chrono-culturelles définies, nous proposerons une lecture chronologique et synthétique qui tentera de décrire les affinités stylistiques, ou tout au moins quelques analogies, qui existent entre certains groupes céramiques. C'est particulièrement l'articulation entre les productions de la sphère post-*Impressa* et de la sphère cardiale qui nous intéressera ici. Nous en discuterons dans le cadre des théories archéologiques actuellement émises sur le phénomène de néolithisation d'Europe de l'Ouest, et nous confronterons nos résultats aux différentes hypothèses retenues aujourd'hui.

Pour finir, nous contextualiserons l'émergence des productions céramiques à caractère anthropomorphe du nord-ouest de la Méditerranée dans le cadre de la néolithisation afin de discuter plus particulièrement de l'origine des décors de visages sur le col des vases et des panses anthropomorphes. Nous nous attacherons pour cela à faire un état des lieux des hypothèses émises par la recherche et nous discuterons des occurrences de notre corpus à la lumière de celles-ci.

IX.1. Visages, corps et scènes

L'une des premières questions que nous avons posée à notre corpus est « Qu'est-ce qui est représenté » ? Nous avons relevé que les occurrences constituent principalement trois groupes, trois thématiques, qui se rapportent soit à un visage, soit à un ou plusieurs personnages schématiques soit à une panse anthropomorphe. Notons que quelques occurrences présentent des associations de thématiques, panse anthropomorphe et personnage schématique en l'occurrence.

La thématique la plus fréquemment attestée est celle du visage dont les occurrences constituent 56% du corpus, les personnages schématiques et les panses anthropomorphes constituant respectivement 27% et 12% du corpus si l'on intègre les thématiques mixtes panse-personnage schématique (figure 46).

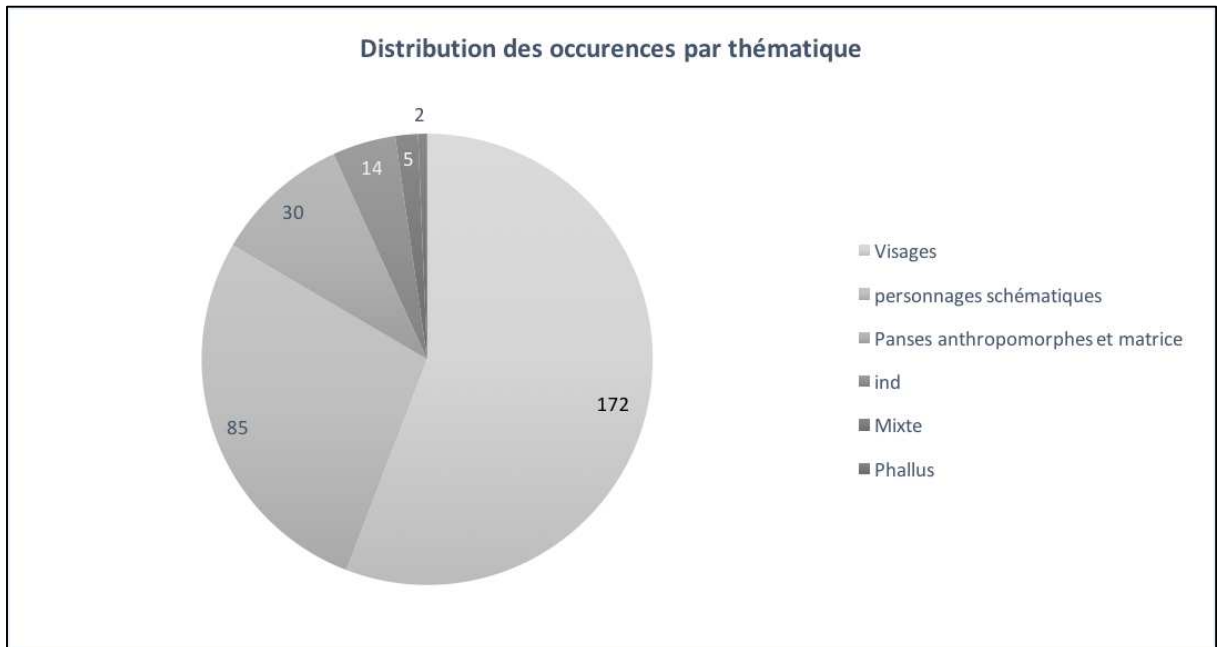


Figure 46 - Distribution des occurrences par thématique

La distribution des thématiques par aire culturelle (figure 47) montre que les corpus les mieux fournis sont les plus anciens, ceux des cultures céramiques Impressa, incluant ici les productions de type Stentinello. Les représentations à caractère anthropomorphe déclinent considérablement dans les phases postérieures à l'Impressa et dans la sphère cardiale, demeurent stables en ce qui concerne les cultures mégalithiques de la Péninsule ibérique. C'est dans le Midi de la France qu'elles sont le moins bien documentées.

Dans la Péninsule italique, seule la production des vases à panse anthropomorphe augmente sensiblement dans les phases post-Impressa. Ce type de production a par ailleurs plus de succès dans les contextes cardiaux et post-cardiaux de la Péninsule ibérique.

Dans les contextes cardiaux, ce sont majoritairement les personnages imprimés, puis incisés qui dominent le registre des décors anthropomorphes. Cette thématique est moins explorée dans les contextes mégalithiques de la péninsule ibérique, qui favorise largement la thématique des

visages. C'est également la thématique la plus répandue dans le Midi de la France et plus particulièrement dans les contextes du Néolithique final. Si les panses anthropomorphes y sont a priori rares, le dépôt de jeunes défunts dans des vases constituent des ensembles archéologiques extrêmement intéressants à observer pour penser les relations entre le corps et le vase.

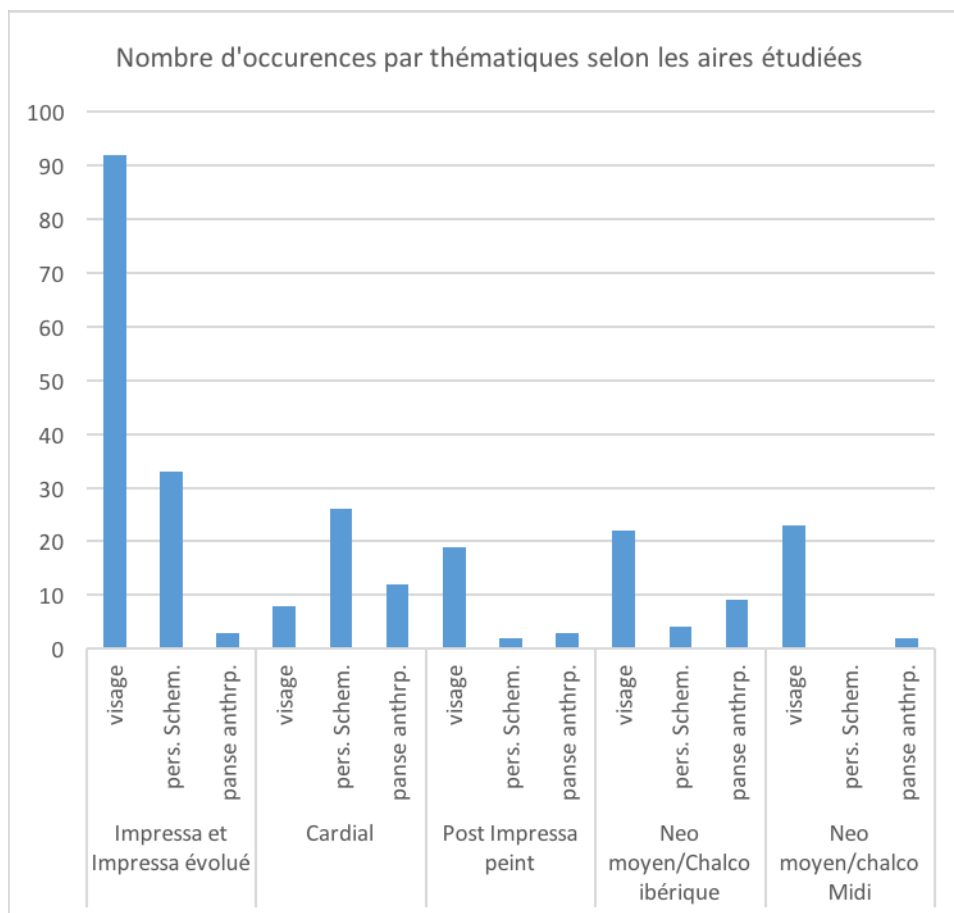


Figure 47 - Distribution des occurrences par thématique et par aire chrono-culturelle

IX.1.1. Les panses anthropomorphes

Ce que nous avons nommé « panse anthropomorphe » se rapporte aux vases dont l'allusion au corps humain tient à la morphologie du récipient. Grâce à l'adjonction d'éléments de préhension par paire le vase imite alors une morphologie féminine. Nous classons également dans cette catégorie les vases matrices ayant contenu des défunts, partant du présupposé que c'est la fonction funéraire qui confère à ces vases un caractère anthropomorphe. La panse peut être cylindrique, ovoïde, sphérique ou hémisphérique, ou, pour les formes segmentées, carénée

voire biconique. Ce type de production constitue un corpus relativement faible et n'est bien documenté que dans la sphère du Cardial valencien et dans les groupes mégalithiques de la Péninsule ibérique. Ailleurs en Italie, en Sardaigne, dans le Midi de la France, ils relèvent toujours de productions ou faits archéologiques toujours atypiques et ne constituent pas une norme culturelle (figure 48).

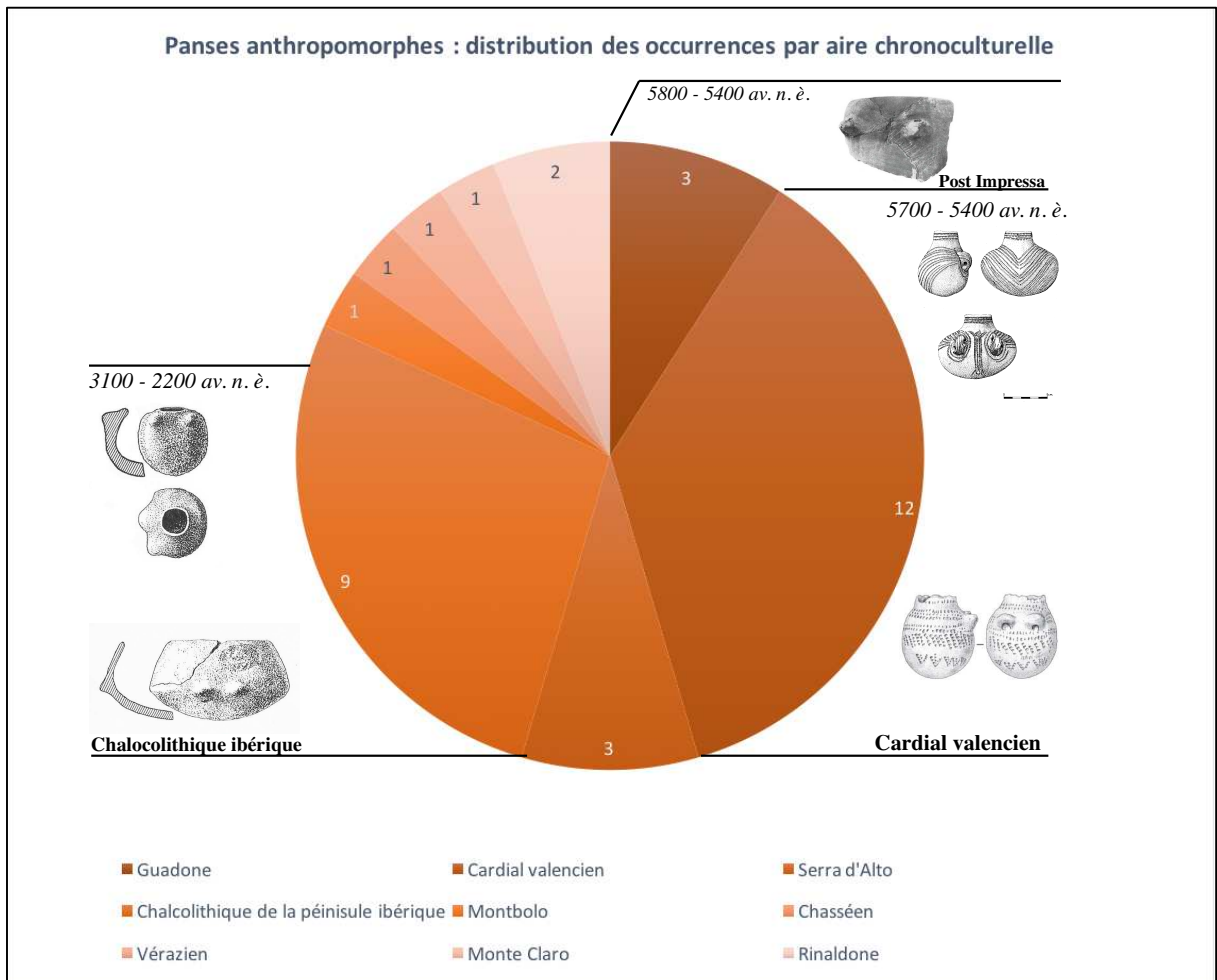


Figure 48 - Panses anthropomorphes : distribution des occurrences par aire chrono-culturelle

Nous allons ici commenter les deux aires chronoculturelles principalement documentés ainsi que les vases matrices (figure 50).

Les occurrences les plus anciennes de panses anthropomorphes, quoi que peu documentées et non identifiées telles quelles – cela relève uniquement de notre interprétation – se situeraient dans la sphère Impressa de type Guadone, sur le site éponyme et à Setteponti, dont nous pensons

que le décor d'impressions associé peut évoquer un personnage schématique. Les paires d'anses sont associés alors à de grands récipients de type stockage et à un vase à col issus de contextes domestiques.

Dans le cas des productions du Cardial, la panse est souvent fermée par un col, et parfois, entre le col et la panse, un épaulement accentue l'ébauche d'un corps humain. Il s'agit essentiellement de vases de petites dimensions – aux alentours de 5 cm de diamètre à l'ouverture. En dehors d'un vase cylindrique bas à épaulement (n°162), et d'un vase à profil rectiligne asymétrique et dépourvu de col (n°110), les panses sont de forme globulaire et surmontées d'un col court. Les décors et les éléments de préhension qui s'appliquent à ces formes viennent en préciser les aspects, en explicitant la nature de certains attributs. Les décors à la coquille de cardium s'organisent sur certaines occurrences de sorte à évoquer un vêtement ou de la parure (n°110, n°168, n°169, n°183). Les anses, disposées par paire, évoquent une poitrine (n°110, n°162, n°168, 169, n°177, n°178, n°183). Notons que quelques occurrences sont en plus ornées d'un personnage schématique, à l'instar du vase de Setteponti. À la Cova de l'Or les occurrences n°168 et n°169 présentent sur leur face deux éléments de préhension qui figure une poitrine. Un personnage schématique est figuré les bras levés au dos du vase dans le cas du vase n°169, et entre les seins dans le cas de l'occurrence n°168. À notre sens l'association de ces morphologies aux personnages schématiques peut évoquer un individu féminin portant son bébé. Rappelons que de l'ocre a souvent été trouvée à l'intérieur des vases décorés d'anthropomorphes, mais il n'est pas précisé si ce sont des morceaux d'ocre qui ont été trouvés ou si les parois intérieures étaient badigeonnées d'ocre (Martí Oliver et Hernandez Pérez 1988 : 12-13). Les grottes de la Cova de l'Or et de la Sarsa où est documenté ce type de vase, ont été le lieu d'inhumations, toutefois, nous n'avons pas trouvé dans la documentation d'informations mettant en évidence des relations stratigraphiques entre ce type de vase et les défunts. Nous ne savons si ces objets ont pu participer à un rite funéraire. Dans tous les cas, il ne fait pas de doute ici que ces objets aient une valeur symbolique.

Dans le cas des productions ibériques, nous avons vu que l'allusion gynécomorphe est efficiente lorsque les seins sont disposés sur une carène. L'application de paires de boutons sur la partie médiane ou supérieure de la panse rend l'allusion ambiguë, et nous avons eu des hésitations sur la nature de ce qui est représenté : yeux ou seins ? Il faut envisager la possibilité

que ces adjonctions moins évocatrices ne renvoient d'ailleurs à aucune de ces thématiques. Dans tous les cas, ces productions sont systématiquement associées à des tombes collectives.

Dans les contextes tardifs de Rinaldone à Viterbe, deux vases découverts en contexte funéraire présentent également une panse anthropomorphe. La panse du vase globulaire à col (n°194) est munie de deux boutons, celle de la panse à ellipse horizontale à col (n°195) est munie de deux ajouts plastiques plus proéminents et dont la morphologie imite très clairement celle d'une poitrine féminine.

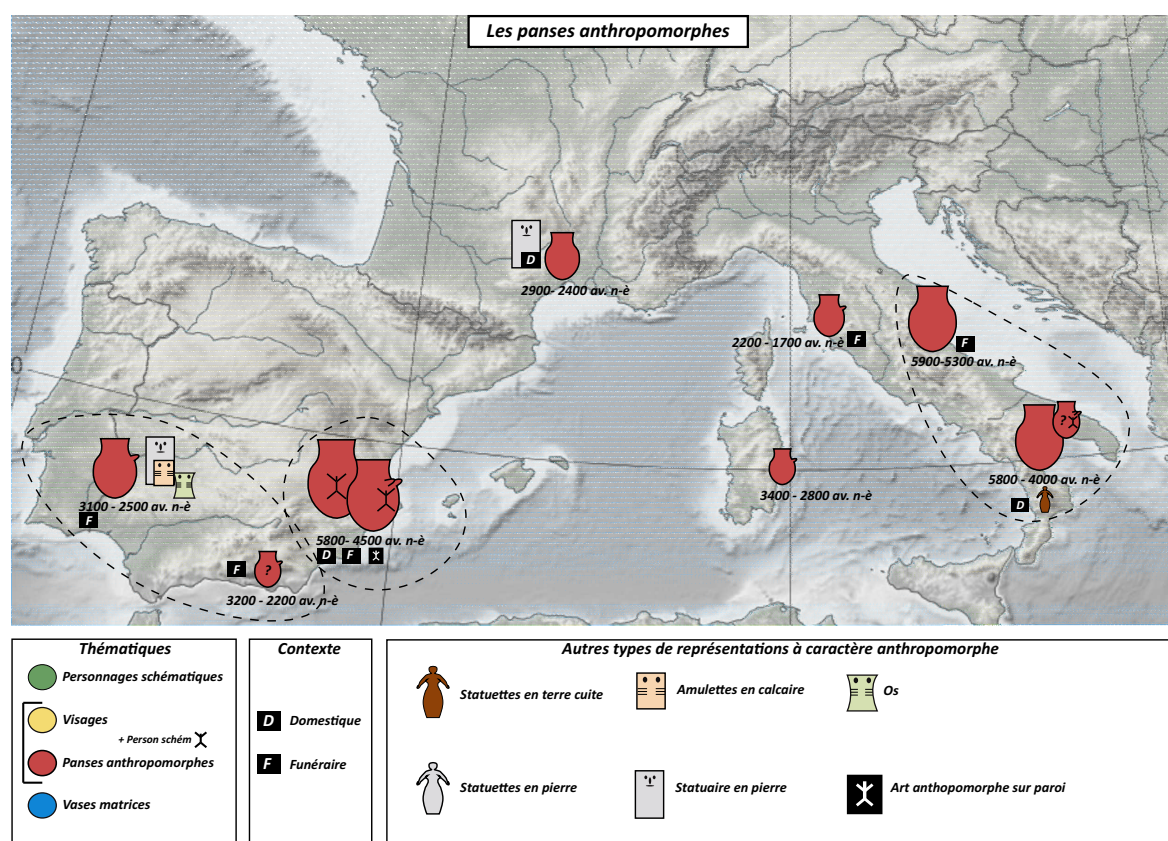


Figure 49 - Panses anthropomorphes : répartitions des occurrences par aires chronoculturelles sur l'ensemble du Néolithique nord-méditerranéen.

Soulevons ici la question des vases matrices dont nous avons fait cas en intégrant les vases à inhumations fontbuxiens de l'Hérault et les vases à crémation de l'Impressa medio-adriatique. Cette catégorie se constitue pour ainsi dire comme une catégorie à part car ce n'est pas la morphologie du récipient qui lui confère son caractère anthropomorphe mais sa fonction. Si nous les avons mentionnés malgré leur rareté en Europe de l'Ouest avant l'âge du Bronze, c'est

que la pratique est par ailleurs documentée au Néolithique et au Chalcolithique entre le Levant et les Balkans. Ces vases sont sujets à plusieurs dénominations dans la littérature archéologique : « jarre funéraire », « vases matrices », « jarres-utérus ». La première terminologie, se rencontre notamment dans les publications portant sur les pratiques funéraires en jarres du Levant. Bien que la terminologie soit fonctionnaliste, les archéologues conviennent généralement d'une analogie existant entre le vase et l'utérus (Báčvarov 2008, Orrelle 2008). La seconde terminologie « vase-matrice » (Tchéremissinoff *et al.* 2010) est un compromis intéressant. Au terme de « funéraire » est substitué le terme de « matrice » qui, s'il n'élabore pas d'analogie explicite, évoque toutefois la nature contenant de l'utérus. Cette expression ne restreint donc pas totalement le contenu sémantique de ces poteries et permet d'envisager le terme de matrice dans une acceptation assez large. Enfin, le terme de « jarre-utérus » (Bacvarov 2008, Orelle 2008) interprète la fonction symbolique présumée de ces vases en posant clairement les termes de la métaphore. Concernant le cas des inhumations en vase, celles-ci sont largement documentées pour les périodes néolithiques mésopotamiennes, ainsi que pour les phases néolithique/chalcolithique levantine, anatolienne et balkanique. Nous aurons l'occasion d'y revenir dans les parties conclusives.

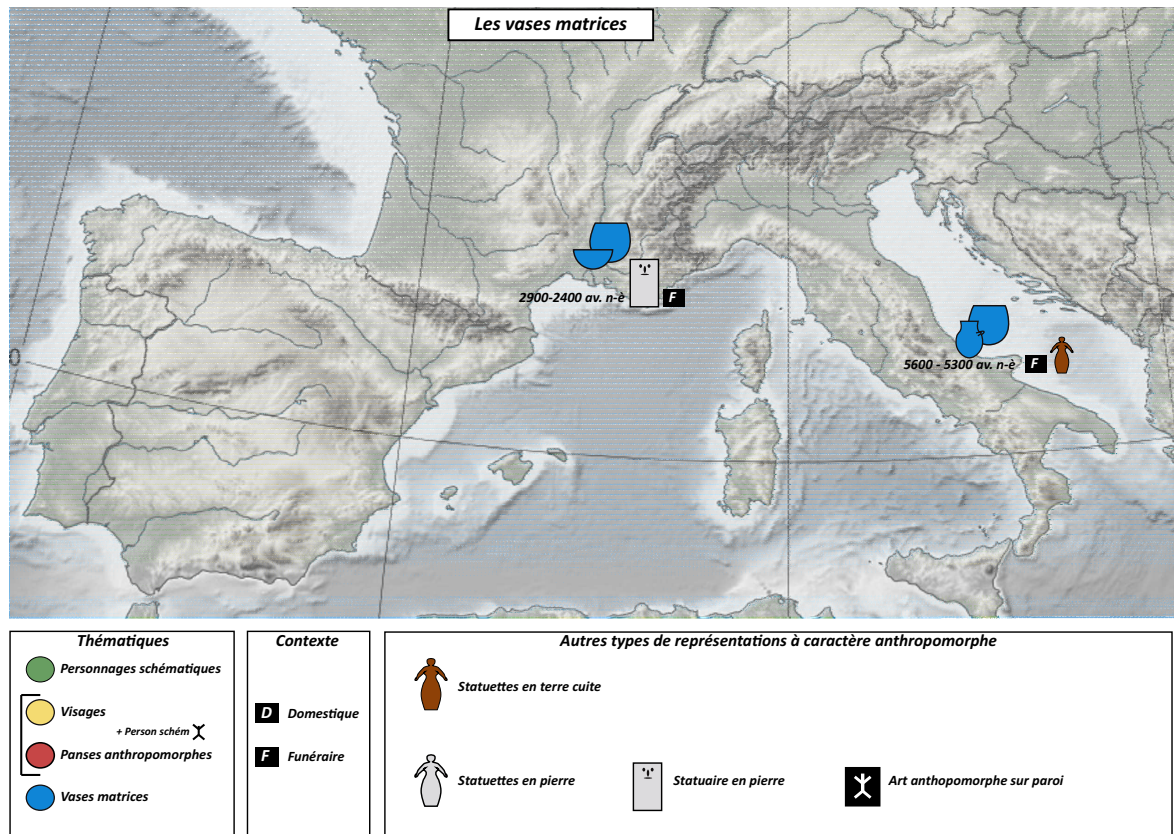


Figure 50 - Vases-matrice : répartitions des occurrences par aires chronoculturelles sur l'ensemble du Néolithique nord-méditerranéen.

IX.1.2. Les visages

La catégorie des visages est constituée de poteries qui visent à représenter la tête ou un visage. Nous avons essentiellement classé ces occurrences en fonction de leur position sur les récipients : protomé, col du vase, anse, partie médiane de la panse. Dans cette thématique, plus de la moitié du corpus se rapportent aux productions du Néolithique ancien et moyen du sud de la Péninsule italique et de la Sicile documentées pour le 6^{ème} millénaire et la première moitié du 5^{ème} millénaire (figure 51). Elles sont beaucoup moins documentées dans les contextes cardiaux, plutôt tournés comme on l'a vu vers la production de personnages schématiques et de panse anthropomorphes. C'est ensuite au Néolithique final en Languedoc et au Chalcolithique dans la péninsule ibérique que les occurrences de visages sont ensuite documentées, ces deux aires chronoculturelles se rapportant à la fin du 4^{ème} millénaire et au 3^{ème} millénaire.

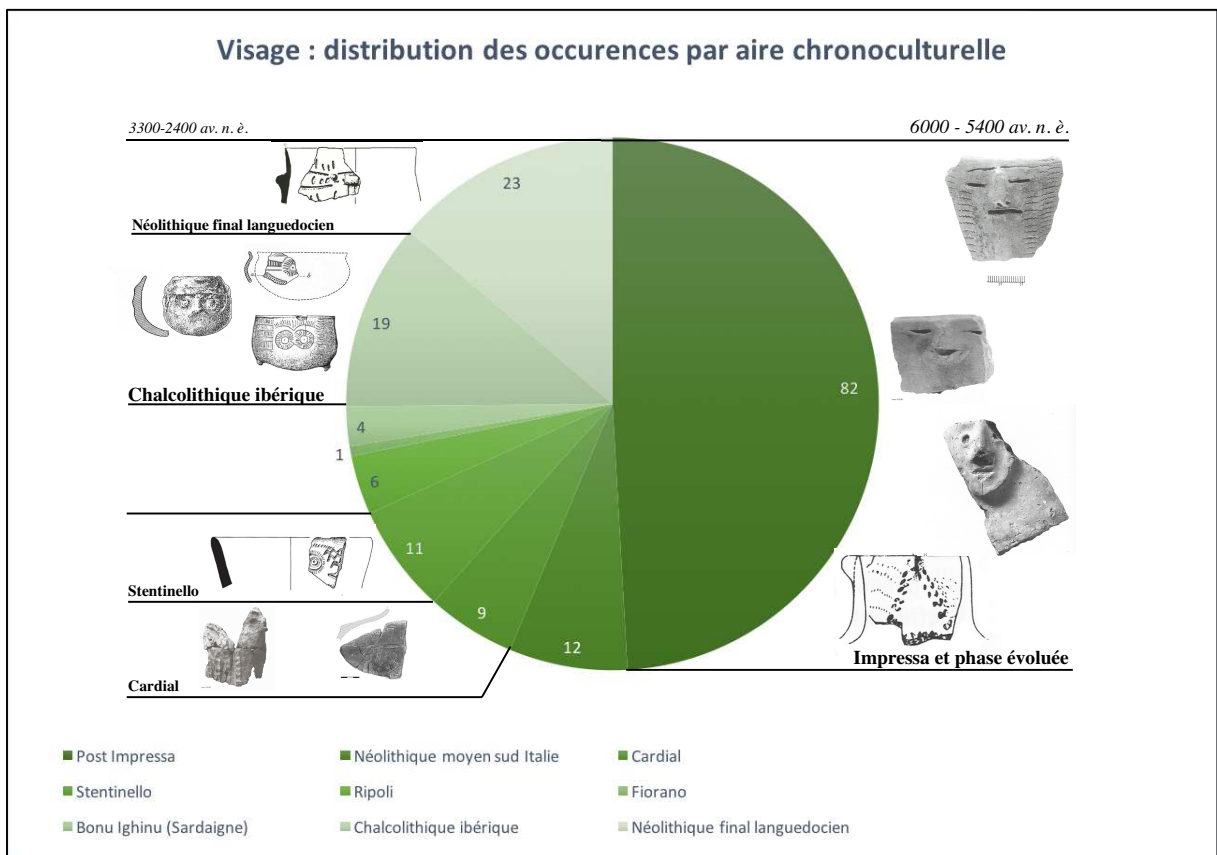


Figure 51- – Visages : distribution des occurrences par aire chronoculturelle

En somme, la thématique du visage se distribue en deux grands ensembles, le premier hérité des traditions de l’Impressa-Cardial et relatif à la sphère domestique (figure 52), le second lié à la sphère funéraire des sociétés mégalithiques et chalcolithiques de la Péninsule ibérique. Un troisième ensemble, mineur, correspond aux contextes domestiques du Néolithique final (figure 53).

Dans les contextes du Néolithique ancien du sud de la Péninsule italique, la représentation du visage est systématiquement disposée sur le col du vase. Le mobilier étant souvent très fragmentaire, il est difficile de restituer la morphologie des récipients concernés. Les quelques formes restituables sont toutefois généralement des récipients de type jarre de stockage ou récipients de type bouteille. À notre connaissance, aucun exemplaire n’a été retrouvé en contexte funéraire, uniquement en contexte domestique ou dans des grottes à caractère cultuel (Grotta Scaloria, Grotta S. Angelo di Ostuni). En ce qui concerne le style, la norme est plutôt une forte variabilité stylistique. On ne reconnaît dans aucune des occurrences, la reproduction

d'une entité stéréotypée, exception faite peut-être des groupes vsg_2a et vsg_1b que nous avons identifiés comme des groupes plutôt cohérents stylistiquement.

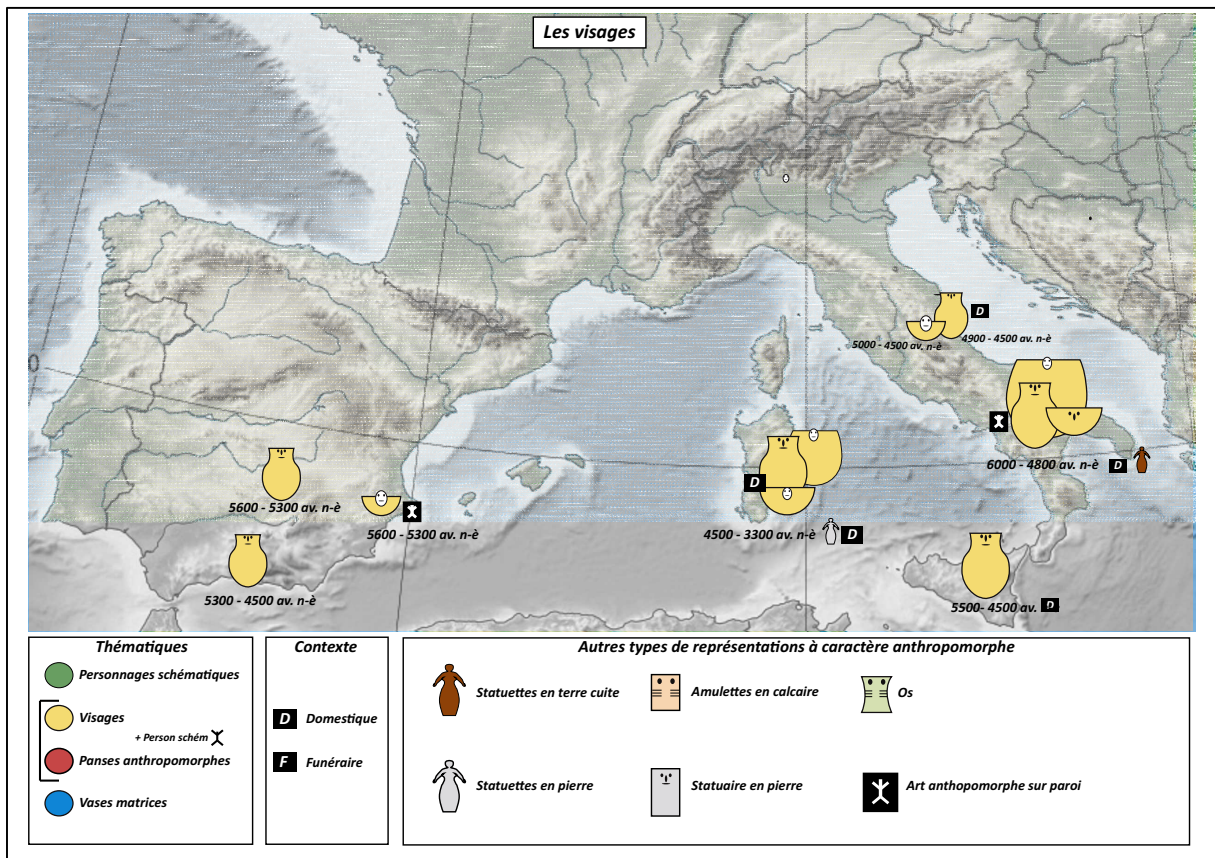


Figure 52 - Visages : répartition spatiale des occurrences héritées de la sphère Impressa

Nous avons vu également que les interprétations proposées relèvent de la sphère religieuse ou culturelle. Certaines occurrences, jugées féminines (Mulino Dabasso, Grotta S. Angelo di Ostuni), représenteraient la « déesse mère ». Les vases en question seraient en relation avec un culte lié à la fécondité et à la prospérité des récoltes (Gravina 2008 : 122). La figure de la « déesse mère » en archéologie fût essentiellement introduite par les travaux de Mellaart et les fouilles de Çatal Höyük (1967), puis par ceux de M. Gimbutas (1982 ; 1991 ; 2006) et reprise par J. Cauvin dans le cadre de sa théorie sur la Révolution Néolithique (Cauvin 1994). Ces théories sont encore usitées (Giannitrapani 2002 : 15) mais critiquées depuis (Guilaine 2008 ; Testart 2010). Plus rarement les occurrences sont attribuées au genre masculin (Giannitrapani 2002 : 23), mais aucun argument n'est vraiment étayé pour le démontrer. C'est qu'en réalité, aucun élément décoratif ni aucun motif n'explicite le genre de ces vases. Parmi les interprétations proposées sur leur fonction, il nous semble que les idées émises par A. Pessina,

S. Tiné, et A. M. Tunzi sur la fonction apotropaïque de ces poteries sont de bonnes pistes de réflexion. Les auteurs ne développent toutefois pas leur proposition.

Concernant les vases du Chalcolithique du sud de la Péninsule ibérique (figure 51), nous pensons que la représentation des visages, plus précisément des yeux sur les poteries, relèvent de pratiques complètement différentes de celles du début du Néolithique italien. Premièrement, toutes les poteries ou presque sont retrouvées en contexte funéraire. Leur intégration à un système de croyances religieuses ne fait ici pas de doute. Deuxièmement, si l'on a observé que les vases oculados de la Péninsule répondent à trois types de représentations stylistiques, les représentations demeurent assez stéréotypées et renvoient par ailleurs à un réseau de signes beaucoup plus large, toujours en relation avec le monde funéraire, utilisés dans la production de mobilier en os, de plaques décorés, d'amulettes en calcaire. Ces productions donnent plutôt l'impression de représenter systématiquement la même entité, au plus deux à trois entités, personnifiées dans chacun de ces objets. La forme des yeux a souvent été mise en relation avec le soleil. Notons que cette thématique de l'œil dit soléiforme est identifiée à peu près dans toutes les périodes du Néolithique, dans les contextes du Stentinello (n°93, n°99), du Cardial (n°270, n°271) de l'Épicardial et du Néolithique moyen en Espagne (n°156, n°107, n°108) en Catalogne et dans le Midi de la France au Néolithique moyen (n°188 et figure 44), mais n'est jamais un motif abondamment utilisé, sauf dans les contextes chalcolithiques de l'Andalousie. Ces vases sont généralement interprétés comme la représentation d'une idole ou d'un dieu.

Pour finir, la sphère languedocienne a livré une série de vases essentiellement documentés dans la sphère du Ferrières mais surtout de l'Épiferrières voire du Fontbouisse. À l'exception des contextes ardéchois, les vases sont documentés dans des contextes domestiques. L'allusion au visage, hypothèse émise en premier lieu par J. Arnal, est difficile à affirmer. Elle tient à la disposition de deux appliques de part et d'autre d'un élément de préhension. Toutefois, la présence sur quelques occurrences de lignes de pastilles au repoussé ou de décors incisés rend l'allusion un peu plus tangible. À l'inverse des contextes chalcolithiques de la péninsule ibérique, rien dans le mobilier ou l'art mégalithique ou pariétal ne vient rappeler les éléments décoratifs qui peuvent orner ces vases. Les cannelures des vases fontbuxiens, en festons ou en bandes de lignes parallèles verticales ou horizontales pourraient au mieux évoquer les ornements des statues-menhirs du Haut-Languedoc : tatouage facial en lignes parallèles horizontales de part et d'autre de l'arête du nez, lignes parallèles en feston sous le visage, interprétées comme un collier que l'on connaît sur la statue-menhir de Reganel I, de Combarels,

de Crays, de Favarels, ou Frescaty pour ne citer que celles-là (Maillé 2010). Ce rapprochement est toutefois peu plausible. Non seulement les traditions céramiques fontbuxiennes ne sont pas attestées dans ces zones, mais en plus, ces statues-menhirs sont généralement attribuées à des contextes plus anciens, encore que leur détermination chronologique soit problématique.

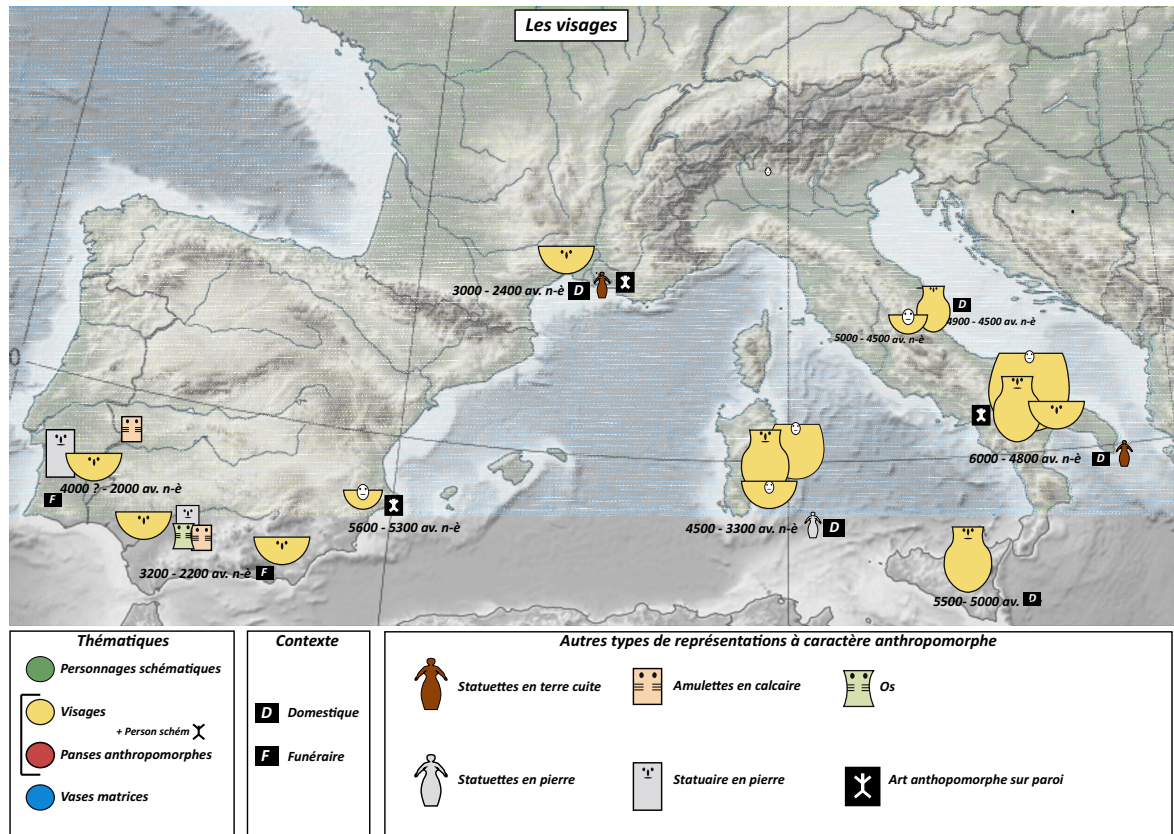


Figure 53 - Visages : Occurrences issues des contextes funéraires mégalithiques et chalcolithiques de la péninsule ibérique et occurrences de la sphère domestique du Néolithique final en Languedoc.

Si l'on se tourne vers les statues-menhirs de l'Hérault et du Gard, les attributs des statues-menhirs pouvant rappeler les décors cannelés en feston ou en lignes parallèles sont moins évidentes. Certaines ont en effet les flancs côtelés, mais l'on sort alors de la thématique du visage. Les statues-menhirs munies de bourrelets sous-orbitaux ou de traits obliques sont de meilleures candidates. Une étude des statues-menhirs du Languedoc oriental menée par L. Jallot et basée sur les éléments anatomiques, les éléments de parure et la morphologie des dalles propose de définir cinq groupes stylistiques. Les attributs que nous avons mentionnés sont des traits typiques des groupes 4a et 5 qui seraient relatifs aux groupes fontbuxiens (Jallot 1987 :

50). Nous doutons toutefois que les vases fontbuxiens et les statues-menhirs partagent un répertoire de motifs identiques et l'hypothèse nous semble peu tangible. En conséquence, si des théories archéologiques encadrent les réflexions sur les décors de type visage pour les productions de la sphère italique et ibérique, il n'en existe pas pour le Midi de la France. Il faut souligner en revanche que les décors en arceaux disposés sous les yeux des statues-menhirs languedociennes de Braguassargues, de Saint-théodorit ou du Colomier par exemple, évoquent les agencements observés sur les vases *occulados* ou le mobilier en os de la sphère Chalcolithique du sud de la péninsule ibérique.

IX.1.3. Les personnages schématisés

Ce thème rassemble les vases dont la paroi externe, plus rarement la paroi interne, est décorée d'un ou plusieurs personnages exécutés schématiquement. Nous comptons en tout 92 occurrences en intégrant les panses anthropomorphes décorées de personnages schématiques. Presque les trois quarts du corpus concerne les contextes de la sphère *Impressa-Cardiale*, quelques occurrences sont recensées dans le nord de l'Italie également au Néolithique ancien (figure 54). À partir du Néolithique moyen, on ne trouve plus guère ce type de décoration, exception faite de la Sardaigne où le répertoire décoratif des productions céramiques du Néolithique final compte plusieurs scènes de personnages schématiques.

Nous avons vu que les personnages schématiques de la péninsule italique présentent, dans les traditions céramiques de type *Guadone* et *Lagnano da Piede*, des formes essentiellement en « M », « W » ou « X », quand les contextes à céramiques gravées de type à *tremolo* ou *Graffita Dentellata* présentent des registres décoratifs plus variés et plus géométriques. Il n'existe pas réellement de standard stylistique. Ces personnages sont rarement retrouvés sur des formes complètes, toutefois dans la phase II de l'*Impressa* ils sont généralement exécutés sur des coupes en calotte de sphère ou des vases hémisphérique. Dans les contextes plus tardifs de type *Masseria La Quercia* et *Passo di Corvo*, les personnages sont peints sur de grands récipients. Il n'existe cependant que peu d'occurrences pour ces phases plus récentes, et nous ne pouvons généraliser cette assertion. La variabilité des personnages schématiques nous avait alors empêché de proposer une typologie satisfaisante pour classer ces occurrences.

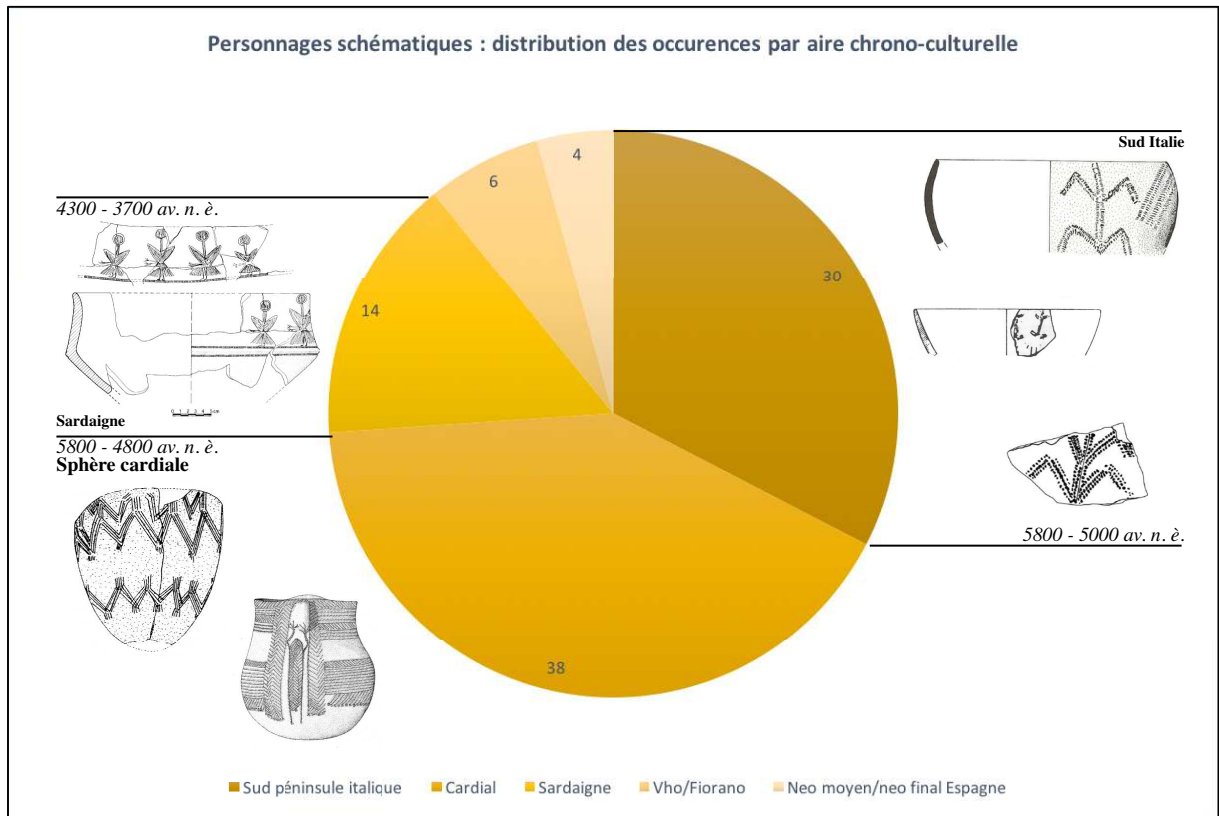


Figure 54 - Personnages schématiques : distribution des occurrences par aire chrono-culturelle

Pour ce qui est du Néolithique ancien franco-hispanique, les personnages schématiques sont attestés dans presque toute la sphère cardiale et épiscardiale. C'est toutefois dans la sphère du Cardial valencien que l'on en dénombre le plus, spécifiquement sur les sites de la Cova de l'Or et de la Cova de la Sarsa. Les personnages sont essentiellement imprimés à la coquille de cardium dans les premières phases du Cardial puis incisés durant l'Épiscardial. La cohérence stylistique des personnages nous a permis de proposer une classification assez simple fondée sur la nature de la scène (sch_1 : personnage unique, sch_2 : personnages multiples, sch_3 : membres multiples) et l'attitude des personnages schématiques (a : bras en « V » ; b : bras en « M », c : bras en « V » inverse ; d : bras en « M »).

Cette méthode n'est évidemment pas très efficace pour faire une typologie fine des personnages schématiques. La variabilité des modes d'exécution de ces personnages empêche à notre sens une typologie basée sur le registre décoratif surtout à ces échelles, en particulier pour ce qui est des personnages des contextes italiens et sardes. Nous avons vu en effet que les traditions stylistiques pour ce type de productions sont assez localisées et n'ont parfois de

cohérence stylistique qu'à l'échelle du site. La typologie que nous proposons permet de décrire succinctement des typologies de scènes plus que des types de personnages schématiques. Aussi l'avons-nous appliquée aux contextes de la Péninsule italique.

Le caractère anthropomorphe de certaines figurations peut être sujet à controverse. Les personnages à membres multiples, nous l'avons également signalé pour les contextes italiens, peuvent aussi être des représentations zoomorphes, voire des évocations végétales (Cova de los Cendres, n°3). Nous avons soumis comme hypothèse de lire la multiplicité des membres comme une itération de ceux-ci, évoquant un mouvement ou une durée. Il subsistera donc un doute sur l'interprétation de ces représentations à membres multiples.

L'association fréquente des personnages schématiques et des panses anthropomorphes donne selon nous à voir des scènes mettant en relation un personnage féminin, en volume, et un personnage. Nous avons soumis l'idée qu'il puisse s'agir de scènes de portage. Peut-être s'agit-il de donner à voir quelque chose de l'ordre de la maternité. Si l'on suit l'idée selon laquelle ces personnages schématiques sont des orants, la panse anthropomorphe représente-elle alors la divinité ou le principe sacré auquel est destinée la prière ?

Les personnages schématiques qui se cantonnent donc au Néolithique ancien, sont en effet souvent interprétés comme des orants, et on attribue ainsi à ces vases une valeur symbolique « théophanique » ou « hiérophanique » (Giannitrapani 2002). Les scènes faisant intervenir plusieurs personnages sont quant à elle interprétées comme des scènes de cérémonie (Lilliu 1999).

Les personnages schématiques

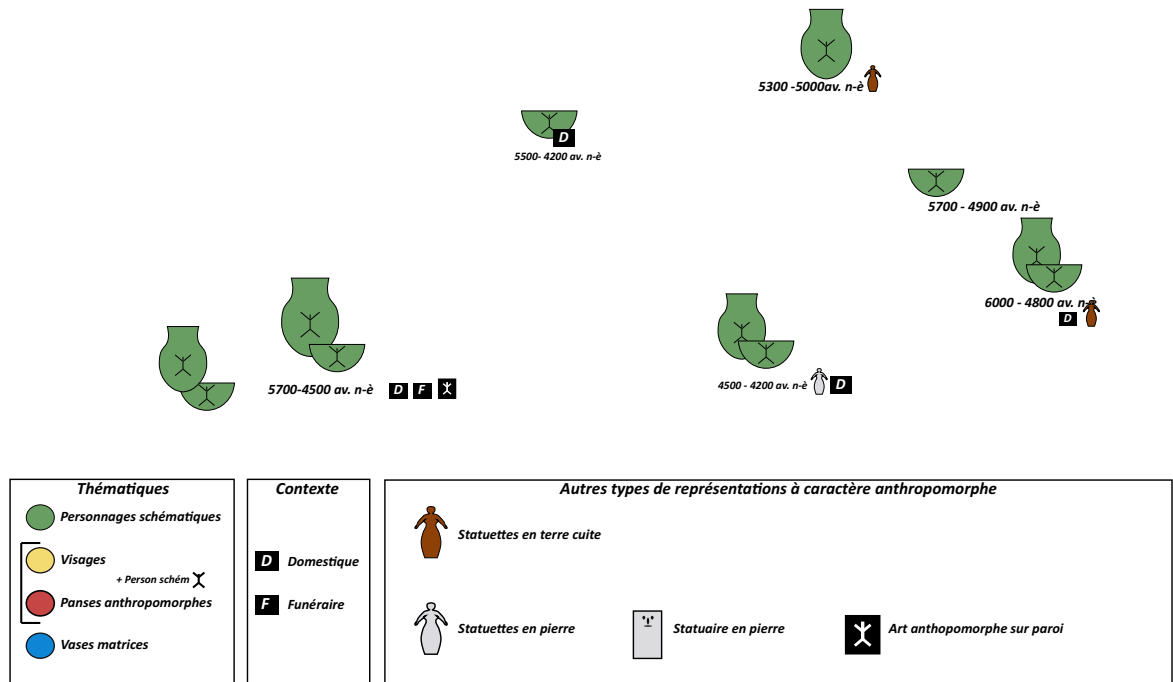


Figure 55 - Personnages schématiques : Répartition spatiale des occurrences héritées de la sphère Impressa

IX.1.4. Les évocations phalliques

Elles sont anecdotiques au sein de notre corpus car nous n'avons compté que deux artefacts. Le premier vient du site de Monte Majore en Sardaigne affilié à la culture céramique de Bonu Ighinu au 5^{ème} millénaire. La seconde provient du site de Miouvin I, dans les Bouches-du-Rhône, trouvée dans les niveaux du Néolithique final, d'affinité couronienne. Il s'agit d'une louche dont la base du manche est amandée de deux boules, interprétée comme une représentation phallique. Nous avons toutefois proposé d'y voir une double allusion, à la fois phallique et féminine.

IX.1.5. Synthèse

Les méthodes employées pour évoquer le corps humain ne sont pas nécessairement exclusives les unes des autres. Si nous avons ici produit trois grandes catégories de vases à

partir des thématiques décoratives mises en œuvre, nous avons pu constater que ces catégories sont poreuses. Les personnages schématiques peuvent en effet participer à l'ornementation des vases de type panse anthropomorphe. De la même façon, si nous avons qualifié d'anthropomorphes les vases-matrice en raison de leur fonction, la fonction des vases de stockage décorés de visage peut également nous enjoindre à les intégrer dans la définition des panses anthropomorphes, la panse de ces vases étant alors un ventre contenant. Pour comparaison les vases gynécomorphes de l'arc alpin que nous n'avons pas intégrés à notre corpus, montrent que la morphologie du récipient, son allusion anthropomorphe, comme sa fonction, peuvent agir de concert à l'allusion du corps humain. C'est en effet la morphologie des vases qui donne un sens très connoté à leur fonction. Il s'agit pour l'essentiel de récipients à verser du liquide, dont la forme gynécomorphe a pour effet d'associer l'idée de la poitrine d'une femme à celle de verser du liquide, association qui convoque l'idée du lait maternel. Nous aurons l'occasion de revenir sur ces effets métaphoriques dans la troisième partie, il nous semblait cependant important de souligner ici le caractère peut-être parfois artificiel de cette classification, qui a avant tout servi de « tamis » pour faciliter notre étude stylistique.

Nous avons rappelé dans le cas des thématiques du visage et des personnages schématiques que des affinités stylistiques sont perceptibles entre la péninsule italique et la péninsule ibérique. Le cadre des théories sur la néolithisation du nord-ouest méditerranéen va nous permettre à présent de réfléchir à la diffusion et la perdurance d'un capital symbolique hérité des premières sociétés agropastorales de la péninsule italique.

IX.2. Analyse diachronique et dynamique des occurrences anthropomorphes par thématique

Nous proposons ici une lecture dynamique et diachronique de chacun des grands ensembles thématiques définis, afin de discuter des phénomènes de continuité, de rupture et de recomposition des modalités d'évocation du corps humain.

Il faut souligner ici que les contextes de découverte comme les attributions chronologiques ne sont pas équivalents du point de vue de la fiabilité. Lorsqu'il s'agit d'anciennes publications, les contextes de fouilles ou de découvertes ne sont pas systématiquement décrits, par ailleurs certains artefacts ont parfois été trouvés lors de prospections ou sont notés comme étant trouvés

hors stratigraphie. Notre corpus est soumis par ailleurs à une disparité concernant la nature des attributions chronologiques. Certains contextes sont en effet datés en chronologie relative soit grâce à la position du mobilier dans la stratigraphie du site, soit par comparaisons avec des productions issues d'autres sites. Les datations absolues obtenus grâce au ¹⁴C, en particulier sur charbons de bois, posent souvent des difficultés (Manen 2014 : 407-09) et possèdent notamment des écarts-types parfois conséquents ne permettant de définir que des bornes chronologiques lâches. Les datations sur graines sont rares concernant les contextes archéologiques des artefacts qui constituent notre corpus. C'est en tenant compte de toutes ces réserves que nous proposons une lecture diachronique des modalités de mise en œuvre de l'évocation du corps humain par les poteries néolithiques du nord-ouest de la méditerranée et de ses territoires adjacents.

S'il est une période du Néolithique où la présence de vases à caractère anthropomorphe est peu discutable dans notre aire d'étude, c'est celle du Néolithique ancien. Nous allons donc ici raisonner à partir des trois catégories thématiques que nous proposons, tout en commentant les similitudes ou divergences stylistiques observables et discutant les contextes archéologiques dont ces vases sont issus.

IX.2.1. Les anses anthropomorphes (vsg_3)

Les anses anthropomorphes constituent un petit corpus de douze objets cantonnés pour l'essentiel à une frange allant de la Sardaigne à la zone médio-adriatique du Néolithique ancien au Néolithique moyen, et sporadiquement au Levant espagnol.

Il paraît très probable que pour ce qui est de la Sardaigne, le vase de la Grotta Verde ait été le prototype des vases du faciès de Bonu Ighinu. L'origine des anses anthropomorphes de la culture de Ripoli est un peu plus problématique. Partons de deux réflexions : admettons que le faciès de Ripoli et celui de Bonu Ighinu fonctionnent sur des plages chronologiques qui se recouvrent, admettons comme hypothèse que la présence d'anses anthropomorphes dans ces deux ambiances culturelles relève de mécanismes d'influences, deux possibilités sont alors à envisager.

A1 – L'hypothèse la plus intuitive consiste à penser que les anses de Ripoli sont le résultat d'influences des traditions céramiques de type Bonu Ighinu. Nous ne connaissons toutefois pas d'occurrences intermédiaires.

A2 – La seconde hypothèse qui nous semble contre-intuitive propose que les anses de Ripoli soient le produit d'influence de la sphère Cardiale.

A3 – Rappelons comme troisième hypothèse la possibilité que les anses de Ripoli ne soient aucunement le produit d'influences tyrrhéniennes mais qu'elles soient une production purement originale.

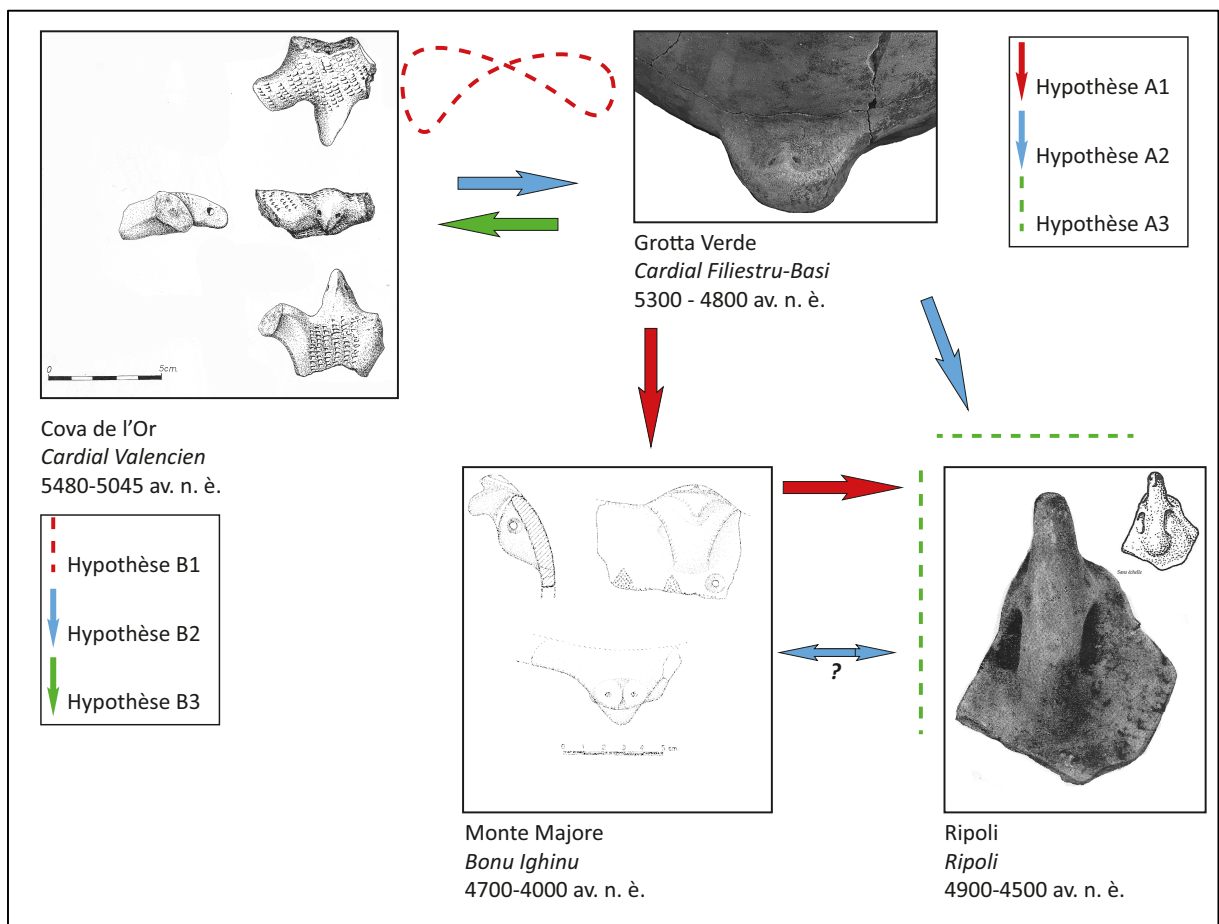


Figure 56 - Les anses anthropomorphes : hypothèses des relations entre les occurrences de type vsg_3

Pour ce qui est de l'occurrence de la Cova de l'Or (n°268), trois hypothèses sont également à envisager.

B1 – L'hypothèse la plus probable à nos yeux consiste à considérer qu'il n'y pas de relation stricte entre le Cardial de type Filiestru-Basi-Pienza et le Cardial valencien et que la présence de ce spécimen d'anse anthropomorphe relève plutôt du fond thématique anthropomorphe commun au Néolithique ancien dans la sphère du nord-ouest méditerranéen.

B2 – La seconde hypothèse, moins défendable, consiste à considérer une relation plus forte entre ces deux sphères. L'antériorité des contextes de la Cova de l'Or sur ceux de la Grotta Verde pousserait alors à considérer que les relations d'influence se jouent d'Ouest en Est, du Levant espagnol vers la mer tyrrhénienne.

B3 – La troisième hypothèse, la moins probable des trois, consisterait à penser que les contextes de la Grotta Verde sont en réalité antérieurs au contexte de l'anse de la Cova de l'Or. L'hypothèse n'est pas si indéfendable. Le Cardial de la Grotta Verde, étant attribué à la phase récente du Cardial Filiestru-Basi-Pienza, ne peut pas a priori être antérieur à 5300 av. n. è. (van Willigen 2007 : 63). Or les datations ¹⁴C de la Cova de l'Or s'étalent entre 6102 et 5021 cal BC, ce qui couvre une plage chronologique commune de quelques siècles.

IX.2.2. Les panses anthropomorphes du Cardial : un prototype dans les cultures Impressa ?

Les formes globuleuses agrémentées de col et d'éléments de préhension double, attestées dès dans les contextes Impressa de type Guadone en Italie du sud, trouvent quelques analogies avec les productions cardiales ibériques. Il faut rappeler ici que l'articulation entre ces différentes sphères du Néolithique ancien ne sont pas encore complètement comprises, mais que celles-ci sont malgré tout senties comme relevant d'un phénomène assez homogène. Les sites cardiaux découleraient en effet d'une recombinaison de la sphère Impressa attestée tant en Ligurie que dans le Sud de la France (Manen 2014 : 414-15).

IX.2.3. Les visages

Nous avons convenu que les visages aux yeux fermés (vsg_2a) semblent faire partie des occurrences les plus anciennes. Sur le versant adriatique de la Péninsule italique, les cols de vases décorés de visage ou de protomés qualifiés d'anthropomorphes perdurent sur l'ensemble du Néolithique ancien et sont attestés tant dans les phases archaïques de l'Impressa que dans les phases évoluées et récentes et perdurent au Néolithique moyen, quoique dans une moindre mesure, dans les faciès de Passo di Corvo et de Serra d'Alto, ou de Catignano dans les Abruzzes.

En Calabre et en Sicile, les décors de visages attestés dans les traditions de type Stentinello sont effectués dans des modalités différentes, le décor occupant souvent plus de place sur la

panse du récipient, les éléments anatomiques du visage étant moins figuratifs et plus géométriques, les décors périphériques étant moins investis. Les protomés anthropomorphes sont d'ailleurs absents de cette sphère. S'il paraît instinctivement très probable que ces thématiques décoratives mises en œuvre dans le Stentinello soient débitrices des traditions du sud-est, l'articulation stylistique entre ces deux sphères est peu évidente. Quelques occurrences de Capo Alfieri (n°99) illustrent cependant les affinités entre ces deux complexes, tandis que celle de San Michele di Saracena (n°151) nous semble pouvoir être considérée comme se situant stylistiquement à l'interface entre les deux.

Dans la sphère cardiale, les décors de visages sont peu attestés. Rappelons l'occurrence sarde de la Grotta Verde, dont le décor est effectué sur l'extrémité de deux prises, en Espagne à la Cueva de las Ventanas et à la Paleta dans les contextes du cardial mais aussi, à la transition entre le Néolithique ancien et le Néolithique moyen, à la Sima de Carburero dans la région de Grenade en Espagne, où deux cols de vases présentent un décor d'yeux soléiformes. L'un d'eux (n°109) présente notamment un bandeau en « T », figurant les arcades sourcilières et le nez, mais surtout deux yeux soléiformes sous lesquels deux courtes bandes de décors incisés et rayés se développent. Le décor rappelle fortement les occurrences de la sphère de Stentinello dont les yeux, en losange ou circulaires sont pourvu de cils et d'un décor sub-oculaire se développant en bande ou en lignes parallèles verticales.

Ainsi, les productions Impressa et post-Impressa du sud-est de l'Italie, de la Calabre et des productions évoluées du Cardial de la Sierra Gorda en Espagne, semblent a priori partager un même répertoire thématique autour de la variation du motif du visage dont le prototype, dans notre aire d'étude, se situe dans les Pouilles. Cette hypothèse semble pouvoir être soutenue d'un point de vue chronologique (figure 57), encore que les datations tant dans les contextes du Stentinello que dans ceux de la Sierra Gorda pour les sites qui nous intéressent, font défaut.

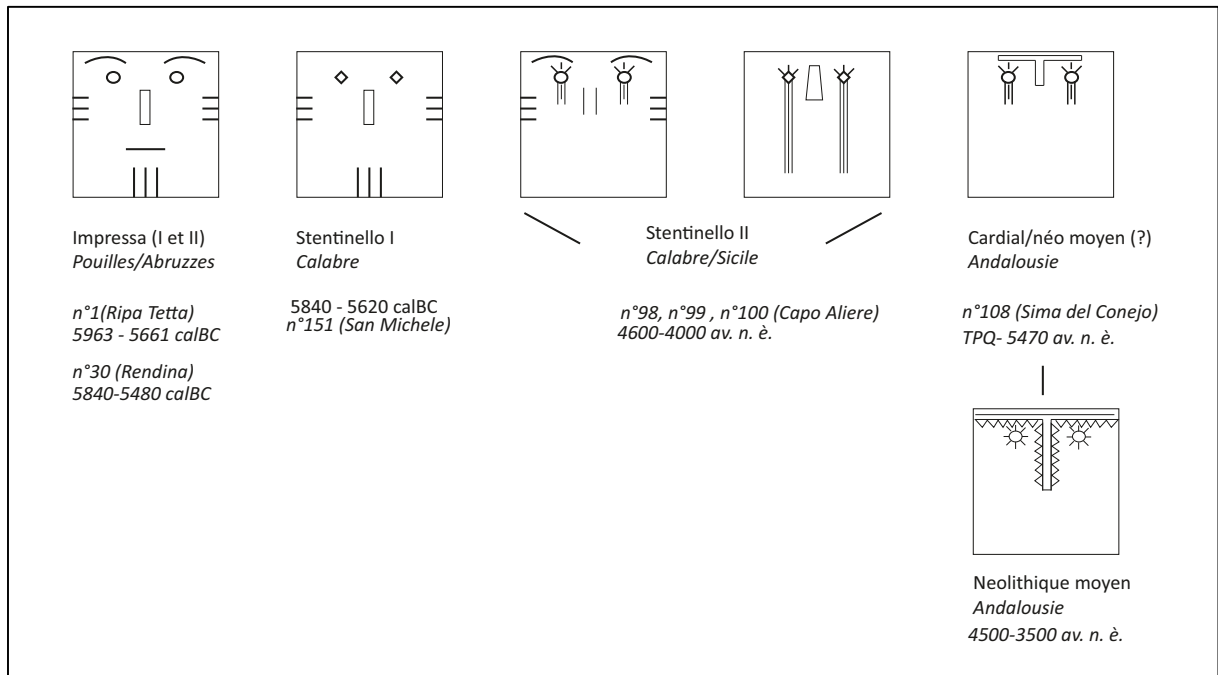


Figure 57 - Évolution stylistique probable des décors de visage dans l'aire méditerranéenne au Néolithique ancien.

Comment penser la présence de ces analogies stylistiques de la Calabre et la Sicile à l'Andalousie ?

Énumérons quelques constats afin de considérer s'il existe quelques arguments qui puissent expliquer et valider la présence d'un capital stylistique et symbolique commun au Stentinello et au Cardial andalou.

Premièrement, dans l'un des derniers articles de J. Guilaine (2017) qui porte sur les premières installations Impressa et Cardiales dans le nord-ouest méditerranéen, ce dernier propose l'existence de fortes relations, multilatérales, entre la région ligurienne, le Midi de la France et le Levant ibérique, entretenues par un réseau de connexions maritimes. Cette hypothèse expliquerait notamment l'antériorité des installations cardiales dans le pays valencien par rapport à celles du Languedoc et de Provence (Guilaine 2017 : 8-11). L'idée de relations multilatérales nous permet justement de penser les modèles de diffusion des traditions céramiques et du capital symbolique de plusieurs façons.

Le schéma que nous mettons en évidence propose plutôt des relations entre la sphère Stentinello et la sphère cardiale. Or, dans la sphère du cardial ligurien, nous n'avons pas trouvé

de mention de vases ornés de visages et par ailleurs les décors de visages du Cardial se situent dans la sphère andalouse, dans une phase assez avancée du Cardial, à la limite avec le Néolithique moyen.

Le caractère spécifique de la zone andalouse au Néolithique ancien a déjà été posé comme suit (Manen 2007 : 136) : il n'existe que peu de contextes typiquement cardiaux, la majorité des sites documentant une phase un peu plus tardive, entre 5300 et 4800 av. n. è. Les morphotypes des céramiques sont alors déjà diversifiés. Les décors en creux, imprimés ou incisés, sont quasi-systématiquement incrustés de matière colorante (Carrasco Rus *et al.* 2012). Quant aux décors imprimés, ils sont rarement effectués à la coquille. Parmi les éléments de préhension typiques, apparaissent des anses à goulot.

La première possibilité est que la présence en Andalousie de visages de type vsg_2 ne relève pas d'influences ou d'apports extérieurs et qu'il s'agirait d'une coïncidence stylistique.

Si l'on veut toutefois argumenter dans le sens de relations probables entre le faciès de Stentinello et la sphère cardiale de Sierra Gorda, il faut envisager des jalons intermédiaires. Les possibilités les plus simples à envisager sont celle de la Sardaigne. Les affinités entre le Stentinello et le Cardial Filiestru-Basi-Pienza ont en effet été étayées sur la base d'un fond commun de techniques (impressions à la coquille de cardium et incisions), et de syntaxes décoratives (Calvi Rezia 1971 ; van Wiligen 2007 : 68-69). Nous ne connaissons toutefois aucune occurrence dans le cardial Filiestru-Basi-Pienza qui corresponde au type vsg_2.

Une autre possibilité est d'envisager une voie depuis la Sicile vers le Maghreb. Pedro Bosch Gimpera avait postulé une voie de néolithisation de la Péninsule ibérique par l'Afrique du Nord et le détroit de Gibraltar (Bosch Gimpera 1932), mais n'y incluait pas dans sa genèse la Sicile ou le Sud de l'Italie, le processus de néolithisation y étant perçu comme un phénomène autochtone (Manen 2007 : 143).

La possibilité d'un faciès autochtone semble de plus en plus improbable même si les données sont encore très lacunaires, cependant, les céramiques décorées à la coquille de cardium tireraient bien leur origine de la péninsule ibérique. Si aujourd'hui les influences entre le Maghreb et l'Espagne sont perçues pour partie comme mutuelles, la présence des premières poteries cardiales au Maghreb est préférentiellement interprétée comme le fait des influences de la péninsule ibérique (*Ibidem* : 147-48). Pour le Maroc, une phase initiale du Néolithique, documentée à Kafh Boussaria et à Kahft Taht el Ghar dans la province de Tétouan, est sentie

comme étant affilié à l'Impressa (El Idrissi 2012 : 335). La céramique est notamment caractérisée par des décors incisés en lignes verticales, en motifs quadrillés ou en chevrons emboîtés. Une date ¹⁴C extrêmement haute donnant un âge entre 6829 (94,6%) 6070 cal BC (Rabat 57 – 7589±166BP), doit certainement être exclue. Les premières poteries décorées à la coquille de cardium seraient ensuite documentées dans la seconde moitié du 6^{ème} millénaire et se généraliseraient entre 5000 et 4500 av. n. è.

L'origine de poteries affiliées au complexe Impressa n'est pas traitée dans l'article, et sa description est assez lacunaire. Les motifs en chevrons emboîtés évoquent plutôt les traditions Impressa à base de sillons profonds, les traits verticaux évoquent quant à eux plutôt les traditions Impressa à base d'impressions verticales organisées en rangées. À ceci près que les décors des poteries de la région de Tétouan sont incisés. Si substrat Impressa il y a, son origine peut tout aussi bien être envisagée à partir de la péninsule ibérique.

Si les relations entre la Sicile et l'Afrique du Nord ne sont donc pas archéologiquement documentées pour le moment, quelques arguments peuvent toutefois être mis en évidence, tels la découverte en Tunisie d'obsidienne provenant de l'île de Pantelleria (Guilaine 2005 : 92-94) mais qui serait plutôt contemporaine de la diffusion des traditions de céramiques peintes (Camps 1999 : 51). Notons par ailleurs, comme il est documenté dans un article traitant des données de la Cueva de Nerja et de la néolithisation du sud de l'Espagne (García Borja *et al.* 2010), que plusieurs sites qui occupent les côtes nord-africaines attestent de céramiques à décors pivotants, rappelant les techniques décoratives *a rocker* du sud de l'Italie typiques de la phase Guadone. Le site de Hassi Ouenzga, sur la côte oranaise (*Ibidem* 2010 : 124 ; Linstädter 2003) livrerait par ailleurs des céramiques de traditions Impressa dans des niveaux qui pourraient être antérieurs à ceux de Nerja.

IX.2.4. Les personnages schématiques.

Nous avons vu que dans la sphère Impressa, les décors de personnages schématiques présentaient une grande variabilité. Nous avons toutefois identifié un groupe d'occurrences que nous avons senti comme cohérent stylistiquement (sch_1b) et correspondant aux traditions céramiques de la sphère Guadone. Plusieurs des occurrences à situer dans cette tradition céramique ne sont pas documentées par des datations absolues. Elles sont à situer en chronologie relative dans la première moitié du 6^{ème} millénaire, tandis que l'essor des décors de

personnages schématiques dans la sphère cardiale s'exprime dans la seconde moitié du 6^{ème} millénaire. Une date ancienne issue du niveau NM8 de la salle des mines à la Cueva de la Nerja (n°158) fait exception mais elle est toutefois sentie comme problématique.

Faut-il voir dans les productions Impresa de type Guadone la genèse des personnages schématique du Cardial ? Notons en premier lieu que les personnages souvent qualifiés d'orants (sch_1a) en raison de leur bras tendus vers le ciel sont très fréquents dans la région valencienne et quasi absents dans la sphère italique. À l'inverse, les personnages dont les bras sont repliés vers le bas (sch_1b) ou vers le ciel (sch_1c) caractérisent plutôt la sphère Guadone, quoiqu'ils soient toute de même documentés dans une moindre mesure dans la sphère valencienne. Les panses de vases décorées de plusieurs personnages, ne concernent pour le Néolithique ancien, que la sphère cardiale et épocardiale jusqu'en Occitanie. Pour finir, les personnages à membres multiples (sch_3) sont plutôt une caractéristique cardiale, mais l'on connaît également des exemples à Rendina (n°53) et à San Matteo Chiantinelle (n°20) imprimés à la coquille et incrustés de colorant rouge.

Si stylistiquement, il y a bien des différences à relever, il nous semble convenable de postuler qu'au 6^{ème} millénaire, le monde Impresa/Post-Impresa et l'univers cardial partagent des trames imaginaires assez similaires. Postuler que tous ces personnages représenteraient la figure de l'« orant » ne nous semble pas en revanche aller de soi. Comme nous l'avons expliqué plus haut, il nous semble probable que les personnages de la sphère cardiale associés à des panses évoquant un corps féminin peuvent se rapporter à des scènes de type « mère-enfant ».

IX.2.5. L'image anthropomorphe dans la sphère Impresa-cardiale

Si l'on accepte l'idée que la sphère cardiale et Impresa partagent un réseau de signes tournés vers la représentation anthropomorphe, que faut-il en conclure ?

Si l'on considère que ces objets figurent des divinités, on mettra alors en avant que ces sociétés du Néolithique ancien partagent des croyances, des mythologies, des pratiques religieuses similaires. Si l'on considère ces objets du point de vue de la typologie, on met alors plutôt en avant des systèmes de relations, soit verticales, dans le temps, soit horizontales, dans l'espace, ou les deux en même temps. On peut pour terminer rappeler que la sphère Impresa-cardiale rassemble 174 occurrences sur un peu plus de 300 occurrences venant de notre corpus

et essentiellement concentrées dans la Péninsule italique. Notons par ailleurs que dans les contextes du nord de l'Italie, les vases à caractère anthropomorphe sont également attestés dans les plus anciens contextes du Néolithique. Pour expliquer la présence de ce type d'objet dans la sphère Impressa et dans les groupes du nord de l'Italie, les archéologues ont déjà postulé de plausibles origines en Grèce et dans la sphère balkanique.

IX.3. La question des origines des premières poteries à caractère anthropomorphe du sud de l'Italie.

On ne traitera pas ici des panses anthropomorphes de type gynécomorphe. Elles sont en effet essentiellement attestées, pour le Néolithique ancien, dans le Cardial valencien et il est difficile de faire le lien avec les quelques vases de type Guadone que nous avons identifiés comme panse anthropomorphe, mais dont l'allusion au corps humain est ici difficile à assurer. Notons que c'est dans les Balkans que sont documentés de nombreux exemplaires de vases anthropomorphes, et de vases à décors anthropomorphes, qui évoluent parallèlement aux productions italiennes au cours des 6^{ème} et 5^{ème} millénaires. Les influences de la Thessalie et des Balkans ont été plusieurs fois mises en avant (Bagolini et Biagi 1977 : 220 ; Tozzi 2001 : 153 ; Manen et Perrin 2009 : 438).

IX.3.1. Les visages

Nous voulons ici traiter de l'origine des plus anciens fragments de vases à décor anthropomorphe situés dans le sud de l'Italie, préférentiellement près de la côte adriatique. Nous avons émis l'hypothèse qu'un petit ensemble de fragments de vases décorés de visage partagent des caractéristiques archaïsantes. Elles ont en commun d'utiliser de courts traits imprimés pour figurer les yeux et la bouche, leur donnant cet aspect endormi, ainsi que parfois la présence de sourcils comme de narines. Nous avons vu que notre assertion est particulièrement difficile à valider puisque les huit occurrences qui sont concernées (n°1, n°7, n° 22, n°30, n°35, n°254, n°292, n°311) soit ne bénéficient pas de contexte archéologique fiable (Santa Croce), ou proviennent de niveaux exempts de datations absolues (Madonna delle Grazie, Catignano), soit les datations au carbone 14 présentent des écarts-types trop grands. De plus l'occurrence de Catignano (n°254) est a priori beaucoup plus récente que les autres, à situer dans la première

moitié du 5^{ème} millénaire, tandis que celles de Rendina (n°30) et de Masseria Schiavone (n°292) sont a priori postérieures à la première phase de l'Impressa et se rapportent au style de Guadone. Même si la majorité de ces occurrences se cantonnent vraisemblablement à ces deux phases soit entre 6000 et 5600 av. n. è., ces traits archaïsants ne sont peut-être pas tant à interpréter comme des fossiles directeurs, que comme les témoins de relations encore actives avec la Grèce et la sphère balkanique.

Nous avons en effet relevé dans notre première partie que parmi les premières poteries anthropomorphes des exemplaires sont attestées dans les Balkans et en Anatolie. Les plus « baroques » sont richement ornés et de nombreux exemplaires présentent le vase anthropomorphe assis, les bras ramenés sur le ventre, les seins et le pubis étant souvent figurés. La Vénus de Gava (n°188) est d'ailleurs très comparable à ce type de vase. Les vases masculins sont conçus de la même façon. Les parties génitales sont alors montrées, une ceinture entourant la taille pouvant également être marquée, notamment dans les contextes hongrois de la culture de Tizsa et de la LBK (Paluch 2013). Il n'est pas rare que la tête soit manquante. Il est généralement convenu que ces vases possèdent un caractère probablement cultuel ou religieux, à l'exception des vases de la région de Marmara en Thrace pour lesquels une fonction domestique est proposée (Özdoğan et Dede 2008). Ces vases sont cependant essentiellement attestés dans des contextes postérieurs aux premières cultures néolithiques des Balkans, dans les cultures de Körös-Cris, de Vinca, de Tizsa, de Gulmenitja, ou encore de Cucuteni et LBK (Gimbutas 1982)

Les exemples les plus anciens se cantonnent quant à eux aux cultures de Proto-Sesklo, Seklo, Starcevo et Karanovo. Les formes conservées se rapportent des vases de type bouteille à col étroit dans les contextes Sesklo et Starcevo, ou à panse pseudo-globulaire dans la culture de Karanovo (figure 58).

Dans les contextes Proto-Sesklo et Seklo, l'organisation du décor est assez stéréotypée. Les yeux sont en grains de café, légèrement boursoufflés, le nez consiste en un ajout plastique. La bouche, quand elle est figurée, consiste en une fente sur une boursoufflure. Sur deux vases à Nea Nikomedia (Perlès 2001 : 264-65) et Achileion (Gimbutas 1991 : 23), les contours du visage sont matérialisés par un cordon ou par une mise en relief du visage. Ce procédé est également documenté à Glanice, au Kosovo, où un col de vase attribué aux premières phases du Starcevo

présente un visage dont les contours sont en relief. Les oreilles, les arcades sourcilières et la cloison nasale sont modelées. Les yeux sont également figurés en grains de café.

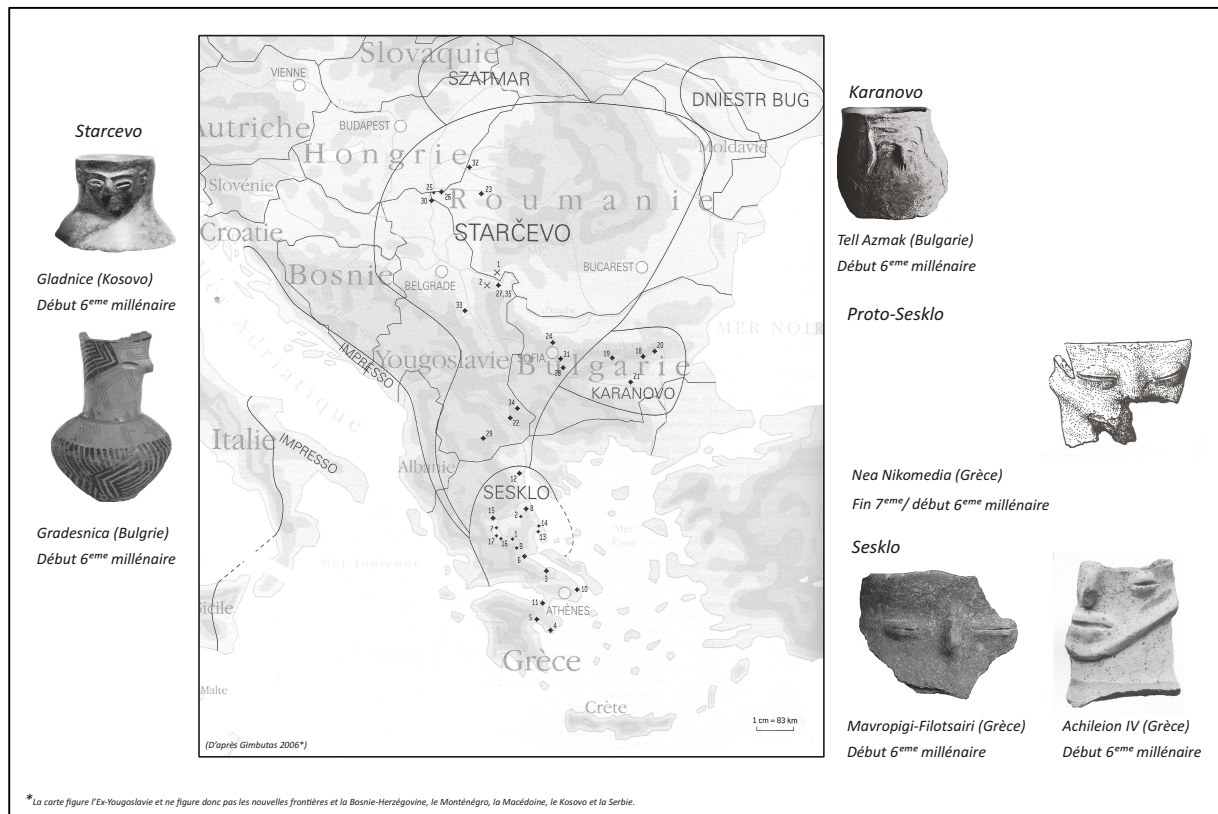


Figure 58 - Vases-visage au 6^{ème} millénaire dans les Balkans (M.A.N. 1979 ; Gimbutas 1982, 1991 ; Perlès 2001 ; Naumov 2009).

Maria Gimbutas emploie fréquemment le terme de masque pour renvoyer à ces vases dont le visage est surmodelé par rapport au col ou à la panse. Notons par ailleurs des caractéristiques similaires sur des statuettes en terre cuite en Thrace orientale sur le site d'Aşağı Pınar dans les séquences comprises entre 5950 et 5750 cal BC (couche 7) (Özdoğan 2013) Deux vases de la catégorie vsg_2a présentent ces caractéristiques à Tipa Tetta à Lucera (n°1) et à Santa Croce à Bisceglie (n°22). Les occurrences Proto-Sesklo, situées entre 6250 et 6050 cal BC sont ainsi probablement antérieures à celles de l'Italie et pourraient constituer une aire d'influence. Notons également quelques similitudes entre une prise anthropomorphe de Passo di Corvo (n°250) et un élément en terre cuite interprété comme un fragment de figurine trouvé dans la couche 7 du site d'Aşağı Pınar (*Ibidem*) (figure 59).

Sur le site de Tell Azmak, le visage se développe sur l'ensemble de la panse du vase. Si la bouche n'est pas figurée, les sourcils et les narines sont en revanche représentés (Gimbutas 1982 : 99) Ces caractéristiques, quoique peu représentées dans le sud de l'Italie, sont également attestées à Catignano (n°256) dans des contextes toutefois beaucoup plus tardifs, à Madonna delle Grazie à Rutigliano (n°7) dans niveaux probablement relatifs à l'Impressa archaïque, ou encore à Rendina dans les niveaux relatifs au Guadone (n°30).



Figure 59 - Certains artefacts de la Péninsule italique trouvent des comparaisons avec les productions de la région de Marmara.

L'association de sourcils, yeux en amandes imprimés dans la pâte et d'une cloison nasale modelée, avec omission de la bouche est aussi attestée en Serbie dans les occupations de Starcevo sur le site de Velika Cesma (M.A.N. 1979).

Il faut ici prêter attention à un autre vase provenant de la culture de Starcevo, à Gradescnica en Bulgarie. Le col du vase est muni d'un appendice à profil conique. Deux larges impressions se développent de chaque côté. Des décors géométriques de lignes parallèles peintes se développent au-dessus, figurant peut-être schématiquement les yeux. Le décor inférieur se développe en « M ». Bien que stylistiquement différent dans l'exécution, l'association d'un protomé et d'un motif inférieur en « M », nous l'avons vu, est attesté à la Grotta Veneri (n°26) à Parabita, à Casone (n°5) à San Severo, des variations en « W » étant également attestées à Lama Marangia (n°9) à Minervino Murge, en « V » inverse à Lagnano da Piede (n°19) à Ascoli Satriano et évoluent vers des décors rayonnant dans les phases plus tardives de type Masseria La Quercia et Matera-Ostuni, bien que déjà attestés dans la phase Guadone à Veneri (n°24 et 25), figurant probablement de façon schématique les membres inférieurs du corps.

L'application de protomés associés à des motifs géométriques pourrait ainsi partager des affinités stylistiques avec les Balkans. Nous ne nous avancerons pas sur la possible antériorité de cette association dans les Balkans, par rapport à celle du sud de l'Italie.

Dans les Balkans, la figuration de visages sur les cols de vases perdure dans les contextes plus tardifs notamment dans les contextes de la culture de Vinca (5300-5000 av. n. è.), en Macédoine à Amzabegovo (Gimbutas 1982 : 136) encore à Zelenicovo et Angelci (Naumov 2009). En Hongrie sur le site de Szentes, un col de vase est décoré d'un nez plastique et de d'yeux et une bouche figurée par des incisions fermées. Le vase est attribué à la fin du 6^{ème} millénaire (Gimbutas 1982 : 75). Sur le haut de la panse, un membre, interprété par M. Gimbutas comme un pied, pourrait à notre sens représenter plutôt un bras levé vers le ciel, reprenant la thématique des personnages schématiques de type sch_1d. À Kenezlő, au nord-est de la Hongrie, un col de vase attribué au groupe de Bükk (fin du 6^{ème} millénaire), est également décoré d'un visage (Gimbutas 1982 : 121).

Goce Naumov attribue aux vases anthropomorphes néolithiques de Macédoine un genre féminin. Tous les vases n'explicitent pas, par des caractéristiques sexuelles, le genre du vase, mais quand ces caractéristiques sont affichées, celles-ci renvoient systématiquement à des attributs féminins par la figuration des seins et/ou du pubis (*Ibidem* : 84). Les caractères de genre masculin ne semblent en effet attestés que plus tardivement dans les contextes septentrionaux, notamment en Hongrie. Nous nous gardons ici d'étendre ce constat aux occurrences du sud de la Péninsule italique, les caractéristiques sexuelles n'étant jamais figurées.

Concernant les occurrences anatoliennes et proche-orientales, elles ne semblent documentées que dans les contextes de la fin du Néolithique et du Chalcolithique, à Hassuna, à Kösk Höyük, à Çatal Höyük, à Hacilar et à Ulucak (Pavlů et Šumberová 2017) et à Aşağı Pınar (Schwarzberg 2006) au tout début et dans la première moitié du 6^{ème} millénaire av. n. è. Un vase hémisphérique provenant de la zone de fouilles 4040-1 à Çatal Höyük, dont la panse est ornée d'un visage, proviendrait de niveaux attribués entre 7500 et 5700 av. n. è (Hodder et Meskell 2011). Nous ne savons dire si le vase peut être attribué aux niveaux les plus anciens. Plusieurs occurrences du sud-ouest de l'Anatolie présentent par ailleurs des mises en abîme intéressantes, où les vases anthropomorphes sont mis en scène en train de porter un vase. Cette thématique, a priori inconnue dans l'ouest de l'Anatolie et dans le sud de l'Europe est en

revanche bien documentée en Europe centrale dans les contextes LBK (Schwarzberg 2017). Il semble que l'Anatolie, en l'état actuel des connaissances, ne puisse être considérée comme le plus ancien foyer de vases anthropomorphes, les plus anciennes occurrences étant attribuables aux traditions Proto-Sesklo et Sesklo. Cependant, à une échelle plus générale, l'Anatolie et les Balkans partagent certains traits culturels et stylistiques dont le sud de l'Italie se fait l'écho.

Les figurines en terre cuite dans la culture de Sesklo et de Karanovo possèdent des traits comparables aux représentations de visages sur vase. À Anza, en République de Macédoine, ou dans la culture de Sesklo, à Tsangli et Achileion, les yeux sont fermés, le nez est modelé, des traits ou des points sont figurés sous les yeux ou à la place de la bouche (Gimbutas 2006 : 124).

Les pintaderas retrouvées à Rendina, à Ripa Tetta ou à Perriere Sottano (Serradimigni 2012) sont également connues dans les contextes du Néolithique ancien notamment en République de Macédoine, en Grèce, en Bulgarie, en Albanie et en Serbie (Naumov 2009 : 36-39) jusqu'en Anatolie (Hodder 2001) (figure 60). Leur fonction a fait l'objet de plusieurs suppositions : impressions de motifs sur les vêtements ou scellés pour les tampons les plus petits (Perlès 2001 : 252-54), tatouages sur peau, impressions sur céramique ou moyen de communication (Naumov 2009 : 34-35). Il a par ailleurs été mis en évidence que l'Anatolie, la Macédoine et la Thessalie partagent un même répertoire de décors et de motifs sur céramiques (Naumov 2009 : 4). Si les toutes premières cultures archéologiques de l'Impressa dans le Sud de l'Italie ne partagent pas le même répertoire stylistique céramique que les Balkans – l'émergence des décors peints étant attestée à partir de la phase IIb LDP et plus précisément de la phase III type MLQ entre 5800 et 5500, il semble bien que les visages de type vsg_2 constituent au moins une émanation d'un capital symbolique et culturel pour lequel aucun foyer ne peut être mis en avant, mais qui se constitue plutôt comme un réseau de motifs ou d'objets à penser labile et perméable.

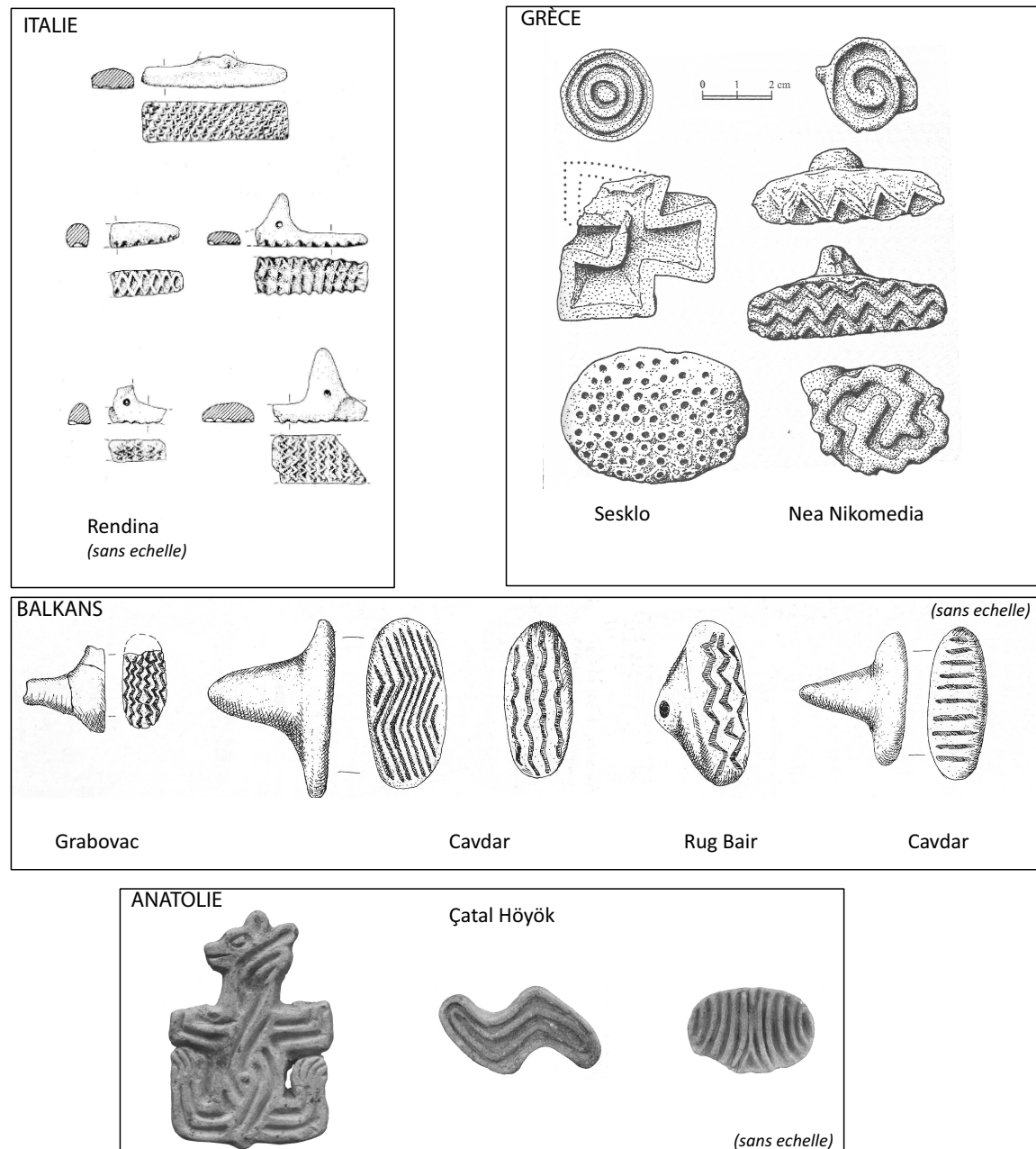


Figure 60 - Sceaux ou tampons découverts en contexte néolithique : 1 – Rendina, d’après Cipolloni Sampo 1982 ; 2 : Sites de la phase Sesklo, d’après Perlès 2001 ; 3 : Balkans, d’après Gimbutas 1982 ; 4 : Anatolie, d’après Hodder 2011.

Pour finir, les protomés qualifiés d’anthropomorphes et largement inventoriés par A. M. Tunzi pour la région des Pouilles trouvent quelques éléments de comparaisons avec des exemplaires d’Hacilar, publiés par J. Mellaart (1970). Ils sont pour la plupart documentés dans la phase V du site, située par Mellaart vers 5600 av. n.è. (figure 61)



Figure 61 - Vases visage et à protomé issus de la phase V du site d'Hacilar (Mellaart 1970)

IX.3.2. Les personnages schématiques

Les décors de personnages schématiques sont également largement attestés au Néolithique ancien, des formes les plus schématiques aux plus figurées. Ils sont présents dans des proportions relativement comparables entre la Péninsule italique et la Péninsule ibérique. En Italie, ils sont quantitativement moins représentés dans la plaine du Pô, mais bien attestés dans les premières phases du Néolithique, durant la première moitié du 5^{ème} millénaire.

Les occurrences que nous avons mentionnées dans la sphère Guadone ou Lagnano da Piede dans le sud de la péninsule, trouvent des analogies dans les Balkans et en Anatolie, déjà relevées par J. Guilaine (1985 : 515) ou V. Becker (2009, 2017). Il s'agit en particulier des personnages schématiques de type sch_1d ou sch_2d.

Pour ne considérer que les occurrences les plus anciennes, outre les décors de personnages schématiques sur céramiques, la typologie des figurines, en roche ou en terre cuite présentent des analogies intéressantes (figure 61).

Le type sch_1b présentant les bras et jambes fléchis vers le bas, comme en position accroupie, que l'on rencontre à Rendina ou à Fiorano dans le nord de l'Italie, est une représentation courante dans les contextes de la culture de Sesklo à la fin du 7^{ème} millénaire et au début du 6^{ème} millénaire. À Achileion II a en effet été découverte une statuette en terre cuite présentant une femme nue et assise, les jambes ramenées sur le torse laissant apparaître sa vulve, et interprétée comme une femme accouchant (Gimbutas 2006 : 137). Elle est datée entre 6300 et 6200 av. n. è. Sur le même site, une amulette en roche noire présente, de façon plus schématique, une femme adoptant la même position (*Ibidem* : 284).

Le type sch_1d, avec les bras pliés vers le ciel, est également un motif attesté à Çatal Höyük et sculpté en relief sur un mur (Sanctuaire VII, 23). Ce dernier est datée du milieu du 7^{ème} millénaire av. n. è. (*Ibidem* : 285). Notons que si la tête est sculptée, le visage n'est pas représenté, à l'instar des personnages schématiques du sud de la Péninsule italique. Ce type de représentation est également attestée dans la culture de Starčevo, également en relief, sur un fragment de poterie provenant de Sarvas, en Croatie (Gimbutas 1982 : 176). Rappelons qu'à Casa Gazza, à Travo, dans le groupe de Vhò, un personnage est également représenté en relief (n°238). Les bras et les jambes sont toutefois dirigés vers le bas et écartés (sch_1c).

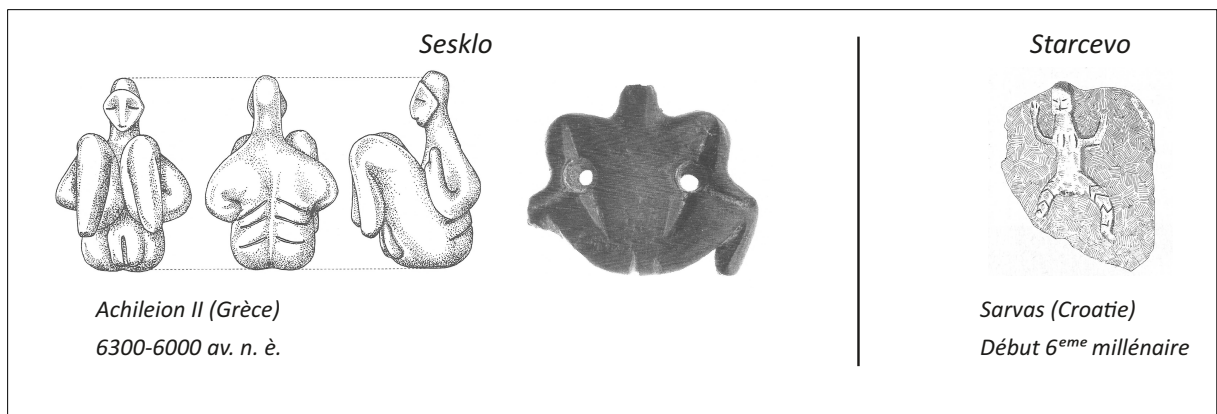


Figure 62 - Figurations de personnages avec membres supérieurs et inférieurs repliés en Thessalie ou avec membres supérieurs levés vers le ciel en Croatie (Gimbutas 1982, 2006).

Ces deux types de figuration continuent d'être attestés dans la culture de Vinca, figurés en relief par exemple à Gomolova en Serbie (Gimbutas 1982 : 175) et perdurent dans les céramiques de tradition LBK (Becker 2017) et Post-LBK jusqu'en Pologne (Pyzel 2017). Ces

figurations sont parfois ambiguës, M. Gimbutas voyant dans les membres exécutés en « M » ou « W » la figuration d'un grenouille (Gimbutas 1991 : 35-43).

Comme pour les vases-visage, l'origine des premiers personnages schématiques exécutés sur poterie semblent partager les mêmes répertoires typologiques que ceux de Starčevo, sur poteries, et des productions de la culture de Sesklo, sous la forme de figurines, étant les manifestations les plus anciennes.

Notons pour finir que le personnage schématique en sablier, documenté en Sardaigne dans la culture d'Ozieri, est un thème décoratif récurrent puisqu'il est également attesté en Espagne au Néolithique final à Velez Blanco, mais aussi à Troie dans le nord-ouest de l'Anatolie, dans les niveaux attribués à la phase classique ou tardive de la culture de Cucuteni aux alentours de 4000 av. n. è. (Gimbutas 1982 : 132).

IX.3.3. Les vases matrices

Rappelons que nous avons intégré dans cette catégorie les vases contenant des restes humains. Nous ne commentons pas ici les occurrences fontbuxiennes qui se constituent plus comme un isolat très peu documenté. Pour ce qui est des vases à crémation de la grotte Continenza où ont été trouvés des restes humains incinérés, ils pourraient relever de pratiques sacrificielles (Grifoni Cremonesi et Radi 2014). Ils peuvent être rapprochés des faits archéologiques documentés dans le complexe à crémation de Souphli Magoula en Thessalie, mais c'est dans les contextes plus récents de Platià Magoula Zarkou, (environ 4000 av. n. è.), qu'au sein d'un complexe funéraire furent découverts les restes brûlés de deux enfants de 7 ans, parmi des sujets adultes, tous contenus dans des vases (Cremonesi 1987 : 417 ; Perlès 2001 : 271-282). Plus récemment, dix pots contenant les restes brûlés d'adultes et d'un enfant, parfois accompagnés de céréales carbonisées, furent découverts en contexte d'habitat, sur le site d'Avgi dans le nord-ouest de la Grèce. Le dépôt des vases est situé au 5^{ème} millénaire av. n. è. (Stratouli *et al.* 2010).

Les exemples de passage par le feu d'enfants ou d'adolescents déposés en vases sont documentés également dans les Balkans. Le dépôt funéraire de la Grotta Continenza avait d'ailleurs été rapproché du cas du vase de Gorza en Hongrie, issu des niveaux tardifs du Starčevo/Körös de la fin du 6^{ème} millénaire, où les restes brûlés d'un nouveau-né furent

découverts dans un vase anthropomorphe féminin, qui lui valut le nom de déesse de Gorzsa (*Gorzsa Venus*) (Grifono Cremonesi 1987 : 417 ; Müller Karpe, 1968). Il faut noter également l'existence, dans la région des Balkans et des Carpathes, de pratiques funéraires originales qui consistent à déposer les sujets dans des fours domestiques au sein des structures d'habitation (Naumov 2007 : 258-60). Le cas est également illustré dans le Levant dans les contextes Halaf de Yarim Tepe II (Oates 1978 : 119) où les os brisés et brûlés d'une adolescente furent rassemblés dans un vase avant d'être placés dans un four.

Des cas de dépôts d'os brûlés se rapportant à des enfants sont attestés à Tell Azmak, dans les phases du Néolithique ancien (6200- 5500 cal BC) correspondant au complexe de Karanovo I, ainsi qu'à Vinca-Belo Bdr, dans la dernière phase du Starčevo. Il n'est cependant pas évident que le passage par le feu des os se rapporte à une réelle crémation. L'antériorité de ces pratiques et la position de ces dépôts en contexte domestique tend d'ailleurs à distinguer ces pratiques de celles des complexes à crémation de Soughli Magoula ou de Vinca, correspondant souvent aux périodes transitoires entre la fin du Néolithique et le Chalcolithique. Elles sont ainsi davantage rapprochées des pratiques à inhumation, plutôt que des pratiques crématoires qui se mettent en place à la fin du Néolithique et intègrent des aires funéraires réservées à cet effet (Băčvarov 2006 : 104).

IX.4. De la forme au sens

À l'issue de cette étude, il apparaît que les vases-visages, les personnages schématiques, comme les jarres funéraires ne sont pas nécessairement attestés en Anatolie et au Proche-Orient dans des niveaux néolithiques antérieurs à ceux de la Thessalie, de l'Italie ou des Balkans, mais leur sont contemporains voire même plus récents. Pour ce qui est de l'anthropomorphisation des poteries, les Balkans et l'Europe centrale constituent avec le sud de l'Italie des territoires très dynamiques. Souvent influencés par le modèle diffusionniste de LL. Cavalli-Sforza et A. J. Ammerman (1984) ou par le modèle arythmique proposé par J. Guilaine (2000-2001) et K. Mazurié de Keroualin (2003) nous avons facilement tendance à penser les contextes européens uniquement comme récepteurs des influences orientales. À la manière dont l'a récemment proposé J. Guilaine (2017) pour la Méditerranée occidentale, des relations multilatérales entre l'Europe et l'Anatolie et notamment de l'Europe vers l'Anatolie.

L'originalité des décors anthropomorphes et leur relative rareté dans les séries céramiques poussent souvent les archéologues à les classer comme des objets à part (Geniola 1979; Gravina 2008; Giannitrapani 2002 ; Tunzi 2015 ; García Borja et Lopez Montvalo 2011). L'on se pose souvent la question de la fonction de ces vases et de leur signification. Nous avons vu que ce sont pour la plupart des interprétations relatives à la sphère de la religion, du culte ou des croyances qui sont proposées. La figure la plus fréquemment convoquée pour interpréter ces artefacts est celle de la déesse-mère et de ses avatars, ou selon Gimbutas d'une « déesse-terre » liée à la fertilité. Sans pour autant exclure ce genre d'hypothèses, mais pour ne pas rester cantonnée au domaine des croyances religieuses, ou peut-être plus spécifiquement des croyances archéologiques, nous proposons dans la partie suivant de déplacer légèrement le point de vue, et considérer avant tout ces vases comme des objets permettant de penser le corps, ou plus exactement comme un médium mettant la représentation du corps, la monstration du corps, au centre des imaginaires du Néolithique.

L'analyse typologique nous a permis de décrire et classer les occurrences que nous avons sélectionnées, et de mettre en avant les principales thématiques qui sont abordées au travers de l'image du corps. Nous avons fait cas des principales théories archéologiques qui encadrent l'interprétation des vases à caractère anthropomorphe, souvent tournées vers la sphère des croyances religieuses. Nous partirons ici d'un constat très simple : en définitive, pour ce qui est des sociétés du Néolithique nous ne savons que peu de choses des systèmes de croyances et des rites qui les entretiennent. Remonter de la trace, de l'empreinte, c'est à dire des vestiges archéologiques jusqu'à l'univers des croyances et de la pensée est un processus qui ne peut se faire qu'au prix d'une torsion. À ce niveau, l'interprétation des faits archéologiques en termes de faits socio-culturels, fait forcément intervenir nos projections, nos préjugés, nos conditionnements. Nous les assumons, puisqu'à notre sens, le seul moyen de se soustraire à cette torsion serait de s'abstenir de toute tentative d'interprétation.

Nous choisissons dans cette partie de considérer chaque vase comme un fait archéologique en soi, capable de dire quelque chose de lui-même, par lui-même, contenant en somme une partie de l'information permettant d'en comprendre le sens.

Nous proposons comme première étape une exploration des imaginaires qui mettent en relation l'idée du corps et l'idée du vase ou de l'argile. Cette exploration doit permettre de constituer un référentiel des imaginaires et de poser un premier cadre à partir de ce que l'on connaît de la façon dont sont pensées ou agies les relations entre le corps et le vase. Ce référentiel permettra d'élaborer quelques pistes de réflexion sur le champ des signifiés possibles. Pour ce faire nous avons consulté une documentation qui fait état de la relation entre le corps, le vase et l'argile, d'une part au travers des récits mythologiques, d'autre part au travers des connaissances rassemblées sur les pratiques de l'artisanat potier. La première fait appel à quelques ressources écrites de type épopées, poèmes, contes, comme à la retranscription des traditions orales par les érudits ou les ethnographes. La seconde fait appel à l'observation par

les ethnologues ou les archéologues de la chaîne opératoire de la poterie et des contextes sociaux et culturels qui encadrent la production, la circulation et la réception de celle-ci. Nous ne cherchons pas ici à démontrer l'universalisme de ce type de récits, mais à y identifier la façon dont sont énoncées ou justifiées les relations entre le vase et le corps, ainsi que la façon dont les techniques de la poterie et les techniques du corps sont renvoyées les unes aux autres.

Dans un second temps, nous réfléchirons sur ce que l'image du corps peut nous raconter des imaginaires du corps. À quels imaginaires du corps peuvent souscrire les images du corps ? Pour ce qui relève de notre objet d'étude, nous considérerons ici que la forme du récipient, les décors ou encore le contexte archéologique contiennent quelques-uns des éléments signifiants qui permettent d'en aborder le sens, le signifié. Nous expliquerons comment ces objets peuvent être entendus comme des signes et en proposerons une étude inspirée de la sémiologie des images.

Enfin, nous proposerons une relecture de notre corpus archéologique. Nous confronterons ainsi les éléments de sens que nous avons mis en évidence et qui sont contenus par les objets eux-mêmes en tant que faits archéologiques, et la condition métaphorique de ce type d'objets, telle qu'elle nous est apparue dans notre exploration des relations entre le corps et le vase. De cette confrontation, nous proposerons une typologie et une définition des caractères anthropomorphes des poteries néolithiques, puisque le thème d'anthropomorphe a été jusque-là improprement employé de façon générique.

Nous clorons cette partie par une discussion sur le phénomène de l'anthropomorphisation des vases dans le contexte du Néolithique et des effets des modes de vie agro-pastoraux sur la production des imaginaires et plus particulièrement des imaginaires du corps.

Cette première étape exploratoire des imaginaires qui mettent en relation l'idée du corps et l'idée du vase se constitue comme un référentiel basé sur quelques mythes ou récits ayant souvent vocation à expliquer la genèse de l'Homme en général ou d'un groupe d'hommes en particulier, mais aussi la genèse de l'artisanat potier et de la culture. Nous y intégrons également les résultats d'enquêtes et travaux menés en ethnologie ou en anthropologie sociale, qui rapportent soit des discours, soit des comportements sociaux qui encadrent l'artisanat potier.

Il nous a semblé important avant toute chose de faire un point sur la manière dont nous entendons faire intervenir dans notre étude cette documentation. Intégrer un référentiel ethnographique doit nous obliger à poser quelque cadre méthodologique et justifier l'intérêt de cet apport tout en mesurant les écueils.

1.1. Le passé et l'altérité en équation

Parmi les voies empruntées par l'archéologie pour penser les sociétés du passé, le référentiel ethnographique a très tôt été usité. N. Coxe (1997) rapporte notamment comment la perception européenne des peuples préhistoriques fût cooptée par celle de la perception des peuples contemporains extra-européens. Les analogies entre les sociétés préhistoriques et les sociétés contemporaines se sont en effet élaborées assez tôt, au moins au XVII^{ème} siècle, fondée sur la croyance que les peuples dits alors primitifs, n'étaient en rien différents des peuples de la Préhistoire : pour comprendre les premiers hommes, les préhistoriens peuvent ainsi se référer aux études ethnographiques quand pour étudier les hommes dits « sauvages » ou les peuples dits « primitifs », les ethnologues peuvent émettre des comparaisons avec les sociétés de la Préhistoire. Ce que O. Gosselain résume de la manière suivante :

« [...] le projet ethnoarchéologique se heurte à un solide écueil : celui de l'idéologie qui s'est mise en place dans l'Europe des Lumières [...] et que l'ethnologie coloniale a considérablement renforcé. Dans sa version évolutionniste — la plus explicite — cette idéologie envisage l'Occident moderne comme le fruit d'une histoire dont les paliers inférieurs sont encore occupés par les peuples exotiques » (Gosselain 2011).

La question des référentiels analogiques entre archéologie et ethnologie a ainsi été le sujet de discussions qui ont soulevé des questions relatives aux méthodes, aux interprétations, ou aux buts de l'ethnoarchéologie, aboutissant à sa remise en question en tant que sous-discipline de l'archéologie.

I.1.1. Le problème de l'ethnoarchéologie ?

Le colloque d'Antibes de 1991 *Ethnoarchéologie : justifications, problèmes, limites* (1992) intervient alors que l'archéologie se tourne de nouveau vers l'ethnoarchéologie comme méthode d'investigation et d'interprétation des faits archéologiques. Le colloque, qui rassembla archéologues praticiens de l'ethnoarchéologie et ethnologues de profession, pose notamment le débat des contradictions d'une sous-discipline où l'enquête ethnographique et l'ethnologie visent à étudier les diversités culturelles quand l'archéologie fonde ses observations sur les régularités (Gallay 1992).

Parmi les questions les plus épineuses, est posée celle de la façon dont on peut produire du sens à partir des vestiges archéologiques, celle du recours à l'analogie et celle de la possibilité de produire ou non des règles transculturelles. Comme l'a en effet souligné A. Coudart après Lemonnier (1991), séparer la culture matérielle du fait social n'a en soi pas de sens, puisque la première est un produit du second (Coudart 1992 : 413-14). Peut-on pour autant restituer des faits socio-culturels à partir des faits archéologiques ?

Au début des années 50, soit une dizaine d'années avant que l'ethnoarchéologie se constitue comme sous-discipline, Claude Lévi-Strauss émet sur la question quelques doutes, relevant sous la forme d'un constat pessimiste les impasses des comparaisons entre les peuples de la Préhistoire et les peuples actuels :

« Toutes ces incertitudes montrent qu'entre les sociétés paléolithiques et certaines sociétés indigènes contemporaines existe toujours une ressemblance : elles se sont servies d'un outillage de pierre taillée. Mais, sur le plan de la technologie, il est difficile d'aller plus loin : la mise en œuvre du matériau, les types d'instrument donc leur destination, étaient différents et les uns nous apprennent peu sur les autres à ce sujet. Comment donc pourraient-ils nous instruire sur le langage, les institutions sociales ou les croyances religieuses ? » (Lévi-Strauss 1952, 1993 : 56).

La description des chaînes opératoires de la poterie et la construction de référentiels expérimentaux à partir de terrains ethnographiques ont eu toutefois un apport indéniable dans le champ des études portant sur les analyses technologiques (Livingstone Smith 2010), et leur exploitation en termes d'analyses socio-culturelles, notamment sur les phénomènes de transmission des savoirs et de spécialisation des artisanats (Roux 2007), ont pu porter leurs fruits.

C'est souvent la démarche analogique qui est pointée du doigt comme source de problèmes méthodologiques dans le domaine de l'ethnoarchéologie, ou tout du moins l'usage fallacieux qui peut en être fait. Philippe Boissinot souligne notamment que la recherche d'un référentiel parmi des sociétés vivantes est souvent motivée par sa capacité à ressembler à notre sujet d'étude (Boissinot 2015), et cela sur la base des préjugés qui conditionnent la perception toute personnelle que nous nous faisons des sociétés du passé (Gosselain 2011). En somme, l'on chercherait en ethnologie les preuves dont on a besoin pour valider une hypothèse préétablie en archéologie.

Il subsiste ainsi une ambivalence dans le recours à l'analogie ethnographique, car tout le monde semble convenir que l'analogie est un processus impossible à contourner dans toute démarche scientifique, permettant de classer, ordonner et comprendre nos objets d'étude. Et cependant le recours à l'analogie, et plus spécifiquement à l'analogie ethnographique par les archéologues, est à plusieurs reprises taxé d'être influencé par les résidus de la pensée évolutionniste ou colonialiste. Le recours à l'analogie ne manifesterait alors qu'une impossibilité à penser les populations enquêtées autrement que comme un succédané des peuples préhistoriques.

L'analogie est alors à la fois une des étapes obligatoires de la démarche scientifique, tout en constituant un obstacle à l'interprétation des données en ethnoarchéologie. Voilà une équation difficile à résoudre si ce n'est que la critique principalement émise ne porte pas tant (mais aussi) sur la méthode que sur les interprétations qui sont proposées.

I.1.2. Positionnement

Le titre original de ce travail avait été pensé dans un premier temps sous l'angle de l'ethnoarchéologie et dans des limites spatiales et temporelles plus réduites : « Le vase et le

corps : archéologie et ethnoarchéologie du caractère anthropomorphe des céramiques et application à l'analyse typologique des productions du Néolithique languedocien ».

Au fur et à mesure que nous avons consulté des travaux en ethnoarchéologie et que nous en avons mieux compris les cadres méthodologiques et théoriques, il nous a semblé plus juste d'exclure le terme d'ethnoarchéologie comme méthode d'investigation dans cette thèse.

Annick Coudart rappelle dans l'article produit pour l'encyclopédie en ligne *Universalis Education* (consulté en 2016), que le terme d'ethnoarchéologie est parfois employé lorsqu'il s'agit de renvoyer à la simple consultation ou à l'intégration de travaux ethnographiques à la réflexion archéologique. Il s'agit alors de produire, par analogie, une relation entre la culture matérielle et les comportements sociaux (Coudart 1992). Nous ne nous reconnaissons pas dans cette inclusion, puisque notre étude ne vise pas à restituer des comportements sociaux à partir de ce référentiel ethnographique. Nous n'avons par ailleurs aucune pratique des méthodes d'enquête de l'ethnographie et nous ne maîtrisons pas non plus les cadres théoriques de l'ethnologie ou de la sociologie.

Nous avons vu que l'analogie est cependant une étape intellectuelle inévitable. Alain Gallay rappelait que la phase de l'interprétation en archéologie est généralement soumise au bon sens et construite sur notre savoir empirique et notre expérience subjective (Gallay 1992 : 447).

Il est utile de souligner en effet que l'analogie ne se cantonne pas à la démarche scientifique et de rappeler que tous les savoirs populaires usent de taxinomies vernaculaires pour classer et ordonner le réel sur la base de systèmes d'analogie et de ressemblance. Philippe Descola, dans son projet de dépasser la dialectique Nature/Culture élève même l'analogie au statut des ontologies – parmi lesquelles il faut compter également le naturalisme, le totémisme et l'animisme – en fonction desquelles l'ensemble des sociétés penserait et agirait leur rapport à la nature et leur environnement (Descola 2005).

Michel Foucault situe l'utilisation de l'analogie en tant que méthode de recherche en Europe au cours de l'âge Classique aux XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles, quand le recours aux similitudes ne constitue plus un moyen d'accéder à la connaissance mais une manière de l'expliquer. La confection de tableaux dans la production des savoirs scientifiques devient un élément central car ils permettent d'organiser des éléments séparés dans un ensemble cohérent. Afin d'ordonner

les natures complexes³, il est fait recourt à la *taxinomia* qui postule un *continuum* du monde et permet de repérer les ressemblances grâce à l'imagination. Celle-ci permet de rendre présent quelque chose qui appartient déjà au passé et donc de s'y référer. Ce jeu de comparaisons serait un élément clé de la connaissance et « la limite du savoir, [...] serait la transparence parfaite des représentations aux signes qui les ordonnent » (Foucault 1966 : 91). En analogie, les choses sont reliées par le reflet mais cependant, elle ne suppose pas que les termes soient égaux, ils se confrontent. Ainsi, l'analogie rassemble ces deux perspectives : « Comme celle-ci, elle assure le merveilleux affrontement des ressemblances à travers l'espace ; mais elle parle comme celle-là, d'ajustements, de liens et de jointure. » (*Ibidem* : 36). Elle ne s'applique pas nécessairement aux similitudes visibles mais aux rapports entre les choses ; par conséquent, son champ d'application est immensément vaste.

Nous nous en remettons pour finir à la proposition de François Sigaut : « La solution n'est certainement pas de renoncer à l'analogie, ce serait complètement irréaliste. La seule solution raisonnable, me semble-t-il, c'est d'enrichir au maximum le corpus d'analogies dont nous pouvons disposer, de façon à nous libérer des analogies qui nous contraignent parce que nous n'en connaissons d'autres » (Sigaut 2009 : 8).

À côté des deux voies explorées par les archéologues en matière d'analogie, l'expérimentation et l'ethnographie, Sigaut propose le compromis de « la voie de l'Histoire », suggérant d'emprunter la voie hétérodoxe des écrits qui énoncent d'autres théories aujourd'hui oubliées. C'est donc une exploration des sources écrites ou transcrites et des enquêtes ethnographiques et ethnoarchéologiques que nous allons mettre à profit afin de disposer d'un corpus d'analogies aussi complet que possible.

Cette phase de compilation des données s'apparente selon nous, comme nous l'avons dit en préambule, à un inventaire des imaginaires qui mettent en relation le corps et le pot. Il n'aura comme finalité que de servir de référentiel pour guider et encadrer notre réflexion.

Compte tenu de la variété des sources que nous avons utilisées et de la richesse des analogies qui mettent en relation le vase et le corps, il n'a pas été évident de choisir une organisation logique. Michel Foucault notait que l'analogie la plus usitée est celle des hommes (1966). Ils

³ Par opposition aux natures simples qui sont d'ordre mathématique.

sont en effet l'objet de toutes sortes d'analogies avec le monde, et sont en même temps référents de ce monde. En d'autres termes, les hommes projettent l'image qu'ils ont d'eux-mêmes sur le monde, ils étendent leur image au monde, mais ils projettent également les images du monde à l'intérieur d'eux, ils incorporent leurs représentations du monde. Aussi les analogies relatives au corps humain sont des plus courantes.

Une analyse par type de sources ne permettait pas de mettre en relation des thématiques similaires. Une organisation par aire géographique ne permettait pas non plus de mettre en relation des substrats culturels différents. Nous avons choisi d'organiser cette étude en fonction des étapes de la chaîne opératoire de la poterie qui permettent de documenter plusieurs types d'analogies et qui se déclinent en plusieurs thèmes : le modelage de l'argile et le montage du vase, la cuisson du récipient, les traitements de surface, la décoration et l'ornementation des vases, l'usage des récipients et leur fonction et la destruction ou l'enfouissement des vases.

1.2. La chaîne opératoire de la poterie et la construction de l'imaginaire du corps

Nous faisons ici un tour d'horizon, incomplet au demeurant, des récits qui donnent à voir ou à penser ensemble, dans le même discours, le vase et le corps. Les récits qui le mettent en évidence se rapportent souvent à la genèse de l'humanité ou d'un peuple et dans ce cas font intervenir l'argile ou le limon comme matériau brut ou matière première. Si ce type de récit nous est familier il ne faut pas omettre en contrepartie qu'il existe d'autres traditions orales de la genèse de l'homme qui ne se greffent pas autour de la relation corps/argile/pot (Le Quellec 2013). On peut pour s'en convaincre consulter notamment les différentes entrées « Origine des hommes » dans le *Dictionnaire des mythologies* d'Y. Bonnefoy (1999). L'élément géniteur peut en effet être la montagne, l'eau, le ciel, et il ne faut donc pas voir dans l'association corps/argile un mythe ou un tropisme universel. La relation corps/vase est également souvent un des agents qui régit les tabous, les interdits et les injonctions qui encadrent la chaîne opératoire des poteries et qui les justifient. L'organisation sociale peut également être pensée sur le mode de l'analogie entre le vase et le corps, concernant les événements rituels à caractère initiatique ou religieux, tout comme les actes du quotidien.

Dans son travail sur les styles techniques des poteries du Cameroun méridional, O. Gosselain explore les aspects symboliques de la production céramique (Gosselain 2002 : 199-215). Ce

travail constitue pour nous une entrée en matière efficace, renvoyant par ailleurs à d'autres travaux en anthropologie sociale qui explicitent les fonctions symboliques de l'artisanat potier. Il met notamment en évidence l'importance des interdits qui contraignent, au moins partiellement, la confection de la poterie, et qui se rapportent pour l'essentiel aux menstruations, aux rapports sexuels et à la grossesse. L'outrepassement de l'un de ces interdits peut avoir pour conséquence de rendre le lieu de prélèvement de l'argile inexploitable, peut provoquer des accidents au séchage et à la cuisson ou rendre l'argile inutilisable, mais peut également mettre en danger la personne qui brise les interdits en question. L'auteur rapporte, ceci nous semble important, que les croyances peuvent se circonscrire à la sphère familiale et contrevenir aux croyances de la communauté (*Ibidem* : 2002).

I.2.1. La matière première : l'argile

Les relations métaphoriques entre le corps et l'argile sont familières en Occident puisqu'elles font partie du récit biblique de la genèse. Il n'est peut-être pas inutile de rappeler que dans l'Ancien Testament, le récit de l'œuvre des six jours stipule d'abord simplement que l'homme et la femme furent créés à l'image de Dieu (Gn 1, 26-27). C'est dans le récit de la formation de l'homme et de la femme qu'est précisé le processus : à partir de la glaise, Dieu modela l'homme, avant d'insuffler la vie dans ses narines (Gn 2, 7). Adam est en effet un terme ougaritique dont l'étymologie, incertaine, est rapprochée du terme hébreu אָדָמָה (*Adamah*) désignant la terre ou la glaise. Soucieux de fournir de la compagnie à sa création, Dieu modela les animaux. La création de la femme enfin s'opère selon un autre procédé puisqu'elle n'est pas modelée dans l'argile (Gn 2 : 21-25), mais qu'elle est soit un sous-produit de l'homme tiré de sa côte, soit sortie de son flanc, impliquant dans ce dernier cas l'idée que l'être originel pu être androgyne, en fonction des interprétations exégétiques qui sont faites de ce passage (Bercot et Mayaux 2005).

Les mythes qui racontent l'origine de l'homme comme le fait d'une conception à partir de la terre ou de l'argile relèvent, selon Mircea Eliade du thème de l'Homo-Humus (Eliade 1949). J. Bouffartigue, à propos de ce type de genèse dans la pensée de la Grèce antique, distingue toutefois les textes qui font intervenir la terre-humus ou la poussière, de ceux qui impliquent la glaise ou l'argile, utilisées pour le façonnage. La popularité des premiers récits tiendrait à ce que : « Le sentiment de l'affinité entre le corps humain et la terre est sans doute irrésistiblement

induit par l'expérience de la transformation subie par le cadavre. Qu'il soit inhumé ou brûlé, ses parties molles ou bien finissent pas se confondre avec la terre environnante, ou bien sont retirées du bûcher à l'état de minéral pulvérulent » (Bouffartigue 1996 : 204). La naissance de l'homme à partir de l'argile est un mythe, dit-il, moins diffus.

Les mythes du monde gréco-latin proposent plusieurs narrations de la genèse de l'homme. L'une d'elle, racontée dans *Les Métamorphoses* d'Ovide (I, 76-88) postule une naissance spontanée de l'homme à partir de la terre imbibée d'eau et réchauffée par le soleil. C'est pourquoi l'homme retourne à la terre à sa mort. Une autre version voit en Prométhée le créateur de l'homme, qui, mêlant eau et argile, le modela à l'image des Dieux (Bouffartigue 1996 : 205). Remarquons que les deux mêmes idées, façonnage par l'argile, et formation de l'homme à l'image de Dieu, sont énoncées dans la Genèse de l'ancien Testament, mais sont déconnectées, comme s'il s'agissait de deux récits en concurrence. Aristophane mentionne également les hommes comme des figures d'argile. Toutefois, le terme de *pêlos* traduit par « argile » renverrait au limon, à la boue, à une terre impropre à la confection de la poterie, *pêlos keramikos* étant elle par contre la terre du potier (*Ibidem* : 206-208).

Jean Bouttiffargue souligne par ailleurs l'emploi de deux images, qui l'une renvoie à l'enveloppe, l'autre au contenant. Chez Epictète, le terme de *pêlos* se rapporte à une tunique de peau, une seconde peau, une enveloppe. La métaphore du corps-vase n'est visiblement employée que chez Philon, supposé comme étant sous l'influence probable de Saint-Paul, et constitue donc plus essentiellement une thématique biblique : « Métaphores ou illustrations analogiques, ces figures construisent en tout cas une représentation dans laquelle le créateur façonneur d'argile (*plastês*) est vu comme un potier, un *kerameus*. Dans la tradition hellénique, jamais Prométhée n'est conçu comme potier. *Plastês* et non *kerameus*, il traite l'argile crue sans la faire cuire » (*Ibidem*).

Les vases en terre cuite comme allégorie ou métaphore des hommes sont en revanche mentionnés à plusieurs reprises dans les textes attribués à Saint-Paul, Isaïe ou Jérémie. Ces images articulent la relation de l'homme à son créateur avec celle des pots à leur potier, notamment dans *l'Épître aux Romains* de Saint-Paul ou dans le *Livre de Jérémie*, où Dieu s'exprime ainsi : « Ne puis-je pas faire de vous comme fait ce potier, ô maison d'Israël ? Voici,

comme est l'argile dans la main du potier, ainsi êtes-vous dans ma main, ô maison d'Israël ! » (v. 6).

Au IV^{ème} siècle, la double allégorie du corps humain comme argile crue, ou argile cuite est largement explorée par Jean Chrysostome, servant à désigner, soit les chairs molles de l'homme (*pêlos*) soit ses os (*ostrakon*). Ou encore permet-elle d'utiliser l'image du passage du vase au feu donnant la céramique, comme une allégorie du corps de l'homme animé par la chaleur de l'âme (Bouffartigue 1996 : 216-19).

La narration de la création de l'Homme ou d'un homme par le modelage de l'argile ne se restreint cependant pas au monde judéo-chrétien. Elle hérite d'ailleurs probablement des récits akkadiens. Dans l'*Épopée de Gilgameš*, Enkidu, futur compagnon de Gilgamesh, fût créé dans l'argile par Aruru, probablement une déesse, sous la dictée du dieu Anu. Par ailleurs, dans un passage dont certains éléments narratifs évoquent le récit du Déluge dans la Bible, l'analogie entre le corps et l'argile est clairement évoquée :

« Six jours / Et sept nuits durant / Bourrasques, Pluies battantes / Ouragans et Déluge / Continuèrent de saccager la terre. / Le septième jour arrivé, / Tempête, Déluge et Hécatombe cessèrent, / Après avoir distribué leurs coups (au hasard), / Comme une femme dans les douleurs. / La « Mer » se calma et s'immobilisa, / Ouragan et Déluge s'étant interrompus ! / Je regardai alentour : / Le silence régnait ! / Tous les hommes avaient été / Retransformés en argile ; / Et la plaine liquide / Semblait un toit –terrasse ». (L'*Épopée de Gilgameš*, XI, 127-134, Bottéro 1992).

En Égypte comme dans le monde hellénique, plusieurs versions cosmogoniques sont en concurrence, parmi lesquelles l'une fait intervenir khnoum, dieu potier qui crée l'homme ou l'œuf originel, selon les versions, à partir de l'argile. Une autre fait intervenir Ptah, dieu des artisans, qui crée l'univers par la parole et le modelage (Hornung 1998).

Certains récits inventoriés par Xavier Yvanoff (1998) expliquent la naissance d'un être humain après gestation dans un pot. L'auteur ne citant pas systématiquement ses sources⁴, nous considérons ici ces informations avec prudence. Le mythe des Jivaros en Amazonie voudrait par exemple que la première femme fût créée dans un pot par deux dieux lassés de leur solitude. Les affinités entre le corps de la femme et l'argile s'exprimeraient en l'occurrence par la proximité entre le mot « argile », *nui* et le mot « femme », *nua*, phonétiquement très proches (*Ibidem* : 307-08). Un mythe Zoulou raconte que pour pallier sa stérilité, une des premières femmes de l'humanité déposa de son sang dans un pot en terre, afin que celui-ci porte un enfant à sa place (*Ibidem* : 312). Le vase agirait donc ici comme un substitut d'utérus, une matrice.

Olivier Gosselain relève que la mise en parallèle entre la création ou la reproduction de l'homme et celle de la poterie est fréquente dans les sociétés subsahariennes. Chez les Jukun et les Yorubas au Nigeria, ou chez les Mafa et les Bafa du Cameroun, les mythes cosmogoniques expliquent en effet la genèse de l'homme comme étant le résultat du façonnage de l'argile ou de la terre par une divinité (Gosselain 2002 : 205). Plus particulièrement chez les Yoruba, la déesse Ama façonne les hommes et les femmes os par os, comme le potier monte son vase colombin par colombien. Si la forme est l'œuvre d'Ama, le souffle vital est insufflé par Chido (Meek 1931 : 189-90 ; Barley 1994 : 47). L'activité de la poterie peut ainsi être perçue comme une activité à la fois pragmatique et symbolique, visant à mimer un acte cosmogonique.



De la même façon, l'allégorie du potier comme créateur de l'univers est également attestée chez les Dogons, chez lesquels, est-il rapporté, la potière imite et répète les gestes de la grande potière mythique qui façonna le monde, jouant, reproduisant le mythe fondateur de

⁴ Mais de nombreux exemples semblent toutefois tirés du *Dictionnaire des Mythologies* publié sous la direction d'Y. Bonnefoy (1999).

l'humanité. C'est essentiellement la transformation en terre cuite des pots en terre crue qui y est mis en exergue (Yvanoff : 308).

La reconnaissance de l'activité de la poterie comme acte créateur symbolique, a également été rapportée par C. Savary en ce qui concerne le peuple Fõ au Dahomey (Bénin) : « Le geste de la potière rappelle en effet celui des divinités créatrices et revêt le caractère éminemment féminin de la fécondité de la terre » (Savary 1976 : 86). L'association entre la poterie et la fertilité est également relayée chez les Yorubas où la déesse de la poterie, Iya Mapo, est aussi la déesse de la fertilité. Elle vit dans une fente d'argile dans la montagne, comparée à un vagin (Barley 1994 : 53).

Les *Mythologiques* de C. Lévi-Strauss (1964, 1966, 1968, 1971) explorent de nombreux récits amérindiens montrant l'unité des structures mythologiques qui fait l'une des spécificités des peuples de ce continent. Nous reviendrons ultérieurement sur les aspects traitant de l'artisanat potier dans la construction des mythes amérindiens et de son rôle dans la perception de l'émergence de la culture. Relevons pour le moment ce mythe Yabarana (Venezuela) (Lévi-Strauss 1968 : 132-135), racontant comment un homme et une femme, dépourvus de membres inférieurs et de sexe, incapables de marcher, de déféquer et de se reproduire, sont complétés grâce à l'intervention du demiurge Mayowoca. Il leur modèle à l'aide d'argile la partie inférieure manquante du corps, en échange de l'oiseau-soleil, créature à l'origine de déluges mais aussi de la course du Soleil. Dans *La potière jalouse* (1985), l'anthropologue relève que les mythes des peuples Diegueño et Cahuilla font état d'un demiurge fabriquant l'homme à partir d'argile.

Chez les Dinkas du Sud Soudan, la création du premier homme et de la première femme est le fait du dieu Nhialic. Si c'est avec de l'argile qu'il les modèle, leur croissance s'élabore dans un pot dans lequel ils sont enfermés (Lienhardt 1999 ; Monaghan 2014 : 3) Ces deux premiers êtres sont notamment les premiers cultivateurs de mil.

Un film documentaire réalisé en 2005 par Marie Fleury en Guyane⁵ recueille le récit d'une potière Wayana sur l'origine de la poterie : le mythe de Kuliwelui. Le récit de cette potière

⁵ Pour visionner le documentaire :

https://www.canal-u.tv/video/smm/kalimata_ou_l_art_de_la_poterie_chez_les_wayana.12126

explique notamment pourquoi les femmes enceintes ne peuvent prélever de l'argile ou faire de la poterie et montre comment les injonctions et les interdits qui encadrent la confection de la poterie trouvent leur justification dans le mythe de Kuliwelui. La narration de la poterie des Wayana est en effet liée à celle de Kuliwuelui, potière habitant sur le Mont Paru qui offrait gracieusement ses productions aux femmes et aux hommes qui le lui demandaient. Le mythe suggère qu'il n'existait aucune pratique de la poterie auparavant et que la technique était inconnue. Une femme enceinte demanda un jour à Kuliwelui de lui apprendre à faire des vases et à chercher l'argile, ce que Kuliwelui lui refusa. Alors la femme enceinte s'essaya seule à faire de la poterie, et partit chercher l'argile, suivie discrètement par Kuliwelui jusqu'à l'emplacement du lieu de prélèvement. Kuliwelui lui interdit alors à nouveau de faire un trou pour recueillir de l'argile. La femme s'exécutant malgré tout, Kuliwelui lui sauta dessus, la projetant dans le trou et Kuliwelui avec elle. Kuliwelui disparut à jamais car elle-même était l'argile (« argile » se dit *eliwe* chez les Wayanas et il semble qu'il y ait une étymologie commune entre *eliwe* et *Kuliwelui*). La disparition de Kuliwelui a donc contraint les femmes à faire la poterie elles-mêmes. C'est pour cela que les femmes enceintes et les femmes qui ont leurs règles ne peuvent faire de la poterie sinon celle-ci se fend.

Au sujet des interdits, au Sud-Cameroun, le prélèvement de l'argile peut également être soumis à des tabous, soit que les potiers doivent s'abstenir de rapports sexuels, soit que la femme enceinte doive se tenir à l'écart du lieu de prélèvement (Gosselain 2002 : 201).

On remarquera que l'antagonisme qui prévaut entre d'une part le prélèvement de l'argile et la confection de la poterie, et d'autre part la femme enceinte et la femme menstruée est assez fréquent. Il semble qu'être dans l'incapacité de procréer (règles) ou qu'être précisément dans un processus de gestation et de procréation (grossesse) proscrie aux femmes la production de la poterie, soit que leur corps soit indisponible car déjà dans un processus de création, soit que leur corps soit indisposé car dans un processus d'évacuation et infertile à ce moment-là.

I.2.2. Le montage du vase

Les interdits qui encadrent la chaîne opératoire de la poterie trouvent parfois leurs justifications spécifiquement dans des analogies entre le vase et le corps humain. Il faut en l'occurrence signaler, chez les peuples Okiek du Kenya, l'interdit qui commande aux hommes

de ne pas assister à la fabrication d'un vase. O. Gosselain cite en l'occurrence les travaux de Kratz rapportant les propos d'une potière : « [...] because they have killed. They have gone about killing animals, killed people (enemies), killed their relatives. So if they see it, it breaks. The pot dies » (Kratz 1989 : 68). La personnification du vase auquel l'on prête la possibilité de mourir illustre les phénomènes d'analogie et de transfert de qualité qui s'opèrent entre les pots et les hommes.

O. Gosselain rapporte qu'au Mozambique et en Afrique du Sud, chez les Thonga ainsi que chez les Mbala de la République Démocratique du Congo ou chez les Edwondo du Cameroun, le montage du vase lui-même, ainsi que sa cuisson, sont assimilés à la gestation (Gosselain 2002 : 205). Une analogie entre la naissance de l'enfant et le modelage de l'argile est encore une fois soulignée par O. Gosselain, mentionnant que chez les Tikar du Cameroun, il est de coutume de façonner ou de modeler la tête des bébés après leur naissance (*Ibidem*).

Dans le même ordre d'idée, O. Gosselain ne manque pas de préciser que :

« L'association pot/personne laisse d'ailleurs supposer que si la reproduction humaine est assimilée à la fabrication de la poterie, l'inverse pourrait être vrai. Ici, les exemples explicites sont rares, mais la proposition semble se confirmer lorsqu'une potière tikar m'explique que le pot fraîchement fabriqué est identique à l'enfant qui vient de naître » (Gosselain, 2002 : 206).

Dans son étude sur la poterie dans les mythes, J. Canteins rend compte des analogies fréquentes chez les potiers entre la poterie et les humains, notamment dans la désignation de la céramique sortant du four comme étant une seconde naissance. Par ailleurs, l'action de détacher le vase de son tour grâce à un fil en laiton est assimilée à l'acte de couper le cordon ombilical (Canteins 1999 : 69).

I.2.3. La cuisson et les traitements post-cuisson du vase

Nous avons vu précédemment que Jean Chrysostome compare le feu qui cuit les poteries à la chaleur de l'âme qui anime les humains, opposant argile crue et argile cuite. L'articulation entre le corps et le pot par le truchement du feu ou de la cuisson est également documentée chez

les Tikar du Cameroun. Le bébé est en effet comparé à un objet en terre crue étant passé par le feu (Gosselain 2002 : 205 ; Junod 1910 : 127).

Le rôle de la cuisson et de la chaleur est par ailleurs présenté par O. Gosselain comme étant un concept clef dans les analogies poterie/corps chez les Koma Ndege au Cameroun voire plus généralement en Afrique sub-saharienne (Gosselain 1999 : 80-81). Les principaux interdits se justifieraient par la surchauffe des corps lors des périodes de menstruations, de grossesses ou de pousse des dents des nouveau-nés, pouvant compromettre le bon déroulement de la cuisson des poteries en déséquilibrant celle-ci.

Nous avons vu que le vase est parfois pensé comme un substitut de matrice utérine. Cette analogie entre l'utérus et le vase est en l'occurrence relevée par O. Gosselain (2002 : 202) après Evers et Huffman (1988 : 739) où l'interdiction faite aux hommes de ne pas assister à la cuisson des vases, sous peine de perdre leur virilité, est expliquée par le biais d'une comparaison entre le vase mis à cuire et les jeunes femmes tout juste pubères : « A pot being fired is like a girl entering puberty, and if a man were to be present the « heat » of the uterus-jar would be transferred to him and he would « boiled over » ».

O. Gosselain rapporte également que chez les Thonga, les Lovedu et les Sotho d'Afrique du Sud, les nouveau-nés sont maintenus au-dessus d'un foyer afin d'être enfumés, de la même manière que le sont les vases après leur cuisson. La pratique est également documentée chez les Pedi et les Zulu, qui en plus de l'enfumage, aspergent d'eau les nouveau-nés (Gosselain 2002 : 205). Ainsi, certaines étapes de la chaîne opératoire de la poterie visant à imperméabiliser les poteries, autrement dit à les protéger, constituent une partie du protocole de la naissance d'un enfant. O. Gosselain rapproche également deux pratiques identiques documentées chez les Shi de la République Démocratique du Congo et chez les Zulu, qui consistent, avec un mélange d'eau et de cendres, à badigeonner les vases chez les premiers, les bébés chez les seconds (*Ibidem*).

La comparaison entre un individu et la cuisson d'un vase est courante lors de pratiques rituelles ou d'évènements qui jalonnent la vie d'une personne. Chez les populations Kono (Sierra Leone), Gisu (Ouganda) et Luba (République Démocratique du Congo), la circoncision des jeunes hommes est par exemple associée à la cuisson des pots (Gosselain 2002 : 206).

Les traitements post-cuisson des poteries sont également des procédés qui mettent en exergue les relations imaginaires et symboliques entretenues entre le corps et le vase. Plus particulièrement, elles se rapportent au traitement de la surface du corps, de sa peau.

I.2.4. Décorer le vase, habiller la panse

Nicholas David, Judy Sterner et Kodzo Gavua (1988), pour explorer archéologiquement la question de la relation entre le corps et le vase, choisissent comme entrée de lecture celle des décors. Pour répondre à la question : « Il y a-t-il des relations entre les décors des poteries et la représentation du corps humain ? », les auteurs ont investi le champ de l'ethnographie et de l'anthropologie sociale, en se situant dans la continuité des travaux de M. Douglas (1973). La question « Why pots are decorated ? » repose sur l'hypothèse d'une relation entre la personne et le vase dont la forme et les décors seraient les indices. Cette relation s'appuierait sur l'idée que les vases auraient été les premiers artefacts à être produits par le biais d'une transformation irréversible plus que d'une modification du matériau et sur une analogie entre la capacité de l'argile à se transformer définitivement suite au passage au feu, et le façonnage des individus par la culture (David *et al.* 1988 : 366). C'est donc par la dialectique Nature/Culture que les auteurs entreprennent d'expliquer la nature de ces analogies et métaphores. Les manifestations de ces relations d'analogie entre le corps et le vase sont justifiées par les auteurs à partir de plusieurs arguments :

- la similitude entre les décors qui ornent les poteries et les motifs des scarifications qui ornent les corps des femmes ou des hommes, ou encore les motifs des éléments de l'habillement ;
- l'analogie entre pot et corps semble trouver chez les Mafas des justifications d'ordre cosmogoniques, puisque que l'homme, est-il rapporté, fût créé par Dieu grâce à l'argile à poterie ;
- la dénomination des parties des poteries reprend la terminologie des différentes parties du corps, animal et humain ;
- les traitements de surface des poteries après cuisson impliquent l'application d'une huile également utilisée pour oindre le corps. Les auteurs soulignent toutefois que les Mafa et les Bulahay n'y voient qu'une coïncidence, quand les auteurs eux-mêmes

argumentent que ces traitements sont le reflet d'une même perception par le biais de deux supports différents ;

- certaines poteries sont explicitement ornées de décors à caractère anthropomorphe. Il s'agit de poteries possédant une valeur (ou une fonction) cultuelle ; représentation d'un dieu, d'un ancêtre, d'un défunt. Les vases représentant des jumeaux sont également concernés (deux corps joints par une seule et même bouche).

Nous retenons l'analogie principalement mise en exergue, qui consiste à comparer les décors de boutons appliqués sur poteries de type *tsakaliy* et *nngerzla*, représentant des grains de millet et les scarifications qui ornent les corps. Si les potiers évoquent plutôt une fonction apotropaïque à ces décors, les auteurs mettent en avant une analogie qui met en relation l'agriculture, la production, le corps et l'abondance sociale. Le fait que cette analogie ne soit pas reconnue par les populations interrogées peut rendre caduc l'argumentaire, si ce n'est que l'on peut proposer en contrepartie qu'il ne va pas de soi que ces populations désirent lever le voile de l'interprétation symbolique de certains décors à des personnes non initiées ; les populations interrogées elles-mêmes ne sont peut-être pas détentrice de ce savoir, la capacité à interpréter pouvant relever du domaine de compétence d'une certaine classe de la population. Nous pensons notamment aux poteries berbères, dont la confection et la décoration est réservée aux femmes. Les signes géométriques qui ornent les poteries relèvent selon Malikam (2011) « *du savoir ésotérique dont [les femmes] étaient les seules dépositaires dans la société traditionnelle à l'exclusion des hommes* ».

Les similitudes décoratives entre les pots et le corps sont aussi documentées au Zimbabwe, chez les Karanga qui fabriquent des vases appelés Shambakodzi et Hadyana (Collett 1993 : 506-507). Il s'agit de vases dont les décors reprennent les éléments typiques des vêtements féminins, ainsi que les tatouages ou les scarifications, également employés pour la décoration de fours.

Dans le même ordre d'idée, E. Buisson (1930) rapporte de son voyage chez les Bamileke au Cameroun que les motifs qui décorent certains vases ornent également la peau des hommes sous forme de scarification (figure 64).

Figure 64 - Motifs céramiques identiques aux motifs des scarifications tatouées des hommes (d'après E. M. Buisson 1930)

Le corpus archéologique que nous avons mis en place recense des vases dont le caractère

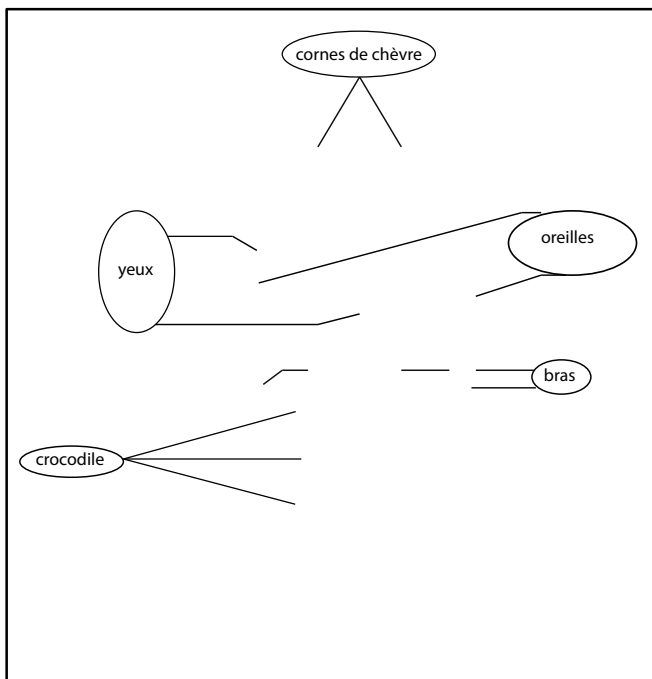


Figure 65 - Jarre de sacrifice d'E. Naméko, potier Guédé du Cameroun (à partir de O. Grosjean 1990 : 88, fig. 3, n°5)

anthropomorphe est avant tout typologiquement perceptible. Certaines études ethnologiques montrent cependant que la forme définitive du vase, ainsi que les décors dont il est orné, s'attachent à mettre en avant non pas la nature anthropomorphe du vase mais ce à quoi ou à qui il est destiné. En effet, les qualités anthropomorphes des vases Babessi au Cameroun (Fiori 2007) ne sont pas induites par l'aspect de l'objet fini, mais par sa capacité à incarner un corps humain, une personne. Ces qualités sont en effet inhérentes au processus même de fabrication des vases. Ainsi, les vases

Babessi sont considérés comme des personnes, mais la façon dont ils sont décorés indique plutôt la fonction qui leur est destinée, quand les décors ne sont pas purement esthétiques. Les potiers

et potières éviteront par exemple de décorer les vases destinés au stockage de l'eau avec des symboles liés au concept du froid.

Notons la mention de vases anthropomorphes produits au Cameroun par un potier Guédé (figure 65). Il s'agit d'une jarre de sacrifice dont certains décors ou traits morphologiques reprendraient des caractères animaux et humains, le tout évoquant « la force des outils du sacrifice leur capacité à prémunir la communauté de la sorcellerie et leur rôle de médiateur entre le monde des humains et celui des ancêtres ou des esprits » (Gosselain 1999 : 90). On remarquera que les yeux ou les oreilles par exemple, ne sont pas identifiables comme tels sans l'interprétation qu'en livre le potier. Il est nécessaire donc d'être initié pour comprendre les différents termes de chacun des éléments qui constituent la poterie.

I.2.5. Fonction du récipient, fonctions du corps

Une fois cuit, décoré, enfumé ou engobé, le vase peut être destiné à assumer les mêmes fonctions que le corps humain ou à incorporer une essence humaine étant, le cas échéant, assimilée à un individu.

Dans les cas où le vase peut alors suppléer ou imiter des fonctions biologiques, on note que les analogies sont souvent liées à la préparation de la nourriture et à la grossesse. Le ventre de la femme est en effet comparé à une marmite, mettant en relation la gestation d'un enfant et la cuisson des aliments chez certains peuples du Sierra-Leone, du Ghana, et du Burkina Faso (Gosselain 2002 : 205). Lorsque les femmes Mwona du Nord Nigeria sont enceintes, elles font des poteries anthropomorphes représentant leur grossesse. La forme, vaguement ovoïde et munie d'un col, possède une panse renflée ainsi que deux protubérances marquant la poitrine. Ces poteries ont pour fonction de protéger la grossesse de la femme et sont utilisées pour les divinations (Barley 1994 : 58).

Evers, Huffman et Wandibba (1988) documentent la charge symbolique des pots chez les Karanga du Zimbabwe, notamment comme allusion ou expression de la nature des relations entre une femme et son époux. Le vase y est décrit comme une allusion fréquente au corps de la femme, et plus spécifiquement encore de son ventre. Mais il peut advenir que certains vases, moulés en forme de cône, représentent plutôt les seins maternels et leur capacité à nourrir. Autre exemple chez les mêmes locuteurs, les vases Shambakodzi, comparés à des seins, sont utilisés

pour cuisiner le porridge donné aux jeunes enfants afin qu'il soit comme le lait nourricier de la mère. Le vase peut donc se substituer aux attributs et aux qualités de la mère, à savoir la capacité de nourrir les enfants.

L'assimilation entre la fonction du vase et la fonction du corps est également documentée en Amérique du sud notamment chez les Jivaros, ou le nom de « Mika », en même temps qu'il désigne la patronne de la poterie, désigne aussi les grandes jarres de stockage. Le contenant à nourriture renvoie ici au contenant maternel, à l'utérus. Rappelons comme énoncé plus haut que les termes d'argile et de femme sont d'ailleurs proches sémantiquement (Yvanoff 1998 : 307-308).

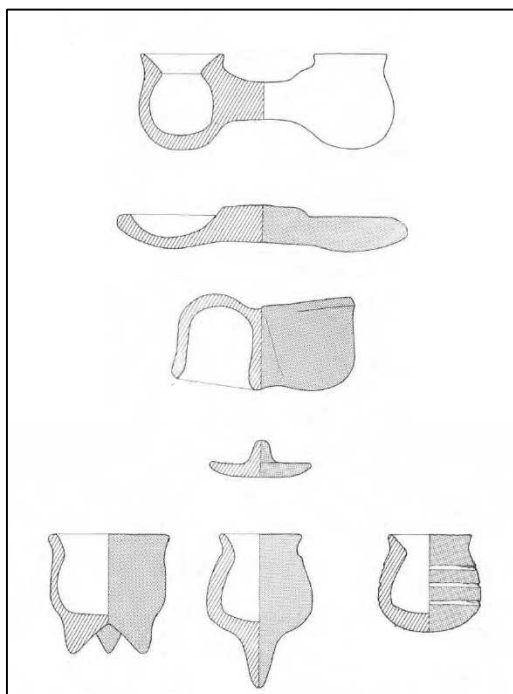


Figure 66. Poteries rituelles en relation avec la naissance et les jumeaux. (M. David-Elbiali, 1983)

Pour revenir au continent africain, chez les populations Fõn du Sud-Bénin, la morphologie des vases peut être corrélée à certains états du corps. Mireille David-Elbiali (1983) note parmi les poteries à usage rituel, les poteries *Adjatalazen*, utilisées dans le culte de *Sakpata* – terme désignant les forces terrestres qui assurent la fertilité du sol et de l'homme, en même temps qu'elles apportent en guise de châtiment des maladies de peau comme la lèpre ou la variole. Ces poteries sont percées de nombreux trous qui symbolisent les affections de la peau. Selon les cultes auxquels les récipients sont destinés, les vases peuvent être genrés, féminin ou masculin, et posséder des attributs à cet effet. Dans le cas du culte de *Dangbè* – culte lié au mouvement perpétuel de la vie et à la sexualité, il s'agit de micro-vases qui possèdent deux cornes s'ils sont mâles, ou en sont dépourvus s'ils sont femelles, et qui fonctionnent toujours par paire, en couple. Par ailleurs, à l'occasion de la naissance de jumeaux, vénérés dans plusieurs ethnies en Afrique, est fabriquée une poterie dite *Hohozen*, faite de deux micro-vases reliés par un cordon. La forme du récipient varie en fonction des complications qui ont pu se présenter à la naissance (cordon enroulé autour du cou, naissance par le siège, etc.) (figure 66).

En ce qui concerne les rituels dédiés aux morts, quinze jours à trois mois après l'inhumation du défunt, un vase de type *lôbôzen* (figure 67), est utilisé en guise de tête et associé à un pagne-linceul afin de jouer le substitut du mort. Ces poteries sont destinées être touchées par les enfants aînés du défunt. L'on voit que plus que l'évocation d'une fonction du corps, le vase peut être amené à se substituer entièrement à un individu, même défunt.

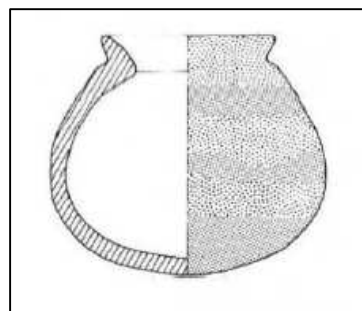


Figure 67. Vase lôbôzen
(M. David-Elbiali 1983)

La substitution d'un individu par une poterie peut ne relever que du discours et d'une analogie ou d'une métaphore imagée. Chez les Ila de Zambie, en Afrique australe, la tradition veut en effet que lorsqu'une mère cherche une femme pour son fils, elle aille demander aux familles de villages voisins si un pot est disponible. Le pot est alors entendu comme une femme disponible au mariage (Smith et Dale 1920 : 46).

Les phénomènes d'assimilation entre le corps et le pot s'étendent à des fonctions sociales et illustrent par exemple la nature des relations entre un souverain et son peuple. C'est par l'étude des techniques du corps du souverain du royaume Mankon au Cameroun, que J.-P. Warnier montre comment le corps royal agit comme un contenant (Warnier 2001). Le corps du roi Mankon, que l'auteur appelle le « roi-pot », en tant que « contenant et gestionnaire du patrimoine indivis des substances ancestrales », est investi de ces substances ancestrales qu'il redistribue à ses sujets. J.P. Warnier raconte notamment comment, lors de fêtes collectives, le roi pulvérise sur la foule du vin de raphia mélangé à sa salive, afin qu'elle bénéficie de ses substances. J.P. Warnier ajoute par ailleurs que le corps du roi, dans l'imaginaire des sujets du royaume Mankon, n'est pas considéré *comme* un réceptacle, mais qu'il *est* effectivement un réceptacle (*Ibidem* : 24). Le corps du roi Mankon est ainsi de plusieurs natures : si l'enveloppe physique et naturelle, la peau, marque la limite entre le corps du monarque et le corps des autres individus, les limites du corps royal s'étendent à son palais, et ce sont les dispositifs de clôtures de son palais qui en incarnent les limites. La métaphore est ici triple : le corps du roi est un pot, et les limites du corps du roi correspondent aux limites du royaume ; le corps du souverain s'étire au point d'être le contenant vital des sujets de son royaume.

I.2.6. Le glas et le bris

L'analogie entre le pot et le corps concerne également les rituels initiatiques ou funéraires. Le bris d'un vase, ou l'allusion à sa destruction renvoient en effet à des étapes importantes de la vie d'un individu ou de la collectivité, référant alors à une mort symbolique, mais le vase brisé peut également signifier la mort réelle de l'individu.

Le cas est illustré chez les Kapsiki du Cameroun, où les morceaux d'un vase brisé sont rapportés au forgeron à qui l'on concède par ailleurs la gestion des funérailles (Gosselain 2002 : 205-206). De façon plus explicite, les Karaboro du Burkina Faso comme les Nyankore d'Ouganda ont pour tradition, lors du décès d'un individu, de briser des poteries (*Ibidem* : 206). Chez les Dowayos au Nord-Cameroun, lorsqu'une femme décède, sa jarre à eau est vêtue comme un humain, et elle contient de la bière fermentée, dont le pétilllement est perçu comme l'indice de la présence de l'esprit de la femme (Barley 1984 : 88-89).

Chez les populations Kono (Sierra Leone), Gisu (Ouganda) et Luba (République Démocratique du Congo), la circoncision des jeunes hommes est associée à la cuisson des pots. La mort rituelle des circoncis est annoncée aux mères en leur disant que « le récipient qu'elles avaient confié, ou demandé à ce qu'il fût cuit, s'est brisé. On peut également le leur signifier en brisant un récipient sur le pas de leur porte » (Gosselain 2002 : 206).

I.2.7. Finir dans un vase : une dernière demeure, une nouvelle matrice.

Nous avons discuté dans notre deuxième partie des traditions funéraires néolithiques qui consistent à inhumer de jeunes défunts dans un vase, souvent une jarre, documentées du Levant à l'Europe. Ce type de pratiques funéraires ne se circonscrit cependant pas à l'aire immédiatement impliquée par la néolithisation proche-orientale et peut s'appliquer aux ancêtres comme c'est le cas chez quelques peuples en Afrique ou en Inde dans des contextes plus récents voire sub-contemporains.

En effet, plusieurs études archéologiques, des peuples Sao d'Afrique centrale disparus au XIII^{ème} siècle, et de leurs descendants, les Kotoko, illustrent les pratiques d'inhumation des ancêtres dans des jarres (Seliquer 1941 ; Hartweg 1942 ; Griaule and Lebeuf 1948).

Certaines pratiques documentées chez les Guns dans le Sud-Bénin consistent à prélever le crâne ou la mâchoire du défunt plusieurs mois après, et à le transférer après nettoyage dans une marmite fermée par un couvercle (David-Elbiali 1983 : 168). Un rituel assez similaire est également documenté chez les Dowayos que nous avons mentionnés plus haut, où les os du défunt sont dans des pots, et plus particulièrement dans des jarres à eau lorsque les sujets inhumés sont des « rainchiefs » (Barley 1984).

Dans le sud de l'Inde aux alentours de Pondichery, des fouilles archéologiques du début des années 30 ont mis en évidence des jarres faisant office de contenant funéraire. Les jarres elles-mêmes peuvent être demi-cuites, enfoncées dans le sol et recouvertes par une autre jarre. Le remaniement secondaire des ossements, reconditionnés dans des poteries plus petites, fût par ailleurs documenté. Les gabarits sont variables, certaines jarres destinées aux dépôts primaires n'étant pas plus haute qu'un mètre. Le défunt, en position recroquevillée, est alors accompagné de mobilier funéraire, comprenant des vases, des objets en métal ou des bijoux en pierre (Laffitte 1932).

Il est à supposer que cette très ancienne pratique se soit régulièrement réinventée en plusieurs endroits et à différents moments. Reste à discuter si ces réinventions mettent en lumière une pratique quasi universelle, ou si son caractère récurrent relève des hasards, des inventions et évolutions culturelles.

I.2.8. Les études céramiques et le lexique archéologique : de l'objet vers le sujet

Pour finir, nous relevons que les études céramologiques puisent largement dans le champ sémantique du corps. Les pratiques lexicales des archéologues font en effet l'objet d'un investissement métaphorique courant dans la littérature scientifique. La terminologie descriptive mêle des niveaux de lexique différents — description fonctionnaliste ou description morphologique, et met souvent en concurrence plusieurs termes pour désigner une même partie du vase ou un élément de préhension. Les terminologies descriptives sont souvent en concurrence avec des terminologies imagées qui relèvent de la métaphore. Si l'on prend l'exemple de la morphologie des récipients, le terme de « paroi » est en concurrence avec celui de « panse ». Le phénomène est beaucoup plus clair lorsqu'il s'agit des éléments de préhension ou des ajouts plastiques. Le terme de « bouton » est en concurrence avec celui de « téton » et

de « mamelon », les prises plates à développement arrondie ou rectangulaire sont fréquemment désignées par « languette » lorsqu'elles sont horizontales, parfois « oreille » lorsqu'elles sont verticales. Pour désigner l'embouchure rétrécie d'un vase, il n'existe guère d'autre terme que celui de « col » employé de façon indifférenciée en même temps que « cou » dans la langue française jusqu'au XVII^{ème} siècle, avant de se spécialiser et désigner ce qui habille le cou (Rey 2000 : 797). Le terme de « lèvres » ne trouve quant à lui aucun concurrent, le bord renvoyant plutôt aux premiers centimètres de l'extrémité du vase, quand la lèvre désigne l'extrémité elle-même.

Précisons ici qu'il ne s'agit pas d'une spécificité francophone et que le phénomène se rencontre également à notre connaissance dans la langue italienne, espagnole, portugaise, allemande et anglaise. Notons par exemple qu'en italien, le terme *golla*, « gorge », est employé pour désigner le col (Geniola 1974 : 102). G. Naumov rappelle en outre que chez beaucoup de peuples slaves, il est d'usage d'employer une terminologie se rapportant spécifiquement au corps de la femme pour désigner les parties des vases (Naumov 2009 : 84). Notons que chez les peuples de la zone sub-saharienne de l'Afrique et même au-delà, il est systématique que les potiers et les potières nomment les parties du vase en fonction des parties du corps (Haaland 1992 ; Gosselain 2002 : 205).

Une étude historiographique du lexique des céramologues et de celui des potiers permettrait de savoir si le vocabulaire des premiers s'est trouvé influencé par celui des seconds et dans quelles mesures les archéologues ont constitué leur terminologie propre. Les raisons pour lesquelles une terminologie métaphorique concurrence une terminologie descriptive et objective seraient certainement difficiles à cerner. L'une des raisons pragmatiques que nous y voyons est celle de désigner et faire visualiser en peu de termes les différentes parties du vase. La métaphore du corps permet de troquer une image contre des termes descriptifs parfois lourds. L'argument faiblit toutefois si l'on considère la concurrence entre les termes « bouton » d'un côté, « téton » et « mamelon » de l'autre.

En l'absence d'investigations, nous pouvons conclure au moins une chose. Que l'emploi de termes relatifs au corps relève tout simplement de l'usage de la discipline, des influences du lexique des artisans potiers ou d'une économie lexicale, le vocabulaire des céramologues produit comme effet de présenter ses objets d'étude comme des sujets à étudier.

1.3. Typologie des allusions entre le corps et le vase

À l'examen de ce référentiel des imaginaires de la relation entre le corps et la poterie, des tendances, pour quelques-unes déjà relevées par certains des auteurs que nous avons cités, semblent pouvoir être mises en évidence. Remarquons en premier lieu qu'il n'est pas rare que la poterie soit un agent important pour penser l'origine d'un dieu ou d'une déesse, d'un ancêtre ou de l'homme en général. La poterie est dans ce cas un outil narratif, en même temps qu'une métaphore de la mise en forme et de l'incarnation de l'homme. Ce rôle métaphorique de la poterie est plus largement et plus explicitement documenté dans les études ethnographiques, où l'on constate, par des jeux de personnification, de métonymie ou de synecdoque, que le vase peut être pensé et agi comme un corps, quand ce n'est pas le corps qui est pensé et agi comme un vase. En Afrique notamment, pour reprendre les réflexions de N. Barley, les poteries « provide models for thinking about human body, the seasons of the year, processes of procreation and reincarnation. They are, as Levi-Strauss would say, eminently “good to think” » (Barley 1994 : 17).

1.3.1. Le prétexte narratif

Dans de nombreux mythes, auxquels nous avons fait allusion, la poterie intervient souvent comme un agent important de la narration, soit qu'il soit l'élément moteur du mythe, soit que sa découverte et sa maîtrise soient objets de quête, ou enfin qu'il soit la conséquence d'un événement fondateur. On raconte en effet à travers la confection de la poterie, quelque chose de l'histoire et/ou de la genèse de l'être humain, de la communauté ou d'un héros civilisateur, mais encore de l'acquisition d'une technique qui possède une valeur culturelle et symbolique appréciative forte. De façon générale, il est remarquable que l'art de la poterie soit fréquemment associé à la notion de création de l'homme ou à la fécondité, notamment dans les sociétés subsahariennes (Gosselain 2002 : 205).

On observe principalement trois types de récits : ceux qui expliquent la création de l'homme ou d'un homme comme émergeant de l'humus ou étant modelé dans celui-ci (*homo-humus*), ceux qui l'expliquent par le modelage de la terre à poterie (*homo-keramikos*) et pour finir ceux qui font du vase une matrice utérine d'où émerge un héros, un dieu, ou le premier humain. Cette tripartition oppose la terre impropre à la confection de poterie et la terre à poterie, d'une part,

et au sein de ce second ensemble, l'argile molle et l'argile cuite, comme l'a par ailleurs signalé J. Bouffartigue (1996).

Les mythes de certaines sociétés amérindiennes font intervenir la poterie autrement que dans des cosmogonies racontant la naissance des hommes ou d'un dieu. La poterie y est un signe, une marque distinctive de « Culture », permettant de différencier ceux qui ont acquis la poterie et font des pots d'un côté, de ceux qui ne pratiquent pas la poterie, de l'autre. La poterie est en effet associée à l'idée d'un bon savoir-faire ou d'un bon savoir-être, identifiable dans les traditions culinaires, comme par exemple dans la pratique de faire bouillir les aliments dans un récipient en céramique et non de les rôtir directement à la braise (Lévi-Strauss 1964). L'intervention de la cuisson y est une idée centrale que C. Lévi-Strauss développera également dans *La potière jalouse* (1985). Il y décrypte les variantes d'un mythe amérindien faisant intervenir la déesse de la poterie et l'engoulevent, oiseau à caractère funèbre se rapportant au monde chtonien et dont la grande bouche est comparée par les indiens du Brésil à une vulve. Sans rentrer dans le détail des variantes de ce mythe, nous retenons ici quelques idées majeures développées par l'anthropologue. La poterie y est un art réservé aux femmes, et perçu comme initié par un serpent chtonien — les colombins sont d'ailleurs comparés à des serpents. De façon pragmatique mais aussi symbolique, le travail de la potière consiste à transformer la matière informe en objet fini, et ce par le truchement du feu. La poterie, à l'instar des métiers de la forge, est un art du feu. Toutefois, le feu utilisé pour cuire la poterie et la poterie elle-même se situent dans un combat entre les forces célestes et les forces chtoniennes, si bien que l'art et l'usage de la poterie sont perpétuellement remis en cause et ne sont jamais définitivement acquis. Cuire la poterie, comme cuire les aliments est en effet le signe de l'accès à la culture, le cru ou le non-cuit étant cantonnés au monde sauvage. Illustrant cette dichotomie, C. Lévi-Strauss, rapporte notamment que « Selon les Tacana, la première humanité encore ignorante des plantes cultivées se nourrissait de vent ; pour les Jivaro, c'est en perdant les plantes cultivées que les ancêtres de l'humanité actuelle acquirent, si l'on peut dire, les gaz intestinaux qui sont le contraire d'une nourriture, mais faits aussi de vent » (Lévi-Strauss 1985 : 135-136). Ainsi, les hommes qui possèdent les plantes cultivées, maîtrisent l'art du feu et la poterie quand les collecteurs qui ne possèdent pas l'art du feu relèvent de l'inculte, du sauvage et se contentent de vent. Chez les Tacana et les Jivaro, les concepts du feu, de la plante cultivée et de la poterie semblent être fortement mobilisés dans la construction d'une idée de la Culture et sa narration.

Derrière les récits de genèse et les pratiques de la poterie, leur confection aussi bien que les usages qui en sont faits, se dessinent des phénomènes d'analogie qui mettent en relation la poterie et le corps. Ces analogies prennent la forme de discours allégoriques, fondés sur plusieurs types de métaphores.

I.3.2. Le champ de la métaphore : de la personnification à la synecdoque.

Plusieurs récits font état de phénomènes allégoriques, soit que les pots sont une allégorie des hommes et le potier une allégorie du créateur, soit que la création du vase est une allégorie de la genèse de l'homme. Ces allégories humanisent, anthropomorphisent, personnifient les poteries. On voit que les termes de la ressemblance entre le corps et la poterie peuvent donc reposer sur les conditions de leur existence au monde, la fabrication d'une poterie d'un côté, celle de la conception d'un humain de l'autre. Cette ontologie permet de renvoyer sans cesse les poteries aux hommes et femmes et ces derniers aux poteries.

Selon N. Barley, les changements d'état de l'argile et du pot fournissent des images riches : « Potting involves a number of changes. It takes formless matter and shapes it. It transforms, through the operation of heat, from wet to dry, soft to hard, raw to cooked, natural to cultural, impure to pure [...]. They are above all vessels and so many be used to refer to bodily cavities – head, womb, bellies, rectums. They lend themselves readily to discussions of spirit, conception essence and the like» (Barley 1984 : 99).

Les allégories qui humanisent les poteries se rapprochent de la personnification. En tant que trope, elle consiste à « faire d'un être inanimé, insensible, ou d'un être abstrait et purement idéal, une espèce d'être réel et physique, doué de sentiment et de vie, enfin ce qu'on appelle une personne ; et cela par simple façon de parler, ou par une fiction toute verbale » (Fontanier 1977 : 111). Les propos des potiers du Sud Cameroun et plus largement du continent africain rapportés et compilés par O. Gosselain, attestent en effet à plusieurs reprises de phénomènes discursifs de personnification, de pratiques à caractère culturel ou rituel symboliques, telles que le bris des vases lors du décès d'un individu, la confection particulière de vases lors de la naissance d'un nouveau-né ou encore les analogies entre la chaîne opératoire de la poterie et le traitement des nouveau-né chez certaines communautés. Ces derniers exemples montrent que

la personnification dépasse le cadre du discours et est prise en charge dans le réel, qu'elle est en quelque sorte incarnée.

Le processus de personnification consiste ainsi à assimiler le pot à une personne, à lui en accorder des qualités semblables. L'analogie entre le vase et le corps peut donc avoir une portée assez générique, de sorte que le corps humain et la poterie partagent des natures suffisamment similaires pour que les deux soient l'objet de traitements identiques : modelage, enfumage, aspersion des nouveau-nés comme des céramiques fraîchement cuites ; mais aussi les techniques et traditions décoratives corporelles et céramiques (scarifications, incisions, tatouages, peinture) qui relèvent plutôt du domaine de la représentation de soi, de son identité (statut, caste, genre, ...), ou de la collectivité (groupe ethnique, clanique, ...). Toutefois, dans ce dernier cas documenté chez les Bamileke du Cameroun (Buisson 1930), la personnification des poteries, suggérée par la seule reprise, sur les vases, des motifs qui ornent la peau, relève plutôt d'un rapport de contiguïté de type métonymique.

C'est dans le cadre des pratiques funéraires que le phénomène de personnification des vases est le mieux performé. Nous avons déjà mentionné le cas du bris d'un ou plusieurs vases lors du décès d'un individu qui exprime une relation, entre le défunt et le ou les vases, d'ordre presque intime. Le bris du vase rejoue, performe la mort de l'individu, incarnant au-delà des propriétés de son corps, celle de son âme. C'est en l'occurrence ce que relève Marcel Mauss dans son *Manuel d'Ethnographie*. Faisant état de l'intérêt de la poterie dans les études ethnographiques, il écrit ceci : « Très souvent, le pot a une âme, le pot est une personne. Les pots sont conservés dans un endroit déterminé et peuvent correspondre souvent à un élément religieux considérable. Les Raku du Japon varient selon les saisons. Les jarres servant de cercueils se rencontrent aux Indes, en Afrique, en Amérique du Sud » (Mauss 1926 : 36).

Ces allégories humains/poteries reposent fondamentalement sur des métaphores où le rapprochement entre un vase et un humain est permise non pas seulement en raison de leurs natures pensées comme semblables, mais aussi en vertu de certaines qualités fonctionnelles. Si ainsi la poterie peut être pensée comme un individu, elle peut aussi être pensée comme une partie du corps, un organe en particulier ou encore comme l'une de ses fonctions. Il est par exemple notable que les Konos du Sierra-Leone, les Ashanti du Ghana, ou encore les Mossis au Burkina Faso comparent le ventre de la femme à un récipient dans lequel l'enfant est préparé

comme de la nourriture (Gosselain, 2002 : 205, note 54). La métaphore fait intervenir ici l'allégorie de la cuisine et de la transformation des aliments. Ainsi le vase et l'utérus, ou de façon plus pudique le ventre des femmes, possèdent des propriétés similaires qui consistent à contenir, faire croître, transformer, donner naissance.

Nous avons vu aussi que le façonnage de la poterie et la cuisson du récipient pouvaient également être assimilés à la gestation comme c'est le cas chez les Thonga du Mozambique ou encore chez les Edwondos au Cameroun. Dans ce cas, c'est la pratique créatrice de la poterie qui est renvoyée aux capacités créatrices de l'utérus. Ainsi les métaphores portant sur le champ sémantique de la gestation et de la création se fondent sur au moins deux types d'images : la chaîne opératoire de la poterie et la cuisson des aliments.

Toujours dans le domaine du fonctionnel, l'action de nourrir est également documentée. Nous avons vu que certains vases sont pensés sur le modèle du sein maternel. Evers et Huffman (1988) mentionnent l'existence de vases moulés, représentant des seins destinés à contenir la nourriture des enfants. Le champ sémantique de l'alimentation et de la nourriture met ici en relation le vase et le sein. À cette métaphore qui met en relation le porridge et le lait maternel, s'ajoute un effet relevant de la synecdoque ou derrière le sein est bien entendu suggéré le corps de la femme.

Sur un modèle similaire, nous avons vu que chez les Karanga la relation entre le corps et le pot peut s'articuler par le biais des organes sexuels. L'interdit pour un homme d'assister à la cuisson des vases est en effet lié à la chaleur de l'«uterus-jar », comparable à celle d'une jeune fille pubère, qui le ferait bouillir (*Ibidem* : 739). La chaleur du vase est ici semblable à la chaleur du corps.

Les quelques exemples choisis montrent que l'articulation de la métaphore entre le pot et le corps peut se rapporter à trois champs sémantiques : : se nourrir/nourrir/cuisiner, donner naissance/créer, se distinguer/décorer.

Les images qui mettent en relation le corps et la poterie se tissent autour ou à partir d'un réseau d'images plus complexe : la personnification des vases peut se jouer sur des allusions allégoriques, mais aussi sur des rapports de contiguïtés de type métonymie ou synecdoque.

L'articulation de la métaphore entre le corps et la poterie peut également s'appuyer sur le champ sémantique de la création, de la gestation, de la cuisson ou de la préparation des aliments

Nous avons vu que les modalités par lesquelles l’analogie entre le corps humain et le vase est assurée s’opèrent par des processus métaphoriques où l’on attribue au vase les mêmes propriétés que le corps humain et inversement. Le thème du corps est certainement la métaphore la plus courante, Marcel Mauss affirmant en effet que ces métaphores du corps sont des outils qui servent à la compréhension de l’organisation du monde social (Mauss 1934).

Avant de proposer une lecture de notre corpus à la lumière des thématiques que nous avons mises en évidence, il nous semble important de poser les termes de ce qu’est une métaphore et de ses champs d’applications, puisqu’elle est souvent réduite à la rhétorique et à la figure de style. Notre démarche est ici de proposer une lecture de ces métaphores visuelles, en utilisant les outils proposés par les sciences qui ont pour objet l’étude du signe et de la signification.

Ainsi, pour discuter du sens des objets, de leur sémantique, nous ferons appel aux principes de la sémiotique visuelle, de la sémiologie ou de la rhétorique de l’image où nous renverrons entre autres aux études et réflexions de Roland Barthes, Umberto Eco, Anne Hénault, mais aussi François Rastier.

C’est ensuite que nous reconsidérerons les individus de notre corpus, regardés ici comme des objets métaphoriques, rendus partiellement lisibles grâce à la morphologie du récipient, ses décors et son contexte archéologique. Nous individualiserons ainsi les différents termes de la métaphore avant de faire des propositions de lecture sémantique, qui n’auront ici valeur que d’hypothèses.

II.1. Le corps comme objet d’investigation dans les études archéologiques.

C’est avec les travaux de Marcel Mauss que les études sur le corps s’émancipent des seuls champs disciplinaires de la médecine ou de la biologie pour devenir un objet d’étude en sociologie et en anthropologie sociale. Le corps est alors conçu comme une technique et une construction sociale et culturelle (Bidima 2008). Ce sont les aspects culturels, sémantiques et

symboliques qui y sont étudiés. L'étude du corps en archéologie peut faire appel à la fois aux données de terrain et aux théories de la sociologie ou plus largement de l'anthropologie sociale.

II.1.1. Les données archéologiques : l'anthropologie biologique et la représentation du corps.

L'étude du corps en archéologie est essentiellement dépendante de deux types de vestiges que sont les restes des défunts, et la production d'images. L'étude des défunts relève des investigations anthropologiques qui permettent de répondre à des questions d'ordre biologique, par le biais de données qualitatives (identification des os, marques et stigmates qui permettent d'identifier des caractères discrets mais aussi des pathologies, évaluation des classes d'âges des individus) et de données quantitatives (nombre de restes, taille et densité des os ; ...). De ces études il est possible d'émettre des hypothèses quant aux habits des sujets étudiés, certains stigmates pouvant mettre en évidence des pathologies typiques de certaines activités comme la mouture de céréales par exemple. Les études anthropologiques permettent également d'identifier des pratiques funéraires : disposition et orientation du corps, type d'aménagement pour accueillir le ou les défunts (fosses, hypogées, dolmen, ciste, ...), type de sépulture (inhumation, crémation, incinération, primaire ou secondaire, sépulture individuelle, multiple ou collective). En somme toutes les données exploitables relatives au corps biologique et au traitement rituel ou non de celui-ci *post-mortem*.

La seconde entrée de lecture procède des représentations du corps, relevant dans les études préhistoriques du domaine de l'art. Sont concernées les peintures et gravures en grotte ou sur parois rocheuses, les figurines en matière animale, en terre cuite ou en pierre, les vases anthropomorphes ou encore les statues-menhirs. Ces représentations font l'objet d'études stylistiques et l'augmentation de leur présence avec l'émergence du Néolithique au Proche-Orient a généré des théories sur les relations de cause à effet entre l'adoption de nouveaux modes vie et la production croissante de représentations anthropomorphes, notamment énoncées par Cauvin, Gimbutas, ou encore I. Hodder.

II.1.2. Les théories du corps en archéologie

En dehors de ces champs d'investigations naturels pour l'archéologie, en ce sens qu'ils procèdent de données de terrain, les archéologues, essentiellement anglo-saxons, ont mobilisé

les travaux issus de la sociologie, des études ethnographiques et de l'anthropologie sociale pour élaborer des théories relatives à l'archéologie du corps.

Sur le sujet, D. Borić et J. Robb (2014) différencient cinq approches dont la première découle de la théorie bourdieusienne de l'*habitus* et de la *doxa*. Si les champs d'application sont éclectiques, les questions relatives à l'émergence de l'identité de soi (*self identity*) et de la subjectivisation sont les principales et ont fait débat. La conscience de soi, de son individualité et de son identité propre émergerait au Chalcolithique et à l'âge du Bronze, tandis qu'au Paléolithique et au Néolithique la notion d'identité individuelle serait diluée dans celle de l'identité collective. La seconde approche qui concerne également la question des limites de l'individu et de ses rapports avec la collectivité s'appuie sur des travaux ethnographiques et anthropologiques comme ceux de Marilyn Strathern ou Roy Wagner et sont mobilisés principalement par les Préhistoriens. Ces derniers tentent notamment de s'émanciper de la perception européenne du corps (Borić et Robb 2014 : 3-4). La troisième approche concerne la théorie de Michel Foucault (1966) qui considère les corps comme des objets construits socialement et historiquement par les injonctions de la collectivité (*episteme*), et sont entendus par les archéologues comme des outils de contrôle sur la société (Borić et Robb 2014 : 4). La quatrième approche concerne l'*embodiement* (traduit généralement par « modalité de réalisation ») inspirée des travaux de M. Merleau-Ponty sur la phénoménologie. Celui-ci définit le corps en 1969 dans *La Prose du Monde* comme « un système de systèmes voué à l'inspection d'un monde ». La lecture de L. Angelino (2008) permettra au lecteur d'aborder l'importance du corps comme ontologie dans la pensée de M. Merleau-Ponty. Pour finir, la dernière approche, dans la lignée de la précédente, est portée par des travaux ethnographiques ciblés sur les peuples amazoniens, où l'accent porte sur l'instabilité des corps construits comme des « configurations relationnelles » où l'image de soi est sans cesse remodelée par les processus qui caractérisent les réalités sociales.

On retiendra que les problématiques de ces différentes approches se recoupent souvent ou se complètent et diffèrent surtout par les méthodes d'approches et les concepts mis à l'œuvre. Ce n'est cependant pas à ces théories que nous nous en remettons pour penser le corps et ses représentations dans le cadre de notre étude, du moins pas directement, même si nous n'excluons pas de pouvoir les exploiter dans le cadre de futurs travaux.

Nous avons déjà eu l'occasion de renvoyer aux travaux de N. David, J. Sterner et K. Gavua (1988). Les auteurs fondent leur approche sur les théories de M. Douglas (1971) qui postule, à l'instar de Marcel Mauss ou de Michel Foucault, que le corps est une source privilégiée de symboles et de métaphores qui visent à expliquer l'ordre cosmogonique du monde, et l'ordre social des communautés. Selon M. Douglas, le langage métaphorique retranscrit les relations sociales dans les termes symboliques d'un ordre biologique, et car il est métaphorique, masque l'arbitraire de cette réalité et rend possible son fonctionnement. La culture fait ainsi reposer sa légitimité sur un ordre de la nature (Saliba 1999). Ce sont ces pistes de réflexion que nous allons privilégier pour construire un cadre théorique.

II.2. La métaphore

La métaphore, *μεταφορά*, désigne en grec ancien le « transport ». C'est dans *La Poétique* d'Aristote qu'elle est désignée comme une figure poétique qui consiste à transposer à une chose le nom d'une autre chose par un processus d'analogie entre les deux termes. Elle fait l'objet d'une distinction en plusieurs types parmi lesquelles la métonymie ou la synecdoque. La métaphore est ainsi une tentative d'imitation de la nature, qui vise à « recréer le réel sensible » comme M. Magnin l'écrit dans son introduction à la *Poétique* d'Aristote (1990 : 29-28). Plus qu'une figure de rhétorique, selon Jakobson (1963 : 61-67) la métaphore et la métonymie organisent toute forme de parole articulée, et par extension, la pensée. Dans le cadre de notre étude, il est ainsi nécessaire de s'émanciper des domaines de la poétique et de la rhétorique qui a priori s'appliquent difficilement à notre travail.

Nous proposons de le faire en premier lieu à partir des théories du philosophe Ricœur, des linguistes et philosophes Eco, G. Lakoff et M. Johnson et des anthropologues Mauss et Douglas avant de nous intéresser à son statut dans le domaine des études des signes.

II.2.1. De la rhétorique à la pensée du quotidien

Pour P. Ricœur (1975), l'acceptation aristotélicienne du terme de métaphore comme se rapportant à une unité de sens relève de la sémiotique, soit de l'étude des signes. Elle fait porter au mot seul et à la chose qu'il désigne le pouvoir de la métaphore. C'est le mot seul qui

assumerait ainsi le changement de sens. Selon lui, cette vision sémiotique de la métaphore est une erreur puisqu'elle relèverait en fait de la sémantique. Il postule en effet que la phrase entière, l'énoncé, ne constitue pas le contexte de la métaphore mais qu'il est le porteur minimal de la signification de la métaphore. Cette dernière relève pour finir de l'Herméneutique quand elle concerne l'ensemble du discours. Paul Ricœur prête à ce type de métaphore la fonction de décrire le réel, d'où la notion de vérité métaphorique. De même, U. Eco n'attribue pas à la métaphore une valeur de vérité, la métaphore visant plutôt en effet à retranscrire le réel tel qu'il est perçu et vécu par un individu ou un groupe d'individus. La mécanique de la métaphore et les conditions de sa production sont toutefois l'objet de travaux dans le domaine de la sémiologie et de la sémiotique sur lesquels nous nous appuyerons.

Pour Eco (1984), la métaphore est un instrument de connaissance additive et non substitutive ; entendons par là que la métaphore ne substitue pas un concept par un autre concept, mais qu'elle produit une nouvelle image par la mise en perspective de ces deux concepts. La métaphore est, dit-il, régie par des lois socio-culturelles et la « sémiotique de la métaphore passe par une sémiotique de la culture » (Eco 1984 : 143). Ainsi la métaphore, avant d'être un élément de langage rhétorique, est une image (*Ibidem* : 150-151) qui rend compte de structures de pensées propres à une collectivité.

Ces valeurs culturellement construites de la métaphore et leur mécanisme sont explorés par G. Lakoff et M. Johnson pour qui les métaphores constituent des systèmes cohérents en lien avec des valeurs culturelles qu'elles retranscrivent (Lakoff et Johnson 1985 : 32-33). Pour l'illustrer, les auteurs évoquent le renvoi à la spatialisation dans nos sociétés comme système de valeurs (haut = mélioratif ; bas = péjoratif) que l'on connaît notamment par des expressions de type « être en haut/bas de l'échelle sociale », « s'élever dans une entreprise », ou encore « baisser dans l'estime de quelqu'un ». Il en est de même pour la spatialisation latérale droite/gauche, *destre/senestre* en ancien français, qui a donné à l'adjectif « droit » et à son substantif « droiture » des valeurs positives, et à « sinistre » une valeur négative. Cette dichotomie qui survie dans la langue française moderne plus que dans les valeurs culturelles actuelles est par ailleurs documentée encore aujourd'hui en Inde où les activités perçues comme impropres sont effectuées avec la main gauche. Ces expressions sont si banales qu'elles ne sont mêmes plus perçues comme des métaphores. Les métaphores liées à la contenance et aux limites territoriales s'élaborent selon M. Lakoff et M. Johnson à partir de la perception de notre corps,

limité par notre enveloppe dermique séparant l'extérieur de l'intérieur (*Ibidem* : 38-39). « Entrer sur le territoire français » pose par exemple le territoire comme le contenant des personnes qui y vivent et rappelle en cela l'analogie entre le royaume, le palais et le corps du roi Mankon mentionnée par J. P. Warnier (Warnier 2001). Ce type de métaphore permet de matérialiser des limites invisibles et culturellement définies.

Nigel Barley insiste lui aussi sur les métaphores qui font intervenir le corps dans les champs lexicaux de type intérieur/extérieur ou contenant/contenu (1984 : 85), le corps étant à la fois une limite et une zone de contact. Dans le même ordre d'idée, la personnification, la métonymie et la synecdoque dont nous avons fait cas plus haut sont également couramment usitées de telle sorte qu'on ne les identifie plus. Pour reprendre les exemples de G. Lakoff et M. Johnson (1985 : 41 :49), « La maladie l'a frappé » (personnification), « Il aime lire le marquis de Sade » (métonymie) ou encore « j'ai acheté une 9-chevaux » (synecdoque), en sont quelques exemples banals.

La métaphore est donc souvent une image mentale retranscrite par le langage, c'est-à-dire par des signes linguistiques mais elle prend également forme dans la production de signes visuels, en dehors des signes graphiques qui retranscrivent le langage. Pour comprendre la mécanique des métaphores qui mettent en relation le corps et la poterie, il nous semble opportun de nous appuyer sur les travaux issus de la sémiologie ou de la sémiotique, les deux disciplines ayant pour but l'analyse des signes et de la construction du sens mais différant par leur méthode.

II.2.2. Analyser l'image de la métaphore :

Le fonctionnement du signe est souvent expliqué par le triangle sémiotique (figure 68) qui, tel que proposé en 1980 par Eco, présente à l'époque la diversité et le dynamisme des recherches sur le signe, les terminologies et la définition des différents termes qui composent le signe ne faisant pas consensus. Dans la théorie de Saussure, le signe linguistique est dyadique, composé d'un signifiant (Sa) et d'un signifié (Sé) reliés entre eux de façon arbitraire. Le signifiant est le support ou le contenant du signe et désigne plus précisément la compréhension que nous avons de sa manifestation sonore ou de son expression graphique, qui se traduit par une « image acoustique » (Saussure 1916 : 98-100). La convention graphique pour désigner le signifiant est de l'inscrire entre deux barres obliques (/signifiant/). Le signifié est quant à lui le sens véhiculé

par le signe, le contenu du signe ou le concept auquel il renvoie. Il est conventionnellement écrit entre guillemets (« signifié »).

La triangulation serait déjà énoncée selon Eco dans la pensée aristotélicienne, platonicienne et chez les stoïciens. Mais la distinction entre le signifié et le référent semble avoir émergée à la fin du XX^{ème} siècle grâce aux travaux du philosophe allemand Frege (Eco 1988 : 66-70) et fût clairement énoncée et développée par Ogden et Richards (1923). Le référent correspond à l'objet désigné, celui qui existe dans la réalité physique ou sous forme de concept. Il est conventionnellement écrit en italique (*référent*). Il est délicat de bien distinguer le signifié du référent. Notre compréhension de cette distinction nous pousse à considérer le signifié comme l'idée de l'objet, tel que le récepteur ou l'interprétant le revêt de sens et ce de façon conventionnelle avec l'émetteur, sans quoi il y aurait *qui pro quo* et incompréhension. Il y a de ce fait une relation et une incidence entre le signifié et l'interprétant, qui n'existe pas entre l'interprétant et le référent.

La sémiotique de Pierce qui fût introduite en France par Greimas, définit le signe comme le résultat de l'interaction entre le *representamen* (ce qui porte le signe), l'objet (le référent, ce dont parle le signe) et l'interprétant qui donne au signe une valeur de généralité.

Anne Hénault explicite les enjeux et les buts d'une analyse des images par la sémiologie et par la sémiotique en rappelant que « [...] le rôle de la sémiotique est alors de construire la figure dynamique rendant compte de la production de l'idée et non de procéder à un découpage en signes, inopérant à ce niveau » (2012 : 9).

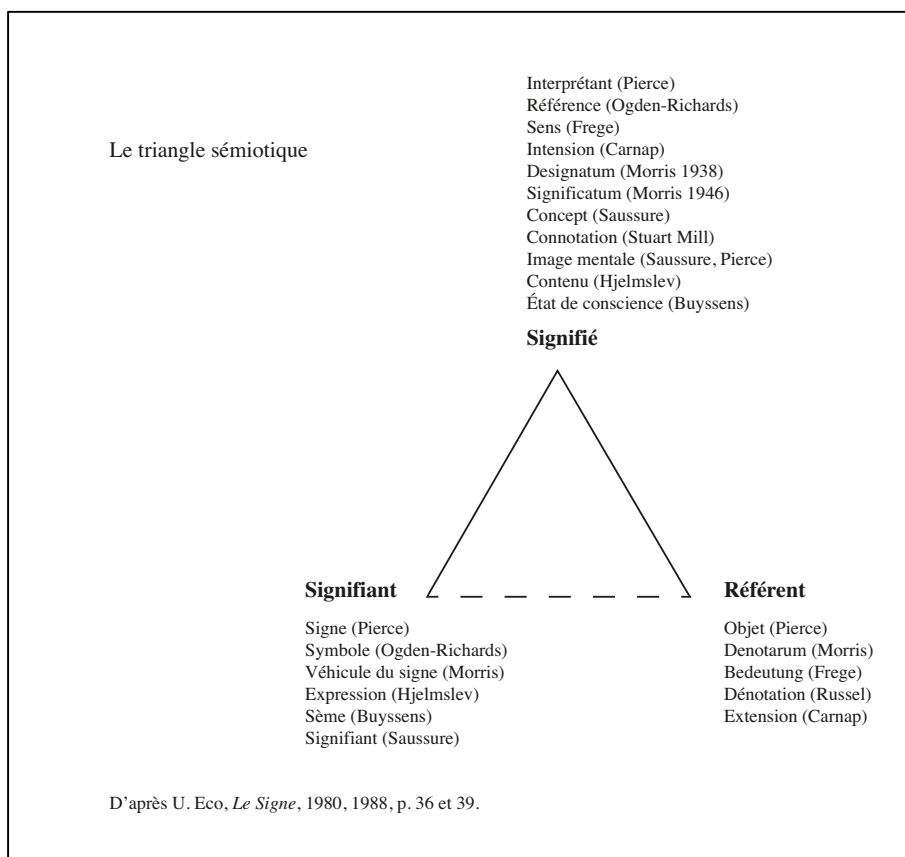


Figure 68 – le triangle sémiotique (d'après U. Eco, 1980, 1988)

Le signe, qu'il soit linguistique ou visuel, intervient dans un « processus sémiotique » (Eco 1980) qui décrit les conditions de la production, de la transmission et de la réception d'un message (figure 69). Il est considéré comme un système de communication impliquant un émetteur, un message et un récepteur.

Pour ce qui concerne notre objet d'étude, nous considérons en premier lieu qu'il s'agit d'un signe-objet, afin de le différencier du signe linguistique ou du signe visuel, même s'il relève aussi de cette seconde catégorie. Il faut admettre également que le vase à caractère anthropomorphe en tant que signe-objet, intègre, pour nous qui l'étudions, deux processus sémiotiques différents. Le premier correspond au processus que nous pourrions qualifier d'original, en ce sens qu'il concerne le contexte premier qui justifie son existence. La source correspond aux nécessités matérielles, sociales et symboliques d'une collectivité. L'émetteur est le producteur du signe-objet, le potier ou la potière. Le canal est le signe-objet, dont la

fabrication comme l'objet lui-même, émettent du sens, ils contiennent un message. Ce message est destiné à une collectivité.

Le second processus s'opère a posteriori, par le truchement d'une découverte archéologique qui place l'archéologue en situation de récepteur accidentel. Celui-ci est en interaction avec le vase, c'est-à-dire avec le canal du message, qui est extrait de son processus sémiotique d'origine. Si l'archéologue est capable de vaguement définir les étapes du processus sémiotique initial comme nous venons de le faire, le contenu du message est quant à lui de prime abord inaccessible, si bien que dans un premier temps seul le signifiant du vase à caractère anthropomorphe est perçu.

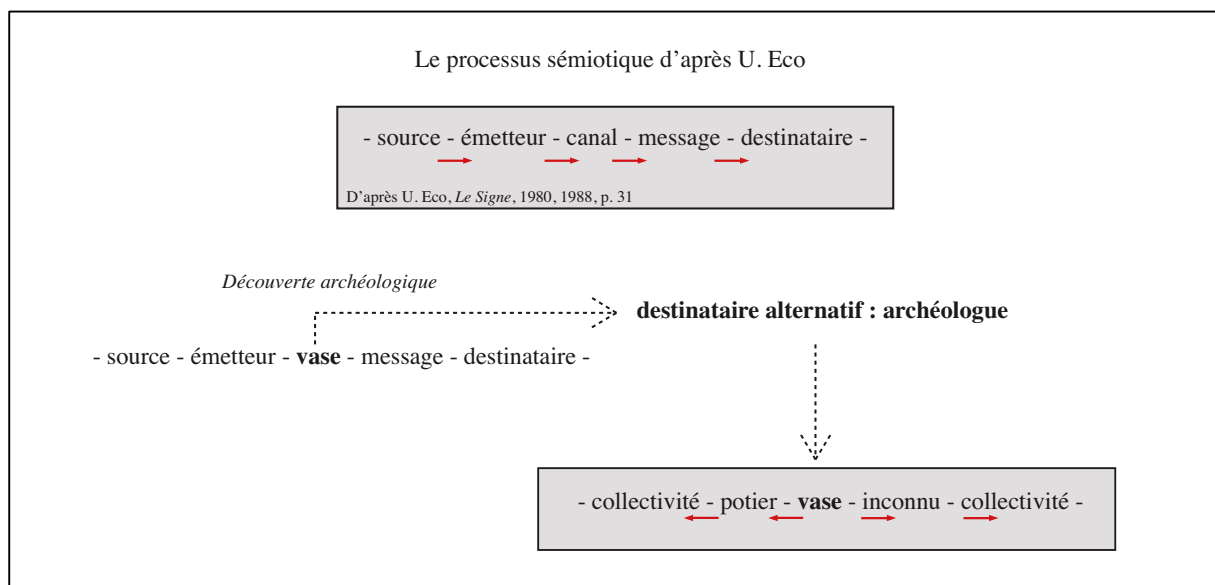


Figure 69 – Le processus sémiotique (d'après U. Eco 1980)

L'application de la sémiologie et de la sémiotique au domaine de l'image ou des signes visuels offre un cadre permettant d'organiser notre étude des vases à caractère anthropomorphes comme signe-objet.

C'est dans le cadre de la théorie saussurienne que Barthes entreprend d'appliquer la sémiologie aux images. Lorsque que Barthes expose sa *Rhétorique de l'image* (Barthes 1964), il propose de concevoir l'image comme constituée de trois niveaux de messages, s'appuyant pour le démontrer sur l'exemple du message publicitaire. Il distingue le message linguistique, le message dénoté et le message connoté. Le message linguistique n'a pour nous que peu

d'intérêt puisqu'il se rapporte au texte qui accompagne l'image. Il permet de contextualiser et d'orienter la lecture de l'image. A fortiori, il n'existe pas pour notre corpus de telle catégorie de message qui jouerait une fonction « d'ancrage » et de « relai » (*Ibidem* : 44).

Le message dénoté serait quant à lui un message pur, non connoté qui « [...] dans une perspective esthétique, peut apparaître comme une sorte d'état adamique de l'image ; débarrassée utopiquement de ses connotations, l'image deviendrait radicalement objective, c'est-à-dire en fin de compte innocente » (*Ibidem* : 46). Or, dans le domaine de l'image, à l'exception de la photographie, le message dénoté est, comme l'explique Barthes, un message codé, puisqu'il nécessite des « règles de transposition » et que le dessinateur effectue des choix esthétiques (« il n'y a jamais de dessin sans style ») qui nécessitent une transmission, un apprentissage. Toutes ces conditions s'appliquent à nos objets d'étude et il nous faut ainsi considérer qu'il n'existe pas de message dénoté pur. Il y a ceci de fallacieux que, pour reprendre Barthes, « l'image dénotée naturalise le message symbolique, innocente l'artifice sémantique de la connotation » (*Ibidem* : 47). Cette considération rejoint d'une certaine manière le postulat de la sémiotique qui « [...] suspend cette croyance en l'évidence du réel, lequel n'est pas pour elle un « donné » qui s'impose comme tel, mais bien le résultat d'une construction (Hénault 2012 : 233).

Le message symbolique est construit sur une image connotée et est constitué de signifiés de connotation. Les signes qui composent le message symbolique renvoient à un lexique ou plusieurs lexiques construits culturellement et sociologiquement chez chacun des lecteurs de l'image. Barthes définit ces lexiques comme étant « une portion du plan symbolique (du langage) qui correspond à un corps de pratiques et de techniques » (Barthes 1964 : 48).

La rhétorique de l'image de Barthes consiste ainsi à classer ces signifiés de connotation qui composent de façon discontinue l'image, grâce à la construction d'un métalangage qui puisse contourner la difficulté que pose la création de catégories de signifiés de connotation à l'aide de sème de connotation. Le but est ainsi de créer et classer des catégories de signifiants de connotation, ou des connotateurs.

Ainsi, les messages connotés véhiculés par les objets-signes que nous étudions se fondent sur une métaphore mettant en relation le corps et le pot et constituent chacun deux champs de signifiants de connotation. Cette métaphore est articulée grâce au signifiant, le vase et ses décors

tels qu'ils nous apparaissent, et le signifié, soit le message connoté. Elle s'inscrit dans un contexte archéologique dont nous parviennent parfois quelques indices qui, à notre sens, peuvent s'apparenter également à des signifiants de connotation (Barthes 1964 : 49-50).

Cependant, la construction d'une sémiologie des images bute sur des difficultés d'ordre méthodologique. En l'occurrence J. Mounin pointe plusieurs écueils fréquemment empruntés dans les tentatives d'analyses sémiologiques des images, dont les principaux seraient de considérer les images comme un langage et de vouloir en faire une grammaire et de leur soutirer une interprétation univoque :

« Dans le discours linguistique tous les énoncés se suivent un à un dans le temps, un seul message étant possible à la fois ; tandis que l'image apparaît comme un discours dont tous les messages possibles sont co-présents sur la page — d'où la diversité des approches, des lectures, des interprétations possibles. Tout le travail de traitement de l'image paraît alors de découvrir comment conduire le lecteur à extraire un seul message privilégié d'un document qui ne peut pas être généralement lu de manière univoque. On peut certes parler d'énoncés, de messages, de signifiants et de signifiés pour l'image, mais la parenté avec la linguistique s'arrête là, et c'est une parenté commune à tous les systèmes de communication, un isomorphisme qui ne mène pas plus loin ». (Mounin 1974 : 51)

Un système sémiologique de l'image doit représenter selon J. Mounin les points forts de l'image, les points pertinents s'il correspond à un choix de l'émetteur, c'est-à-dire sa présence par opposition à son absence. Traiter une image, selon Plécy cité par J. Mounin (1974), c'est d'abord choisir l'un des messages spontanés qu'elle est susceptible de délivrer puis mettre en évidence les points forts seconds, (les traits pertinents) qui assurent la communication privilégiée du message ; éliminer les points négatifs, qui obscurcissent le message. Tous les traitements de l'image ont en commun de « pertiniser » certains éléments.

L'approche sémiotique diffère par certains aspects de l'approche sémiologique de l'image. Les travaux en sémiotique visuelle (Bordron 2011, Fisette 2004, Hénault 2012 : 241-49,) mettent notamment en avant le signe iconique, l'hypoicône et la métaphore, développés par Pierce. L'explication qu'en donne J. Fisette est très éclairante pour nos objets d'étude et explicite notamment la position qui est la nôtre face à nos objets d'étude : « L'icône ou le signe iconique se fonde sur un rapport de similitude entre le représentant et ce qui est représenté. Elle correspond à une catégorie de signes dont la présence est « indistinctement une chose du monde

et un support sensible renvoyant à quelque chose d'autre. Le fétiche répondrait bien à cette description. Ou encore une idole. Ainsi, pour le croyant, la divinité et sa représentation sont indissociables ; seul un observateur provenant d'une autre culture, en l'occurrence l'ethnologue que l'on peut aisément imaginer, est en mesure de reconnaître cette non discrimination et, éventuellement, de la dénoncer ; pour le sujet croyant, cette idole n'est tout simplement pas un signe » (Fisette 2004 : 108). Dans le cas du signe iconique, le *representamen* iconique (le porteur de l'icône) est nommé par Pierce, hypoicône.

Pierce distingue trois hypoicônes : l'image qui correspond à une relation dyadique de similitude entre l'objet et le *representamen*, les diagrammes qui correspondent à une relation de proportionnalité, et les métaphores qui nous intéressent ici particulièrement. L'hypoicône troisième, la métaphore, met en parallèle deux *representamen*, les met en relation, relation triangulée par le trait *représentatif*, (c'est-à-dire le point commun entre les deux *representamen* qui justifie la métaphore) et toujours soumis à une indétermination (Fisette 2004 : 114). Pierce attribue à la métaphore une fonction sociale déterminante. Elle est une « approximation qui s'élabore sur le terrain de l'icône et qui finira, un jour, par intégrer la culture, faire sa place à l'intérieur des systèmes de valeurs et donc, devenir un concept » (*Ibidem* : 115). Nous pourrions dire que dans la pensée de Pierce, la métaphore est mue par une trajectoire.

Pour rendre compte de la figure dynamique de la métaphore pot/corps, nous nous arrêtons ici sur la lecture que propose Eco des métaphores de 3^{ème} type ou métaphore à trois termes, et des métaphores de 4^{ème} type à quatre termes. La métaphore de 3^{ème} type met en relation par une propriété commune deux termes (dent/pointu/cime), dont l'un par ailleurs perd certaines de ses propriétés au profit de l'autre. Ce glissement de propriété, par des jeux d'opposition ou de similarité, fait intervenir un quatrième terme qui n'est pas directement nommé (la bouche/la montagne ; dentine/minéral (Eco 1988 : 150-51)

Enfin, la sémantique interprétative de F. Rastier qui fonde son approche sur la linguistique, définit les connexions métaphoriques comme « une connexion entre des sémèmes ou des groupes de sémèmes lexicalisés telle qu'il y ait une incompatibilité entre au moins un des traits de leur classème et une identité entre au moins un des traits de leur sémantème » (Rastier 1987 : 187). Pour ce qui est des vases anthropomorphes, l'incompatibilité réside ici par exemple dans le fait que le pot appartient à la classe des objets et le corps humain à celle des êtres vivants. Le

trait commun quant à lui est a minima formel, lorsqu'il y a une ressemblance mimétique (vases décorés de visage, panses anthropomorphe, ...), voire fonctionnel lorsque le pot est utilisé comme un corps humain (jarres matrices). Il est ainsi possible pour la sémantique « d'identifier des traits sémantiques oppositifs en opérant des commutations entre lexèmes sur le plan du sens » (Fuchs)

II.2.3. De l'image à l'objet : performer la métaphore

« Le support est peut-être ce qui se voit le moins et ce qui compte le plus »

(R. Debray 1991).

Les signes-objets, en tant que signes iconiques, pour reprendre les termes de M.-J. Mondzain⁶, donnent forme à l'informe, donne forme à la pulsion et nous ajoutons : à une pulsion collective. Cette pulsion collective se manifeste dans le monde sensible sous une forme métaphorique, sorte de médium entre le visible (sensible, réel), et l'invisible (les pulsions et leur pendant sublimé : l'imaginaire, le divin, ...).

Les vases à caractère anthropomorphes que nous étudions relèvent tout à la fois du régime de l'image et du régime de l'objet, que celui-ci soit domestique ou cultuel, et sont en prise directe avec le réel où ils exercent un pouvoir de séduction et de fascination (Baudrillard 1968), comme ils sont en prise avec le concept qu'ils évoquent et par lequel leur existence est motivée. Aussi, plus qu'une représentation du corps, c'est un imaginaire de la fonction réelle et symbolique du corps qui est performé. Anthropomorphiser des vases revient à leur conférer des qualités humaines. La première de toute est celle d'appartenir au monde du vivant et confère à la poterie un pouvoir d'action. Appuyons-nous sur la théorie de l'agentivité de l'art de Gell pour développer ce point.

La théorie de l'agentivité⁷ de l'art considère les œuvres ou les objets d'art comme des agents qui participent à la vie de la collectivité et produisent des effets sur la société. On leur prête

⁶ Voir notamment l'entretien accordé à J.-M. Mondzain par M. Joudet sur le site Hors-Série : dans le film : L'image peut-elle tuer ? <https://www.hors-serie.net/emission.php?id=186>

⁷ Traduction d'« agency » usitée au Canada.

ainsi une « psychologie intentionnelle », chose assez banale qui dans la vie de tous les jours se traduit par exemple par une injonction à une voiture pour qu'elle démarre. Alan Gell utilise l'exemple de l'idole pour en expliquer le fonctionnement. Les idoles sont selon lui des « autres sociaux » car elles « obéissent aux règles sociales fixées pour elle, en tant qu'autres co-présents (les dieux) sous la forme d'une idole » (Gell 2009 : 157). L'idole est l'hôte d'un dieu et la présence de ce dieu incarnée par l'idole est perçue comme réelle, comme en témoignent les dons de nourriture, les soins, les cultes et l'attention qui lui sont destinés. Comme l'idole est immobile, son action sur le monde n'est pas perceptible. Son action est passive et consiste par exemple en la réalisation des prières qui lui sont destinées, ainsi « elle “répond” aux attentes du rôle spécifique d'agent social[...] dont l'agentivité s'exerce “en coulisse” » (*Ibidem* : 161). La forme de l'artefact ou de l'idole la conforme au rôle qu'on lui prescrit car elle en figure des traits caractéristiques. Ainsi, un objet inanimé peut être une idole et incarner un dieu, dans la mesure où sa forme possède les indices qui renvoient au prototype et grâce auxquels la similitude entre les deux est comprise.

Nous avons mentionné le cas des Dowayos qui habillent la jarre à eau des femmes décédées. On verse dans ces jarres de la bière fermentée dont le pétilllement serait l'indice de la présence de l'esprit de la femme (Barley 1984 : 88-89). Il ne s'agit pas ici d'idole, cependant la jarre est mobilisée significativement afin de jouer un rôle et de participer à la vie sociale de la collectivité et est conçue comme une nécessité. La similitude entre le prototype (la femme décédée ou son esprit, le signifié) et l'objet (le signifiant) est perceptible grâce à deux indices : la jarre et les habits. Elle repose sur une relation métonymique d'appartenance entre la défunte et le vase et les habits qui lui appartenaient. Mais elle repose aussi selon nous sur une similitude constitutionnelle : celle qui permet de comparer le corps et la poterie parce qu'ils sont des contenant et qu'ils permettent de penser l'interne et l'externe. L'esprit de la défunte ne peut plus loger dans son corps puisqu'il est mort, il lui faut un autre contenant : sa jarre à eau.

Cette notion d'intériorité et d'externalité est importante dans la théorie de Gell et part de la question suivante : comment représenter l'esprit, ce qui d'un dieu ou d'un être animé ne se voit ni ne se palpe ? Comment imiter physiquement l'esprit ? Lorsqu'une idole est fabriquée, elle est conçue de sorte à représenter les qualités intérieures et invisibles d'un dieu, son essence. Pour Gell, c'est avant tout la possibilité de la présence d'un esprit qui est représentée :

« Essayons à présent de nous représenter une « idole aniconique idéale » sous la forme d'une sphère conçue [en] basalte noir. Nous pouvons supposer que l'idole possède un esprit [...] mais rien dans les propriétés matérielles de la pierre ne nous permettrait de vérifier cette hypothèse, puisqu'elle repose entièrement sur des croyances théologiques et abstraites. Mais si nous modifions l'aspect d'une idole sphérique en perçant un trou, ou plutôt deux, on aura l'impression que l'idole a des « yeux ». Une fois la sphère pourvue de ces « orifices », nous pouvons alors non seulement imaginer qu'elle a un esprit, des perceptions, des intentions, etc. mais aussi relier cette représentation mentale au contraste formel entre l'extérieur de la sphère, où des trous ont été percés, et l'intérieur, auquel les trous donnent accès. En ajoutant des caractéristiques anthropomorphes à la sphère (des yeux, une bouche, etc.) l'idée n'est pas de transformer la sphère en une représentation réaliste d'un être humain, mais de la rendre plus spirituelle, davantage tournée vers l'intérieur, en créant des voies d'accès vers cette intériorité » (Gell 2009 : 162-163).

Les vases anthropomorphes sont des supports idéaux pour la représentation de l'intériorité puisque la paroi des contenants matérialise le point de contact entre l'extérieur et l'intérieur, comme les orifices représentant la bouche et le nez matérialisent le passage de l'un à l'autre et sont selon nous, pour reprendre les termes de Gell « la forme indicielle du contraste entre l'esprit (intérieur) et le corps (extérieur) [qui] est avant tout *spatiale* et *concentrique*. [...] On a souvent recours au corps humain (auquel on attribue une intériorité grâce à la présence d'orifices) pour indiquer cette relation primordiale entre l'intérieur et l'extérieur » (*Ibidem* : 163).

Pour finir nous évoquerons les réflexions de Gell au sujet de la magie sympathique et de son fonctionnement, qui nous permettent d'illustrer en quoi les objets-signes sont engagés physiquement dans la vie sociale. Il s'inspire pour cela des travaux de Frazer (1924) et de Taussig (1993). Selon Frazer, la magie sympathique est « régie par des lois de similitude : si un objet A a des propriétés communes avec un objet B, A a une influence sur B ou réciproquement » (*Ibidem* : 123). Cette magie est sous-tendue par la faculté mimétique, c'est à dire la faculté pour certains objets à prendre les propriétés de ce qu'ils représentent et à agir sur le monde, par le fait même de l'imitation. (Taussig 1993 : 47-48). L'imitation est ainsi une technique magique « possible parce que les intentions provoquent les événements dans l'entourage des agents (Gell 2009 : 125).

L'originalité et l'efficacité de la métaphore qui sous-tend les vases anthropomorphes tiennent au fait que le Signe est à la fois une image et un objet. Les poteries sont une

représentation passive, en tant qu'image figée, mais leur condition d'objets les inscrit de façon active dans la vie sociale, d'une manière cependant différente des idoles car elles ne sont pas recluses au monde votif et sont impliqués dans la sphère domestique.

II.3. Morphologie de la métaphore du corps : lecture des vases anthropomorphes

« Le signifiant «corps» est une fiction »

David Le Breton, 2016, p. 36

Nous proposons ici un essai de lecture des images anciennes dont la méthodologie, inspirée par les théories de la sémiotique, de la sémiologie et de la sémantique interprétative, est exploratoire. Nous avons choisi ici de soumettre à l'étude une sélection d'artefacts issus de notre corpus. Les types qui nous ont paru les plus pertinents regroupent des vases dont le rapport de similitude avec tout ou partie du corps est identifiable sans ambiguïté. Nous convenons que l'efficacité de ce rapport de similitude n'est ici soumise qu'à notre propre interprétation. Nous espérons toutefois que notre interprétation relève d'un consensus partagé par les lecteurs. Sont concernées la catégorie des vases visages de type *vsg_2* et de ses variantes au néolithique ancien, ou encore les vases dits *occulados* de la Péninsule ibérique. Nous prendrons également en compte des cas dont le rapport de similitude est variable et pour lesquels le consensus sera sans doute moins évident, comme c'est le cas pour les panses anthropomorphes. Nous incluons enfin la catégorie des jarres-matrices, dont le rapport de similitude entre le comparant le comparé ne se fonde pas sur l'iconicité du signe, mais sur un rapport de contiguïté fonctionnel et symbolique.

Nous avons en revanche exclu la majorité des poteries décorées de personnages schématiques, sauf lorsqu'ils sont associés à des panses anthropomorphes. Cette exclusion opère déjà une forme de classification des vases à caractère anthropomorphe. Nous avons systématiquement associée la présence de personnages schématiques sur les poteries à une fonction narrative. Il s'agit sans doute d'une association un peu hâtive, les décors de personnages schématiques pouvant sans doute être motivés autrement que dans le but d'illustrer un récit cosmogonique, un mythe ou tout autre aspect du patrimoine socio-culturel. Toutefois, ils ne confèrent pas aux vases un caractère anthropomorphe mais, sont un motif dont la paroi du vase est décorée et ne constituent pas pour nous de manière évidente une métaphore.

Nous avons déjà souligné que l'une des difficultés de notre étude repose sur l'absence de légende, de texte ou de signe linguistique qui viendraient éclairer le message du signe, mais qu'en plus de cela, le message dénoté par l'image est culturellement investi par des populations dont nous ne connaissons pour ainsi dire que peu de choses. Le message dénoté nous est a priori hermétique. Sa structure nous est toutefois donnée à voir par le jeu d'une métaphore dont nous pouvons observer et analyser les composants, chaque terme de la métaphore recouvrant un champ de signifiants de connotation. Nous nous appuyerons par ailleurs sur le contexte archéologique qui même s'il est souvent lacunaire, livre quelques indications sur le statut ou la fonction des poteries. Nous les considérons comme des indices, des connotateurs (Barthes 1964 : 49-50). Ils concernent plusieurs aspects des conditions de l'existence de ces poteries :

1 – la nature du contexte archéologique dans lequel le vase s'insère, quand celui-ci est déterminable : espace domestique, funéraire ou cultuel par exemple.

2 – le co-texte, à savoir repérer au sein d'une même ère géoculturelle si les modalités de représentation des aspects anthropomorphes du vase sont comparables à d'autres images produites sur des supports différents (art pariétal, statuaire, etc.)

3 – la fonction présumée du vase, à savoir le vase sert-il à stocker des aliments, à cuire des aliments, est-il destiné à accompagner les défunts ?

Ces champs de signification ne sont pas nécessairement tous exploitables, la fonction des vases étant rarement déterminée, les vases eux-mêmes étant pour la plupart incomplets, le contexte archéologique étant parfois incertain. Cependant, l'on peut constater *a minima* que dans l'analogie faite entre le corps et la poterie interviennent d'autres champs sémantiques, comme celui de la mort, celui du stockage ou de la conservation ou encore celui de la cuisson et de la chaleur.

Pour organiser la lecture de ces différentes métaphores, nous nous sommes inspirée de la sémantique interprétative de F. Rastier (1987) sur les conseils et l'aide de notre collègue B. Lyonnet, dont la thèse récemment soutenue (2018) applique les fondements de la sémantique interprétative aux archives celtiques et traite du sens ancien de l'analogie arbre/savoir dans les textes celtes irlandais. Nos échanges lui ont inspirés la production d'un tableau qui permet

d'organiser les différents éléments composant les métaphores en fonction des classes sémantiques et dont nous nous servons ici, nous lui en sommes reconnaissante.

Découvrant toutefois à peine le projet de sémiotisation des objets culturels de Rastier (2011), nous ne maîtrisons pas encore tous les aspects de sa réflexion. Nous pensons néanmoins que c'est une piste méthodologique à explorer dans notre tentative de comprendre la dynamique de production du sens des vases anthropomorphes. La sémantique interprétative étudie en effet les processus de production et de compréhension du sens et ce à partir de l'interaction entre les signifiés et non dans la relation des signifiés à leur référent (Hébert 1991 : 91). Il serait prétentieux ici d'exposer pédagogiquement la théorie de Rastier car nous sommes loin d'en comprendre tous les tenants et les aboutissants et nous risquerions de le faire au prix de nombreuses paraphrases ou de citations⁸. Par ailleurs, le lexique spécialisé mériterait que chaque terme soit défini avec précision, or, la diversité des définitions et des interprétations comme la complexité des notions qu'ils recouvrent est pour nous un obstacle, car ils impliquent que nous nous positionnons, ce que notre niveau de maîtrise ne nous permet pas. Nous choisissons comme compromis d'employer un vocabulaire qui soit à la fois à notre portée comme à celle du lecteur non spécialiste et de l'adapter au domaine que nous étudions, celui des objets. Nous proposons ainsi d'exposer conjointement une interprétation et une pratique de la sémantique interprétative au travers d'une étude de cas afin de théoriser notre démarche. Il nous faut avant cela poser un cadre minimal pour situer la démarche de Rastier.

Le triangle sémiotique tel qu'expliqué par Rastier propose de considérer que le Signe est dans une position médiane entre le monde et le cerveau, la perception du premier par le second étant conditionnée culturellement et socialement (milieu sémiotique) (figure 70) (Lyonnet 2018 : 89-90).

⁸ Notamment issues des travaux de B. Lyonnet (2018) et L. Hébert :
<http://www.signosemio.com/rastier/semantique-interpretative.asp>

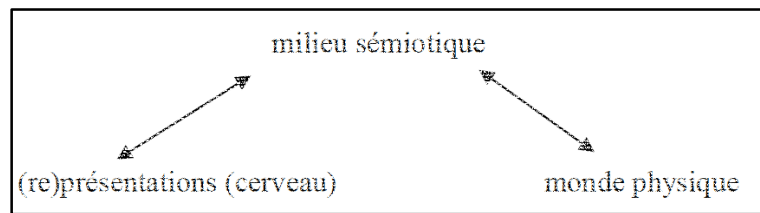


Figure 70 –Le triangle sémiotique de F. Rastier d’après B. Lyonnet 2018

L’originalité du travail de Rastier tient à ce qu’il tente de répondre au problème de la perception objectivante de la dénotation (Eco 1970 ; Barthes 1974), récusant la notion de référent. Pour Rastier, la dénotation est en fait liée à une particularité des isotopies génériques qui donnent « une impression référentielle, parce qu’elles des sèmes appartenant à une même classe sémantique, socialement délimitée comme une région de l’«univers» » (Rastier 1987: 127). C’est par les sciences cognitives qu’il soumet une alternative, en proposant une triade sémiotique ou l’activité cérébrale et l’activité sémiotique sont étroitement liées, le monde des phénomènes physiques devenant « un « arrière-monde » dans la mesure où il est filtré, sinon parfois masqué, par le milieu sémiotique » (Lyonnet 2018 : 93, Rastier 2002 : 247).

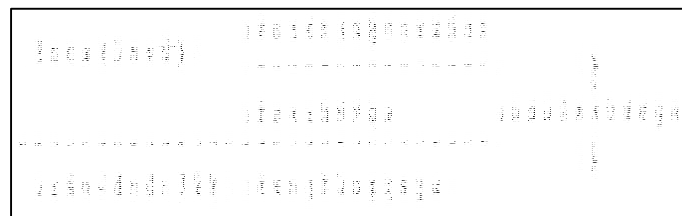


Figure 71– Le processus sémiotique selon Rastier.

La description du processus sémiotique en sémantique interprétative repose sur trois notions, le sème, les classes sémantiques et l’isotopie (Lyonnet 2018 : 96). Nous renvoyons aux travaux de Rastier (1987) et à la lecture qu’en font B. Lyonnet et L. Herbert (1991) pour approfondir ces notions, et proposons à présent de mettre en lumière les principes du processus sémiotique en sémantique interprétative à l’aide de plusieurs études de cas. Les occurrences traitées ici ont été sélectionnées parce qu’elles sont représentatives de la catégorie typologique à laquelle elles appartiennent. Nous nous attarderons plus précisément sur la première occurrence afin de dérouler et expliquer le processus sémiotique tel que nous l’avons entendu.

II.3.1. Étude cas : l'artefact n°30

La graphie utilisée en sémantique interprétative permet de distinguer : « signe », *signifiant*, 'signifié', /sème/ ou /isotopie/, //classe sémantique//, —> |réécriture|.

L'objet que nous étudions provient d'un village néolithique de la première moitié du 6^{ème} millénaire av. n. è. situé à Potenza, dans le sud-est de l'Italie. Il s'agit d'un contenant en céramique non tournée à col. Le col est orné d'un décor anthropomorphe constitué de : s_1 / y_3 / n_4 / b_1 (soit « sourcils rectilignes », « yeux fermés », « nez », « bouche fermée »). Le visage est encadré de décors d'impressions dont l'interprétation n'est pas possible pour nous (cheveux ? tatouages ? parure ? signes abstraits ?) et ces décors ne sont donc pas exploitables. La fonction supposée de la poterie est le stockage d'aliments, type céréales, ou d'eau. Il provient d'un contexte d'habitat domestique.

Nous considérons la poterie comme un Signe. Nous pouvons ici préciser qu'il est un signe-visuel afin de le différencier du signe linguistique. Ce signe est une image à la fois visuelle, palpable mais aussi conceptuelle car elle propose une analogie avec le corps humain. Les indices qui le montrent sont l'association d'éléments décoratifs qui construisent sur le vase l'image d'un visage. Ce visage est localisé en haut du col du vase, si bien qu'il engage la morphologie du récipient dans l'évocation du corps humain. Le vase est malheureusement incomplet, mais par analogie avec d'autres récipients de la même période et de la même zone géographique, nous supposons qu'il s'agit d'un vase à panse globulaire et à col. Ainsi, le col fait allusion au cou et à la tête qui se dégagent du reste du corps, la panse du vase imitant grossièrement un abdomen.

Nous partons pour le moment du postulat (mais cela peut être discuté) que c'est le corps humain qui est comparé au vase et non l'inverse, car le support physique de l'analogie est le vase. La poterie est ainsi le signifiant ou le porteur du signifié, le signifié étant le corps humain. Notre hypothèse est que cette image est une image métaphorique. Nous avons eu l'occasion de repérer dans notre corpus des imaginaires de nombreuses références à l'homme/pot ou l'homme/argile. Si l'on reprend les conditions nécessaires à la métaphore, deux termes provenant de deux domaines différents (« être animé » d'un côté, « récipient inanimé » de l'autre) doivent partager quelques traits saillants similaires pour que la métaphore fonctionne.

Le terme de « domaine » est entendu dans les travaux de Rastier comme étant une classe sémantique (Lyonnet 2108 : 97). Il est important ici de faire un point, car les classes sémantiques vont nous permettre de hiérarchiser les sèmes :

- Avant d'expliquer la notion de sème, il nous faut d'abord éclairer celle de sémème et de morphème. En linguistique, le morphème et le sémème correspondent respectivement à la plus petite unité de signification indépendante (signifiant) et à son sens (signifié). Dans le cadre de notre travail, la représentation iconique des yeux, du nez ou de la bouche se situe dans la classe des morphèmes. Leurs signifiés respectifs, ce qu'ils représentent constituent les sémèmes 'yeux', 'nez', 'bouche'. Les sémèmes sont constitués d'un ensemble de sèmes.
- Le sème dans la théorie de Rastier se définit à partir de l'approche de Pottier, comme « le trait distinctif sémantique d'un sémème, relativement à un petit ensemble de termes réellement disponibles et vraisemblablement utilisables chez le locuteur dans une circonstance donnée de communication [Rastier 1987 : 33]. Autrement dit, contrairement au morphème, le sème ne peut exister de façon indépendante car il est une unité minimale de signification qui ne se réalise qu'en corrélation avec d'autres sèmes. Selon B. Lyonnet, cette définition respecte strictement les principes différentiels et contextuels : les sèmes ne sont pas des unités de substance, ni des qualités d'un référent, ni des universaux, etc. En tant que trait distinctif le sème suppose une distinction, et c'est en les hiérarchisant que Rastier va préciser la notion de classe sémantique » (Lyonnet 2018 : 96).
- Il existe dans la théorie de Rastier trois classes sémantiques que sont les taxèmes, les domaines et les dimensions. Un domaine sémantique stable possède une portée générique, dans notre cas de type //récipient// pour la poterie et //organisme vivant// pour le corps humain. Un domaine sémantique rassemble plusieurs taxèmes (au domaine //Récipients/ peuvent correspondre les taxèmes //poterie//, //carafe//, //calebasse//) lesquels sont définis comme des classes de sémèmes minimales. Les taxèmes sont ainsi indexés par des sèmes génériques. L'exemple de Rastier le plus souvent cité pour illustrer la relation entre la classe des domaines et celle des taxèmes est celui de la classe des couverts : les signifiés 'couteau', 'fourchette' et 'cuillère' comportent tous le sème générique /couvert/ qui les rattache au taxème //couvert//. Ces mêmes signifiés comportent par ailleurs des sèmes spécifiques qui les distinguent les

uns des autres : ‘couteau’ possède comme sème spécifique /couper/, /solide/, ‘fourchette’ ceux de /piquer/, /bouche/, /solide/, ‘cuillère’ ceux de /liquide/, /bouche/ etc.

- La compréhension de la structure de la métaphore repose ainsi sur la mise en évidence des sèmes qui différencient ou identifient le comparé (le corps humain) au comparant (la poterie). Cette analyse des relations de différenciation ou d’assimilation entre les sèmes sont les dimensions sémantiques. Elles sont indépendantes des domaines et sont « révélatrices de l’idéologie implicite de l’énonciateur, consciente ou non, mais généralement contrainte par des normes socioculturelles. Parce qu’elles permettent les différenciations, les dimensions traversent les domaines et les taxèmes en les structurant » (Lyonnet 2018 : 97-98).

L’expression formelle de cette métaphore repose sur plusieurs éléments visuels que nous avons cités plus haut et qui sont des traits pertinents. Ces signifiants sont listés dans la colonne du comparant (figure 72). L’absence de certains traits pertinents peut également être signifiante, aussi les membres ont-ils été rajoutés.

Dans une autre colonne sont énumérés les signifiés de ces éléments visuels. Ils sont hiérarchiquement organisés selon plusieurs classes sémantiques. Les sémèmes ‘yeux’, ‘nez’, ‘bouche’ ont tous comme trait sémantique commun le sème /tête/ et constituent donc le taxème //tête//. Plusieurs catégories de taxèmes sont ainsi identifiables (//tête//, //tronc//, //membres//) qui constituent une catégorie plus générique de taxème, celle du //corps humain//.

Les dimensions sémantiques des taxèmes : Rappelons que le vase est incomplet et que la lecture de l’objet est partielle. On ne peut pas s’assurer par exemple de la présence ou de l’absence de la représentation des membres du corps ou d’une poitrine. La morphologie de la panse peut-être en revanche convoquée de façon virtuelle grâce à la fonction supposée de la poterie (stockage) et par analogie avec d’autres récipients. Le stockage est ainsi une thématique convoquée de façon virtuelle parmi les éléments relatifs au vase.

Les sémèmes qui constituent le taxème de la //tête// appellent quelques remarques. Le crâne et l’ouverture du vase posent une différenciation /fermé ≠ ouvert/. Le visage est constitué de yeux et d’une bouche /fermés/. Ils partagent comme trait sémantique celui du /sommeil/, mais on peut également ajouter à la bouche comme trait sémantique distinctif le /silence/,

/abstinence/. On peut ainsi considérer comme dimension sémantique une opposition symétrique /fermé ≠ ouvert/, /sommeil ≠ éveil/

Les sémèmes qui constituent le taxème du //tronc// sont virtuels. Considérant le contexte archéologique qui nous laisse supposer que le vase en question a pour fonction le stockage de graines, plusieurs traits sémantiques peuvent être mis en évidence, la panse de la poterie ayant pour traits sémantique celui du /stockage/, de la /conservation/, le signifié de la panse, le ‘ventre’, ayant pour traits sémantiques /digestion/, /gestation/. On peut ainsi considérer comme dimension sémantique une opposition symétrique /digestion ≠ conservation/ et une assimilation /gestation = conservation/.

L’articulation entre la //tête// et le //tronc// se fait par le cou qui à la fois distingue ces deux espaces mais les relie également, en en faisant deux espaces communiquant. Ainsi les dimensions sémantiques du //tronc// communiquent-elles avec celles de la //tête//. Les traits sémantiques retenus pour la tête /sommeil ≠ éveil/, /consommation ≠ abstinence/ sont en miroir avec ceux du tronc, /conservation ≠ digestion/, /gestation = conservation/. C’est ainsi par la dormance des céréales que l’on peut connecter ces deux espaces.

Les dimensions sémantiques des taxèmes //corps humain// et //poterie// articulent ensemble une assimilation substantielle /chair = terre/ et fonctionnelle /enveloppe = contenant/.

Au niveau du domaine sémantique, les éléments de la comparaison sont très différenciés, l’un appartenant à la catégorie des « organismes vivants », l’autre à celle « récipient » dont la dimension sémantique peut se traduire par /animé ≠ inanimé/, équivalente à la dimension /éveil ≠ sommeil/ repérée dans le taxème //tête//. Si l’on envisage à présent le contexte saisonnier, le stockage des graines étant idéal en hiver, l’opposition symétrique entre l’été et l’hiver fonctionne avec l’isotopie de l’/éveil ≠ sommeil/.

Ainsi retenons-nous cette opposition symétrique : le vase est à la graine ce que le corps est à l’embryon. Quatre termes dont la relation, dans le cadre d’une métaphore par proportion (ECO 1988 : 152-153) peut être articulée comme suit : Le vase est avec le stockage dans le même rapport que le corps humain avec la gestation.


vsg_2a	Catégories	Modèle (comparé)	Sèmes différentiant/identifiant	Création (comparant)	Interprétation
	Domaines	Organismes vivants		/animé ≠ inanimé/	Récipients
	Taxèmes	Corps humain	/chair = terre/	Poterie	Assimilation substantielle : enveloppe corporelle = contenant céramique
	Tête	Crâne	/fermé ≠ ouvert/ ; /intérieur≠extérieur/	Ouverture au sommet	Opposition symétrique = consommation/distribution ?
		Yeux	/ouvert ≠ fermé/	yeux (y_3)	Opposition symétrique = éveil/sommeil => été/hiver ?
		Nez	/odeur/ ; /air/	nez (n_4)	Assimilation substantielle ?
		Bouche	/ouvert ≠ fermé/ ; /parole ≠ silence/	bouche (b_1)	Opposition symétrique = consommation/conservation ?
	Séparation	Cou	/élévation ≠ concentration/	col du vase	Opposition pousse/graine
	Tronc	Poitrine	? /lait ≠ graine/ ?	absence	Opposition animal/céréales?
		Ventre	/digestion ≠ conservation/ ; /gestation = conservation/ /graine = embryon/	Panse arrondie	Opposition nourriture/semence ? Assimilation gestation/dormance ?
	Membres	Bras	/activité ≠ inactivité/	absence	Non consommation = conservation ?
		Jambes	/mobilité ≠ immobilité/	absence	absence = position assise = repos ?
	Signifié 1		Système	Signifiant	Signifié 2

Figure 72 – Occurrence n°30 : processus sémiotique

II.3.2. Étude cas : l'artefact n°297

Nous prenons à présent l'exemple d'un vase de la catégorie vsg_2b. Il s'agit d'un bol trouvé lors de ramassage de sur le site de Sospiro à San Ferdinando dans les Pouilles. Sur le col du vase sont imprimés deux yeux et une bouche, le nez étant représenté par un petit ajout plastique : y_1 , n_3 , b_2 , aussi les yeux et la bouche sont-ils représentés ouverts. La 'bouche ouverte' est ainsi caractérisée par les traits sémantiques de l'oralité/, la /parole/, la /consommation/, les 'yeux ouverts' par les traits sémantiques de l'éveil/, du /voir/.

Concernant le taxème du //tronc//, la morphologie du récipient peut renvoyer à plusieurs fonctions : celle de la /conservation/ ou celle de la /consommation/, le 'ventre' possède comme traits sémantiques /digestion/, /gestation/. Nous avons ainsi relevé comme dimension sémantique une opposition symétrique /digestion ≠ conservation/ et une assimilation /gestation = conservation/. Sur le plan des domaines sémantiques, la différenciation /animé ≠ inanimé/ fonctionne en parallèle avec la dimension /éveil ≠ sommeil/.

Ainsi les dimensions sémantiques de la //tête// et du //tronc// présentent une certaine cohérence associant les traits sémantiques /consommation / et /éveil= digestion/. Elles s'opposent aux dimensions sémantiques du type vsg_2a (voir l'occurrence traitée ci-dessus).

La métaphore ici nous semble plus proche d'une métaphore à trois termes (Eco 1988 : 149-51), de type « le bol est au genre aliment comme l'est le ventre » et qui implique que le pot et le corps partagent des capacités communes. Nous renvoyons à nouveau aux réflexions de Lévi-Strauss sur l'importance de la cuisson des aliments en poterie (Lévi-Strauss : 1964).

vsg_2b	Catégories	Modèle (comparé)	Sèmes différentiant/identifiant	Création (comparant)	Interprétation
	Domaines	Organismes vivants	/animé ≠ inanimé/	Récipients	Opposition symétrique = été/hivers ?
	Taxèmes	Corps humain	/chair = terre/	Poterie	Assimilation substantielle : enveloppe corporelle = contenant céramique
	Tête	Crâne	/fermé ≠ ouvert/	Ouverture au sommet	Opposition symétrique = consommation/distribution ?
		Yeux	/ouvert ≠ fermé/	yeux (y_1)	Opposition symétrique = éveil/sommeil => été/hiver ?
		Nez	/odeur/	nez (n_3)	Assimilation substantielle ?
		Bouche	/ouvert ≠ fermé/ ; /parole ≠ silence/	bouche (b_2)	Opposition symétrique = consommation/conservation ?
	Séparation	Cou	/élévation ≠ concentration/	col de vase	Opposition pousse/graine
	Tronc	Poitrine	? /lait ≠ graine/ ?	absence	Opposition animal/végétal ?
		Ventre	/digestion ≠ conservation/ /gestation = conservation/	Panse arrondie	Opposition nourriture/semence ? Assimilation gestation/dormance ?
	Membres	Bras	/activité ≠ inactivité/	absence	Non consommation = conservation ?
		Jambes	/mobilité ≠ immobilité/	absence	absence = position assise = repos ?
	Signifié 1	Système	Signifiant	Signifié 2	

Figure 73 – Occurrences n°297 : processus sémiotique

II.3.3. Les visages de Los Millares : l'occurrence n°196

Le vase provient de la tombe n°15 de la nécropole de Los Millares à Santa Fe de Mondujar en Andalousie. Il s'agit d'un contenant de forme sub-cylindrique bas à pieds. La panse est ornée de huit panneaux décoratifs : trois panneaux de deux à trois bandes d'arcs de cercle qui les uns à côtés des autres forment des vagues ; deux panneaux, l'un vertical l'autre horizontal, présentant trois bandes rayées ou remplies de points encadrant deux bandes réservées ; deux panneaux sont ornés d'un décor anthropomorphe constitué de : s_2 / y_2 / (soit « sourcils arciformes », « yeux circulaire ») ; Une scène représente trois cervidés dont un mâle adulte présentant des bois développés et sont accompagné d'une forme géométrique en sablier constitué de points. La représentation du regard occupe en hauteur presque tout l'espace. La pupille comme l'iris sont représentés et la bouche comme le nez sont absents, ainsi que tout

autre élément anatomique. La morphologie du récipient évoque ainsi une tête plutôt qu'une panse. Le découpage en huit panneaux rythme la lecture, mais la paroi étant circulaire, aucun sens de lecture ne s'impose a priori.

Les dimensions sémantiques des taxèmes : le sémème des yeux grands ouverts associé à des cils rayonnant possède comme traits sémantiques pertinents l'/éveil/, la /vue/, le /regard/, le /soleil/, la /lumière/. Les yeux sont si ouverts qu'ils produisent un effet statique ou figé et l'on peut intégrer comme trait sémantique l'/immobilité/. Par ailleurs, l'absence de la bouche contient comme trait sémantique le /silence/ et l'/abstinence/ et l'absence de nez, la /rétention/ ou l'/anosmie/. Les yeux étant les seuls éléments anatomiques représentés, ils en deviennent presque l'unique trait pertinent de l'image. Ainsi peut-on noter une opposition sensorielle entre les yeux, opérants, actifs, et la bouche et le nez, inopérant, inactifs. L'absence de membres intègre les traits sémantiques de l'/inactivité/ et de l'/immobilité/. L'/immobilité/ est un trait sémantique commun à tous les sémèmes, virtuels ou non, de la tête et du corps. Cette immobilité est toutefois opposée à la structure rythmique des panneaux.

Il faut par ailleurs considérer la scène des cervidés située sur l'un des côtés et préciser qu'ils sont représentés vivants et non morts. Est-elle l'image que les yeux sont en train de regarder ? Est-elle une projection mentale ou onirique ? Tenant compte du contexte archéologique il faut intégrer la présence des défunts et prendre en compte comme trait sémantique celui de la /mort/.

Les dimensions sémantiques des taxèmes //corps humain// et //poterie// articulent ensemble une assimilation substantielle /chair = terre/ et fonctionnelle /enveloppe = contenant/.

Les domaines sémantiques opposent les traits sémantiques de l'/animé/ et de l'/inanimé/, de la /vie/ et de la /mort/ qui traversent les autres taxèmes. Les yeux ont semble-t-il une place médiatrice entre ces deux mondes ou entre l'/intérieur/ du corps et l'/extérieur/ du corps.

Notons pour finir qu'il y a peu de variabilité parmi les vases de type *occulados*, qui semblent répondre aux normes d'un prototype.

Les différentes catégories sémantiques présentent des redondances d'éléments semblables qui donnent à l'objet une certaine cohérence. Il est tentant ici de proposer qu'il existe une

analogie entre le défunt et la poterie et que le comparé n'est pas tant un corps humain mais plutôt celui du défunt.

Est-ce le regard immatériel et figé que défunt pose sur le monde des vivants qui est représenté ? Une passerelle entre le monde des vivants et celui des morts ?

L'analogie entre le corps et la poterie n'est visible que par les yeux et semble plutôt porter sur l'invisible que le corps contient plutôt que sur le corps lui-même. La métaphore joue ici sur les substances immatérielles et l'isotopie liée à l'immobilité nous centrale ici. Formulons ici cette suggestion de métaphore à trois terme : Les yeux sont au vase ce que l'âme est au corps : figés et statiques pour les yeux, éternelle (?) pour l'âme. Il est évident que cette interprétation relève de nos connaissances sur les théories de l'âme éternelle et ne pouvons gager que cette conception de l'âme eût été la même dans les contextes chalcolithiques du sud de la Péninsule ibérique. Elle nous semble toutefois être une hypothèse défendable


occ_2	Catégories	Modèle (comparé)	Sèmes différentiant/identifiant	Création (comparant)	Interprétation	
	Domaines	Organismes vivants	/animé ≠ inanimé/	Récipients	Opposition symétrique = été/hivers ?	
	Taxèmes	Corps humain	/chair = terre/ ; /enveloppe == contenant/	Poterie	Assimilation substantielle ?	
	Tête	Crâne supérieur		/fermé ≠ ouvert/	Ouverture au sommet	Opposition symétrique = conservation/distribution ?
		Crâne arrière		/actif ≠ passif/	cervidés	Opposition symétrique = éveil/rêve ; voir/vu
		Yeux		/ouvert ≠ fermé/ ; /vue ≠ cécité/ ; /actif ≠ passif/	Yeux représentés	Opposition symétrique = éveil/sommeil => morts/vivants ?
		Nez		/respiration ≠ asphyxie/	absence	Opposition symétrique vie / mort
		Bouche		/ouverte≠fermée / ; / parole ≠ silence/	absence	Absence = opposition symétrique = parole/silence, Consommation/abstinence = vie/mort ?
	Séparation	Cou		/élévation ≠ concentration/	absence	absence = tête déconnectée du corps ?
		Ventre		/digestion ≠ conservation/ /gestation = ?/	absence	absence =immobilité ?
	Membres	Bras		/activité ≠ inactivité/	absence	Non consommation = conservation ?
		Jambes		/mobilité ≠ immobilité/	absence	absence = position assise = repos ?
Pieds			/stabilité ≠ instabilité/	Pieds représentés	Opposition symétrique = ciel/terre ?	
	Signifié 1		Système	Signifiant	Signifié 2	

Figure 74 – Vase *occulados* n°196 : processus sémiotique

II.3.4. Les panses anthropomorphes

Nous avons choisi de traiter l'occurrence n°168 qui correspond à un vase miniature globulaire à col court. Il a été trouvé à la Cova de l'Or à Beniarrés en Espagne. Le "dos" du vase est orné d'un décor d'impressions semblant imiter un vêtement et qui prend naissance sur la "face" du vase où sont disposées deux anses. Entre ces anses, un personnage schématique est imprimé. Le col du vase est bien dégagé et est orné de trois rangées d'impressions.

La tête n'est pas représentée ni les membres inférieurs et supérieurs. Les allusions anthropomorphes tiennent à la présence de deux anses sur l'une des faces du vase et à la morphologie qui évoque une panse et un cou.

Nous retenons comme traits sémantiques liés à la poitrine l'/allaitement/ et le /lait/, les traits sémantiques liés au ventre sont /gestation/ mais aussi /conservation/. Le personnage schématique bras ouverts semble accroché au col de la poterie. Situés entre les deux seins, les traits sémantiques /enfant/, /maternité/, /allaitement/ sont à retenir. Nous listons comme traits sémantiques pour le col /distribution/ et /élévation/, /passage/.

Les dimensions sémantiques du taxème du tronc mettent en évidence une assimilation : /allaitement = maternité / qui ne sont pas compatibles avec la /gestation/, la /gestation / excluant l'/allaitement/. L'absence d'éléments liés à la tête ou au visage dérive l'attention sur la fonction maternelle, le cou étant le passage vers cette dimension. Il n'est pas aisé de mettre ici en évidence une métaphore plus spécifique que : « le corps est au vase ce que la chair est à l'argile ».


panses anthropomorphes	Catégories	Modèle (comparé)	Sèmes différentiant/identifiant	Création (comparant)	Interprétation
	Domaines	Organismes vivants	/animé ≠ inanimé/	Réipients	Opposition symétrique = été/hivers ?
	Taxèmes	Corps humain	/chair = terre/	Poterie	Assimilation substantielle : enveloppe corporelle = contenant céramique
	Tête	Crâne	/fermé ≠ ouvert/	absence	absence = coupé du mental, de la pensée, des sens
		Yeux	/ouvert ≠ fermé/	absence	
		Nez	/odeur/	absence	
		Bouche	/ouvert ≠ fermé/	absence	
	Séparation	Cou	/distribution ≠ rétention/	col de vase	Opposition pousse/graine
	Tronc	Poitrine	/lait ≠ graine/ ; /allaitement ≠ sevrage/	double applique	Opposition solide ≠ liquide ?
		Ventre	/digestion ≠ gestation /gestation = conservation/ ;	panse arrondie	Opposition nourriture/semence ? Assimilation gestation/dormance ?
		personnage	/maternité ≠ infécondité/	personnage schématique (sch_1a)	opposition maternité/stérilité ?
	Membres	Bras	/activité ≠ inactivité/	absence	Non consommation = conservation ?
Jambes		/mobilité ≠ immobilité/	absence	absence = position assise = repos ?	
	Signifié 1	Système	Signifiant	Signifié 2	

Figure 75 – Vase miniature globulaire à col court n°168 : processus sémiotique

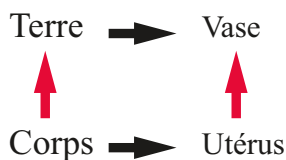
II.3.5. Les vase matrices : le vase n°265

Il s'agit d'une jarre de stockage de forme ellipsoïdale munie de quatre languettes relevées sous le bord. La jarre contenant le corps d'un enfant. Des trous de réparation montre que la jarre est en position de réemploi.

Ces jarres de stockage sont rares dans les contextes que nous étudions et sont bien documentées au Proche-Orient ou dans les Balkans. Elles sont utilisées ou réutilisées comme contenant funéraire, fréquemment pour des enfants ou des adolescents, plus rarement pour des adultes. Ce type de vase constitue un cas un peu spécifique en cela que le contexte est davantage signifiant que le vase lui-même. Aucun décor ne confère à ces vases un aspect anthropomorphe. C'est la façon même dont les poteries sont utilisées, ou la plupart des fois réutilisées, qui les place dans une position de simulacre, se faisant passer pour des utérus. Ce type de vase se rapproche d'ailleurs plus de la synecdoque que de la métaphore nous l'avons déjà souligné. Ce ne sont donc pas des signes visuels seuls qui permettront de mettre en lumière la mécanique de

la métaphore. L'on se situe ici dans une catégorie d'objets-signes qui n'a plus besoin de décors comme adjuvant. Dans ce cas, l'absence des autres taxèmes n'a aucune incidence, elle ne fait que montrer en creux que l'image est focalisée sur l'utérus. Les traits sémantiques liés à la fonction de stockage (/conservation/, /graine/) sont comparables aux traits sémantiques liés à l'utérus (/gestation/, /embryon/). Il y a donc une assimilation substantielle /graine = fœtus/. Le contexte funéraire nuance toutefois la lecture, la gestation qui est jouée se situe dans le monde des morts : /graine = embryon/ et /gestation ≠ mort/ → |régénération|.

La métaphore proportionnelle à quatre termes élabore une opposition symétrique de type : la graine est au vase de stockage ce que l'embryon est à l'utérus. Mais elle élabore aussi, si on élargit le contexte, un rapport de contiguïté de type synecdoque entre le corps et la poterie : le vase est à la terre ce que l'utérus est au corps. Nous pouvons poser ainsi :



Jarre matrice	Catégories	Modèle (comparé)	Sèmes différentiant/identifiant	Création (comparant)	Interprétation	
	Domaines	Organismes vivants	/animé ≠ inanimé/	Récipients	Opposition symétrique = été/hivers ?	
	Taxèmes	Corps humain	/chair = terre/	Poterie	Assimilation substantielle ?	
	Tête	Crâne	/fermé ≠ ouvert/	absent	/	
		Yeux	/ouvert ≠ fermé/	absent		
		Nez	/odeur/	absent		
		Bouche	/ouvert ≠ fermé/	absent		
	Séparation	Cou	/élévation ≠ concentration/	absent		
	Tronc	Poitrine	? /lait ≠ graine/ ?	absent		
		Ventre	/digestion ≠ conservation/ /gestation = conservation/	Panse du vase		Opposition nourriture/semence ? Assimilation gestation/dormance ?
		Utérus	/gestation = conservation/ /gestation≠mort/	Panse du vase		Assimilation substantielle = graine/fœtus ? Opposition symétrique = graine /foetus ≠ mort ; utérus ≠ tombe ; gestation/stockage
	Membres	Bras	/activité ≠ inactivité/	absent		/
		Jambes	/mobilité ≠ immobilité/	absent		
	Signifié 1	Signifié 1	Système	Signifiant	Signifié 2	

Figure 76 – Vase-matrice n°265 ; processus sémiotique

II.3.6. Bilan

Les occurrences que nous avons sélectionnées permettent de commenter quelques configurations d'analogies entre le vase et le corps. Si nous ne doutons pas que chacune de ces occurrences est sous-tendue par une métaphore, il n'est pas toujours évident d'identifier quel est le lieu d'articulation entre le corps et le vase. En dehors du vase *occulados*, les études de cas que nous avons présentées montre que la métaphore corps/poterie s'exprime sur un support morphologique (on donne à la morphologie du vase des traits humains) pour parler du fonctionnel (on met en relation une fonction du vase et une fonction du corps). Nous avons ainsi repéré des isotopies liées à la conservation, à la gestation ou encore à la consommation. Le vase *occulados* réfère moins à une fonction du corps qu'à un état de celui-ci. Ces isotopies sont toujours chapeautées par l'idée de contenance que nous renvoyons aux réflexions de Gell (2009) sur la capacité de certains objets à « parler » des limites entre l'intérieur et l'extérieur du corps.

Nous voudrions en effet souligner le trait (sémantique) commun à l'ensemble de ces objets, quelle que soit la catégorie dans laquelle nous les avons classés : ce sont tous, par nature, des contenant. C'est en particulier dans cette perspective là qu'il faut penser les relations entre le corps et le vase néolithique, car la qualité principale de ce type de support anthropomorphe réside dans la possibilité de convoquer ce que ne convoquent pas les autres représentations anthropomorphes, à savoir l'espace interne du corps. Les gravures, les peintures, les statuettes convoquent une image du corps, idéalisée ou fantasmée, parfois une dynamique du corps. Les vases eux convoquent en plus ce que du corps l'on ne voit pas, sa fonction organique, sa mécanique interne, les phénomènes de circulation entre l'externe et l'interne, les phénomènes de transformation, de digestion, d'assimilation et les phénomènes de distribution. L'articulation entre la transformation, la poterie et le corps, rappelons-le, avait d'ailleurs été soulignée par O. Gosselain (Gosselain 2002 : 207). La paroi du vase, paroi qui est donc contenante, matérialise cette limite entre ce qui est extérieur au corps, ce qui du corps est visible et se donne à voir, et l'intérieur du corps, l'espace interne. Il faut finir en rappelant que si la métaphore du corps et du vase est entretenue sur une grande partie du continent africain, les pots en question ne possèdent pas nécessairement de traits anthropomorphes. Si ces vases avaient été trouvés en contexte archéologique, l'absence de signes ostentatoires aurait certainement soustraits à nos yeux leur valeur métaphorique.

CHAPITRE III – LES VASES À CARACTÈRE ANTHROPOMORPHE DANS LE CONTEXTE DU NÉOLITHIQUE

À partir du mobilier archéologique, nous avons dans un premier temps créé des thématiques iconiques distinguant les personnages schématiques, les visages, les panses anthropomorphes et les jarres matrices. Le corpus des imaginaires nous avait permis quant à lui de repérer plusieurs types d'énoncés se distribuant pour les principaux entre la narration, la personnification, la synecdoque ou la métonymie. Notre étude inspirée de la sémantique interprétative nous a permis de proposer une lecture de la construction et de la mécanique de ces métaphores tout en livrant quelques éléments de sens assez généraux. Nous voudrions à présent faire le point sur les différentes entrées de lecture qui ont émergé de ce travail et proposer une terminologie plus adéquate pour nommer les différentes catégories de vases à caractère anthropomorphe. Une fois ces catégories mieux caractérisées, nous voulons les considérer dans le contexte plus large du Néolithique et interroger le statut de ces poteries au regard des pratiques agro-pastorales.

III.1. De l'énoncé à l'image : organisation et classification des métaphores du corps.

Dans le cadre de la constitution d'un référentiel des imaginaires, nous avons identifié trois modalités d'énonciation mettant en relation le corps et le vase qui ne sont pas exclusives les unes des autres et peuvent s'additionner. L'un des énoncés les plus fréquents repose sur la conception d'une relation de nature, constitutionnelle, parfois phylogénétique, l'Homme ou la Femme étant modelés dans l'argile ou étant nés dans un vase. C'est sans doute cette perception qui autorise les rapports de contiguïté ou de substitution de type métonymique, ou relevant de la synecdoque (un pot à la place d'un utérus ou d'un sein) voir de personnification (un pot à la place d'un individu). L'analogie entre le corps et le pot, ou le vase, s'explique alors par des similitudes fonctionnelles. Les discours portant sur ces analogies structurent parfois des récits à caractère mythologique, illustrant la genèse du genre humain, ou encore l'acquisition d'une technique.

III.1.1. Le motif narratif et le récit

Nous avons proposé dans le chapitre précédent une distinction entre les occurrences pour lesquelles l'analogie entre le corps et la poterie s'opère par une métaphore, et les occurrences décorées de personnages schématiques, relevant à notre sens de motifs décoratifs ne conférant pas au vase des qualités anthropomorphes.

Il serait cependant hâtif de conclure que ces personnages schématiques n'ont qu'une valeur esthétique. Motifs, ils n'en sont pas moins des signes iconiques qui sont représentés à la place de quelque chose. Dans la littérature archéologique, les personnages schématiques en X ou en Y de la Péninsule ibérique sont souvent qualifiés d'orants. Qu'importe que la position du personnage mette en scène une posture d'adoration, de célébration ou de supplice, les images de personnages schématiques relèvent d'un champ de représentations qui déborde le cadre des vases et qui est notamment documenté en grotte sur les parois rocheuses. Il est surtout important à notre sens de retenir que le motif décoratif du personnage schématique a pour référent un motif mental qui appartient à un réservoir collectif d'images conceptuelles. Ce réservoir d'images conceptuelles sert à la construction d'un récit de la collectivité et de ses règles.

Aussi, nous pensons que les personnages schématiques sont des motifs narratifs qui soutiennent des récits. Cela est plus évident sur les poteries où le motif du personnage schématique est réitéré (n°163, n°165, n°173, n°251, n°72) de sorte à créer l'illusion d'une scène (de danse ? de culte ? de bataille ?) inscrite dans le temps, même mythologique.

III.1.2. Quelques traits du visage : personnification

La catégorie des vases-visages est celle qui domine très largement notre corpus. Ce sont les vases du Néolithique ancien de la Péninsule italique qui en constituent la majorité. Ces vases sont rarement entièrement reconstitués, mais rien n'indique que l'allusion au corps tienne à autre chose qu'à la représentation sommaire d'un visage et se caractérise par des similitudes imprécises entre la morphologie du corps et celle du vase (col/cou ; panse/ventre ; épaulement/épaules).

Le cas de la présentation du visage nous inspire plusieurs réflexions : Tout d'abord, nous avons vu qu'elle est assurée de façon économe car de façon schématique. Cependant, des choix

stylistiques permettent de mettre en évidence les points pertinents de l'image (présence/absence de la bouche, des yeux ou du nez ; yeux ouverts/yeux fermés ; bouche ouverte/bouche fermée) et de porter l'attention sur une attitude du visage ou un organe sensoriel.

Il serait ici difficile de concevoir ce que recouvrait la représentation d'un visage au Néolithique. L'on serait tenté de penser que le visage est la partie du corps qui exprime le mieux la singularité d'un individu. C'est en premier lieu par le visage que l'on identifie et reconnaît une personne. Cette relation étroite d'identité entre le visage et la personne est toutefois une perception occidentale (Le Breton 1992). Il est courant en revanche que le visage et la tête soient sentis comme étant la résidence de la pensée et de l'âme, si bien que pour évoquer le corps « immatériel », ils sont une expression figurative idéale. La représentation de visages aussi schématisés les rapproche, nous semble-t-il, du concept de « masque » tel que Le Breton le propose : « Le masque est libérateur d'identifications multiples parce qu'il absorbe le visage vivant de l'individu, dissout la chair de ses familiarités, désagrège les repères et les interdits du sentiment habituel d'identité et lui substitue un visage de procuration, factice, immobile, une surface de projection où l'imaginaire peut broder à son gré. [...] En ce sens, il n'est pas un « faux visage » comme on l'a écrit, mais une disponibilité de visage, un lieu sans limites, d'hébergement de l'Autre » (*Ibidem* : 239)

Nous avons identifié la représentation de décors de visages sur le col ou sur la panse comme des techniques de personnification. Nous avons vu que dans la littérature archéologique, elle est souvent interprétée comme la représentation d'une divinité, voire plus particulièrement pour les contextes italiques de la « déesse-terre ». En soi, la référence à la terre, à l'agriculture ou à la fécondité (tous ces sèmes relevant du taxème //(re)production//), trouve sa place dans notre étude de la métaphore des vases-visages. Concernant cependant la nature de sa représentation, nous ne savons déterminer si le référé a une portée spécifique (un individu, une divinité, un héros en particulier) ou s'il a une portée générique (l'Humain en général). Nous penchons pour la seconde hypothèse et pensons que la personnification du vase dans ce cas est au service d'une mise en parallèle de la fonction des vases et de la fonctionnalité du corps.

Le cas des vases *occulados* du sud de la Péninsule ibérique s'élabore selon des aspects différents. Comparés aux vases du sud-est de l'Italie, ils présentent moins de variabilité typologique et sont plus stéréotypés. Leur morphologie n'évoque pas les fonctions de stockage

qui relève du taxème de l'//agriculture//. Nous avons suggéré que leur présence en contexte funéraire puisse être une évocation métaphysique du défunt ou de son âme mais la représentation d'un être surnaturel ou divin n'est pas à exclure. En effet, il est envisageable que la stéréotypie des vases *occulados* provienne d'un modèle original conceptuel codifié culturellement, et que les yeux rayonnant en soient l'indice.

Dans le corpus des imaginaires que nous avons constitué, le cas du bris de vases lors du décès d'un individu est une métaphore de la mort d'un homme ou d'une femme. Pour rester dans les pratiques funéraires, nous avons vu qu'un vase pouvait être vêtu comme le défunt afin d'être adoré par ses descendants. Le vase se substitue ainsi au défunt et crée dans ce cas une ambiguïté : est-ce le vase qui est personnifié ou le défunt qui est réifié ?

Nous terminerons sur les vases-visage, en revenant sur les occurrences du Midi de la France au Néolithique moyen (décors en arceaux ou en moustache) et du Languedoc au Néolithique final nommés « vases anthropomorphes » par Arnal (1976). Nous ne pouvons trancher sur leur affiliation à la catégorie des vases à caractère anthropomorphe. D'une part, les éléments décoratifs sont minimalistes et donc peu allusifs : pour les occurrences du Néolithique moyen, deux arceaux de part et d'autre d'un bouton figureraient un nez et une moustache, pour les occurrences du Néolithique final, deux boutons encadrant un élément de préhension représenteraient un nez et deux yeux. D'autre part, aucune attestation de représentation anthropomorphe sur d'autres supports ne reprend le même type de configuration. Le caractère anthropomorphe de ces poteries tient avant tout à notre capacité à reconnaître dans les formes abstraites des formes humaines et ne gage pas que ces décors furent produits à cet escient.

III.1.3. La jarre funéraire : une double image

La jarre funéraire de la Capoulière (Mauguio, Hérault) est un cas exceptionnel dans notre corpus, premièrement parce qu'elle est à notre connaissance unique au Néolithique dans l'aire que nous avons étudiée, mais aussi car elle génère de nombreuses pistes de réflexions. Pour le coup, ce n'est pas la morphologie ou les décors du récipient qui indiquent l'analogie avec le corps humain, mais l'usage qui en a été fait en dernière instance.

L'inhumation d'immatrices en jarre et en contexte domestique est une pratique bien mieux documentée au Levant (Artin 2005, 2008, Kharobi *et al.* 2014, Orelle 2008) et dans le sud-est

de l'Europe (Báčvarov 2004, 2008, Borić et Stefanović 2004, Naumov 2007) et font presque systématiquement l'objet d'interprétations à caractère rituel.

Les jarres étant découvertes entre ou sous les maisons, l'hypothèse du sacrifice d'immatures et de dépôt de fondation ont été émises pour le Levant (Orelle 2008). Goce Naumov développe quant à lui l'idée d'une relation connectant symboliquement la maison et les dépôts funéraires d'enfants situés dans la maison ou sous celle-ci (Naumov 2007). L'hypothèse de rituels symboliques liés à la renaissance est également avancée (Báčvarov 2008, Sebök 2013 : 250). Selon K. Báčvarov la pratique de l'inhumation en jarre serait un rituel typique des premières sociétés agro-pastorales dont l'origine est à situer au Nord du Levant lors de la période Proto-Hassuna. Elle se diffuserait de façon décroissante depuis le Levant vers l'Anatolie et trouverait sa continuité dans les sociétés de la fin du Néolithique du Levant jusqu'aux Balkans (2004 : 151 ; 2008 : 66).

Sur le fond, l'interprétation de ces jarres annoncée dans le titre de l'ouvrage *Babies Reborn* (Báčvarov 2008) compte parmi les plus convaincantes. La métaphore entre la jarre et l'utérus est selon nous l'une des performances les plus abouties du corps humain, en ce sens que, ne déployant aucun registre décoratif, elle est visuellement économe tout en élaborant une image métaphorique complexe à deux niveaux. En effet, nous avons proposé que l'analogie avec le corps se construise ici dans un premier temps sur une métaphore proportionnelle à quatre termes qui permet de renvoyer la graine et le vase de stockage d'un côté, à l'embryon et à l'utérus de l'autre. Dans un second temps, nous proposons que l'image relève également de la synecdoque, la terre dans laquelle est ensevelie la jarre étant une évocation du corps. L'inhumation d'un immature en jarre s'apparente à un simulacre⁹, mettant en scène le jeune défunt en gestation, peut-être pour lui permettre de finir sa gestation afin de naître ailleurs ou renaître ici. Cette métaphore s'élabore selon deux axes, l'un horizontal de contiguïté métonymique, l'autre vertical et proportionnel, relatif à une synecdoque.

L'analogie entre l'utérus et le pot est un motif documenté dans plusieurs contextes sub-contemporains. Un conte des indiens Menominee du Wisconsin et du Nord Michigan, explique

⁹ Voir dans le CNRTL <http://www.cnrtl.fr/etymologie/simulacre> : « [...] entendu au 16^{ème} siècle comme « ce qui, ayant l'apparence d'une chose qu'il n'est pas, en tient lieu ».

par exemple que le vase possède la capacité de devenir un objet de gestation et de suppléer le ventre de la mère (Yvanoff 1998 : 310-11). À ce sujet, O. Gosselain rapporte que « la fosse d'argile est comme une tombe » pour les peuples occupant le centre, le sud et l'est du Cameroun méridional. Chez les Gurensi du Ghana ou les Mofu-Gudur du Cameroun, la tombe est comparée tout à la fois à un grenier, un pot, ou un utérus (Gosselain 2002 : 201, 206-207).

Une interprétation anthropologique du rite de l'ensevelissement proposée par G. Durand (Durand 1992 : 269-93) nous paraît ici très à propos. Selon lui, que le défunt soit inhumé ou incinéré, il apparaît qu'il lui est systématiquement proposé dans le rite funéraire un contenant dans lequel, placé en position fœtale, il puisse se ressourcer, se reposer lui offrant un lieu d'intimité où il pourra préparer son retour. C'est pourquoi G. Durand associe volontiers la maison, le vase sépulcral, la grotte, la fosse funéraire, comme relevant en réalité d'un même lieu symbolique, imaginaire, destiné à la régénération du corps. Aussi l'ensevelissement des corps est-il « une antiphrase de la mort » éclairant l'isomorphisme du « sépulcre-berceau ».

Cette relation entre sépulcre, maison et vase, rappelle volontiers les maisons anthropomorphes en céramique connues dans les Balkans (Naumov 2010) ainsi que les pratiques consistant à inhumer les morts sous les maisons (Naumov 2014). Gimbutas indiqua par ailleurs que cette analogie entre le tombeau et l'utérus serait perpétuée dans les chansons lettones (Gimbutas 2006 : 181-86).

III.1.4. Les panses anthropomorphes

Dans notre corpus archéologique, nous avons nommé panses anthropomorphes, les poteries dont seule la panse sert à l'évocation d'un buste, toujours celui d'une femme. Pour le coup, les vases que nous avons classés dans cette catégorie relèvent de contextes épars, les productions à notre sens les plus évidentes se situant au Néolithique ancien dans les contextes cardiaux de la Péninsule ibérique, d'autres moins manifestes dans les contextes post-Impressa du sud de l'Italie ou dans les contextes mégalithiques et chalcolithiques du sud de l'Espagne.

Les allusions les plus évidentes des contextes du Néolithique ancien de l'Espagne concernant des vases miniatures et tiennent à la morphologie de la paroi, globulaire et surmontée d'un col, sur laquelle est appliquées une paire d'éléments de préhension. Nous ne savons si à la Cova de la Sarsa comme à la Cova de l'Or les vases sont strictement associés aux contextes funéraires,

mais à la Cova de la Sarsa, la présence d'ocre à l'intérieur de ces vases comme sur les os (López-Montalvo *et al.* 2013) suggèrent qu'ils contenaient le pigment utilisé pour en badigeonner les défunts, ou pour peindre les parois rocheuses.

Le contexte funéraire est en revanche attesté pour les occurrences issues des contextes mégalithiques du sud-ouest de la Péninsule ibérique. Les vases trouvés dans ces monuments présentent des morphologies variables, globulaires ou carénées et l'allusion au corps, en fonction de l'emplacement et la morphologie des paires d'ajouts plastiques, peut paraître toutefois moins évidente.

Les deux vases de la culture de Rinaldone du nord de l'Italie à la charnière entre le 3^{ème} et le 2^{ème} millénaire av. n. è., trouvés également en contexte funéraire, présentent des morphologies plus convaincantes. Nous avons d'ailleurs soulevé qu'ils sont visuellement plus proches des productions gynécomorphes du Néolithique moyen bien documentés dans les contextes d'habitat lacustre de la culture de Pfyn ou du Cortaillod.

Notre lecture de la métaphore corps/poterie dans ces contextes est restée sommaire, même pour les vases dont l'allusion au corps paraît évidente. La présence de seins sur les parois de ces vases convoque les sèmes de l'allaitement/, la /nourriture/, la /maternité/. L'association d'une majorité de ces occurrences à des contextes funéraires situe dans le même espace un objet évoquant les débuts de la vie d'un individu, le début de son cycle de vie, et le lieu où son corps défunt réside, la fin de son cycle de vie.

III.2. Réflexion sur la terminologie des vases à caractère anthropomorphe

Nous avons jusqu'ici employé le terme de vase anthropomorphe de façon très générique. Nous proposons à présent, à la lumière de notre lecture de ces objets, de redéfinir les contours de la terminologie permettant peut-être de nuancer les caractéristiques de chacun des types de vases. Nous ne reviendrons pas sur le cas des décors de personnages schématiques que nous avons définis comme étant des motifs narratifs qui ne confèrent aucune qualité anthropomorphe à la poterie et nous considérerons uniquement le cas des vases dont l'allusion aux corps est assurée par la morphologie des récipients et/ou leur décors et/ou leur fonction supposée.

III.2.1. Une forme crédible

L'acceptation étymologique du terme anthropomorphe qui se rattache à une racine grecque ἀνθρωπόμορφος, *anthropómorphos* (« à forme humaine »)¹⁰, permet d'inclure tout objet confectionné de façon à ressembler à une forme humaine. Si l'on se tient à cette définition qui concerne la morphologie des récipients et non leur contenu sémantique, c'est en premier lieu de la capacité de ces objets à ressembler physiquement à un corps et de notre capacité culturellement conditionnée à reconnaître l'image d'un corps que provient la crédibilité de l'anthropomorphisme des poteries.

Au sein de notre corpus, la crédibilité de la forme anthropomorphe fait défaut à plusieurs occurrences dont avons déjà fait cas, il s'agit des poteries :

- du Néolithique moyen (n°187 et n°215) et du Néolithique final du Midi de la France (n°133, n°140-143, n°160, n°161, n°184-186, n°190-192, n°199, n°223-227, n°230, n°231, n°235, n°236, , n°243, n°244, n°261, n°262, n°265, n°266) que nous avons déjà commentées ;
- de certaines occurrences issues des contextes mégalithiques de la Péninsule ibérique (n°118, n°120, n°125-128, n°130, n°131) comme du Chalcolithique (n°112, n°147, n°256, n°273) ;
- et de quelques individus du Néolithique ancien trouvés en France (n°172), en Espagne (n°180) comme en Italie (n°42, n°56-58, n°91, n°92, n°104, n°252, n°134, n°276,) ainsi qu'une grande partie des vases à protomé non décorés relevés pour le Néolithique ancien et moyen et qualifiés d'anthropomorphes par A. M. Tunzi (n°26, n°210, n°211-214, n°216, n°217, n°218, n°219, n°293-296, n°298-302, n°304-306, n°308, n°309, n°312, n°314-319, n°321, n°323, n°324) ;

La crédibilité de ces représentations ne fonctionne pas de façon évidente, nous l'avons déjà souligné, l'appellation d'« anthropomorphes » par le Dr. Arnal pour les vases du Ferrières ou de l'Épiferrières du Languedoc, ou celle de « protomés anthropomorphes » pour les vases de l'Impressa ou post-Impressa du sud-est de l'Italie par A.-M. Tunzi ne faisant pas consensus. Il nous semble ici impossible de déterminer si ces vases possédaient bien un aspect

¹⁰ <http://www.cnrtl.fr/definition/anthropomorphe>

anthropomorphe au Néolithique. Aussi, bien qu'à nos yeux certains artefacts comme les protomés du sud de l'Italie, ou les vases à double applique des contextes mégalithiques ibériques sont probablement des allusions anthropomorphes, la crédibilité de ces formes fonctionnant mal à notre époque, nous choisissons de ne pas les rassembler sous l'appellation d'anthropomorphe.

Nous intégrons donc dans la classe des poteries anthropomorphes les vases dont la morphologie et/ou les décors sont crédibles, c'est-à-dire possèdent la capacité de nous faire croire en la vision d'un corps. Sont concernés les vases-visages de la Péninsule italique, de la Sicile et de la Péninsule ibérique au Néolithique ancien et moyen, comme ceux du Chalcolithique dans la Péninsule ibérique. Nous y incluons également la cuiller du Néolithique final du Midi de la France à Miouvin (Istres, Bouches-du-Rhône) (n°189). La jarre funéraire du site de la Capoulière (Mauguio, Hérault) pose ainsi question puisque nous avons souligné que cette poterie est une performance très efficace de la métaphore du corps, alors même qu'elle ne présente aucun élément morphologique ou décoratif anthropomorphe. La puissance de cette métaphore tient justement à l'invisibilisation des traits anthropomorphes au profit d'une évocation de la fonction du corps et de son agentivité. Le terme d'« anthropomorphe » est donc dans ce cas spécifique étymologiquement inexact. Par extension, nous pouvons avancer que dans le cas des vases anthropomorphes qui expriment par ailleurs leur analogie au corps par une évocation de son fonctionnement biologique, le terme d'« anthropomorphe » est adéquat mais insuffisant. Il nous faut donc trouver une terminologie qui rende compte de ces subtilités.

III.2.2. Image du corps et mise en scène de la fonction (symbolique ?) des poteries néolithiques.

Nous avons montré que les vases-visage, qui regroupent essentiellement des poteries du sud-est de l'Italie et du sud de la Péninsule ibérique, constituent de prime abord une catégorie visuelle plutôt cohérente. Ces poteries représentent en priorité le visage dont la qualité expressive première est de faire passer des objets inanimés pour animés. Des éléments décoratifs du vase imitent les traits pertinents du visage : le nez, les yeux, la bouche et parfois les narines, les cils ou les sourcils. L'allusion anthropomorphe peut également tenir à la morphologie du récipient, la confection d'une panse arrondie, d'un col rétréci ou d'un épaulement esquissant les contours d'un buste. Nous avons cependant vu que malgré la

cohérence thématique de ces décors, la morphologie des récipients et leur contexte archéologique activent des potentiels métaphoriques différents.

Les « oculados » ibériques trouvés en contexte funéraire associent l'image de deux yeux à des formes sphériques ou sub-sphériques, occasionnellement des formes complexes. Le visage n'est que très rarement circonscrit. Aucun élément décoratif ne ferme le visage, et celui-ci s'ouvre alors sur l'ensemble de la panse du vase, suggérant que l'ensemble du vase représente une tête. Nous avons vu que dans ce cas, le potentiel métaphorique repose vraisemblablement sur une assimilation avec les substances immatérielles du défunt. Ces vases anthropomorphes relèvent d'une métaphore substantielle de type personnification et peuvent être qualifiés à notre sens de vases personnifiés.

Les vases italiques quant à eux associent les visages à des formes sinueuses et les métaphores mise en œuvre renvoient la fonction des poteries à la fonction du corps qu'elles mettent en scène. Il ne fait pas de doute que ces vases sont anthropomorphes, mais ils sont plus que cela puisqu'ils n'imitent pas que l'apparence du corps, ils en imitent aussi le fonctionnement. Ces vases mettent évidence leur agentivité fondés sur des métaphores de substitution.

Nous ne connaissons pas de terme qui exprimerait l'idée d'une ressemblance fonctionnelle avec le corps humain. Sur la base de l'association d'un préfixe iso-*, ἴσος, qui, en grec, signifie « égal », et d'un étymon grec ἄνθρωπος, *ánthrôpos* « être humain », nous pourrions proposer *isanthrope*, « qui est comme l'homme » ou « égal à l'homme ». Si le terme reste suffisamment général pour englober des ressemblances autres que morphologiques, nous prenons de fait le risque de l'ambiguïté : sur quoi se fonde la ressemblance entre le vase et le corps ? Le préfixe latin simili-*, « semblable, pareil, analogue » présente la même difficulté.

Nous proposons comme alternative une association entre anthropos et un terme formé sur le terme agent¹¹ (du latin *agens*¹²) : ageanthrope, « qui agit ou fonctionne comme un homme ». Cette racine comporte de plus pour nous l'intérêt de renvoyer à la théorie de l'agentivité d'A.

¹¹ Pour une définition précise du terme et de son étymologie : <https://www.littre.org/definition/agent>

¹² ¹² <http://www.cnrtl.fr/etymologie/agent>

Gell (1998) et met en avant l'implication de ces poteries dans les rituels sociaux. Ainsi, si les vases visages de la Péninsule italique sont à la fois des vases anthropomorphes et des vases ageanthropes, la jarre de la Capoulière relève uniquement de la seconde catégorie.

III.3. Les imaginaires du corps à l'épreuve du Néolithique

III.3.1. Le cadre théorique.

Nous avons vu qu'au Paléolithique la représentation du corps humain passe essentiellement par des représentations féminines dont les caractères sexuels sont fortement exprimés, par l'exagération de la figuration des seins, du ventre, des fesses ou des hanches, ou encore de la représentation du sexe féminin. Les visages sont généralement peu figurés, à l'exception d'exemples remarquables comme la « dame de Brassempouy », dont les traits sont habilement suggérés, la chevelure – est-ce une coiffure tressée, une coiffe ? – remarquablement détaillée. Les figurations anciennes du corps de la femme ont été interprétées par l'Histoire des religions, puis par l'Archéologie comme la représentation d'une « déesse-mère », adorée dès le Paléolithique, prenant l'aspect dans les sociétés néolithiques d'une déesse de l'abondance et de la fertilité chez Mellaart. Sous la plume de Cauvin, sa théorie de la « révolution des symboles » qui prend progressivement forme entre les années 70 et 90, postule une incidence de nouveaux modes de pensée, de nouveaux imaginaires dans la construction du Néolithique au Proche-Orient. La figure du taureau symboliserait la maîtrise par l'homme de son environnement sauvage, les figurines féminines en terre cuite étant la représentation de la déesse-terre. L'émergence au cours du Khiamien et du PPNA d'une nouvelle iconographie centrée sur ce couple déesse/taureau et précédant les pratiques agricoles et la domestication d'espèces animales sauvages serait pour lui la preuve d'un changement de paradigme (Aurenche 2011). Si certains aspects de sa théorie ont été depuis nuancés, voire controversés (Testart 2010), rien ne contredit la préexistence d'un renouvellement de la production des images (et donc des imaginaires ?) à l'émergence des techniques agricoles (Guilaine 2011b). Olivier Aurenche revient sur la perception par Cauvin des iconographies paléolithique et néolithique, opposant à l'iconographie paléolithique plutôt centrée sur des aspects du corps de la femme, l'iconographie natoufienne qui évoque davantage le visage et ses expressions (Aurenche 2011).

Avec l'émergence des poteries anthropomorphes, c'est un nouvel aspect du corps qui peut être représenté : son intériorité. Nous avons vu qu'il n'est pas rare que les vases anthropomorphes soient également interprétés comme des représentations d'une « déesse-mère » ou « déesse-terre » liée à l'agriculture (Giannitrapani 2002 ; Gravina 2008), les alternatives proposées relevant de la fonction votive ou apotropaïque (Tunzi 2015, Pessina et Tinè 2016).

Les vases anthropomorphes pourraient-ils être les avatars d'une divinité ? C'est une question à laquelle il est impossible de répondre mais nous développons néanmoins l'hypothèse qu'ils sont des objets métaphoriques, des objets à penser définissant une nouvelle étape dans les imaginaires collectifs. Rappelons cette définition de Pierce, citée par Fisette au sujet de la métaphore, « [une] approximation qui [...] finira, un jour, par intégrer la culture, faire sa place à l'intérieur des systèmes de valeurs et donc, devenir un concept » (Fisette 2004 : 115).

III.3.2. Le vase anthropomorphe comme signe de l'incorporation du concept de production ?

Nous avons vu que le contenant céramique utilisé comme métaphore du corps ouvre ainsi cette possibilité, contrairement aux images et aux sculptures, de représenter en même temps la surface externe et l'espace interne du corps. L'analyse que nous avons proposée de quelques-unes de ces métaphores montre que ces dernières renvoient préférentiellement à certaines fonctions du corps toutes relatives de façon générale à l'idée de contenance. Nous avons dans un premier temps mis en évidence les champs plausibles de signifiés auxquels renvoient les vases anthropomorphes, plutôt relatifs selon nous à l'idée de contenance, de gestation mais aussi de transformation, de production et de nourriture. Ces concepts peuvent tout à fait être étendus au champ des signifiés se rapportant au monde agro-pastoral : le stockage des céréales, la transformation des céréales, la cuisson des aliments. En contexte funéraire, les jarres contenant des défunts s'opposent diamétralement aux jarres contenant des graines de céréales.

La relation du corps à la poterie pourrait trouver selon nous sa genèse dans le rapprochement entre le corps humain d'un côté et le stockage de la production agricole de l'autre. Nous pensons en effet que la perception de la poterie comme avatar du corps humain est héritée du PPNA et s'est peut-être opérée en premier lieu par un rapprochement entre la fosse funéraire et la fosse de stockage comme lieu de gestation. Les premiers prototypes de contenants en terre trouvés en fosse et destinés au stockage de céréales documentés au PPNA (Picon et Le Mièrre 1998 : 6)

ont pu bénéficier d'un transfert sémantique de l'analogie corps/fosse se déplaçant vers une analogie entre le corps et le contenant en terre, puis entre le corps et la jarre en terre cuite lorsque furent élaborées les techniques de cuisson de céramiques. Rappelons par ailleurs que les premières jarres funéraires du Néolithique sont à situer à la transition entre le 7^{ème} et le 6^{ème} millénaire notamment Yarim Tepe II à Tell 'Afar en Irak (Oates 1978 : 119), à Kösk Höyük, Tepecik-Çiftlik et Pinarbasi-Bor en Turquie et à Rakitovo et Tell Azmak en Bulgarie (Báčvarov 2006 : 103). Elles sont sans doute l'une des premières matérialisations de l'analogie corps/poterie. Aussi, le rituel de l'ensevelissement en jarre de jeunes défunts opposé à l'ensevelissement directement en terre des sujets adultes a pu tenir à cette perception de la métaphore graine/enfant. Nous ne saurions pour autant dire si la conceptualisation de cette assimilation entre le corps et le contenant était déjà en germe au PPNA mais nous envisageons que c'est par ce processus de transfert sémantique que cette conceptualisation a pu se développer. L'analogie entre le corps et la poterie seraient l'expression d'une forme d'incorporation du concept de production, en somme une sorte de *Sôma* des sociétés agropastorales que nous entendons comme projection symbolique des fonctions du corps et comme métaphore des principales activités paysannes qui organisent les sociétés du Néolithique.

« La fonction du *mundus imagisnalis* et des Formes *imaginales* se définit par leur situation médiane et médiatrice entre le monde intelligible et le monde sensible. D'une part, elle immatématise les Formes sensibles, d'autre part, elle « imaginalise » les formes intelligibles auxquelles elle donne figure et dimension. Le monde imaginal symbolise d'une part avec les Formes sensibles, d'autre part avec les Formes intelligibles ».

Henry Corbin, *Corps spirituel et terre céleste*, 1978

La présence de vases à caractère anthropomorphe au Néolithique dans notre aire d'étude ne peut être immédiatement entendue comme un phénomène univoque. L'analyse typologique contextualisée des occurrences de notre corpus met en premier lieu en évidence des thématiques décoratives (visages, panses anthropomorphes, décors de personnages) qui se circonscrivent à des sphères géoculturelles et chronoculturelles distinctes. Ces thématiques relèvent d'analogies entre le corps et le vase qui procèdent de choix culturels dont la raison d'être n'est pas immédiatement abordable.

Nous avons vu que la littérature archéologique a souvent proposé d'interpréter ces vases comme l'expression d'un culte néolithique voué à une déesse-mère ou une déesse-terre et que leur sont souvent attribuée une fonction rituelle ou cultuelle, mais que rien ne permet réellement d'argumenter ces propositions, qu'intuitivement tout un chacun peu élaborer.

Notre travail a d'avantage été motivé par la manière dont ont été conçues ces projections du corps vers le vase, indépendamment de la valeur cultuelle ou religieuse que l'on peut par ailleurs leur supposer. Il nous fallait ainsi comprendre la construction de ces métaphores palpables et visuelles qui articulent ensemble le concept du corps et celui du contenant. Mais en l'absence de sources écrites, nous n'avons eu d'autre recours que de passer par la construction d'un référentiel mythologique et ethnographique afin de comprendre par quelles modalités ces deux concepts ont pu être articulés ensemble.

Ce corpus des imaginaires qui recense des rapports de personnification, de synecdoque ou de métonymie nous a permis de relire notre corpus selon ces différents procédés métaphoriques et de proposer une terminologie plus fine mais qui n'est pas pour autant figée et doit sans doute être discutée.

Nous avons abouti notre travail par un essai de lecture de quelques occurrences-type de notre corpus, sur la base des théories et des méthodes d'analyse de la sémiologie, de la sémiotique et de la sémantique interprétative appliquées à l'image.

Ce dernier point est une voie d'exploration qui mérite à notre sens d'être approfondie mais aussi davantage balisée puisque nous ne maîtrisons pas encore tous les aspects de la sémiotique et de la sémantique interprétative. Concernant le corpus des vases-visage du sud-est de l'Italie, il serait par exemple nécessaire de vérifier si l'association entre les vases de stockage et les décors yeux/bouche fermés d'un côté et l'association de vases type écuelle et avec des décors yeux/bouche ouverts de l'autre, constituent une opposition signifiante qui se vérifie dans cette aire chrono-culturelle, ou si elles ne relèvent que d'un convenant hasard.

Il est nous est apparu *in fine* qu'à l'échelle du Néolithique proche-oriental et européen, parmi les différents types de métaphore corps/poterie que nous avons documentés, le cas des jarres matrices relève de la performation la plus efficace et sans doute la plus ancienne du rapprochement entre le concept du corps et celui de la poterie. Nous aboutissons donc à la thèse que cette métaphore traduit dans l'imaginaire néolithique une forme d'intériorisation de l'adoption de l'agriculture et de nouveaux modes de production.

Ce modèle ne constitue toutefois pas un tropisme universel. L'on sait que dans d'autres foyers néolithiques, la céramique a pu se développer bien avant le passage aux modes agropastoraux, comme en témoignent les poteries Jomons en Extrême-Orient (Crema *et al.* 2016) mais aussi après, comme c'est le cas notamment dans la Corne de l'Afrique (Gutherz 2008 ; Cauliez *et al.* 2008). L'anthropomorphisation des poteries dans notre sphère d'étude ne peut donc être entièrement entendue comme la conséquence du passage vers l'agriculture et l'anthropisation par l'homme de son territoire. L'analogie poterie/terre/corps n'est pas inhérente au Néolithique en tant que phénomène, mais doit sans doute être conçue comme le résultat de l'exploration d'un nouveau mode d'interaction entre les hommes et leur environnement et n'est donc pas strictement transposable aux autres foyers néolithiques.

Dans une perspective plus générale, sur l'apport de la poterie dans la conception de la culture, nous voudrions ici revenir sur l'analyse que fit Lévi-Strauss au sujet de la cuisson des aliments et l'opposition qu'il releva entre les aliments rôtis d'un côté et les aliments bouillis dans un récipient de l'autre (Lévi-Strauss 1968 : 397-403). Rappelons que chez les populations

amérindiennes étudiées par l'anthropologue, cette opposition place la poterie comme objet capable d'incarner le concept de Culture. Elle en est un signe qui manifeste, montre, met en scène les acquis culturels d'une société ; elle est liée à l'idée d'un savoir-faire, d'un savoir-être, d'un capital culturel distinctif et mélioratif par opposition aux peuples qui n'utilisent pas la poterie et qui font cuire leurs aliments autrement que bouillis, à la braise. Dans ce cas, ce n'est évidemment pas tant que la poterie est liée au concept d'agriculture, mais d'une certaine façon, elle est malgré tout liée à la notion de contrôle de son environnement et s'il ne s'agit pas de domestiquer faune ou flore, elle est le fruit de la maîtrise de la terre sauvage.

La confection de la poterie est l'un des jalons de l'opposition entre le monde sauvage, inculte au sens de non cultivé et le monde domestiqué, celui de la culture du sol et par extension du monde civilisé¹³. En tant que pratique qui maîtrise et transforme la terre sauvage en objet fortement investi culturellement, elle en est une expression privilégiée. Le terme de « Culture », lorsqu'il s'applique au Néolithique, est toujours contraint par une double acceptation étymologique. Une acceptation économique, au sens de gestion des ressources, qui comprend l'exploitation des céréales et légumineuses, des animaux, le défrichement des espaces sauvages et la mise en culture des sols, soit le perfectionnement du contrôle par les hommes de leur environnement ; et une acceptation sociologique, entendue comme agglutination d'ensembles de pratiques qui caractérisent et distinguent des groupes d'hommes par rapport à d'autres et qui les spécifient. Les poteries anthropomorphes ne seraient-elles ainsi pas la projection d'un corps générique modelé dans ce concept difficilement définissable de Culture ?

¹³ Cette opposition est un motif très prégnant encore jusque dans la littérature médiévale, en témoignent les romans de Chrétien de Troyes' voire notamment *Le chevalier au Lion*.

A

Aberg 1921 : ABERG (N.) – *La civilisation énéolithique dans la péninsule ibérique*, Paris, H. Champion, 244 p.

Adamesteanu et al. 1979 : ADAMESTEANU (D.), BIANCOFIORE (F.), CREMONESI (G.), GENIOLA (A.), PALMA DI CESNOLA (A.), D'ANDRIA (F.) – *La puglia dal Paleolitico al Tardoromano*, Milan, Éd. Electa, 383 p.

Aguilella et al. 2014 : AGUILELLA ARZO (G.), ROMAN I MONROIG (D.), GARCÍA BORJA (P.) – *La Cova del Diablets (Alcalà de Xivert, Castelló) : Prehistòria a la Serra d'Irta*, Castelló, Servei d'Investigacions Arqueològiques i Prehistòriques, Diputació de Castelló, 101 p.

Alessio et al. 1976 : ALESSIO (M.), BELLA (F.), IMPROTA (S.), BELLUOMINI (G.), CALDERONI (G.), CORTESI (G.), TURI (B.) – University of Rome Cabon-14 dates XIV, *in* : *Radiocarbon*, 18, p. 321-349.

Almagro Gorbea 1965 : ALMAGRO GORBEA (J.) – Las tres tumbas megalíticas de Almizaraque. Trabajos de Prehistoria del Seminario de Historia Primitiva del Hombre de la Universidad de Madrid y del Instituto Español de Prehistoria del Consejo Superior de Investigaciones Científicas, 88 p.

Almagro et Arribas 1963 : ALMAGRO (M.), ARRIBAS (A.) – *El poblado y la necropolis magalíticos de Los Millares (Santa Fe de Mondujar, Almeria)*, Madrid, Bibliotheca Praehistorica Hispana, III, 475 p.

Ambert 1996 : AMBERT (P.) – Cabrières (France), mines et métallurgie au III^e millénaire B.C. : apport de la métallurgie expérimentale, *in* Cabrières - Hérault et le contexte régional du

développement de la première métallurgie du cuivre en France (III^e millénaire av. J.-C.), *Archéologie en Languedoc*, n° 20/1, Lattes, Fédération Archéologique de l'Hérault, p. 21-26.

Ambert 1998 : AMBERT (P.) – Réflexions sur la chronologie des statues-menhirs de l'aire saintponnienne. Relation entre objets réels et objets figurés. *In : Actes du 2^e Colloque international sur la statuaire mégalithique*, Saint-Pons-de-Thomières du 10 au 14 septembre 1997, Rodriguez, Gabriel Ed., Lattes, Fédération archéologique de l'Hérault, p. 183-196.

Ammerman et Cavalli-Sforza 1984 : AMMERMAN (A. J.) et CAVALLI-SFORZA (L. L.) – *The Neolithic Transition and the Genetics of Populations in Europe*, Princeton, Princeton University Press, 176 p.

Anati 2001 : ANATI (E.) – *Valcamonica preistorica : guida ai parchi archeologici coordinamento di Ariela Fradkin*, Edizioni del Centro, 2001, 191 p., ill., 21 cm.

Anati 2009 : ANATI (E.) – L'art rupestre du Valcamonica : évolution et signification. Une vision panoramique d'après l'état actuel de la recherche. *L'Anthropologie*, vol. 113, n°5, part 2, p. 930-968.

Andrade 2009 : ANDRADE (A. M.) – *Megalitismo e comunidades magalíticas na area da Ribeira Grande (Alto Alentejo)*, Dissertação de Mestrado em Arqueologia, Université de Lisbonne, Lisbonne, 330 p.

Andrade 2015 : ANDRADE (A. M.) – Cherchez la femme ! Iconografia e imaética nas placas de xisto gravadas do magalitismo da Sudoeste da Península Ibérica, *in* H. Collado Giraldo, J. J. García Arranz (eds), XIX international rock art conference. Symbols in the Landscape: Rock art and its context, *Arkeos*, 37, IFRAO, p. 1545-1571.

Andrade 2016a : ANDRADE (A. M.) – As placas votivas da “Anta Grande” da Ordem (Maranhão, Avis) : um marco na historiografia do estudo das placas de xisto gravadas da Sudoeste peninsular, *in* A. C. Sousa, A. Carvalho, C. Viegas (eds.) *Terra e agua. Escolher, invocar a deusa. Estudos em homenagem a Victor S. Gonçalves*, Lisbonne, UNIARQ, Estudos & Memórias n° 9, p. 125-147.

Andrade 2016b : ANDRADE (A. M.) – Intervenções de Manuel de Mattos Silva no Megalitismo da área de Avis. Las antas de São, *Revista Portuguesa de Arqueologia*, vol. 19, p. 41–62.

Angeli et Radi 2015 : ANGELI (L.) et RADII (G.) – Neolitico. Basilicata. Trasanello Cementificio (Matera, Prov. di Matera), *Notiziario di Scienze Preistoriche*, p. 23-25.

Angeli et al. 2016 : ANGELI (L.), RADII (G.), CONFORTI (J.), MARRAS (G.), MILANO (R.), PARISI (M.), RAO (S.) – Trasanello Cementificio (Matera, Prov. Di Matera), in M. Miari et F. Rubat Borel (dir.), *Notizario di Preistoria e Protostoria : 3.I. Italia settentrionale e peninsulare*, Istituto di Preistoria et Protostoria Firenze, c/o Museo Archeologico Nazionale, p. 26-29. (Ressources en ligne) <http://www.iip.it/le-nostre-pubblicazioni/notiziario-di-preistoria-e-protostoria/npp-2016/>

Angelino 2008 : ANGELINO (L.) – L'a priori du corps chez Merleau-Ponty, in : *Revue internationale de Philosophie*, 2008/2, n°244, p. 167-187.

Archambeau 1991 : ARCHAMBEAU (M.), ARCHAMBEAU (C.) – Les figurations humaines pariétales de la grotte des Combarelles, *Gallia préhistoire*, tome 33, p. 53-81.

Arribas et al. 1981 : ARRIBAS (A.), MOLINA (F.), SAEZ (L.), DE LA TORRE (F.), AGUAYO (P.), NAJERA (T.) – Excavaciones En Los Millares (Santa Fe De Mondujar, Almeria). Campaña De 1981, *Cuadernos de Prehistoria de la Universidad de Granada*, 6, p. 91-108.

Arfouilloux 2002 : ARFOUILLOUX (J.C.) – La psychanalyse aux prises avec les mots, *Semen* [En ligne], 15, 2002, mis en ligne le 01 février 2007, consulté le 16 mars 2015. URL : <http://semen.revues.org/2426>.

Arnal et al. 1960 : ARNAL (J.), BAILLOUD (G.), RIQUET (R.) – *Les styles céramiques du Néolithique français*, Préhistoire, XIV, Paris, PUF, 210 p.

Arnal 1963 : ARNAL (J.) – *Les dolmens du département de l'Hérault*, Préhistoire, XV, Paris, PUF, 237 p.

Arnal 1976 : ARNAL (J.) – *Les statues-menhirs, hommes et dieux*, Toulouse, Les Hespérides, 239 p.

Arribas et al. 1983 : ARRIBAS (A.), MOLINA (F.), SAEZ (L.), TORRE (F.), AGUAYO (P.), NAJERA (T.) – Nuevas excavaciones en Los Millares 1978-1981, in [s. n.] *XVI Congreso Nacional de Arqueología : Cronica de sus sesiones en Murcia y Cartagena*, 8-11 janvier 1982, Saragosse, Université de Saragosse, p. 147-166.

Artin 2008 : ARTIN (G.) – The jar burials of the Chalcolithic “necropolis” at Byblos, in K. Báčvarov (dir.) *Babies reborn : infant/child burials in Pre-Protohistory*, Oxford, BAR International Series 1832, Actes du XVe congrès mondial (Lisbonne, 4-9 septembre 2006), p. 79-85.

Artin 2015 : ARTIN (G.) – Ensemble et pratiques funéraires au Liban au IVème millénaire, *Archaeology & History in the lebanon*, n° 40-41, p. 18-35.

Asquerino Fernández 1976 : ASQUERINO FERNÁNDEZ (M.D) – Vasos cardiales inéditos de la Cueva de la Sarsa (Bocairente, Valencia), *Trabajos de Prehistoria*, 33, p. 339-350.

Asquerino Fernández 1978 : ASQUERINO FERNÁNDEZ (M.D) – Cova de la Sarsa (Bocairente, Valencia) : Análisis estadístico y tipológico de materiales sin estratigrafía (1971-1974), *Sagvntvm-PLAV* 13, p. 99-225.

Audibert 1956 : AUDIBERT (J.) – Réflexions sur le Chasséen, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 55, 1-2, p. 94-104.

Aurenche 2011 : AURENCHE (O.) – Jacques Cauvin et la religion néolithique. Genèse d’une théorie. In : *Paléorient*, 2011, vol. 37, n°1, p. 15-27.

Aurenche et Kozłowski 1999 : AURENCHE (O.) et KOZŁOWSKI (S. K.) – La naissance du Néolithique au Proche Orient, Éditions Errance : Paris.

Ayobi Arrok 2013 : AYOBİ ARROK (R.) – *Objets en terre du Néolithique précéramique au Proche-Orient : terre crue ou terre cuite ?* Thèse de doctorat, soutenue le 29 janvier 2013 à l’université de Lyon 2, 2 vol. 358 p. et 191 p.

B

Báčvarov 2004 : BĂČVAROV (K.) – The Birth-Giving Pot Neolithic jar burials in southeast Europe, in V. Nikolov, K. Báčvarov, P. Kalchev (eds.) *Prehistoric Trace*, Sofia-Stara Zagora, p. 151-160.

Báčvarov 2006 : BĂČVAROV (K.) – Early Neolithic jar burials in southeast Europe : a comparative approach, *Documenta Praehistorica*, XXXIII, p. 101-106.

Báčvarov 2008 : BĂČVAROV (K.) – Long way to the west : earliest jar burials in southeast Europe and the near east, in K. Bacvarov (dir.) *Babies reborn : infant/child burials in Pre-Prtohistory*, Oxford, BAR International Series 1832, Actes du XVe congrès mondial (Lisbonne, 4-9 septembre 2006), p. 61-70.

Báčvarov et McSweeny2011 : BĂČVAROV (K.), McSWEENY (K.) – “Potted babies” : a bioarchaeological approach to the study of jar burial symbolism, *Studia Praehistorica*, 14, p. 399-408.

Bagolini 1992 : BAGOLINI (B.) – Il Neolitico nell’Italia settentrionale, in A. Di Guidi et M. Piperno (eds.) *Italia Preistorica*, Rome, Editori Laterza, 1992, p. 274-305.

Bagolini et Bernabo Brea 1999 : BAGOLINI (B.), BERNABO BREA (M.) Faciès culturels et structures d’habitat du Néolithique de l’Italie septentrionale : les recherches dans l’Emilie occidentale. In : J. Vacquer (dir.) *Le Néolithique du nord-ouest méditerranéen*, XXIVe Congrès Préhistorique de France, (Carcassonne, 26-30 septembre 1994), Société Préhistorique Française, 1999, 1 vol, p. 89-97.

Bagolini et Biagi 1974a : BAGOLINI (B.), BIAGI (P.) – La cultura della ceramica impressa nel Neolitico inferiore della regione padana, *Bulletino di paletnologia italiana*, 23, p. 81-112.

Bagolini et Biagi 1974b : BAGLINI (B.), BIAGI (P.) – Rapporti tra la cultura di Fiorano e il Neolitico della Liguria ed aspetti occidentali tra Liguria e Padania, in [s. n.] *Atti della XVI Riunione Scientifica in Liguria*, 3-5 novembre 1973 (Firenze 1974) 151-158.

Bagolini et Biagi 1976 : BAGOLINI (B.), BIAGI (P.) – Vhò Campo Ceresole : scavi 1976, *Preistoria Alpina* 12, p. 61-70.

Bagolini et Biagi 1977 : BAGOLINI (B.), BIAGI (P.) – Le più antiche facies ceramiche dell'ambiente padano, *Rivista di scienze preistoriche*, XXXII, fasc. 1-2, p. 219-233.

Bagolini et Von Eles 1978 : BAGOLINI (B.), VON ELES (P.) – L'Insediamento neolitico di Imola e la corrente culturale della ceramica nel medio e alto Adriatico. In : *Preistoria alpina* (14), p. 33-63.

Balbín Behrmann et Alcolea González 2001 : BALBÍN BEHRMANN (R. D.), ALCOLEA GONZÁLEZ (J. J.) – « Siega Verde et l'art paléolithique de plein air : quelques précisions sur son contenu, sa chronologie et sa signification », in J. ZILHAO, Th. AUBRY, A. FAUSTINO CALVALHO (eds.) *Les premiers hommes modernes de la péninsule ibérique*, Actes du colloque de la commission VIII de l'U.I.S.P.P., Vila Nova de Foz Côa, 22-24 octobre 1998, Lisboa, Instituto português de arqueologia, *Trabalhos de arqueologia*, 17, p. 205-236.

Balfet et al. 1989 : BALFET (H.), FAUVET-BERTHELOT (M.-F.), MONZON (S.) – *Lexique et typologie des poteries*, CNRS éditions, Paris, 146 p.

Ballester Tormo 1946 : BALLESTER TORMO (I.) – Idolos Oculados valencianos, *Archivo de prehistoria Levantina-II-1945*, Valencia : Servicio de Investigacion Prehistorica, p. 1-27.

Bar-Yosef 1975 : BAR-YOSEF (O.) – Les gisements “Kébarien Géométrique A” d'Haon, vallée du Jourdain, Israël, *Bulletin de la Société préhistorique française*, Comptes rendus des séances mensuelles, tome 72, n° 1, p. 10-14.

Bar-Yosef 1997 : BAR-YOSEF (O.) – Symbolic expressions in later Prehistory of the Levant : why are they so few ? In : *Memoires of the California academy of science*, n°23, p. 161-187.

Barley 1984 : BARLEY (N.) – Placing the West African Potters, *in* : J. Picton (ed.) *Earthenware in Asia and Africa, Percival David foundation Colloques on Art and Archaeology in Asia*, n°12, London.

Barley 1994 : BARLEY (N.) – *Smaching pots. Works of clay from Africa*, Washington D.C., Smithsonian Institution Press, 168 p.

Barthes 1957 : BARTHES (R.) – *Mythologies*, Paris, Éd. Seuil, 274 p.

Barthes 1964 : BARTHES (R.) – Rhétorique de l'image, *Communications*, 4, Recherches sémiologiques, p. 40-51.

Barthes 1985 : BARTHES (R.) – *L'aventure sémiologique*, Paris, Éd. Du Seuil, p. 249-260.

Bataille 1955 : BATAILLE (G.) – *Lascaux ou la naissance de l'art*. Skira : Paris, 149 p.

Bazile et Phillips 1970 : BAZILE (F.), PHILLIPS (P.) – Le décor “en moustache” de la grotte Saint-Joseph, Sainte-Anastasia (Gard), *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, Comptes rendus des séances mensuelles, tome 67, n° 2, p. 47-50.

Becker 2009 : BECKER (V.) – Figürliche Funde Italiens und ihre Beziehungennach Mittel - und Südosteuropa, *in* V. Becker, M. Thomas, A. Wolf-Schuler (eds.) *Zeiten Kulturen Systeme gedenkschrift für Jan Lichardus*, Schriften Des Zentrums Für Archäologie Und Kulturgeschichte Des Schwarzmeerraumes 17, Beier & BeranLangenweißbach, p. 47-79.

Becker 2017 : BECKER (V.) – Face vessels and anthropomorphic representations on vessels from Neolithic Italy, *in* H. Schwarzberg et V. Becker (eds.), *Bodies of Clay, On Prehistoric Humanised Pottery*, Proceedings of the session at the 19th EAA Annual Meeting at Pilsen, 5 septembre 2013, Oxford & Philadelphie, Oxbow Books, p. 63-82.

Beeching 1995 : Beeching (A.) – Nouveau regard sur le Néolithique ancien et moyen du bassin rhodanien. *In* : J.-L. Voruz (dir.) *Chronologies néolithiques. De 6000 à 2000 avant notre ère dans le bassin rhodanien*, Actes du Colloque d'Ambérieu-en-Bugey, 19 et 20 septembre 1992. XIème Rencontre sur le Néolithique de la région Rhône-Alpes (Ambérieu-en-Bugey 1995), p. 93-111.

Benveniste 1966 : BENVENISTE (E.) – *Problèmes de linguistique générale 1*, Paris, Gallimard, 356 p.

Benveniste 1969 : BENVENISTE (E.) – Sémiologie de la langue, *in Semiotica* 1 (2) p. 1-12.

Bercot et Mayaux 2005 : BERCOT (M.) et MAYAUX (C.) – *La Genèse dans la littérature : exégèses et réécritures*, Dijon, Éditions Universitaires de Dijon, 255 p.

Berger et al. 2014 : BERGER (J.-F.), MATAILLINOU (G.), GUILAINE (J.) – Vers une révision de la transition méso-néolithique sur le site de Sidari (Corfou, Grèce). Nouvelles données géoarchéologiques et radiocarbone, évaluation des processus post-dépositionnels, *in* C. Manen, T. Perrin, J. Guilaine (dir.) *La transition néolithique en Méditerranée*. Actes du colloque Transitions en Méditerranée, ou comment les chasseurs devinrent agriculteurs, Museum de Toulouse, 14-15 avril 2011, Arles - Toulouse, Éd. Errance - Archives d'Écologie Préhistorique, p. 213-232.

Bernabeu Aubán 1989 : BERNABEU AUBÁN (J.) – *La Tradición cultural de las cerámicas impresas en la zona oriental de la Península ibérica*. Valencia : Trabajos Varios del SIP 86, 158 p.

Bernabeu Aubán et Molina 2009 : BERNABEU AUBÁN (J.), MOLINA (Ll.) – La ceramica en la Secuencia Neolítica de Cendres, *in* J. BERNABEU et Ll. MOLINA (eds.) *La Cova de les Cendres (Moraira-Teulada, Alicante)*, serie mayor, 6, MARQ, Alicante, Disputació d'Alicante, p. 55-84.

Bernabeu Aubán et Molina 2011 : BERNABEU AUBÁN (J.), MOLINA (Ll.) – La Cova de les Cendres (Moraira-Teuada, Alicante), *in* J. Bernabeu Aubán, M. A. Rojo Guerra, Ll. Molina Balaguer (eds), *Las primeras producciones ceramicas : el VI milenio cal AC en la Península Ibérica, Saguntum*, Extra-12, p. 213-17.

Bernabeu Aubán et Martí Oliver 2012 : BERNABEU AUBÁN (J.) et MARTÍ OLIVER (B.) – « Región central del Mediterráneo ». *In* : M. A. Rojo Guerra, R. Garrido Pena, Í. García Martínez de Lagrán (coord.) *El Neolítico en la Península Ibérica y su contexto europeo*, Madrid, Cátedra, p. 371-404.

Bernabeu Aubán et al. 2009 : BERNABEU AUBÁN (J.), MOLINA BALAGUER (LI.) ESQUEMBRE BEBIA (M.A.) RAMÓN ORTEGA (J.), BORONAT SOLER (J.D.) – La cerámica impresa mediterránea en el origen del Neolítico de la península Ibérica. *De Méditerranée et d'ailleurs... Mélanges offerts à Jean Guilaine*, Toulouse, Archives d'Ecologie Préhistorique, p. 83-95.

Bernabeu Aubán et al. 2010 : BERNABEU AUBÁN (J.), MOLINA BALAGUER (LI.), GARCÍA BORJA (P.) – Le Néolithique valencien. Évolution et caractérisation des productions céramiques, in C. Manen, F. Convertini, D. Binder, I. Sénépart (dir.) *Premières sociétés paysannes de Méditerranée occidentale. Structures des productions céramiques*, Actes de la séance de la Société Préhistorique Française, Toulouse, 11-12 mai 2007, Paris, Société Préhistorique Française, Mémoire 51, p. 215-225.

Bernabeu Aubán et al. 2011 : BERNABEU AUBÁN (J.), GARCIA BORJA (P.), A GÓMEZ PÉREZ (O.), MOLINA BALAGUER (LL.) – El componente decorativo en las producciones cerámicas. In : *Saguntum Extra* (12, p. 17-33), 17 p.

Bernabò Brea 1946-56 : BERNABÒ BREA (L.) – *Gli Scavi nella Caverna delle Arene Candide. Gli Strati con Ceramiche*, vol. I, Collezione di monografie preistoriche ed archeologiche 1, Bordighera, Istituto di Studi Liguri, 364 p.

Bernabò Brea 1950 : BERNABO BREA (L.) – Il Neolitico a ceramica *impressa* e la sua diffusione nel Mediterraneo, R.E.L., XVI, 1-3, 1950, pp. 25-36, p. 27.

Bernabò Brea et al. 1984 : BERNABÒ BREA (M.), CATTANI (M.), CONVERSI (R.), CREMASCHI (M.), NISBET (R.), RICCI (C.) – L'insediamento neolitico della Cassa di Risparmio a Travo, *Preistoria Alpina*, 20, p. 59-80.

Bernabò Brea et al. 2008 : BERNABÒ BREA (M.), BRONZONI (L.), MAURO CREMASCHI (M.), MAZZIERI (L.), SALVADEI (L.), TROMBINO (L.), VALSECCHI (V.), BRUNI (S.), COSTA (G.) GUGLIELMI (V.) – Lo scavo estensivo nel sito neolitico di Razza di Campegine (Reggio Emilia), in M. Bernabo Brea, R. Valloni (dir.) *Archeologia ad alta Velocità in Emilia. Indagini geologiche e archeologiche lungo il tracciato ferroviario*, Atti del convegno (Parma, 9 juin 2003), Quaderni di Archeologia dell'Emilia-Romagna, 22, p. 41-86.

Biagi 1987 : BIAGI (P.) – Il Neolitico della Liguria e del Piemonte, in [s. n.] *Il Neolitico in Italia : Estratto dagli Atti XXVI Riunione Scientifica dell’Istituto Italiano di Preistoria e Protostoria*, Firenze (7-10 novembre 1985), Florence, p. 203-215.

Biagi et al. 1986 : BIAGI (P.), CASTELLETI (L.), FRONTINI (P.), LEONI (L.) – *Notizia preliminare sugli scavi di Montano Lucino 1984*, Côme, Società Archeologica Comense, 24 p.

Biagi et Starnini 2016 : BIAGI (P.), STARNINI (E.) – La Cultura della Ceramica Impressa nella Liguria di Ponente (Italia Settentrionale): Distribuzione, cronologia e aspetti culturali, in Bonet Rosado H. (eds), *Del neolític a l’edat del bronze en el Mediterrani occidental. Estudis en homenatge a Bernat Martí Oliver*, TV SIP 119, Valence, Diputació de València, p. 35-49.

Bianco 2002 : BIANCO (S.) – Setteponti, Basilicata, in M. A. Fugazzola Delpino, A. Pessina and V. Tiné (dir.) *Le Ceramiche nel Neolitico Antico : Italia e Mediterraneo*, Studi di paleontologia I, Rome, Istituto Poligrafico e Zecca dello Stato, p. 685-693.

Biancofiore et Coppola 1997 : BIANCOFIORE (F.) et COPPOLA (D.) – *Scamuso : per la storia delle comunità umane tra il VI ed il III millennio nel basso adriatico*. Università di Roma Tot Vergata-dipartimento di storia, 346 p.

Bidima 2008 : BIDIMA (Y.) – Corps visible, corps invisible. La symbolique du corps dans les rituels funéraires des Lobi du Burkina Faso, In : *Journal des anthropologues*, n°112/113, p. 75-110.

Binder 1995: BINDER (D.) – « Éléments pour la chronologie du Néolithique ancien à Céramique Imprimée dans le Midi ». In: J.-L. Voruz (dir.), *Chronologies néolithiques. De 6000 à 2000 avant notre ère dans le Bassin Rhodanien. Actes du Colloque d’Ambérieu-en-Bugey, 19 et 20 septembre 1992. XIème Rencontre sur le Néolithique de la région Rhône-Alpes (Ambérieu-en-Bugey 1995)*, p. 55-65.

Binder 2013 : BINDER (D.) – Mésolithique et Néolithique ancien en Méditerranée nord-occidentale entre 7000 et 5500 BCE : questions ouvertes sur les dynamiques culturelles et les procès d’interaction, *Congrès Préhistorique de France, Compte Rendu de la 27ème Session, Bordeaux 2010 [Session H], Transitions, ruptures et continuité en Préhistoire, volume 1 : Évolution des techniques - Comportements funéraires - Néolithique ancien*, p. 341-355.

Blanchet 1990 : BLANCHET (J.-C.) – Un type de statuette chasséenne en céramique à Catenoy (Oise), in J. Guilaine and X. Gutherz (dir.) *Autour de Jean Arnal. Premières communautés paysannes*. Recherches sur les premières communautés paysannes en Méditerranée occidentale, Montpellier, p. 213-218.

Bocquentin et al. 2011 : BOCQUENTIN (F.), CREVECOEUR (I.) ARENSHBURG (B.), FAUFMAN (D.) ET RONEN (A.) – Les hommes du Kébarien géométrique de Neve David, Mont Carmel (Israël), *Bulletin Mém. Soc. Anthropol.*, n°23, p. 38-51.

Boissinot 2015 : BOISSINOT (P.) – Qu'est-ce qu'un fait archéologique ? Paris : EHESS, 366 p.

Bonnefoy 1999 : BONNEFOY (Y.) – *Dictionnaire des mythologies et des religions des sociétés iraditionnelles et du monde antique* Paris : Flammarion. Première édition :1981, 2 volumes, 618 p. et 585 p.

Bordreuil 1993 : BORDREUIL (M.) – Recherches sur les relations entre les statues menhirs et les céramiques, armes, outils et parures contemporains, dans les habitats et les sépultures du Languedoc oriental. In : *Les représentations humaines du Néolithique à l'Age du Fer* : actes du 115e Congrès national des Sociétés savantes, p. 71-75.

Bordreuil et al. 2005 : BORDREUIL (M.), GUTHERZ (X.), JALLOT (L.) – Âge du cuivre et changements sociaux en Languedoc méditerranéen », in P. Ambert et J. Vaquer (eds) *La première métallurgie en France et dans les pays limitrophes*, Actes du colloque international (Carcassonne, 28-30 septembre 2002), Paris, Société Préhistorique Française, p. 119-130.

Bordron 2004 : BORDRON (J.-F.) – L'iconicité et ses images. Études sémiotiques. P.U.F., 216 p.

Borić et Stefanović 2004 : BORIC (D.) et STEFANOVIĆ (S.) – Birth and Death : infant burials from Vlasac and Lepenski Vir, *Antiquity*, 78, p. 526–546.

Borić et Robb 2014 : BORIC (D.), ROBB (J.) – Body theory in archaeology. In : (dir.) Borić (D.) et Robb (J.) *Past bodies. Body-Centred research in Archaeology*. Oxbow Books, Oxford and Philadelphia, 1-7.

Borić 2014 : BORIĆ (D.) – Mortuary practices, bodies and persons in the Neolithic and Early - Middle Copper Age of southeast Europe, in C. Fowler, I. Harding and D. Hofmann (eds.) *The Oxford Handbook of Neolithic Europe*, Oxford, Oxford University Press, p. 1-23.

Borrello et van Willigen 2013 : BORRELLO (M. A.), VAN WILLIGEN (S.) – Identités céramiques et groupes néolithiques dans les alpes occidentales, in M. A. Borrello (dir.) *Les hommes préhistoriques et les Alpes*, Oxford, Archaeopress, BAR International Series 2476, p. 59-68.

Bosch Argilagós et Estrada Martín 1994 : BOSCH ARGILAGÓS (J.), ESTRADA MARTÍN (A.) – La Venus del Gava, Barcelona : una aportación fundamental para el estudio de la regligión neolítica del suroeste europeo. In : *Trabajos de prehistoria* n°51, p. 149-158

Bosch Gimpera 1932 : BOSCH GIMPERA (P.) – *Etnología de la Península Ibérica*. Ed. Alpha. Imp. Altés, 711 p.

Bottéro 2013 : BOTTÉRO (J.) – *L'Épopée de Gilgameš : Le grand homme qui ne voulait pas mourir*, Paris Gallimard, L'aube des peuples, 304 p.

Boucher de Perthes 1847 : BOUCHER DE PERTHES (J.) – *Antiquités celtiques et antédiluviennes : mémoire sur l'industrie primitive et les arts à leur origine*, vol. 1, Paris, Tretteul et Wurtz, 626 p.

Boucher de Perthes 1857 : BOUCHER DE PERTHES (J.) – *Antiquités celtiques et antédiluviennes. Mémoire Sur L'industrie Primitive Et Les Arts à Leur Origine*, vol. 2, Paris, Treuttel et Wurtz, 249 p.

Bouffartigue 1996 : BOUFFARTIGUE (J.) – Le corps d'argile : quelques aspects de la représentation de l'homme dans l'Antiquité grecque. In: *Revue des Sciences Religieuses*, tome 70, fascicule 2, p. 204-223.

Breuil et al. 2003 : BREUIL (J.-Y.), ESCALLON (G.), GEORJON (C.), GUTHERZ (X.), JALLOT (L.), LANCELOT (S.), LANDIER (G.), LEA (V.). - Le territoire nîmois au Néolithique. Premier bilan du groupe Néolithique au sein du P.C.R. "Espace rural et occupation du sol de la région nîmoise de la Préhistoire récente à l'Epoque moderne". In : J. Gascó, X.

Gutherz et P.-A. De Labriffe dir. - *Temps et espaces culturels. Du 6° au 2° millénaire en France du Sud*. Actes des quatrièmes Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente. Nîmes 28 et 29 octobre 2000. Monographies d'Archéologie Méditerranéenne 15, Lattes. 2003, p. 243-262.

Briard et Duval 1993 : BRIARD (J.), DUVAL (A.) : *Les représentations humaines du Néolithique à l'âge du Fer*, Actes du 115^e congrès national des sociétés savantes (Avignon 1990), Paris, Éd. CTHS, 311 p.

Bonnet 1995 : BONNET (C.) (1995) – Processus cognitifs de la perception. In : M. Jezierski (Ed.) *Perception et agnosies*. Louvain-la-Neuve: DeBoeck-Université, p. 31-54

Bueno Ramírez et al. 2006 : BUENO RAMÍREZ (P.) – Mégalithes dans le centre de la péninsule ibérique : une perspective d'analyse à partir de la Meseta sud, in R. Joussaume, L. Laporte, C. Scarre (dir.) *Origine et développement du mégalithisme de l'ouest de l'Europe*, Actes du colloque international qui s'est tenu à Bougon (Deux-Sèvres) du 26 au 30 octobre 2002, Bougon, Musée des Tumulus, 2 vol., p. 435-450.

Bueno Ramírez 2010 : BUENO RAMÍREZ (P.) – Ancestros e imagenes antropomorfas muebles en el ambito del megalitismo occidental : las placas decoradas, in C. Caccho, R. Maicas, E. Galan, et J. A. Martos (eds), *Ojos que Nunca se Cerran. Idolos en la primeras sociedades campesinas*, Madrid, Ministerio de Cultura, p. 39-77.

Bueno Ramírez et al. 2012 : BUENO RAMÍREZ (P.), BARROSO BERMEJO (R.), DE BALBÍN BEHRMANN (R.) – Meseta sur, in M. A. Rojo Guerra, R. Garrido Pena, Í. García Martínez de Lagrán (coord.) *El Neolítico en la península ibérica y su contexto europeo*, Madrid, Cátedra, p. 507-542.

Buisson 1930 : BUISSON (E.) – La céramique Bamiléké, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, tome 27, n° 7-8, p. 80-383.

Burjachs 1987 : BURJACHS (F.) – Enterramiento múltiple del Neolítico Antiguo catalán: Cova de l'Avellaner (La Garrotxa, Gerona), *Revista de Arqueologia*, n° 76, p. 20-24.

C

Cafici 1914 : CAFIC (C.) – Stazioni Preistoriche di Trefntane e Poggio Rosso in territorio di Paterno (Provincia di Catania), *Monumenti Antichi*, Academia Nazionale dei Lincei, n°23, p. 485-540.

Caligiuri et Battisti 2002 : CALIGLIRU (R.), BATTITI (A.) – Il nuovo allestimento del museo civico archeologico francesco saverio majellaro di bisceglie, in F. Radina (dir.) *Paesaggi, uomini e tradizioni di 8000 anni fa : La Preistoria della Puglia*, Bari, Éd. ADDA, p. 93-98.

Calvi Rezia 1971 : CALVI REZIA (G.) – Rapporti fra Toscana e sicilia durante il Neolitico a ceramica impressa. In : *Atti della XIII riunione scientifica*, Siracusa-Malta, 22-26 Ottobre 1968, p. 53-74.

Calvi Rezia 1980 : CALVI REZIA (G.) – La Ceramica impressa di Pienza (Toscana) e quella di Basi (Corcisa), *Rivista di scienze preistoriche*, 35 fasc. 1/2, p. 323-334.

Calvi Rezia et al. 2007 : CALVI REZIA (G.), SARTI (L.), ROSINI (M.), AGOSINI (L.) – Nouvelles données sur le gisement de Cava Barbieri à Pienza, dans le cadre du Néolithique de l'aire haute-Tyrrhénienne, in A. D'Anna, J. Cesari, L. Ogel, J. Vaquer (dir.) *Corse et Sardaigne Préhistoriques. Relations et échanges dans le contexte méditerranéen*, Paris, Éd. CTHS, Documents préhistoriques 22, p. 79-86.

Camps 1999 : CAMPS (G.) – Essais de cartographie culturelle. À propos de la frontière de Numidie et de Mauritanie, in C. Lepelley et X. Dupuis (eds.) *Frontières et limites géographiques de l'Afrique du Nord antique : hommage à Pierre Salama*, Actes de la table ronde réunie à Paris les 2 et 3 mai 1997, Paris, Publications de la Sorbonne, Histoire ancienne et médiévale, 56, p. 43-70.

Camps-Fabrer et al. 1980 : CAMPS-FABRER (H.), D'ANNA (A.), VANEL-BENEYTOU (F.) – Une cuiller phallomorphe dans le Néolithique Final du Gisement de Miouvin I (Istres, Bouches-du-Rhône), *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, tome 77, n° 7, p. 201-211.

Canet et ROUDIL 1978 : CANET (H.) ET ROUDIL (J.-L.) – I. Étude préliminaire, *Gallia Préhistoire*, 21, fasc. 1, p. 143-181.

Canteins 1999 : CANTEINS (J.) – Sauver le mythe : Le potier démiurge, de l'expérience au mythe. Paris : Maisonneuve et Larose, 159 p.

Cardito Rollán 1998 : CARDITO ROLLÁN (L. M.) - Arte macroesquemático y paralelos mediterráneos: Apuntes para su cronología, *In : SAGUNTUM* 31, p. 99-108.

Carozza et al. 1999 : CAROZZA (L.), VIALET (P.), BOUCHETTE (A.), CHEVILLOT (P.) – L'habitat de plaine Néolithique final du Bousquetas à Paulhan (Hérault), *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, tome 96, n°1, p. 39-52.

Carrasco Rus et Pachon Romero 2006 : CARRASCO RUS (J.), PACHON ROMERO (J. A.) – El esquematismo en Andalucía centro-oriental : soporte rupestre y soportes muebles, *Revista del Centro de Estudios Historicos de Granada y su reino*, 18, p. 15-44.

Carrasco Rus et al. 2010 : CARRASCO RUS (J.), GAMIZ JIMENEZ (J.), PACHON ROMERO (J. A.), MARTINEZ-SEVILLA (F.) – El poblamiento neolítico en los penibéticos del poniente granadino, *CPAG*, n° 20, p. 223-294.

Carrasco Rus et al. 2012 : CARRASCO RUS (J.), PACHON ROMERO (J. A.), GAMIZ JIMENEZ (J.) – Las cerámicas neolíticas pintadas en Andalucía y sus contextos arqueológicos, *Antiquitas*, n° 24, p. 17-79.

Carvalho 2012 : CARVALHO (A. F.) – Portugal, *in* M. A. Rojo Guerra, R. Garrido Pena, Í. García Martínez de Lagrán (coord.) *El Neolítico en la Península Ibérica y su contexto europeo*, Madrid, Cátedra, p. 175-212.

Casanova Vaño 1978 : CASANOVA VAÑO (V.) – El enterramiento doble de la Cova de la Sarsa (Bocairent, Valencia), *Archivo de Prehistoria Levantina*, vol. XV, p. 27-38

Cazzella et al. 1976 : CAZZELA (A.), CREMASCHI (M.), MOSCOLONI (M.) SALA (B.) – Siti neolitici in località Razza di Campegine (Reggio Emilia), *Preistoria Alpina – Museo Tridentino di Scienze Naturali*, vol. 12, Trento, p. 79-126.

Cauliez 2009 : CAULIEZ (J.) – *Espaces culturels et espaces stylistiques au Néolithique final dans le Sud-Est de la France. Dynamiques de formation et évolution des productions céramiques*. Thèse de doctorat soutenue à l'Université d'Aix-Marseille en 2009, 3 volumes.

Cauliez 2011 : CAULIEZ (J.) – *2900-1900 av. n.è. Une méthodologie et un référentiel pour un millénaire de produits céramiques dans le Sud-Est de la France*. Supplément Préhistoires méditerranéennes. Aix-en-Provence, Éditions APPAM, 126 p.

Cauliez et al. 2008 : Cauliez (J.), Guthertz (X.), Pène (J. M.) – Première caractérisation des faciès céramiques néolithiques de la région du Gobaad en république de Djibouti. *In* : *L'Anthropologie*, 112, p. 691-715.

Cauvin 1994 : CAUVIN (J.) – *Naissance des divinités, naissance de l'agriculture, la révolution des symboles au néolithique*. Paris, CNRS éditions, 310 p.

Cavulli et Pedrotti 2003 : CAVULLI (F.), PEDROTTI (A.L.) – L'insediamento del Neolitico antico di Lugo di Grezzana: la palizzata lignea, *Preistoria Alpina*, 37, p. 11-24.

Childe 1958 : CHILDE (V. G.) – *The Prehistory of european society*, Londres - Tonbridge, Penguin Books, Pelican Books (A 415), 93 p.

Cippoloni 2002 : CIPPOLONI (M.) – Rendina (Basilicata), *in* M. A. Fugazzola Delpino, A. Pessina, V. Tinè (dir.) *Le ceramiche impresse nel Neolitico antico : Italia e Mediterraneo*, Studi di Paletnologia 1, Rome, Istituto Poligrafico e Zecca dello Stato, p. 667-676.

Cippoloni Sampò 1975 : CIPOLLONI SAMPÒ (M.) – Nuovi dati dallo scavo di Rendina presso Melfi. *In* : V. Tinè (dir.) *Civiltà preistoriche e protostoriche della Daunia*, Atti del colloquio internazionale di preistoria e protostoria della Daunia, (Foggia, 24-29 avril 1973), Florence, Istituto Italiano di Preistoria e Protostoria, p. 137-140.

Cippoloni Sampò 1982 : CIPPOLONI SAMPÒ (M.) – Scavi nel Villaggio Neolitico di Rendina (1970-1976). Relazione Preliminare, *Origini*, XI, 1977-1982, p. 183-323.

Cippoloni Sampò 1992 : CIPOLLONI SAMPÒ (M.) – Il Neolitico nell'Italia meridionale e in Sicilia, *in* Guidi et Piperno (dir.) *Italia preistorica*, Editori Laterza, p. 334-365.

Cippoloni Sampò et al. 2002: CIPOLLONI SAMPÒ (M.), TOZZI (C.), VEROLA (M.L.) – Le Néolithique ancien dans le sud-est de la Péninsule italienne : caractérisation culturelle, économie, structures d’habitat. In : J. Vacquer (dir.) *Le Néolithique du nord-ouest méditerranéen*, XXIVe Congrès Préhistorique de France, (Carcassonne, 26-30 septembre 1994), Société Préhistorique Française, 1999, 1 vol, p. 13-24.

Chapman 1981 : CHAPMAN (R. W.) – Los Millares y la cronología relativa de la edad del cobre en el surestde España, *Cuadernos de Prehistoria de la Universidad de Granada*, 6, p. 75- 89.

Cohen 2003 : COHEN (C.) – *La femme des origines. Images de la femme dans la préhistoire occidentale*, Paris : Belin-Herscher, 191 p.

Cocchi Genick 1994 : Cocchi Genick (D.) – *Manuale di Preistoria II. Neolitico*. Museo preistorico archeologico "Alberto Carlo Blanc", Viareggio, 309 p.

Collectif 1992 : Ethnoarchéologie : justification, problèmes, limites, actes des XIIe Rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes, 17-18-19 octobre 1991, A.P.D.C.A., 452 p.

Collett 1993 : COLLETT (D. P.) – Metaphors and representations associated with precolonial iron-smelting in eastern and southern Africa, in T. Shaw, P. Sinclair, B. Andah, A. Okpoko (eds) *The archaeology of Africa. Food, metal and towns*, One world archaeology, 20, Londres et New York, Routledge, p. 499-511.

Colombo et al. 2008 : COLOMBO (M.), SERRADIMIGNI (M.), TOZZI (C.) – Un nuovo villaggio della cultura di Catignano: il sito di Colle Cera presso Loreto Aprutino (Pescara), *Origini*, XXX, Nuova serie IV, 2008, p. 57-98.

Colombo 2010 : COLOMBO (M.) – Nuovi dati sulla cultura de Catignano : spunti e problematiche sul suo inquadramento nell’ambito della ceramica dipinta a bande rosse, *Origini*, XXXII, *Preistoria e protostoria della civiltà antiche*, p. 79-104.

Colombo 2012 : COLOMBO (M.) – Idoletti ittili antropomorfi e zoomorfi dal villaggio neolitico di Catignano (PE): studio tipologico e proposta interpretativa, *Preistoria Alpina*, 46 I, p. 167- 173.

Conte 1994 : CONTE (E.) – L’ethnoarchéologie : pour que le présent éclaire le passé, *Bulletin de la Société des Études Océaniques*, n° 264-64, p. 51-64.

Contu 1988 : CONTU (E.) – Problematica e inquadramento culturale, in E. Atzeni, M. L. Contu, Ferrarese Ceruti (dir). *L’Étta delle Rame nel Italia insulare/La Sardegna*, Congresso internazionale, l’età del rame in Europa, Viareggio 15-18 ottobre 1987, Rassegna di Archaeologia, 7, Florence, éd. All’insegna el Giglio.

Cortell Pérez et García Borja 2007 : CORTELL PÉREZ (E.), GARCÍA BORJA, (P.) – Nous fragments ceràmics de la Cova de la Sarsa (Bocairent, València) pertanyents a la col·lecció Ponsell del Museu Arqueològic Municipal d’Alcoi, *Recerques Del Museu D’alcoi*, 16, p. 61- 70.

Costantini et Tozzi 1987 : COSTANTINI (L.), TOZZI (C.) – Un gisement a céramique imprimée dans le Subapennin de la Daunia (Lucera, Foggia) : le village de Ripa Tetta. Économie et culture matérielle, in J. Guilaine, J. Courtin, J.-L. Roudil et J.-L. Vernet (dir.) *Premières communautés paysannes en Méditerranée occidentale*, Actes du Colloque International du CNRS (Montpellier, 26-29 avril 1983), Paris, éd. CNRS, p. 387-394.

Coste et Gutherz 1976 : COSTE (A.), GUTHERZ (X.) – Découverte de la phase récente de la culture cardiale dans les garrigues de Nîmes (Gard), *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, tome 73, n° 8. p. 246-250.

Coularou et al. 2011 : COULAROU (J.), GASCO (J.), GALANT (P.), AGOIN (A.) – *Autour du Pic-Saint-Loup à l’Âge du cuivre. Un monde villageois il y a 5000 ans*, Toulouse, Archives d’Écologie Préhistorique, 178 p.

Coye 1997 : COYE (N.) – *Méthodes et enjeux de la pratique archéologique (1830-1950)*, Paris, L’Harmattan, 352 p.

Crema et al. 2016 : CREMA (E. R.), HABU (J.) KOBAYASHI (K.), MADELLA (M.) – Summed Probability Distribution of 14C Dates Suggests Regional Divergences in the Population Dynamics of the Jomon Period in Eastern Japan. *In : PLoS ONE* 11(4): e0154809. doi:10.1371/journal.pone.0154809.

Cremonesi 1979 : CREMONESI (G.) – Il Neolitico e l'inizio dell'età dei metalli nel Salento, in D. ADAMESTEANU, F. BIANCOFIORE, G. CREMONESI, F. D'ANDRIA, A. GENIOLA, A. PALMA DI CESNOLA (dir.) *La puglia dal Paleolitico al Tardoromano*, Milano, Electa Editrice, p. 94-121.

Cros 2004 : CROS (J.-P.) – Première étude anthropologique des inhumations de la fosse 4005, in X. Gutherz et L. Jallot (eds.) *Recherche archéologique programmée : le Néolithique de Mauguio, La Capoulière IV (Hérault), rapport de fouilles programmées*, SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, p. 69-74.

Cros et al. 2010 : J.-P. CROS, A. GARNOTEL, L. JALLOT – Des Morts dans des structures de stockage : exemples dans la plaine montpelliéraine, in L. Baray et B. Boulestin (dir.) *Morts anormaux et sépultures bizarres : Les dépôts humains en fosses circulaires ou en silos du Néolithique à l'âge du Fer*, Dijon, Éditions Universitaires de Dijon, p. 69-98.

Cruz-Auñon Briones et Jiménez Barrientos 1985 : CRUZ-AUÑON BRIONES (R.), JIMÉNEZ BARRIENTOS (J. C.) – Historia crítica del antiguo yacimiento de Campo Real (Carmona), *Habis*, n° 16, p. 417-452.

D

D'Anna et al. 1995 : D'ANNA (A.), GUTHERZ (X.), JALLOT (L.) – Les Stèles anthropomorphes et les statues-menhirs néolithiques du Sud de la France. In : S. Casini, R. C. De Marinis, A. Pedrotti (dir.) *Statue-stele e massi incisi nell'Europa dell'Età del Rame*, Bergamo, Civico museo archeologico, *Notizie Archeologiche Bergomensi*, 3, p. 143-165.

David-Elbiali 1982 : DAVID-ELBIALI (M.) Poterie domestique et rituelle du Sud-Bénin : étude ethnoarchéologique. In : *Archives suisses d'anthropologie générale*, vol. 47/2, p.121-184.

David et al. 1988 : DAVID (N.), STERNER (J.), GAVUA (K.) – Why pots are decorated ?, *Current Anthropology*, 29, n° 3, p. 365-389.

De Juliis 1972 : DE JULIIS (E.M.) – Scavo di una capanna preistorica in località Casone (San Severo, FG). *In* : *R.S.P.*, XXVII, p. 117-144.

Delacour 1998 : DELACOUR (J.) – *Une introduction aux neuro-sciences cognitives*, Paris - Bruxelles, De Boeck Université, 240 p.

Delibes de Castro et al. 2012 : DELIBES DE CASTRO (G.), GUERRA DOCE (E.), ZAPATERO MAGDALENO (P.), VILLALOBOS GARCIA (R.) – Les spatules-idoles de type San Martin-El Miradero : identité, symbolisme, liturgie et prestige dans les mobiliers des tombes mégalithiques de la vieille Castille (Espagne). *In* : *Sépultures collectives et mobiliers funéraires de la fin du Néolithique en Europe occidentale* : Actes de la table ronde [...] "La fin du Néolithique en Europe de l'Ouest. Valeurs sociales et identitaires des dotations funéraires (3500 / 2000 av.n.è.)", p. 305-331.

Delluc 2006 : DELLUC (G.) – *Le sexe au temps des Cro-Magnons*, Pilote 24, coll. Préhistoire, 2006, 365 p.

Delluc 2009 : DELLUC (B.), DELLUC (G.) – Palaeolithic art in Périgord. Parietal human representations, *L'Anthropologie*, 113, (3-4), p. 629-661.

De Lumley et al. 1997 : DE LUMLEY (H.), ECHASSOUX (A.), SERRES (T.) – Contribution à la lecture des gravures symboliques de la région du Mont Bego, Tende (Alpes-Maritimes) : les petits personnages associés à un zigzag. *In* : *Gallia Préhistoire*, n°39, p. 255-285.

Depalmas et al. 1998 : DEPALMAS (A.), MELIS (M. G.), TANDA (G.) – La Sardaigne, *in* J. Guilaine. *Atlas du Néolithique européen. L'Europe occidentale*, E.R.A.U.L, 46, p. 343-394.

De Pracontal 2010 : DE PRACONTAL (M.) – *Kaluchua. Cultures, techniques et traditions des sociétés animales*, Paris, Éd. Seuil, 190 p.

De Saulieu 2004 : DE SAULIEU (G.) – Art rupestre et statues-menhirs dans les Alpes. Des pierres et des pouvoirs (3000-2000 av. J.-C.), Errance, 90 p.

Descola 2005 : DESCOLA (P.) – *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard, 623 p.

Djindjian 2000 : DJINDJIAN (F.) – The mid-upper Palaeolithic in France, in W. Roebroeks, M. Mussi, J. Svoboda & K. Fenema (dir.) *Hunters of the golden Age: the mid-upper Paleolithic of Eurasia*, Leiden, University of Leiden, p. 313-324.

Djindjian 2004 : DJINDJIAN (F.) – L'art paléolithique dans son système culturel : essais de corrélations. I. Chronologie, « styles » et « cultures », in A.-C. Welté et E. Ladier (dir.) *Art mobilier paléolithique supérieur en Europe occidentale*. Actes du colloque 8.3, Congrès de l'UISPP, (Liège, 2-8 septembre 2001), Liège, ERAUL 107, p. 249-259.

Djindjian et al. 2009 : DJINDJIAN (F.) KOZLOWSKI (J.) et OTTE (M) – Le Paléolithique supérieur en Europe, Paris, Collection U - Armand Colin, 474 p.

Dolfini 2004 : DOLFINI (A.) – La necropoli di Rinaldone (Montefiascone, Viterbo) : rituale funerario e dinamiche sociali di una comunità eneolitica in Italia centrale, *Bullettino di Paleologia Italiana*, 95, p. 127-278.

Douglas 1973 : DOUGLAS (M.) – *Natural Symbols. Explorations in Cosmology*, London, Barrie and Rockliff/Cresset Press, 222 p.

Dubuisson 2005 : DUBUISSON (D.) – *Impostures et pseudo-science, L'œuvre de Mircea Eliade*, Villeneuve-d'Asq, Presses Universitaires du Septentrion, 210 p.

Duhart 1998a : DUHART (J.-P.) – *Réalisme de l'image féminine paléolithique*, Paris, Éd. CNRS, Collection du Quaternaire, 242 p.

Duhart 1998b : DUHART (J.-P.) – *Réalisme de l'image masculine paléolithique*, Grenoble, Éd. Jérôme Millon, coll. L'Homme des origines, 245 p.

Durand 1992 : DURAND (G.) – *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, Paris, Dunod, 536 p.

Dury 2000 : DURY (P.) – Les variations sémantiques en terminologie : étude diachronique et comparative appliquée à l'écologie, in V. Delavigne et M. Bouveret (dir.) *Sémantique des termes spécialisés*, Rouen, Publications de l'Université de Rouen, coll. Dyalang, p. 17-31.

É

Eco 1970 : ECO (U.) – Sémiologie des messages visuels. *In* : *Communications*, 15, 1970. L'analyse des images. p. 11-51.

Eco 1984 : ECO (U.) – *Sémiotique et philosophie du langage*. PUF/Quadrige : Paris, 285 p.

Eco 1988 : ECO (U.) *Le signe, histoire et analyse d'un concept*, adapté de l'italien par J.-M. Klinkenberg, Bruxelles, Éditions Labor, 220 p.

Eliade 1949 : ÉLIADE (M.) – *Traité d'Histoire des religions*, Paris, Payot, 462 p.

Eliade 1952 : ÉLIADE (M.) – *Images et symboles : essais sur le symbolisme religieux*, Paris, Gallimard, 252 p.

El Idrissi 2012 : EL IDRISSE (A.) – Le Néolithique du Maroc : État de la question. *In* : *Rubricatum*, 5, Actes : Xarxes al Neolític : Congrés Internacional : Xarxes al neolític. Circulació i intercanvi de matèries, productes i idees a la Mediterrània occidental (VII-III millenni AC), p. 333-342.

Escalon de Fonton 1956 : ESCALON DE FONTON (M.) – *Préhistoire de la Basse-Provence. Etat d'avancement des recherches*, Paris, PUF, Préhistoire 12, 162 p.

Escalon de Fonton 1967 : ESCALON DE FONTON (M.) – Origine et développement des civilisations néolithiques méditerranéennes en Europe occidentale, *Paleohistoria*, 12, p. 209- 247.

Escoriza Mateu 1992 : ESCORIZA MATEU (T.) – La Formacion social de Los Millares y las "producciones simbolicas". *In* : *Cuadernos de prehistoria de la universidad de Granada* (16-17 fasc. 1991-1992 (1998), p. 135-165.

Espinas 1890 : ESPINAS (A.) – Les origines de la technologie. *In* : *Revue philosophique de la France et de l'étrange*, tome 30, p. 113-135.

Evers et Huffman 1988 : EVERS (T. M.), HUFFMAN (T. N.) – On why pots are decorated the way they are, *Current anthropology*, vol. 29, n°5, p. 739-741.

Evesque 1989 : EVESQUE (R.) – La Grotte sépulcrale de Gaule St Etienne de Fontbellon (Ardèche). *In* : *Ardèche archéologie*, n°6, p. 2-8.

Evesque et Leprince 1959 : EVESQUE (R.), LEPRINCE (A.) – État actuel de l'étude sur la grotte de Gaude. *In* : *Cahiers rhodaniens*, n°6, p. 13-26.

F

Fabbri et Angeli 2011 : FABBRI (C.), ANGELI (L.) – « Premiers résultats de l'étude des productions céramiques du Néolithique ancien : l'exemple de deux sites à céramique imprimée du versant adriatique italien ». *In* : C. Manen, F. Convertini, D. Binder, I. Sénépart (dir.) *Premières sociétés paysannes de Méditerranée occidentale. Structures des productions céramiques*, Toulouse, mai 2007, Mémoire de la Société Préhistorique Française, 51, p. 81-87.

Fabregas Valcarce et Vilaseco Vásquez 2012 : FABREGAS VALCARCE (R.), VILASECO VÁSQUEZ (X. I.) – Usages et rituels funéraires dans le nord-ouest de la péninsule ibérique pendant le Néolithique final et le Chalcolithique : mégalithes et autres formes de sépultures, *in* Sohn (M.) et Vaquer (J.) (dir.), *Sépultures collectives et mobiliers funéraires de la fin du Néolithique en Europe occidentale*, Actes de la table ronde de l'EHESS intitulée, La fin du Néolithique en Europe de l'Ouest. Valeurs sociales et identitaires des dotations funéraires, Toulouse, Archives d'Ecologie Préhistorique, p. 285-303.

Fernandez-Lopez de Pablo 2014 : FERNANDEZ-LOPEZ DE PABLO (J.) – Art traditions, cultural interactions and symbolic contexts during the Neolithic transition in the eastern Iberian peninsula. *In* : (dir. C. Manen, T. Perrin, J. Guilaine) *La transition néolithique en Méditerranée*, Errance –AEP, p. 371-403.

Ferrer Palma 1977 : FERRER PALMA (J.) – La necropolis magalítica de Fonelas (Granada). El sepulcro Domingo I y sus niveles de enterramiento. *In* : *Cuadernos de Prehistoria de Granada*, 2, p. 173-218.

Fiori 2007 : FIORI (S.) – Containers of Life Pottery and Social Relations in the Crossfields (Cameroon), *African arts*, p. 42-53.

Fisette 2004 : FISETTE (J.) - L'icône, l'hypocône et la métaphore : introduction à quelques éléments fondamentaux de la sémiotique de Peirce. In : Hénaut A. et Bayaert A. (dir.), *Ateliers de sémiotique visuelle*, PUF : Paris, 101-120.

Flors Ureña 2011 : FLORS UREÑA (E.) – Enterramientos neolíticos en costamar (ribera de cabanes, cabanes, castellón), in Á. Pérez Fernández, B. Soler Mayor (coord.) *Restos de vida, restos de muerte : la muerta en la Prehistoria*, Museu de Prehistòria de València del 4 de febrero al 30 de mayo 2010, Museu de Prehistòria de València, Valence, p. 179-182.

Flors Ureña et Sanfeliu Lozano 2011 – FLORS UREÑA (E.) SANFELIU LOZANO (D.) – La cerámica neolítica de Costamar (Cabanès, Castellón). In : Las primeras producciones cerámicas : el IV milenario cal. ac en la península ibérica, *Saguntum*, 12, Valencia, p. 187-200.

Fontana 1997 : FONTANA (V.) – Grotta delle Veneri. Ceramica, in E. Ingravallo (dir.) *la passione dell'origine. Giuliano Cremonesi e la ricerca preistorica nel Salento*, Lecce, Onte, p. 198-220.

Fontanier 1977 : FONTANIER (P.) – *Les Figures du discours*, Paris : Flammarion, 1977, 577 p.

Foucault 1966 : FOUCAULT (M.) – *Les Mots et les Choses*, Paris : Gallimard, 400 p.

François 2003 : FRANÇOIS (P.) – Le Bassin moyen de la Garonne et le "monde "chasséen : identité et originalité. Le cas de la céramique. In : *Monographie d'archéologie méditerranéenne*, n°15, p. 105-114.

Frazer 1924 : FRAZER (J. G.) – *Le Rameau d'Or*. Édition abrégée. Paris : Geuthner, 722 p.

Freud 1925 : FREUD (S.) – *Le rêve et son interprétation*. Ed. 1988 : Paris : Gallimard

Fuchs : Catherine FUCHS (C.) – SÈME, linguistique. In : *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 4 octobre 2017. URL : <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/semi-linguistique/>

Fuente Andrés et Fabregas Valcarce 1998 : FUENTE ANDRÉS (DE LA) (F.), FABREGAS VALCARCE (R.) – Note sobre un ídolo megalítico de Galicia. In : *Ars Præhistorica* vol. 7-8 "Homenaje al Prof. Eduardo Ripoll-Perelló", p. 233-237.

Fuentes 2000 : FUENTES (O.) – *La question du réalisme dans l'art paléolithique et le problème de l'identité culturelle à travers l'étude des têtes humaines isolées des sites magdaléniens du Roc-aux-Sorciers (Angles-sur-l'Anglin, Vienne) et de La Marche (Lussac-les-Châteaux, Vienne)*, mémoire de maîtrise, spécialité préhistoire, université Paris I Panthéon-Sorbonne, 2000, 115 p.

G

Galiberti et al. 2003 : ATTILIO GALIBERTI (A.), MUNTONI (I. M.), TARANTINI (M.) – La miniera neolitica della Defensola (Vieste-Foggia): recenti acquisizioni e prospettive di ricerca. In : A. Gravina (dir.) *Atti 23^e Convegno sulla Preistoria - Protostoria - Storia della Daunia*, San Severo 23 - 24 novembre 2002, p. 33-46.

Gallay 1992 : GALLAY (A.) – L'Ethnoarchéologie en question ? In : *Ethnoarchéologie : justification, problèmes, limites*. Actes des rencontres, 17, 18, 19 oct. 1991, p. 447-452.

Gallay et al. 1987 : GALLAY (A.), CARAZZETTI (R.) ET BRUNIER (C.) – Le Néolithique ancien des Alpes centrales (fin du 5^e millénaire) et ses relations avec la méditerranée ». In : J. Guilaine (éds.), *Premières communautés paysannes en Méditerranée occidentale*. Actes du Colloque International du CNRS, Montpellier, 26-29 avril 1983, CNRS Éditions, Paris, p. 479- 484.

Gandelin 2011 : GANDELIN (M.) – *Les enceintes chasséennes de Villeneuve-Tolosane et de Cugnaux dans leur contexte du Néolithique moyen européen*, Toulouse, Archives d'Écologie Préhistorique, 506 p.

García Borja et Casanova Vañó 2010 : GARCÍA BORJA (P.), et CASANOVA VAÑÓ (V.) – La ceràmica de la cova de la Sarsa, in J. Pascual Beneyto, P. García Borja, V. Casanova Vañó, E. Lopez Montvalo, C. Miret Estruch et J. L. Pascual Benito (coord) *La Cova de la Sarsa i el Neolític a Bocairent*, Estudis Locals, p. 65-79.

García Borja et Lopez Montvalo 2011 : GARCIA BORJA (P.), LOPEZ MONTVALO (E.) – Decoracion ceramica y representaciones parietales de la cova de la Sarsa. In : Las primeras

producciones ceramicas : el IV millenario cal. ac en la peninsula iberica, *Saguntum*, 12, p. 231– 234.

García Borja et al. 2011 : GARCÍA BORJA (P.), SALAZAR-GARCÍA (D.), PÉREZ FERNÁNDEZ (A.), PARDO GORDÓ (S.) et CASANOVA VAÑÓ (V.) – El Neolítico antiguo cardial y la Cova de la Sarsa (Bocairent, València). Nuevas perspectivas a partir de su registro funerario, *MUNIBE (Antropologia-Arkeologia)*, nº 62, San Sebastián, p. 175-195.

García Borja et al. 2012a : GARCIA BORJA (P.) SALAZAR-GARCIA (D. C.) MARTINS (H.) PEREZ JORDA (G.) SANCHIS SERRA (A.) – Dataciones radiocarbónicas de la Cova de la Sarsa (Bocairent, València) », *Recerques del museu d'Alcoi*, 21, p. 19-24.

García Borja et al. 2012b : GARCIA BORJA (P.), CORTELL PÉREZ (E.), BERNABEU AUBAN (J.) – Variabilitat estelística des vasos amb una ansa de cinta horizontal al Neolític antic del País Valencia, *Saguntum*, 41, p. 23-36.

García Borja et al. 2014 : GARCIA BORJA (P.), AURA TORTOSA (J. E.), JORDÁ PARDO (J. F.), SALAZAR GARCÍA (D. C.) – La cerámica neolítica de la Cueva de Nerja (Málaga, España) : salas del Vestíbulo y la Mina. In : *Archivo de prehistoria levantina*, vol. 30, p. 81-131

García Puchol et Aura Tortosa 2006 : GARCIA PUCHOL (O.), AURA TORTOSA (J. E.) – *El abríc de la Falguera (Alcio, Alacant). 8000 años de ocupacion humana en la cabecera del rio de Alcoi*, Alicante, Diputacion Provincial, Alcoy Ayuntamiento, Caja de Ahorros del Mediterraneo, 304 p.

Gasco et Gernigon 2002 : GASCO (J.), GERNIGON (K.) – Découverte d'une ou deux statuettes anthropomorphes en céramique dans le Chasséen de la doline de Roucadour (Thémines, Lot), *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, tome 99, nº 2, p. 307-312.

Gassies 1906 : GASSIES (G.) – Note sur les Déesses-Mères. À propos d'un monument inédit. In : *Revue des Études Anciennes*. Tome 8, 1906, nº1. 53-58.

Gell 2009 GELL (A.) – *L'art e ses agents. Une théorie anthropologique*. Fabula :Les presses du réel, 327 p.

Geniola 1974 : GENIOLA (A.) – L'insediamento neolithico di Lama Maràngia presso Minervino Murge ». In : *Quaderni dell'archivio storico pugliese*, 14, p. 9-122.

Geniola 1979 : GENIOLA (A.) – Il Neolitico nelle puglia settentrionale e centrale. In D. Adamesteanu, F. Biancofiore, G. Cremonesi, A. Geniola, A. Palma di Cesnola, F. D'Andria – *La puglia dal Paleolitico al Tardoromano*, Milan, Éd. Electa, p. 52-93.

Gernigon 2014 : GERNIGON (K.) – Le Chasséen entre temps et espace : 20 ans de périodisations des assemblages céramiques et le retour de l'identité chasséenne, in I. Sénépart, F. Léandri, J. Cauliez, T. Perrin et E. Thirault (dir.) *Chronologie de la Préhistoire récente dans le Sud de la France*, Actes des 10^{èmes} rencontres Méridionales e Pehistoire Récente, (Porticcio (20) – 18 au 20 octobre 2012), Toulouse, Archives d'Écologie Préhistorique, 2014, p. 37-61.

Georjon 2003 : GEORJON (C.) – Chronologie, variabilité et phénomènes de récurrence dans les corpus céramiques chasséens de la basse vallée du Lez (Hérault). In : *Monographie d'archéologie méditerranéenne*, n°15, p. 115-134.

Georjon et Léa 2013 : GEORJON (C.), LÉA (V.) – Les styles céramiques du Néolithique moyen en Languedoc oriental : caractérisation et premières comparaisons avec la périodisation des industries lithiques taillées. In ; *Gallia Préhistoire*, n°55, p. 31-71.

Georjon et Carozza 2005 : GEORJON (C.), CAROZZA (L.) – La céramique du Néolithique final : sériation des ensembles et lecture chrono-culturelle, in L. Carozza, C. Georjon et A. Vignaud (dir.) *La fin du Néolithique et les débuts de la métallurgie en Languedoc central. Les habitats de la colline du Puech Haut à Paulhan, Hérault*. Toulouse, Archives d'Écologie Préhistorique, 2005, p. 283-361.

Giannitrapani 2002 : GIANNITRAPANI (M.) – *Coroplastica neolitica antropomorfa d'Italia : simboli ed iconografie dell'arte mobiliare quaternaria post-glaciale*, Oxford, ArchaeoPress, BAR International series 1020, 145 p.

Gibeault 2009 : GIBEAULT (A.) – Origine et destins de l'image dans l'Art Préhistorique. Une perspective psychanalytique, *L'Anthropologie*, 113, n°3-4, p. 515-527.

Gimbutas 1982 : GIMBUTAS (M.) – *The goddesses and gods of old Europe. 6500 – 3500 B.C. myths and cult images*, Berkeley and Los Angeles, University of California Press, 304 p.

Gimbutas 1991 : GIMBUTAS (M.) – *The civilization of the goddess. The world of old Europe*, San Francisco, HarperSanFrancisco, 529 p.

Gimbutas 2006 : GIMBUTAS (M.) – *Le langage de la déesse*, Paris, Éditions des femmes – Antoinette Fouque, 415 p.

Gonçalves et Andrade 2014 : GONÇALVES (V. S.), ANDRADE (M. A.) – « Pequenos sítios, objectos perdidos, artefactos sem contexto2. Antas inéditas do grupo megalítico Crato-Nisa (Anta da Romeiras e Anta da Ferrahna) », *Revista Portuguesa de Arqueologia*, vol. 17, p. 61- 94.

Gonzales et Behrmann 2007 : GONZALEZ (J. J. A.), BEHRMANN (R. B.) – Le gisement rupestre de Siega Verde, Salamanque. Une vision de synthèse . *In : L'Anthropologie*, 111, p. 501–548.

Gorgoglione et Radina 1995 : GORGOGLIONE (M.A.) – Museo Nazionale di Taranto, *in* M.A. Gorgoglione et F. Radina (dir.) *Guide Archeologiche : Preistoria e Protostoria in Italia* 11, *Puglia e Basilicata*, Forlí, A.B.A.C.O. edizioni, 1995, p. 178-185.

Gorgoglione 2002 : GORGOGLIONE (M.A.) – Il territorio di Taranto, *in* M. A. Fugazzola Delpino, A. Pessina, V. Tiné (dir.) *Le ceramiche impresse nel Neolitico antico : Italia e Mediterraneo*, Rome, Istituto Poligrafico e Zecca dello Stato, Studi di Paletnologia 1, p. 775- 784.

Gosselain 2000 : GOSSELAIN (O. P.) – Poterie, société et histoire chez les Koma Ndera du Cameroun. *In : Cahiers d'études africaines*, vol. 39, n°153, p. 73-105.

Gosselain 2000 : GOSSELAIN (O. P.) – La poterie en Pays mambila (Cameroun), *Anthropos*, n°95, p. 113-20.

Gosselain 2002 : GOSSELAIN (O. P.) – *Poteries du Cameroun méridional. Styles techniques et rapports à l'identité*. Paris, CRA 26, Éd. CNRS, 256 p.

Gosselain 2011 : GOSSELAIN (O. P.) – À quoi bon l’ethnoarchéologie ? in P. Boissinot (eds.) *L’archéologie comme discipline ?*, Paris, Editions du Seuil (Le Genre Humain 50), p. 87-111.

Gravina 1980 : GRAVINA (A.) – Localita Serpente (San Severo, FG). La frequentazione del Neolitico antico. In : *Atti della Societa Toscana di Scienze Naturali. Memorie*, Serie A, vol. XCVII, Pise, p. 225-269.

Gravina 2008 : GRAVINA (A.) – Alcune manifestazioni “artistiche” preistoriche nella Daunia centro-occidentale ». In : *28^e Convegno nazionale sulla Preistoria - Protostoria – Storia della Daunia*, San Severo 25 – 26 novembre 2007, p. 11-28.

Grazia Melis 2013 : GRAZIA MELIS (M.) – Problemi di cronologia insulare. La Sardegna tra il IV e il III BC. In : *Cronologia assoluta e relativa delle’età del rame in Italia*. Atti dell’Incontro di Studi Università di Verona, 25 giugno 2013, p. 197-211

Griaule et Lebeuf 1948 : GRIAULE (M.) AND LEBEUF, (J.-P.) – Fouilles dans la région du Tchad. In : *Journal de la Société des Africanistes*, 18, fasc. 1, p. 1-116.

Grifoni Cremonesi 1987 : GRIFONI CREMONESI (R.) – Témoignages de cultes dans le Néolithique ancien des Abruzzes. In : J. Guilaine, J. Courtin, J.-L. Roudil, J.-L. Vernet (eds.), *Premières communautés paysannes en Méditerranée occidentale*, Actes du Colloque International du CNRS (Montpellier, 26-29 avril 1983), Paris, éditions CNRS, p. 413-418.

Grifoni Cremonesi 2001 : GRIFONI CREMONESI (R.) – Le Néolithique ancien de Toscane et de l’Archipel toscan In : *Bulletin de la Société préhistorique française*, 98 fasc. 3, p. 423-430

Grifoni Cremonesi et Tozzi 1996 : GRIFONI CREMONESI (R.) ; RADI (G.) – Aspetti culturali : cronologia. Torre Sabea, Trasano e Ripa Tetta. In : V. Tiné (dir.), *Forme e tempi della neolitizzazione in Italie meridionale e in Sicilia* : atti del seminario internazionale : Rossano, 29 avil – 2 mail 1999, p. 442-448.

Grifoni Cremonesi et Radi 1999 : GRIFONI CREMONESI (R.) ; RADI (G.) – Le Néolithique de l’Italie centrale adriatique In : *Le Néolithique du Nord-ouest méditerranéen* Congrès préhistorique de France. Compte rendu de la XXIV^e session. Actes du colloque international, p. 39-50.

Grifoni Cremonesi et Radi 2014 : GRIFONI CREMONESI (R.) ; RADII (G.) – Du Mésolithique au Néolithique ancien en Italie centrale et méridionale », in C. Manen, T. Perrin, J. Guilaine (dir.) *La transition néolithique en Méditerranée Actes du colloque Transitions en Méditerranée, ou comment les chasseurs devinrent agriculteurs*, Museum de Toulouse 14-15 avril 2011, Toulouse, éditions Errance/Archives d'Écologie Préhistorique, p. 243-267.

Guilaine 1976 : GUILAINE (J.) – *Premiers bergers et paysans de l'Occident méditerranéen*, Civilisations et sociétés 58, Paris, Mouton, éditions de l'EHESS, 295 p.

Guilaine 1980 : GUILAINE (J.) – Problèmes actuels de la néolithisation et du Néolithique ancien en Méditerranée occidentale, in J. G.P. Best and N. M.W. de Vries (dir.) *Interaction and acculturation in the Mediterranean*, Proceedings of the Second International Congress of Mediterranean Pre- and Protohistory, Amsterdam 19-23 November 1980, vol. 1, BR, John Benjamins Publishing, volume 6 Publications of the Henri Frankfort Foundation, p. 3-22.

Guilaine 1985 : GUILAINE (J.) – Le Néolithique ancien de la grotte des Fées à Leucate (Aude, France) et ses implications, in M. Liverani (dir.) *Studi di Paletnologia in onore di Salvatore M. Puglisi*, Roma, Universita di Roma La Sapienza, p. 505-516.

Guilaine 1987 : GUILAINE (J.) – Expressions culturelles dans le Néolithique ancien méditerranéen. In : *Premières communautés paysannes en Méditerranée occidentale*, Colloque international du CNRS, Montpellier, 1983, Paris, éditions CNRS, p. 749-752.

Guilaine 1994 : GUILAINE (J.) – *La mer partagée, la Méditerranée avant l'écriture, 7000-2000 av. J.-C.* Paris, Hachette, éd. 2005, 452 p.

Guilaine 2001 : GUILAINE (J.) – La diffusion de l'agriculture en Europe : une hypothèse arythmique, *Zephyrus*, 53-54, 2000-2001, p. 267-272.

Guilaine 2007a : GUILAINE (J.) – *Le Chalcolithique et la construction des inégalités. Le continent européen*, Tome I, Séminaire du Collège de France, Paris, Hespérides - Errance, 230 p.

Guilaine 2007b : GUILAINE (J.) – *Le Chalcolithique et la construction des inégalités. Proche et Moyen-Orient, Amérique, Afrique*, Tome II, Séminaire du Collège de France, Paris, Hespérides - Errance, 136 p.

Guilaine 2008 : GUILAINE (J.) – Ô Bonne Mère ..., *Archéopages*, Hors-Série (Construction de l'Archéologie), Février 2008, p. 22-27.

Guilaine 2011a : GUILAINE (J.) – *Méditerranée mégalithique. Dolmens, hypogées, sanctuaires*, Archéologie nouvelle, Lacapelle-Marival, 157 p.

Guilaine 2011b : GUILAINE (J.) La « Révolution des symboles » de Jacques Cauvin revisitée . *In: Paléorient*, 2011, vol. 37, n°1, p. 177-185.

Guilaine 2017 : GUILAINE (J.) – A personal view of the neolithisation of the western Mediterranean, *in Quaternary International* (2017), <http://dx.doi.org/10.1016/j.quaint.2017.06.019>

Guilaine et Manen 2007 : GUILAINE (J.), MANEN (C.) – Du Mésolithique au Néolithique en Méditerranée de l'Ouest : aspects culturels, *in J. Guilaine, C. Manen, J.-D Vigne (eds.) Pont de Roque-Haute (Portiragnes, Hérault). Nouveaux regards sur la néolithisation de la France méditerranéenne*, Toulouse, Archives d'Écologie Préhistorique, p. 303-322.

Guilaine et al. 1981 : GUILAINE (J.), SIMONE (L.), THOMMERET (J.), THOMMERET (Y.) – Datations ¹⁴C pour le Néolithique du Tavoliere (Italie), *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, tome 78, n° 5, p. 154-160.

Guilaine et al. 1990 : GUILAINE (J.), CREMONESI (G.), RADI (G.), COULAROU (J.) – Trasano et la céramique gravée materane, *in J. Guilaine et X. Gutherz (dir.), Autour de Jean Arnal*, Montpellier, p. 123-138.

Guilaine et al. 2003 : GUILAINE (J.), GASCO (J.), EVIN (J.), VALLADAS (H.) – Torre Sabea et les données de la chronologie absolue méditerranéenne, *in Guilaine J., Cremonesi G., (dir.) Torre Sabea. Un établissement du Néolithique ancien en Salento*, Rome, Collection de l'École Française de Rome 315, École Française de Rome, p. 368-373.

Gutherz 1975 : GUTHERZ, (X.) – *La culture de Fontbouisse. Recherches sur le Chalcolithique en Languedoc oriental*, Cahiers de l'ARALO 2, Caveirac, Association pour la recherche archéologique en Languedoc, 120 p.

Gutherz 1980 : GUTHERZ (X.) – Le groupe de Ferrières, in J. Guilaine (dir.) *Le Groupe de Véraza et la fin des temps néolithiques dans le sud de la France et la Catalogne*, Actes du colloque organisé par le R.C.P. 323 du Centre National de la Recherche Scientifique à Narbonne les 3 et 4 juin 1977, Paris, CNRS, p. 217-221.

Gutherz 1984 : GUTHERZ, (X.) – *Les cultures du Néolithique récent et final en Languedoc oriental*. Thèse de doctorat, Université d'Aix-Marseille I, 2 tomes. 345 p.

Gutherz 1990 : GUTHERZ (X.) – Ferrières et Fontbouisse : histoire et devenir de deux concepts, in J. Guilaine, X. Gutherz (dir.) *Autour de Jean Arnal, Recherches sur les premières communautés paysannes en Méditerranée occidentale*, Montpellier, p. 233-249.

Gutherz 2008 : GUTHERZ (X.) – Aux origines de la production dans la Corne de l'Afrique : un champ d'étude à reconquérir. In : J.-E. Brochier, A. Guilcher & M. Pagni (éd.), *Archéologie de Provence et d'ailleurs, mélanges offerts à Gaëtan Congès et Gérard Sauzade*. Aix-en-Provence, Association Provence Archéologie (Bulletin archéologie de Provence, suppl. n° 5), p. 127-151.

Gutherz et Jallot 2004 : GUTHERZ (X.) et JALLOT (L.) – Recherches archéologiques programmée : le Néolithique de Mauguio. La Capoulière IV (Hérault), rapport de fouilles programmées, SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, 90 p.

Gutherz et al. 2011 : GUTHERZ (X.), JALLOT (L.), WATTEZ (J.), BORGNON (C.), ROUX (J.-C.), THOUVENOT (Y.) et ORGEVAL (M.) – L'habitat néolithique final de la Capoulière IV (Mauguio, Hérault) : présentation des principaux résultats 2004-2007, in I. Sénépart, T. Perrin, E. Thirault et S. Bonnard (eds) *Marges, frontières et transgressions*, Actes des 8e Rencontres Méridionales de Préhistoire Récentes, Marseille, 7-8 novembre 2008, Toulouse, Archives d'Écologie Préhistorique, p. 413-438.

Guthrie 1993 : GUTHRIE (S.) – *Faces in the Clouds : A New Theory of Religion*, Oxford, Oxford University Press, 336 p.

H

Haaland 1992 : HAALAND (R.) – Aquatic Resource Utilization and the Emergence of Pottery during the Late Palaeolithic and Mesolithic : A Global Perspective from the Nile to China. *In* : T. Ostigaard (eds) *Water, Culture and Identity*, [s. l.], Brick, p. 213-234.

Hameau 1989 : HAMEAU (P.) – *Les peintures postglaciaires en Provence : inventaire, étude chronologique, stylistique et iconographique*. Documents d'archéologie française (22) Ed. de la Maison des sciences de l'homme, 124 p.

Hameau 1995 : HAMEAU (P.) – Art schématique : les variantes de la figure de "l'idole" *In* : *Archéologie en Languedoc* (19), p. 107-116

Hameau 1998 : HAMEAU (P.) – La figure de l'idole : comparaison entre les expressions artistiques sculptées, gravées et peintes. *In* : Actes du 2e Colloque international sur la statuaire mégalithique, Saint-Pons-de-Thomières du 10 au 14 septembre 1997, Rodriguez, Gabriel Ed., Lattes, Fédération archéologique de l'Hérault, p. 207-216

Hartweg 1942 : Hartweg (R.) – Les squelettes humains anciens du village de Sao, *Journal de la Société des Africanistes*, 12, p. 1-7.

Hauzeur et Lebrun-Ricalens 2007 : HAUZEUR (A.), LEBRUN-RICALENS (F.) – Un vase figuré rubané découvert à Remerschen “Schengerwis” (G.-D. de Luxembourg) : “logo” du 26e colloque interrégional sur le Néolithique. *In* : F. Le Brun-Ricalens, F. Valotteau et A. Hauzeur (dir.) *Relations interrégionales au Néolithique entre Bassin parisien et Bassin rhénan*, Actes du 26e colloque interrégionale sur le Néolithique qui s'est tenu à Luxembourg du 8 au 9 novembre 2003, *Archaeologia Mosellana*, 7, p. 669-674.

Hébert 1996 : HÉBERT (L.) – *Sens et signification du nom propre. Sémantique interprétative et nom propre*, dans L. Hébert (dir.), *Signo*. Thèse de doctorat remaniée en 1996.

Hélène 1925 : HÉLÈNE (P.) – Les découvertes de la grotte des Fées à Leucate, *Bulletin de la Société d'Études Scientifiques de l'Aude*, XXIX, p. 74-75.

Hélène 1931 : HÉLÉNA (P.) – Les figurines en terre cuite de la grotte des Fées à Leucate (Aude), *Cahiers d'Histoire et d'Archéologie*, p. 237-261.

Hénault 2008 : HÉNAULT (A.) – Image et texte au regard de la sémiotique, *In : Le français aujourd'hui* 2008/2 (n° 161), p. 11-20.

Hénault 2012 : HÉNAULT (A.) – *Les enjeux de la sémiotique*. Quadrige/PUF : Paris. 290 p.

Hernández et Martí 1988 : HERNÁNDEZ (M.S.) et MARTÍ (B.) – *El NeolíticValencia. Art rupestre i cultura material*, Valencia, Diputació de Valencia - Servicio de Investigación Prehistórica, 114 p.

Hodder 1987 : HODDER (I.) – *Archaeology as long-term history*, Cambridge - New York - Melbourne, Cambridge University Press, coll. New Directions in Archaeology, 145 p.

Hodder 2001 : HODDER (I.) – Symbolism and the Origins of Agriculture in the Near East. *In : Cambridge Archaeological Journal*, 11,1, p. 107-111.

Hodder 2011 : HODDER (I.) – The Role of Religion in the Neolithic of the Middle East and Anatolia with Particular Reference to Çatalhöyük. *In : Paléorient*, 2011, vol. 37, n°1. Néolithisations : nouvelles données, nouvelles interprétations. À propos du modèle théorique de Jacques Cauvin, p. 111-122.

Hodder et Meskell 2011 : Hodde (I.), Meskell (L.) – A “Curious and Sometimes a Trifle Macabre Artistry”. *In : Current Anthropology*, n° 52, p. 235-263.

Hole 1984 : HOLE (F.) – Analysis of Structure and Design in Prehistoric Ceramics. *In : World Archaeology*, vol. 15, n°3, p. 326-347.

Hornung 1998 : HORNUNG (E.) – *L'Esprit du temps des pharaons*, traduit de l'allemand par M. Hulin, Paris, Hachette Littératures, Pluriel, 223 p.

Hurtado Pérez: HURTADO PERÉZ (V.) – Ídolos, estilos y territorios de los primeros campesinos en el sur peninsular. *In : Cacho Quesada (C.), Maicas Ramos (R.), Martos (J.A.), and Navarrete (M.I). Martínez (eds), Acercándonos al Pasado. Prehistoria en 4 Actos*: Madrid: Museo Arqueológico Nacional and Consejo Superior de Investigaciones Científicas, p. 1-11.

I

Iakovleva 2009 : IAKOVLEVA (L.) – L'art mézini en Europe orientale dans son contexte chronologique, culturel et spirituel, *L'Anthropologie*, vol. 113, n°5, part 1, p. 691-752.

Improta et Pessina 1998 : IMPROTA (S.), PESSINA (A.) – La neolitizzazione dell'Italia settentrionale : il nuovo quadro cronologico, in A. Pessina, G. Muscio (eds.) *Settemila anni fa il primo pane. Ambienti e Culture delle società neolitiche*, Udine, Museo Friulano di Storia Naturale, p. 107-115.

Ingravallo et al. 2014 : INGRAVALLO (E.), TIBERI (I.) ET APRILE (G.) – La nécropole de Serra Cicora (Nardò – Lecce, Pouilles, Italie), in : *Préhistoires Méditerranéennes* [En ligne], Colloque | 2014, mis en ligne le 11 décembre 2014, consulté le 27 mai 2017.

J

Jakobson 1963 : JAKOBSON (R.) – *Essai de linguistique générale 1. Les fondations du langage*, Paris, éditions de Minuit, 260 p.

Jallet et al. 2013 : JALLET (F.), DUDAY (H.), COURS (S.) – Néolithique récent et Néolithique final de l'aven de la Boucle (Corconne, Gard), regards d'archéologues, in J. Aubert, N. Fourment, P. Depaepe (dir.) *Transitions, ruptures et continuités en Préhistoire*, XXVIIème congrès préhistorique de France, Bordeaux 2010 (Les Eyzies. 31 mai-5 juin 2010), Paris, Société Préhistorique Française, p. 243-256.

Jallot 1987 : JALLOT (L.) – Nouvelles données sur les statues-menhirs du Languedoc oriental. *Actes des journées d'études des statues-menhirs*. Fédération Arch. de l'Hérault, Parc Naturel du Haut Languedoc, 1987, pp. 37-84.

Jallot 2003 : JALLOT (L.) – Le style céramique de Ferrières dans le département de l'Hérault et la question du "style des Vautes". Approche dynamique et hypothèse de transfert technique, in J. Guilaine et G. Escallon (dir.) *Les Vautes (Saint-Gély-du-Fesc, Hérault) et la fin du Néolithique en Languedoc oriental*, Toulouse, Archives d'Écologie Préhistorique, p. 235-273.

Jallot 2014 : JALLOT (L.) – Le site de la colline Saint-Michel (Montpellier, Languedoc), in I. Sénépart, F. Léandri, J. Cauliez, T. Perrin et E. Thirault (dir.) *Chronologie de la Préhistoire récente dans le Sud de la France*, Actes des 10^{èmes} rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, Porticcio (20) - 18 au 20 octobre 2012, Toulouse, Archives d'Écologie Préhistorique, p. 87-135.

Jallot et Gutherz 2014 : JALLOT (L.), GUTHERZ (X.) – Le Néolithique final en Languedoc oriental et ses marges : 20 ans après Ambérieu-en-Bugey, in I. Sénépart, F. Léandri, J. Cauliez, T. Perrin et E. Thirault (dir.) *Chronologie de la Préhistoire récente dans le Sud de la France*, Actes des 10^{èmes} rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, Porticcio (20) - 18 au 20 octobre 2012, Toulouse, Archives d'Écologie Préhistorique, p. 137-158.

James 1960 : E. O. JAMES (E. O.) – *Le culte de la Déesse-Mère dans l'histoire des religions*, Payot, 300 p.

Jones 1987 : JONES (G. D. B.) – *Apulia. Volume I : Neolithic settlement in the Tavoliere*. London : Society of Antiquaries, Research report 44, 237 p.

Jüing 1927 : JUNG (C. G.) – *Métamorphoses et symboles de la libido*, Paris, Montaigne, 487 p.

Junod 1910 : JUNOD (H.A.) – Les conceptions physiologiques des Bantous sud-africains et leurs tabous. In : *Revue d'Ethnographie et de Sociologie*, n°1, p. 126–69.

K

Karamitrou-Mentessidi et al. 2013 : KARAMITROU-MENTESESSI (G.), EFSTRATIOU (N.), KOZLOWSKI (J. K.), KACZANOWSKA (M.), MANIATIS (Y.), CURCI (A.), MICHALOPOULOU (S.), PAPATHANASIOU (A.), VALAMOTI (S. M.) – New evidence on the beginning of farming in Greece : the Early Neolithic settlement of Mavropigi in western Macedonia (Greece). In : *Antiquity*, vol. 87, n° 336, p en ligne.

Kharobi et al. 2014 : KHAROBI (A.), COURTAUD (P.), DUDAY (H.) – Les pratiques funéraires à Tell Hamoukar (Syrie) du Chalcolithique à l'âge du Bronze ancien (4400-2100 av. J.-C.) : continuité ou interruption ?, in 6^e rencontre du Gaaf, Paris 2014, Session 4, Nouvelles

approches de l'archéologie funéraire : actualités.

Kozłowski et Nowak 2010 : KOZŁOWSKI (J. K.), NOWAK (M.) – From Körös/Criș to the early Eastern Linear Complex: multidirectional transitions in the north-eastern fringe of the Carpathian Basin. *In* : J. K. Kozłowski at P. Raczky, *Neolithization of the Carpathian basin : northernmost distribution of the Starčevo/Körös culture*. Krakow-Budapest, p. 65-90.

Kratz 1989 : KRATZ (C.) – Okiek potters and their wares, *in* J. Barbour, S. Wandibba (dir.) *Kenyan, pots and potters*, Nairobi, Oxford University Press, in association with the Kenya Museum Society, p. 64-74.

£

Labate 2006 : LABATE (D.) – Fiorano e la valle Del Torrente Spezzano. Archeologia di un territorio, *Quaderni di Archeologia dell'Emilia Romagna*, 14, 131 p.

Laffitte 1932 : LAFFITTE (N.) – De la découverte d'Urnes funéraires dans l'Inde du Sud, *Revue d'histoire des colonies*, tome 20, n°85, Janvier-février 1932, p. 1-8.

Lakoff et Johnson 1985 : LAKOFF (G.) ET JOHNSON (M.) – *Les métaphores dans la vie quotidienne*, Les éditions de minuit, 254 p.

Laviosa Zambotti 1943 : LAVIOSA ZAMBOTTI (P.) – *Le Più antiche culture agricole europee : l'Italia, i Balcani e l'Europa Centrale durante il Neo-Eneolitico*, Casa ed. Giuseppe Principato, 507 p.

Le Breton 1992 : LE BRETON (D.) – *Des visages. Essai d'anthropologie*, Métailié, Paris, 336 p.

Le Breton 2016 : LE BRETON (D.) – *La sociologie du corps*. Presses Universitaires de France, Paris, 128 p.

Leisner et Leisner 1943 : LEISNER (G.) et LEISNER (V.) – *Die Megalithgräber der Iberischen Halbinsel, Erster Teil. Der Süden, Textband*. Römisch-Germanische Forschungen 17. Berlin, Walter de Gruyter, 618 p.

Leisner et Leisner 1951 : LEISNER (G.), LEISNER (V.) – A Anta das Cabeças, *Sep. de O arqueólogo português, nova série*, vol. 1, Lisbonne, [s.n.]. In : *Arqueologia em Portugal*. Lisboa I, p. 7-35.

Leisner et Leisner 1959 : LEISNER (G.), LEISNER (V.) – *Die Megalithgräber der Iberischen Halbinsel, der Western 2 : Lieferung*. Madrider Forschungen 1(2), Berlin, Walter de Gruyter & Co. 349 p.

Lemercier et al. 2007 : LEMERCIER (O.), BLAISE (E.), CAULIEZ (J.) CONVERTINI (F.), D'ANNA (A.), DELAUNAY (G.), DURRENMATH (G.), FURESTIER (R.), GILABERT (C.), LAZARD (N.), MARGARIT (X.), PELLISSIER (M.), PROVENZANO (.), RENAULT (S.) – Le Néolithique final couronnien en Basse-Provence occidentale, de Max Escalon de Fonton au projet collectif de recherche de l'UMR 6636(1947-2004). In : *Congrès du centenaire : Un siècle de construction du discours scientifique en Préhistoire* (Congrès Préhistorique de France (26e), Avignon, 21-25 septembre 2004), p. 473-483.

Le Mière et Picon 1998 : LE MIÈRE (M.), PICON (M.) – Les débuts de la céramique au Proche-Orient. In: *Paléorient*, 1998, vol. 24, n°2. pp. 5-26.

Lemonnier 1991 : LEMONNIER (P.) – De la culture matérielle à la culture ? Ethnologie des techniques et Préhistoire. In : A.P.D.C.A., *25 ans d'études technologiques en préhistoire. Bilan et perspectives*, Actes des XIe Rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes, 18-19-20 octobre 1990, Antibes, A.P.D.C.A., p. 15-20.

Lepère 2012 : LEPÈRE (C.) – Chronologie des productions céramiques et dynamiques culturelles du Chasséen de Provence. In : *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, n° 109, vol. p. 513-545.

Le Quellec 2013 : LE QUELLEC (J.-L.) – Une chrono-stratigraphie des mythes de création, in Y. Vadé (dir.), *Mémoire culturelle et transmission des légendes*, Paris, l'Harmattan, p. 51-72.

Le Quellec 2015 : LE QUELLEC (J.-L.) – Peut-on retrouver les mythes préhistoriques ? L'exemple des récits anthropogoniques, *CRAI I* (janvier-mars 2015), p. 235-266.

Leroi-Gourhan 1965 : LEROI-GOURHAN (A.) – *Préhistoire de l'art occidental*, Paris, L. Mazenod, 482 p.

Leroi-Gourhan 2009 : LEROI-GOURHAN (A.) – *L'art pariétal. Langage de la Préhistoire*, Paris, PUF. 420 p.

Lévi-Strauss 1964 : LÉVI-STRAUSS (C.) – *Le cru et le cuit, Mythologiques, vol. 1* Paris, Plon, 404 p.

Lévi-Strauss 1966 : LÉVI-STRAUSS (C.) – *Du miel aux cendres, Mythologiques, vol. 2* Paris, Plon, 450 p.

Lévi-Strauss 1968 : LÉVI-STRAUSS (C.) – *L'origine des manières de table. Mythologiques, vol. 3*, Paris, Plon, 478 p.

Lévi-Strauss 1971 : LÉVI-STRAUSS (C.) – *L'homme nu, Mythologiques, vol. 2* Paris, Plon, 687 p.

Lévi-Strauss 1985 : LÉVI-STRAUSS (C.) – *La potière jalouse*. Paris, Plon, 314 p.

Lienhardt 1999 : LIENHARDT(G.) –Peuples nilotiques. Dinka, Anuak, Shilluk. Mythes d'harmonie cosmique et sociale. In : Yves Bonnefoy (dir.), *Dictionnaire des mythologies et des religions des sociétés traditionnelles et du monde antique*, Flammarion, Paris, 1981, 2 vol

Lilliu 1999 : LILLIU (G.) – *Arte e religione della Sardegna prenuragica. Idoletti, ceramiche, oggetti d'ornamento*, Studi e Monumenti, Delfino Carlo Editore, 432 p.

Linstädter 2003 : LINSTÄDTER (J.) – Le site néolithique de l'abri d'Hassi Ouenzga (Rif oriental, Maroc). In ; *Beiträge zur Allgemeine und Vergleichende Archäologie*, n°23, p. 85-138.

Loison et al. 2011 : LOISON (G.), GANDELIN (M.), VERGÉLY (H.), GLEIZE (Y.), TCHÉRÉMISSINOFF (Y.), HAURILLON (R.), MARSAC (R.), REMICOURT (R.), TORCHY (L.), VINOLAS (F.) – Dynamiques d'occupation des sols à la Préhistoire récente dans la basse vallée de l'Hérault : les apports de l'A75, tronçon Pézenas-Béziers. In : L. Sénépart, S. Bonnardin, E. Thirault, T. Perrin (dir.) *Marges, frontières et transgressions* :

actualité de la recherche, Actes des 8e Rencontres méridionales de Préhistoire récente, Marseille, 7-8 novembre 2008, Toulouse, Archives d'écologie préhistorique, p. 317-344.

López-Montalvo et al. 2013 : LÓPEZ-MONTALVO (E.), MIRET I ESTRUCH (C.), PASCUAL BENITO (J. LL.) – Las pinturas esquemáticas de la Cova de la Sarsa (Bocairent, València). Nuevas líneas de documentación y estudio. In : *Actas del II Congreso de Arte Rupestre Esquemático en la Península Ibérica: Comarca de Los Vélez, 5-8 de mayo 2010* / coord. por Julián Martínez García, Mauro S. Hernández Pérez, p. 185-96.

Lo Porto 1998 : LO PORTO (F.G) – *I Villaggio Preistorici di Murgia Timone e Murgecchia nel Materano*, Monumenti Antichi, serie monografica, V, Rome, 229 p.

Lyonnet 2018 : LYONNET (B.) – *Sens d'autrefois. Pour une sémantique interprétative de l'archive celtique*. Thèse doctorat soutenue à de l'université Bourgogne Franche-Comté le 19 mars 2018, vol. 1, 322 p.

M

Magnin, Aristote 1990 : MAGNIN (M.) – Poétique, traduction, présentation et notes, Paris : Classiques de Poche, 216 p.

Maicas Ramos 2010 : MAICAS RAMOS (R.) – Los ojos que todo lo ven : oculados del sureste. In : C. Cacho Quesada, R. Maicas Ramos, E. Galán, J. A. Martos (dir.), *Ojos que nunca se cierran : Idolos en las primeras sociedades campesinas*, Actes de la journée d'étude organisée au Musée Archéologique National de Madrid le 16 décembre 2009, Madrid, Museo Arqueológico Nacional, p. 115-136.

Maillé 2010 : MAILLÉ (M.) – *Hommes et femmes de pierre : statues-menhirs du Rouergue et du Haut-Languedoc*. Archives d'écologie préhistorique, 538 p.

Malikam 2011 : MALIKAM – *Signes et rituels magiques des femmes kabyles*, Karthala, 207 p.

Mallory 1984-1987 : MALLORY (J. P.) – Lagnano da Piede I – An early neolithic village in the Tavoliere , *Origini XIII*, Roma, Bonsignori editore, p. 193-290.

M.A.N 1979 : *L'art des premiers agriculteurs en Serbie : 6000-2000 avant J.-C.* : Musée des antiquités nationales. Exposition Saint-Germain-en-Laye, 31 octobre-2 novembre 1979, 91 p.

Manen 2000 : MANEN (C.) – *Le Néolithique ancien entre Rhône et Ebre : analyses des céramiques décorées*, Thèse de doctorat nouveau régime sous la direction de J. Guilaine, EHESS-Université de Toulouse II, Toulouse, 3 vol. 767 p.

Manen 2002 : MANEN (C.) – Structure et identité des styles céramiques du Néolithique ancien entre Rhône et Èbre, *Gallia Préhistoire*, tome 44, p. 121-165.

Manen 2007 : MANEN (C.) – La production céramique : caractérisation technique et typologique, in J. Guilaine, C. Manen, J.-D. Vigne (dir.) *Pont de Roque-Haute. Nouveaux regards sur la Néolithisation de la France Méditerranéenne*, Toulouse, Archives d'Écologie Préhistorique, p. 141-148.

Manen 2014 : MANEN (C.) – Dynamiques spatio-temporelles et culturelles de la néolithisation ouest-méditerranéenne, in C. Manen, T. Perrin, J. Guilaine (dir.) *La transition néolithique en Méditerranée*, Actes du colloque Transitions en Méditerranée, ou comment les chasseurs devinrent agriculteurs, Museum de Toulouse, 14-15 avril 2011, Arles et Toulouse, Actes Sud/Archives d'Écologie Préhistorique, p. 405-418.

Manen et Perrin 2009 : MANEN (C.) et PERRIN (T.) – Réflexions sur la genèse du Cardial “franco-ibérique”. In : Collectif (dir.) *De Méditerranée et d'ailleurs ... mélanges offerts à Jean Guilaine*, Toulouse, Archives d'Écologie Préhistorique, p. 427-443.

Manen et Sabatier 2003 : MANEN (C.), SABATIER (P.) – Chronique radiocarbone de la néolithisation en Méditerranée nord-occidentale, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, tome 100, n° 3, p. 479-504.

Maniscalco 2012 : MANISCALCO (L.) – *Il museo Gaetano Savasta e le aree archeologiche nel territorio di Paternò*, Servizio soprintendenza per i Beni culturali ed ambientali di Catana. Unità operativa X – Beni culturali, Palermo, 112 p.

Martí Oliver 2011 : MARTÍ OLIVER (B.) – La cova de l’Or (Benarriés, Alicante). In : J. Bernabeu Aubán, M. A. Rojo Guerra, Ll. Molina Balaguer (coord.), *Las primeras producciones cerámicas : el VI milenio cal AC en la península ibérica, Saguntum*, suppl. 12, p. 184-186.

Martí Oliver et Juan Cabanilles 1987 : MARTÍ OLIVER (B.), JUAN CABANILLES (J.) – *El Neolític Valencià. Els primers agricultors i ramaders*. Valence, Servei d’Investigació Prehistòrica de la Disputació de València. 149 p.

Martí Oliver et Hernandez Pérez 1988 : MARTÍ OLIVER (B.), HERNANDEZ PÉREZ (M. S.) – *El Neolític Valencià. Art rupestre I cultura material*, Valence, Servei d’Investigació Prehistòrica de la Disputació de València, 114 p.

Martin Socas et Camalich Massieur 1982 : MARTIN SOCAS (D.), CAMALICH (M. D.) – La “cerámica simbólica” y su problemática (aproximación a través de los materiales de la colección L. Siret). In : *Cuadernos de prehistoria de la Universidad de Granada*, 7, p. 267-306.

Martin Socas et al. (sous presse) : MARTIN SOCAS (D.), CAMALICH MASSIEU (M. D.), CARO HERRERO (J. L.), RODRIGUEZ-SANTOS (F. J.) – The beginning of the Neolithic in Andalusia. In : *Quaternary International* (2017).

<http://dx.doi.org/10.1016/j.quaint.2017.06.057>

Martinez Garcia 1989 : MARTINEZ GARCIA (J.) – Análisis de un sistema de parentesco en las pinturas rupestres de la cueva de los Letreros (Velez Blanco, Almería), *Ars Praehistorica*, VII-VIII, p. 183-193.

Martini et al. 2007 : MARTINI (F.), SARTI (L.), PIZALIS (G.), FENU (P.) – La grotte de Su Coloru en Sardaigne dans le cadre culturel de la haute mer tyrrhénienne au Mésolithique et au Néolithique ancien, in A. D’Anna, J. Cesari, L. Ogel, J. Vaquer (dir.) *Corse et Sardaigne préhistoriques. Relations et échanges dans le contexte méditerranéen*, Paris, CTHS, p. 49-77.

Màs 2013 : MÀS (M.) – El megalitismo, in M. Menéndez Fernández (eds.) In : *Prehistoria Reciente de la Península Ibérica*, Madrid, UNED, p. 142-164.

Mataloto 2005 : MATALOTO (R.) – A proposito de um achado na Herdade das Casas (Redondo) : Megalitismo e Idale do Bronze no Alto Alentejo, *Revista Portuguesa de Arqueologia*, 8, n° 2, p. 115-128.

Mazo et Utrilla 1999 : MAZO (C.), UTRILLA (P.) – Les abris de Las Forcas (Graus, Huesca). La transition de l'Épipaléolithique au Néolithique ancien, in J. Vaquer (dir.) *Le Néolithique du Nord-Ouest méditerranéen*, XXIVème congrès Préhistorique de France, Carcassonne 26-30 septembre 1994, p. 239-246.

Mauss 1926 : MAUSS (M.) – Manuel d'ethnographie. Paris : Éditions sociales, 1976, 264 p.

Mauss 1934 : MAUSS (M.) – Les techniques du corps. In : *Journal de psychologie*, 1934, vol. 32, n°3-4, p. 4-23.

Mazurié de Kéroualin 2003 : MAZURIÉ DE KÉROUALIN (K.) – *Genèse et diffusion de l'agriculture en Europe. Agriculteurs, chasseurs, pasteurs*, Paris, Errance, 2003, 184 p.

Meek 1931 : MEEK C. – Tribal studies in N. Nigeria, London : Keegan Paul, Trenchi, Turner

Mellaart 1967 : MELLAART (J.) – *Çatal Hüyük. A Neolithic town in Anatolia*, Londres, Thames and Hudson, 232 p.

Mellaart 1970 : MELLAART (J.) – *Excavations at Hacilar*, Occasional Publications of the British Institute of Archaeology at Ankara Number 9, University Press :Edinburgh, vol I. p. 288, vol. II, 540 p.

Merleau-Ponty 1969 : MERLEAU-PONTY (M.) – *La Prose du Monde*, Paris : Gallimard, 211 p.

Meschonnic 1997 : MESCHONNIC (H.) – Benveniste : sémantique sans sémiotique, In : *Linx*, 9, 1997, p. 307-326.

Miret Estruch et al. 2008 : MIRET ESTRUCH (C.), LOPEZ MONTALVO (E.), GUERRERO BLAZQUEZ (M. A.), AURA TORTOSA (J. E.), SOLER DÍAZ (J. A.), López Padilla (J. A.) – Primeras notas en torno al hallazgo y documentación de arte rupestre esquemático en la Cova de la Sarsa (Bocairent, Vall d'Albaida, País Valencià) , in M. S. Hernández Pérez (dir.) *IV*

Congreso del Neolítico Peninsular, 27-30 novembre 2006, vol. 2, Alicante, Diputación Provincial - Museo Arqueológico, p. 42-48.

Molina et Cámara 2005 : MOLINA (F.), CÁMARA (J. A.) – *Guía del enclave arqueológico 3 : Los Millares*, Junta de Andalucía – Consejería de Culture, 2005, 126 p.

Molina Gonzales et al. 2004 : MOLINA GONZALES (F.), CAMARA SERRANO (J. A.), CAPEL MARTINEZ (J.), NAJERA COLINO (T.), SAEZ PEREZ (L.) – Los Millares y la periodización de la Prehistoria reciente del sudeste, in M. Pellicer Catalán y A. Arribas Palau (dir.) *Symposios de Prehistoria Cueva de Nerja. II. La problemática del Neolítico en Andalucía. III. Las primeras sociedades metalúrgicas en Andalucía. Hommage au Prof. A. Arribas Palau*, Nerja (Málaga), Fundación Cueva de Nerja, p. 142-158.

Molina Gonzales et al. 2012 : MOLINA GONZALES (R. F.), CAMARA SERRANO (J. A.), CAPEL MARTINEZ (J.), LÓPEZ SÁEZ (J. A.), GARRIDO-PENA (R.) – Andalucía In : *El Neolítico en la Península Ibérica y su contexto europeo*, p. 405-462.

Molina Balaguer et al. 2011 : MOLINA BALAGUER (LL.), BERNABEU AUBAN, (J.); OROZCO KÖHLER, (T.) – El Mas d'Is (Penàguila, Alicante), in J. Bernabeu Auban, M. Rojo Guerra y L. L. Molina Balaguer (eds.) *Las primeras producciones cerámicas. El VI milenio cal A.C. en la Península Ibérica*, *Saguntum* - plav extra- 12, p. 179-182.

Monaghan 2014 : MONAGHAN (P.) – *Encyclopedia of Goddesses & Heroines*. New World Library : Novato, California, 512 p.

Montjardin 1977 : MONTJARDIN (R.) – Structures couronniennes et chasséennes d'habitat d'Escanin 2, Les Baux-de-Provence, Bouches-du-Rhône. In *Société préhistorique française, Congrès Préhistorique de France : compte rendu de la XXe session*, Provence 1-7 juillet 1974, Paris, Société Préhistorique de France, p. 369-377.

Montjardin et Roger 1993 : Les figurations anthropomorphes, zoomorphes ou végétales du Néolithique ancien au Bronze final dans le midi méditerranéen. In : *Les représentations humaines du Néolithique à l'Age du Fer* : actes du 115e Congrès national des Sociétés savantes, p. 85-106

Moragón Martínez 2010 : MORAGÓN MARTÍNEZ (L.) : Metamorfosis de los cuerpos : el papel del cuerpo bajo diferentes modelos de identidad y su atención desde la Arqueología. In: Y. Aixelà, M. Gembero, J. Martí, J. Pardo-Tomás, R. Salicrú and A. Vila (eds.). *Desvelando el Cuerpo : Perspectivas desde las Ciencias Sociales y Humanas*. Barcelona : CSIC, Institución Milá y Fontanals, p. 49-61.

Morales Hidalgo et al. 2010 : MORALES HIDALGO (J. I.), FONTANALS TORROJA (M.), OMS ARIAS (F. X.), VERGES BOSCH (J. M.) – La chronologie du Néolithique ancien cardial du nord-est de la péninsule ibérique. Datations, problématiques et méthodologie, *L'Anthropologie*, 114, n°4, p. 427-444.

Moret 1996 : MORET (P.) – *Les fortifications ibériques : de la fin de l'âge du bronze à la conquête romaine*, Madrid, Coll. Casa de Velásquez 56, 642 p.

Morter 2010 : MORTER (J.) – *The chora of Croton ; 1. The Neolithic settlement at Capo Alfieri*, J. Robb (eds), Austin, University of Texas Press, 290 p.

Mounin 1974 : MOUNIN (G.) – Pour une sémiologie de l'image. In : *Communication et langages*, n°22, p. 48-55.

Müller Karpe 1968 : MÜLLER KARPE (H.) – *Handbuch der Vorgeschichte*. B. 2, Jungsteinzeit, München, p. 550.

Muntoni et Laviano 2008 : MUNTONI (I. M.), LAVIANO (R.) – Archaeometric data on production and circulation of Neolithic Serra d'Alto Ware in southern Italy during the fifth millennium BC. In : *Archéosciences*, vol 32, p. 125-135.

Murillo et Fernandes 2008 : Murillo (T.), Fernandez (F.) – Las ceramicas pintadas de la Edad del Cobre en Valencina de la Concepcion (España). In : *Espacio, tiempo y forma*, série I, tome 1, p. 299-314.

N

Nadel et al. 1995 : NADEL (D.), CARMI (I.), SEGAL (D.) – Radiocarbon dating of Ohalo II: archaeological and methodological implications. In : *Journal of Archaeological Science*, 22(6), p. 811-22.

Nanoglou 2008 : NANOGLOU (S.) – Qualities of Humanness : Material Aspects of Greek Neolithic Anthropomorphic Imagery. *In* : *Journal of Material Culture*, 13 (3), p. 311-334.

Natali et Tiné 2002 : NATALI (E.), TINÉ (S.) – Gadone. *In* : M. A. Fugazzola Delpino, A. Pessina, V. Tiné (dir.) *Le ceramiche impresse nel Neolitico antico : Italia e Mediterraneo*, Rome, Istituto Poligrafico e Zecca dello Stato, Studi di Paleontologia 1, p. 569-577.

Natali et Forgia 2017 : NATALI (E.), FORGIA (V.) – The beginning of the Neolithic in Southern Italy and Sicily , *Quaternary International*, en ligne : <http://dx.doi.org/10.1016/j.quaint.2017.07.004>

Naumov 2007 : NAUMOV (G) – Housing the dead : burials inside houses and vessels from Neolithic Balkans, *in* C. Malone and D. Barrowclough (eds.), *Cult in context*, Oxford, Oxbow Books, p. 257-268.

Naumov 2009 : NAUMOV (G) – Petterns and corporeality : Neolithic visual culture from the Republic of Macedonia. Skopje : Dante, p. 87-135.

Naumov 2010 : NAUMOV (G) – Neolithic anthropocentrism : the principles of imagery and symbolic manifestation of corporeality in the Balkans, *Documentae Praehistorica*, XXXVII, p. 227-237.

Naumov 2014 : NAUMOV (G) – Embodied houses : the social and symbolic agency of Neolithic architecture in the Republic of Maedonia, *in* D. Hofmann and J. Smyth (eds.), *Tracking the Neolithic house in Europe*, New York, Springer, p. 65-94.

Navarrete et Capel 1977 : NAVARETTE (M.a S.), CAPEL (J.) – La Cueva del Agua de Prado Negro, Iznalloz (Granada)". *In* : *Cuad. Preh. Gr.* 2, pp. 19-62.

Negrone Catacchio et Aspesi 2013 : NEGRONE CATACCHIO (N.), ASPESI (M.) – La cronologia di Rinaldone: lo stato della questione e le nuove datazione. *In* : *Cronologia assoluta e relativa dell'età del rame in Italia*. Atti dell'Incontro di Studi Università di Verona, 25 giugno 2013, a cura di Daniel Cocchi Genik, p.81-89

Nenna 2012 : NENNA (M.-D.) – *L'enfant et la mort dans l'Antiquité II. Types de tombes et traitement du corps des enfants dans l'antiquité greco-romaine*, Alexandrie, Centre d'Études Alexandrines, CNRS, Études Alexandrines 26, 613 p.

Neves et al. 2013 : NEVES (C.), MARTINS (A.), ANDRADE (M. A.), PINTO (A.), MAGALHAES (B.) – Estratégias de povoamento das comunidades do Neolítico final e Calcolítico no vale da ribeira de Alfundão (Ferreira do Alentejo, Portugal). In : *Arqueologia em Portugal – 150 Anos*, Associação dos Arqueólogos Portugueses, Lisboa, p. 361-372.

Nishiaki Yoshihiro 2007 : NISHIAKI YOSHIHIRO (A.) – A Unique Neolithic Female Figurine from Tell Seker al-Aheimar, Northeast Syria. In : *Paléorient*, 2007, vol. 33, n°2, p. 117-125.

Nishiaki Yoshihiro et Le Mière 2005 : NISHIAKI YOSHIHIRO A., LE MIÈRE (M.) – The oldest pottery Neolithic of Upper Mesopotamia : New evidence from Tell Seker al-Aheimar, the Khabur, northeast Syria, *Paléorient*, vol. 31, n°2. p. 55-68.

Nicolaïdis 1991 : NICOLAÏDIS (N.) – Fantasmata originaires et fantasmata “historico-mythologiques”, *Revue Française de Psychanalyse*, n°55, p. 1185-1189.

O

Oates 1978 : OATES (J.) – Religion and ritual in sixth-millennium B.C. Mesopotamia. In : *World archaeology* (10 fasc. 2), p. 117-124 , pl. 1-4.

Odetti 2002 : ODETTI (G.) – Grotta Polera (Liguria), in M. A. Fugazzola Delpino, A. Pessina, V. Tiné (dir.) *Le ceramiche impresse nel Neolitico antico : Italia e Mediterraneo*, Rome, Istituto Poligrafico e Zecca dello Stato, Studi di Paleontologia 1, p. 303-312.

Odgen et Richards 1923 : OGDEN (C. K.), RICHARDS (I. K.) – *The Meaning of Meaning*. New York : Harcourt, 325 p.

Orrelle 2008 : ORELLE (E.) – Infant jar burials : a ritual associated with early agriculture ?, in K. Băčvarov (eds.) *Babies Reborn : Infant/Child Burials in Pre- and Protohistory*, Oxford, BAR International Series 1832, p. 71-78.

Orrelle 2011 : ORELLE (E.) – Material images of humans from the natufian to pottery neolithic periods in the Levant, Thèse de doctorat soutenue en septembre 2011 à l’université de East London, 287 p.

Orgeval 2008 : ORGEVAL (M.) – *La céramique fontbuxienne du site de la Capoulière (Mauguio, Hérault)*. Mémoire de master II, Université Montpellier III-Paul Valéry, Montpellier, 106 p.

Orgeval 2013 : ORGEVAL (M.) – *La céramique fontbuxienne des plaines du Languedoc oriental*, Thèse de doctorat, Université Montpellier III-Paul Valéry, Montpellier, 2 vol., 590 p.

Özdoğan 2013 : ÖZDOĞAN (M.) – Neolithic sites in the Marmara region Fikitterpe, Pendik, Yarımburgaz, Hoca Çeşme and Aşağı Pınar. In : M. Özdoğan, N. Başgelen et P. Kuniholm (eds.) *Neolithic in Turkey : New excavations and new research. Vol. 5 : Northwestern Turkey and Istanbul*. Arkeoloji ve Sanat Yayınları, p. 167-269.

Özdoğan 2014 : ÖZDOĞAN (M.) – The quest for new criteria in defining the emergence and the dispersal of neolithic way of life. In : *La transition néolithique en Méditerranée*. Actes du colloque Transitions en Méditerranée, ou comment les chasseurs devinrent agriculteurs, Museum de Toulouse, 14-15 avril 2011, Arles - Toulouse, Éd. Errance - Archives d'Écologie Préhistorique, p. 77-89.

Özdoğan et Dede 1998 : ÖZDOĞAN (M.), DEDE (Y.) – An Anthropomorphic Vessel from Toptepe. In : M. Stefanovich, H. Todorova and H. Hauptmann (eds.), *James Harvey Gaul – In Memoriam*. The James Harvey Gaul Foundation, Sofia: 143–152.

P

Paluch 2010 : PALUCH (T.) – Maroslele-Panahat. A middle neolithic settlement north of the Maros river. In : J. K. Kozłowski et P. Raczky, *Neolithization of the Carpathian basin : northernmost distribution of the Starčevo/Körös culture*. Krakow-Budapest, p. 283-304.

Pardo Mata 2006 : PARDO MATA (P.) – *Cuenca calcolítica de los Millares (Almería)*, Museo Arqueológico Nacional, 14 p.

Pavlů et Šumberová 2017 : Pavlů (I.), Šumberová (R.) –The social role of Neolithic face pots. In : In Schwarzberg H. & Becker V. (Eds.), *Bodies of Clay: On Prehistoric Humanised Pottery*. Oxford; Philadelphia: Oxbow Books, p. 110-120.

Paz de Miguel Ibáñez 2008 : PAZ DE MIGUEL IBÁÑEZ (M.) – La Cova de la Sarsa (Bocairent, Valencia) : osteoarqueología de un yacimiento del neolítico cardial, in M. S. Hernández Pérez, J. A. Soler Díaz, J. A. López Padilla (eds) *IV Congreso del Neolítico Peninsular*, Alicante 27-30 de noviembre de 2006, Vol. 2, Alicante, MARQ, Diputación Provincial de Alicante, p. 85-91.

Pérez Botí 1999 : PÉREZ BOTÍ (G.) – La Cova de la Sarsa (Bocairent, Valencia). La colección Ponsell del Museo arqueológico municipal de Alcoi. In : *Receques del Museu d'Alcoi*, n°8, p. 89-109.

Pérez Botí 2001 : PÉREZ BOTÍ (G.) – La Cova de la Sarsa (Bocairent, Valencia). La decoración figurada de su cerámica neolítica. Una aproximación cronocultural. In : *Receques del Museu d'Alcoi*, n°10, p. 43-58.

Pericot Garcia 1958 : PERICOT GARCIA (L.) – *Historia de España*, tomo I, Barcelona 1958.

Perlès 1978 : PERLÈS (C.) – La Préhistoire dans les manuels de 6e, *Histoire*, n°4, p. 90-91.

Perlès 2001 : PERLÈS (C.) – *The Early Neolithic in Greece: The First Farming Communities in Europe*, Cambridge World Archaeology, Cambridge, Cambridge University Press, 356 p.

Peyrolles et Arnal 1945 : PEYROLLES (D.) et ARNAL (J.) – La poterie cannelée du type Fontbouisse, *Zephyrus*, vol. 5, p. 165-185.

Perrin et al. 2017 : PERRIN (T), MANEN (C.), VALDEYRON (N.), GUILAINE (J.) – Beyond the sea... The Neolithic transition in the southwest of France, In : *Quaternary International*, p. 1-15.

Pessina 1998 : PESSINA (A.) – Aspetti culturale e problematiche del primo neolitico dell'Italia settentrionale, in A. Pessina et G. Muscio (dir.), *Settemila anni fa... il primo pane. Ambienti e culture delle società neolitiche*, catalogo della mostra (Udine 1998), Udine, Museo Friulano di Storia Naturale.

Pessina et Tiné 2016 : PESSINA (A.), TINÉ (V.) – *Archeologia del Neolitico. L'Italia tra VI*

e IV millenio a. C., Archeologia (Rome), 57, Carocci Editore, (1^{ère} éd. 2008), 375 p.

Petrasch 1984 : PETRASCH (J.) – Die absolute Datierung der Badener Kultur aus der Sicht des süddeutschen Jungneolithikums, *Germania*, 62, n° 2, p. 269-287.

Phillips 1972 : PHILLIPS (P.) – Les caractères régionaux du Chasséen du Midi. In : *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, vol. 69, n° 2 p. 538-553.

Pigorini 1890 : Pigorini (L.) – Note paleontologiche della Basilicata. In : *Bullettino di Preistorica Italiana*, XII, p ; 137-144

Ponsell 1929 : PONSELL (F.) – La Cova de la Sarsa (Bocairent), *Archivo de Prehistoria Levantina*, vol. I, Valence, p. 87-89.

Poulain 1978 : POULAIN (T.) – Le village chalcolithique de Cambous à Viols-en-Laval (Hérault). II. Étude des vestiges osseux de la cabane 11, *Gallia Préhistoire*, 21, fasc. 1, p. 183-188.

Pyzel 2017 : PYZEL (J.) – Post-LBK anthropomorphic vessels from Poland, in H. Schwarzberg et V. Becker (eds.). In : *Bodies of Clay, On Prehistoric Humanised Pottery*, Proceedings of the session at the 19th EAA Annual Meeting at Pilsen, 5 septembre 2013, Oxford & Philadelphie, Oxbow Books, p. 140-156.

R

Radi 2002a : RADİ (G.) – Colle Santo Stefano (Abruzzo), in M. A. Fugazzola Delpino, A. Pessina, V. Tiné (dir.) *Le ceramiche impresse nel Neolitico antico : Italia e Mediterraneo*, Rome, Istituto Poligrafico e Zecca dello Stato, Studi di Paleontologia 1, p. 509-524.

Radi 2002b : RADİ (G.) – Trasano, in M. A. Fugazzola Delpino, A. Pessina, V. Tiné (dir.) *Le ceramiche impresse nel Neolitico antico : Italia e Mediterraneo*, Rome, Istituto Poligrafico e Zecca dello Stato, Studi di Paleontologia 1, p. 695-705.

Radi 2010 : RADİ (G.) – Les séquences de la céramique imprimée en Italie, in C. Manen, F. Covertini, D. Binder, I. Sénépart (dir.) *Premières sociétés paysannes de Méditerranée*

occidentale. Structures des productions céramiques, Séance de la Société Préhistorique Française, Toulouse 11-12 mai 2007, Paris, Société Préhistorique Française, 51, p. 133-147.

Radina 2002 : RADINA (F.) – *La Preistoria della Puglia. Paesaggi, uomini e tradizioni di 8000 anni fa*, Éditions Addar, 238 p.

Radina 2002 : RADINA (F.) – Pulo di Molfetta (Puglia), in M. A. Fugazzola Delpino, A. Pessina, V. Tiné (dir.) *Le ceramiche impresse nel Neolitico antico : Italia e Mediterraneo*, Rome, Istituto Poligrafico e Zecca dello Stato, Studi di Paleontologia 1, p. 615-626.

Radina et Ronchitelli 2002 : RADINA (F.), RONCHITELLI (A.) – Grotta Santa Croce (Puglia), M. A. Fugazzola Delpino, A. Pessina, V. Tiné (dir.) *Le ceramiche impresse nel Neolitico antico : Italia e Mediterraneo*, Rome, Istituto Poligrafico e Zecca dello Stato, Studi di Paleontologia 1, p. 601-614.

Radina et al. 2011 : RADINA (F.), SIVILLI (S.), ALHAIQUE (F.), D'ORONZO (C.) – L'insediamento neolitico della media valle dell'Ofanto : l'area di Palata (Canosa di Puglia), *Origini*, XXXIII, Nuova Serie V, Rome, 2011, p. 107-156.

Rastier 1987 : RASTIER (F.) – *Sémantique interprétative*. Paris : P.U.F., 284 p.

Rastier 2011 : RASTIER (F.) – Objets et performances sémiotiques. L'objectivation critique dans les sciences de la culture. In : *Texte !* janvier 2011, vol. XVI, n°1, 31 p.

Recchia-QUINIOU 2009: RECCHIA-QUINIOU (J.) – *Les aménagements en creux et la céramique au Chasséen sur le site de la Capoulière (Mauguio)*, Mémoire de Master 1 soutenu à l'Université Paul Valéry 3.

Recchia-Quiniou et al. (à paraître) : RECCHIA-QUINIOU (J.), PECHE-QUILICHINI (K.) AND GIANNESINI (G.) - Neolithic and metal age anthropomorphic and zoomorphic pots from Mediterranean contexts. Case studies, sociological approach and degree of persistence in recent societies, in *Actas del II Congreso internacional sobre los estudios cerámicos, Etnoarqueología y experimentación: más allá de la analogía*, Granada, 5 - 9 march 2013.

Recchia-Quiniou 2017 : RECCHIA-QUINIOU (J.) – The vase, the body : between filial relationship and original complex, in H. Schwarzberg et V. Becker (eds.), *Bodies of Clay, On*

Prehistoric Humanised Pottery, Proceedings of the session at the 19th EAA Annual Meeting at Pilsen, 5 septembre 2013, Oxford & Philadelphie, Oxbow Books, p. 83-109.

Rellini 1934 : RELLINI (U.) – *La più antica ceramica in Italia*, Rome, Collezione meridionale editrice, 112 p.

Rey 2000 : REY (A.) – *Dictionnaire étymologique de la langue française*, 3 tomes. Paris, Le Robert, 4304 p.

Ricoeur 1975 : RICOEUR (P.) – *La métaphore vive*. Le Seuil, 416 p.

Robb 2007 : ROBB (J.) – *The early Mediterranean village : agency, material culture and social change in Neolithic Italy*. Cambridge University Press, 382 p.

Rocha 1999 : ROCHA (L.) – O megalitismo funerario da area de Pavi, Mora (Portugal). Estado actual da investigação, in J. Bernabeu Aubán et T. Orozco Köhler (eds.), *Actes del II congrés del Neolitic a la Península Ibèrica*, Université de Valence 7-9 avril 1999, *Saguntum - Plav, Extra - 2*, p. 421-428.

Rodríguez Casal 2009 : RODRÍGUEZ CASAL (A.) – Arts, symboles et espace funéraire du mégalithisme de la Galice (nord-ouest de la péninsule Ibérique. In : *De Méditerranée et d'ailleurs ... : mélanges offerts à Jean Guilaine*, Archives d'Ecologie préhistorique, p. 625-638.

Rodriguez et Martins 2005 : RODRIGUEZ (A.P.), MARTINS (A.C.) – O Povoado neocalcolítico de Casa Branca 7 (Serpa) : Resultados preliminares, in R. Ontañón Peredo, C. García-Moncó Piñeiro, P. Arias Cabal (eds.) *Actas del III Congreso del Neolítico en la Península Ibérica*, Santander, 5-8 octubre 2003, Monografías del Instituto internacional de investigaciones prehistóricas de Cantabria (1), Servicio de Publicaciones de la Universidad de Cantabria, p. 957-964.

Rollefson 1998 : ROLLEFSON (G. O.) – 'Ain Ghazal (Jordan) : ritual and ceremony III. In : *Paléorient*, 1998, vol. 24, n°1. p. 43-58.

Rosolato 1992 : ROSOLATO (G.) – Les fantasmes originaires et leurs mythes correspondant. In : *La scène primitive et quelques autres*, n°46, Paris, Gallimard, 1992, p. 223-246.

Roudil 1980 : ROUDIL (J.-L.) – Circonscription de Languedoc-Roussillon, J.L. Roudil, directeur. In : *Gallia Préhistoire* (23 fasc. 2), p. 427-471

Roudil et Soulier 1979 : ROUDIL (J.-L.), SOULIER (M.) – *La grotte de l'Aigle à Méjannes-le-Clap (Gard) et le Néolithique ancien du Languedoc oriental*. Mémoires de la Société Languedocienne de Préhistoire vol. 1. Montpellier - Nîmes, Alard - Société Languedocienne de Préhistoire, 85 p.

Roux 2007 : ROUX (V.) – Ethnoarchaeology: A Non Historical Science of Reference Necessary for Interpreting the Past. *In : Journal of Archaeological Method and Theory*, vol. 14, No. 2, p. 153-178.

Roux et Mery 2010 : ROUX (V.) et MERY (S.) – Lecture anthropologique des assemblages céramiques. Fondements et mise en œuvre de l'analyse technologique. *In : F. Giligny (dir.) Les nouvelles de l'archéologie. Approches de la chaîne opératoire de la céramique : le façonnage*, n°119, Paris, Errance. Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, p. 4-9.

S

Sacco et Sauvet 1998 : SACCO (G.) et SAUVET(F.) – *Le propre de l'homme. Psychanalyse et Préhistoire*. Delachaux et Niestlé, 213 p.

Saliba 1999 : SALIBA (J.) – Le corps et les constructions symboliques. *In : Socio-anthropologie*, n°5.

San Valero 1941 : SAN VALERO (J.) – Notas para el estudio de la cerámica cardial de la cueva de la sarsa », *Actas y Memorias de la Sociedad Española de Antropología, Etnografía y Prehistoria*, Madrid, p. 141-146.

San Valero 1942 : SAN VALERO (J.) – Notas para el estudio de la cerámica cardial de la cueva de la sarsa, *Actas y Memorias de la Sociedad Española de Antropología, Etnografía y Prehistoria*, vol. 12, n° 1-4, p. 87-126.

Saussure 2005 (1916) : SAUSSURE (F. de) – *Cours de linguistique générale*, Paris : Payot et Rivages, 2005, 520 p.

Savary 1976 : SAVARY (C.) – La pensée symbolique des Fõ du Dahomey : tableau de la société et étude de la littérature orale d'expression sacrée dans l'ancien royaume du Dahomey Thèse de doctorat : Université de Neuchâtel, 753 p.

Schwarzberg 2006 : SCHWARZBERG (H.) – Neolithische Gefäßgefäße von Aşağı Pınar, Türkisch Trakten, in F. Bertemes et A. Furtwängler (dir.) *Pontos Euxinos : Beiträge zur Archäologie und Geschichte des Antiken Schwarzmeer - und Balkanraumes*, Langenweißbach : Beier & Beran, p. 1-12.

Schwarzberg 2017 : SCHWARZBERG (H.) – Water into wine ? Carrying vessels in the European Neolithic and Chalcolithic, in H. Schwarzberg et V. Becker (eds.), *Bodies of Clay, On Prehistoric Humanised Pottery*, Proceedings of the session at the 19th EAA Annual Meeting at Pilsen, 5 septembre 2013, Oxford & Philadelphie, Oxbow Books, p. 1-22.

Schlichtherle 1998 : SCHLICHTHERLE (H.) – Ein gynäkomorphes Wandrelief vom Mönchberg bei Stuttgart-Untertürkheim, in C. Strahm (dir) *Tradition und innovation. Prähistorische archäologie als historische wissenschaftp*, p.119-127.

Schmidt 1932-1933 : SCHMIDT (E. F.) – *The Alishar hüyük : Seasons of 1928 and 1929. Part 1*, Chicago, The University of Chicago Orientale Institute Publications 19, *Researches in Anatolia* 4, 372 p.

Scotti et Maggi 2002 : SCOTTI (G.) et MAGGI (R.) – Arma di Nasino (Liguria), in M. A. Fugazzola Delpino, A. Pessina, V. Tiné (dir.) *Le ceramiche impresse nel Neolitico antico : Italia e Mediterraneo*, Rome, Istituto Poligrafico e Zecca dello Stato, *Studi di Paletnologia* 1, p. 313-316.

Sebők 2013 : SEBŐK (K.) – Two Ceramic-Covered Burials from the Middle Neolithic of the Carpathian Basin, in A. Anders and G. Kulcsár (eds.) with Gábor Kalla, Viktória Kiss and Gábor V. Szabó, *Moments in Time. Papers Presented to P.l Raczky on His 60th Birthday*, Budapest, L'Harmattan, p. 249-259.

Seliquer 1941 : Seliquer (C.) – Éléments d'une étude archéologique des pays-bas du Tchad, *Bulletins et Mémoires de la Société d'anthropologie de Paris*, IX^o Série, tome 2, p. 112-127.

Serradimigni 2012 : Serradimigni (M.) – Le pintaderas nel quadro del Neolitico italiano : arte, simbolismo e funzionalità. In : *Preistoria Alpina. Rendiconti della Società cultura preistorica tridentina*, 46, p. 203-210.

Séronie-Vivien 1987 : SÉRONIE-VIVIEN (M.R.) – *Introduction à l'étude des poteries préhistoriques*, Bordeaux, Société spéléologique et préhistorique, 1982-1987, 103 p.

Sigaut 1991 : SIGAUT (F.) – Un couteau ne sert pas à couper, mais en coupant. Structure, fonctionnement et fonction dans l'analyse des objets, in [s. n.] *25 ans d'études technologiques en Préhistoire : bilan et perspectives*, Actes des XIe rencontres d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes, 18-20 octobre 1990. Juan-Les-Pins, APDCA, p. 21-34.

Sigaut 1998 : SIGAUT (F.) – L'évolution des techniques des agricultures européennes avant l'époque industrielle, *Revue Archéologique du Centre de la France*, tome 27, fasc. 1, p. 7-41.

Sigaut 2009 : SIGAUT (F.) – Propos contre-révolutionnaires sur le Néolithique, l'agriculture, etc., in J.-P. Demoule (dir.), *La Révolution néolithique dans le monde*, Paris, CNRS Éditions, p. 181-196.

Sigaut 2013 : SIGAUT (F.) – Les révolutions de l'histoire et de la préhistoire : apparences ou réalité ?, in J. Jaubert, N. Fourment, P. Depaepe (dir.) *Transitions, ruptures et continuité en Préhistoire*, Volume 1, Évolution des techniques - Comportements funéraires - Néolithique ancien, Congrès Préhistorique de France, Compte Rendu de la 27ème Session, Bordeaux 2010 [Session A], Paris, Société Préhistorique Française, p. 121-125.

Simone 1977-1982 : SIMONE (L.) – Il villaggio neolitico della villa Comunale di Foggia, *In : Origini*, XI : p. 129-181.

Siret et Siret 1888 : SIRET (L.), SIRET (H.) – Les premiers Âges du Metal dans le Sud de l'Espagne. In : *Revue des questions scientifiques*, n°23, Bruxelles, p. 5-110.

Skeates 1994 : SKEATES (R.) – A radiocarbon date-list for prehistoric Italy (c. 46,400 BP-2450/400 cal. BC), in : *Radiocarbon Dating and Italian Prehistory*, Archaeological monographs of the British School at Rome, 8, Accordia specialist Studies on Italy, 3, University of London, Accordia Research Centre, British School at Rome, London, p. 147-288.

Smith et Dale 1920 : SMITH (E. W), DALE (A. M.) – *The Ila speaking people of Northern Rhodesia*. Londres, Macmillan, 466 p.

Snir et al. 2015 : SNIR (A.), NADEL (D.), GROMAN-YAROSLAVSKI (I.), MELAMED (Y.), STERNBERG (M.), BAR-YOSEF (O.), *et al.* – The Origin of Cultivation and Proto-Weeds, Long Before Neolithic Farming, *PLoS ONE* 10 (7): e0131422. doi:10.1371/journal.pone.0131422.

Spataro 2002 : Spataro (M.) – The First Farming Communities of the Adriatic: Pottery Production and Circulation in the Early and Middle Neolithic. In : *Quaderni della Società per la Preistoria e Protostoria della Regione Friuli-Venezia Giulia*, Quaderno 9, Svevo, Trieste, 256 p.

Startini et al. 2017 : STARTINI (E.), BIAGI (P.), MAZZUCO (N.) – The beginning of the Neolithic in the Po Plain (Northern Italy) : Problems and perspectives, *Quaternary International*, <http://dx.doi.org/10.1016/j.quaint.2017.05.059> .

Stratouli et al. 2010 : STRATOULI (G.), TRIANTAPHYLLOU (S.), BEKIARIS (T.) et KATSIKARIDIS (N.) – The manipulation of death : a burial area at the Neolithic Settlement of Avgi, NW Greece, *Documenta Praehistorica*, XXXVII, p. 95-104.

Stockli 2009 : STOCKLI (W.-E.) – *Chronologie und Regionalität des jüngeren Neolithikums (4300-2400 v. Chr.) im Schweizer Mitelland, in Süddeutschland und in Ostfrankreich*, Publication d'Archéologie Suisse, Antiqua 45, Basel, 403 p.

Stoczkowski 1990 : STOCZKOWSKI (W.) – La Préhistoire dans les manuels scolaires ou notre mythe des origines, *L'Homme*, tome 30, n°116, p. 111-135.

Stordeur 2003 : STORDEUR (D.) – Des crânes surmodelés à Tell Aswad de Damascène (PPNB – Syrie), In : *Paléorient*, 2003, vol. 29 n°2, p. 109-115.

Stordeur 2011 : STORDEUR (D.) – Le monde imaginaire des premiers paysans du Levant. Une domestication des symboles ? In : *Tempora. Annales d'Histoire et d'Archéologie (USJ Beyrouth)*20, p. 7-31.

Stordeur et al. 2000 : STORDEUR (D.), DER APRAHAMIAN (G.), BRENET (M.) et ROUX (J.C.). In : *Paléorient*, vol. 26, No. 1 (2000), pp. 29-44.

Stordeur et al. 2010 : STORDEUR (D.), HELMER (D.), JAMOUS (B.), KHAWAM (R.),

MOLIST (M.) et WILLOX (G.) – Le PPNB de Syrie du sud a travers les découvertes récentes à Tell Aswad. In : M. Maqdissi, F. Braemer, J.-M. Dentzer (Eds.) : *Hauran V. La Syrie du sud du Néolithique à l'Antiquité tardive*. Beyrouth, BAH (Actes du colloque de Damas 2007), p. 41-67.

T

Tanda 1987 : TANDA (G.) – Nouveaux éléments pour une définition culturelle des matériaux de la Grotta Verde (Alghero, Sassari, Sardaigne). In : Premières communautés paysannes en Méditerranée occidentale. Actes du colloque internat. du C.N.R.S., Montpellier, avril 1983 p. 425-431.

Tanda 1995 : TANDA (G.) – I Siti del Neolitico antico e l'ambiente. Strategie de sussistenza. In : *Interreg préhistoire Corse-Sardaigne* (2), p. 17-29.

Tanda 2002 : TANDA (G.) – Grotta Verde. In : *Studi di paletnologia 1, Le ceramiche impresse nel Neolitico antico : Italia e Mediterraneo*, p. 441-444.

Taussig 1993 : TAUSSIG (M.) – Mimesis and Alterity: A Particular History of the Senses. Routledge, 320 p.

Tchéremissoff et al. 2010 : TCHÉRÉMISSINOFF (Y.), CAZES (J.-P.), GILABERT (C.), DUCHESNE (S.), LACHENAL (T.), LAGARRIGUE (A.) et MARET (D.) – Nouvelles sépultures individuelles du Bronze ancien dans le Sud de la France : contextes et problématiques, *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 107, n° 2, p. 331-351.

Tilley 1999 : TILLEY (C.) – *Metaphor and material culture*, Oxford, Blackwell publisher, 298 p.

Timsit et Escallon 2003 : TIMSIT (D.) et ESCALLON (G.) – La culture matérielle du site des Vautes : La céramique. In : J. Guilaine et G. Escallon (dir.) *Les Vautes (Saint-Gély-du-Fesc, Hérault) et la fin du Néolithique en Languedoc oriental*, Toulouse : Archives d'Écologie Préhistorique, p. 77-126.

Tiné 1973 : TINÉ (S.) – La successione degli stili ceramici nel Tavoliere. *In : Atti VIII congresso international U.I.S.P.P.*, Belgrade.

Tiné 1983 : TINÉ (S.) – *Passo di Corvo e la civiltà neolitica del Tavoliere*, Sagep editrice, 201 p.

Tiné et Bernabò Brea 1980 : TINÉ (S.), BERNABÒ BREA (M.) – Il villaggio neolitico del Guadone di S. Severo (Foggia), *Rivista di Scienze Preistoriche*, XXXV, 1-2, 1980, p. 45-74.

Tiné et Tusa 2012 : TINÉ (V.), TUSA (S.) – Il Neolitico in Sicilia. *In : Atti della XLI Riunione scientifica : dai cicliopi ecisti : società e territorio nella Sicilia preistorica e protostorica, San Cipirello (PA), 16-19 novembre 2006*, Firenze : Istituto italiano di preistoria e protostoria, p. 49-80.

Torregrosa et al. 2001 : TORREGROSA (P.), GALIANA (M.-F.), RIBERA (A.) – Els abrics del barranc de la Mata (Otos, València) i la caracterització de la pintura esquemàtica a la Serra de Benicadell, *Quaderns de Prehistòria i Arqueologie de Castelló*, 22, p. 321-364.

Tortosa et al. 2013 : AURA TORTOSA (J. E.), JORDÀ PARDO (J. F.), GARCÍA BORJA (P.), GARCÍA PUCHOL (O.), BADAL (E.), PÉREZ RIPOLL (M.), PÉREZ JORDÀ (G.), PASCUAL BENITO (J. LL.), CARRIÓN MARCO (Y.), MORALES PÉREZ (J. V.) – Una perspectiva mediterrànea sobre el proceso de neolitización. Los datos de la Cueva de Nerja en el contexto de Andalucía (España). *In : Menga*, n°4, p. 53-77.

Tozzi 1987 : TOZZI (C.) – Ricerche preistoriche nel territorio di Lucera : gli scavi nel villaggio di Ripa Tetta. *In : Miscellanea di storia Lucerina I*, Atti del I e II Convegno di Studi Storici, Lucera, p. 33-44.

Tozzi 2001 : TOZZI, (C.) – Ripa Tetta et Catigno, établissements néolithiques de l'Italie adriatique. *In : J. Guilaine (eds.) Communautés villageoises du Proche-Orient à l'Atlantique (8000-2000 avant notre ère)*, Séminaire du collège de France, Paris : Errance, p. 153-167.

Traverso 2002 : TRAVERSO (A.) – Arene Candide, *in* M. A. Fugazzola Delpino, A. Pessina, V. Tiné, (dir.) *Le ceramiche impresse nel Neolitico antico : Italia e Mediterraneo*, Rome, Istituto Poligrafico e Zecca dello Stato, Studi di Paletnologia 1, p. 291-302.

Treinen-Claustre 1991 : TREINEN-CLAUSTRE (F.) – Rapports entre le groupe de Montbolo et le Chasséen. In : A. Beeching, D. Binder, J.-C. Blanchet (dir.) *Identité du Chasséen*, Actes du Colloque de Nemours, 17-19 mai 1989, Mémoires du musée de Préhistoire d'Ile de France, 4, Nemours, Ed. A.P.R.A.I.F., p. 39-44.

Trump 1966 : TRUMP (D. H.) – *Central and Southern Italy before Rome*. Londres : Thames and Hudson, 1983, 245 p.

Trump 1983 : TRUMP (D. H.) – *La grotta di Filiestru a Bonu Ighinu, Mara (SS)*, Quaderni 13, Sassari, Dessì, 131 p.

Trump 1987 : TRUMP (D. H.) – The Material, in G. D. B. Jones, *Apulia, Neolithic Settlement in Tavoliere*, Vol. 1, Reports of the Research Committee of the Society of Antiquaries of London, XLIV, Londres, Thames and Hudson, 237 p.

Trump 2002 : TRUMP (D. H.) – Grotta Filiestru, in M. A. Fugazzola Delpino, A. Pessina, V. Tiné, (dir.) *Le ceramiche impresse nel Neolitico antico : Italia e Mediterraneo*, Rome, Istituto Poligrafico e Zecca dello Stato, Studi di Paletnologia 1, p. 425-431.

Tunzi 2015 : TUNZI A. M. (dir.) – *Venti del Neolitico, Uomini del Rame. Preistoria della Puglia settentrionale*, Catalogue d'exposition, Museo nazionale archeologico Castello di Manfredonia, giugno 2013-novembre 2014, Foggia, Claudio Grenzi editore, 270 p.

Tunzi et al. 2006 : TUNZI (A.-M.), DANESI (M.), SIMONETTI (R.) – Il grande abitato neolitico di Troia-Monte San Vincenzo, in A. Gravina (dir.), *Atti del XXVIe Convegno Nazionale sulla Preistoria, Protostoria e Storia della Daunia*, San Sevro (10-11 décembre 2005), San Severo, 2006, p. 39-58.

Tunzi et al. 2014 : TUNZI (A.-M.), BUBBA (D.), GASPERI (N.), MARTINO (M.), De ARMENTI AITURRALDE (M.), KLODIAN (L.), LOZUPONE (M.) – La necropoli eneolitica a cremazione di Giardinetto (Orsara di Puglia). In : *34° Convegno nazionale sulla Preistoria, Protostoria e Storia della Daunia, San Severo 16 - 17 novembre 2013*, San Severo 2014.

Tunzi Sisto et al. 2006 : TUNZI SISTO (A. M.), DANESI (M.), SIMONETTI (R.) - Il grande abitato neolitico di Troia – Monte S. Vincenzo, in 26è convegno nazionale sulla Preistoria – Protostoria – Storia della Daunia (San Severo 10-11 dicembre 2005, p. 39-58.

V

Valabrega 1980 : VALABREGA (J.-P.) – *Phantasme, mythe, corps et sens. Une théorie psychanalytique de la connaissance*, Paris : Payot, 1980, 383 p.

van Willigen 1995 : VAN WILLIGEN (S.) – *Zur Stellung des Epicardial innerhalb des Néolithique ancien im mediterranen Frankreich*, Maîtrise de l'Université de Fribourg, Suisse, dactylogr., 256 p.

van Willigen 2000 : VAN WILLIGEN (S.) – *Die Neolithisierung im nordwestlichen Mittelmeerraum (La Néolithisation en Méditerranée du nord-ouest)*. Thèse de doctorat soutenue en 2000, Université de Fribourg.

van Willigen 2004 : VAN WILLIGEN (S.) – Aspects culturels de la néolithisation en Méditerranée occidentale : le Cardial et l'Épicardial, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, tome 101, n° 3, p. 463-495.

van Willigen 2007 : VAN WILLIGEN (S.) – Entre Toscane et Provence : Le Néolithique ancien corse dans son contexte méditerranéen, in A. D'Anna, J. Cesari, L. Ogel et J. Vaquer (dir.) *Corse et Sardaigne préhistoriques : relations et échanges dans le contexte méditerranéen*, 128e Congrès National des Sociétés Historiques et Scientifiques, Bastia, p. 59-77.

van Willigen et al. 2010 : VAN WILLIGEN (S.), HAJDAS (I.) et BONANI (G.) – La chronologie du groupe Bas-Rhône-Provence du Cardial franco-ibérique, in C. Manen, F. Convertini, D. Binder et I. Sénépart (dir.) *Premières sociétés paysannes de Méditerranée occidentale. Structures des productions céramiques*, Séance de la Société Préhistorique Française, Toulouse, 11-12 mai 2007, Société Préhistorique Française (Mémoires LI), p. 169- 179.

van Willigen et al. 2011 : van Willigen (S.), D'Anna (A.), Renault (S.) et Sargiano (J.-P.) – Le Sud-Est de la France entre 4400 et 3400 avant notre ère. Sériation céramique et outillage lithique. *In : Préhistoires méditerranéennes*, vol. 2, p. 123-175.

Vaquer 1975 : VAQUER (J.) – *La céramique chasséenne du Languedoc occidental*, Laboratoire de Préhistoire et de Paléthonologie de Carcassonne, 368 p.

Vaquer 1991 : VAQUER (J.) : Aspects du Chasséen en Languedoc occidental. Habitat et culture matérielle, *in* A. Beeching, D. Binder, J.-C. Blanchet (dir.) *Identité du Chasséen*, Actes du Colloque de Nemours, 17-19 mai 1989, Mémoires du musée de Préhistoire d'Ile de France, 4, Nemours, Ed. A.P.R.A.I.F., p. 27-37.

Ventura 1997 : VENTURA (V.) – Grotta delle Veneri (Parabita). La ceramica. *In* : Ingravallo E. (a cura di), *La passione dell'origine*. G. Cremonesi e la ricerca preistorica nel Salento. Conte Editore : Lecce, p. 198-220.

Vera Rodríguez et al. 2010 : VERA RODRÍGUEZ, (J. C.), LINARES CATELA (J. A.), ARMENTOROS LOJO (M^R J.), GONZÁLEZ BATANERO (D.) – Depósitos de ídolos en el poblado de orden-seminario de Huelva : espacios rituales en contexto habitacional, *in* C. Cacho Quesada, R. Maicas Ramos, E. Galán, J. A. Martos (dir.), *Ojos que nunca se cierran : Ídolos en las primeras sociedades campesinas*, Actes de la journée d'étude organisée au Musée Archéologique National de Madrid le 16 décembre 2009, Madrid, Museo Arqueológico Nacional, p. 199-242.

Villaverde Bonilla 1994 : VILLAVARDE BONILA (V.) – Arte paleolítico de la Cova de Parpalló : Estudio de la colección de plaquetas y cantos grabados y pintados, vol. 1, 800 p.

Voruz 1992 : VORUZ (J.-L.) – Hommes et dieux du Néolithique: les statues-menhirs d'Yverdon. *In: Annuaire de la Société suisse de Préhistoire et d'Archéologie*, 1992, vol. 75, p. 37-64.

Villaverde et al. 2009 : VILLAVARDE (V.), CARDONA (J.), MARTÍNEZ-VALLE (R.) – L'art pariétal de la grotte Les Meravelles. Vers une caractérisation de l'art paléolithique pré-magdalénien du versant méditerranéen de la Péninsule Ibérique. *In : L'Anthropologie* [En ligne]. Décembre 2009, Vol. 113, n°5, Part 1, p. 762-793.

W

Warnier 2009 : WARNIER (J.-P.) – *Régner au Cameroun. Le Roi-Pot*, Paris, éditions Karthala, 338 p.

Weiss 1987 : WEISS (M. C.) – Typologie des sites du Néolithique ancien de la Corse et utilisation des ressources ou données locales par les premiers producteurs de l'île. *In* : (Collectif) *Premières communautés paysannes en Méditerranée occidentale*, Actes du colloque de Montpellier, 26-29 avril 1983, Paris, CNRS, p. 287-293.

Y

Yvanoff 1998 : YVANOFF (X.) – *Mythes sur l'origine de l'homme*, Paris, éditions Errance, 539 p.

Z

Zaborowski 1879 : ZABOROWSKI (S.) – Sur les Kamennya baby de la Russie méridionale et la déesse mère. *In* : *Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris*, III^e Série. Tome 2, 1879. p. 291-292.

TABLE DES FIGURES

Figure 1 - Gravures. Grotte de Peche-Merle (Lot).	9
Figure 2 - Schématisation des signes et symboles du Paléolithique (d'après Leroi-Gourhan 2009).	12
Figure 3 - Chronologie et styles au Paléolithique, à partir de Leroi-Gourhan (1965) et F. Djindjian (2004)	13
Figure 4 - Statuette en calcite natoufienne (Aïn Sakhri, Syrie, Cohen 2003).....	17
Figure 5 - Mobilier en terre crue ou à peine cuite - 9500 av. J.-C. Phase mureybetienne (Cauvin 1997 : 69)	19
Figure 6 - Poterie « Pré-Proto-Hassuna » - Tell Seker-al-Akemar (Syrie du Nord) (Nishiaki et Le Mière 2005).20	
Figure 7 - Aire de l'étude des vases à caractère anthropomorphe du 6 ^{ème} au 2 ^{ème} millénaire (©2011 Vidiani.com).....	35
Figure 8 - Exemple de fiche-type intégrant le catalogue	45
Figure 9 - Systèmes sémiologiques (d'après R. Barthes 1957).....	55
Figure 10 – Traitement de l'approche sémantique de l'objet archéologique dans l'organisation de la thèse	58
Figure 11 - Sites mentionnés pour le Néolithique ancien dans le sud-est de l'Italie.	65
Figure 12 - Sites du Centre de l'Italie.	98
Figure 13 - Distribution des éléments situés sur un protomé (P1).....	106
Figure 14 - Distribution des décors situés sur le col des vases (P2)	107
Figure 15 - Décors situés sur une anse (P3), ici exclusivement sur le site de Ripoli	108
Figure 16 - Représentation plane du nuage des individus sur les deux premières dimensions, correspondant au jeu de données n°1 des occurrences de type visage du sud-est de l'Italie.	110
Figure 17 - Représentation plane du nuage des individus sur les deux premières dimensions, correspondant au jeu de données n°2 des occurrences de type visage du sud-est de l'Italie.	113
Figure 18 - Distribution des occurrences en fonction des groupes définis par la CAH sur le jeu de données n°2	115
Figure 19 - représentation plane du nuage des individus sur les deux premières dimensions, correspondant au jeu de données n°3 des occurrences de type visage du sud-est de l'Italie. Les occurrences en bleu sont illustratives.	117
Figure 20 - Représentation plane du nuage des individus colorés en fonction de la phase chronoculturelle à laquelle ils sont attribués.....	118
Figure 21 - Position du motif (p_1 : protomé ; p_2 : col du vase ; p_3 : anse).	119
Figure 22 - Projection plane des modalités de variables sur les deux premières dimensions	120
Figure 23 - Arbre de la classification ascendante hiérarchique.	123
Figure 24 – Groupe vsg_1 a.....	126

Figure 25 – Groupe vsg_1b.....	127
Figure 26 – Groupe vsg_1c.....	128
Figure 27 - Groupe vsg_2a.	129
Figure 28 - Groupe vsg_2b.	130
Figure 29 - Groupe vsg_2c.	131
Figure 30 - Groupe vsg_2d.	132
Figure 31 - Sites de la culture de Kronio et de Stentinello mentionnés dans le texte.....	138
Figure 32 - Le motif du losange dans la culture de Stentinello	143
Figure 33 - Sites mentionnés en Sardaigne.....	147
Figure 34 - Sites du Nord de l'Italie.....	156
Figure 35 - Sites cardiaux mentionnés pour la péninsule ibérique	164
Figure 36 - Nomenclature des personnages schématique de la sphère cardiale	179
Figure 37 - Sites du Néolithique moyen et du Néolithique final/Chalcolithique de la Péninsule ibérique.	186
Figure 38 - Application de paires de boutons sur différentes formes.....	189
Figure 39 - Cartes de distribution des appliques en fonction de leur position sur le vase.....	198
Figure 40 - Occulados : thématiques décoratives récurrentes	200
Figure 41 - Distribution des vases dits occulados.....	203
Figure 42 - Décors en arceaux ou dits en "moustaches".....	208
Figure 43 - Décors du Néolithique moyen ; 1 : Grotte de Fontbregoua (Salernes, Var) ; 2 : Grande Grotte (Cheval Blanc, Vaucluse) ; 3 : Grotte de Castellaras (Vaucluse), (Lepère 2009).	209
Figure 44 - Sites mentionnés pour le Midi de la France	211
Figure 45 - Les associations anses-boutons. A – Associations complexes ; B – Associations simples	217
Figure 46 - Distribution des occurrences par thématique	221
Figure 47 - Distribution des occurrences par thématique et par aire chrono-culturelle.....	222
Figure 48 - Panses anthropomorphes : distribution des occurrences par aire chrono-culturelle	223
Figure 49 - Panses anthropomorphes : répartitions des occurrences par aires chronoculturelles sur l'ensemble du Néolithique nord-méditerranéen.	225
Figure 50 - Vases-matrice : répartitions des occurrences par aires chronoculturelles sur l'ensemble du Néolithique nord-méditerranéen.	227
Figure 51- – Visages : distribution des occurrences par aire chronoculturelle.....	228

Figure 52 - Visages : répartition spatiale des occurrences héritées de la sphère Impressa.....	229
Figure 53 - Visages : Occurrences issues des contextes funéraires mégalithiques et chalcolithiques de la péninsule ibérique et occurrences de la sphère domestique du Néolithique final en Languedoc.....	231
Figure 54 - Personnages schématiques : distribution des occurrences par aire chrono-culturelle.....	233
Figure 55 - Personnages schématiques : Répartition spatiale des occurrences héritées de la sphère Impressa ...	235
Figure 56 - Les anses anthropomorphes : hypothèses des relations entre les occurrences de type vsg_3.....	238
Figure 57 - Évolution stylistique probable des décors de visage dans l'aire méditerranéenne au Néolithique ancien.	241
Figure 58 - Vases-visage au 6 ^{ème} millénaire dans les Balkans (M.A.N. 1979 ; Gimbutas 1982, 1991 ; Perlès 2001 ; Naumov 2009).....	247
Figure 59 - Certains artefacts de la Péninsule italique trouvent des comparaisons avec les productions de la région de Marmara.	248
Figure 60 - Sceaux ou tampons découverts en contexte néolithique : 1 – Rendina, d'après Cipolloni Sampo 1982 ; 2 : Sites de la phase Sesklo, d'après Perlès 2001 ; 3 : Balkans, d'après Gimbutas 1982 ; 4 : Anatolie, d'après Hodder 2011.....	251
Figure 61 - Vases visage et à protomé issus de la phase V du site d'Hacilar (Mellaart 1970).....	252
Figure 62 - Figurations de personnages avec membres supérieurs et inférieurs repliés en Thessalie ou avec membres supérieurs levés vers le ciel en Croatie (Gimbutas 1982, 2006).	253
Figure 63 - Vase anthropomorphe yoruba (Nigeria) (N. Barley 1994 : 51)	268
Figure 64 - Motifs céramiques identiques aux motifs des scarifications tatouées des hommes (E. M. Buisson 1930)	275
Figure 65 - Jarre de sacrifice d'E. Naméko, potier Guédé du Cameroun (O. Gosselain 1990 : 88, fig. 3, n°5)	275
Figure 66 - Poteries rituelles en relation avec les jumeaux et les naissances rapprochées (M. David-Elbiali 1983)...	277
Figure 67 - Vase lôbôzen (M. David-Elbiali 1983)	278
Figure 68 – le triangle sémiotique (d'après U. Eco, 1980, 1988).....	296
Figure 69 – Le processus sémiotique (d'après U. Eco 1980).....	297
Figure 70 –Le triangle sémiotique de F. Rastier d'après B. Lyonnet 2018	307
Figure 71– Le processus sémiotique selon Rastier.	307
Figure 72 – Occurrence n°30 : processus sémiotique.....	312
Figure 73 – Occurrences n°297 : processus sémiotique.....	313
Figure 74 – Vase <i>occulados</i> n°196 : processus sémiotique	315
Figure 75 – Vase miniature globulaire à col court n°168 : processus sémiotique.....	317
Figure 76 – Vase-matrice n°265 : processus sémiotique.....	318

SOMMAIRE	VII
ABRÉVIATIONS	IX
REMERCIEMENTS	XI
INTRODUCTION	1
1^{ÈRE} PARTIE – CADRES DE L'ÉTUDE	5
CHAPITRE I – ÉTAT DE LA QUESTION DES REPRÉSENTATIONS ANTHROPOMORPHES À LA PRÉHISTOIRE	7
I.1. L'ART PALÉOLITHIQUE	8
I.1.1. L'ART PARIÉTAL	8
I.1.2. LE MOBILIER	10
I.1.3. IMAGE DU CORPS, CORPS SYMBOLISÉS ET CORPS-SYMBOLS	11
I.2. LES REPRÉSENTATIONS ANTHROPOMORPHES DU NÉOLITHIQUE	17
I.2.1. L'ESSOR DE LA FIGURATION HUMAINE DURANT L'Holocène	17
I.2.2. DU CONTENANT EN ARGILE À LA PRODUCTION CÉRAMIQUE AU PROCHE-ORIENT	21
I.2.3. DE L'ANATOLIE VERS LES BALKANS : L'ÉMERGENCE DES VASES ANTHROPOMORPHES.	22
I.2.4. DU RÉCIPENT ET DU CORPS DANS LE NÉOLITHIQUE D'EUROPE DE L'OUEST	25
I.2.5. CONSTRUCTIONS THÉORIQUES AUTOUR DE L'ÉMERGENCE DES PRODUCTIONS ANTHROPOMORPHES	26
CHAPITRE II – BRÈVE HISTORIOGRAPHIE DE LA RECHERCHE SUR LES REPRÉSENTATIONS ANTHROPOMORPHES DANS LES PRODUCTIONS CÉRAMIQUES NÉOLITHIQUES	29
II.1. LE TRAITEMENT DES VASES À FIGURATION HUMAINE	29
II.2. LA QUESTION DE LA RECONNAISSANCE DES VASES ANTHROPOMORPHES.	33
	35
III.1. JUSTIFICATIONS DU CADRE CHRONOLOGIQUE ET SPATIAL	35
III.1.1. DES ESPACES CULTURELS RESTREINTS MAIS UNE ÈRE CHRONOLOGIQUE ÉTENDUE	35
III.1.2. LES PRODUCTIONS DONT LE CARACTÈRE ANTHROPOMORPHE EST INCONTESTABLE	36
III.1.3. LES PRODUCTIONS DONT LE CARACTÈRE ANTHROPOMORPHE EST AMBIGU.	36
III.2. MÉTHODE DE DESCRIPTION DES DONNÉES	37
III.2.1. LA MORPHOLOGIE DES RÉCIPENTS	38
III.2.2. LA DESCRIPTION DES ÉLÉMENTS ANATOMIQUES	38

III.3. ORGANISATION ET EXPLOITATION DES DONNÉES ARCHÉOLOGIQUES	43
III.3.1. LE CATALOGUE	43
III.3.2. LE TRAITEMENT DES DONNÉES	46
III.4. DE L'ARCHÉOLOGIE DE L'OBJET VERS L'ANTHROPOLOGIE DE L'OBJET	47
III.4.1. DE LA LECTURE DES SYMBOLES ET DES SIGNES DU PASSÉ : DE L'ÉCUEIL AU RAISONNÉ	48
III.4.2. LES SOURCES ETHNOGRAPHIQUES ET MYTHOLOGIQUES	56
III.4.3. CLASSIFICATION AUTOUR DE LA MÉTAPHORE	56
III.5. RÉSUMÉ DE LA MÉTHODOLOGIE DE TRAVAIL	57
<u>2^{ÈME} PARTIE – PRÉSENTATION, DESCRIPTION ET ANALYSE DU CORPUS ARCHÉOLOGIQUE</u>	<u>59</u>
<u>CHAPITRE I – LES PREMIERS AGRO PASTEURS DANS LE SUD-EST DE LA PÉNINSULE ITALIQUE ET LA ZONE MÉDIO-ADRIATIQUE</u>	<u>61</u>
I.1. LE CADRE CHRONO-CULTUREL ET LES ÉLÉMENTS DE DATATIONS DANS LE SUD-EST DE LA PÉNINSULE ITALIQUE AUX 6^{ÈME} ET 5^{ÈME} MILLÉNAIRES (POUILLES, BASILICATE, CAMPANIE)	62
I.2. LES POUILLES SEPTENTRIONALES	65
Le village de Ripa Tetta, (Lucera, Foggia)	65
Masseria Mansueto (Lucera, Foggia)	66
Masseria Pedone (Lucera, Foggia)	67
Masseria Villana II (Lucera, Foggia)	67
Guadone (San Severo, Foggia)	67
Pozze delle Capre (San Severo, Foggia)	68
Casone (San Severo, Foggia)	69
Serpente (San Severo, Foggia)	69
Toppo Capuana (Celenza Valfortore, Foggia)	70
Masseria Bivento (Chieuti, Foggia)	70
Masseria Settimo di Grotte (Torremaggiore, Foggia)	70
Masseria Schiavone (Torremaggiore, Foggia)	70
Lagnano da Piede I (Stonarella, Foggia)	71
San Matteo Chiantinelle (Serra Capriola, Foggia)	71
Monte San Vincenzo (Troia, Foggia)	72
Spartivento (Ordona, Foggia)	73
Ponte Rotto (Ordona, Foggia)	73
Masseria La Quercia (Ordona, Foggia)	74
Le Coste (Candela, Foggia)	74

Mulino Dabasso (Celenza Valfortore, Foggia)	74
Scaloria (Manfredonia, Foggia)	75
Monte Aquilone (Manfredonia, Foggia)	75
Passo di Corvo (Foggia, Foggia)	76
Ex Ippodromo (Foggia, Foggia)	77
Sospiro (San Ferdinando, Barletta-Andria-Trani)	77
Lama Marangia (Minervino Murge, Barletta-Andria-Trani)	78
Santa Croce (Bisceglie, Barletta-Andria-Trani)	80
Pilone (Barletta, Barletta-Andria-Trani)	81
Pulo di Molfetta (Bari, Bari)	81
Madonna delle Grazie (Bari, Bari)	82
Scamuso (Bari, Bari)	82
Altamura (Altamura, Bari)	83
Grotta Sant'Angelo di Ostuni (Ostuni, Brindisi)	83
I.3. LE SALENTO	83
Capanna Longo (Leporano, Tarente).	84
La Grotta della Trinita (Taranto, Tarente)	84
Cimino (Tarente, Tarente)	85
Torre Borraco (Manduria, Tarente)	85
L'occupation de la Grotta delle Veneri (Parabita, Lecce)	85
Grotta di Porto Badisco (Otranto, Lecce)	86
Serra Cicora (Nardò, Lecce, Italie)	87
I.4. LE BASSIN DE L'OFANTO ET LA RÉGION MATERANE (BASILICATE)	88
Rendina (Potenza, Basilicate)	88
Trasano (Masseria Trasano, Basilicate)	90
Le site de Setteponti (Matera, Basilicate)	91
Trasanello Cementificio (Matera, Basilicate)	93
Murgia Timone (Matera, Basilicate)	93
Grotta di Santa Maria di Agnano (Ostuni, Ostuni)	94
Tirlecchia (Matera, Basilicate)	95
Viziello-Serra d'Alto (Matera, Basilicate)	95
CHAPITRE II – LA ZONE CENTRALE DE L'ITALIE, DEPUIS LA TRANSITION ENTRE LE 6^{ÈME} ET LE 5^{ÈME}	
MILLÉNAIRE JUSQU'AU 3^{ÈME} MILLÉNAIRE	97

II.1. LA FAÇADE ADRIATIQUE	98
Les dépôts funéraires de la Grotta Continenza (Trasacco, Abruzzes).	98
Colle Santo Stefano (Pozzo di Forfora, Abbruzes)	99
Le village de Catignano. (Catignano, Abruzzes,)	100
Colle Cera (Pescara, Abruzzes)	101
Le village de Ripoli et la culture de Ripoli	101
Ospedale Nuovo (Imola, Bologne, Émilie-Romagne)	102
II.2. LA FAÇADE TYRRHÉNIENNE	102
Grotta de l'Orso (Sarteano, Toscane)	102
La Nécropole de Rinaldone et l'Énéolithique (Montefiascone, Viterbe)	102
II.3. ANALYSE DES OCCURRENCES ANTHROPOMORPHES DU SUD-EST ET DE LA ZONE MEDIO-ADRIATIQUE DE L'ITALIE AUX 6^{ÈME} ET 5^{ÈME} MILLÉNAIRE.	103
II.3.1. LES MOTIFS DE VISAGE	104
La position du motif : Où ?	104
Les éléments constituant le motif : Quoi ?	108
Exploration et commentaires des variables liées à la composition des motifs et à leur position.	109
Le rendu esthétique : comment ?	115
Conclusions de l'analyse factorielle	125
II.3.2. LES PERSONNAGES SCHÉMATIQUES	133
II.3.3. LES RÉCIPIENTS À PANSE ANTHROPOMORPHE	135
II.3.4. LES INTERPRÉTATIONS	136
CHAPITRE III – LA SICILE ET LA CALABRE	137
III.1. PIANO VENTO (MONTECHIARO, SICILE)	138
III.2. LE VILLAGE DE CAPO ALFIERE (CALABRE)	138
III.3. SAN MICHELE DI SARACENA (COSENZA, CALABRE)	139
III.4. TREFONTANE (PATERNÒ, SICILE)	140
III.5. POGGIO MONACO (PATERNÒ, SICILE)	140
III.6. POGGIO ROSSO (PATERNÒ, SICILE)	141
III.7. DISCUSSION SUR LES OCCURRENCES ANTHROPOMORPHES DANS LE FACIÈS DE STENTINELLO	141
CHAPITRE IV – L'AIRE CORSO-SARDE DU 6^{ÈME} AU 4^{ÈME} MILLÉNAIRE ET LA FAÇADE MÉDIO- TYRRHÉNIENNE.	145
IV.1. LE NÉOLITHIQUE SARDE : CARACTÉRISATION ET CONTEXTE CHRONO-CULTUREL	145

IV.2. LE 6^{ÈME} MILLÉNAIRE EN SARDAIGNE : LA GROTTA VERDE (ALGHERO, SARDAIGNE)	147
IV.2.1. LA CULTURE DE BONU IGHINU	148
Sa Ucca de Su Tintirriolu (Mara, Sardaigne)	148
Grotta Sa Korona di Monte Majore (Thiesi, Sardaigne)	148
Grotta Filiestru (Mara Sardaigne)	149
Roccia di Tatinu (Nuxis)	149
Serra is Araus (San Vero Milis, Oristano)	149
IV.2.2. LA CULTURE D'OZIERI	150
Rocca della Bagassa (Sassari)	150
Monte d'Accoddi (Sassari)	150
Monte Majore (Thiesi)	150
Sa Ucca de su Tintirriolu (Mara)	150
Serra is Araus (San Vero Milis)	151
L'hypogée de la via Basilicata (Cagliari)	151
IV.3. SYNTHÈSE SUR LES OCCURRENCES DE LA SARDAIGNE.	151
CHAPITRE V – L'ITALIE SEPTENTRIONALE DU 6^{ÈME} AU 4^{ÈME} MILLÉNAIRES AV. N. È (ÉMILIE-ROMAGNE, VÉNÉTIE, FRIOUL, TRENTIN, LOMBARDIE, PIEDMONT)	155
V.1. RAZZA DI CAMPEGINE (CAMPEGINE, ÉMILIE-ROMAGNE)	156
V.2. FORNACI CARANI (FIORANO, MODÈNE, ÉMILIE-ROMAGNE)	157
V.3. CASA GAZZA (TRAVO, PLAISANCE, ÉMILIE-ROMAGNE)	157
V.4. LUGO DI GREZZANA (VERONA, VÉNÉTIE)	158
V.5. MONTANO LUCINO (MONTANO LUCINO, CÔME, LOMBARDIE)	158
V.6. ANALYSE DES OCCURRENCES DU NORD DE L'ITALIE	159
CHAPITRE VI – LA MÉDITERRANÉE OCCIDENTALE AUX 6^{ÈME} ET 5^{ÈME} MILLÉNAIRE ET LA SPHÈRE CARDIALE	161
VI.1. LA RECONNAISSANCE ET LA DÉFINITION DU CARDIAL	161
VI.2. LES OCCURRENCES À CARACTÈRE ANTHROPOMORPHE DANS LA SPHÈRE VALENCIENNE	164
La Cova de la Sarsa (Bocairent, Alicante)	166
Le site de la Cova de l'Or (Benniarés, Alicante)	168
VI.3. LES PREMIÈRES OCCUPATIONS NÉOLITHIQUES EN ANDALOUSIE ET LA CULTURE CARDIALE	174
La Cueva de la Nerja (Andalousie, Espagne)	174
Cueva del Agua de Prado Negro (Iznallos, Grenade)	175

La Sima del Conejo, la Sima de Carburero (Alhama, Grenade) et la Cueva de las Ventanas	175
VI.4. LE CARDIAL DANS LA MESETA	176
La Paleta (Numancia de la Sagra, Toledo)	176
VI.5. LES OCCURRENCES DE LA SPHÈRE CARDIALE DE LA CÔTE MÉDITERRANÉENNE FRANÇAISE	176
La Grotte de l'Aigle, Méjannes-le-Clap, Gard	176
La grotte des Fées, Leucate, Aude	177
VI.6. SYNTHÈSE SUR LES PRODUCTIONS DE VASES À CARACTÈRE ANTHROPOMORPHE DANS LA SPHÈRE CARDIALE	178
VI.6.1. LES PERSONNAGES SCHÉMATIQUES	178
VI.6.2. LES PANSES ANTHROPOMORPHES	180
VI.6.3. LES VISAGES	181
VI.6.4. LE RÉSEAU SYMBOLIQUE	182
<u>CHAPITRE VII – LES CULTURES MÉGALITHIQUES DE LA PÉNINSULE IBÉRIQUE DU 5^{ÈME} MILLÉNAIRE À LA FIN DU 3^{ÈME} MILLÉNAIRES AV. N. È.</u>	185
VII.1. L'OUEST DE LA PÉNINSULE IBÉRIQUE	186
VII.2. LE SUD-OUEST DE LA PÉNINSULE IBÉRIQUE AU CHALCOLITHIQUE ET LA CULTURE DE VILA NOVA	190
VII.3. DU NÉOLITHIQUE MOYEN AU CHALCOLITHIQUE EN ANDALOUSIE	191
VII.4. FOCUS SUR LA GALICIE : MONTE PILEO 2 (GUITIRIS)	194
VII.5. LA CATALOGNE	195
VII.6. ÉTUDE DU REGISTRE DÉCORATIF ET SYNTHÈSE SUR LES VASES DES CULTURES MÉGALITHIQUES DE LA PÉNINSULE IBÉRIQUE.	195
VII.6.1. LES APPLIQUES	196
VII.6.2. LES VASES À DÉCORS DITS OCCULADOS	198
VII.7. LE RÉSEAU SYMBOLIQUE	200
<u>CHAPITRE VIII - LES PRODUCTIONS DU MIDI DE LA FRANCE DE LA SECONDE MOITIÉ DU 5^{ÈME} MILLÉNAIRE AU 3^{ÈME} MILLÉNAIRE</u>	205
VIII.1. LES DÉCORS EN ARCEAUX DANS LES PRODUCTIONS CÉRAMIQUES DU NÉOLITHIQUE MOYEN	206
VIII.2. LES DÉCORS SOLÉIFORMES AU NÉOLITHIQUE MOYEN	209
VIII.3. – LA FIN DU 4^{ÈME} ET LE 3^{ÈME} MILLÉNAIRE DANS LE MIDI DE LA FRANCE	209
VIII.3.1. LES OCCURRENCES FERRIÈRES ARDÉCHOISES.	211
VIII.3.2. LES OCCURRENCES FERRIÈRES DU GARD	212
VIII.3.3. LES OCCURRENCES DE L'HÉRAULT	212
Les vases de la culture de Fontbouisse ou d'inspiration fontbuxienne.	213

VIII.4. SYNTHÈSE POUR LE MIDI DE LA FRANCE	216
CHAPITRE IX – SYNTHÈSE SUR LES REPRÉSENTATIONS À CARACTÈRE ANTHROPOMORPHES EN MÉDITERRANÉE NORD-OCCIDENTALE	219
IX.1. VISAGES, CORPS ET SCÈNES	220
IX.1.1. LES PANSES ANTHROPOMORPHES	222
IX.1.2. LES VISAGES	227
IX.1.3. LES PERSONNAGES SCHÉMATISÉS	232
IX.1.4. LES ÉVOCATIONS PHALLIQUES	235
IX.1.5. SYNTHÈSE	235
IX.2. ANALYSE DIACHRONIQUE ET DYNAMIQUE DES OCCURENCES ANTHROPOMORPHES PAR THÉMATIQUE	236
IX.2.1. LES ANSES ANTHROPOMORPHES (VSG_3)	237
IX.2.2. LES PANSES ANTHROPOMORPHES DU CARDIAL : UN PROTOTYPE DANS LES CULTURES IMPRESSA ?	239
IX.2.3. LES VISAGES	239
IX.2.4. LES PERSONNAGES SCHÉMATIQUES.	243
IX.2.5. L'IMAGE ANTHROPOMORPHE DANS LA SPHÈRE IMPRESSA-CARDIALE	244
IX.3. LA QUESTION DES ORIGINES DES PREMIÈRES POTERIES À CARACTÈRE ANTHROPOMORPHE DU SUD DE L'ITALIE	245
IX.3.1. LES VISAGES	245
IX.3.2. LES PERSONNAGES SCHÉMATIQUES	252
IX.3.3. LES VASES MATRICES	254
IX.4. DE LA FORME AU SENS	255
3^{ÈME} PARTIE – INTERPRÉTER, DONNER DU SENS.	257
CHAPITRE I – PENSER LE VASE ET LE CORPS : LE CHAMP DES IMAGINAIRES	259
I.1. LE PASSÉ ET L'ALTÉRITÉ EN ÉQUATION	259
I.1.1. LE PROBLÈME DE L'ETHNOARCHÉOLOGIE ?	260
I.1.2. POSITIONNEMENT	261
I.2. LA CHAÎNE OPÉRATOIRE DE LA POTERIE ET LA CONSTRUCTION DE L'IMAGINAIRE DU CORPS	264
I.2.1. LA MATIÈRE PREMIÈRE : L'ARGILE	265
I.2.2. LE MONTAGE DU VASE	270
I.2.3. LA CUISSON ET LES TRAITEMENTS POST-CUISSON DU VASE	271
I.2.4. DÉCORER LE VASE, HABILLER LA PANSE	273
I.2.5. FONCTION DU RÉCIPENT, FONCTIONS DU CORPS	276
I.2.6. LE GLAS ET LE BRIS	279

I.2.7. FINIR DANS UN VASE : UNE DERNIÈRE DEMEURE, UNE NOUVELLE MATRICE.	279
I.2.8. LES ÉTUDES CÉRAMIQUES ET LE LEXIQUE ARCHÉOLOGIQUE : DE L'OBJET VERS LE SUJET	280
I.3. TYPOLOGIE DES ALLUSIONS ENTRE LE CORPS ET LE VASE	282
I.3.1. LE PRÉTEXTE NARRATIF	282
I.3.2. LE CHAMP DE LA MÉTAPHORE : DE LA PERSONNIFICATION À LA SYNECDOQUE.	284
CHAPITRE II – LA MÉTAPHORE DES CORPS	289
II.1. CORPS COMME OBJET D'INVESTIGATION DANS LES ÉTUDES ARCHÉOLOGIQUES.	289
II.1.1. LES DONNÉES ARCHÉOLOGIQUES : L'ANTHROPOLOGIE BIOLOGIQUE ET LA REPRÉSENTATION DU CORPS.	290
II.1.2. LES THÉORIES DU CORPS EN ARCHÉOLOGIE	290
II.2. LA MÉTAPHORE	292
II.2.1. DE LA RHÉTORIQUE À LA PENSÉE DU QUOTIDIEN	292
II.2.2. ANALYSER L'IMAGE DE LA MÉTAPHORE :	294
II.2.3. DE L'IMAGE À L'OBJET : PERFORMER LA MÉTAPHORE	301
II.3. MORPHOLOGIE DE LA MÉTAPHORE DU CORPS : LECTURE DES VASES ANTHROPOMORPHES	304
II.3.1. ÉTUDE CAS : L'ARTEFACT N°30	308
II.3.2. ÉTUDE CAS : L'ARTEFACT N°297	312
II.3.3. LES VISAGE DE LOS MILLARES : L'OCCURRENCE N°196	313
II.3.4. LES PANSES ANTHROPOMORPHES	316
II.3.5. LES VASE MATRICES : LE VASE N°265	317
II.3.6. BILAN	319
CHAPITRE III – LES VASES À CARACTÈRE ANTHROPOMORPHE DANS LE CONTEXTE DU NÉOLITHIQUE	321
III.1. DE L'ÉNONCÉ À L'IMAGE : ORGANISATION ET CLASSIFICATION DES MÉTAPHORES DU CORPS.	321
III.2. RÉFLEXION SUR LA TERMINOLOGIE DES VASES À CARACTÈRE ANTHROPOMORPHE	327
III.3. LES IMAGINAIRES DU CORPS À L'ÉPREUVE DU NÉOLITHIQUE	331
CONCLUSIONS	335
BIBLIOGRAPHIE	339
TABLE DES FIGURES	401